

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

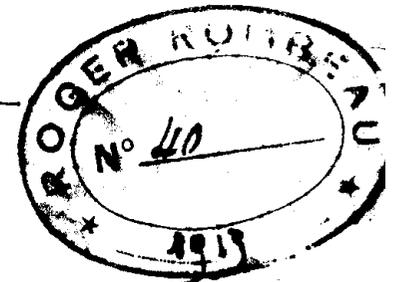
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

THUCYDIDE

GUERRE DU PÉLOPONÈSE

Premier livre



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Ce livre a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté
par M. Legouéz, professeur au lycée Fontanes.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

INTRODUCTION (I-XXIII). — I. Motifs qui ont engagé Thucydide à écrire l'histoire de la guerre du Péloponèse.

II-XIX. L'auteur trace le tableau des temps primitifs de la Grèce, et démontre que la guerre du Péloponèse surpasse en importance toutes celles qui l'ont précédée.

XX-XXII. Difficultés que l'on rencontre dans la recherche de la vérité ; moyens employés par l'auteur pour y parvenir. — Sa méthode et le but qu'il se propose.

XXIII. Transition : maux produits par la guerre du Péloponèse et calamités qui l'ont accompagnée. Prétextes qui ont fait éclater les hostilités.

ÉPIDAMNE ET POTIDÉE (XXIV-LXXXVIII). — XXIV-XXVII. *Affaire d'Épidamne* : les Epidamniens à la suite de dissensions intestines implorent les secours de Corcyre leur métropole. Sur le refus de celle-ci, ils s'adressent aux Corinthiens ; ces derniers consentent à leur venir en aide, comme fondateurs d'Épidamne et par haine contre Corcyre.

XXVIII-XXX. Guerre entre Corcyre et Corinthe. — Premier combat naval devant Actium : victoire des Corcyréens.

XXXI. Les Corcyréens et les Corinthiens envoient des députés à Athènes, les premiers pour obtenir leur alliance, les seconds pour qu'elle reste neutre.

XXXII-XXXVI. Discours des Corcyréens.

XXXVII-XLIII. Discours des Corinthiens.

XLIV et XLV. Les Athéniens envoient dix vaisseaux au secours de Corcyre, avec ordre de ne pas attaquer les Corinthiens, mais de les empêcher seulement d'agir.

XLVI-XLIX. Les Corinthiens font voile contre Corcyre avec cent-cinquante vaisseaux; les Corcyréens leur en opposent cent-dix. — Deuxième combat naval : les Corinthiens vaincus à l'aile droite sont vainqueurs à l'aile gauche. Les Athéniens protègent la retraite des Corcyréens.

L-LII. Les Corinthiens ralliés à Sybota veulent recommencer la lutte; mais à la vue d'un renfort de vingt vaisseaux d'Athènes ils reculent, et le lendemain ils refusent le combat offert par les Corcyréens.

LIII-LV. Après avoir protesté contre la conduite des Athéniens, les Corinthiens se retirent. Prise d'Anactorium.

LVI. *Affaire de Potidée* : les Athéniens ordonnent aux Potidéates, alliés et tributaires d'Athènes mais colons de Corinthe, de raser leurs murs et de chasser les magistrats corinthiens.

LVII. Perdicas, roi de Macédoine, autre allié des Athéniens, irrité de l'alliance que ceux-ci ont conclue avec son frère Philippe, cherche à susciter contre eux les Lacédémoniens, les Corinthiens, ainsi que les Bottiæens et les Chalcidiens, peuples du littoral de la Thrace.

LVIII. Les Potidéates députent à Athènes et à Sparte. Ils se détachent d'Athènes. Les Bottiæens et les Chalcidiens en font autant. Sur le conseil de Perdicas, ces derniers rasent eux-mêmes leurs villes et se retirent à Olynthe.

LIX-LXI. Athènes envoie des troupes de terre et de mer contre ces divers ennemis. Les Corinthiens secourent Potidée.

LXII-LXVI. Les Athéniens sont vainqueurs dans un combat contre les Potidéates et les Péloponésiens : ils resserrent le siège de Potidée; arrivée de Phormion. — Malgré ces hostilités indirectes la trêve entre Athènes et le Péloponèse subsiste encore.

LXVII. Les alliés réunis à Sparte accusent les Athéniens d'avoir violé les traités. Plaintes des Éginètes et des Mégariens.

LXVIII-LXXI. Discours des Corinthiens.

LXXII-LXXVIII. Les députés athéniens demandent la parole et exhortent les Lacédémoniens à garder la paix.

LXXIX. Les Lacédémoniens délibèrent.

LXXX-LXXXV. Discours du roi de Sparte Archidamus en faveur de la paix.

LXXXVI. Discours de l'éphore Sthénélaïdas en faveur de la guerre.

LXXXVII et LXXXVIII. La majorité déclare le traité rompu et vote pour la guerre.

LES CINQUANTE ANS (LXXXIX-CXVIII). Digression : progrès de la puissance d'Athènes depuis les guerres médiques jusqu'à la guerre du Péloponèse. — LXXXIX-XCIII. Après la défaite des Mèdes, les Athéniens veulent reconstruire leurs remparts. Les Lacédémoniens cherchent à les en détourner. Thémistocle déjoue leurs efforts et construit en outre les murs du Pirée.

XCIV-XCVI. Pausanias envoyé, comme généralissime des Grecs, contre Cypré et Byzance, mécontente les alliés par sa hauteur et ses violences. Il est rappelé par les Lacédémoniens; mais les alliés se rangent sous le commandement d'Athènes.

XCVII-XCIX. Les Athéniens agrandissent leur empire : prise d'Éion, asservissement de Scyros, guerre contre les Carystiens, soumission de Naxos. — Ils se servent des tributs payés par les alliés pour accroître leur marine.

C et CI. Double victoire de Cimon sur les bords de l'Eurymédon; destruction de la flotte phénicienne. — Défection et soumission des Thasiens. Fondation d'Amphipolis : les Athéniens sont défaits par les Thraces.

CII. Soulèvement des Hilotes : siège d'Ithôme. Les Lacédémoniens appellent les Athéniens à leur aide, mais ils ne tardent pas à congédier ces alliés comme inutiles et dangereux. Les Athéniens rompent leur alliance avec Sparte et s'allient avec les Argiens et les Thessaliens.

CIII. Prise d'Ithôme. — Les Athéniens établissent à Naupacte les réfugiés messéniens. Ils s'allient avec les Mégariens.

CIV. Expédition des Athéniens en Libye. Inaros soulève l'Égypte contre le Grand-Roi. Siège de Memphis.

CV et CVI. Descente à Halies; combat naval de Cécryphalie; guerre et bataille navale d'Égine. — Invasion de la Mégaride par les Péloponésiens : ils sont battus; déroute des Corinthiens.

CVII-CVIII. Expédition des Phocéens en Doride. Les Lacédémoniens viennent au secours des Doriens. Les Athéniens marchent contre les Lacédémoniens : ils sont battus à Tanagre. — Après le départ des Lacédémoniens, les Athéniens s'emparent de la Béotie et de la Phocide et achèvent les Longs Murs. — Ils soumettent Égine et ravagent les côtes du Péloponèse.

CIX et CX. Les Athéniens, un instant maîtres de l'Égypte, en sont chassés par Mégabaze.

CXI. Expédition en Thessalie en faveur d'Oreste.

CXII. Trêve de cinq ans entre Athènes et le Péloponèse. — Expédition de Cimon dans l'île de Chypre : siège de Citium; mort de Cimon. — Guerre sacrée.

CXIII et CXIV. Les Béotiens recouvrent leur indépendance, et l'Eubée se détache des Athéniens. Soulèvement de la Mégaride. — IncurSION des Lacédémoniens dans l'Attique. Périclès soumet l'Eubée.

CXV-CXVIII. Les Athéniens concluent avec les Lacédémoniens et leurs alliés une paix de trente ans. — Guerre de Samos : siège et prise de Samos par Périclès. Soumission de Byzance.

PRÉPARATIFS DE GUERRE (CXIX-CXLVI). — CXIX. Les Lacédémoniens convoquent à Sparte leurs alliés et les consultent sur l'opportunité de la guerre.

CXX-CXXIV. Discours des Corinthiens.

CXXV. La guerre est décidée. Chacun fait ses préparatifs.

CXXVI et CXXVII. Les Lacédémoniens envoient une députation aux Athéniens pour les engager à expier le sacrilège de Cylon. — Détails à ce sujet.

CXXVIII-CXXXIV. Les Athéniens de leur côté demandent aux

Lacédémoniens d'expier le sacrilège du Ténare et celui de Minerve (Chalcéenne). — Récit détaillé de la trahison et de la mort de Pausanias.

CXXXV-CXXXVIII. Thémistocle accusé de médisme comme Pausanias s'enfuit à Corcyre, puis chez le roi des Molosses et enfin en Asie. — Sa faveur auprès d'Artaxerxe et sa mort.

CXXXIX. Dernière ambassade des Lacédémoniens à Athènes.

CXL-CXLIV. Discours de Périclès en faveur de la guerre.

CXLV et CXLVI. Les Athéniens adoptent les propositions de Périclès. — Conclusion.



ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

I. Θουκυδίδης¹ Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς καθιστάμενος καὶ ἐλπίσας μέγαν τε ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι ἀκμάζοντές τε ἦσαν ἐς αὐτὸν² ἀμφότεροι παρασκευῇ τῇ πάσῃ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ὄρων ξυνιστάμενον πρὸς ἑκατέρους, τὸ μὲν εὐθὺς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον. Κίνησις γὰρ αὕτη μεγίστη δὴ

I. Thucydide d'Athènes a écrit l'histoire de la guerre que se sont faite les Péloponésiens et les Athéniens. Il a commencé son travail dès le début des hostilités, dans la pensée que cette guerre serait grande et bien plus importante que toutes celles qui ont précédé : il fondait cette conjecture sur ce que les deux peuples étaient alors en possession de toutes leurs ressources, et qu'il voyait le reste des Grecs prendre parti pour l'un ou pour l'autre, les uns se déclarant déjà, les autres en formant le projet. C'est en effet le mouvement le plus considérable qui se soit jamais fait sentir aux

THUCYDIDE.

LIVRE PREMIER.

I. Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς καθιστάμενος καὶ ἐλπίσας ἔσεσθαι μέγαν τε καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι τε ἀμφότεροι ἦσαν ἀκμάζοντες πάσῃ τῇ παρασκευῇ ἐς αὐτὸν, καὶ ὄρων τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ξυνιστάμενον πρὸς ἑκατέρους τὸ μὲν εὐθὺς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον. Αὕτη γὰρ κίνησις ἐγένετο δὴ μεγίστη

I. Thucydide Athénien a écrit la guerre des Péloponésiens et des Athéniens comment ils firent-la-guerre les uns contre les autres, ayant commencé aussitôt la guerre s'établissant et ayant présumé elle devoir être et grande et la plus importante de celles ayant précédé, le conjecturant parce que et les deux peuples étaient florissants par toute sorte de préparatifs pour elle (pour cette guerre) et voyant le reste de la Grèce se rangeant auprès de chacun-des-deux les uns aussitôt, les autres aussi le méditant. Car ce mouvement fut certes le plus grand

τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν, καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων. Τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα σαφῶς μὲν εὐρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατα ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν¹ ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντί μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. Φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλάς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὔσαι τὰ πρότερα καὶ βραδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπὸ τινων αἰεὶ πλειόνων. Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης, οὐδ' ἐπιμιγνύντες² ἀδελῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί τε τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ

Grecs, à une partie des Barbares, et pour ainsi dire au monde entier. La distance des temps ne permettait point de découvrir nettement la vérité sur les événements antérieurs ou d'une époque plus reculée; cependant, d'après les preuves que j'ai recueillies en remontant jusqu'à la plus haute antiquité, j'ai lieu de croire que ces événements n'ont point eu de grandeur ni sous le rapport de la guerre, ni à aucun autre titre.

II. La contrée qui porte aujourd'hui le nom d'*Hellade* ne paraît pas avoir été primitivement habitée d'une manière stable: longtemps elle fut le théâtre de migrations continuelles, chaque peuple cédant la place sans résistance au flot toujours plus nombreux des nouveaux arrivants. Comme il n'y avait point de commerce, point de communications sûres ni par terre ni par mer; que chacun ne demandait au sol que le strict nécessaire, sans penser à s'en-

τοῖς Ἕλλησι
καὶ τινὶ μέρει τῶν βαρβάρων,
ὡς δὲ εἰπεῖν,
καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων.
Εὐρεῖν μὲν γὰρ σαφῶς
τὰ πρὸ αὐτῶν
καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα
ἦν ἀδύνατα
διὰ πλῆθος χρόνου,
ἐκ δὲ τεκμηρίων
ὧν μοι σκοποῦντι
ἐπὶ μακρότατον
ξυμβαίνει πιστεῦσαι,
νομίζω οὐ γενέσθαι μέγαλα
οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους
οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. Ἡ γὰρ καλουμένη
νῦν Ἑλλάς
φαίνεται οἰκουμένη
βεβαίως
οὐ πάλαι,
ἀλλὰ μεταναστάσεις τε
οὔσαι τὰ πρότερα
καὶ ἕκαστοι
ἀπολείποντες βραδίως
τὴν ἑαυτῶν,
βιαζόμενοι ὑπὸ τινων
αἰεὶ πλειόνων.
Τῆς γὰρ ἐμπορίας
οὐκ οὔσης,
οὐδὲ ἐπιμιγνύντες
ἀδελῶς
ἀλλήλοις
οὔτε κατὰ γῆν
οὔτε διὰ θαλάσσης,
νεμόμενοι τε
ἕκαστοι τὰ αὐτῶν
ὅσον ἀποζῆν
καὶ οὐκ ἔχοντες
περιουσίαν χρημάτων,

pour les Grecs
et pour une partie des Barbares,
et pour ainsi dire,
aussi pour la plupart des hommes.
Or découvrir clairement
les choses avant celles-ci
et celles encore plus anciennes
était choses impossibles
à-cause de la longueur du temps,
mais d'après les preuves
lesquelles à moi examinant
au plus loin
il arrive de croire,
je pense *elles* n'avoir été grandes
ni par rapport aux guerres
ni pour le reste.

II. Car la *contrée* appelée
maintenant Hellade
paraît étant habitée
d'une manière-stable
non depuis-longtemps,
mais et des migrations
paraissent étant d'abord
et chacun
abandonnant facilement
la *terre* d'eux-mêmes,
étant forcés par quelques-uns
successivement plus nombreux.
Car le commerce
n'existant pas,
eux ne communiquant même pas
sans crainte
les uns avec les autres
ni sur terre
ni par mer,
et cultivant
chacun les *champs* d'eux-mêmes
autant que pour subsister
et n'ayant pas
abondance de richesses,

τοῖς Ἑλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν, καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων. Τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα σαφῶς μὲν εὐρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατα ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν¹ ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντί μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει οὐ μέγала νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. Φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλάς καλουμένη οὐ πάλα βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὔσαι τὰ πρότερα καὶ ῥαδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπὸ τινων ἀεὶ πλειόνων. Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης, οὐδ' ἐπιμιγνύντες² ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοι τε τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ

Grecs, à une partie des Barbares, et pour ainsi dire au monde entier. La distance des temps ne permettait point de découvrir nettement la vérité sur les événements antérieurs ou d'une époque plus reculée; cependant, d'après les preuves que j'ai recueillies en remontant jusqu'à la plus haute antiquité, j'ai lieu de croire que ces événements n'ont point eu de grandeur ni sous le rapport de la guerre, ni à aucun autre titre.

II. La contrée qui porte aujourd'hui le nom d'*Hellade* ne paraît pas avoir été primitivement habitée d'une manière stable: longtemps elle fut le théâtre de migrations continuelles, chaque peuple cédant la place sans résistance au flot toujours plus nombreux des nouveaux arrivants. Comme il n'y avait point de commerce, point de communications sûres ni par terre ni par mer; que chacun ne demandait au sol que le strict nécessaire, sans penser à s'en-

τοῖς Ἑλλησιν
καὶ τινὶ μέρει τῶν βαρβάρων,
ὡς δὲ εἰπεῖν,
καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων.
Εὐρεῖν μὲν γὰρ σαφῶς
τὰ πρὸ αὐτῶν
καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα
ἦν ἀδύνατα
διὰ πλῆθος χρόνου,
ἐκ δὲ τεκμηρίων
ὧν μοι σκοποῦντι
ἐπὶ μακρότατον
ξυμβαίνει πιστεῦσαι,
νομίζω οὐ γενέσθαι μέγала
οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους
οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. Ἡ γὰρ καλουμένη
νῦν Ἑλλάς
φαίνεται οἰκουμένη
βεβαίως
οὐ πάλα,
ἀλλὰ μεταναστάσεις τε
οὔσαι τὰ πρότερα
καὶ ἕκαστοι
ἀπολείποντες ῥαδίως
τὴν ἑαυτῶν,
βιαζόμενοι ὑπὸ τινων
ἀεὶ πλειόνων.
Τῆς γὰρ ἐμπορίας
οὐκ οὔσης,
οὐδὲ ἐπιμιγνύντες
ἀδεῶς
ἀλλήλοις
οὔτε κατὰ γῆν
οὔτε διὰ θαλάσσης,
νεμόμενοι τε
ἕκαστοι τὰ αὐτῶν
ὅσον ἀποζῆν
καὶ οὐκ ἔχοντες
περιουσίαν χρημάτων,

pour les Grecs
et pour une partie des Barbares,
et pour *ainsi* dire,
aussi pour la plupart des hommes.
Or découvrir clairement
les choses avant celles-ci
et celles encore plus anciennes
était *choses* impossibles
à-cause de la longueur du temps,
mais d'après les preuves
lesquelles à moi examinant
au plus loin
il arrive de croire,
je pense *elles* n'avoir été grandes
ni par rapport aux guerres
ni pour le reste.

II. Car la *contrée* appelée
maintenant Hellade
paraît étant habitée
d'une-manière-stable
non depuis-longtemps,
mais et des migrations
paraissent étant d'abord
et chacun
abandonnant facilement
la *terre* d'eux-mêmes,
étant forcés par quelques-uns
successivement plus nombreux.
Car le commerce
n'existant pas,
eux ne communiquant même pas
sans crainte
les uns avec les autres
ni sur terre
ni par mer,
et cultivant
chacun les *champs* d'eux-mêmes
autant que pour subsister
et n'ayant pas
abondance de richesses,

ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὄν¹ ὁπότε τις ἐπελθὼν καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων ἄλλος ἀφαιρήσεται, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἰσχυοὺς οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. Μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη² αἰεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία³ Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας⁴, τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα. Διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἰεὶ τε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποιοῦν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἄλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο. Τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγειον ἀστασίαστον οὔσαν ἄνθρω-

richir, sans même faire de plantations : car, n'ayant point de murailles, on ne savait jamais si quelque étranger ne viendrait point ravir les récoltes; que d'ailleurs on pensait pouvoir trouver partout la subsistance de chaque jour, on émigrerait sans beaucoup de peine. Aussi les Grecs n'avaient-ils ni grandes villes, ni aucun des éléments de la puissance. La terre la meilleure était celle qui changeait le plus souvent d'habitants; par exemple, les contrées qu'on appelle aujourd'hui Thessalie et Béotie, la majeure partie du Péloponèse à l'exception de l'Arcadie, et en général tous les cantons les plus fertiles du pays. En effet la richesse du sol, en accroissant les forces de quelques-uns, faisait naître à l'intérieur des dissensions qui causaient leur ruine, et en même temps les exposait davantage aux attaques du dehors. L'Attique au contraire, que l'infertilité de son sol mit de tout temps à l'abri des dissen-

οὐδὲ φυτεύοντες γῆν,
ὄν ἄδηλον
ὁπότε τις ἄλλος
ἐπελθὼν
ἀφαιρήσεται,
ὄντων καὶ ἅμα
ἀτειχίστων,
ἡγούμενοί τε
ἂν ἐπικρατεῖν
πανταχοῦ
τῆς τροφῆς ἀναγκαίου
κατὰ ἡμέραν,
ἀπανίσταντο οὐ χαλεπῶς,
καὶ διὰ αὐτὸ
ἰσχυοὺς
οὔτε μεγέθει πόλεων
οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ.
Τῆς δὲ γῆς
ἡ ἀρίστη εἶχεν αἰεὶ μάλιστα
τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων,
ἥ τε καλουμένη
νῦν Θεσσαλία
καὶ Βοιωτία,
τὰ τε πολλὰ Πελοποννήσου
πλὴν Ἀρκαδίας,
ὅσα τε τῆς ἄλλης
ἦν κράτιστα.
Διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς
αἰεὶ τε δυνάμεις
ἐγγιγνόμεναι μείζους
τισὶν
ἐνεποιοῦν στάσεις
ἐξ ὧν
ἐφθείροντο,
καὶ ἅμα μᾶλλον
ἐπεβουλεύοντο
ὑπὸ ἄλλοφύλων.
Ἄνθρωποι γοῦν
οἱ αὐτοὶ αἰεὶ
ἔκουν τὴν Ἀττικὴν

ne plantant même pas la terre, étant incertain quand quelqu'un d'autre survenant ravira leurs biens, étant aussi en-même-temps sans-remparts, et pensant pouvoir se rendre mattres partout de la nourriture nécessaire jour par jour, ils émigraient non difficilement, et à-cause de cela même ils n'étaient forts ni par la grandeur des villes ni par les autres ressources. Mais de la terre la meilleure avait toujours le plus les changements des habitants, à savoir et la terre appelée maintenant Thessalie et Béotie, et la majeure partie du Péloponèse excepté l'Arcadie, et tout ce qui du reste du pays était le plus excellent. Car à-cause de la qualité du sol et les forces devenant plus grandes à quelques-uns occasionnaient des dissensions par-suite desquelles ils étaient détruits, et en même temps davantage ils étaient environnés-d'embûches par ceux-d'autre-race. Des hommes du moins les mêmes toujours habitèrent l'Attique

ποι ὄκουν οἱ αὐτοὶ ἀεὶ. Καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι διὰ τὰς μετοικήσεις¹ τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώτατοι² ὡς βέβαιον ὄν ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται γιγνόμενοι εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἴωνίαν ὕστερον ὡς οὐκ ἱκανῆς οὐσης τῆς Ἀττικῆς ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

III. Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐκ ἤκιστα³· πρὸ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς· δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοῦνομα τοῦτο ξύμπασά

sions, eut toujours les mêmes habitants. Et une preuve bien convaincante de ce que j'avance, c'est que les migrations n'ont point permis à la population des autres contrées de s'accroître aussi rapidement : en effet les plus puissants de ceux que la guerre ou les dissensions chassaient du reste de la Grèce se retiraient à Athènes, comme dans un asile assuré ; et, devenus citoyens dès les premiers temps, ils accrurent encore la population de la ville, à ce point que dans la suite elle envoya des colonies jusqu'en Ionie, l'Attique ne suffisant plus à ses habitants.

III. Ce qui me démontre encore bien la faiblesse des anciens, c'est qu'il ne paraît pas qu'avant la guerre de Troie les Grecs aient rien fait en commun. Je crois même que le pays tout entier ne portait pas encore le nom d'*Hellade*, et qu'avant Hellen, fils de

ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον οὔσαν ἀστασίαστον διὰ τὸ λεπτόγεων. Καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου ἐστὶν οὐκ ἐλάχιστον τὰ ἄλλα μὴ αὐξηθῆναι ὁμοίως διὰ τὰς μετοικήσεις. Οἱ γὰρ δυνατώτατοι ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ ἐκπίπτοντες πολέμῳ ἢ στάσει ἀνεχώρουν παρὰ Ἀθηναίους ὡς ὄν βέβαιον, καὶ γιγνόμενοι πολῖται εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ ἐποίησαν τὴν πόλιν ἔτι μείζω πλήθει ἀνθρώπων, ὥστε καὶ ὕστερον ἐξέπεμψαν ἀποικίας ἐς Ἴωνίαν, τῆς Ἀττικῆς οὐκ οὐσης ἱκανῆς.

III. Καὶ τόδε δὲ δηλοῖ μοι οὐκ ἤκιστα ἀσθένειαν τῶν παλαιῶν· πρότερον γὰρ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν ἡ Ἑλλάς φαίνεται ἐργασαμένη οὐδὲν κοινῇ· δοκεῖ δέ μοι, οὐδέπω εἶχε ξύμπασα τὸ ὄνομα τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὰ μὲν

depuis le *temps remontant* au plus étant sans-dissensions [loin à-cause de l'infertilité-du-sol. Et une preuve celle-ci du raisonnement est non la moindre les autres *peuples* ne s'être pas accrus semblablement à-cause des émigrations. Car les plus puissants du reste de l'Hellade ceux étant expulsés par la guerre ou la sédition se retiraient chez les Athéniens comme *cela* étant sûr, et devenant citoyens aussitôt dès l'ancien *temps* ils firent la ville encore plus grande par la multitude des hommes, de-sorte-que aussi plus-tard ils envoyèrent des colonies en Ionie, l'Attique n'étant pas suffisante.

III. Et ceci d'autre part montre à moi non le moins la faiblesse des anciens : car antérieurement avant les *événements* de-Troie la Grèce (l'Hellade) paraît n'ayant exécuté rien en commun ; et il semble à moi, elle n'avait pas encore tout-entière ce nom-là, mais aussi d'une part

πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸ Ἑλληνος τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδὲ εἶναι¹ ἢ ἐπίκλησις σῦτη, κατὰ ἔθνη δὲ ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι· Ἑλληνος δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ Φθιώτιδι ἰσχυσάντων, καὶ ἐπαγομένων² αὐτοὺς ἐπ' ὠφελίᾳ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις, καθ' ἑκάστους μὲν ἤδη τῇ ὁμιλίᾳ μᾶλλον καλεῖσθαι Ἑλληνας, οὐ μέντοι πολλοῦ γε χρόνου ἠδύνατο καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι. Τεκμηριοὶ δὲ μάλιστα Ὀμηρος· πολλῶ γὰρ ὕστερον ἔτι καὶ τῶν Τρωϊκῶν γενόμενος οὐδαμοῦ τοὺς ξύμπαντας ὠνόμασεν, οὐδ' ἄλλους ἢ τοὺς μετ' Ἀχιλλέως ἐκ τῆς Φθιώτιδος, οἵπερ καὶ πρῶτοι Ἑλληνες ἦσαν, Δαναοὺς δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι καὶ Ἀργεῖους

Deucalion, cette dénomination était tout à fait inconnue : chaque peuple et notamment les Pélasges, le plus considérable de tous, donnait son nom au sol qu'il occupait. Mais lorsque Hellen et ses fils furent devenus puissants en Phthiotide et que leur appui fut réclamé dans diverses villes, dès lors chacun des peuples qui étaient en relations avec eux fut désigné de préférence par le nom d'Hellènes, bien que de longtemps ce nom ne put partout prévaloir. Homère surtout en fournit la preuve : quoiqu'il soit bien postérieur à la guerre de Troie, il ne donne nulle part à tous les Grecs le nom d'Hellènes; il ne l'applique qu'aux seuls soldats d'Achille, venus de la Phthiotide, berceau des premiers Hellènes, et dans ses vers il distingue les Danaens, les Argiens et les Achéens.

πρὸ Ἑλληνος
τοῦ Δευκαλίωνος
αὕτη ἢ ἐπίκλησις
οὐδὲ εἶναι πάνυ,
κατὰ ἔθνη δὲ
ἄλλα τε
καὶ τὸ Πελασγικὸν
ἐπὶ πλεῖστον
παρέχεσθαι τὴν ἐπωνυμίαν
ἀπὸ ἑαυτῶν·
Ἑλληνος δὲ
καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ
ἰσχυσάντων
ἐν τῇ Φθιώτιδι,
καὶ ἐπαγομένων αὐτοὺς
ἐπὶ ὠφελίᾳ
ἐς τὰς ἄλλας πόλεις
κατὰ ἑκάστους μὲν
καλεῖσθαι ἤδη
μᾶλλον Ἑλληνας
τῇ ὁμιλίᾳ,
οὐ μέντοι ἠδύνατο
πολλοῦ γε χρόνου
καὶ ἐκνικῆσαι
ἅπασιν.
Ὀμηρος δὲ
τεκμηριοὶ μάλιστα·
γενόμενος γὰρ
ἔτι πολλῶ ὕστερον
καὶ τῶν Τρωϊκῶν
ὠνόμασεν οὐδαμοῦ
τοὺς ξύμπαντας
οὐδὲ ἄλλους
ἢ τοὺς μετὰ Ἀχιλλέως
ἐκ τῆς Φθιώτιδος,
οἵπερ καὶ ἦσαν
πρῶτοι Ἑλληνες,
ἀνακαλεῖ δὲ
ἐν τοῖς ἔπεσι
Δαναοὺς καὶ Ἀργεῖους

avant Hellen,
le *fil*s de Deucalion,
cette dénomination
semble ne pas même exister du tout,
mais *peuple* par peuple
et les autres
et le *peuple* Pélasgique
pour le plus
fournir le nom *au sol*
d'eux-mêmes ;
mais Hellen
et les fils de lui
étant devenus-puissants
dans la Phthiotide,
et *certain*s appelant eux
pour l'aide
dans les autres villes,
il semble les uns après les autres
être appelés dès-lors
de préférence Hellènes
par l'*effet du* commerce,
ce nom cependant ne put
beaucoup de temps du moins
prévaloir aussi
pour tous.
Et Homère
le prouve surtout :
car ayant existé
encore beaucoup plus-tard
même que les *choses* de-Troie,
il n'a nommé *ainsi* nulle-part
tous les *Grecs* ensemble
ni d'autres
que ceux avec Achille
venus de la Phthiotide,
lesquels étaient aussi
les premiers Hellènes,
mais il nomme-distinctement
dans ses vers
les Danaens et les Argiens

καὶ Ἀχαιοὺς ἀνακαλεῖ. Οὐ μὴν οὐδὲ Βαρβάρους¹ εἶρηκε διὰ τὸ μηδὲ Ἑλληνας πω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀντίπαλον ἐς ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι. Οἱ δ' οὖν ὡς ἕκαστοι Ἑλληνες κατὰ πόλεις τε, ὅσοι ἀλλήλων ξυνέεισαν, καὶ ζύμπαντες ὕστερον κληθέντες, οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωϊκῶν δι' ἀσθένειαν καὶ ἀμιξίαν ἀλλήλων ἀθρόοι ἔπραξαν. Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν στρατείαν θαλάσση ἤδη πλείω χρώμενοι ξυνῆλθον.

IV. Μίνως² γὰρ παλαιάτατος ὢν ἀκοῆ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο, καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς³ θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησεν, καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἤρξεν τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμό-

Il n'a pas employé non plus le nom de *Barbares*, sans doute parce que les Grecs n'étaient pas encore distingués par une dénomination commune opposée à celle d'étrangers. En résumé donc, les diverses tribus de ces Hellènes, qui parlaient le même langage, et plus tard tous ceux qui furent désignés sous ce nom, ne firent avant la guerre de Troie aucune entreprise commune, à cause de leur faiblesse et de leur isolement : encore ne se réunirent-ils pour cette expédition que parce qu'ils avaient déjà une plus grande habitude de la mer.

IV. La tradition nous apprend que Minos est le plus ancien roi qui se soit créé une flotte. Il se rendit maître de la plus grande partie de la mer appelée aujourd'hui Hellénique, domina sur les Cyclades, colonisa le premier la plupart de ces îles, et, après en avoir chassé

καὶ Ἀχαιοὺς.
Οὐ μὴν εἶρηκεν
οὐδὲ Βαρβάρους
διὰ τὸ Ἑλληνας
μηδέπω ἀποκεκρίσθαι,
ὡς ἐμοὶ δοκεῖ,
ἐς ἓν ὄνομα
ἀντίπαλον.
Οἱ δὲ οὖν Ἑλληνες
ὡς ἕκαστοι
κατὰ πόλεις τε,
ὅσοι ξυνέεισαν
ἀλλήλων,
καὶ ζύμπαντες
κληθέντες ὕστερον,
ἔπραξαν οὐδὲν
ἀθρόοι
πρὸ τῶν Τρωϊκῶν
διὰ ἀσθένειαν
καὶ ἀμιξίαν ἀλλήλων.
Ἀλλὰ καὶ ξυνῆλθον
ταύτην τὴν στρατείαν
χρώμενοι ἤδη πλείω
θαλάσση.

IV. Μίνως γὰρ
παλαιάτατος
ὢν ἴσμεν
ἀκοῆ
ἐκτήσατο ναυτικὸν,
καὶ ἐκράτησεν
ἐπὶ πλεῖστον
τῆς θαλάσσης
νῦν Ἑλληνικῆς,
καὶ ἤρξεν τε
τῶν νήσων Κυκλάδων
καὶ ἐγένετο
πρῶτος οἰκιστὴς
τῶν πλείστων,
ἐξελάσας Κᾶρας
καὶ ἐγκαταστήσας

et les Achéens.
Certes il n'a pas dit
non-plus les Barbares
à-cause de ceci les Hellènes
n'avoir pas encore été distingué
comme il me semble,
en un seul nom
opposé *aux autres*.
Les Hellènes donc
en-tant-que chacun *séparément*
et par villes,
tous-ceux-qui se comprenaient
les uns les autres,
et tous-ensemble
ayant été appelés *ainsi* plus tard,
n'exécutèrent rien
réunis
avant les *choses* de-Troie
à-cause de la faiblesse
et de l'isolement les uns des autres.
Mais encore ils vinrent-ensemble
pour cette expédition
se servant déjà davantage
de la mer.

IV. Car Minos
le plus ancien
de ceux que nous connaissons
par tradition
acquit une flotte,
et il se rendit maître
pour la plus grande *partie*
de la mer
appelée maintenant Hellénique,
et aussi il domina
sur les îles Cyclades
et il devint
premier colonisateur
de la plupart *d'elles*,
ayant chassé les Cariens
et ayant établi

γας ἐγκαταστήσας· τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἠδύνατο, τοῦ¹ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ.

V. Οἱ γὰρ Ἕλληνες τὸ πάλαι καὶ τῶν Βαρβάρων οἳ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιοῦσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς ληστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἕνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις ἤρπαζον καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης² μᾶλλον.

les Cariens, en donna le gouvernement à ses fils: quant aux pirates, on pense bien qu'il en purgea cette mer autant qu'il le put, afin de s'assurer le recouvrement des tributs.

V. En effet les anciens Grecs et ceux des Barbares qui occupaient les îles et les côtes du continent n'eurent pas plutôt commencé à communiquer plus fréquemment entre eux à l'aide de vaisseaux qu'ils s'adonnèrent à la piraterie : des hommes puissants se mettaient à leur tête, soit pour leur gain particulier, soit afin de procurer de la nourriture aux faibles. Ils fondaient à l'improviste sur les villes sans murailles et composées de bourgades séparées, les pillaient et se procuraient ainsi leur principale subsistance. Ce métier d'ailleurs n'avait encore rien de honteux, ou plutôt il rappor-

τοὺς παῖδας ἑαυτοῦ ἡγεμόνας· καθήρει τε, ὡς εἰκός, τὸ ληστικόν ἐκ τῆς θαλάσσης, ἐπὶ ὅσον ἠδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους ἰέναι μᾶλλον αὐτῷ.

V. Τὸ γὰρ πάλαι οἱ Ἕλληνες καὶ τῶν Βαρβάρων οἳ τε παραθαλάσσιοι ἐν τῇ ἠπείρῳ καὶ ὅσοι εἶχον νήσους, ἐπειδὴ ἤρξαντο περαιοῦσθαι μᾶλλον ναυσὶν ἐπὶ ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς ληστείαν, ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων ἡγουμένων ἕνεκα κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν καὶ τροφῆς τοῖς ἀσθενέσι, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ οἰκουμέναις κατὰ κώμας ἤρπαζον καὶ ἐποιοῦντο ἐντεῦθεν τὸν πλεῖστον τοῦ βίου, τούτου τοῦ ἔργου οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην, μᾶλλον δὲ φέροντος

les fils de lui-même chefs : et il faisait-disparaitre, comme *il est* naturel, la piraterie de la mer autant qu'il pouvait, pour le les revenus venir mieux à lui.

V. Car dans le temps d'autrefois les Grecs et des Barbares et ceux vivant sur-le-bord-de-la-mer dans le continent et tous-ceux-qui occupaient des îles, après qu'ils eurent commencé de passer plus souvent avec des vaisseaux les uns chez les autres, se tournèrent vers la piraterie, des hommes non les moins puissants les conduisant pour le profit le leur d'eux-mêmes et pour la nourriture en faveur des faibles, et tombant-sur les villes qui étaient sans-murailles et habitées par bourgades ils ravissaient et ils se faisaient de-là la majeure partie de leur vie, cette occupation n'ayant pas encore de honte, mais plutôt apportant

λον· δηλοῦσι δὲ τῶν τε ἡπειρωτῶν τινες ἔτι καὶ νῦν, οἷς κοσμος καλῶς τοῦτο δρᾶν, καὶ οἱ παλαιοὶ¹ τῶν ποιητῶν, τὰς πύστεις τῶν καταπλεόντων πανταχοῦ ὁμοίως ἐρωτῶντες εἰ λησταὶ εἰσιν, ὡς οὔτε ὧν πυνθάνονται ἀπαξιούντων τὸ ἔργον, οἷς τ' ἐπιμελὲς εἶη εἰδέναι οὐκ ὀνειδιζόντων. Ἐληΐζοντο δὲ καὶ κατ' ἡπειρον ἀλλήλους. Καὶ μέχρι τοῦδε πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῶν παλαιῶν τρόπῳ νέμεται περὶ τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτη ἡπειρον. Τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἡπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς ληστείας² ἔμμεμένηκεν.

VI. Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλάς ἐσιδηροφόρει διὰ τὰς ἀφράκτους τε οἰκήσεις καὶ οὐκ ἀσφαλεῖς παρ' ἀλλήλους ἐφόδους, καὶ ξυνήθη

taît quelque gloire : témoin certains peuples du continent qui encore aujourd'hui sont fiers d'y exceller, témoin aussi les anciens poètes qui ne manquent jamais de faire adresser cette question à tous ceux qui abordent : Êtes-vous pirates? montrant ainsi que ceux à qui cette question est adressée ne désavouent pas un tel métier, et que pour ceux qui ont intérêt à la faire, elle n'a rien d'injurieux. Même sur terre on se pillait réciproquement et de nos jours encore ces anciennes mœurs se sont conservées sur plusieurs points de la Grèce continentale, chez les Locriens-Ozoles, les Étoliens, les Acarnaniens et presque tous leurs voisins. L'habitude qu'ont ces peuples d'aller toujours armés est un reste de l'antique brigandage.

VI. Toute la Grèce portait donc le fer, parce que les habitations étaient sans défense et les communications peu sûres, et jusque

καὶ τι δόξης·
δηλοῦσι δὲ
τινὲς τε τῶν ἡπειρωτῶν
ἔτι καὶ νῦν
οἷς δρᾶν τοῦτο καλῶς
κόσμος,
καὶ οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν
ἐρωτῶντες
πανταχοῦ ὁμοίως
τὰς πύστεις
τῶν καταπλεόντων
εἰ εἰσι λησταί,
ὡς οὔτε ὧν
πυνθάνονται.
ἀπαξιούντων τὸ ἔργον,
οὔτε οἷς
εἶη ἐπιμελὲς
εἰδέναι
ὀνειδιζόντων.
Ἐληΐζοντο δὲ καὶ
κατὰ ἡπειρον
ἀλλήλους.
Καὶ μέχρι τοῦδε
πολλὰ τῆς Ἑλλάδος
νέμεται
τῶν παλαιῶν τρόπῳ
περὶ τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας
καὶ Αἰτωλοὺς
καὶ Ἀκαρνᾶνας
καὶ τὴν ἡπειρον ταύτη.
Τό τε σιδηροφορεῖσθαι
ἔμμεμένηκεν
ἀπὸ τῆς παλαιᾶς ληστείας
τούτοις τοῖς ἡπειρώταις.
VI. Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλάς
ἐσιδηροφόρει
διὰ τε τὰς οἰκήσεις
ἀφράκτους
καὶ ἐφόδους
οὐκ ἀσφαλεῖς

même quelque chose de (quelque) et ils en font-la-preuve [gloire : et quelques-uns des continentaux même encore aujourd'hui à qui faire cela bien est une gloire, et les anciens des poètes interrogeant partout semblablement quant aux informations de ceux qui-abordent s'ils sont pirates, comme ni ceux dont ils s'informent ne désavouant la chose, ni ceux à qui il serait intéressant de savoir la blâmant. Et ils se pillaient aussi sur le continent les uns les autres. Et jusqu'à ce temps-ci beaucoup de lieux de la Grèce sont habités d'après l'ancienne mode et chez les Locriens Ozoles, et chez les Étoliens et dans le continent par-là. Et le porter-le-fer est resté de l'ancienne piraterie à ces continentaux.
VI. Car toute la Grèce portait-le-fer et à-cause des habitations non-fortifiées et des communications non sûres

τὴν δίαιταν μεθ' ὄπλων ἐποιήσαντο, ὥσπερ οἱ Βάρβαροι. Σημείον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα τῶν ποτε καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων. Ἐν τοῖς πρώτοι δὲ Ἀθηναῖοι τὸν τε σίδηρον κατέθεντο καὶ ἀνειμένη τῇ διαίτῃ ἐς τὸ τρυφερώτερον μετέστησαν. Καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἀβροδίατον οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων¹ ἐνέρσει κρωδύλον² ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν· ἀφ' οὗ καὶ Ἰώνων τοὺς πρεσβυτέρους κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἐπὶ πολὺ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχευεν. Μετρία δ' αὖ ἐσθῆτι καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον πρώτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πρὸς τοὺς πολλοὺς οἱ τὰ μείζω κεκτημένοι ἰσοδίατοι μάλιστα κατέστη-

dans la vie privée on vaquait en armes à ses occupations, comme font les Barbares. Les contrées de la Grèce où cet usage existe encore prouvent que jadis il était universel. Les Athéniens furent des premiers à déposer le fer et à se relâcher de ces mœurs sévères pour un genre de vie plus délicat. Il n'y a pas longtemps que chez eux les vieillards de la classe aisée ont renoncé au luxe des tuniques de lin et des cigales d'or dont ils relevaient les touffes de leur chevelure : et cette mode s'est perpétuée longtemps aussi chez les vieillards de l'Ionie, à cause de la communauté d'origine. Les Lacédémoniens, au contraire, furent les premiers qui prirent des vêtements simples et tels qu'on les porte aujourd'hui ; à cet égard, comme dans tout le reste, les plus riches d'entre eux ne se dis-

παρὰ ἀλλήλους, καὶ ἐποιήσαντο τὴν δίαιταν ξυνήθη μετὰ ὄπλων, ὥσπερ οἱ Βάρβαροι. Ταῦτα δὲ τῆς Ἑλλάδος οὕτω ἔτι νεμόμενα ἐστὶ σημεῖον τῶν διαιτημάτων ὁμοίων ποτὲ καὶ ἐς πάντας. Ἀθηναῖοι δὲ πρώτοι ἐν τοῖς κατέθεντό τε τὸν σίδηρον καὶ μετέστησαν τῇ διαίτῃ ἀνειμένη ἐς τὸ τρυφερώτερον. Καὶ οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ οἱ πρεσβύτεροι τῶν εὐδαιμόνων αὐτοῖς ἐπαύσαντο φοροῦντές τε διὰ τὸ ἀβροδίατον χιτῶνας λινοῦς καὶ ἀναδούμενοι κρωδύλον τῶν τριχῶν ἐν τῇ κεφαλῇ ἐνέρσει τεττίγων χρυσῶν· ἀπὸ οὗ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχευεν ἐπὶ πολὺ τοὺς πρεσβυτέρους τῶν Ἰώνων κατὰ τὸ ξυγγενές. Λακεδαιμόνιοι δὲ αὖ ἐχρήσαντο πρώτοι ἐσθῆτι μετρία καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον, καὶ οἱ κεκτημένοι τὰ μείζω κατέστησαν μάλιστα

les uns vers les autres, et ils s'étaient fait la vie habituelle avec des armes, comme les Barbares. Et ces parties de la Grèce ainsi encore habitées sont une marque de ces genres-de-vie semblables jadis et s'étendant à tous. Mais les Athéniens premiers parmi les premiers et déposèrent le fer et passèrent par la vie relâchée à l'existence plus délicate. Et il n'y a pas un long temps depuis que les plus vieux des fortunés chez eux cessèrent et portant à-cause-de la vie-délicate des tuniques de-lin et se reliant la touffe des cheveux sur la tête par un nœud (une agrafe) de cigales d'or : par quoi cette parure a retenu pour longtemps les plus vieux des Ioniens par l'effet de la parenté. [traire Mais les Lacédémoniens au contraire se servirent les premiers d'un vêtement modeste et selon la mode actuelle, et ceux qui-possédaient les plus grands biens s'établirent le plus

σαν. Ἐγυμνώθησάν τε πρῶτοι καὶ ἐς τὸ φανερόν ἀποδύντες¹ λίπα μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο· τὸ δὲ πάλαι καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπιακῷ ἀγῶνι διαζώματα ἔχοντες περὶ τὰ αἰδοῖα οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο, καὶ οὐ πολλὰ ἔτη ἐπειδὴ πέπαυται. Ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς Βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμῆς καὶ πάλης ἄθλα τίθεται, καὶ διεζωσμένοι τοῦτο δρῶσιν. Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα² τῷ νῦν βαρβαρικῷ διαιτώμενον.

VII. Τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ᾤκίσθησαν, καὶ ἤδη πλωϊμωτέρων ὄντων, περιουσίας μᾶλλον ἔχουσαι χρημάτων ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τείχεσιν ἐκτίζοντο καὶ

tinguèrent en rien de la multitude. Ils furent aussi les premiers qui se montrèrent nus et qui, en public, se livrèrent aux exercices gymnastiques sans vêtements et frottés d'huile. Autrefois, même dans les jeux olympiques, les lutteurs se couvraient les parties d'une ceinture, et cet usage n'a cessé que depuis peu d'années. Actuellement encore, chez certains peuples barbares, chez les Asiatiques surtout, on propose des prix pour le pugilat et la lutte, et les combattants ont des ceintures. On pourrait montrer par beaucoup d'autres preuves que les habitudes des anciens Grecs ressemblaient aux habitudes actuelles des Barbares.

VII. Les villes les plus récemment fondées, lorsque la navigation était déjà plus sûre et les richesses plus considérables, furent construites au bord de la mer, et entourées de murailles; elles occu-

ισοδαίτοι
ἐς τὰ ἄλλα
πρὸς τοὺς πολλοὺς.
Πρῶτοι τε ἐγυμνώθησαν
καὶ ἀποδύντες
ἐς τὸ φανερόν
ἠλείψαντο
λίπα
μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι·
τὸ δὲ πάλαι
οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο
καὶ ἐν τῷ ἀγῶνι Ὀλυμπιακῷ
ἔχοντες διαζώματα
περὶ τὰ αἰδοῖα,
καὶ οὐ πολλὰ ἔτη
ἐπειδὴ πέπαυται.
Ἔτι δὲ καὶ
ἐν τοῖς Βαρβάροις
ἔστιν οἷς νῦν,
καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς,
ἄθλα τίθεται
πυγμῆς καὶ πάλης,
καὶ δρῶσι τοῦτο
διεζωσμένοι.
Τίς ἂν ἀποδείξειε
τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν
διαιτώμενον
καὶ πολλὰ ἄλλα
ὁμοιότροπα
τῷ βαρβαρικῷ νῦν.

VII. Τῶν δὲ πόλεων
ὅσαι μὲν ᾤκίσθησαν
νεώτατα,
καὶ ἤδη ὄντων
πλωϊμωτέρων,
ἔχουσαι μᾶλλον
περιουσίας χρημάτων
ἐκτίζοντο τείχεσιν
ἐπὶ τοῖς αἰγιαλοῖς αὐτοῖς
καὶ ἀπελάμβανον

ayant une vie-égale
pour les autres choses
avec le vulgaire.
Et les premiers ils se mirent-nus
et s'étant dépouillés
en public
ils s'oignirent
avec-de-la-graisse [gymnastique;
en-même-temps-que le faire-de-la-
et dans le temps d'autrefois
les athlètes luttaient
même dans la lutte d'Olympie
ayant des ceintures
autour des parties honteuses,
et il n'y a pas beaucoup d'années
depuis que cela a cessé.
Et même encore
chez les Barbares
il y en a chez qui maintenant,
et surtout chez les Asiatiques,
des prix sont proposés
de pugilat et de lutte,
et ils font cela
ayant-des-ceintures.
On pourrait montrer
l'ancienne Grèce
réglant-sa-vie
aussi en beaucoup d'autres choses
d'une-manière-semblable
à la race barbare d'aujourd'hui.

VII. Mais d'entre les villes
toutes-celles-qui furent bâties
le plus nouvellement,
et les mers déjà étant
plus navigables,
ayant davantage
l'abondance des richesses
se bâtissaient avec des (s'entouraient
sur les rivages mêmes [de] murs
et elles occupaient

τοὺς ἰσθμοὺς ἀπελάμβανον¹ ἐμπορίας τε ἕνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι ἰσχύος· αἱ δὲ παλαιαὶ διὰ τὴν ληστείαν ἐπὶ πολὺ ἀντισχοῦσαν ἀπὸ θαλάσσης μᾶλλον ὤκισθησαν, αἳ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν ταῖς ἡπείροις (ἔφερον γὰρ ἀλλήλους τε καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι κάτω ὄκουν), καὶ μέχρι τοῦδε ἔτι ἀνωκισμένοι² εἰσίν.

VIII. Καὶ οὐχ ἦσσαν λησταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρες τε ὄντες καὶ Φοίνικες· οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ὄκησαν. Μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης³ ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθειῶν, ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἡμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, γνωσθέντες τῆ τε σκευῇ τῶν ὄπλων ξυντεθαμμένη καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἔτι θά-

pèrent les isthmes et pour la facilité du commerce et pour être plus fortes contre leurs voisins. Au contraire, les anciennes villes, soit dans les îles, soit sur le continent, avaient été bâties loin de la mer, par crainte de la piraterie, qui se maintint bien longtemps (en effet, non-seulement les pirates se pillaient entre eux, mais ils portaient aussi leurs ravages chez les peuples qui, sans être marins, habitaient sur les côtes), et aujourd'hui encore, ces villes sont toujours situées dans l'intérieur des terres.

VIII. La piraterie était également répandue chez les insulaires, presque tous Cariens et Phéniciens; car ces deux peuples avaient colonisé la plupart des îles. En voici la preuve: lorsque, dans la guerre actuelle, les Athéniens purifièrent Délos et enlevèrent les tombes de ceux qui étaient morts dans cette île, on vit que plus de la moitié étaient Cariens: on le reconnut à la forme des armes enterrées avec eux et au mode de sépulture, encore observé au-

τοὺς ἰσθμοὺς
ἕνεκά τε ἐμπορίας
καὶ τῆς ἰσχύος
ἕκαστοι
πρὸς τοὺς προσοίκους·
αἱ δὲ παλαιαὶ
διὰ τὴν ληστείαν
ἀντισχοῦσαν
ἐπὶ πολὺ
ὤκισθησαν μᾶλλον
ἀπὸ θαλάσσης,
αἳ τε ἐν ταῖς νήσοις
καὶ ἐν ταῖς ἡπείροις
(ἔφερον γὰρ
ἀλλήλους
καὶ τῶν ἄλλων
ὅσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι
ὄκουν κάτω),
καὶ μέχρι τοῦδε
εἰσίν ἔτι
ἀνωκισμένοι.

VIII. Καὶ οἱ νησιῶται,
ὄντες Κᾶρες τε
καὶ Φοίνικες,
ἦσαν οὐχ ἦσσαν λησταί.
οὗτοι γὰρ δὴ ὄκησαν
τὰς πλείστας τῶν νήσων.
Μαρτύριον δέ·
Δήλου γὰρ καθαιρομένης
ὑπὸ Ἀθηναίων
ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ
καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθειῶν
ὅσαι ἦσαν
τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ,
Κᾶρες ἐφάνησαν
ὑπὲρ ἡμισυ,
γνωσθέντες
τῆ τε σκευῇ τῶν ὄπλων
ξυντεθαμμένη
καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ

les isthmes
à-cause et du commerce
et de la force
chacun
vis-à-vis de ses voisins;
mais les anciennes villes
à-cause-de la piraterie
s'étant maintenue
pendant longtemps
furent bâties plutôt
loin de la mer,
et celles dans les îles
et celles dans les continents
(car ils se pillaient
les uns les autres
et ceux des autres
qui étant non marins
habitaient en-bas),
et jusqu'à ce temps-ci
ils sont encore
établis-en-haut.

VIII. Et les insulaires,
qui-étaient et Cariens
et Phéniciens,
étaient non moins pirates;
car ceux-ci certes avaient habité
la plupart des îles.
Et voici une preuve:
car Délos étant purifiée
par les Athéniens
dans cette guerre-ci
et les tombes ayant été enlevées
toutes-celles-qui étaient tombes
de ceux morts dans l'île,
des Cariens apparurent
au-dessus de la moitié,
ayant été reconnus
et par l'appareil des armes
enterré avec eux
et par la manière avec laquelle

πτουσιν¹. Καταστάντος δὲ τοῦ Μίνω ναυτικοῦ πλωϊμώτερα ἐγένετο παρ' ἀλλήλους· οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὅτε περ καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν κατόκιζεν. Καὶ οἱ παρὰ θάλασσαν ἄνθρωποι μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ἔχουν, καὶ τινες καὶ τείχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἳ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἳ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιούντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

IX. Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προύχων καὶ οὐ τοσοῦτον τοῖς Τυνδάρεω ὄρκους κατειλημμένους τοὺς Ἑλένης μνηστῆρας ἄγων τὸν στόλον ἀγεῖραι². Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰ σα-

jourd'hui chez ces peuples. Minos ayant organisé sa marine, la navigation devint plus libre; les brigands furent expulsés de ces îles, dans la plupart desquelles il établit lui-même des colonies. Les habitants des côtes commencèrent eux-mêmes à posséder davantage et avec plus de sécurité, et quelques-uns d'entre eux, dont les richesses s'étaient accrues, environnèrent leurs villes de remparts. L'intérêt fit que les faibles se laissèrent asservir par les forts, et les plus puissants profitèrent de leurs richesses pour assujettir les petites cités. Cet état de choses allait croissant, lorsque, plus tard, se fit l'expédition contre Troie.

IX. C'est parce qu'Agamemnon était le plus puissant des rois d'alors, bien plutôt qu'en vertu des serments prêtés à Tyndare par les prétendants d'Hélène, qu'il put, selon moi, rassembler une flotte. Ceux qui ont recueilli sur l'histoire du Péloponèse les tradi-

θάπτουσιν ἔτι νῦν. Ναυτικοῦ δὲ τοῦ Μίνω καταστάντος, ἐγένετο πλωϊμώτερα παρὰ ἀλλήλους· οἱ γὰρ κακοῦργοι ἐκ τῶν νήσων ἀνέστησαν ὑπὸ αὐτοῦ, ὅτε περ καὶ κατόκιζε τὰς πολλὰς αὐτῶν. Καὶ οἱ ἄνθρωποι παρὰ θάλασσαν ποιούμενοι ἤδη μᾶλλον τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ἔχουν βεβαιότερον, καὶ τινες καὶ περιεβάλλοντο τείχη ὡς γιγνόμενοι πλουσιώτεροι ἑαυτῶν· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἳ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν δουλείαν τῶν κρεισσόνων, οἳ τε δυνατώτεροι ἔχοντες περιουσίας προσεποιούντο ὑπηκόους τὰς πόλεις ἐλάσσους. Καὶ ὄντες ἤδη μᾶλλον ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ χρόνῳ ὕστερον ἐστράτευσαν ἐπὶ Τροίαν.

IX. Ἀγαμέμνων τε δοκεῖ μοι προύχων δυνάμει τῶν τότε καὶ οὐ τοσοῦτον ἄγων τοὺς μνηστῆρας Ἑλένης κατειλημμένους τοῖς ὄρκους Τυνδάρεω ἀγεῖραι τὸν στόλον. Οἱ δὲ δεδεγμένοι μνήμη παρὰ τῶν πρότερον τὰ σαφέστατα

ils enterrent encore aujourd'hui. Mais la marine de Minos s'étant organisée, les mers devinrent plus navigables des uns chez les autres : car les brigands des îles furent expulsés par lui, alors qu'aussi il colonisa la plupart d'elles. Et les hommes auprès de la mer se faisant déjà davantage l'acquisition des richesses [ble, habitaient d'une manière plus stable et quelques-uns même mettaient-autour-d'eux des murs comme devenant plus-riches qu'eux-mêmes (qu'ils car désirant les profits [n'étaient); et les inférieurs supportaient la servitude des supérieurs, et ceux plus forts ayant les richesses se-rendaient sujettes les villes plus-faibles. Et étant déjà davantage dans ce genre de vie par le temps qui vint après ils firent-expédition contre Troie. IX. Et Agamemnon semble à moi étant-supérieur en force à ceux d'alors et non pas tant conduisant les prétendants d'Hélène liés par les serments de (prêtés à) Tyndare avoir rassemblé la flotte. Et ceux qui ont reçu par tradition de ceux d'auparavant les choses les plus évidentes

φέστατα Πελοποννησίων μνήμη παρὰ τῶν πρότερον δεδεγμένοι
 Πέλοπά τε πρῶτον πλήθει χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας
 ἔχων ἐς ἀνθρώπους ἀπόρους, δύναμιν περιποιησάμενον τὴν ἑπω-
 νυμίαν¹ τῆς χώρας ἐπηλύτην ὄντα ὁμως σχεῖν, καὶ ὕστερον τοῖς
 ἐκγόνοις² ἔτι μείζω ξυνεχθῆναι, Εὐρυσθέως μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ
 ὑπὸ Ἡρακλειδῶν ἀποθανόντος, Ἀτρέως δὲ μητρὸς ἀδελφοῦ³ ὄντος
 αὐτῷ, καὶ ἐπιτρέψαντος⁴ Εὐρυσθέως, ὅτ' ἐστράτεψε, Μυκήνας τε
 καὶ τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ οἰκεῖον Ἀτρεΐ· τυγχάνειν δὲ αὐτὸν φεύ-
 γοντα τὸν πατέρα διὰ τὸν Χρυσίππου⁵ θάνατον, καὶ ὡς οὐκέτι
 ἀνεχώρησεν Εὐρυσθεύς, βουλομένων καὶ τῶν Μυκηναίων φόβῳ
 τῶν Ἡρακλειδῶν, καὶ ἅμα δυνατὸν δοκοῦντα εἶναι καὶ τὸ πλῆ-
 θος τετραπευκότα, τῶν Μυκηναίων τε καὶ ὅσων Εὐρυσθεύς ἤρχε
 τὴν βασιλείαν Ἀτρέα παραλαβεῖν⁶, καὶ τῶν Περσειδῶν τοὺς Πε-

tions les plus authentiques, rapportent que d'abord Pélops, grâce
 aux immenses richesses qu'il avait apportées d'Asie au milieu
 d'hommes pauvres, s'assura le pouvoir et parvint, quoique étranger,
 à donner son nom au pays ; qu'ensuite ses descendants virent
 leur puissance s'accroître encore plus, lorsque Eurysthée eut été
 tué en Attique par les Héraclides. Avant de partir pour cette ex-
 pédition, Eurysthée avait confié Mycènes et tout son royaume à
 Atrée, son oncle maternel, alors exilé par son père, à cause du
 meurtre de Chrysippe. Comme Eurysthée ne revint point, Atrée,
 d'accord avec les habitants de Mycènes, qui redoutaient les Hé-
 raclides, fort d'ailleurs du crédit qu'il devait à sa puissance et de
 la faveur de la multitude qu'il avait su gagner, prit en mains la
 souveraineté de Mycènes et de tous les peuples sur lesquels ré-
 gnait Eurysthée ; dès lors les Pélopidés furent supérieurs aux des-

Πελονησίων
 λέγουσι καὶ
 Πέλοπά τε πρῶτον
 πλήθει χρημάτων,
 ἃ ἔχων
 ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας
 ἐς ἀνθρώπους ἀπόρους,
 περιποιησάμενον δύναμιν
 ὄντα ἐπηλύτην
 σχεῖν ὁμως τὴν ἑπωνυμίαν
 τῆς χώρας
 καὶ ὕστερον
 ἔτι μείζω
 ξυνεχθῆναι
 τοῖς ἐκγόνοις,
 Εὐρυσθέως μὲν ἀποθανόντος
 ἐν τῇ Ἀττικῇ
 ὑπὸ Ἡρακλειδῶν,
 Ἀτρέως δὲ ὄντος ἀδελφοῦ
 μητρὸς αὐτῷ,
 καὶ Εὐρυσθέως ἐπιτρέψαντος,
 ὅτε ἐστράτεψε,
 Μυκήνας τε καὶ τὴν ἀρχὴν
 Ἀτρεΐ κατὰ τὸ οἰκεῖον·
 αὐτὸν δὲ τυγχάνειν
 φεύγοντα τὸν πατέρα
 διὰ τὸν θάνατον Χρυσίππου,
 καὶ ὡς Εὐρυσθεύς
 οὐκέτι ἀνεχώρησεν,
 καὶ τῶν Μυκηναίων βουλομένων
 φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν
 καὶ ἅμα δοκοῦντα
 εἶναι δυνατὸν
 καὶ τετραπευκότα τὸ πλῆθος,
 Ἀτρέα παραλαβεῖν
 τὴν βασιλείαν τῶν τε Μυκηναίων
 καὶ ὅσων Εὐρυσθεύς
 ἤρχε,
 καὶ τοὺς Πελοπίδας
 καταστήναι μείζους

des Péloponésiens
 disent aussi
 et Pélops d'abord
 par la quantité des richesses,
 lesquelles ayant
 il était venu de l'Asie
 chez des hommes indigents,
 s'étant entouré de pouvoir
 étant étranger
 avoir obtenu cependant le surnom
 du pays
 et plus tard
 des *pouvoirs* encore plus grands
 avoir été conférés
 à ses descendants,
 Eurysthée d'une part ayant péri
 dans l'Attique
tué par les Héraclides,
 d'autre part Atrée étant frère
 de la mère à lui,
 et Eurysthée ayant confié,
 quand il faisait-expédition,
 et Mycènes et le royaume
 à Atrée à-cause de la parenté :
 or *on dit* lui se-trouver
 fuyant *alors* son père
 pour la mort de Chrysippe,
 et comme Eurysthée
 ne revint plus,
 et aussi les Mycéniens *le* voulant
 par crainte des Héraclides,
 et en-même-temps *lui* paraissant
 être puissant
 et ayant courtisé la multitude,
 Atrée avoir hérité
 de la souveraineté et des Mycéniens
 et de tous-ceux-que Eurysthée
 gouvernait,
 et les Pélopidés
 s'être-établis plus-grands

λοπίδας μείζους καταστῆναι. Ἄ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνων παραλαβὼν καὶ ναυτικῷ [τε] ἅμα ἐπὶ πλεόν τῶν ἄλλων ἰσχύσας, τὴν στρατείαν οὐ χάριτι τὸ πλεῖον ἢ φόβῳ ξυναγαγὼν ποιήσασθαι. Φαίνεται γὰρ ναυσὶ τε πλείσταις αὐτὸς ἀφικόμενος καὶ Ἀρκάσι προσπαρασχών, ὡς Ὅμηρος τοῦτο δεδήλωκεν ¹, εἴ τῳ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι ². Καὶ ἐν τοῦ σκήπτρου ἅμα τῇ παραδόσει εἴρηκεν αὐτὸν ³ « πολλῆσι νήσοισι καὶ Ἀργεῖ παντὶ ἀνάσσειν » οὐκ ἂν οὖν νήσων ἔξω τῶν περιοικίδων (αὗται δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἴησαν) ἠπειρώτης ὧν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν. Εἰκάζειν δὲ χρῆ καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ οἷα ἦν τὰ πρὸ αὐτῆς.

X. Καὶ ὅτι μὲν Μυκῆναι μικρὸν ἦν, ἢ εἴ τι τῶν τότε πό-

cendants de Persée. Héritier de cet empire et possesseur d'une flotte plus considérable que celle des autres princes, Agamemnon me semble avoir dû moins à la complaisance qu'à la crainte de rassembler l'expédition dont il fut le chef. C'est lui qui amena le plus grand nombre de vaisseaux; il en fournit même aux Arcadiens, ainsi que l'atteste Homère, s'il faut toutefois s'en rapporter à son témoignage. Dans la transmission du sceptre, ce poète dit aussi qu'il « régnait sur un grand nombre d'îles et sur tout le pays d'Argos. » Or, habitant le continent, s'il n'avait pas eu de marine, il n'aurait pu dominer que sur les îles les plus voisines de la terre ferme, et celles-ci ne pouvaient être nombreuses. On peut aussi, par cette expédition, se faire une idée de celles qui l'ont précédée.

X. Mais de ce que Mycènes était peu de chose, de ce que telle

τῶν Περσείδων.
Ἄ Ἀγαμέμνων
παραλαβὼν
καὶ ἅμα ἰσχύσας
ναυτικῷ
ἐπὶ πλεόν τῶν ἄλλων
δοκεῖ μοι
ποιήσασθαι τὴν στρατείαν
ξυναγαγὼν
οὐ χάριτι τὸ πλεῖον
ἢ φόβῳ.
Φαίνεται γὰρ
ἀφικόμενός τε αὐτὸς
ναυσὶ πλείσταις
καὶ προσπαρασχών
Ἀρκάσιν,
ὡς Ὅμηρος
δεδήλωκε τοῦτο,
εἰ ἱκανὸς τῳ
τεκμηριῶσαι.
Καὶ ἅμα ἐν τῇ παραδόσει
τοῦ σκήπτρου
εἴρηκεν αὐτὸν « ἀνάσσειν
πολλῆσι νήσοισι
καὶ παντὶ Ἀργεῖ. »
Ἦν οὖν ἠπειρώτης
οὐκ ἂν ἐκράτει νήσων
ἔξω τῶν περιοικίδων
(αὗται δὲ οὐκ ἂν εἴησαν
πολλαί),
εἰ μὴ εἶχε καὶ
ναυτικὸν τι.
Χρῆ δὲ εἰκάζειν
καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ
οἷα ἦν
τὰ πρὸ αὐτῆς.

X. Καὶ ὅτι Μυκῆναι μὲν
ἦν μικρὸν
καὶ εἴ τι πόλισμα
τῶν τότε

que les Perséides.
Lesquelles choses Agamemnon
ayant reçues-par-héritage [sant
et en-même-temps ayant été puis-
en marine [autres
jusqu'à davantage (plus) que les
semble à moi
avoir fait l'expédition
ayant rassemblé la flotte
non par grâce plus
que par crainte.
Car il paraît
et étant parti lui-même
avec les vaisseaux les plus nombreux
et en ayant fourni-en-outré
aux Arcadiens,
comme Homère
a montré ceci,
s'il est suffisant à quelqu'un
pour témoigner.
Et aussi dans la transmission
du sceptre
il (Homère) a dit lui « régner
sur beaucoup d'îles
et sur tout Argos. »
Donc étant continental
il n'aurait pas dominé d'îles
hors des circonvoisines
(et celles-ci ne sauraient être
nombreuses),
s'il n'avait pas aussi
quelque marine.
Et il faut conjecturer
aussi par cette expédition
quelles étaient
les choses avant elle.
X. Et de ce que Mycènes
était une petite ville
et si quelque petite-ville
de celles d'alors

λισμα νῦν μὴ ἀξιόχρεων δοκεῖ εἶναι, οὐκ ἀκριβεῖ ἂν τις σημείω
 χρώμενος ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι τὸν στόλον τοσοῦτον ὅσον οἱ τε
 ποιηταὶ εἰρήκασι καὶ ὁ λόγος κατέχει. Λακεδαιμονίων γὰρ εἰ ἡ
 πόλις ἐρημωθείη, λειφθείη δὲ τὰ τε ἱερὰ καὶ τῆς κατασκευῆς τὰ
 ἐδάφη, πολλὴν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος
 πολλοῦ χρόνου τοῖς ἔπειτα πρὸς τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι (καίτοι
 Πελοποννήσου τῶν πέντε¹ τὰς δύο μοῖρας νέμονται τῆς τε ζυμ-
 πάσης ἡγοῦνται καὶ τῶν ἔξω ζυμμάχων πολλῶν· ὅμως δὲ, οὔτε
 ξυνοικισθείσης πόλεως οὔτε ἱεροῖς καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι
 χρησαμένης, κατὰ κώμας,² δὲ τῷ παλαιῷ τῆς Ἑλλάδος τρόπῳ
 οἰκισθείσης, φαίνοιτ' ἂν ὑποδεεστέρα), Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ
 τοῦτο παθόντων διπλάσιαν ἂν τὴν δύναμιν εἰκάζεσθαι ἀπὸ τῆς
 φανεραῖς ὀφειῶς τῆς πόλεως ἢ ἔστιν³. Οὐκουν ἀπιστεῖν εἰκὸς, οὐδὲ

autre des villes d'alors paraît être aujourd'hui sans importance, il
 ne faut point pour cela se croire autorisé à nier que la flotte des
 Grecs ait été aussi nombreuse que l'ont dit les poètes et que la tra-
 dition le rapporte. Si la ville de Lacédémone avait été dévastée et
 qu'il n'en restât que les temples et les fondements des édifices,
 sans doute, dans un avenir éloigné, la postérité ne pourrait croire
 que sa puissance ait été à la hauteur de sa réputation. Et cepen-
 dant elle possède les deux cinquièmes du Péloponèse et commande
 au Péloponèse tout entier, ainsi qu'à de nombreux alliés au de-
 hors. Néanmoins, comme cette ville ne forme pas un tout continu,
 qu'elle n'a été ornée ni de temples ni de monuments somptueux,
 mais que, suivant l'habitude des anciens Grecs, elle n'est que la
 réunion de plusieurs bourgades, elle paraîtrait au-dessous de sa
 réputation. Au contraire, si Athènes éprouvait le même sort, le
 seul aspect de la ville ferait estimer sa puissance double de ce
 qu'elle est réellement. Le doute ici serait donc mal fondé, et de

νῦν μὴ δοκεῖ εἶναι
 ἀξιόχρεων,
 τις οὐκ ἂν ἀπιστοίη
 χρώμενος σημείω ἀκριβεῖ,
 τὸν στόλον
 μὴ γενέσθαι τοσοῦτον ὅσον
 οἱ τε ποιηταὶ εἰρήκασι
 καὶ ὁ λόγος κατέχει.
 Εἰ γὰρ ἡ πόλις Λακεδαιμονίων
 ἐρημωθείη,
 τὰ τε ἱερὰ δὲ
 καὶ τὰ ἐδάφη τῆς κατασκευῆς
 λειφθείη,
 οἶμαι ἀπιστίαν πολλὴν
 τῆς δυνάμεως αὐτῶν
 πρὸς τὸ κλέος
 ἂν εἶναι
 τοῖς ἔπειτα
 πολλοῦ χρόνου προελθόντος
 (καίτοι νέμονται
 τὰς δύο μοῖρας
 τῶν πέντε Πελοποννήσου
 ἡγοῦνται τε τῆς ζυμπάσης
 καὶ τῶν ἔξω ζυμμάχων πολλῶν·
 ὅμως δὲ
 πόλεως οὔτε ξυνοικισθείσης,
 οὔτε χρησαμένης ἱεροῖς
 καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσιν,
 οἰκισθείσης δὲ κατὰ κώμας
 τῷ παλαιῷ τρόπῳ
 τῆς Ἑλλάδος,
 φαίνοιτο ἂν ὑποδεεστέρα),
 Ἀθηναίων δὲ παθόντων
 τὸ αὐτὸ τοῦτο
 τὴν δύναμιν
 ἂν εἰκάζεσθαι
 διπλάσιαν ἢ ἔστιν
 ἀπὸ τῆς ὀφειῶς φανεραῖς.
 Οὐκουν εἰκὸς
 ἀπιστεῖν,

maintenant ne semble pas être
 importante,
 on ne se défierait pas *pour cela*
comme usant d'une preuve sûre,
 la flotte
 n'avoir pas été aussi-grande que
 et les poètes l'ont dit
 et la tradition le maintient.
 Car si la ville des Lacédémoniens
 eût été dévastée,
 mais *que* et les temples
 et les fondements de la construction
 eussent été laissés,
 je pense une incrédulité grande
 de la puissance d'eux
 par rapport à la gloire
 devoir être
 à ceux d'ensuite [(écoulé)
 beaucoup de temps s'étant avancé
 (quoique ils cultivent
 les deux parties
 des cinq du Péloponèse
 et qu'ils le gouvernement tout entier
 et les alliés du dehors nombreux;
 mais cependant [semble,
 la ville n'ayant pas été bâtie-d'en-
 et n'ayant pas usé de temples
 et de constructions somptueuses,
 mais ayant été bâtie par bourgs
 selon l'ancienne coutume
 de la Grèce, [gloire);
 elle paraîtrait au-dessous de sa
 mais les Athéniens ayant souffert
 ce même sort
 je crois leur puissance
 devoir être conjecturée
 double de ce que elle est
 d'après l'aspect apparent.
 Il n'est donc pas naturel
 d'être incrédule,

τὰς ὄψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὅμηρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα. Πεποίηκε γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν τὰς μὲν Βοιωτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτῆτου πεντήκοντα¹, δηλῶν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· ἄλλων γοῦν μεγέθους πέρι ἐν νεῶν καταλόγῳ οὐκ ἐμνήσθη. Αὐτερέται δὲ ὅτι ἦσαν καὶ μάχιμοι πάντες, ἐν ταῖς Φιλοκτῆτου ναυσὶ δεδήλωκεν· τοξότας γὰρ πάντας πεποίηκε τοὺς προσκώπους. Περίνεως² δὲ οὐκ εἰκὸς πολλοὺς ξυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως

même que ce n'est pas l'apparence des villes, mais leurs forces réelles qu'il faut considérer, de même il faut penser que, si l'expédition de Troie fut bien plus considérable que toutes celles qui avaient précédé, elle ne peut cependant être comparée à celles d'aujourd'hui; et s'il faut s'en rapporter sur ce point au récit d'Homère qui, en sa qualité de poète, a dû embellir et amplifier, elle paraîtra même d'après lui évidemment inférieure. Il compte en effet douze cents vaisseaux, montés, ceux des Béotiens par cent vingt hommes, ceux de Philoctète par cinquante, voulant indiquer, sans doute, de cette manière, les plus grands et les plus petits; car dans le *Catalogue des navires* il ne parle point de la grandeur des autres. Or, en parlant des vaisseaux de Philoctète, il explique que tous ceux qui les montaient étaient à la fois rameurs et combattants; il dit en effet que tous ceux qui maniaient la rame étaient archers. Il n'est pas vraisemblable, d'ailleurs, qu'à part les rois et les principaux chefs, il y eût à bord beaucoup de

οὐδὲ σκοπεῖν μᾶλλον τὰς ὄψεις τῶν πόλεων ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην γενέσθαι μὲν μεγίστην τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, εἰ αὖ χρὴ πιστεύειν τι καὶ ἐνταῦθα τῇ ποιήσει Ὅμηρου, ἣν εἰκὸς μὲν ὄντα ποιητὴν κοσμήσαι ἐπὶ τὸ μείζον, ὅμως δὲ καὶ οὕτω φαίνεται ἐνδεεστέρα. Πεποίηκε γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν τὰς μὲν Βοιωτῶν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτῆτου πεντήκοντα, δηλῶν, ὡς δοκεῖ ἐμοί, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· οὐκ ἐμνήσθη γοῦν περὶ μεγέθους ἄλλων ἐν καταλόγῳ νεῶν. Δεδήλωκε δὲ ἐν ταῖς ναυσὶ Φιλοκτῆτου, ὅτι πάντες ἦσαν αὐτερέται καὶ μάχιμοι· πεποίηκε γὰρ τοὺς προσκώπους πάντας τοξότας. Οὐκ εἰκὸς δὲ πολλοὺς περίνεως ξυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων

ni de considérer plutôt les aspects des villes que leurs puissances, et on doit penser cette expédition-là avoir été la plus grande de celles avant elle, mais étant au-dessous de celles d'à-présent, si d'ailleurs il faut croire quelque-chose encore ici au poème d'Homère, laquelle *expédition il est naturel lui* étant poète avoir embellie au plus grand, et cependant même ainsi elle parait inférieure. Car il a fait sur mille et deux-cents vaisseaux ceux des Béotiens de cent et vingt hommes, et ceux de Philoctète de cinquante, montrant, comme il semble à moi, les plus grands et les plus petits; il n'a pas fait-mention du-moins de la grandeur d'autres dans le catalogue des navires. Et il a montré [Philoctète dans les (à propos des) vaisseaux de que tous étaient ensemble rameurs et combattants; car il fait les rameurs tous archers. Et il n'est pas vraisemblable beaucoup de passagers naviguer-avec eux en dehors des rois

τε καὶ μέλλοντας πέλαγος περαιώσεσθαι μετὰ σκευῶν πολεμικῶν, οὐδ' αὖ τὰ πλοῖα κατάφρακτα ἔχοντας, ἀλλὰ τῷ παλαιῷ τρόπῳ ληστικώτερον παρεσκευασμένα. Πρὸς τὰς μεγίστας δ' οὖν καὶ ἐλαχίστας ναῦς τὸ μέσον¹ σκοποῦντι οὐ πολλοὶ φαίνονται ἐλθόντες, ὡς ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος κοινῇ πεμπόμενοι.

XI. Αἴτιον δ' ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον ὅσον ἡ ἀχρηματία. Τῆς γὰρ τροφῆς ἀπορία τὸν τε στρατὸν ἐλάσσω ἤγαγον καὶ ὅσον ἤλιπον αὐτόθεν πολεμοῦντα βιοτεύσειν. Ἐπειδὴ δὲ ἀφικόμενοι μάχη² ἐκράτησαν (δῆλον δέ· τὸ γὰρ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο), φαίνονται δ' οὐδ' ἔνταῦθα πάσῃ τῇ δυνάμει χρῆσάμενοι, ἀλλὰ πρὸς γεωργίαν τῆς Χερσονήσου τραπόμενοι καὶ ληστείαν τῆς τροφῆς ἀπορία. Ἡ καὶ μᾶλλον οἱ

gens étrangers à la manœuvre, surtout lorsqu'il fallait traverser la mer, avec un attirail de guerre, sur des bâtiments non pontés, mais construits d'après l'ancien usage comme ceux des pirates. Si donc on considère la moyenne entre les plus grands vaisseaux et les moindres, on trouvera que les combattants n'étaient pas venus en grand nombre, pour une expédition entreprise en commun par la Grèce entière.

XI. La cause en était moins dans le manque d'hommes que dans le manque d'argent. Faute d'approvisionnements, on n'apporta qu'une armée peu considérable, et en proportion des ressources qu'on espérait trouver dans le pays tout en faisant la guerre. Arrivés devant Troie et vainqueurs dans un premier combat (cela est évident, autrement ils n'auraient pu se retrancher dans un camp fortifié), il ne paraît pas qu'ils aient usé même alors de toutes leurs forces réunies; faute de vivres, ils se mirent à

καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως τε καὶ μέλλοντας περαιώσεσθαι πέλαγος μετὰ σκευῶν πολεμικῶν, οὐδὲ αὖ ἔχοντας τὰ πλοῖα κατάφρακτα, ἀλλὰ παρεσκευασμένα ληστικώτερον τῷ τρόπῳ παλαιῷ. Σκοποῦντι δὲ οὖν τὸ μέσον πρὸς τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας φαίνονται ἐλθόντες οὐ πολλοὶ, ὡς πεμπόμενοι κοινῇ ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος.

XI. Αἴτιον δὲ ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον ὅσον ἡ ἀχρηματία. Ἀπορία γὰρ τῆς τροφῆς ἤγαγον τὸν στρατὸν ἐλάσσω τε καὶ ὅσον ἤλιπον βιοτεύσειν αὐτόθεν πολεμοῦντα. Ἐπειδὴ δὲ ἀφικόμενοι ἐκράτησαν μάχη (δῆλον δέ· οὐ γὰρ ἂν ἐτειχίσαντο τὸ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ), φαίνονται δὲ οὐδὲ ἔνταῦθα χρῆσάμενοι πάσῃ τῇ δυνάμει, ἀλλὰ τραπόμενοι πρὸς γεωργίαν τῆς Χερσονήσου καὶ ληστείαν ἀπορία τῆς τροφῆς.

et de ceux le plus en dignité, et autrement (pour d'autres raisons) et *comme* devant traverser la mer avec des appareils de-guerre, et n'ayant pas d'un autre côté les navires pontés, mais ayant été disposés plutôt-à-la-*façon-des-pirates* d'après le mode ancien. [lieu Pour celui donc considérant le mi-par rapport aux plus grands et aux plus petits ils paraissent étant venus non nombreux, comme étant envoyés en *commun* de toute la Grèce.

XI. Et la cause était non le petit-nombre-d'hommes autant que le manque-de-richesses. Car par le manque de nourriture ils conduisirent l'armée et moindre et *aussi nombreuse* qu'ils espéraient *elle* devoir-avoir-des-subsistances du-pays-même en faisant-la-guerre. Et après que étant arrivés ils eurent eu-le-dessus dans-un- (et *cela est* évident; [combat car ils n'auraient pas construit le retranchement pour le camp), et ils paraissent pas-même alors ayant (avoir) usé de toutes leurs forces, mais s'étant (s'être) tournés vers la culture de la Chersonèse et le brigandage par le manque de la nourriture.

Τρῶες αὐτῶν διεσπαρμένων τὰ δέκα ἔτη ἀντεῖχον βία, τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις ἀντίπαλοι ὄντες. Περιουσίαν δὲ εἰ ἤλθον ἔχοντες τροφῆς καὶ ὄντες ἀθρόοι ἀνευ ληστείας καὶ γεωργίας ζυνεχῶς τὸν πόλεμον διέφερον, βραδίως ἂν μάχῃ κρατοῦντες εἶλον, οἳ γε καὶ οὐκ ἀθρόοι, ἀλλὰ μέρει τῷ ἀεὶ παρόντι ἀντεῖχον· πολιορκία δ' ἂν προσκαθεζόμενοι ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ καὶ ἀπονώτερον τὴν Τροίαν εἶλον. Ἀλλὰ δι' ἀχρηματίαν τὰ τε πρὸ τούτων ἀσθενῆ ἦν καὶ αὐτὰ γε δὴ ταῦτα ὀνομαστότατα τῶν πρὶν γενόμενα δηλοῦται τοῖς ἔργοις ὑποδεέστερα ὄντα τῆς φήμης καὶ τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν διὰ τοὺς ποιητὰς λόγου κατεσχηκότος.

XII. Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὰ Τρωϊκὰ ἢ Ἑλλάς ἔτι μετανίστατό τε καὶ κατῳκίζετο, ὥστε μὴ ἡσυχάσασαν¹ αὐξηθῆναι. Ἡ τε γὰρ

cultiver la Chersonèse et à courir le pays. Ce fut grâce à leur dispersion que les Troyens purent résister pendant dix ans; car ils se trouvaient toujours égaux en force à ceux qui restaient devant leurs murs. Si les Grecs étaient venus avec des provisions abondantes; si, au lieu de recourir au brigandage et à la culture du sol, ils étaient restés réunis et avaient poussé la guerre sans interruption, vainqueurs dans les combats, ils auraient facilement emporté la ville, puisque dispersés et n'ayant jamais devant Troie qu'une partie de leurs forces, ils purent se maintenir. En l'assiégeant avec plus de suite, ils l'auraient prise en moins de temps et avec moins de peine. Ainsi, faute d'argent, les entreprises qui ont précédé la guerre de Troie n'eurent qu'une importance médiocre, et celle-ci même, la plus renommée de toutes, est, comme les faits le démontrent, au-dessous de sa réputation et de l'opinion accréditée aujourd'hui par les poètes.

XII. Même après la guerre de Troie, la Grèce était encore trop sujette aux déplacements et aux migrations pour qu'à l'aide du

Ἡ καὶ οἱ Τρῶες,
αὐτῶν διεσπαρμένων,
ἀντεῖχον βία μᾶλλον
τὰ δέκα ἔτη,
ὄντες ἀντίπαλοι
τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις·
Εἰ δε ἤλθον
ἔχοντες περιουσίαν τροφῆς
καὶ ὄντες ἀθρόοι
διέφερον τὸν πόλεμον
συνεχῶς
ἀνευ ληστείας καὶ γεωργίας,
ἂν εἶλον βραδίως
κρατοῦντες μάχῃ·
οἳ γε καὶ οὐκ ἀθρόοι
ἀλλὰ μέρει
τῷ ἀεὶ παρόντι
ἀντεῖχον·
προσκαθεζόμενοι δὲ πολιορκία
ἂν εἶλον τὴν Τροίαν
ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ
καὶ ἀπονώτερον.
Ἀλλὰ διὰ ἀχρηματίαν
τὰ τε πρὸ τούτων
ἦν ἀσθενῆ
καὶ αὐτὰ γε δὴ ταῦτα
γενόμενα ὀνομαστότατα
τῶν πρὶν
δηλοῦται τοῖς ἔργοις
ὄντα ὑποδεέστερα
τῆς φήμης
καὶ τοῦ λόγου κατεσχηκότος
νῦν περὶ αὐτῶν
διὰ τοὺς ποιητὰς.

XII. Ἐπεὶ καὶ
μετὰ τὰ Τρωϊκὰ
ἢ Ἑλλάς
μετανίστατο ἔτι
καὶ κατῳκίζετο,
ὥστε μὴ αὐξηθῆναι

Par quoi aussi les Troyens, eux étant dispersés, résistèrent par force mieux pendant les dix ans, étant égaux-en-forces à ceux successivement laissés. Mais s'ils étaient venus ayant abondance de vivres et si étant réunis-nombreux ils avaient soutenu la guerre d'une manière-continue sans brigandage et (ni) culture, ils auraient pris Troie facilement eux qui même non réunis mais avec-une-partie de l'armée celle successivement présente résistaient à l'ennemi; et étant assidus au siège ils auraient pris Troie et dans un moindre temps et avec-moins-de-peine. Mais à-cause du manque-d'argent et les guerres avant celle-ci étaient faibles et même certes celle-ci ayant été la-plus-renommée de celles d'auparavant est montrée par les faits étant inférieure à la réputation et à l'opinion établie maintenant sur elle grâce aux poètes.

XII. En effet même après la guerre de Troie la Grèce se déplaçait encore et était colonisée, de-façon à ne pas s'être accrue

ἀναχώρησις τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου χρονία γενομένη πολλὰ ἐνεόχμωσε, καὶ στάσεις ἐν ταῖς πόλεσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐγίνοντο, ἀφ' ὧν ἐκπίπτοντες τὰς πόλεις ἔκτιζον. Βοιωτοὶ τε γὰρ οἱ νῦν ἐξηκοστῶ ἔτει μετὰ Ἰλίου ἄλωσιν ἐξ Ἄρνης¹ ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν τὴν νῦν Βοιωτίαν, πρότερον δὲ Καδμηίδα γῆν καλουμένην ᾤκισαν (ἦν δὲ αὐτῶν καὶ ἀποδοσμὸς πρότερον ἐν τῇ ταύτῃ, ἀφ' ὧν καὶ ἐς Ἰλιον ἐστράτευσαν), Δωριῆς τε ὀγδοηκοστῶ ἔτει ζῆν Ἡρακλείδαις Πελοπόννησον ἔσχον. Μόλις τε ἐν πολλῶ χρόνῳ ἡσυχάσασα ἡ Ἑλλάς βεβαίως καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη ἀποικίας ἐξέπεμψεν, καὶ Ἴωνας μὲν Ἀθηναῖοι καὶ νησιωτῶν τοὺς πολλοὺς ᾤκισαν, Ἰταλίας δὲ καὶ Σικελίας τὸ πλεόν²

repos elle prit de l'accroissement. Le retour des Grecs après une longue absence occasionna bien des révolutions; il s'éleva dans la plupart des villes des séditions, à la suite desquelles les vaincus allèrent fonder d'autres cités. Ainsi les Béotiens d'aujourd'hui, soixante ans après la prise de Troie, chassés d'Arné par les Thessaliens, vinrent s'établir dans le pays appelé maintenant Béotie et auparavant Cadméide (il y avait déjà dans ce pays une fraction du même peuple, qui envoya des guerriers à Ilion). Vingt ans plus tard, les Doriens occupèrent le Péloponèse avec les Héraclides. Lorsqu'enfin après beaucoup de temps et de peines la Grèce se fut assurée le repos et la stabilité, elle forma des établissements au dehors; les Athéniens colonisèrent l'Ionie et la plupart des îles et les Péloponésiens, la majeure partie de l'Italie et de la Sicile,

ἡσυχάσασαν.
Ἦ τε γὰρ ἀναχώρησις
τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου
γενομένη χρονία
ἐνεόχμωσε πολλὰ,
καὶ στάσεις ἐγίνοντο
ἐν ταῖς πόλεσιν
ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ,
ἀπὸ ὧν ἐκπίπτοντες
ἐκτιζον τὰς πόλεις.
Βοιωτοὶ τε γὰρ
οἱ νῦν,
ἐξηκοστῶ ἔτει
μετὰ ἄλωσιν Ἰλίου,
ἀναστάντες ἐξ Ἄρνης
ὑπὸ Θεσσαλῶν
ᾤκισαν τὴν γῆν
καλουμένην νῦν Βοιωτίαν,
πρότερον δὲ Καδμηίδα
(ἦν δὲ καὶ πρότερον
ἀποδοσμὸς αὐτῶν
ἐν ταύτῃ τῇ γῆ
ἀπὸ ὧν καὶ
ἐστράτευσαν
ἐς Ἰλιον),
Δωριῆς τε,
ὀγδοηκοστῶ ἔτει,
ἔσχον Πελοπόννησον
ζῆν Ἡρακλείδαις.
Μόλις τε
ἐν πολλῶ χρόνῳ
ἡ Ἑλλάς
ἡσυχάσασα βεβαίως
καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη
ἐξέπεμψεν ἀποικίας,
καὶ Ἀθηναῖοι μὲν
ᾤκισαν Ἴωνας
καὶ τοὺς πολλοὺς νησιωτῶν,
Πελοποννήσιοι δὲ
τὸ πλεόν Ἰταλίας

ayant gardé-le-repos.
Car le retour aussi
des Grecs d'Ilion
ayant été long
révolutionna beaucoup de choses,
et des séditions avaient-lieu
dans les villes
pour le plus souvent,
par lesquelles étant chassés
ils fondaient les villes.
Car et les Béotiens
ceux d'à présent,
la soixantième année
après la prise d'Ilion,
ayant été délogés d'Arné
par les Thessaliens
colonisèrent la terre
appelée maintenant Béotie,
et auparavant Cadméide
(et il y avait aussi auparavant
une portion d'eux
dans cette terre
du nombre desquels aussi
quelques-uns firent-expédition
à Ilion),
et les Doriens,
la quatre-vingtième année,
occupèrent le Péloponèse
avec les Héraclides.
Et avec-peine
en beaucoup de temps
la Grèce
ayant pris-du-repos solidement
et ne se déplaçant plus
envoya des colonies,
et les Athéniens d'un côté
colonisèrent le pays des Ioniens
et celui de la plupart des insulaires,
les Péloponésiens d'autre part
la majeure partie de l'Italie

44 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

Πελοποννήσιοι τῆς τε ἄλλης Ἑλλάδος ἔστιν ἅ¹ χωρία. Πάντα δὲ ταῦτα ὕστερον τῶν Τρωϊκῶν ἐκτίσθη.

XIII. Δυνατωτέρας δὲ γιγνομένης τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν χρημάτων τὴν κτῆσιν ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ποιουμένης, τὰ πολλὰ τυραννίδες ἐν ταῖς πόλεσι καθίσταντο, τῶν προσόδων μειζόνων γιγνομένων (πρότερον δὲ ἦσαν ἐπὶ ῥητοῖς γέρασι² πατρικαὶ βασιλεῖαι³), ναυτικά τε ἐξήρτυετο ἡ Ἑλλάς, καὶ τῆς θαλάσσης μᾶλλον ἀντείχοντο. Πρῶτοι δὲ Κορίνθιοι λέγονται ἐγγύτατα τοῦ νῦν τρόπου μεταχειρίσαι τὰ περὶ τὰς ναῦς καὶ τριήρεις πρῶτον ἐν Κορίνθῳ τῆς Ἑλλάδος ἐναυπηγηθῆναι. Φαίνεται δὲ καὶ Σαμίοις Ἀμεινοκλῆς Κορίνθιος ναυπηγὸς ναῦς ποιήσας τέσσαρας· ἔτη δ' ἔστι μάλιστα τριακόσια⁴ ἐς τὴν τελευταίην τοῦδε τοῦ πολέ-

ainsi que quelques points du reste de la Grèce. Toutes ces colonies furent fondées postérieurement à la guerre de Troie.

XIII. Cependant la Grèce était devenue plus puissante et s'appliquait davantage à accroître ses richesses; aussi vit-on souvent s'établir des tyrannies dans les villes dont les revenus devenaient plus considérables (il y avait bien eu auparavant des royautes héréditaires, mais avec des privilèges déterminés). En même temps les Grecs organisaient leur marine et s'adonnaient de plus en plus à la navigation. Les Corinthiens furent les premiers, dit-on, qui firent usage de bâtiments dont la forme se rapprochait le plus de ceux d'aujourd'hui, et c'est à Corinthe que pour la première fois en Grèce furent construites des trirèmes. On sait aussi que le constructeur corinthien Aminoclès fit quatre vaisseaux pour les Samiens; or, de l'arrivée d'Aminoclès à Samos jusqu'à la fin de la guerre actuelle, il y a précisément trois cents ans. Le plus ancien

καὶ Σικελίας,
ἔστι τε χωρία ἃ
τῆς ἄλλης Ἑλλάδος.
Πάντα δὲ ταῦτα
ἐκτίσθη ὕστερον
τῶν Τρωϊκῶν.

XIII. Τῆς δὲ Ἑλλάδος
γιγνομένης δυνατωτέρας
καὶ ποιουμένης
τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων
ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον,
τὰ πολλὰ
τυραννίδες καθίσταντο
ἐν ταῖς πόλεσι,
τῶν προσόδων
γιγνομένων μειζόνων
(πρότερον δὲ ἦσαν
βασιλεῖαι πατρικαὶ
ἐπὶ γέρασι ῥητοῖς),
ἢ τε Ἑλλάς
ἐξήρτυετο ναυτικά,
καὶ ἀντείχοντο μᾶλλον
τῆς θαλάσσης.
Κορίνθιοι δὲ πρῶτοι
λέγονται μεταχειρίσαι
τὰ περὶ τὰς ναῦς
ἐγγύτατα
τοῦ τρόπου νῦν
καὶ τριήρεις
ἐναυπηγηθῆναι
ἐν Κορίνθῳ
πρῶτον τῆς Ἑλλάδος.
Ἀμεινοκλῆς δὲ καὶ
ναυπηγὸς Κορίνθιος
φαίνεται ποιήσας
τέσσαρας ναῦς
Σαμίοις·
ἔστι δὲ μάλιστα
τριακόσια ἔτη
ἐς τὴν τελευταίην.

et de la Sicile, ^[sèrent]
et il est des cantons qu'ils coloni-
du reste de la Grèce.
Mais tous ces lieux
furent colonisés plus tard
que la guerre de-Troie.

XIII. Et la Grèce
devenant plus puissante
et se-faisant (recherchant)
l'acquisition des richesses
encore plus qu'auparavant,
souvent
des tyrannies s'établirent
dans les villes,
les revenus
devenant plus grands
(mais auparavant il y avait
des royautes héréditaires
à privilèges déterminés),
et la Grèce
organisait les choses navales,
et ils s'occupaient davantage
de la mer.
Et les Corinthiens les premiers
sont dits avoir pratiqué
les choses concernant les vaisseaux
de la manière-la-plus-rapprochée
de la façon d'à-présent
et l'on dit des trirèmes
avoir été construites
à Corinthe
pour-la-première-fois de la Grèce.
Et Aminoclès aussi
constructeur corinthien
paraît ayant fait
quatre navires
pour les Samiens;
et il y a précisément
trois-cents ans
jusqu'à la fin

μου, ὅτε Ἀμεινοκλῆς Σαμίους ἦλθεν. Ναυμαχία τε καὶ παλαι-
τάτη ὧν ἴσμεν γίνεται Κορινθίων πρὸς Κερκυραίους· ἔτη δὲ
μάλιστα καὶ ταύτη ἐξήκοντα καὶ διακόσια¹ ἔστι μέχρι τοῦ αὐτοῦ
χρόνου. Οἰκοῦντες γὰρ τὴν πόλιν οἱ Κορίνθιοι ἐπὶ τοῦ Ἴσθμοῦ
ἀεὶ δὴ ποτε ἐμπόριον εἶχον, τῶν Ἑλλήνων τὸ πάλαι κατὰ γῆν
τὰ πλείω ἢ κατὰ θάλασσαν, τῶν τε ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ τῶν
ἔξω, διὰ τῆς ἐκείνων παρ' ἀλλήλους ἐπιμισγόντων, χρήμασί τε
δυνατοὶ ἦσαν, ὡς καὶ τοῖς παλαιοῖς ποιηταῖς δεδήλωται²· ἀφνειὸν
γὰρ ἐπωνόμασαν τὸ χωρίον. Ἐπειδὴ τε οἱ Ἕλληνες μᾶλλον

combat naval dont nous ayons connaissance est celui que les Co-
rinthiens livrèrent aux Corcyréens exactement deux cent soixante ans
avant la même époque. Corinthe, grâce à sa situation sur l'Isthme, fut
de tout temps une place de commerce ; car les anciens Grecs, tant
ceux de l'intérieur du Péloponèse que ceux du dehors, communi-
quant entre eux plutôt par terre que par mer, traversaient néces-
sairement son territoire ; elle était puissante par ses richesses,
comme le prouve l'épithète d' « opulente » que lui ont donnée les an-
ciens poètes. Lorsque les Grecs s'adonnèrent davantage à la navi-
gation, les Corinthiens, possesseurs d'une flotte, purent détruire
les pirates, et offrant de deux côtés un marché pour le commerce,

τοῦδε τοῦ πολέμου
ὅτε Ἀμεινοκλῆς
ἦλθε Σαμίους.
Ναυμαχία τε
παλαιτάτη
ὧν ἴσμεν
γίνεται Κορινθίων
πρὸς Κερκυραίους·
ἔστι δὲ μάλιστα
καὶ ταύτη
διακόσια καὶ ἐξήκοντα ἔτη
μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου.
Οἱ γὰρ Κορίνθιοι
οἰκοῦντες τὴν πόλιν
ἐπὶ τοῦ Ἴσθμοῦ
εἶχον ἐμπόριον
ἀεὶ δὴ ποτε,
τῶν Ἑλλήνων
τὸ πάλαι
τῶν τε ἐντὸς Πελοποννήσου
καὶ τῶν ἔξω
ἐπιμισγόντων
παρὰ ἀλλήλους
τὰ πλείω κατὰ γῆν
ἢ κατὰ θάλασσαν
διὰ τῆς ἐκείνων,
ἦσαν τε δυνατοὶ
χρήμασιν,
ὡς δεδήλωται καὶ
τοῖς παλαιοῖς ποιηταῖς·
ἐπωνόμασαν γὰρ
τὸ χωρίον ἀφνειόν.
Ἐπειδὴ τε
οἱ Ἕλληνες
ἐπλώζον μᾶλλον,
ἐτησάμενοι τὰς ναῦς
καθήρουν
τὸ ληστικόν,
καὶ παρέχοντες ἐμπόριον
ἀμφοτέρα

de cette guerre-ci
lorsque Aminoclès
vint chez les Samiens:
Et le combat-naval
le plus ancien
de ceux que nous savons
est celui des Corinthiens
contre les Corcyréens ;
et il y a précisément
aussi pour-celui-ci
deux-cents et soixante ans
jusqu'au même temps.
En effet les Corinthiens
habitant la ville
située sur l'Isthme
avaient un marché
de tout temps certes,
les Grecs
dans le temps d'autrefois
et ceux à l'intérieur du Péloponèse
et ceux au-dehors
communiquant
les uns chez les autres
plus souvent par terre
que par mer
à travers le pays de ceux-là,
et ils étaient puissants
en richesses ;
comme il a été montré aussi
par les anciens poètes :
car ils ont surnommé
la ville « opulente. »
Et après que
les Grecs
naviguaient davantage,
ayant acquis leurs vaisseaux,
ils (les Corinthiens) détruisaient
la piraterie,
et offrant un marché
des-deux-côtés

ριον παρέχοντες ἀμφοτέρα δυνατὴν ἔσχον χρημάτων προσόδω τὴν πόλιν. Καὶ Ἴωσιν¹ ὕστερον πολὺ γίγνεται ναυτικὸν ἐπὶ Κύρου, Περσῶν πρώτου βασιλεύοντος, καὶ Καμβύσου τοῦ υἱέος αὐτοῦ, τῆς τε καθ' ἑαυτοὺς θαλάσσης Κύρω πολεμοῦντες ἐκράτησάν τινα χρόνον. Καὶ Πολυκράτης, Σάμου τυραννῶν ἐπὶ Καμβύσου, ναυτικῶ ἰσχύων ἄλλας τε τῶν νήσων ὑπηκόους ἐποίησατο καὶ Ῥήνειαν² ἐλὼν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ. Φωκαῆς τε Μασσαλίαν³ οἰκίζοντες Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες.

XIV. Δυνατώτατα γὰρ ταῦτα τῶν ναυτικῶν ἦν. Φαίνεται δὲ καὶ ταῦτα, πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα γενόμενα τῶν Τρωϊκῶν, τριήρεσι μὲν ὀλίγαις χρώμενα, πεντηκοντόροις δ' ἔτι καὶ πλοίοις μακροῖς ἐξηρτυμένα ὥσπερ ἐκεῖνα. Ὀλίγον τε πρὸ τῶν Μηδι-

ils eurent une ville puissante par ses revenus. Plus tard les Ioniens eurent aussi une marine considérable, sous le règne de Cyrus, premier roi des Perses, et sous celui de son fils Cambyse. Pendant la guerre qu'ils firent à Cyrus ils furent quelque temps maîtres de la mer qui baigne leurs côtes. Sous le règne de Cambyse, Polycrate, tyran de Samos, puissant par sa flotte, soumit plusieurs îles, entr'autres celle de Rhénéa, qu'il consacra à Apollon Délien. Enfin les Phocéens, à l'époque où ils fondaient Marseille, vainquirent sur mer les Carthaginois.

XIV. Telles furent les marines les plus puissantes de la Grèce. Or il paraît que toutes, bien que postérieures de plusieurs générations à la guerre de Troie, n'avaient qu'un petit nombre de trièmes, et ne se composaient, comme au temps de ce siège, que de pentécontores et de vaisseaux longs. Peu avant les guerres médi-

ἔσχον τὴν πόλιν δυνατὴν προσόδω χρημάτων. Καὶ ὕστερον πολὺ ναυτικὸν γίγνεται Ἴωσιν ἐπὶ Κύρου, βασιλεύοντος πρώτου Περσῶν, καὶ Καμβύσου τοῦ υἱέος αὐτοῦ ἐκράτησάν τε τινὰ χρόνον τῆς θαλάσσης κατὰ ἑαυτοὺς πολεμοῦντες Κύρω. Καὶ Πολυκράτης, τυραννῶν Σάμου ἐπὶ Καμβύσου, ἰσχύων ναυτικῶ ἐποίησατό τε ὑπηκόους ἄλλας τῶν νήσων καὶ ἐλὼν Ῥήνειαν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ. Φωκαῆς τε οἰκίζοντες Μασσαλίαν ἐνίκων Καρχηδονίους ναυμαχοῦντες.

XIV. Ταῦτα γὰρ ἦν δυνατώτατα τῶν ναυτικῶν. Φαίνεται δὲ καὶ ταῦτα γενόμενα ὕστερα τῶν Τρωϊκῶν πολλαῖς γενεαῖς, χρώμενα μὲν ὀλίγαις τριήρεσιν, ἐξηρτυμένα δὲ ἔτι πεντηκοντόροις καὶ πλοίοις μακροῖς ὥσπερ ἐκεῖνα

ils eurent leur ville puissante par le revenu des richesses. Et plus tard une nombreuse flotte est (fut) aux Ioniens au-temps-de Cyrus, régnant le premier sur les Perses, et au temps de Cambyse le fils de lui, et ils furent maîtres quelque temps de la mer le-long d'eux en faisant-la-guerre à Cyrus. Et Polycrate, étant-tyran de Samos du-temps-de Cambyse, étant-puissant par sa marine et se fit sujettes d'autres des îles et ayant pris Rhénéa en fit l'offrande à Apollon Délien. Et les Phocéens fondant Marseille vainquaient les Carthaginois en combattant-sur-mer. XIV. En effet celles-ci étaient les plus puissantes des marines. Et il paraît aussi celles-ci bien que ayant été postérieures aux choses de-Troie de plusieurs générations, se servant (se servir) de peu de trièmes, mais avoir été composées encore de pentécontores et de vaisseaux longs [de Troie. comme celles-là (celles du temps

κῶν καὶ τοῦ Δαρείου θανάτου, ὃς μετὰ Καμβύσῃν Περσῶν ἐβασίλευσε, τριήρεις περὶ τὴ Σικελίαν τοῖς τυράννοις ἐς πλῆθος ἐγένοντο καὶ Κερκυραίοις¹· ταῦτα γὰρ τελευταῖα πρὸ τῆς Ξέρξου στρατείας ναυτικὰ ἀξιόλογα ἐν τῇ Ἑλλάδι κατέστη. Αἰγινήται γὰρ καὶ Ἀθηναῖοι, καὶ εἴ τινες ἄλλοι, βραχέα² ἐκέκτηντο, καὶ τούτων τὰ πολλὰ πεντηκοντόρους· ὁψέ τε ἀφ' οὗ Ἀθηναίους Θεμιστοκλῆς ἔπεισεν Αἰγινήταις πολεμοῦντας, καὶ ἅμα τοῦ Βαρβάρου προσδοκίμου ὄντος, τὰς ναῦς ποιήσασθαι³, αἴσπερ καὶ ἐναυμάχησαν⁴· καὶ αὐταὶ οὐπω εἶχον διὰ πάσης καταστροφώματα.

XV. Τὰ μὲν οὖν ναυτικὰ τῶν Ἑλλήνων τοιαῦτα ἦν, τὰ τε παλαιὰ καὶ τὰ ὕστερον γενόμενα. Ἴσχυον δὲ περιεποιήσαντο ὁμοῦ

ques et la mort de Darius, qui régna sur les Perses après Cambyse, les tyrans de Sicile eurent des trirèmes en grand nombre, ainsi que les Corcyréens. Ces flottes sont les dernières qui méritent d'être citées en Grèce avant l'invasion de Xerxès. Celles des Éginètes, des Athéniens et de quelques autres peuples encore étaient sans importance et en grande partie composées de pentécontores. Ce ne fut que tard, et sur le conseil de Thémistocle, que les Athéniens, alors en guerre avec les Éginètes et s'attendant à l'invasion du Barbare, construisirent les navires, avec lesquels ils combattirent aussi à Salamine; et encore ces navires n'étaient-ils pas entièrement pontés.

XV. Telle était la marine des Grecs et dans les temps anciens et à des époques plus rapprochées de nous. Cependant ceux qui s'y

Ὀλίγον πε πρὸ τῶν Μηδικῶν καὶ τοῦ θανάτου Δαρείου, ὃς ἐβασίλευσε Περσῶν μετὰ Καμβύσῃν, τριήρεις ἐς πλῆθος ἐγένοντο τοῖς τε τυράννοις περὶ Σικελίαν καὶ Κερκυραίοις· ταῦτα γὰρ ναυτικὰ τελευταῖα κατέστη ἀξιόλογα ἐν τῇ Ἑλλάδι πρὸ τῆς στρατείας Ξέρξου. Αἰγινήται γὰρ καὶ Ἀθηναῖοι, καὶ εἴ τινες ἄλλοι, ἐκέκτηντο βραχέα καὶ τὰ πολλὰ τούτων πεντηκοντόρους· ὁψέ τε ἀπὸ οὗ Θεμιστοκλῆς ἔπεισεν Ἀθηναίους πολεμοῦντας Αἰγινήταις, καὶ ἅμα τοῦ Βαρβάρου ὄντος προσδοκίμου, ποιήσασθαι τὰς ναῦς αἴσπερ καὶ ἐναυμάχησαν· καὶ αὐταὶ οὐπω εἶχον καταστροφώματα διὰ πάσης.

XV. Τὰ μὲν οὖν ναυτικὰ τῶν Ἑλλήνων, τὰ τε παλαιὰ καὶ τὰ γενόμενα ὕστερον, ἦν τοιαῦτα. Ὅμοῦ δὲ οἱ προσχόντες αὐτοῖς.

Et peu de temps avant les guerres Médiques et la mort de Darius, qui régna sur les Perses après Cambyse, [nombre des trirèmes jusqu'à un grand-furent et aux tyrans en Sicile et aux Corcyréens; car ces marines les dernières se-constituèrent importantes dans la Grèce avant l'expédition de Xercès. En effet les Éginètes, et les Athéniens, et s'il en fut quelques autres, possédaient peu de navires et la plupart de ceux-ci des pentécontores; et tard après que Thémistocle eut persuadé les Athéniens faisant-la-guerre aux Éginètes, et en-même-temps le Barbare étant attendu, d'avoir fait les vaisseaux avec lesquels aussi ils combattirent-sur-mer: et ceux-ci n'avaient pas encore des ponts par tout le vaisseau.

XV. Les marines donc des Grecs, et les anciennes et celles qui furent plus tard, étaient telles. Et cependant ceux qui appliquèrent leur soin à elles

οὐκ ἐλαχίστην οἱ προσχόντες¹ αὐτοῖς χρημάτων τε προσόδῳ καὶ ἄλλων ἀρχῇ² · ἐπιπλέοντες γὰρ τὰς νήσους κατεστρέφοντο, καὶ μάλιστα ὅσοι μὴ διαρκῆ εἶχον χώραν. Κατὰ γῆν δὲ πόλεμος, ὅθεν τις καὶ δύναμις παρεγένετο, οὐδεὶς ξυνέστη · πάντες δὲ ἦσαν, ὅσοι καὶ ἐγένοντο, πρὸς ὁμόρους τοὺς σφετέρους ἑκάστοις, καὶ ἐκδήμους στρατείας πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἐπ' ἄλλων καταστροφῇ οὐκ ἐξήεσαν οἱ Ἕλληνες. Οὐ γὰρ ξυνεστήκεσαν πρὸς τὰς μεγίστας πόλεις ὑπήκοοι, οὐδ' αὖ αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ἴσης κοινὰς στρατείας ἐποιοῦντο, κατ' ἀλλήλους δὲ μᾶλλον ὡς ἕκαστοι οἱ ἀστυγείτονες ἐπολέμουν. Μάλιστα δὲ ἐς τὸν πάλαι ποτὲ γενόμε-

adonnèrent accrurent considérablement leur puissance et par les revenus qu'ils en tiraient et par la domination qu'ils exerçaient sur les autres; car, au moyen de leurs vaisseaux, ils allaient subjuguier les îles, surtout quand leur propre territoire était insuffisant. Sur terre, au contraire, il ne s'éleva aucune guerre d'où pût résulter quelque agrandissement; toutes celles qui eurent lieu se bornèrent à des querelles particulières entre peuples limitrophes, et les Grecs ne firent au dehors aucune expédition lointaine dans un esprit de conquête. Les villes d'un rang inférieur ne se réunissaient pas alors sous l'autorité des plus grandes; il n'y avait point d'alliances sur le pied de l'égalité pour des entreprises communes; ce n'étaient que guerres partielles et entre villes voisines. Une fois seulement, lors de la guerre qui éclata jadis entre les

περιποιοῦσαντο ἰσχύν οὐκ ἐλαχίστην προσόδῳ τε χρημάτων καὶ ἀρχῇ ἄλλων · ἐπιπλέοντες γὰρ κατεστρέφοντο τὰς νήσους, καὶ μάλιστα ὅσοι εἶχον χώραν μὴ διαρκῆ. Κατὰ γῆν δὲ οὐδεὶς πόλεμος ξυνέστη ὅθεν δύναμις τις καὶ παρεγένετο · πάντες δὲ ὅσοι καὶ ἐγένοντο ἦσαν ἑκάστοις πρὸς τοὺς σφετέρους ὁμόρους, καὶ οἱ Ἕλληνες οὐκ ἐξήεσαν στρατείας ἐκδήμους πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἐπὶ καταστροφῇ ἄλλων. Οὐ γὰρ ξυνεστήκεσαν πρὸς τὰς μεγίστας πόλεις ὑπήκοοι, οὐδὲ αὖ αὐτοὶ ἐποιοῦντο ἀπὸ τῆς ἴσης στρατείας κοινὰς, μᾶλλον δὲ οἱ ἀστυγείτονες ἐπολέμουν ὡς ἕκαστοι κατὰ ἀλλήλους. Μάλιστα δὲ ἐς τὸν πόλεμον Χαλκιδέων καὶ Ἐρετριέων γενόμενον πάλαι ποτὲ

se procurèrent une force non toute-petite et par le revenu des richesses et par l'empire des autres; car dirigeant-leur-flotte-contre ils soumettaient les îles, et surtout ceux qui avaient un territoire non suffisant. Mais sur terre aucune guerre ne s'éleva d'où quelque puissance s'ajouta (se soit ajoutée) aussi, et toutes celles qui eurent-lieu aussi étaient à chacun contre leurs limitrophes, et les Grecs ne sortirent pas en expéditions extérieures loin du territoire d'eux-mêmes pour la soumission d'autrui. Car ils ne s'étaient pas réunis aux plus grandes villes, comme obéissants, ni d'autre part eux-mêmes ne faisaient pas sur un pied égal des expéditions communes, mais plutôt les habitants-des-cités-voisines faisaient-la-guerre [sa part] en-tant-que chacun (chacun pour les uns contre les autres. Et tout-au-plus pour la guerre des Chalcoïéens et des Érétriens qui-eut-lieu jadis une fois

νον πόλεμον Χαλκιδίων καὶ Ἐρετριέων¹ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ἐς ξυμμαχίαν ἐκατέρων διέστη.

XVI. Ἐπεγένετο δὲ ἄλλοις τε ἄλλοθι κωλύματα μὴ αὐξηθῆναι, καὶ Ἴωσι προχωρησάντων ἐπὶ μέγα τῶν πραγμάτων Κῦρος καὶ ἡ Περσικὴ ἐξουσία² Κροῖσον καθελοῦσα καὶ ὅσα ἐντὸς Ἄλυος ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν ἐπεστράτευσε καὶ τὰς ἐν τῇ ἠπείρῳ πόλεις ἐδούλωσεν, Δαρεῖός τε ὕστερον τῷ Φοινίκῳ ναυτικῷ κρατῶν καὶ τὰς νήσους.

XVII. Τύραννοί τε ὅσοι ἦσαν ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ ἐφ' ἑαυτῶν μόνον προορώμενοι ἐς τε τὸ σῶμα καὶ ἐς τὸν ἴδιον οἶκον αὐξίνειν δι' ἀσφαλείας ὅσον ἠδύναντο μάλιστα τὰς πόλεις ὥκουν, ἐπράχθη τε ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον, εἰ μὴ εἴ τι

Chalcidiens et les Érétriens, le reste de la Grèce se partagea et prit parti pour l'un ou pour l'autre des deux camps.

XVI. Quelques États en divers endroits rencontrèrent des obstacles à leur accroissement. Les Ioniens, par exemple, étaient déjà parvenus à une grande puissance, lorsque Cyrus, avec toutes les forces de la Perse, après avoir soumis Crésus et tout le pays en deçà de l'Halys, s'avança vers la mer, attaqua et réduisit en esclavage les villes du continent. Vint ensuite Darius qui, aidé des flottes phéniciennes, subjuga aussi les îles.

XVII. Tous les tyrans qui se trouvaient dans les villes grecques, ne se préoccupant que de leur propre intérêt, se tenaient enfermés dans l'enceinte de leurs murailles pour la défense de leur personne et afin de pouvoir agrandir leur maison avec le plus de pureté possible; à part quelques entreprises contre leurs voisins, ils

καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν διέστη
ἐς ξυμμαχίαν ἐκατέρων.

XVI. Κωλύματα δὲ ἐπεγένετο μὴ αὐξηθῆναι ἄλλοις τε ἄλλοθι, καὶ τῶν πραγμάτων προχωρησάντων ἐπὶ μέγα, Κῦρος καὶ ἡ ἐξουσία Περσικὴ καθελοῦσα Κροῖσον καὶ ὅσα ἐντὸς Ἄλυος ἐπεστράτευσεν Ἴωσι πρὸς θάλασσαν καὶ ἐδούλωσε τὰς πόλεις, ἐν τῇ ἠπείρῳ, Δαρεῖός τε ὕστερον κρατῶν καὶ τὰς νήσους τῷ ναυτικῷ Φοινίκῳ.

XVII. Τύραννοί δὲ ὅσοι ἦσαν ἐν ταῖς πόλεσιν Ἑλληνικαῖς, προορώμενοι μόνον τὸ ἐπὶ ἑαυτῶν, ὥκουν τὰς πόλεις μάλιστα ἐς τε τὸ σῶμα καὶ ἐς τὸ αὐξίνειν τὸν οἶκον ἴδιον διὰ ἀσφαλείας ὅσον ἠδύναντο, οὐδὲν τε ἔργον ἀξιόλογον ἐπράχθη ἀπὸ αὐτῶν, εἰ μὴ εἴ τι

le reste aussi de-la-Grèce se divisa pour l'alliance de chacun-des-deux.

XVI. Mais des empêchements survinrent de façon à ne pas s'accroître et à d'autres ailleurs, et les affaires des Ioniens s'étant déjà avancées à un grand point, Cyrus et la souveraineté persique, qui ayant renversé Crésus et tout ce qui était en deçà de l'Halys marcha contre les Ioniens vers la mer et asservit les villes sur le continent, et Darius plus tard en s'emparant aussi des îles avec la flotte des Phéniciens.

XVII. Mais les tyrans tous-ceux qui étaient dans les villes grecques, préoccupés seulement de ce qui était devant eux-mêmes, habitaient les villes précisément et pour la défense de leur corps et pour accroître leur famille particulière en sûreté autant-que ils pouvaient, et aucune action importante ne fut faite de leur côté sinon s'il y en eut quelqueune

πρὸς περιοίκους τοὺς αὐτῶν ἐκάστοις · οἱ γὰρ¹ ἐν Σικελίᾳ ἐπὶ πλεῖστον ἐχώρησαν δυνάμειω². Οὕτω πανταχόθεν ἡ Ἑλλάς ἐπὶ πολὺν χρόνον κατείχετο μήτε κοινῇ φανερόν μηδὲν κατεργάζεσθαι, κατὰ πόλεις τε ἀτολμοτέρα εἶναι.

XVIII. Ἐπειδὴ δὲ οἱ τε Ἀθηναίων τύραννοι καὶ οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐπὶ πολὺ καὶ πρὶν τυραννεύσεως οἱ πλεῖστοι καὶ τελευταῖοι πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων³ κατελύθησαν (ἡ γὰρ Λακεδαίμων μετὰ τὴν κτίσιν τῶν νῦν ἐνοικούντων αὐτὴν Δωριέων⁴ ἐπὶ πλεῖστον ὧν ἴσμεν χρόνον στασιάσασα⁵ ὅμως ἐκ παλαιτάτου καὶ εὐνομήθη⁶ καὶ ἀεὶ ἀτυράννευτος ἦν · ἔτη γὰρ ἔστι μάλιστα τετρακόσια καὶ ὀλίγω πλείω ἐς τὴν τελευταίαν τοῦδε τοῦ πολέμου, ἀφ' οὗ Λακεδαιμόνιοι τῇ αὐτῇ πολιτείᾳ χρῶνται,

ne firent rien de remarquable. Seuls les tyrans de Sicile parvinrent à une très-grande puissance. Ainsi, pendant une longue suite d'années, mille obstacles de tout genre s'opposèrent à ce que la Grèce réunit ses efforts pour quelque grande entreprise, et les villes isolées se sentirent moins d'audace.

XVIII. Mais enfin les tyrans d'Athènes et les derniers de ceux qui en si grand nombre et depuis si longtemps avaient opprimé le reste de la Grèce, furent, à l'exception de ceux de Sicile, renversés par les Lacédémoniens. Lacédémone, en effet, depuis l'établissement des Doriens qui l'occupent aujourd'hui, bien qu'en proie à de continuelles dissensions plus qu'aucune autre ville à nous connue, fut, dès les temps les plus anciens, gouvernée par de bonnes lois, et n'eut jamais de tyrans; quatre cents ans et même plus se sont écoulés jusqu'à la fin de la guerre actuelle depuis que les Lacédém-

ἐκάστοις
πρὸς περιοίκους
τοὺς αὐτῶν ·
οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ
ἐχώρησαν
ἐπὶ πλεῖστον δυνάμειω².
Οὕτω πανταχόθεν
ἡ Ἑλλάς κατείχετο
ἐπὶ πολὺν χρόνον
μήτε κατεργάζεσθαι
μηδὲν φανερόν κοινῇ,
εἶναι τε ἀτολμοτέρα
κατὰ πόλεις.

XVIII. Ἐπειδὴ δὲ
οἱ τε τύραννοι Ἀθηναίων
καὶ οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος
τυραννεύσεως
ἐπὶ πολὺ καὶ πρὶν
οἱ πλεῖστοι καὶ τελευταῖοι
κατελύθησαν
πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ
ὑπὸ Λακεδαιμονίων
(ἡ γὰρ Λακεδαίμων
μετὰ τὴν κτίσιν
τῶν Δωριέων
ἐνοικούντων νῦν αὐτὴν
στασιάσασα
ἐπὶ πλεῖστον χρόνον
ὧν ἴσμεν
ὅμως
ἐκ παλαιτάτου
καὶ εὐνομήθη
καὶ ἦν ἀεὶ
ἀτυράννευτος ·
ἔστι γὰρ μάλιστα
τετρακόσια ἔτη
καὶ ὀλίγω πλείω
ἐς τὴν τελευταίαν
τοῦδε τοῦ πολέμου
ἀπὸ οὗ Λακεδαιμόνιοι

faite à (par) chacun
contre les voisins
ceux d'eux-mêmes;
ceux toutefois en Sicile
arrivèrent
à un très-haut *point* de puissance.
Ainsi de-toutes-parts
la Grèce était empêchée
pendant un long temps
de manière à n'exécuter
rien d'illustre en-commun,
et à être plus timide
séparée villes par villes.

XVIII. Mais après-que
et les tyrans des Athéniens
et ceux du reste de la Grèce
soumise à-des-tyrans [vant
pendant longtemps même aupara-
les plus nombreux et les derniers
eurent été détruits
excepté ceux en Sicile
par les Lacédémoniens
(car Lacédémone
depuis la fondation
des Doriens
habitant aujourd'hui elle
ayant été divisée
pendant le-plus-long temps
parmi *les villes* que nous savons
cependant
dès *le temps* le plus ancien
et eut-de-bonnes-lois
et fut toujours
sans-tyrans;
car il y a précisément
quatre-cents ans
et un-peu plus
jusqu'à la fin
de cette guerre-ci
depuis que les Lacédémoniens

καὶ δι' αὐτὸ δυνάμενοι καὶ τὰ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι καθίστασαν), μετὰ δὲ τὴν τῶν τυράννων κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον καὶ ἡ ἐν Μαραθῶνι¹ μάχη Μήδων πρὸς Ἀθηναίους ἐγένετο. Δεκάτῳ δὲ ἔτει μετ' αὐτὴν αὖθις ὁ Βάρβαρος τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθεν. Καὶ μεγάλου κινδύνου ἐπιχρεμασθέντος οἱ τε Λακεδαιμόνιοι τῶν συμπολεμησάντων Ἑλλήνων ἠγήσαντο δυνάμει προύχοντες, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιόντων τῶν Μήδων διανοηθέντες ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν καὶ ἀνασκευασάμενοι² ἐστὰς ναῦς ἐσβάντες³ ναυτικοὶ ἐγένοντο. Κοινῇ τε ἀπώσαμενοι τὸν Βάρβαρον, ὕστερον οὐ πολλῶν διεκρίθησαν πρὸς τε Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους οἱ τε ἀποστάντες βασιλέως Ἑλληνες καὶ οἱ συμπολεμήσαντες· δυνάμει

niens sont régis par la même constitution : c'est à cet avantage qu'ils ont dû leur puissance et le droit de régler les affaires des autres villes. Peu d'années donc après l'abolition de la tyrannie en Grèce se livra la bataille de Marathon entre les Mèdes et les Athéniens. Dix ans après, le Barbare revint avec son immense armée pour asservir les Grecs. En présence d'un danger si grand et si imminent, les Lacédémoniens, supérieurs en puissance, prirent le commandement des Grecs, réunis pour la défense commune; les Athéniens, de leur côté, à l'approche des Mèdes, conçurent la pensée d'abandonner leur ville; ils transportèrent à bord de leurs vaisseaux tout ce qu'ils possédaient, et y montant eux-mêmes, ils devinrent un peuple de marins. Après avoir repoussé en commun le Barbare, les Grecs qui avaient secoué le joug du Grand Roi et ceux qui avaient pris part à la lutte, ne tardèrent pas à se parta-

χρῶνται τῇ αὐτῇ πολιτείᾳ, καὶ δυνάμενοι διὰ αὐτὸ καὶ καθίστασαν τὰ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι), μετὰ δὲ τὴν κατάλυσιν τῶν τυράννων ἐκ τῆς Ἑλλάδος οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον καὶ ἡ μάχη ἐν Μαραθῶνι Μήδων πρὸς Ἀθηναίους ἐγένετο. Δεκάτῳ δὲ ἔτει μετὰ αὐτὴν αὖθις ὁ Βάρβαρος ἦλθε τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος. Καὶ μεγάλου κινδύνου ἐπιχρεμασθέντος οἱ τε Λακεδαιμόνιοι προύχοντες δυνάμει ἠγήσαντο τῶν Ἑλλήνων συμπολεμήσαντων, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τῶν Μήδων ἐπιόντων διανοηθέντες ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν καὶ ἀνασκευασάμενοι ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς ἐγένοντο ναυτικοί. Ἀπώσαμενοι τε κοινῇ τὸν Βάρβαρον, οὐ πολλῶν ὕστερον οἱ τε Ἑλληνες ἀποστάντες βασιλέως καὶ οἱ συμπολεμήσαντες διεκρίθησαν πρὸς τε Ἀθηναίους

usent du même gouvernement, et étant puissants par cela-même ils réglèrent aussi les choses dans les autres villes), mais après la destruction des tyrans hors de la Grèce non beaucoup d'années plus tard aussi la bataille à Marathon des Mèdes contre les Athéniens eut lieu. Et la dixième année après elle de nouveau le Barbare vint avec la grande armée contre la Grèce devant (pour) l'asservir. Et un grand danger ayant été suspendu sur elle et les Lacédémoniens étant-supérieurs en-force commandèrent les Grecs qui firent-la-guerre-ensemble, et les Athéniens les Mèdes s'avancant ayant conçu-la-pensée de quitter leur ville et ayant-mis-à-bord-leurs-effets étant montés sur les vaisseaux devinrent marins. Et ayant repoussé en-commun le Barbare, non beaucoup plus tard et les Grecs qui s'étaient détachés du Roi et ceux qui-avaient-fait-la-guerre-ensemble se partagèrent, et pour les Athéniens

60 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

γὰρ ταῦτα μέγιστα διεφάνη· ἴσχυον γὰρ οἱ μὲν κατὰ γῆν, οἱ δὲ ναυσίν. Καὶ ὀλίγον μὲν χρόνον ξυνέμεινεν ἡ ὁμαιχμία, ἔπειτα δὲ διενεχθέντες¹ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι ἐπολέμησαν μετὰ τῶν συμμάχων πρὸς ἀλλήλους, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴ τινές που διασταίεν, πρὸς τούτους ἤδη ἐχώρου. Ὡστε ἀπὸ τῶν Μηδικῶν ἐς τόνδε ἀεὶ τὸν πόλεμον τὰ μὲν σπενδόμενοι, τὰ δὲ πολεμοῦντες ἢ ἀλλήλοις ἢ τοῖς ἑαυτῶν συμμάχοις ἀφισταμένοις εὖ παρεσκευάσαντο τὰ πολέμια καὶ ἐμπειρότεροι ἐγένοντο μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιοῦμενοι².

XIX. Καὶ οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι οὐχ ὑποτελεῖς ἔχοντες φόρου

ger entre Athènes et Lacédémone; car c'étaient les deux peuples qui s'étaient montrés le plus puissants, l'un sur terre, l'autre sur mer. Pendant quelque temps les Lacédémoniens et les Athéniens maintinrent leurs forces unies; mais le désaccord survint et ils se firent la guerre avec l'appui de leurs alliés. Dès lors tous les autres Grecs, pour peu qu'il s'élevât entre eux quelque différend, eurent recours à l'un ou à l'autre des deux peuples. De cette façon, depuis les guerres médiques jusqu'à la guerre actuelle, dans une continuelle alternative de trêves et de combats, soit entre eux, soit avec leurs alliés révoltés, ils s'exercèrent aux choses de la guerre, et leur expérience devint d'autant plus parfaite qu'elle se formait au milieu des dangers.

XIX. Les Lacédémoniens commandaient à leurs alliés sans exi-

καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους·
ταῦτα γὰρ διεφάνη
μέγιστα δυνάμει·
ἴσχυον γὰρ
οἱ μὲν κατὰ γῆν,
οἱ δὲ ναυσίν.
Καὶ ὀλίγον μὲν χρόνον
ἡ ὁμαιχμία
ξυνέμεινεν,
ἔπειτα δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι
καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
διενεχθέντες
ἐπολέμησαν
πρὸς ἀλλήλους
μετὰ τῶν συμμάχων,
καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
εἴ τινές που
διασταίεν,
ἐχώρου ἤδη
πρὸς τούτους.
Ὡστε
ἀπὸ τῶν Μηδικῶν
ἐς τόνδε τὸν πόλεμον
ἀεὶ,
τὰ μὲν σπενδόμενοι,
τὰ δὲ πολεμοῦντες
ἢ ἀλλήλοις
ἢ τοῖς συμμάχοις ἑαυτῶν
ἀφισταμένοις,
παρασκευάσαντο εὖ
τὰ πολέμια
καὶ ἐγένοντο
ἐμπειρότεροι
ποιοῦμενοι τὰς μελέτας
μετὰ κινδύνων.
XIX. Καὶ οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι
ἡγοῦντο
ἔχοντες τοὺς συμμάχους
οὐχ ὑποτελεῖς
φόρου,

et pour les Lacédémoniens :
car ces peuples avaient paru
les plus grands en force ;
car ils étaient-forts
ceux-ci sur terre,
ceux-là par les vaisseaux.
Et un peu de temps il est-vrai
l'union-armée
subsista,
mais ensuite les Lacédémoniens
et les Athéniens
ayant eu-des-différends
se firent-la-guerre
les uns aux autres
avec leurs alliés,
et des autres Grecs
si quelques-uns quelque-part
étaient divisés,
ils allaient sur-le-champ
vers ceux-ci.
De sorte que
depuis les guerres Médiques
jusqu'à cette guerre-ci
continuellement,
tantôt faisant-trêve,
tantôt étant-en-guerre
ou l'un contre l'autre
ou contre les alliés d'eux-mêmes
se détachant,
ils préparèrent bien
les choses militaires
et devinrent
plus expérimentés
faisant leurs exercices
au milieu des périls.
XIX. Et les Lacédémoniens
commandaient
ayant leurs alliés
non assujétis
à un tribut,

τοὺς ξυμμαχοὺς ἡγοῦντο, κατ' ὀλιγαρχίαν δὲ σφίσιν αὐτοῖς μόνον ἐπιτηδεῖως ὅπως πολιτεύσωσι¹ θεραπεύοντες, Ἀθηναῖοι δὲ ναῦς τε τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ παραλαβόντες, πλὴν Χίων καὶ Λεσβίων, καὶ χρήματα τοῖς πᾶσι τάξαντες φέρειν. Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ἡ ἰδία παρασκευὴ μείζων ἢ ὡς τὰ κράτιστά ποτε μετὰ ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας ἦνθησαν.

XX. Τὰ μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα εὖρον, χαλεπὰ ὄντα² παντὶ ἐξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἦν ἐπιχώρια σφίσιν ἦ, ὁμοίως ἀβασανίστως³ παρ' ἀλλήλων δέχονται. Ἀθηναίων γοῦν τὸ πλῆθος Ἴππαρχον⁴ οἶονται ὑφ' Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον

ger d'eux aucun tribut, mais ils s'appliquaient, uniquement dans leur propre intérêt, à leur faire adopter le gouvernement oligarchique. Les Athéniens, avec le temps, s'emparèrent des vaisseaux des villes alliées, à l'exception de ceux de Chios et de Lesbos, et ils imposèrent à toutes une contribution en argent. C'est ce qui fit que, dans la présente guerre, ils eurent par eux-mêmes des ressources plus considérables qu'à l'époque de leur plus grande prospérité, lorsqu'ils étaient entourés de tous leurs alliés.

XX. Voici ce que j'ai trouvé sur les temps anciens. Il est difficile du reste d'accepter indistinctement tous les témoignages; car les hommes se transmettent de l'un à l'autre, sans examen, le récit des faits passés, même de ceux qui concernent leur pays. Ainsi le peuple, à Athènes, croit qu'Hipparque était tyran quand il fut tué par Harmodius et Aristogiton; il ne sait pas qu'Hippias, étant l'aîné

θεραπεύοντες δὲ ὅπως πολιτεύσωσιν ἐπιτηδεῖως σφίσιν αὐτοῖς μόνον κατὰ ὀλιγαρχίαν, Ἀθηναῖοι δὲ παραλαβόντες τε ναῦς τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ, πλὴν Χίων καὶ Λεσβίων, καὶ τάξαντες τοῖς πᾶσι φέρειν χρήματα. Καὶ ἡ παρασκευὴ ἰδία ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ἐγένετο αὐτοῖς μείζων ἢ ὡς ἦνθησάν ποτε τὰ κράτιστα μετὰ τῆς ξυμμαχίας ἀκραιφνοῦς.

XX. Εὖρον οὖν τὰ μὲν παλαιὰ τοιαῦτα, ὄντα χαλεπὰ πιστεῦσαι πάντι τεκμηρίῳ ἐξῆς. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι δέχονται τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἦν ἡ ἐπιχώρια σφίσιν, ὁμοίως ἀβασανίστως παρὰ ἀλλήλων. Τὸ γοῦν πλῆθος Ἀθηναίων οἶονται Ἴππαρχον ἀποθανεῖν ὑπὸ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος

mais soignant eux de manière qu'ils gouvernassent utilement pour eux-mêmes seulement selon l'oligarchie, les Athéniens au contraire et s'étant saisis des vaisseaux des villes avec le temps, excepté de ceux de-Chios et de-Lesbos, et ayant imposé à tous d'apporter de l'argent. Et leur armement propre pour cette guerre-ci devint à eux plus grand que comme ils fleurirent jamais le plus puissamment avec l'alliance intacte.

XX. J'ai trouvé donc les choses anciennes il-est-vrai être telles, étant difficile de croire à tout témoignage l'un-après-l'autre (indistinctement). Car les hommes reçoivent les traditions des événements passés, même s'ils sont du-pays à eux, pareillement sans-examen l'un de l'autre. Du moins le vulgaire des Athéniens pensent Hipparque avoir péri tué par Harmodius et par Aristogiton

ὄντα ἀποθανεῖν καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι Ἰππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἤρχε τῶν Πεισιστράτου υἱέων, Ἰππαρχος δὲ καὶ Θεσσαλὸς ἀδελφοὶ ἦσαν αὐτοῦ, ὑποτοπήσαντες δὲ τι ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ καὶ παραχρῆμα Ἀρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων ἐκ τῶν ξυνειδότων σφίσιν Ἰππία μεμνηῦσθαι τοῦ μὲν ἀπέσχοντο ὡς προειδότες, βουλόμενοι δὲ πρὶν ξυλληφθῆναι δράσαντές τι καὶ κινδυνεῦσαι, τῷ Ἰππάρχῳ περιτυχόντες περὶ τὸ Λεωκόριον¹ καλούμενον τὴν Παναθηναϊκὴν πομπὴν διακοσμοῦντι ἀπέκτειναν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔτι καὶ νῦν ὄντα καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες οὐκ ὀρθῶς οἴονται, ὥσπερ τοὺς τε Λακεδαιμονίων βασιλέας μὴ μίᾳ ψήφῳ προστίθεται ἐκάτερον, ἀλλὰ δυοῖν, καὶ τὸν Πιτανάτην² λόχον³ αὐτοῖς εἶναι, ὃς οὐδ' ἐγένετο πώποτε. Οὐ-

des fils de Pisistrate, lui avait succédé, à l'exclusion de ses frères, Hipparque et Thessalus; qu'au jour fixé et à l'instant même de l'exécution, Harmodius et Aristogiton, soupçonnant qu'Hippias avait été averti par un de leurs complices et qu'il se tenait sur ses gardes, s'abstinrent de l'attaquer, mais que voulant au moins faire quelque coup d'éclat avant d'être arrêtés, ils tuèrent Hipparque, qu'ils avaient rencontré à l'endroit appelé Léocorion, pendant qu'il organisait la procession des Panathénées. Il y a beaucoup d'autres faits même contemporains, et que le temps n'a pas effacés de la mémoire, sur lesquels les Grecs n'ont que de fausses idées, c'est ainsi que l'on croit que les rois de Lacédémone donnent chacun deux suffrages au lieu d'un, et que les Lacédémoniens ont un bataillon appelé Pitánate, lequel n'a jamais existé. Tant les hommes

ὄντα τύραννον,
καὶ οὐκ ἴσασιν
ὅτι Ἰππίας μὲν
ὢν πρεσβύτατος
τῶν υἱέων Πεισιστράτου
ἤρχεν,
Ἰππαρχος δὲ καὶ Θεσσαλὸς
ἦσαν ἀδελφοὶ αὐτοῦ,
Ἀρμόδιος δὲ
καὶ Ἀριστογείτων
ὑποτοπήσαντές
τι μεμνηῦσθαι
Ἰππία
ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ
καὶ παραχρῆμα
ἐκ τῶν ξυνειδότων σφίσιν
ἀπέσχοντο μὲν τοῦ
ὡς προειδότες,
βουλόμενοι δὲ
καὶ κινδυνεῦσαι
δράσαντές τι
πρὶν ξυλληφθῆναι,
περιτυχόντες τῷ Ἰππάρχῳ
περὶ τὸ καλούμενον
Λεωκόριον
διακοσμοῦντι τὴν πομπὴν
Παναθηναϊκὴν
ἀπέκτειναν.
Καὶ οἱ δὲ ἄλλοι Ἕλληνες
οἴονται οὐκ ὀρθῶς
πολλὰ καὶ ἄλλα
ὄντα ἔτι καὶ νῦν
καὶ οὐκ ἀμνηστούμενα χρόνῳ,
ὥσπερ
τοὺς τε βασιλέας Λακεδαιμονίων
μὴ προστίθεται
ἐκάτερον μίᾳ ψήφῳ,
ἀλλὰ δυοῖν,
καὶ τὸν λόχον Πιτανάτην
εἶναι αὐτοῖς,

étant tyran,
et ils ne savent pas
que Hippias d'une-part
étant le plus âgé
des fils de Pisistrate
commandait,
et que Hipparque et Thessalus
étaient frères de lui,
mais qu'Harmodius
et Aristogiton
ayant soupçonné
quelque-chose avoir été dénoncé
à Hippias
ce jour-là
et à l'instant-même
de (par) ceux étant-complices à eux
s'abstinrent il-est-vrai de lui
comme prévenu,
mais voulant
même risquer
en ayant fait quelque chose
avant d'être arrêtés,
ayant rencontré Hipparque
vers l'endroit appelé
Léocorion
organisant la procession
des-Panathénées
ils le tuèrent.
Et aussi les autres Grecs
pensent non avec-raison
beaucoup d'autres choses aussi
existant même encore à-présent
et non effacées par le temps,
comme
et les rois des Lacédémoniens
ne pas s'approcher de l'urne
l'un-et-l'autre avec un seul suffrage,
mais avec deux,
et le bataillon Pitánate
être à eux,

τως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἢ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα μᾶλλον τρέπονται.

XXI. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὅμως τοιαῦτα ἂν τις νομίζων μάλιστα ἃ διήλθον οὐχ ἁμαρτάνοι, καὶ οὔτε ὡς ποιηταὶ ὑμνήκασι περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμοῦντες μᾶλλον πιστεύων, οὔτε ὡς λογογράφοι¹ ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῆ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον, ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνευκικότητα, εὐρῆσθαι δὲ ἡγησάμενος ἐκ τῶν ἐπιφανεστάτων σημείων ὡς παλαιὰ εἶναι ἀποχρώντως. Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα ἀεὶ μέγιστον κρι-

redoutent la peine dans la recherche de la vérité et préfèrent accepter les opinions toutes faites!

XXI. Cependant, d'après les preuves que je viens de donner, on ne se tromperait guère en admettant que les faits sont tels que je l'ai exposé, et non comme nous les montrent les brillantes exagérations des poètes, ou les récits plus attrayants qu'avérés des logographes. Comme la plupart de ces faits ne peuvent être démontrés, et que le temps, en les faisant tomber dans le domaine des fables, leur a ôté toute créance, on pourra croire que les résultats de mes recherches, appuyés sur les témoignages les plus authentiques, ont, à l'égard des faits anciens, une autorité suffisante. Bien que les hommes regardent toujours la guerre dans laquelle ils sont engagés comme la plus grande de toutes, puis, lorsqu'elle est ter-

ὅς οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.

Οὕτως ἢ ζήτησις
τῆς ἀληθείας
ἀταλαίπωρος
τοῖς πολλοῖς
καὶ τρέπονται μᾶλλον
ἐπὶ τὰ ἐτοῖμα.

XXI. Ὅμως δὲ
ἐκ τῶν τεκμηρίων εἰρημένων
τις νομίζων
τοιαῦτα μάλιστα
ἃ διήλθον
οὐχ ἂν ἁμαρτάνοι,
καὶ πιστεύων
οὔτε ὡς ποιηταὶ
ὑμνήκασι περὶ αὐτῶν
κοσμοῦντες ἐπὶ τὸ μεῖζον,
οὔτε ὡς λογογράφοι
ξυνέθεσαν
ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον
τῆ ἀκροάσει
ἢ ἀληθέστερον,
ὄντα ἀνεξέλεγκτα
καὶ τὰ πολλὰ αὐτῶν
ἐκνευκικότητα
ἀπίστως
ἐπὶ τὸ μυθῶδες
ὑπὸ χρόνου,
ἡγησάμενος δὲ
εὐρῆσθαι
ἀποχρώντως
ἐκ τῶν σημείων
ἐπιφανεστάτων
ὡς εἶναι παλαιά.
Καὶ οὗτος ὁ πόλεμος,
καίπερ τῶν ἀνθρώπων
κρινόντων μὲν μέγιστον
ἀεὶ τὸν παρόντα
ἐν ᾧ ἂν πολεμῶσι,
παυσαμένων δὲ

lequel ne fut même jamais.
Tant la recherche
de la vérité
est incapable-de-fatigue
pour la plupart
et ils se tournent plutôt
aux choses toutes-prêtes.

XXI. Et cependant
d'après les témoignages susdits
quelqu'un pensant
les choses être telles précisément
que je *les* ai racontées
ne se tromperait pas,
et croyant
ni comme les poètes
ont célébré sur elles [gérant],
ornant en-vue-du plus grand (exa-
ni comme les logographes
ont composé
en-vue-du plus attrayant
pour l'audition
plutôt que du plus vrai,
ces choses ne pouvant être prouvées
et la plupart d'elles
ayant été réduites
d'une-manière-incroyable
au fabuleux
par-suite du temps,
mais ayant jugé
elles avoir été trouvées
suffisamment
d'après les marques
les plus manifestes
pour être anciennes.
Et cette guerre,
bien-que les hommes
jugeant la plus grande
toujours la *guerre* actuelle
pendant laquelle ils peuvent faire-
mais ayant cessé [la-guerre,

νότων, παυσαμένων δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμαζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὁμῶς μείζων γεγενημένος αὐτῶν.

XXII. Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκρίθειαν αὐτῆν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν, ἐμοὶ τε ὧν αὐτὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθεν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν· ὡς δ' ἂν ἐδόκουν ἐμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν αἰεὶ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστα εἰπεῖν, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς συμπίσεως γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως εἴρηται· τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ παρατυχόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν, οὐδ' ὡς ἐμοὶ ἐδόκει, ἀλλ' οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατὸν

minée, admirent davantage celles d'autrefois, la seule observation des faits montrera cependant que la guerre actuelle l'emporte sur les précédentes.

XXII. Quant aux paroles prononcées chez les différents peuples, soit avant, soit pendant la guerre, il aurait été difficile de les reproduire avec une parfaite exactitude, d'après mes souvenirs personnels, ou d'après les rapports qui me venaient d'ailleurs. J'ai fait tenir à chacun le langage qui m'a paru le mieux convenir aux circonstances, tout en restant, pour l'ensemble de la pensée, le plus près possible de ce qui avait été réellement dit. Pour ce qui est des événements de la guerre, je n'ai pas voulu m'en rapporter aux premiers renseignements venus ou à mes propres suppositions; mais j'ai vérifié avec autant d'exactitude que je l'ai pu aussi bien

θαυμαζόντων μᾶλλον τὰ ἀρχαῖα, δηλώσει ὁμῶς σκοποῦσιν ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν γεγενημένος μείζων αὐτῶν.

XXII. Καὶ ὅσα μὲν ἕκαστοι εἶπον λόγῳ ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ὄντες ἤδη ἐν αὐτῷ, ἦν χαλεπὸν διαμνημονεῦσαι τὴν ἀκρίθειαν αὐτῆν τῶν λεχθέντων, ἐμοὶ τε ὧν αὐτὸς ἤκουσα, καὶ τοῖς ἀπαγγέλλουσιν ἐμοὶ ἄλλοθεν ποθεν· εἴρηται δὲ οὕτως ὡς ἕκαστοι ἐδόκουν ἐμοὶ ἂν μάλιστα εἰπεῖν τὰ δέοντα περὶ τῶν αἰεὶ παρόντων, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς γνώμης συμπίσεως τῶν ἀληθῶς λεχθέντων τὰ δὲ ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ ἠξίωσα γράφειν οὐ πυνθανόμενος ἐκ τοῦ παρατυχόντος, οὐδὲ ὡς ἐδόκει ἐμοὶ, ἀλλὰ ἐπεξελεθῶν ἀκριβεῖα ὅσον δυνατὸν περὶ ἑκάστου οἷς τε παρῆν αὐτὸς καὶ παρὰ τῶν ἄλλων.

admirant davantage les choses antiques, montrera cependant à ceux qui examinent d'après les faits eux-mêmes ayant été (qu'elle a été) plus grande que celles-là.

XXII. Et quant aux choses que chacun a dit par discours ou sur-le-point de faire-la-guerre ou étant déjà dans elle, il était difficile de rapporter l'exactitude même des paroles dites, et pour moi [tendues, de celles que moi-même j'avais eu et pour ceux informant moi de quelque-part ailleurs; mais il a été dit ainsi que chacun semblait à moi avoir dû précisément dire les paroles qu'il fallait [sentes, sur les choses successivement près me tenant le plus possible près de la pensée générale des choses véritablement dites; quant aux actions de celles qui ont été faites dans la guerre j'ai cru-devoir les écrire non en m'informant [mier venu), de celui s'étant rencontré (du preni comme il semblait à moi, mais m'étant enquis avec exactitude autant que possible sur chacune d'elles [moi-même et sur celles apprises par les autres

ἀκριβεία περὶ ἐκάστου ἐπεξεληθῶν. Ἐπιπόνως δὲ εὐρίσκετο, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἐκάστοις οὐ ταῦτ' ἀπερὶ τῶν αὐτῶν ἔλεγον, ἀλλ' ὡς ἐκατέρων τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι. Καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται· ὅσοι δὲ βουλήσονται¹ τῶν τε γενομένων τὸ σαφὲς σκοπεῖν καὶ τῶν μελλόντων ποτὲ αὐθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιούτων καὶ παραπλησίων ἔσεσθαι, ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρκούντως ἔξει. Κτῆμά τε ἐς ἀεὶ² μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα³ ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ζύγκεται.

XXIII. Τῶν δὲ πρότερον ἔργων μέγιστον ἐπράχθη τὸ Μηδικόν, καὶ τοῦτο ὁμῶς δυοῖν⁴ ναυμαχίαι καὶ πεζομαχίαι ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχεν. Τούτου δὲ τοῦ πολέμου μῆκος τε μέγα προύθη,

les faits dont j'ai été témoin que ceux que j'ai appris par d'autres. Mais la vérité était difficile à démêler, parce que les témoins de chaque événement ne s'accordaient pas toujours sur ce qu'ils avaient vu, mais variaient suivant leur partialité ou leur mémoire. Peut-être aussi cette histoire, dépouillée du prestige des fables, paraîtra-t-elle moins agréable aux lecteurs, mais si ceux qui voudront connaître la vérité sur le passé et sur le retour des événements qui, d'après la loi des choses humaines, se reproduiront plus ou moins semblables, si ceux-là jugent qu'elle est utile, ce sera pour moi un mérite suffisant. Cet ouvrage est une composition faite pour durer, et non un morceau d'apparat destiné à des auditeurs d'un instant.

XXIII. De toutes les guerres antérieures, la plus considérable fut la guerre médique; cependant deux batailles sur mer et deux sur terre en décidèrent promptement l'issue. Celle-ci, au contraire, s'est prolongée fort longtemps, et pendant sa durée, la Grèce a

εὐρίσκετο δὲ ἐπιπόνως, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἐκάστοις οὐκ ἔλεγον τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν, ἀλλὰ ὡς τις ἐκατέρων ἔχοι εὐνοίας ἢ μνήμης. Καὶ μὲν τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν φανεῖται ἴσως ἀτερπέστερον ἐς ἀκρόασιν· ὅσοι δὲ βουλήσονται σκοπεῖν τε τὸ σαφὲς τῶν γενομένων καὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ποτὲ αὐθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιούτων καὶ παραπλησίων, κρίνειν αὐτὰ ὠφέλιμα ἔξει ἀρκούντως. Ζύγκεται τε κτῆμα ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ ἀκούειν παραχρῆμα.

XXIII. Τὸ δὲ Μηδικόν ἐπράχθη μέγιστον τῶν ἔργων πρότερον, καὶ τοῦτο ὁμῶς ἔσχε τὴν κρίσιν ταχεῖαν δυοῖν ναυμαχίαι καὶ πεζομαχίαι. Μῆκος τε δὲ τούτου τοῦ πολέμου προύθη μέγα, παθήματά τε

Mais *cela* était trouvé péniblement, parce-que ceux assistant à chacun des faits ne disaient pas les mêmes choses sur les mêmes *faits*, mais comme quelqu'un (chacun) avait de partialité [des deux *partis* ou de mémoire. Et certes le non-fabuleux de ces *réécits* paraîtra peut-être moins-agréable pour l'audition; mais tous ceux qui voudront et examiner l'évidence des faits ayant eu-lieu et des *faits* devant être un-jour de-nouveau selon la *condition* humaine tels *qu'ils ont été* et analogues, juger eux (ces *réécits*) utiles sera suffisamment (suffisant). Et ils sont composés [jours *comme* un monument pour tout-plutôt que *comme* une œuvre-d'émulation à entendre sur-le-moment.

XXIII. Or la *guerre* médique fut faite la-plus-grande des actions *de* précédemment, et celle-ci cependant eut la décision prompte par deux batailles-navales et *deux* combats-sur-terre. Mais et la durée de cette guerre-ci s'est avancée grande, et des souffrances

παθήματα τε ζυνηέχθη γενέσθαι ἐν αὐτῷ τῇ Ἑλλάδι οἷα οὐχ ἕτερα ἐν ἴσῳ χρόνῳ¹. Οὔτε γὰρ πόλεις τοσαῖδε ληφθεῖσαι ἤρημώθησαν, αἱ μὲν ὑπὸ βαρβάρων, αἱ δ' ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀντιπολεμούντων (εἰσὶ δὲ αἱ καὶ οἰκήτορας μετέβαλον² ἀλισκόμεναι), οὔτε φυγαὶ τοσαῖδε ἀνθρώπων καὶ φόνος, ὁ μὲν κατ' αὐτὸν τὸν πόλεμον, ὁ δὲ διὰ τὸ στασιάζειν. Τὰ τε πρότερον ἀκοῆ μὲν λεγόμενα, ἔργῳ δὲ σπανιώτερον βεβαιούμενα οὐκ ἄπιστα κατέστη, σεισμῶν τε πέρι, οἱ ἐπὶ πλεῖστον ἅμα μέρος γῆς καὶ ἰσχυρότατοι οἱ αὐτοὶ ἐπέσχον, ἡλίου τε ἐκλείψεις, αἱ πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονεύμενα ζυνηέθησαν, αὐχμοὶ τε ἔστι παρ' οἷς μεγάλοι καὶ ἀπ' αὐτῶν καὶ λιμοὶ καὶ ἡ οὐχ ἥκιστα βλάβασα καὶ μέρος τι φθείρασα ἡ λοι-

souffert des maux tels qu'on n'en a jamais vu de pareils réunis dans un même espace de temps. Jamais tant de villes n'avaient été prises et dévastées, soit par les Barbares, soit par les Grecs eux-mêmes armés les uns contre les autres (il en est même dont les habitants, devenus prisonniers de guerre, cédèrent la place à d'autres); jamais il n'y avait eu tant d'exils, tant de massacres, par l'effet de la guerre elle-même ou des discordes intestines. Des événements connus autrefois par la tradition, mais rarement confirmés par les faits, cessèrent d'être invraisemblables; tels furent les tremblements de terre, qui se firent sentir sur une vaste étendue de pays et avec une extrême violence, des éclipses de soleil plus fréquentes qu'en aucun autre temps connu; en certains endroits de grandes sécheresses, suivies de famines et du plus redoutable des fléaux, de la peste, qui dépeupla une partie

ζυνηέχθη γενέσθαι
ἐν αὐτῷ
τῇ Ἑλλάδι
οἷα οὐχ ἕτερα
ἐν χρόνῳ ἴσῳ.
Οὔτε γὰρ τοσαῖδε πόλεις
ληφθεῖσαι
ἤρημώθησαν,
αἱ μὲν ὑπὸ βαρβάρων,
αἱ δὲ ὑπὸ σφῶν αὐτῶν
ἀντιπολεμούντων
(εἰσὶ δὲ αἱ ἀλισκόμεναι
μετέβαλον οἰκήτορας),
οὔτε τοσαῖδε φυγαὶ
ἀνθρώπων,
καὶ φόνος,
ὁ μὲν κατὰ αὐτὸν τὸν πόλεμον,
ὁ δὲ διὰ τὸ στασιάζειν.
Τὰ τε πρότερον
λεγόμενα μὲν ἀκοῆ
βεβαιούμενα δὲ ἔργῳ
σπανιώτερον
κατέστη οὐκ ἄπιστα,
περὶ τε σεισμῶν
οἱ ἐπέσχον ἅμα
ἐπὶ πλεῖστον μέρος γῆς
καὶ οἱ αὐτοὶ ἰσχυρότατοι,
ἐκλείψεις τε ἡλίου
αἱ ζυνηέθησαν
πυκνότεραι
παρὰ
τὰ μνημονεύμενα
ἐκ τοῦ χρόνου πρὶν,
ἔστι τε παρὰ οἷς
αὐχμοὶ μεγάλοι
καὶ λιμοὶ ἀπὸ αὐτῶν,
καὶ ἡ νόσος λοιμώδης
ἡ βλάβασα οὐχ ἥκιστα
καὶ φθείρασα
μέρος τι·

se sont rencontrées avoir-eu-lieu en elle pour la Grèce *telles* que non d'autres *semblables* ont été dans un temps égal. Car ni tant-de villes ayant été prises furent dévastées, les unes par les barbares, les autres par *les Grecs* eux-mêmes combattant les uns contre les autres (et il y en a qui étant prises changèrent d'habitants), ni tant-de bannissements d'hommes, et un *si grand* massacre, l'un dans la guerre elle-même, l'autre par le être-en-dissensions. Et les *événements* de précédemment dits il-est-vrai par tradition mais confirmés par le fait plus rarement s'établirent non incroyables, et au-sujet des tremblements qui survinrent à-la-fois dans la majeure partie de la terre et les mêmes très-violents, et les éclipses de soleil qui arrivèrent plus fréquentes en-comparaison des *faits* mentionnés du temps d'auparavant, et il *en* est chez qui *il y eut* des sécheresses grandes et des famines *nées* d'elles, et la maladie pestilentielle qui nuisit non le moins et qui détruisit une partie *des hommes*;

μῶδης νόσος· ταῦτα γὰρ πάντα μετὰ τοῦδε τοῦ πολέμου ἅμα
 ζυνεπέθετο. Ἦρξαντο δὲ αὐτοῦ Ἀθηναῖοι καὶ Πελοποννήσιοι
 λύσαντες τὰς τριακοντούτεις σπονδὰς αἱ αὐτοῖς ἐγένοντο μετὰ
 Εὐβοίας ἄλωσιν¹. Διότι δ' ἔλυσαν², τὰς αἰτίας προέγραψα πρῶ-
 τον καὶ τὰς διαφορὰς, τοῦ μή τινα ζητῆσαι ποτε ἐξ ὄτου τοσοῦ-
 τος πόλεμος τοῖς Ἕλλησι κατέστη. Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην
 πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ τοὺς Ἀθηναίους ἡγοῦμαι μεγά-
 λους γιγνομένους καὶ φόβον παρέχοντας τοῖς Λακεδαιμονίοις
 ἀναγκάσαι ἐς τὸ πολεμεῖν· αἱ δ' ἐς τὸ φανερόν λεγόμεναι αἰτίαι
 αἰδ' ἦσαν ἑκατέρων, ἀφ' ὧν λύσαντες τὰς σπονδὰς ἐς τὸν πόλε-
 μον κατέστησαν.

XXIV. Ἐπίδαμνος³ ἐστὶ πόλις ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι τὸν Ἰόνιον
 κόλπον· προσοικοῦσι δ' αὐτὴν Ταυλάντιοι βάρβαροι, Ἰλλυρικὸν

de l'univers. Toutes ces calamités s'abattirent sur la Grèce en
 même temps que cette guerre. Les Athéniens et les Péloponésiens
 la commencèrent en rompant la trêve de trente ans conclue après
 la prise de l'Eubée. J'ai exposé d'abord les causes de cette rup-
 ture et les différends qui la précédèrent, afin qu'un jour on n'eût
 pas à rechercher l'origine d'un si grand conflit entre les Grecs.
 Le motif le plus vrai, mais aussi le moins avoué, fut, selon moi,
 la grandeur croissante des Athéniens, qui, en inspirant des
 craintes aux Lacédémoniens, les mit dans la nécessité de faire la
 guerre. Voici du reste quelles furent les raisons ouvertement allé-
 guées de part et d'autre pour rompre la trêve et commencer les
 hostilités.

XXIV. Epidamne est une ville située à droite en entrant dans
 le golfe d'Ionie. Dans le voisinage habitent les Taulantiens, peuple

πάντα γὰρ ταῦτα
 ζυνεπέθετο ἅμα
 μετὰ τοῦδε τοῦ πολέμου.
 Ἀθηναῖοι δὲ
 καὶ Πελοποννήσιοι
 ἤρξαντο αὐτοῦ
 λύσαντες τὰς σπονδὰς
 τριακοντούτεις
 αἱ ἐγένοντο αὐτοῖς
 μετὰ ἄλωσιν Εὐβοίας.
 Προέγραψα δὲ πρῶτον
 τὰς αἰτίας καὶ τὰς διαφορὰς
 διότι ἔλυσαν,
 τοῦ τινά ποτε
 μὴ ζητῆσαι ἐξ ὄτου
 τοσοῦτος πόλεμος
 κατέστη τοῖς Ἕλλησιν.
 Ἠγούμαι γὰρ
 τὴν πρόφασιν ἀληθεστάτην,
 ἀφανεστάτην τε λόγῳ,
 τοὺς Ἀθηναίους
 γιγνομένους μεγάλους
 καὶ παρέχοντας φόβον
 τοῖς Λακεδαιμονίοις
 ἀναγκάσαι ἐς τὸ πολεμεῖν·
 αἱ δὲ αἰτίαι
 λεγόμεναι ἐς τὸ φανερόν
 ἑκατέρων
 ἀπὸ ὧν
 λύσαντες τὰς σπονδὰς
 κατέστησαν ἐς τὸν πόλεμον
 ἦσαν αἰδε.

XXIV. Ἐπίδαμνος
 ἐστὶ πόλις
 ἐν δεξιᾷ
 ἐσπλέοντι
 τὸν κόλπον Ἰόνιον·
 βάρβαροι δὲ Ταυλάντιοι,
 ἔθνος Ἰλλυρικόν,
 προσοικοῦσιν αὐτήν.

car toutes ces choses
 s'abattirent à-la-fois
 avec cette guerre-ci.
 Or les Athéniens
 et les Péloponésiens
 commencèrent elle
 ayant rompu les trêves
 de-trente-ans
 qui avaient été à eux
 après la conquête de l'Eubée.
 Et j'ai exposé-en-tête d'abord
 les causes et les différends
 pourquoi ils rompirent,
 en vue de ceci, quelqu'un un-jour
 ne pas chercher de quel point
 une si-grande guerre
 s'est établie entre les Grecs.
 Car je pense
 le prétexte le plus vrai,
 mais le moins apparent en parole,
 être les Athéniens
 devenant grands
 et causant de la crainte
 aux Lacédémoniens
 les avoir forcés à faire-la-guerre,
 mais les causes
 dites ouvertement
 de-chacun-des-deux-côtés
 par-suite desquelles
 ayant rompu les trêves
 ils se mirent en guerre
 étaient celles-ci.
 XXIV. Epidamne
 est une ville
 située à droite
 pour celui qui entre
 dans le golfe Ionien;
 et les barbares Taulantiens,
 peuple Illyrien,
 avoisinent elle.

ἔθνος. Ταύτην ἀπώκισαν μὲν Κερκυραῖοι, οἰκιστῆς¹ δ' ἐγένετο Φάλιος Ἐρατοκλείδου, Κορίνθιος γένος, τῶν ἀφ' Ἡρακλέους, κατὰ δὴ τὸν παλαιὸν νόμον ἐκ τῆς μητροπόλεως κατακληθεὶς². Συνώκισαν δὲ καὶ Κορινθίων τινὲς καὶ τοῦ ἄλλου Δωρικοῦ γένους. Προελθόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐγένετο ἡ τῶν Ἐπιδαμνίων πόλις μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος· στασιάσαντες δὲ ἐν ἀλλήλοις ἔτη πολλὰ, ὡς λέγεται, ἀπὸ πολέμου³ τινὸς τῶν προσοίκων βαρβάρων ἐφθάρησαν καὶ τῆς δυνάμεως τῆς πολλῆς ἐστερήθησαν. Τὰ δὲ τελευταῖα πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου ὁ δῆμος αὐτῶν ἐξεδίωξε τοὺς δυνατοὺς, οἱ δὲ ἀπελθόντες μετὰ τῶν βαρβάρων ἐληίζοντο τοὺς ἐν τῇ πόλει κατὰ τε γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. Οἱ δὲ ἐν τῇ πόλει ὄντες Ἐπιδάμνιοι ἐπειδὴ ἐπιέζοντο, πέμπουσιν ἐς τὴν

barbare, de race illyrienne. Cette ville fut fondée par les Corcyréens, mais le chef de la colonie fut Phalios, fils d'Ératoclès, Corinthien de naissance et descendant d'Hercule, appelé de la métropole suivant l'antique usage; quelques Corinthiens et d'autres Grecs de race dorienne prirent part à la colonisation. Avec le temps la ville d'Épidamne devint grande et populeuse; mais à la suite de discordes qui se prolongèrent, dit-on, pendant longues années, elle fut écrasée par une guerre contre les Barbares voisins et dépouillée de sa grande puissance. Enfin, peu de temps avant la guerre actuelle, le peuple chassa les riches, et ceux-ci s'étant retirés chez les Barbares, se mirent à piller ceux d'Épidamne par terre et par mer. Dans leur détresse, les Épidamniens envoyèrent

Κερκυραῖοι μὲν ἀπώκισαν αὐτήν, Φάλιος δὲ Ἐρατοκλείδου ἐγένετο οἰκιστῆς, Κορίνθιος γένος, τῶν ἀπὸ Ἡρακλέους, κατακληθεὶς δὴ ἐκ τῆς μητροπόλεως κατὰ τὸν παλαιὸν νόμον. Τινὲς δὲ Κορινθίων καὶ τοῦ ἄλλου γένους Δωρικοῦ καὶ ξυνώκισαν. Τοῦ δὲ χρόνου προελθόντος ἡ πόλις τῶν Ἐπιδαμνίων ἐγένετο μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος· στασιάσαντες δὲ ἐν ἀλλήλοις πολλὰ ἔτη, ὡς λέγεται, ἐφθάρησαν ἀπὸ τινος πολέμου τῶν βαρβάρων προσοίκων καὶ ἐστερήθησαν τῆς δυνάμεως τῆς πολλῆς. Τὰ δὲ τελευταῖα πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου ὁ δῆμος αὐτῶν ἐξεδίωξε τοὺς δυνατοὺς, οἱ δὲ ἀπελθόντες ἐληίζοντο μετὰ τῶν βαρβάρων τοὺς ἐν τῇ πόλει κατὰ τε γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι ὄντες ἐν τῇ πόλει ἐπειδὴ ἐπιέζοντο, πέμπουσι πρέσβεις ἐς τὴν Κέρκυραν

Les Corcyréens d'une-part colonisèrent celle-ci, mais Phalios *fils* d'Ératoclès *en fut* le fondateur, *étant* Corinthien de race, de ceux *descendant* d'Hercule, appelé certes de la métropole d'après l'antique loi. Et quelques-uns des Corinthiens et du reste de la race dorienne aussi colonisèrent-avec *lui*. Et le temps ayant marché la ville des Epidamniens devint grande et populeuse; mais ayant eu-des-dissensions les uns avec les autres *pendant* beaucoup d'années, comme il est dit, ils furent détruits par une guerre des Barbares voisins et furent privés de leur puissance considérable. En dernier lieu avant cette guerre-ci le peuple d'eux expulsa les puissants, et ceux-ci étant partis pillaient avec les barbares ceux dans la ville et sur terre et sur mer. Mais les Epidamniens qui-étaient dans la ville comme ils étaient écrasés, envoient des députés à Corcyre

Κέρκυραν πρέσβεις ὡς μητρόπολιν οὔσαν, δεόμενοι μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους, ἀλλὰ τοὺς τε φεύγοντας ξυναλλάξαι σφίσι καὶ τὸν τῶν βαρβάρων πόλεμον καταλῦσαι. Ταῦτα δὲ ἰκέται καθεζόμενοι ἐς τὸ Ἡραϊον¹ ἐδέοντο. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι τὴν ἰκετείαν οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἀπράκτους ἀπέπεμψαν.

XXV. Γινόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι οὐδεμίαν σφίσιν ἀπὸ Κερκύρας τιμωρίαν οὔσαν, ἐν ἀπόρῳ εἶχοντο θέσθαι τὸ παρὸν, καὶ πέμψαντες ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπήροντο εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν ὡς οἰκισταῖς καὶ τιμωρίαν τινὰ πειρῶντο ἀπ' αὐτῶν ποιῆσθαι. Ὁ δὲ αὐτοῖς ἀνεῖλε παραδοῦναι καὶ ἡγεμόνας ποιῆσθαι. Ἐλθόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι ἐς τὴν Κόρινθον κατὰ

des députés à Corcyre, comme à leur métropole, demandant qu'on ne les laissât pas détruire, mais qu'on les réconciliât avec les bannis et qu'on mit fin à la guerre des Barbares. Pour faire cette demande les députés s'étaient assis en suppliants dans l'Héræon; mais les Corcyréens n'écoutèrent pas leur supplique et les renvoyèrent sans leur rien accorder.

XXV. Les Epidamniens ayant reconnu qu'ils n'avaient aucune assistance à espérer de Corcyre, ne savaient quel parti prendre dans cette conjoncture. Ils envoyèrent à Delphes et demandèrent au dieu s'ils devaient remettre leur ville aux Corinthiens, comme à ses fondateurs, et essayer d'obtenir de ce côté quelques secours. Le dieu leur répondit de se donner à eux et de les prendre pour chefs. Conformément à cet oracle, les Epidamniens

ὡς οὔσαν μητρόπολιν, δεόμενοι μὴ περιορᾶν σφᾶς φθειρομένους, ἀλλὰ ξυναλλάξαι τε σφίσι τοὺς φεύγοντας καὶ καταλῦσαι τὸν πόλεμον τῶν βαρβάρων. Ἐδέοντο δὲ ταῦτα καθεζόμενοι ἰκέται ἐς τὸ Ἡραϊον. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι οὐκ ἐδέξαντο τὴν ἰκετείαν, ἀλλὰ ἀπέπεμψαν ἀπράκτους.

XXV. Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι γινόντες οὐδεμίαν τιμωρίαν οὔσαν σφίσιν ἀπὸ Κερκύρας εἶχοντο ἐν ἀπόρῳ θέσθαι τὸ παρὸν, καὶ πέμψαντες ἐς Δελφοὺς ἐπήροντο τὸν θεὸν εἰ παραδοῖεν τὴν πόλιν Κορινθίοις ὡς οἰκισταῖς καὶ πειρῶντο ποιῆσθαι τινὰ τιμωρίαν ἀπὸ αὐτῶν. Ὁ δὲ ἀνεῖλεν αὐτοῖς παραδοῦναι καὶ ποιῆσθαι ἡγεμόνας. Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι ἐλθόντες ἐς τὴν Κόρινθον κατὰ τὸ μαντεῖον

comme étant *leur* métropole, demandant de ne pas voir-avec-indifférence eux détruits, mais et de réconcilier-avec eux les bannis et de mettre-fin à la guerre des barbares. Or ils demandaient ces choses s'asseyant (étant venus s'asseoir) *en* dans l'Héræon. [suppliants Mais les Corcyréens n'accueillirent pas la supplication, au contraire ils *les* renvoyèrent n'ayant-rien-fait.

XXV. Mais les Epidamniens ayant reconnu aucun moyen-de-vengeance étant à eux du-côté de Corcyre se trouvaient dans l'embarras pour régler l'affaire présente, et ayant envoyé à Delphes ils interrogèrent le dieu s'ils remettraient leur ville aux Corinthiens comme à *leurs* fondateurs et s'ils essaieraient de se procurer quelque moyen-de-vengeance du-côté d'eux. Or celui-ci répondit à eux de *la* remettre et de *les* faire leurs chefs. Et les Epidamniens étant venus à Corinthe selon l'oracle

τὸ μαντεῖον παρέδωσαν τὴν ἀποικίαν¹, τὸν τε οἰκιστὴν ἀποδεικνύοντες σφῶν ἐκ Κορίνθου ὄντα καὶ τὸ χρηστήριον δηλοῦντες ἐδέοντό τε μὴ σφᾶς περιορᾶν διαφθειρομένους, ἀλλ' ἐπαμῦναι. Κορίνθιοι δὲ κατὰ τε τὸ δίκαιον ὑπεδέξαντο τὴν τιμωρίαν, νομίζοντες οὐχ ἦσσαν ἑαυτῶν εἶναι τὴν ἀποικίαν ἢ Κερκυραίων, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι αὐτῶν παρημέλουν ὄντες ἀποικοί· οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διδόντες γέρα τὰ νομιζόμενα, οὔτε Κορινθίῳ ἀνδρὶ προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν, ὡς περ αἱ ἄλλαι ἀποικίαι, περιφρονοῦντες δὲ αὐτοὺς καὶ χρημάτων δυνάμει ὄντες κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον ὁμοῖα τοῖς Ἑλλήνων πλουσιωτάτοις καὶ τῇ ἐς πόλεμον παρασκευῇ δυνατώτεροι, ναυτικῷ δὲ καὶ πολὺ πρόεχειν ἔστιν ὅτε ἐπαιρόμενοι,

vinrent à Corinthe, remirent la colonie, en représentant que son fondateur était Corinthien et en montrant la réponse du dieu. Ils prièrent ensuite les Corinthiens de ne pas les laisser détruire et de les défendre. Ceux-ci accueillirent leur demande, et parce qu'elle était juste : car ils pensaient qu'Épidamne était aussi bien à eux qu'à Corcyre : et par haine contre les Corcyréens, parce que ceux-ci les négligeaient, quoiqu'ils fussent leurs colons : dans les solennités nationales ils ne leur rendaient pas les honneurs d'usage, et ils ne prenaient pas, comme les autres colonies, un homme de Corinthe pour inaugurer les sacrifices ; enfin ils les méprisaient parce qu'ils étaient puissants par leurs richesses et sous ce rapport égaux aux plus opulentes cités de la Grèce, qu'ils surpassaient même en puissance militaire. Ils allaient quel-

παρέδωσαν τὴν ἀποικίαν, ἀποδεικνύοντες τε τὸν οἰκιστὴν σφῶν ὄντα ἐκ Κορίνθου καὶ δηλοῦντες τὸ χρηστήριον, ἐδέοντό τε μὴ περιορᾶν σφᾶς διαφθειρομένους, ἀλλὰ ἐπαμῦναι. Κορίνθιοι δὲ ὑπεδέξαντο τὴν τιμωρίαν, κατὰ τε τὸ δίκαιον νομίζοντες τὴν ἀποικίαν εἶναι ἑαυτῶν οὐχ ἦσσαν ἢ Κερκυραίων, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι ὄντες ἀποικοί παρημέλουν αὐτῶν· οὔτε γὰρ διδόντες τὰ γέρα νομιζόμενα ἐν πανηγύρεσι κοιναῖς, οὔτε προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν ἀνδρὶ Κορινθίῳ, ὡς περ αἱ ἄλλαι ἀποικίαι, περιφρονοῦντες δὲ αὐτοὺς καὶ ὄντες δυνάμει χρημάτων ὁμοῖα τοῖς πλουσιωτάτοις τῶν Ἑλλήνων κατὰ ἐκεῖνον τὸν χρόνον, καὶ δυνατώτεροι τῇ παρασκευῇ ἐς πόλεμον, ἔστι δὲ ὅτε ἐπαιρόμενοι

remirent leur colonie, et démontrant le fondateur d'eux étant de Corinthe et montrant la réponse-du-dieu, ils demandaient aussi de ne pas voir-avec-indifférence eux détruits, mais de venir-au-secours. Et les Corinthiens se chargèrent de la vengeance, et selon le droit pensant la colonie être à eux-mêmes non moins qu'aux Corcyréens, et en-même-temps aussi par-haine des Corcyréens, parce-que étant colons ils négligeaient eux ; ni donnant en effet les honneurs usités dans les assemblées communes, ni inaugurant les sacrifices par un homme corinthien, comme les autres colonies, mais dédaignant eux et comme étant par la puissance des richesses à-égalité avec les plus riches des Grecs pour ce temps-là, et comme plus puissants par le ressources pour la guerre, [quelquefois] et il est des occasions où (et quelle se glorifiant

καὶ κατὰ τὴν τῶν Φαιάκων¹ προενοίκησιν τῆς Κερκύρας κλέος ἔχόντων τὰ περὶ τὰς ναῦς. Ἡ καὶ μᾶλλον ἐξηρτύοντο τὸ ναυτικὸν καὶ ἦσαν οὐκ ἀδύνατοι· τριῆρεις γὰρ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ὑπῆρχον αὐτοῖς ὅτε ἤρχοντο πολεμεῖν.

XXVI. Πάντων οὖν τούτων ἐγκλήματα ἔχοντες οἱ Κορίνθιοι ἔπεμπον ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἄσμενοι τὴν ὠφελίαν, οἰκήτορά τε τὸν βουλόμενον ἰέναι κελεύοντες καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων καὶ ἑαυτῶν φρουρούς. Ἐπορεύθησαν δὲ πεζῇ ἐς Ἀπολλωνίαν² Κορινθίων οὕσαν ἀποικίαν, δέει τῶν Κερκυραίων μὴ κωλύονται ἔπ' αὐτῶν κατὰ θάλασσαν περαιούμενοι. Κερκυραῖοι

quelques fois jusqu'à se vanter de posséder la première marine de la Grèce, parce que leur île avait été primitivement occupée par les Phéaciens, si célèbres jadis pour leur science de la navigation. Aussi s'appliquaient-ils avec d'autant plus d'ardeur à augmenter leur flotte, déjà fort considérable, puisqu'ils possédaient cent vingt trirèmes, quand ils commencèrent la guerre.

XXVI. Avec tous ces motifs de plaintes, les Corinthiens envoyèrent volontiers à Épidamne le secours demandé. Ils invitèrent quiconque le voudrait à aller s'y établir comme colon, et en même temps y firent passer une garnison composée d'Ambraciotes, de Leucadiens et de Corinthiens. Ceux-ci se dirigèrent par terre vers Apollonie, colonie de Corinthe, dans la crainte que les Corcyréens ne les arrêtassent au milieu de la traversée. Ces derniers, en effet, lors

προέχειν καὶ πολὺ ναυτικῶ καὶ κατὰ τὴν προενοίκησιν τῆς Κερκύρας τῶν Φαιάκων ἔχόντων κλέος τὰ περὶ τὰς ναῦς. Ἡ καὶ μᾶλλον ἐξηρτύοντο τὸ ναυτικόν, καὶ οὐκ ἦσαν ἀδύνατοι· ἑκατὸν γὰρ καὶ εἴκοσι τριῆρεις ὑπῆρχον αὐτοῖς ὅτε ἤρχοντο πολεμεῖν.

XXVI. Οἱ οὖν Κορίνθιοι ἔχοντες ἐγκλήματα πάντων τούτων ἔπεμπον ἄσμενοι τὴν ὠφελίαν ἐς τὴν Ἐπίδαμνον, κελεύοντες ἰέναι τὸν τε βουλόμενον οἰκήτορα καὶ φρουρούς Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων καὶ ἑαυτῶν. Ἐπορεύθησαν δὲ πεζῇ ἐς Ἀπολλωνίαν, οὕσαν ἀποικίαν Κορινθίων, δέει τῶν Κερκυραίων μὴ κωλύονται ὑπὸ αὐτῶν περαιούμενοι κατὰ θάλασσαν. Κερκυραῖοι δὲ,

de l'emporter même beaucoup par la marine et à cause de l'occupation-première de Corcyre des (par les) Phéaciens qui-avaient de la gloire pour ce qui concerne les vaisseaux. Par-quoi même davantage ils organisaient leur marine, et ils n'étaient pas sans-puissance; car cent et vingt trirèmes étaient à eux au-moment-où ils commençaient à faire-la-guerre.

XXVI. Les Corinthiens donc ayant des griefs de toutes ces choses, envoyaient contents (volontiers) le secours à Épidamne, invitant à y aller et celui qui-voulait comme colon et des soldats-de-garnison des Ambraciotes et des Leucadiens et d'eux-mêmes. Et ils se mirent-en-marche à-pied (par terre) vers Apollonie, qui-était colonie des Corinthiens, par-crainte des Corcyréens pour qu'ils ne fussent pas empêchés par eux en faisant-la-traversée sur mer. Mais les Corcyréens,

δὲ ἐπειδὴ ἤσθοντο τοὺς τε οἰκήτορας καὶ φρουροὺς ἔχοντας ἐς τὴν Ἐπίδαμνον τὴν τε ἀποικίαν Κορινθίοις δεδομένην, ἔχαλέπαινον· καὶ πλεύσαντες εὐθὺς πέντε καὶ εἴκοσι ναυσὶ καὶ ὕστερον ἑτέρῳ στόλῳ τοὺς τε φεύγοντας ἐκέλευον κατ' ἐπήρειαν δέχεσθαι αὐτοὺς (ἦλθον γὰρ ἐς τὴν Κέρκυραν οἱ τῶν Ἐπιδαμνίων φυγάδες, τάφους¹ τε ἀποδεικνύντες καὶ ζυγγένειαν, ἣν προϊσχύμενοι ἐδέοντο σφᾶς κατάγειν) τοὺς τε φρουροὺς οὓς Κορίνθιοι ἔπεμψαν καὶ τοὺς οἰκήτορας ἀποπέμπειν. Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι οὐδὲν αὐτῶν ὑπήκουσαν. Ἀλλὰ στρατεύουσιν ἐπ' αὐτοὺς οἱ Κερκυραῖοι τεσσαράκοντα ναυσὶ μετὰ τῶν φυγάδων ὡς καταξόντες, καὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς προσλαβόντες. Προσκαθεζόμενοι δὲ τὴν πό-

qu'ils apprirent l'envoi de colons et d'une garnison à Epidamne et la remise de la colonie aux Corinthiens, ressentirent une vive colère, et mettant aussitôt à la voile avec vingt-cinq vaisseaux, suivis plus tard d'une seconde flotte, ils vinrent avec hauteur sommer les Epidamniens de recevoir les bannis (ceux-ci étaient venus à Corcyre, et là, montrant les tombeaux et invoquant la communauté d'origine, ils avaient prié qu'on les ramenât chez eux), comme aussi de renvoyer la garnison et les colons de Corinthe. Les Epidamniens refusant de rien entendre, ceux de Corcyre vinrent les attaquer avec quarante vaisseaux, ramenant avec eux les bannis et renforcés par un corps d'Illyriens. Arrivés de-

ἐπειδὴ ἤσθοντο
τοὺς τε οἰκήτορας
καὶ φρουροὺς
ἔχοντας ἐς τὴν Ἐπίδαμνον
τὴν τε ἀποικίαν
δεδομένην Κορινθίοις,
ἔχαλέπαινον·
καὶ πλεύσαντες εὐθὺς
εἴκοσι καὶ πέντε ναυσὶ
καὶ ὕστερον
ἑτέρῳ στόλῳ
ἐκέλευον κατὰ ἐπήρειαν
αὐτοὺς τε δέχεσθαι
τοὺς φεύγοντας
(οἱ γὰρ φυγάδες
τῶν Ἐπιδαμνίων
ἦλθον ἐς τὴν Κέρκυραν
ἀποδεικνύντες
τάφους τε
καὶ ζυγγένειαν
ἣν προϊσχύμενοι
ἐδέοντο
κατάγειν σφᾶς),
ἀποπέμπειν τε
τοὺς φρουροὺς
καὶ τοὺς οἰκήτορας
οὓς Κορίνθιοι
ἔπεμψαν.
Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι
ὑπήκουσαν αὐτῶν
οὐδὲν.
Ἀλλὰ οἱ Κερκυραῖοι
στρατεύουσιν ἐπὶ αὐτοὺς
τεσσαράκοντα ναυσὶ
μετὰ τῶν φυγάδων
ὡς καταξόντες,
καὶ προσλαβόντες
τοὺς Ἰλλυριοὺς.
Προσκαθεζόμενοι δὲ
τὴν πόλιν

après-que ils se furent aperçus
et des colons
et de la garnison
venant à Epidamne
et de la colonie
remise aux Corinthiens,
étaient fâchés;
et ayant mis-à-la-voile aussitôt
avec vingt et cinq vaisseaux
et plus tard
avec une autre flotte
ils ordonnaient avec hauteur
et eux recevoir
les bannis
(car les exilés
des Epidamniens
étaient venus à Corcyre
montrant
et les tombeaux
et la parenté
laquelle mettant-en-avant
ils leur demandaient
de ramener eux),
et de renvoyer
les soldats-de-garnison
et les colons
que les Corinthiens
avaient envoyés.
Mais les Epidamniens
n'écouterent eux
en rien.
Cependant les Corcyréens
s'avancent contre eux
sur quarante vaisseaux
avec les bannis
comme devant les ramener,
et ayant pris-en-outré
les Illyriens.
Et s'établissant-devant
la ville

λιν προεῖπον Ἐπιδαμνίων τε τὸν βουλόμενον καὶ τοὺς ξένους ἀπαθεῖς ἀπιέναι, εἰ δὲ μὴ, ὡς πολεμίοις χρήσασθαι. Ὡς δ' οὐκ ἐπέιθοντο, οἱ μὲν Κερκυραῖοι (ἔστι δ' ἰσθμὸς τὸ χωρίον) ἐπολιόρχουν τὴν πόλιν.

XXVII. Κορίνθιοι δ', ὡς αὐτοῖς ἐκ τῆς Ἐπιδάμνου ἦλθον ἄγγελοι ὅτι πολιορκοῦνται, παρεσκευάζοντο στρατιάν, καὶ ἅμα ἀποικίαν ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἐκήρυσσον ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ τὸν βουλόμενον ἰέναι· εἰ δέ τις τὸ παραυτίκα μὲν μὴ ἐθέλοι ξυμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται τῆς ἀποικίας, πεντήκοντα δραχμᾶς¹ καταθέντα Κορινθίας μένειν. Ἦσαν δὲ καὶ οἱ πλείοντες πολλοὶ καὶ οἱ τἀργύριον καταβάλλοντες. Ἐδεήθησαν δὲ καὶ τῶν Μεγαρέων ναυσι σφᾶς ξυμπροπέμψειν, εἰ ἄρα κωλύοιντο ὑπὸ

vant la place, ils déclarèrent d'abord qu'il ne serait fait aucun mal ni aux étrangers, ni à ceux des Epidamniens qui voudraient se retirer, qu'autrement tous seraient traités en ennemis. N'ayant rien obtenu, les Corcyréens assiégèrent la ville, qui est située sur un isthme.

XXVII. Aussitôt que les messagers venus d'Épidamne eurent annoncé que la ville était assiégée, les Corinthiens mirent des troupes sur pied. En même temps ils firent publier l'envoi d'une colonie à Épidamne, avec jouissance de droits égaux à ceux des anciens citoyens pour tous ceux qui voudraient s'y établir; si quelqu'un désirait ne pas partir sur-le-champ et cependant participer à la colonie, il pouvait rester moyennant le dépôt de cinquante drachmes corinthiennes. Beaucoup s'embarquèrent, beaucoup aussi déposèrent l'argent. On pria les Mégariens d'escorter

προεῖπον
τόν τε βουλόμενον
Ἐπιδαμνίων
καὶ τοὺς ξένους
ἀπιέναι ἀπαθεῖς,
εἰ δὲ μὴ,
χρήσασθαι
ὡς πολεμίοις.
Ὡς δὲ οὐκ ἐπέιθοντο,
οἱ μὲν Κερκυραῖοι
(τὸ δὲ χωρίον
ἔστιν ἰσθμὸς),
ἐπολιόρχουν τὴν πόλιν.

XXVII. Κορίνθιοι δὲ,
ὡς ἄγγελοι
ἦλθον αὐτοῖς
ἐκ τῆς Ἐπιδάμνου
ὅτι πολιορκοῦνται,
παρεσκευάζοντο στρατιάν,
καὶ ἅμα
ἐκήρυσσον ἀποικίαν
ἐς τὴν Ἐπίδαμνον
τὸν βουλόμενον
ἰέναι
ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ,
εἰ δέ τις μὴ ἐθέλοι
ξυμπλεῖν παραυτίκα μὲν,
βούλεται δὲ
μετέχειν τῆς ἀποικίας,
καταθέντα
πεντήκοντα δραχμᾶς
Κορινθίας
μένειν.
Πολλοὶ δὲ ἦσαν
καὶ οἱ πλείοντες
καὶ οἱ καταβάλλοντες
τὸ ἀργύριον.
Ἐδεήθησαν δὲ καὶ
τῶν Μεγαρέων
ξυμπροπέμψειν σφᾶς

ils déclarèrent d'abord
et celui qui-voudrait
des Epidamniens
et les étrangers
pouvoir s'en aller sains-et-saufs,
et si non,
devoir traiter eux
comme ennemis.
Et comme ils n'obéissaient pas,
les Corcyréens d'un-côté
(et la place
est un isthme),
assiégeaient la ville.

XXVII. Mais les Corinthiens,
dès-que des messagers
vinrent à eux
d'Épidamne
annonçant qu'ils sont assiégés,
préparaient une armée,
et en-même-temps
proclamaient une colonie
pour Épidamne
disant que celui qui-voudrait
y aller
irait à droit égal et semblable,
et que si quelqu'un ne voulait pas
s'embarquer-avec les autres sur-le-
mais s'il veut [champ,
prendre-part à la colonie,
ayant déposé
cinquante drachmes
corinthiennes
il pourrait rester.
Or nombreux furent
et ceux qui s'embarquaient
et ceux qui déposaient
l'argent.
Et ils demandèrent aussi
aux Mégariens
d'escorter eux

Κερκυραίων πλεῖν· οἱ δὲ παρεσκευάζοντο αὐτοῖς ὀκτώ ναυσὶ
 ξυμπλεῖν, καὶ Παλιῆς¹ Κεφαλλήνων τέσσαρσιν. Καὶ Ἐπιδαυ-
 ρίων ἐδεήθησαν, οἳ παρέσχον πέντε, Ἑρμιονῆς δὲ μίαν καὶ
 Τροιζήνιοι δύο, Λευκάδιοι δὲ δέκα καὶ Ἀμπρακιῶται ὀκτώ.
 Θηβαίους δὲ χρήματα ἤτησαν καὶ Φλιασίους, Ἡλείους δὲ ναῦς
 τε κενὰς καὶ χρήματα. Αὐτῶν δὲ Κορινθίων νῆες παρεσκευάζοντο
 τριάκοντα καὶ τρισχίλιοι ὀπλίται.

XXVIII. Ἐπειδὴ δὲ ἐπύθοντο οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρα-
 σκευὴν, ἐλθόντες ἐς Κόρινθον μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ Σικυω-
 νίων πρέσβειων, οὓς παρέλαβον², ἐκέλευον Κορινθίους τοὺς ἐν
 Ἐπιδάμνῳ φρουρούς τε καὶ οἰκήτορας ἀπάγειν, ὥς οὐ μετὸν
 l'expédition avec leurs vaisseaux, dans la crainte d'être inquiétés
 dans le trajet par les Corcyréens; les Mégariens se disposèrent à
 les accompagner avec huit vaisseaux, et les Paliens de Céphal-
 lénie avec quatre. On en demanda aux Épidauriens, qui en four-
 nirent cinq; ceux d'Hermione en donnèrent un; ceux de Trézène,
 deux; les Leucadiens dix, et les Ambraciotes huit. On demanda
 de l'argent aux Thébains et aux Phliasiens; aux Éléens, des vais-
 seaux vides et de l'argent. Les Corinthiens eux-mêmes préparèrent
 trente vaisseaux et trois mille hoplites.

XXVIII. Informés de ces préparatifs, les Corcyréens vinrent à
 Corinthe amenant avec eux des députés de Lacédémone et de Si-
 cyone. Ils sommèrent les Corinthiens de rappeler d'Épidamne leur
 garnison et leurs colons, comme n'ayant aucun droit sur cette

ναυσὶν,
 εἰ ἄρα κωλύοιντο
 ὑπὸ Κερκυραίων
 πλεῖν·
 οἱ δὲ παρεσκευάζοντο
 ξυμπλεῖν αὐτοῖς
 ὀκτώ ναυσὶ,
 καὶ Παλιῆς Κεφαλλήνων
 τέσσαρσιν.
 Καὶ ἐδεήθησαν
 Ἐπιδαυρίων,
 οἳ παρέσχον πέντε,
 Ἑρμιονῆς δὲ μίαν
 καὶ Τροιζήνιοι δύο,
 Λευκάδιοι δὲ δέκα
 καὶ Ἀμπρακιῶται ὀκτώ.
 ἤτησαν δὲ
 Θηβαίους καὶ Φλιασίους
 χρήματα,
 Ἡλείους δὲ
 ναῦς τε κενὰς
 καὶ χρήματα.
 Κορινθίων δὲ αὐτῶν
 τριάκοντα νῆες
 καὶ τρισχίλιοι ὀπλίται
 παρεσκευάζοντο.

XXVIII. Ἐπειδὴ δὲ
 οἱ Κερκυραῖοι
 ἐπύθοντο
 τὴν παρασκευὴν,
 ἐλθόντες ἐς Κόρινθον
 μετὰ πρεσβείων
 Λακεδαιμονίων
 καὶ Σικυωνίων,
 οὓς παρέλαβον,
 ἐκέλευον Κορινθίους
 ἀπάγειν τοὺς φρουρούς τε
 καὶ οἰκητόρας
 ἐν Ἐπιδάμνῳ,
 ὥς οὐ μετὸν

avec des vaisseaux,
 si par-hasard ils étaient empêchés
 par les Corcyréens
 de naviguer;
 et ceux-ci se préparaient
 à naviguer-avec eux
 sur huit vaisseaux,
 et les Paliens de Céphallénie
 sur quatre.
 Et ils en demandèrent
 aux Épidauriens,
 qui en fournirent cinq,
 mais les Hermioniens un
 et les Trézéniens deux,
 mais les Leucadiens dix
 et les Ambraciotes huit.
 Et ils demandèrent
 aux Thébains et aux Phliasiens
 de l'argent,
 et aux Éléens
 et des vaisseaux vides
 et de l'argent.
 Mais des Corinthiens eux-mêmes
 trente vaisseaux
 et trois-mille hoplites
 étaient préparés.

XXVIII. Mais après-que
 les Corcyréens
 furent informés
 des préparatifs,
 étant allés à Corinthe
 avec des députés
 Lacédémoniens
 et Sicyoniens,
 qu'ils prirent-avec eux,
 ils ordonnaient aux Corinthiens
 d'emmener et la garnison
 et les colons
 mis dans Épidamne,
 comme part n'étant pas

αὐτοῖς Ἐπιδάμνου. Εἰ δέ τι ἀντιποιοῦνται, δίκας ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλεσιν αἷς ἂν ἀμφοτέροι ξυμβῶσιν· ὀποτέρων δ' ἂν δικασθῆ εἶναι τὴν ἀποικίαν, τούτους κρατεῖν. Ἦθελον δὲ καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς μαντεῖῳ ἐπιτρέψαι. Πόλεμον δὲ οὐκ εἶων ποιεῖν· εἰ δὲ μὴ, καὶ αὐτοὶ ἀναγκασθήσονται ἔφασαν, ἐκείνων βιαζομένων, φίλους ποιεῖσθαι οὐς οὐ βούλονται¹, ἐτέρους τῶν νῦν ὄντων μᾶλλον, ὠφελίας ἕνεκα. Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀπεκρίναντο αὐτοῖς, ἦν τάς τε ναῦς καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ Ἐπιδάμνου ἀπάγωσι, βουλευέσθαι· πρότερον δὲ οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς μὲν πολιορκεῖσθαι, αὐτοὺς δὲ δικάζεσθαι. Κερκυραῖοι δὲ

ile. Que s'ils prétendaient le contraire, ils s'en remettaient, disaient-ils, à l'arbitrage des villes du Péloponèse dont les deux partis conviendraient, et celui des deux peuples dont les droits sur la colonie seraient reconnus en resterait le maître. Ils offraient aussi de soumettre la question à l'oracle de Delphes. Pour eux, ils ne voulaient pas la guerre; cependant si les violences des Corinthiens les y contraignaient, ils seraient bien forcés, pour se procurer des secours, de se faire des amis de ceux qu'ils n'aimaient point, et qui étaient autres que leurs amis actuels, dont ils préféraient l'alliance. Les Corinthiens leur répondirent que, s'ils retiraient leurs vaisseaux et les Barbares de devant Epidamne, on pourrait en délibérer; mais qu'en attendant il n'était pas juste que les Epidamniens fussent assiégés et eux-mêmes mis en cause.

αὐτοῖς
Ἐπιδάμνου.
Εἰ δὲ ἀντιποιοῦνται
τι,
ἤθελον
δοῦναι δίκας
ἐν Πελοποννήσῳ
παρὰ πόλεσι
αἷς ἀμφοτέροι
ἂν ξυμβῶσιν·
τούτους δὲ κρατεῖν
ὀποτέρων
ἂν δικασθῆ
τὴν ἀποικίαν εἶναι.
Ἦθελον δὲ καὶ
ἐπιτρέψαι
τῷ μαντεῖῳ ἐν Δελφοῖς.
Οὐκ εἶων δὲ
ποιεῖν πόλεμον·
εἰ δὲ μὴ,
ἔφασαν
καὶ αὐτοὶ
ἀναγκασθήσονται,
ἐκείνων βιαζομένων,
ποιεῖσθαι φίλους
οὐς οὐ βούλονται,
ἐτέρους
τῶν ὄντων νῦν μᾶλλον,
ἕνεκα ὠφελίας.
Οἱ δὲ Κορίνθιοι
ἀπεκρίναντο αὐτοῖς,
ἦν ἀπάγωσι
τάς τε ναῦς
καὶ τοὺς βαρβάρους
ἀπὸ Ἐπιδάμνου,
βουλευέσθαι·
πρότερον δὲ
οὐκ ἔχειν καλῶς
ταὺς μὲν πολιορκεῖσθαι,
αὐτοὺς δὲ δικάζεσθαι.

à eux
des affaires d'Epidamne.
Et s'ils *la* revendiquent
en quelque chose,
ils voulaient
donner (offrir) un procès
dans le Péloponèse
auprès des villes
sur lesquelles tous-deux
tomberaient *d'accord*;
et ceux-là être-maitres
auxquels-des-deux
il aurait été jugé
la colonie appartenir.
Et ils voulaient aussi
remettre *la question*
à l'oracle dans Delphes.
Et ils ne permettaient pas
de faire la guerre;
mais s'ils ne *pouvaient* pas,
ils affirmaient
eux aussi
devoir être forcés,
ceux-là *les* violentant,
de se faire amis
ceux qu'ils ne veulent pas,
autres [préférence,
que ceux *l'étant* maintenant de
en-vue de l'utilité.
Mais les Corinthiens
répondirent à eux,
s'ils emmenaient
et leurs vaisseaux
et les barbares
loin d'Epidamne,
eux-mêmes devoir délibérer;
mais auparavant
ne pas être bien
ceux-ci être assiégés,
et eux être mis-en-cause.

ἀντέλεγον, ἣν καὶ ἐκεῖνοι τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ ἀπαγάγωσι, ποιήσῃν ταῦτα· ἑτοῖμοι δὲ εἶναι καὶ ὥστε ἀμφοτέρους μένειν κατὰ χώραν, σπονδὰς δὲ ποιήσασθαι ἕως ἂν ἡ δίκη γένηται.

XXIX. Κορίνθιοι δὲ οὐδὲν τούτων ὑπήκουον, ἀλλ' ἐπειδὴ πλήρεις αὐτοῖς ἦσαν αἱ νῆες καὶ οἱ ξύμμαχοι παρῆσαν, προπέμφαντες κήρυκα πρότερον πόλεμον προερούντα Κερκυραίοις, ἄραντες ἑβδομήκοντα ναυσὶ καὶ πέντε δισχιλίοις¹ τε ὀπλίταις ἔπλεον ἐπὶ τὴν Ἐπίδαμνον, Κερκυραίοις ἐναντία πολεμήσοντες· ἐστρατήγει δὲ τῶν μὲν νεῶν Ἀριστεύς ὁ Πελλίχου καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνθους, τοῦ δὲ πεζοῦ Ἀρχέτιμός τε ὁ Εὐρυτίμου καὶ Ἰσαρχίδαο ὁ Ἰσάρ-

Les Corcyréens répliquèrent qu'ils le feraient, si, de leur côté, les Corinthiens rappelaient ceux qu'ils avaient envoyés à Epidamne; que même, si les deux armées restaient dans leurs positions, ils étaient disposés à accepter une trêve jusqu'au jugement des arbitres.

XXIX. Les Corinthiens n'écoutèrent aucune de ces propositions, mais aussitôt que leurs vaisseaux furent équipés et leurs alliés réunis, après avoir envoyé d'abord un héraut chargé de déclarer la guerre aux Corcyréens, ils levèrent l'ancre et cinglèrent vers Epidamne avec soixante-quinze vaisseaux et deux mille hoplites, afin de combattre les Corcyréens. La flotte était commandée par Aristée fils de Pellichus, Callicrate fils de Callias et Timanor fils de Timanthe; les troupes de terre avaient pour chefs Archétime

Κερκυραῖοι δὲ ἀντέλεγον, ἣν καὶ ἐκεῖνοι ἀπαγάγωσι τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ, ποιήσῃν ταῦτα· εἶναι δὲ ἑτοῖμοι καὶ ὥστε ἀμφοτέρους μένειν κατὰ χώραν, ποιήσασθαι δὲ σπονδὰς ἕως ἡ δίκη ἂν γένηται.

XXIX. Κορίνθιοι δὲ ὑπήκουον οὐδὲν τούτων, ἀλλὰ ἐπειδὴ αἱ νῆες ἦσαν αὐτοῖς πλήρεις, καὶ οἱ ξύμμαχοι παρῆσαν, προπέμφαντες πρότερον κήρυκα προερούντα πόλεμον Κερκυραίοις, ἄραντες ἑβδομήκοντα καὶ πέντε ναυσὶ δισχιλίοις τε ὀπλίταις ἔπλεον ἐπὶ τὴν Ἐπίδαμνον, πολεμήσοντες ἐναντία Κερκυραίοις· Ἀριστεύς δὲ ὁ Πελλίχου, καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου, καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνθους ἐστρατήγει τῶν μὲν νεῶν, Ἀρχέτιμός τε

Mais les Corcyréens répondaient, si eux aussi avaient emmené ceux qui étaient à Epidamne, eux-mêmes devoir faire cela mais être prêts aussi de façon-à tous-deux rester en place et faire des trêves jusqu'à ce que le jugement ait eu-lieu.

XXIX. Mais les Corinthiens n'écoutaient aucune de ces choses, mais après-que les navires étaient à eux remplis, et que les alliés étaient-présents, ayant envoyé auparavant un héraut devant déclarer la guerre aux Corcyréens, ayant levé l'ancre avec soixante-dix et cinq navires et deux-mille hoplites ils cinglaient vers Epidamne, devant faire-la-guerre contrairement aux Corcyréens; et Aristée le fils de Pellichus, et Callicrate le fils de Callias, et Timanor le fils de Timanthe commandaient d'une-part les vaisseaux, et Archétime

χου. Ἐπειδὴ δὲ ἐγένοντο ἐν Ἀκτίῳ¹ τῆς Ἀνακτορίας γῆς, οὗ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν, ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, οἱ Κερκυραῖοι κήρυκά τε προέπεμψαν αὐτοῖς ἐν ἀκατίῳ ἀπεροῦντα μὴ πλεῖν ἐπὶ σφᾶς καὶ τὰς ναῦς ἅμα ἐπλήρουν, ζευξάντες τε τὰς παλαιὰς ὥστε πλωτῖμους εἶναι καὶ τὰς ἄλλας ἐπισκευάσαντες Ὡς δὲ ὁ κῆρύξ τε ἀπήγγειλεν οὐδὲν εἰρηναῖον παρὰ τῶν Κορινθίων καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐπεπλήρωντο οὔσαι ὀγδοήκοντα (τεσσαράκοντα γὰρ Ἐπίδαμνον ἐπολιόρκουν), ἀνταναγόμενοι καὶ παραταξάμενοι ἐναυμάχησαν· καὶ ἐνίκησαν οἱ Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ καὶ ναῦς πεντεκαίδεκα διέφθειραν τῶν

filis d'Eurytime et Isarchidas filis d'Isarque. Lorsqu'ils furent devant Actium, sur le territoire d'Anactorie, où est le temple d'Apollon, à l'entrée du golfe d'Ambracie, les Corcyréens leur envoyèrent un héraut sur une barque pour leur défendre d'avancer contre eux; en même temps ils équipaient leurs vaisseaux, radoubant les vieux pour les mettre en état de tenir la mer et armant les autres. La réponse rapportée par le héraut n'ayant rien de pacifique et leurs vaisseaux, au nombre de quatre-vingts, étant équipés (ils en avaient quarante qui assiégeaient Epidamne), ils se portèrent à la rencontre des Corinthiens, et s'étant mis en ligne, livrèrent bataille. Les Corcyréens remportèrent une victoire com-

ὁ Εὐρυτίμου,
καὶ Ἰσαρχίδας
ὁ Ἰσάρχου
τοῦ δὲ πεζοῦ.
Ἐπειδὴ δὲ ἐγένοντο
ἐν Ἀκτίῳ
τῆς γῆς Ἀνακτορίας,
οὗ ἐστὶ
τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος,
ἐπὶ τῷ στόματι
τοῦ κόλπου Ἀμπρακικοῦ
οἱ Κερκυραῖοι
προέπεμψάν τε
κήρυκα αὐτοῖς
ἐν ἀκατίῳ
ἀπεροῦντα
μὴ πλεῖν ἐπὶ σφᾶς,
καὶ ἅμα
ἐπλήρουν τὰς ναῦς
ζευξάντες τε τὰς παλαιὰς
ὥστε εἶναι πλωτῖμους
καὶ ἐπισκευάσαντες
τὰς ἄλλας.
Ὡς δὲ ὁ κῆρύξ τε
ἀπήγγειλεν
οὐδὲν εἰρηναῖον
παρὰ τῶν Κορινθίων
καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς
οὔσαι ὀγδοήκοντα
ἐπεπλήρωντο
(τεσσαράκοντα γὰρ
ἐπολιόρκουν
Ἐπίδαμνον),
ἀνταναγόμενοι
καὶ παραταξάμενοι
ἐναυμάχησαν·
καὶ οἱ Κερκυραῖοι
ἐνίκησαν
παρὰ πολὺ
καὶ διέφθειραν

le fils d'Eurytime,
et Isarchidas
le fils d'Isarque
d'autre-part l'infanterie.
Et après-que ils furent
à Actium
du territoire d'Anactorie,
où est
le temple d'Apollon,
à l'entrée
du golfe Ambracique,
les Corcyréens
et envoyèrent-en-avant
un héraut à eux
dans une barque
devant dire-avec-défense
de ne pas naviguer contre eux,
et en-même-temps
ils remplissaient leurs navires
et ayant radoubé les vieux
de-façon à être bons-à-la-mer
et ayant équipé
les autres.
Et comme d'une-part le héraut
ne rapportait
rien de-pacifique
de-la-part des Corinthiens
et que les vaisseaux à eux
étant en nombre quatre-vingts
avaient été remplis
(car quarante
assiégeaient
Epidamne),
allant-à-la-rencontre
et s'étant rangés-en-ligne
ils livrèrent-un-combat-naval
et les Corcyréens
furent-vainqueurs
de beaucoup
et ils détruisirent

Κορινθίων. Τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ αὐτοῖς ξυνέβη καὶ τοὺς τὴν Ἐπίδαμνον πολιορκοῦντας παραστήσασθαι ὁμολογίᾳ ὥστε τοὺς μὲν ἐπήλυδας ἀποδόσθαι, Κορινθίους δὲ δῆσαντας ἔχειν ἕως ἂν ἄλλο τι δόξῃ.

XXX. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν οἱ Κερκυραῖοι τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ¹ τῆς Κερκύρας ἀκρωτηρίῳ τοὺς μὲν ἄλλους οὓς ἔλαβον αἰχμαλώτους ἀπέκτειναν, Κορινθίους δὲ δῆσαντες εἶχον. Ὑστερον δὲ, ἐπειδὴ οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἠσσημένοι ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκῳ, τῆς θαλάσσης ἀπάσης ἐκράτουν τῆς κατ' ἐκεῖνα τὰ χωρία οἱ Κερκυραῖοι, καὶ πλεύσαντες ἐς Λευκάδα τὴν Κορινθίων ἀποικίαν τῆς γῆς ἔτεμον, καὶ Κυλλήνην τὸ Ἡλείων ἐπίνειον ἐνέπρησαν, ὅτι ναῦς καὶ χρή-

plète et détruisirent quinze vaisseaux corinthiens. Le même jour, il arriva que ceux des leurs qui assiégeaient Épidamne la forcèrent à capituler; les étrangers devaient être vendus et les Corinthiens chargés de chaînes jusqu'à ce qu'il en fût décidé autrement.

XXX. Après le combat naval, les Corcyréens élevèrent un trophée à Leucimme, promontoire de Corcyre, et égorgèrent tous leurs prisonniers, à l'exception des Corinthiens, qu'ils gardèrent enchaînés. Les Corinthiens vaincus et leurs alliés s'étant retirés chez eux, les Corcyréens restèrent maîtres de toute la mer dans ces parages; ils firent voile vers Leucade, colonie de Corinthe, et ravagèrent le pays, puis ils allèrent incendier Cyllène, arsenal maritime des Éléens, parce que ceux-ci avaient

πεντεκαίδεκα ναῦς τῶν Κορινθίων. Τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ ξυνέβη καὶ αὐτοῖς τοὺς πολιορκοῦντας τὴν Ἐπίδαμνον παραστήσασθαι ὁμολογίᾳ ὥστε ἀποδόσθαι τοὺς μὲν ἐπήλυδας, ἔχειν δὲ Κορινθίους δῆσαντας ἕως ἄλλο τι ἂν δόξῃ.

XXX. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν οἱ Κερκυραῖοι στήσαντες τροπαῖον ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ ἀκρωτηρίῳ τῆς Κερκύρας ἀπέκτειναν τοὺς μὲν ἄλλους αἰχμαλώτους οὓς ἔλαβον, δῆσαντες δὲ Κορινθίους εἶχον. Ὑστερον δὲ, ἐπειδὴ οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἠσσημένοι ἀνεχώρησαν ἐπὶ οἴκου ταῖς ναυσὶν, οἱ Κερκυραῖοι ἐκράτουν ἀπάσης τῆς θαλάσσης τῆς κατὰ ἐκεῖνα τὰ χωρία, καὶ πλεύσαντες ἐς Λευκάδα τὴν ἀποικίαν Κορινθίων, ἔτεμον τῆς γῆς καὶ ἐνέπρησαν Κυλλήνην τὸ ἐπίνειον Ἡλείων,

quinze vaisseaux des Corinthiens. Et le même jour il arriva aussi à eux ceux qui assiégeaient Épidamne avoir réduit *elle* par capitulation de-façon à vendre les étrangers d'une-part, à garder d'autre-part les Corinthiens *les* ayant liés jusqu'à-ce-que quelque autre chose ait paru bon.

XXX. Mais après le combat-naval les Corcyréens ayant élevé un trophée à Leucimme promontoire de Corcyre tuèrent les autres prisonniers qu'ils avaient pris, mais ayant lié les Corinthiens ils *les* gardaient. Et ensuite, après que les Corinthiens et leurs alliés ayant été vaincus se furent retirés à la maison avec leurs vaisseaux, les Corcyréens dominaient sur toute la mer celle contre ces régions, et ayant cinglé vers Leucade, la colonie des Corinthiens, ils ravagèrent la terre et incendièrent Cyllène l'arsenal-maritime des Éléens,

ματα παρέσχον Κορινθίοις. Τοῦ τε χρόνου τὸν πλεῖστον μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἐπεκράτουν τῆς θαλάσσης καὶ τοὺς τῶν Κορινθίων ζυμμάχους ἐπιπλέοντες ἔφθειρον, μέχρι οὗ Κορίνθιοι περιϊόντι τῷ θέρει πέμψαντες ναῦς καὶ στρατιάν, ἐπεὶ σφῶν οἱ ζύμμαχοι ἐπόνουν, ἐστρατοπεδεύοντο ἐπὶ Ἀκτίῳ καὶ περὶ τὸ Χειμέριον¹ τῆς Θεσπρωτίδος, φυλακῆς ἕνεκα τῆς τε Λευκάδος καὶ τῶν ἄλλων πόλεων ὅσαι σφίσι φίλαι ἦσαν. Ἄντεστρατοπεδεύοντο δὲ καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ ναυσί τε καὶ πεζῶ. Ἐπέπλεον τε οὐδέτεροι ἀλλήλοις, ἀλλὰ τὸ θέρος τοῦτο ἀντικαθεζόμενοι χειμῶνος ἤδη ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου ἐκάτεροι.

XXXI. Τὸν δ' ἐνιαυτὸν πάντα τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν καὶ τὸν ὕστερον οἱ Κορίνθιοι ὀργῇ φέροντες τὸν πρὸς Κερκυραίους

fourni aux Corinthiens des vaisseaux et de l'argent. Pendant la plus grande partie de l'année qui suivit leur victoire, ils dominèrent sur mer, attaquant et détruisant les alliés de Corinthe, jusqu'à ce qu'enfin, au retour de l'été, ces derniers voyant ce que leurs alliés avaient à souffrir, envoyèrent des vaisseaux et des troupes et campèrent à Actium et près de Chimérion en Thesprotide pour protéger Leucade et les autres villes amies. Les Corcyréens vinrent camper en face, à Leucimme, avec des vaisseaux et des troupes de terre. Mais ni les uns ni les autres ne prirent l'offensive: on se contenta de s'observer pendant tout l'été, et, l'hiver venu, ils retournèrent chez eux, chacun de leur côté.

XXXI. Pendant toute l'année qui suivit ce combat naval et pendant la suivante, les Corinthiens, irrités de la guerre qu'ils avaient

ὄτι παρέσχον
ναῦς καὶ χρήματα
Κορινθίοις.
Τὸν τε πλεῖστον τοῦ χρόνου
μετὰ τὴν ναυμαχίαν
ἐπεκράτουν τῆς θαλάσσης
καὶ ἐπιπλέοντες
ἔφθειρον τοὺς ζυμμάχους
τῶν Κορινθίων,
μέχρι οὗ
Κορίνθιοι
τῷ θέρει περιϊόντι
πέμψαντες ναῦς
καὶ στρατιάν,
ἐπεὶ οἱ ζύμμαχοι σφῶν
ἐπόνουν,
ἐστρατοπεδεύοντο
ἐπὶ Ἀκτίῳ
καὶ περὶ τὸ Χειμέριον
τῆς Θεσπρωτίδος,
ἕνεκα φυλακῆς
τῆς τε Λευκάδος
καὶ τῶν ἄλλων πόλεων
ὅσαι ἦσαν φίλαι σφίσι.
Οἱ δὲ Κερκυραῖοι
καὶ ἀντεστρατοπεδεύοντο
ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ
ναυσί τε καὶ πεζῶ.
Οὐδέτεροί τε
ἐπέπλεον ἀλλήλοις,
ἀλλὰ ἀντικαθεζόμενοι
τοῦτο τὸ θέρος
χειμῶνος ἤδη
ἀνεχώρησαν ἐπὶ οἴκου
ἐκάτεροι.

XXXI. Τὸν δὲ ἐνιαυτὸν πάντα
τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν
καὶ τὸν ὕστερον
οἱ Κορίνθιοι
φέρουντες ὀργῇ

parce qu'ils avaient fourni des vaisseaux et de l'argent aux Corinthiens. Et durant la plupart du temps après le combat-naval ils dominaient-sur la mer et courant-sus ils détruisaient les alliés des Corinthiens, jusqu'à-ce que les Corinthiens avec l'été revenant ayant envoyé des vaisseaux et une armée, parce que les alliés d'eux souffraient, campaient à Actium et autour de Chimérion de la Thesprotide, pour la garde et de Leucade et des autres villes qui étaient amies à eux. Et les Corcyréens campaient-en-face aussi à Leucimme avec des vaisseaux et de l'infanterie. Et ni les uns ni les autres [autres, ne cinglaient les uns contre les mais restant-en-présence cet été l'hiver déjà *survenant* ils se retirèrent à la maison les uns et les autres.

XXXI. Et l'année tout entière celle après le combat-naval et celle d'après les Corinthiens supportant avec colère.

πόλεμον ἐναυπηγοῦντο καὶ παρεσκευάζοντο τὰ κράτιστα νεῶν στόλον, ἔκ τε αὐτῆς Πελοποννήσου ἀγείροντες καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐρέτας, μισθῶ πείθοντες. Πυρθανόμενοι δὲ οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν ἐφοβοῦντο, καὶ (ἦσαν γὰρ οὐδενὸς Ἑλλήνων ἐνσπονδοὶ οὐδὲ ἐσεγράψαντο ἑαυτοὺς οὔτε ἐς τὰς Ἀθηναίων σπονδὰς οὔτε ἐς τὰς Λακεδαιμονίων¹) ἔδοξεν αὐτοῖς ἔλθοῦσιν ὡς τοὺς Ἀθηναίους ζυμμάχους γενέσθαι καὶ ὠφελίαν τινὰ πειρᾶσθαι ἀπ' αὐτῶν εὐρίσκεισθαι. Οἱ δὲ Κορίνθιοι πυθόμενοι ταῦτα ἦλθον καὶ αὐτοὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρεσβευσόμενοι, ὅπως μὴ σφίσι πρὸς τῷ Κερκυραίων ναυτικῷ τὸ Ἀττικὸν προσγεγόμενον ἐμπόδιον γένηται θέσθαι τὸν πόλεμον² ἢ βούλονται. Καταστάσης

à soutenir contre les Corcyréens, construisirent des vaisseaux et préparèrent une flotte formidable, rassemblant à prix d'argent des rameurs non-seulement dans le Péloponèse, mais dans tout le reste de la Grèce. Les Corcyréens, instruits de leurs armements, en furent effrayés; ils n'avaient d'alliance avec aucun des Grecs et n'avaient voulu se faire inscrire ni dans les traités des Athéniens, ni dans ceux des Lacédémoniens. Ils crurent donc devoir se rendre auprès des Athéniens pour demander leur alliance et tâcher de trouver quelque secours de leur côté. Les Corinthiens, informés de leur démarche, envoyèrent aussi une ambassade à Athènes, dans la crainte que la marine athénienne venant à se joindre à celle de Corcyre, ne les empêchât de conduire la guerre

τὸν πόλεμον πρὸς Κερκυραίους ἐναυπηγοῦντο καὶ παρεσκευάζοντο τὰ κράτιστα στόλον νεῶν, ἀγείροντες ἐρέτας ἔκ τε Πελοποννήσου αὐτῆς καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, πείθοντες μισθῶ. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι πυρθανόμενοι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν ἐφοβοῦντο, καὶ (ἦσαν γὰρ ἐνσπονδοὶ οὐδενὸς Ἑλλήνων οὐδὲ ἐσεγράψαντο ἑαυτοὺς οὔτε ἐς τὰς σπονδὰς Ἀθηναίων οὔτε ἐς τὰς Λακεδαιμονίων) ἔδοξεν αὐτοῖς ἔλθοῦσιν ὡς τοὺς Ἀθηναίους γενέσθαι ζυμμάχους καὶ πειρᾶσθαι εὐρίσκεισθαι ἀπὸ αὐτῶν τινὰ ὠφελίαν. Οἱ δὲ Κορίνθιοι πυθόμενοι ταῦτα ἦλθον καὶ αὐτοὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρεσβευσόμενοι, ὅπως τὸ Ἀττικὸν προσγεγόμενον πρὸς τῷ ναυτικῷ Κερκυραίων μὴ γένηται ἐμπόδιον σφίσι θέσθαι τὸν πόλεμον

la guerre contre les Corcyréens construisaient-des-vaisseaux et préparaient très-fortement une armée de vaisseaux, rassemblant des rameurs et du Péloponèse même et du reste de la Grèce les persuadant par une solde. Et les Corcyréens apprenant les préparatifs d'eux s'effrayaient, et (car ils n'étaient alliés-par-traité d'aucun des Grecs et ils ne s'étaient-fait-inscrire ni dans les traités des Athéniens ni dans ceux des Lacédémoniens) il parut-bon à eux étant venus vers les Athéniens de devenir alliés et d'essayer de trouver de la part d'eux quelque secours. Mais les Corinthiens ayant appris ces choses vinrent aussi eux à Athènes devant-faire-une-ambassade, afin que la flotte athénienne ajoutée à la flotte des Corcyréens ne devint pas un obstacle à eux de disposer (cesser) la guerre

δὲ ἐκκλησίας ἐς ἀντιλογίαν ἦλθον. Καὶ οἱ μὲν Κερκυραῖται ἔλεξαν τοιάδε.

XXXII. « Δίκαιον¹, ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς μῆτε εὐεργεσίας μεγάλης μῆτε ξυμμαχίας προφειλομένης ἤκοντας παρὰ τοὺς πέλας ἐπικουρίας, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς νῦν, δεησομένους ἀναδιδάξαι πρῶτον, μάλιστα μὲν ὡς καὶ ξύμφορα δέονται, εἰ δὲ μὴ, ὅτι γε οὐκ ἐπιζήμια, ἔπειτα δὲ ὡς καὶ τὴν χάριν βέβαιον ἔξουσιν· εἰ δὲ τούτων μηδὲν σαφὲς καταστήσουσι, μὴ ὀργίζεσθαι ἦν ἀτυχῶσιν. Κερκυραῖοι δὲ μετὰ τῆς ξυμμαχίας τῆς αἰτήσεως καὶ ταῦτα πιστεύοντες ἔχουρά ὑμῖν παρέξεσθαι ἀπέστειλαν ἡμᾶς. Τετύχηκε² δὲ τὸ αὐτὸ ἐπιτήδευμα πρὸς τε ὑμᾶς ἐς τὴν χρεῖαν

comme ils le voudraient. L'assemblée formée, un débat contradictoire s'engagea. Les Corcyréens s'exprimèrent à peu près en ces termes :

XXXII. « Il est juste, Athéniens, que ceux qui, sans pouvoir invoquer un grand service rendu ou une alliance antérieure, viennent, comme nous aujourd'hui, réclamer le secours d'autrui, prouvent avant tout que ce qu'ils demandent est avantageux, ou tout au moins n'est pas nuisible, ensuite qu'ils se montrent sûrement reconnaissants : et s'ils n'établissent rien de tout cela, ils ne doivent pas s'irriter d'un refus. Les Corcyréens persuadés qu'en réclamant votre alliance ils pourront vous satisfaire sur tous ces points, nous ont envoyés vers vous. La fortune a voulu que notre conduite passée paraisse déraisonnable à vos yeux dans le besoin où nous sommes et que les circonstances présentes la rendent nui-

ἢ βούλονται.

Ἐκκλησίας δὲ καταστάσης ἦλθον ἐς ἀντιλογίαν. Καὶ οἱ μὲν Κερκυραῖοι ἔλεξαν τοιάδε.

XXXII. « Δίκαιον, ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς ἤκοντας παρὰ τοὺς πέλας, μῆτε μεγάλης εὐεργεσίας μῆτε ξυμμαχίας προφειλομένης δεησομένους ἐπικουρίας, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς νῦν, ἀναδιδάξαι πρῶτον, μάλιστα μὲν ὡς καὶ δέονται ξύμφορα, εἰ δὲ μὴ, ὅτι γε οὐκ ἐπιζήμια, ἔπειτα δὲ ὡς καὶ ἔξουσιν τὴν χάριν βέβαιον· εἰ δὲ καταστήσουσι μηδὲν τούτων σαφὲς, μὴ ὀργίζεσθαι ἦν ἀτυχῶσιν. Κερκυραῖοι δὲ ἀπέστειλαν ἡμᾶς μετὰ τῆς αἰτήσεως τῆς ξυμμαχίας πιστεύοντες παρέξεσθαι ὑμῖν καὶ ταῦτα ἔχουρά. Τὸ δὲ αὐτὸ ἐπιτήδευμα τετύχηκεν ἀλογόν τε πρὸς ὑμᾶς ἐς τὴν χρεῖαν ἡμῖν,

de la façon qu'ils veulent.

Et l'assemblée s'étant formée ils vinrent pour la contradiction. Et les Corcyréens d'une-part dirent de telles choses.

XXXII. « Il est juste, ô Athéniens, ceux qui viennent, vers ceux d'auprès (vers autrui), ni un grand service ni une alliance étant due-précédemment devant demander du secours, comme aussi nous aujourd'hui, démontrer d'abord, d'une part surtout et que ils demandent des choses avantageuses, sinon, qu'ils demandent du moins des choses non nuisibles, d'autre part ensuite et que ils auront la reconnaissance solide; et s'ils n'établiront aucune de ces choses évidente, il est juste eux ne pas s'irriter s'ils échouent. Mais les Corcyréens ont envoyé nous avec la demande de l'alliance ayant-la-confiance eux devoir fournir à vous aussi ces choses sûres. Et la même conduite s'est trouvée étant et déraisonnable devant vous pour le besoin à nous,

ἡμῖν ἄλογον καὶ ἐς τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐν τῷ παρόντι ἀξύμφορον.
 Ξύμμαχοί τε γὰρ οὐδενός πω ἐν τῷ πρὸ τοῦ ἐκούσιοι γενόμενοι νῦν ἄλλων τοῦτο δεησόμενοι ἤκομεν, καὶ ἅμα ἐς τὸν παρόντα πόλεμον Κορινθίων ἔρημοι δι' αὐτὸ καθέσταμεν, καὶ περιέστηκεν ἡ δοκοῦσα ἡμῶν πρότερον σωφροσύνη, τὸ μὴ ἐν ἄλλοτρία ξυμμαχία τῇ τοῦ πέλας γνώμη ξυγκινδυνεύειν, νῦν ἀβουλία καὶ ἀσθένεια φαινομένη. Τὴν μὲν οὖν γενομένην ναυμαχίαν αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους· ἐπειδὴ δὲ μείζονι παρασκευῇ ἀπὸ Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐφ' ἡμᾶς ὤρμηται, καὶ ἡμεῖς ἀδύνατοι ὄρωμεν ὄντες τῇ οἰκείᾳ μόνον δυνάμει περιγενέσθαι, καὶ ἅμα μέγας ὁ κίνδυνος εἰ

sible à nos intérêts. Nous qui jusqu'ici n'avons voulu être les alliés de personne, nous venons aujourd'hui réclamer l'alliance des autres, et cela quand, par l'effet de notre conduite, nous nous trouvons isolés dans notre guerre contre les Corinthiens, et que notre prétendue sagesse d'autrefois, qui nous détournait de contracter aucune alliance et de nous engager dans les périls au gré d'autrui, ne paraît plus à nos yeux qu'imprudence et que faiblesse. Dans le dernier combat naval, nous avons repoussé à nous seuls les Corinthiens; mais à présent qu'ils s'avancent contre nous avec des forces plus considérables tirées du Péloponèse et du reste de la Grèce, l'impuissance où nous sommes de l'emporter avec nos seules ressources, et en même temps la grandeur du danger,

καὶ ἀξύμφορον
 ἐν τῷ παρόντι
 ἐς τὰ ἡμέτερα αὐτῶν.
 Γενομένοι τε γὰρ
 ξύμμαχοι ἐκούσιοι
 οὐδενός πω
 ἐν τῷ πρὸ τοῦ
 ἤκομεν νῦν
 δεησόμενοι τοῦτο
 ἄλλων,
 καὶ ἅμα
 καθέσταμεν ἔρημοι
 διὰ αὐτὸ
 ἐς τὸν παρόντα πόλεμον
 Κορινθίων,
 καὶ ἡ σωφροσύνη ἡμῶν
 δοκοῦσα πρότερον,
 τὸ μὴ ξυγκινδυνεύειν
 ἐν ξυμμαχίᾳ ἄλλοτρία
 τῇ γνώμῃ τοῦ πέλας,
 περιέστηκε φαινομένη
 νῦν ἀβουλία
 καὶ ἀσθένεια.
 Τὴν μὲν οὖν ναυμαχίαν
 γενομένην
 αὐτοὶ κατὰ μόνας
 ἀπεωσάμεθα
 Κορινθίους·
 ἐπειδὴ δὲ ὤρμηται
 ἐπὶ ἡμᾶς
 παρασκευῇ μείζονι
 ἀπὸ Πελοποννήσου
 καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος,
 καὶ ἡμεῖς ὄρωμεν
 ὄντες ἀδύνατοι
 περιγενέσθαι
 τῇ δυνάμει οἰκείᾳ
 μόνον,
 καὶ ἅμα ὁ κίνδυνος
 μέγας

et désavantageuse
 dans la *circonstance* présente
 pour nos *affaires* de nous-mêmes.
 Car et ayant été
 alliés volontaires
 de personne encore
 dans le *temps* avant celui-ci
 nous venons aujourd'hui
 devant-demander cela
 à d'autres,
 et en-même-temps
 nous-sommes restés isolés
 par cela même
 pour la présente guerre
 des (avec les) Corinthiens,
 et la sagesse de nous
 semblant *telle* autrefois,
 le ne pas partager-le-péril
 dans une alliance étrangère
 au gré du voisin,
 a fini paraissant
 maintenant imprudence
 et faiblesse.
 Or *dans* le combat-naval
 ayant eu-lieu
 nous-mêmes à nous seuls
 nous avons repoussé
 les Corinthiens;
 mais depuis qu'ils se sont avancés
 contre nous
 avec un appareil plus grand
 venant du Péloponèse
 et du reste de la Grèce,
 et que nous voyons
 nous étant impuissants
 à triompher
 avec notre force propre
 seulement,
 et en-même-temps le danger
 sera pour vous grand,

ἑσόμεθα ὑπ' αὐτοῖς, ἀνάγκη καὶ ὑμῶν καὶ ἄλλου παντὸς ἐπικουρίας δεῖσθαι, καὶ ξυγγνώμη εἰ μὴ μετὰ κακίας, δόξης δὲ μᾶλλον ἁμαρτία, τῇ πρότερον ἀπραγμοσύνη ἐναντία τολμῶμεν.

XXXIII. « Γενήσεται δὲ ὑμῖν πειθομένοις καλὴ ἡ ξυντυχία κατὰ πολλὰ τῆς ἡμετέρας χρείας, πρῶτον μὲν ὅτι ἀδικουμένοις καὶ οὐχ ἑτέρους βλάπτουσι τὴν ἐπικουρίαν ποιήσασθε, ἔπειτα περὶ τῶν μεγίστων κινδυνεύοντας δεξάμενοι ὡς ἂν μάλιστα μετ' ἀειμνήστου μαρτυρίου τὴν χάριν καταθήσασθε¹, ναυτικὸν τε κεκτήμεθα πλὴν τοῦ παρ' ὑμῖν πλεῖστον. Καὶ σκέψασθε τίς εὐπραξία σπανιωτέρα ἢ τίς τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα, εἰ ἦν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν² χρημάτων καὶ χάρι-

si nous sommes soumis à eux, nous obligent à réclamer le secours de vous ou de tout autre, et nous sommes excusables, si, par erreur de jugement plutôt que par mauvaise intention, nous osons tenter une démarche si contraire à notre précédent amour du repos.

XXXIII. « Si vous écoutez nos prières, ce sera pour vous, à bien des égards, une circonstance heureuse que le besoin où nous sommes réduits : d'abord vous viendrez au secours d'un peuple victime d'une injustice et qui n'en a point commis; ensuite en nous accueillant quand nous courons les plus grands dangers, nous nous rendrez un service qui vous assurera une reconnaissance éternelle; enfin nous possédons, après vous, la marine la plus forte. Et considérez si ce n'est pas le coup de fortune le plus rare pour vous, le plus fâcheux pour vos ennemis, qu'une puis-

εἰ ἑσόμεθα
ὑπὸ αὐτοῖς,
ἀνάγκη δεῖσθαι
ἐπικουρίας
καὶ ὑμῶν
καὶ παντὸς ἄλλου,
καὶ ξυγγνώμη
εἰ, μὴ μετὰ κακίας,
μᾶλλον δὲ
ἁμαρτία δόξης,
τολμῶμεν ἐναντία
τῇ ἀπραγμοσύνη
πρότερον.

XXXIII. « Ἡ δὲ ξυντυχία τῆς ἡμετέρας χρείας γενήσεται καλὴ κατὰ πολλὰ ὑμῖν πειθομένοις, πρῶτον μὲν, ὅτι ποιήσασθε τὴν ἐπικουρίαν ἀδικουμένοις καὶ οὐ βλάπτουσιν ἑτέρους, ἔπειτα δεξάμενοι τοὺς κινδυνεύοντας περὶ τῶν μεγίστων ἂν καταθήσασθε τὴν χάριν ὡς μάλιστα μετὰ μαρτυρίου ἀειμνήστου, κεκτήμεθα τε ναυτικὸν πλεῖστον πλὴν τοῦ παρὰ ὑμῖν. Καὶ σκέψασθε τίς εὐπραξία σπανιωτέρα ἢ τίς λυπηροτέρα τοῖς πολεμίοις, εἰ, ἦν δύναμιν προσγενέσθαι ὑμῖν

si nous serons sous eux, nécessité est de demander des secours et à vous et à tout autre, et pardon est si, non avec méchanceté, mais plutôt par erreur d'opinion, nous osons des choses contraires à l'indifférence d'auparavant.

XXXIII. « Or la conjoncture de notre besoin sera belle (avantageuse) en beaucoup de points à vous persuadés, d'un-côté d'abord, parce que vous ferez l'assistance à des gens maltraités et ne nuisant pas à d'autres, ensuite, parce que ayant accueilli ceux qui sont-en-danger pour les plus grands intérêts vous placerez le bienfait le plus possible avec un témoignage dont-on-se-souvient-toujours, et nous possédons la flotte la plus nombreuse excepté celle chez vous. Et examinez quel bonheur peut exister plus rare ou quel plus chagrinant pour les ennemis, que si la puissance, laquelle s'être ajoutée à vous

τος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι, αὕτη πάρεστιν αὐτ-
επάγγελτος, ἄνευ κινδύνων καὶ δαπάνης διδοῦσα ἑαυτὴν, καὶ
προσέτι φέρουσα ἐς μὲν τοὺς πολλοὺς ἀρετὴν, οἷς δὲ ἐπαμυ-
νεῖτε χάριν, ὑμῖν δ' αὐτοῖς ἰσχύν· ἃ ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ ὀλί-
γοις δὴ ἅμα πάντα ξυνέβη, καὶ ὀλίγοι ξυμμαχίας δεόμενοι οἷς
ἐπικαλοῦνται ἀσφάλειαν καὶ κόσμον οὐχ ἥσσον διδόντες ἢ ληψό-
μενοι παραγίγνονται. Τὸν δὲ πόλεμον, δι' ὄνπερ χρήσιμοι ἂν
εἶημεν, εἴ τις ὑμῶν μὴ οἶεται ἔσσεσθαι, γνώμης ἀμαρτάνει καὶ
οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ πολεμη-
σείοντας καὶ τοὺς Κορινθίους δυναμένους παρ' αὐτοῖς καὶ ὑμῖν
ἔχθροὺς¹ ὄντας καὶ προκαταλαμβάνοντας ἡμᾶς νῦν ἐς τὴν ὑμε-

sance dont l'alliance ne vous eût point paru être achetée trop cher
au prix de riches trésors et de la plus vive gratitude, vienne à
vous d'elle-même, se donnant sans qu'il vous en coûte ni dépense
ni danger, bien plus, en vous procurant une réputation univer-
selle de vertu, la reconnaissance de ceux que vous défendrez et
un surcroît de forces pour vous-mêmes; avantages qui, dans tous
les temps, se sont montrés bien rarement réunis. Rarement ceux
qui sollicitent une alliance, apportent à ceux qu'ils implorent au-
tant de sécurité et d'éclat qu'ils espèrent en recevoir pour eux-
mêmes. Si quelqu'un de vous croit qu'il ne se produira point de
guerre qui nous fournisse l'occasion de vous être utiles, il se
trompe et ne s'aperçoit pas que les Lacédémoniens, par la crainte
qu'ils ont de vous, brûlent de faire la guerre; que les Corinthiens,
tout-puissants auprès d'eux et vos ennemis, commencent par nous
attaquer aujourd'hui pour se porter ensuite sur vous; ils craignent

ὑμεῖς ἂν ἐτιμήσασθε
πρὸ πολλῶν χρημάτων
καὶ χάριτος,
αὕτη πάρεστιν
αὐτεπάγγελτος,
διδοῦσα ἑαυτὴν
ἄνευ κινδύνων
καὶ δαπάνης,
καὶ φέρουσα προσέτι
ἐς μὲν τοὺς πολλοὺς
ἀρετὴν,
οἷς δὲ ἐπαμυνεῖτε
χάριν,
ὑμῖν δὲ αὐτοῖς
ἰσχύν·
ἃ δὴ πάντα ἅμα
ξυνέβη ὀλίγοις
ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ,
καὶ ὀλίγοι
δεόμενοι ξυμμαχίας
παραγίγνονται
οἷς ἐπικαλοῦνται
διδόντες οὐχ ἥσσον
ἀσφάλειαν καὶ κόσμον
ἢ ληψόμενοι.
Εἰ δὲ τις ὑμῶν
μὴ οἶεται
τὸν πόλεμον ἔσσεσθαι
διὰ ὄνπερ
ἂν εἶημεν χρήσιμοι,
ἀμαρτάνει γνώμης
καὶ οὐκ αἰσθάνεται
τοὺς Λακεδαιμονίους
πολεμῶντας
τῷ φόβῳ ὑμετέρῳ
καὶ τοὺς Κορινθίους
δυναμένους παρὰ αὐτοῖς
καὶ ὄντας ἐχθροὺς ὑμῖν
καὶ προκαταλαμβάνοντας
ἡμᾶς νῦν

vous auriez estimé
au prix de nombreux trésors
et d'une vive gratitude,
cette puissance se présente,
de-son-propre-mouvement,
se donnant elle-même
sans dangers
et sans dépense,
et apportant en-outre
d'une-part devant la multitude
la réputation de vertu,
et à ceux que vous défendrez
la reconnaissance,
et à vous-mêmes
la force :
choses qui certes toutes ensemble
sont arrivées à peu
dans tout le cours du temps,
et il y en a peu qui
ayant-besoin d'alliance
s'approchent
de ceux qu'ils appellent-à-l'aide
donnant non moins
la sûreté et l'éclat
que devant les recevoir.
Mais si quelqu'un de vous
ne pense pas
la guerre devoir-être
au moyen de laquelle
nous pourrions être utiles,
il-fait-erreur de jugement
et il ne s'aperçoit pas
les Lacédémoniens
étant (être) impatients-de-la-guerre
par la crainte de-vous
ainsi que les Corinthiens
puissants auprès d'eux
et étant ennemis pour vous
et tombant-d'avance
sur nous maintenant

τέραν ἐπιχείρησιν, ἵνα μὴ τῷ κοινῷ ἔχθῃ κατ' αὐτοὺς μετ' ἀλλήλων στῶμεν, μηδὲ δυοῖν φθάσαι ἀμάρτωσιν, ἢ κακῶσαι ἡμᾶς ἢ σφᾶς αὐτοὺς βεβαιώσασθαι. Ἡμέτερον δ' αὖ ἔργον προτερῆσαι, τῶν μὲν διδόντων, ὑμῶν δὲ δεξαμένων τὴν ξυμμαχίαν, καὶ προεπιβουλεύειν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἀντεπιβουλεύειν.

XXXIV. « Ἦν δὲ λέγωσιν ὡς οὐ δίκαιον τοὺς σφετέρους ἀποίκους ὑμᾶς δέχεσθαι, μαθέτωσαν ὡς πᾶσα ἀποικία εὖ μὲν πάσχουσα τιμᾷ τὴν μητρόπολιν, ἀδικουμένη δὲ ἀλλοτριούται· οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ δοῦλοι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ὁμοῖοι τοῖς λειπομένοις εἶναι ἔκπέμπονται. Ὡς δὲ ἡδίκουν σαφές ἐστίν. Προκληθέντες¹ γὰρ περὶ Ἐπιδάμνου ἐς κρίσιν πολέμῳ μᾶλλον ἢ τῷ ἴσῳ ἐβουλή-

que notre haine commune ne nous unisse contre eux, et ne leur fasse manquer le double but qu'ils ont en vue, de nous nuire et d'affermir leur puissance. Notre devoir à nous, c'est de prendre les devants, nous en vous offrant, vous en acceptant notre alliance; mieux vaut prévenir leurs attaques qu'avoir à les repousser.

XXXIV. « S'ils viennent dire que vous n'avez pas le droit d'accueillir leurs colons, nous leur apprendrons que toute colonie bien traitée honore sa mère patrie, mais que traitée avec injustice elle s'en détache; on n'envoie pas les colons hors du pays pour être esclaves, mais pour être sur le pied de l'égalité avec ceux qui restent. D'ailleurs l'injustice des Corinthiens est évidente. Invités à mettre en arbitrage l'affaire d'Épidamne, ils ont voulu poursuivre

ἐς τὴν ἐπιχείρησιν ὑμέτεραν, ἵνα μὴ στῶμεν μετὰ ἀλλήλων τῷ κοινῷ ἔχθῃ κατὰ αὐτοὺς, μηδὲ ἀμάρτωσι φθάσαι δυοῖν, ἢ κακῶσαι ἡμᾶς ἢ βεβαιώσασθαι σφᾶς αὐτοῦς. Ἡμέτερον δὲ ἔργον αὖ προτερῆσαι τῶν μὲν διδόντων, ὑμῶν δὲ δεξαμένων τὴν ξυμμαχίαν, καὶ προεπιβουλεύειν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἀντεπιβουλεύειν.

XXXIV. « Ἦν δὲ λέγωσιν ὡς οὐ δίκαιον ὑμᾶς δέχεσθαι τοὺς σφετέρους ἀποίκους, μαθέτωσαν ὡς πᾶσα ἀποικία πάσχουσα μὲν εὖ τιμᾷ τὴν μητρόπολιν, ἀδικουμένη δὲ ἀλλοτριούται· οὐ γὰρ ἐκπέμπονται ἐπὶ τῷ εἶναι δοῦλοι ἀλλὰ ἐπὶ τῷ ὁμοῖοι τοῖς λειπομένοις. Ἔστι δὲ σαφές ὡς ἡδίκουν. Προκληθέντες γὰρ ἐς κρίσιν περὶ Ἐπιδάμνου ἐβουλήθησαν μετελθεῖν τὰ ἐγκλήματα

pour l'attaque vôtre (contre-vous), afin-que nous ne nous tenions pas les uns avec les autres dans notre commune haine contre eux, et qu'ils ne manquent pas de devancer *en* deux choses, ou (et) de faire-du-mal à nous ou (et) de fortifier eux-mêmes. Mais notre ouvrage au contraire est de prendre-les-devants les uns offrant, et vous acceptant l'alliance, et d'attaquer-les-premiers eux plutôt que de repousser-leurs-embûches

XXXIV. « Et s'ils viennent-à-dire qu'*il n'est pas juste* vous recevoir leurs colons, qu'ils apprennent que toute colonie [traitée] d'une-part éprouvant bien (bien honore la métropole, mais traitée-avec-injustice devient-étrangère: car *les colons* ne sont pas envoyés pour le être esclaves mais pour *le être* égaux à ceux qui restent. Et il est évident qu'ils étaient-injustes. Car ayant été provoqués à un jugement *d'arbitrage* au-sujet d'Épidamne ils ont voulu poursuivre les griefs

θησαν τὰ ἐγκλήματα μετελθεῖν. Καὶ ἡμῖν ἔστω τι τεκμήριον ἃ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ξυγγενεῖς δρῶσιν, ὥστε ἀπάτη τε μὴ παράγεσθαι ὑπ' αὐτῶν, δεομένοις τε ἐκ τοῦ εὐθέος μὴ ὑπουργεῖν· ὁ γὰρ ἐλαχίστας τὰς μεταμελείας ἐκ τοῦ χαρίζεσθαι τοῖς ἐναντίοις λαμβάνων ἀσφαλέστατος ἂν διατελοίη.

XXXV. « Λύσετε δὲ οὐδὲ τὰς Λακεδαιμονίων σπονδὰς¹ δεχόμενοι ἡμᾶς μηδετέρων ὄντας ξυμμάχους· εἴρηται γὰρ ἐν αὐταῖς τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἥτις μηδαμοῦ ξυμμαχεῖ, ἐξεῖναι παρ' ὁποτέρους ἂν ἀρέσκηται ἐλθεῖν. Καὶ δεινὸν εἰ τοῖσδε μὲν ἀπὸ τε τῶν ἐνσπόνδων ἔσται πληροῦν τὰς ναῦς καὶ προσέτι καὶ

leurs griefs par les armes plutôt que par le droit. Que leur conduite envers nous, qui leur appartenons par l'origine, vous serve de leçon et vous empêche de vous laisser aller à leurs séductions, ou de céder sur-le-champ à leurs demandes. S'exposer le moins possible au repentir d'avoir servi ses adversaires, c'est la meilleure garantie d'une sécurité durable.

XXXV. « Vous ne rompez pas non plus le traité conclu avec les Lacédémoniens en nous accueillant, puisque nous ne sommes les alliés ni des uns ni des autres. Il a été dit dans ce traité que celles des villes grecques qui n'ont d'alliance avec personne sont libres d'en contracter avec celui des deux peuples qu'elles préfèrent. Il serait vraiment étrange qu'il leur fût permis de remplir leur vaisseaux non-seulement avec les marins des peuples inscrits au traité, mais encore avec ceux du reste de la Grèce et bien

μᾶλλον πολέμῳ ἢ τῷ ἴσῳ. Καὶ ἃ δρῶσι πρὸς ἡμᾶς τοὺς ξυγγενεῖς ἔστω ὑμῖν τι τεκμήριον, ὥστε τε μὴ παράγεσθαι ἀπάτη ὑπὸ αὐτῶν, μὴ τε ὑπουργεῖν ἐκ τοῦ εὐθέος δεομένοις· ὁ γὰρ λαμβάνων τὰς ἐλαχίστας μεταμελείας ἐκ τοῦ χαρίζεσθαι τοῖς ἐναντίοις ἂν διατελοίη ἀσφαλέστατος.

XXXV. « Λύσετε δὲ οὐδὲ τὰς σπονδὰς Λακεδαιμονίων δεχόμενοι ἡμᾶς ὄντας ξυμμάχους μηδετέρων· εἴρηται γὰρ ἐν αὐταῖς, ἐξεῖναι τῶν πόλεων Ἑλληνίδων ἥτις ξυμμαχεῖ μηδαμοῦ ἐλθεῖν παρὰ ὁποτέρους ἂν ἀρέσκηται. Καὶ δεινὸν εἰ μὲν ἔσται τοῖσδε πληροῦν τὰς ναῦς ἀπὸ τε τῶν ἐνσπόνδων καὶ προσέτι καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος

plutôt par la guerre que par le droit égal. Et que les choses qu'ils font contre nous de même-race soient à vous un témoignage, et pour ne pas être-détournés à-l'aide-de-la-fraude par eux, et pour ne pas obliger sur-le-champ eux le demandant; car celui qui prend les moindres repentirs par-suite du rendre-service à ses adversaires pourrait passer sa vie le-plus-en-sûreté.

XXXV. « Mais vous ne rompez non plus les traités des Lacédémoniens en recevant nous qui-ne-sommes alliés ni-des-uns-ni-des-autres: car il a été dit dans eux, être permis à celle-là des villes grecques qui n'a-d'alliances nulle-part aller auprès-de celui-des-deux-que il peut lui plaire. Et il serait étrange si d'une part il sera (était) permis à ceux-ci de remplir leurs vaisseaux et de ceux compris dans-le-traité, et en outre de ceux aussi tirés du reste de la Grèce

ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος καὶ οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑπηκόων, ἡμᾶς δὲ ἀπὸ τῆς προκειμένης τε ξυμμαχίας εἴρξουσι καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλοθεν ποθεν ὠφελίας, εἴτα ἐν ἀδικήματι θήσονται πεισθέντων ὑμῶν ἃ δεόμεθα. Πολὺ δὲ ἐν πλείονι αἰτία ἡμεῖς μὴ πείσαντες ὑμᾶς ἔξομεν· ἡμᾶς μὲν γὰρ κινδυνεύοντας καὶ οὐκ ἐχθροὺς ὄντας ἀπώσεσθε, τῶνδε δὲ οὐχ ὅπως κωλυταὶ ἐχθρῶν ὄντων καὶ ἐπιόντων γενήσεσθε, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς δύναμιν προσλαβεῖν περιόψεσθε ἣν οὐ δίκαιον, ἀλλ' ἢ κακείνων κωλύειν τοὺς ἐκ τῆς ὑμετέρας μισθοφόρους ἢ καὶ ἡμῖν πέμπειν καθ' ὅ τι ἂν πεισθῆτε ὠφελίαν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ προφανοῦς

plus des cités qui vous sont soumises, tandis qu'on nous interdrait une alliance offerte à tous et tout autre secours de quelque côté qu'il vienne, afin de venir ensuite vous faire un crime d'avoir acquiescé à nos demandes. C'est nous bien plutôt qui aurions à vous accuser, si vous la rejetez; car vous aurez repoussé des gens qui sont dans le péril et qui ne sont pas vos ennemis, et bien loin de vous opposer aux entreprises de ceux qui sont vos ennemis et qui vous menacent, vous les aurez laissés contre toute justice accroître leurs forces à vos propres dépens. Vous devez ou les empêcher de recruter des mercenaires sur votre territoire, ou nous envoyer les secours que vous jugerez convenables; ou, ce qui serait mieux encore, nous recevoir ouvertement dans votre alliance

καὶ οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑπηκόων· εἴρξουσι δὲ ἡμᾶς ἀπὸ τε τῆς ξυμμαχίας προκειμένης καὶ ἀπὸ τῆς ὠφελίας ἄλλοθεν ποθεν, εἴτα θήσονται ἐν ἀδικήματι, ὑμῶν πεισθέντων ἃ δεόμεθα. Ἡμεῖς δὲ ἔξομεν ἐν αἰτία πολὺ πλείονι μὴ πείσαντες ὑμᾶς· ἀπώσεσθε γὰρ ἡμᾶς μὲν κινδυνεύοντας καὶ οὐκ ὄντας ἐχθροὺς, οὐχ ὅπως δὲ γενήσεσθε κωλυταὶ τῶνδε ὄντων ἐχθρῶν καὶ ἐπιόντων, ἀλλὰ καὶ περιόψεσθε προσλαβεῖν ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς δύναμιν ἣν οὐ δίκαιον, ἀλλὰ ἢ καὶ κωλύειν τοὺς μισθοφόρους ἐκείνων ἐκ τῆς ὑμετέρας, ἢ καὶ πέμπειν ὠφελίαν ἡμῖν κατὰ ὅ τι ἂν πεισθῆτε, μάλιστα δὲ δεξαμένους ἀπὸ τοῦ προφανοῦς

et non pas moins de vos sujets; et s'ils écarteront (écartaient) nous et de l'alliance proposée à tous et de l'utilité venant de quelque autre part; si ensuite ils imputeront à injustice, vous ayant été persuadés de faire ce que nous demandons. Mais nous aurons vous dans une accusation beaucoup plus grande n'ayant pas persuadé vous: car vous repousserez nous d'une part étant-en-danger et n'étant pas ennemis, et je ne dirai pas que vous serez des obstacles de ceux-ci étant ennemis et venant sur vous, mais encore vous verrez-avec-indifférence eux prendre-en-outre de votre empire une force laquelle il n'était pas juste, mais il est juste ou (et) d'une part d'empêcher les mercenaires de ceux-là tirés de votre pays, ou (et) d'autre part d'envoyer du secours à nous selon que vous aurez été persuadés, et surtout nous ayant reçus à découvert

δεξαμένους βοηθεῖν. Πολλὰ δὲ, ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπέipoμεν, τὰ
 συμφέροντα ἀποδείκνυμεν, καὶ μέγιστον ὅτι οἱ τε αὐτοὶ πολέμιοι
 ἡμῖν ἦσαν (ὅπερ σαφειστάτη πίστις), καὶ οὗτοι οὐκ ἀσθενεῖς,
 ἀλλ' ἱκανοὶ τοὺς μεταστάντας βλάψαι, καὶ ναυτικῆς καὶ οὐκ
 ἡπειρώτιδος τῆς ξυμμαχίας διδομένης οὐχ ὁμοία ἢ ἀλλοτριώσεις,
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν, εἰ δύνασθε, μηδένα ἄλλον ἔαν κεκτηῖσθαι
 ναῦς, εἰ δὲ μὴ, ὅστις ἐχυρώτατος, τοῦτον φίλον ἔχειν.

XXXVI. α Καὶ ὅτω τάδε συμφέροντα μὲν δοκεῖ λέγεσθαι,
 φοβεῖται δὲ μὴ δι' αὐτὰ πειθόμενος τὰς σπονδὰς λύσῃ, γνῶτω τὸ
 μὲν δεδιὸς¹ αὐτοῦ ἰσχὺν ἔχον τοὺς ἐναντίους μᾶλλον φοβῆσον, τὸ
 δὲ θαρσαῦν μὴ δεξαμένου ἀσθενὲς ὄν πρὸς ἰσχύοντα τοὺς ἐχθροὺς

et nous venir en aide. Comme nous l'avons dit en commençant,
 nous vous offrons de nombreux avantages : le plus grand, c'est que
 nos ennemis sont les mêmes, et cette garantie est la plus sûre de
 toutes; de plus, ces ennemis, loin d'être faibles, sont en état de
 nuire à ceux qui se sépareraient d'eux. D'autre part, c'est une
 alliance maritime, et non continentale, qui s'offre à vous; les con-
 séquences d'un refus ne sauraient être les mêmes. Votre intérêt
 avant tout serait, si vous le pouvez, d'empêcher qu'aucun autre ait
 des vaisseaux; sinon, ayez pour ami celui qui possède la marine
 la plus forte.

XXXVI. α Si quelqu'un, tout en reconnaissant que nous vous
 offrons des avantages réels, craint de les accepter pour ne point
 rompre la trêve, qu'il sache que sa crainte appuyée par la force
 imposera davantage à ses adversaires, tandis que s'il s'affaiblit en
 nous repoussant, sa confiance sera moins redoutable pour des ad-

βοηθεῖν.
 Ἀποδείκνυμεν δὲ,
 ὥσπερ ὑπέipoμεν
 ἐν ἀρχῇ,
 τὰ συμφέροντα πολλὰ,
 καὶ μέγιστον
 ὅτι οἱ αὐτοὶ πολέμιοι
 ἦσαν ἡμῖν
 (ὅπερ πίστις
 σαφειστάτη),
 καὶ οὗτοι οὐκ ἀσθενεῖς,
 ἀλλὰ ἱκανοὶ βλάψαι
 τοὺς μεταστάντας·
 καὶ τῆς ξυμμαχίας
 διδομένης ναυτικῆς
 καὶ οὐκ ἡπειρώτιδος
 ἢ ἀλλοτριώσεις
 οὐχ ὁμοία,
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν,
 εἰ δύνασθε,
 ἔαν μηδένα ἄλλον
 κεκτηῖσθαι ναῦς,
 εἰ δὲ μὴ,
 ἔχειν τοῦτον φίλον
 ὅστις ἐχυρώτατος.

XXXVI. α Καὶ ὅτω
 τάδε δοκεῖ
 λέγεσθαι συμφέροντα,
 φοβεῖται δὲ
 μὴ λύσῃ τὰς σπονδὰς
 πειθόμενος διὰ αὐτὰ,
 γνῶτω
 τὸ μὲν δεδιὸς αὐτοῦ
 ἔχον ἰσχὺν
 φοβῆσον μᾶλλον
 τοὺς ἐναντίους,
 τὸ δὲ θαρσαῦν
 μὴ δεξαμένου
 ὄν ἀσθενὲς
 ἐσόμενον

d'être-auxiliaires.
 Et nous démontrons,
 comme nous l'avons suggéré
 au début,
 les avantages *étant* nombreux,
 et le plus grand *est*
 que les mêmes ennemis
 étaient à nous
 (ce qui *est* la garantie
 la plus évidente),
 et ceux-ci non faibles,
 mais capables de nuire
 à ceux passant-d'un-autre-côté;
 et l'alliance
 étant offerte maritime
 et non continentale
 l'aliénation
 n'est pas égale,
 mais *il faut* surtout d'une-part,
 si vous pouvez,
 ne permettre aucun autre
 posséder des vaisseaux,
 et si non,
 avoir celui-là ami
 qui *est* le plus fort.

XXXVI. α Mais *que celui* à qui
 ces choses-là paraissent
 être dites étant avantageuses,
 mais *qui* craint
 qu'il ne rompe les traités
 étant persuadé par elles,
 qu'il apprenne
 d'une-part la crainte de lui
 ayant la force
 devant (devoir) effrayer davantage
 les adversaires,
 et d'autre-part la confiance
 de *lui* n'ayant pas reçu *nous*
 étant sans-force
 devant (devoir) être

ἀδεέστερον ἐσόμενον, καὶ ἅμα οὐ περὶ τῆς Κερκύρας νῦν τὸ πλεόν ἢ καὶ τῶν Ἀθηνῶν βουλευόμενος, καὶ οὐ τὰ κράτιστα αὐταῖς προνοῶν, ὅταν ἐς τὸν μέλλοντα καὶ ὅσον οὐ παρόντα πόλεμον τὸ αὐτίκα περισκοπῶν ἐνδοιάζη χωρίον προσλαβεῖν δὲ μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκιοῦται τε καὶ πολεμοῦται. Τῆς τε γὰρ Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς παράπλου¹ κεῖται, ὥστε μήτε ἐκεῖθεν ναυτικὸν εἶσαι Πελοποννησίοις ἐπελθεῖν τό τε ἐνθὲνδε πρὸς τὰ κεῖ παραπέμψαι, καὶ ἐς τὰλλα ξυμφορώτατόν ἐστιν. Βραχυτάτῳ δ' ἂν κεφαλαίῳ², τοῖς τε ζύμπασι καὶ καθ' ἕκαστον, τῶδ' ἂν μὴ προέσθαι ἡμᾶς μάθοιτε· τρία μὲν ὄντα λόγου ἄξια

versaires puissants. Qu'il sache aussi que c'est moins sur Corcyre que sur Athènes qu'il délibère maintenant, et qu'il se montre imprévoyant à l'égard des plus grands intérêts de sa patrie, lorsqu'à la veille d'une guerre imminente et presque déclarée, il n'envisage que le moment présent et hésite à s'assurer la possession d'une place dont l'alliance ou l'hostilité est de la plus haute importance. Avantageusement située sur la route de l'Italie et de la Sicile, elle peut aussi bien empêcher qu'une flotte vienne de ces deux pays sur les côtes du Péloponèse, que faciliter l'envoi de vos vaisseaux vers ces régions, sans parler des autres avantages qu'elle peut encore vous offrir. Je résumerai en très-peu de mots les motifs généraux et particuliers qui vous font un devoir de ne pas nous abandonner : il y a en Grèce trois marines qui ont de la valeur,

ἀδεέστερον
πρὸς τοὺς ἐχθροὺς
ἰσχύοντας,
καὶ ἅμα
οὐ βουλευόμενος
νῦν τὸ πλεόν
περὶ τῆς Κερκύρας
ἢ καὶ τῶν Ἀθηνῶν,
καὶ οὐ προνοῶν
τὰ κράτιστα αὐταῖς,
ὅταν περισκοπῶν
τὸ αὐτίκα
ἐνδοιάζη
προσλαβεῖν
ἐς τὸν πόλεμον
μέλλοντα
καὶ ὅσον οὐ παρόντα
χωρίον δὲ
οἰκιοῦται τε
καὶ πολεμοῦται
μετὰ καιρῶν
μεγίστων.
Κεῖται γὰρ
καλῶς παράπλου
τῆς τε Ἰταλίας
καὶ Σικελίας,
ὥστε μήτε εἶσαι
ναυτικὸν ἐπελθεῖν
ἐκεῖθεν
Πελοποννησίοις
παραπέμψαι τε τὸ
ἐνθὲνδε πρὸς τὰ ἐκεῖ,
καὶ ἔστι ξυμφορώτατον
ἐς τὰ ἄλλα.
Κεφαλαίῳ δὲ βραχυτάτῳ,
τοῖς τε ζύμπασι
καὶ καθ' ἕκαστον
ἂν μάθοιτε τῶδε
μὴ προέσθαι ἡμᾶς·
τρία μὲν ναυτικά

moins effrayante
pour les ennemis
eux ayant-la-force,
et en-même-temps
lui ne délibérant (délibérer) pas
maintenant *pour* le plus
sur Corcyre
que même sur Athènes,
et ne prévoyant (prévoir) pas
le meilleur pour elle,
lorsque considérant
le *moment* d'à-présent
il hésite
à s'adjoindre
en-vue-de la guerre
à-venir
et presque présente
une place qui
et devient-amie
et devient-ennemie
avec des circonstances
très-importantes.
Car elle est située
avantageusement de la traversée
et de l'Italie
et de la Sicile,
de-façon à ne pas permettre
une flotte parvenir
de-là
aux Péloponésiens,
et à escorter celle
allant d'ici vers les *pays* là-bas,
et elle est très-avantageuse
pour les autres choses.
Et en résumé très-court,
et pour l'ensemble
vous pourriez apprendre par ceci
à ne pas abandonner nous;
trois marines il est vrai

τοῖς Ἑλλησι ναυτικὰ, τὸ παρ' ὑμῖν καὶ τὸ ἡμέτερον καὶ τῶν Κορινθίων· τούτων δ' εἰ περιόψεσθε τὰ δύο ἐς ταῦτόν ἐλθεῖν καὶ Κορίνθιοι ἡμᾶς προκαταλήφονται, Κερκυραίοις τε καὶ Πελοποννησίοις ἅμα ναυμαχήσετε· δεξάμενοι δὲ ἡμᾶς ἔξετε πρὸς αὐτοὺς πλείοσι ναυσὶ ταῖς ἡμετέραις ἀγωνίζεσθαι. » Τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι εἶπον· οἱ δὲ Κορίνθιοι μετ' αὐτοὺς τοιάδε.

XXXVII. « Ἀναγκαῖον ἡμῶν Κερκυραίων τῶνδε οὐ μόνον περὶ τοῦ δέξασθαι σφᾶς τὸν λόγον ποιησαμένων, ἀλλ' ὡς καὶ ἡμεῖς τε ἀδικούμεν καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰκότως πολεμοῦνται, μνησθέντας πρῶτον καὶ ἡμᾶς περὶ ἀμφοτέρων, οὕτω καὶ ἐπὶ τὸν ἄλλον λόγον ἰέναι,

la vôtre, la nôtre et celle des Corinthiens; si vous souffrez que deux de ces marines n'en fassent plus qu'une, quand les Corinthiens auront commencé par nous absorber, vous aurez à combattre sur mer les Corcyréens et les Péloponésiens réunis; si, au contraire, vous nous accueillez, vous pourrez, grâce à nos vaisseaux, lutter avec la supériorité du nombre. » Ainsi parlèrent les Corcyréens; après eux, les Corinthiens s'exprimèrent en ces termes :

XXXVII. « Puisque les Corcyréens, dans le discours que vous venez d'entendre, non contents de réclamer votre alliance, ont soutenu en outre que nous sommes injustes et que nous avons tort de leur faire la guerre, nous sommes forcés de revenir d'abord sur ces deux points, avant d'aborder le reste de notre discours; par là vous

ἄξια λόγου
 ὄντα τοῖς Ἑλλησι,
 τὸ παρὰ ὑμῖν
 καὶ τὸ ἡμέτερον
 καὶ τῶν Κορινθίων·
 εἰ δὲ περιόψεσθε
 τὰ δύο τούτων
 ἐλθεῖν ἐς τὸ αὐτόν,
 καὶ Κορίνθιοι
 προκαταλήφονται ἡμᾶς,
 ναυμαχήσετε
 Κερκυραίοις τε
 καὶ Πελοποννησίοις
 ἅμα·
 δεξάμενοι δὲ ἡμᾶς
 ἔξετε ἀγωνίζεσθαι
 πρὸς αὐτοὺς
 ταῖς ἡμετέραις ναυσὶ
 πλείοσι. »
 Οἱ μὲν Κερκυραῖοι
 εἶπον τοιαῦτα·
 οἱ δὲ Κορίνθιοι
 τοιάδε
 μετὰ αὐτούς.

XXXVII. « Ἀναγκαῖον,
 τῶνδε Κερκυραίων
 οὐ μόνον
 ποιησαμένων τὸν λόγον
 περὶ τοῦ δέξασθαι σφᾶς,
 ἀλλὰ καὶ
 ὡς ἡμεῖς τε
 ἀδικούμεν,
 καὶ αὐτοὶ
 πολεμοῦνται
 οὐκ εἰκότως,
 καὶ ἡμᾶς
 μνησθέντας πρῶτον
 περὶ ἀμφοτέρων,
 οὕτω καὶ ἰέναι
 ἐπὶ τὸν ἄλλον λόγον,

dignes de parole (qu'on en parle)
 étant (sont) aux Grecs,
 celle chez vous
 et la nôtre
 et celle des Corinthiens;
 mais si vous tolérez
 deux de celles-ci
 se réunir en la même,
 et que les Corinthiens
 tombent-d'avance sur nous,
 vous combattrez-sur-mer
 et avec les Corcyréens
 et avec les Péloponésiens
 ensemble;
 mais ayant reçu nous
 vous aurez le moyen de lutter
 contre eux
 avec nos vaisseaux
 plus nombreux. »
 D'une-part les Corcyréens
 dirent de telles choses;
 d'autre-part les Corinthiens
 dirent ces-choses-telles
 après eux.

XXXVII. « Il est nécessaire,
 ces Corcyréens
 non seulement
 ayant fait leur discours
 sur la nécessité d'accueillir eux
 mais ayant dit aussi
 et que nous
 nous sommes-injustes,
 et que eux
 ils sont attaqués
 non avec-raison,
 nous aussi
 ayant rappelé d'abord
 sur ces deux points,
 et ainsi aller
 au reste du discours,

ἵνα τὴν ἀφ' ἡμῶν τε ἀξίωσιν ἀσφαλέστερον προειδῆτε καὶ τὴν τῶνδε χρεῖαν μὴ ἀλογίστως ἀπώσηθε. Φασὶ δὲ ξυμμαχίαν διὰ τὸ σῶφρον οὐδενός πω δέξασθαι· τὸ δ' ἐπὶ κακουργίᾳ καὶ οὐκ ἀρετῇ ἐπετήδευσαν, ξύμμαχόν τε οὐδένα βουλόμενοι πρὸς τὰδικήματα οὐδὲ μάρτυρα ἔχειν, οὔτε παρακαλοῦντες αἰσχύνεσθαι. Καὶ ἡ πόλις αὐτῶν ἅμα, αὐτάρκη θέσιν κειμένη, παρέχει αὐτοὺς δικαστὰς ὧν βλάπτουσί τινα μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνηθείας γίνεσθαι, διὰ τὸ ἥκιστα ἐπὶ τοὺς πέλας ἐκπλέοντας μάλιστα τοὺς ἄλλους ἀνάγκη καταίροντας δέχεσθαι¹. Κὰν τούτῳ τὸ εὐπρεπὲς ἀσπονδον οὐχ ἵνα μὴ ξυναδικήσωσιν ἑτέροις προβέβληνται,

pourrez plus sûrement apprécier nos réclamations et ne repousser leur demande qu'à bon escient. C'est par sagesse, disent-ils, qu'ils n'ont encore contracté aucune alliance. Loin de là, c'est par méchanceté, et non par vertu, qu'ils ont suivi ce système; ils n'ont voulu ni associé ni témoin de leurs injustices, de peur d'avoir à rougir devant ceux qu'ils auraient appelés. D'ailleurs leur ville, par sa position indépendante, leur permet, mieux que ne sauraient faire les traités, de se constituer juges des torts qu'ils commettent; car ils viennent très-rarement dans les ports de leurs voisins, et s'emparent souvent de ceux que la nécessité force d'aborder chez eux. Voilà donc l'explication de cet isolement dont ils se couvrent comme d'un prétexte spécieux; ils ne craignent point

ἵνα προειδῆτέ τε ἀσφαλέστερον τὴν ἀξίωσιν ἀπὸ ἡμῶν καὶ μὴ ἀπώσηθε ἀλογίστως τὴν χρεῖαν τῶνδε. Φασὶ δὲ δέξασθαι ξυμμαχίαν οὐδενός πω διὰ τὸ σῶφρον· ἐπετήδευσαν δὲ τὸ ἐπὶ κακουργίᾳ καὶ οὐκ ἀρετῇ, βουλόμενοι ἔχειν τε οὐδένα ξύμμαχον, οὐδὲ μάρτυρα πρὸς τὰ ἀδικήματα, οὔτε αἰσχύνεσθαι παρακαλοῦντες. Καὶ ἅμα ἡ πόλις αὐτῶν, κειμένη θέσιν αὐτάρκη, παρέχει αὐτοὺς γίνεσθαι δικαστὰς ὧν βλάπτουσί τινα μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνηθείας, διὰ τὸ ἐκπλέοντας ἥκιστα ἐπὶ τοὺς πέλας δέχεσθαι μάλιστα τοὺς ἄλλους καταίροντας ἀνάγκη. Καὶ ἐν τούτῳ πρόβηβληνται τὸ εὐπρεπὲς ἀσπονδον, οὐχ ἵνα

afin-que et vous ayez vu-d'avance plus sûrement la réclamation *venant* de nous et *que* vous n'ayez pas repoussé sans-réflexion le besoin de ceux-ci. Or ils affirment n'avoir reçu l'alliance de personne encore par sagesse : mais ils ont eu ce système par méchanceté et non par vertu, voulant et n'avoir personne associé, pas même témoin pour les injustices, et ne point rougir *en* appelant-à-leur-aide. Et en-même-temps la ville d'eux, située *dans* une position qui-se-suffit-à-elle-même, rend eux être juges des *choses en* lesquelles ils nuisent à quelqu'un mieux que par les traités, à-cause de eux sortant-du-port fort peu *pour aller* chez les voisins recevoir (capturer) surtout les autres abordant *chez eux* forcément. Et dans cette *situation* ils ont mis-en-avant le *prétexte* spécieux qu'ils *sont* sans-traité, non afin-que

ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνας ἀδικῶσι καὶ ὅπως ἐν ᾧ μὲν ἂν κρατῶσι
βιάζονται, οὗ δ' ἂν λάθωσι πλέον ἔχωσιν, ἣν δέ πού τι προσλά-
βωσιν ἀναισχυντῶσιν. Καίτοι εἰ ἦσαν ἄνδρες, ὡσπερ φασίν,
ἀγαθοί, ὅσω ἀληπτότεροι ἦσαν τοῖς πέλας, τοσῶδε φανερωτέραν
ἐξῆν αὐτοῖς τὴν ἀρετὴν διδοῦσι καὶ δεχομένοις τὰ δίκαια δει-
κνύουσι.

XXXVIII. « Ἄλλ' οὔτε¹ πρὸς τοὺς ἄλλους οὔτε ἐς ἡμᾶς
τοιοῖδε εἰσὶν, ἀποικοὶ δὲ ὄντες ἀφεστᾶσί τε διὰ παντὸς καὶ νῦν
πολεμοῦσι, λέγοντες ὡς οὐκ ἐπὶ τῷ κακῶς πάσχειν ἐκπεμφθεῖη-
σαν. Ἡμεῖς δὲ οὐδ' αὐτοὶ φαμεν ἐπὶ τῷ ὑπὸ τούτων ὑβρίζεσθαι
κατοικίσαι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ἡγεμόνες τε εἶναι καὶ τὰ εἰκότα θαυμά-

de s'associer aux injustices des autres, mais ils veulent être in-
justes tout seuls, pouvoir user de violence là où ils sont les plus
forts, s'enrichir en secret, et n'avoir point à rougir de leurs vols.
S'ils étaient honnêtes, comme ils l'affirment, plus leur position
les met à l'abri des attaques de leurs voisins, plus il leur était
facile de montrer manifestement leur vertu en se soumettant aux
règles de la justice.

XXXVIII. « Mais ils ne se conduisent ainsi ni envers les autres,
ni à notre égard. Colons de Corinthe, ils se sont toujours montrés
rebelles; et maintenant ils nous font la guerre, sous prétexte
qu'ils n'ont pas été envoyés en colonie pour être maltraités. Nous
répondons, nous, que nous ne les avons pas envoyés en colonie
pour être en butte à leurs insultes, mais pour être leurs chefs et

μὴ ξυναδικήσωσιν
ἐτέροις,
ἀλλὰ ὅπως
ἀδικῶσι
κατὰ μόνας·
καὶ ὅπως βιάζονται
ἐν ᾧ μὲν
ἂν κρατῶσιν,
ἔχωσι δὲ πλέον
οὗ ἂν λάθωσιν,
ἀναισχυντῶσι δὲ
ἣν προσλάβωσι
τί που.
Καίτοι εἰ ἦσαν
ἄνδρες ἀγαθοί,
ὡσπερ φασίν,
ὅσω ἀληπτότεροι
ἦσαν τοῖς πέλας,
τοσῶδε
ἐξῆν αὐτοῖς
δεικνύουσι τὴν ἀρετὴν
φανερωτέραν
διδοῦσι καὶ δεχομένοις
τὰ δίκαια.

XXXVIII. « Ἀλλά εἰσι τοιοῖδε
οὔτε πρὸς τοὺς ἄλλους
οὔτε ἐς ἡμᾶς,
ὄντες δὲ ἀποικοὶ
ἀφεστᾶσί τε
διὰ παντὸς
καὶ νῦν πολεμοῦσι,
λέγοντες
ὡς οὐκ ἐκπεμφθεῖσαν
ἐπὶ τῷ πάσχειν κακῶς.
Ἡμεῖς δὲ
οὐδὲ αὐτοὶ φαμεν
κατοικίσαι
ἐπὶ τῷ ὑβρίζεσθαι
ὑπὸ τούτων,
ἀλλὰ ἐπὶ τῷ εἶναι τε

ils ne fassent-pas-d'injustices
avec d'autres,
mais de-manière-que
ils commettent-l'injustice
à eux seuls;
et de-manière-que ils violentent
là dans quoi
ils peuvent dominer,
et qu'ils aient davantage
là où ils peuvent être cachés,
mais qu'ils ne-rougissent-pas
s'ils ont usurpé
quelque-chose quelque-part.
Cependant s'ils étaient
des hommes honnêtes,
comme ils affirment,
d'autant plus imprenables
ils étaient à leurs voisins,
d'autant aussi
il était-permis à eux
de montrer leur vertu
plus évidente
donnant et recevant
les choses justes.

XXXVIII. « Mais ils ne sont tels
ni vis-à-vis des autres
ni pour nous,
mais étant colons
et ils se sont tenus-séparés
de tout temps
et maintenant ils font-la-guerre,
disant
qu'ils n'avaient pas été envoyés
pour le éprouver mal (être mal-
Et nous [traités].
nous nions nous-mêmes
avoir établi-des-colons
pour le être outragés
par ceux-ci,
mais pour le et être

ζεσθαι. Αἱ γοῦν ἄλλαι ἀποικίαι τιμῶσιν ἡμᾶς, καὶ μάλιστα
 ὑπὸ ἀποίκων στεργόμεθα· καὶ δῆλον ὅτι, εἰ τοῖς πλέοσιν ἀρέ-
 σκοντές ἐσμεν, τοῖσδ' ἂν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσχοιμεν, οὐδ'
 ἐπιστρατεύομεν ἐκπρεπῶς μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι.
 Καλὸν δ' ἦν, εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν, τοῖσδε μὲν εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ
 ὀργῇ, ἡμῖν δὲ αἰσχρὸν βιάσασθαι τὴν τούτων μετριότητα· ὕβρει
 δὲ καὶ ἐξουσίᾳ πλούτου πολλὰ ἐς ἡμᾶς ἄλλα τε ἡμαρτήκασιν καὶ
 Ἐπίδαμνον ἡμετέραν οὖσαν κακουμένην μὲν οὐ προσεποιούντο,
 ἐλθόντων δὲ ἡμῶν ἐπὶ τιμωρίᾳ ἐλόντες βία ἔχουσιν.

XXXIX. « Καὶ φασὶ δὴ δίκην πρότερον ἐθελῆσαι κρίνεσθαι,
 pour recevoir d'eux les hommages qu'ils nous doivent. Nos autres
 colonies nous révèrent; que dis-je? elles nous chérissent. Si donc
 nous sommes agréables au plus grand nombre et que nous dé-
 plaisions à eux seuls, la faute en est évidemment à eux; et si nous
 leur faisons la guerre, ce ne peut être sans raison et sans avoir
 été gravement offensés. Eussions-nous d'ailleurs des torts, il serait
 beau à eux de céder devant notre colère, comme il serait honteux
 à nous de faire violence à leur modération. Mais non; comme si
 leurs richesses leur permettaient l'insolence, ils se sont portés
 contre nous à de nombreux outrages, et en dernier lieu, cette
 ville d'Épidamne, qui nous appartient, ils se sont gardés de la re-
 vendiquer lorsqu'elle était dans la détresse, et quand nous venions
 la secourir, ils s'en sont emparés et ils la retiennent de force.
 XXXIX. « Ils prétendent avoir d'abord offert de se soumettre à

ἡγεμόνες
 καὶ θαυμάζεσθαι
 τὰ εἰκότα.
 Αἱ γοῦν ἄλλαι ἀποικίαι
 τιμῶσιν ἡμᾶς,
 καὶ στεργόμεθα
 μάλιστα
 ὑπὸ ἀποίκων·
 καὶ δῆλον ὅτι
 εἰ ἐσμεν ἀρέσκοντες
 τοῖς πλέοσιν,
 ἂν ἀπαρέσχοιμεν
 οὐκ ὀρθῶς
 τοῖσδε μόνοις,
 οὐδὲ ἐπιστρατεύομεν
 ἐκπρεπῶς,
 μὴ καὶ ἀδικούμενοί τι
 διαφερόντως.
 Ἦν δὲ καλὸν μὲν
 τοῖσδε,
 εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν,
 εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ ὀργῇ,
 αἰσχρὸν δὲ ἡμῖν
 βιάσασθαι
 τὴν μετριότητα τούτων·
 ὕβρει δὲ
 καὶ ἐξουσίᾳ πλούτου
 ἡμαρτήκασιν
 ἐς ἡμᾶς
 πολλὰ τε ἄλλα,
 καὶ οὐ προσεποιούντο μὲν
 Ἐπίδαμνον
 οὖσαν ἡμετέραν
 κακουμένην,
 ἡμῶν δὲ ἐλθόντων
 ἐπὶ τιμωρίᾳ
 ἔχουσιν
 ἐλόντες βία.

XXXIX. « Καὶ φασὶ δὴ
 ἐθελῆσαι πρότερον

chefs
 et être respectés
 selon les convenances.
 Les autres colonies du-moins
 honorent nous,
 et nous sommes chéris
 le plus
 par nos colons;
 et il est évident que
 si nous sommes-plaisant
 au plus grand-nombre,
 nous déplaierions
 non avec-raison
 à ceux-ci seuls,
 et nous ne faisons-pas-la-guerre
 extraordinairement, [chose
 n'étant pas lésés aussi en quelque
 d'une-manière-insigne.
 Et il serait beau d'une-part
 à ceux-ci,
 même si nous avions-tort,
 d'avoir cédé à notre colère,
 honteux d'autre-part à nous
 d'avoir violenté
 la modération de ceux-ci;
 mais par insolence
 et licence de la richesse
 ils ont été-coupables
 envers nous
 et en beaucoup d'autres choses,
 et ils ne réclamaient pas, il-est-vrai,
 Épidamne
 qui-est nôtre
 étant maltraitée,
 mais nous étant venus
 pour la vengeance
 ils l'ont
 l'ayant prise de force.
 XXXIX. « Et ils affirment certes
 avoir voulu d'abord

ἦν γε οὐ τὸν προύχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι¹ δοκεῖν δεῖ, ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους πρὶν διαγωνίζεσθαι καθιστάντα. Οὗτοι δ' οὐ πρὶν πολιορκεῖν τὸ χωρίον, ἀλλ' ἐπειδὴ ἠγήσαντο ἡμᾶς οὐ περιόψεσθαι, τότε καὶ τὸ εὐπρεπὲς τῆς δίκης παρέσχοντο. Καὶ δεῦρο ἤκουσιν, οὐ τὰ κεῖ μόνον αὐτοὶ ἀμαρτόντες, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς νῦν ἀξιοῦντες οὐ ξυμμαχεῖν, ἀλλὰ ξυναδικεῖν καὶ διαφόρους ὄντας ἡμῶν δέχεσθαι σφᾶς· οὐς χρῆν, ὅτε ἀσφαλέστατοι ἦσαν, τότε προσιέναι, καὶ μὴ ἐν ᾧ ἡμεῖς μὲν ἠδικήμεθα, οὗτοι δὲ κινδυνεύουσι, μὴδ' ἐν ᾧ

des arbitres. Mais quand on invoque la justice en prenant d'avance ses sûretés, on ne saurait paraître parler sérieusement; il faut, avant tout débat, se mettre sur le pied de l'égalité avec ses adversaires en actions aussi bien qu'en paroles. Or ce n'est pas avant de commencer le siège d'Épidamne, mais seulement lorsqu'ils ont jugé que nous ne le souffririons pas, qu'ils ont mis en avant le nom spécieux de la justice. Et non contents d'avoir commis cette faute, ils viennent ici vous offrir non d'être leurs alliés, mais leurs complices; ils vous demandent de les accueillir quand ils sont nos ennemis. C'était lorsqu'ils n'avaient rien à craindre, qu'ils devaient venir à vous, et non après nous avoir offensés et s'être mis par là en danger. Vous qui alors n'avez point

κρίνεσθαι δίκη,
ἦν γε
οὐ δεῖ
τὸν προύχοντα
καὶ προκαλούμενον
ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς
δοκεῖν
λέγειν τι,
ἀλλὰ τὸν καθιστάντα
ἐς ἴσον
ὁμοίως τά τε ἔργα
καὶ τοὺς λόγους
πρὶν διαγωνίζεσθαι.
Οὗτοι δὲ
οὐ πρὶν πολιορκεῖν
τὸ χωρίον,
ἀλλὰ ἐπειδὴ
ἠγήσαντο
ἡμᾶς οὐ περιόψεσθαι,
τότε καὶ
παρέσχοντο
τὸ εὐπρεπὲς
τῆς δίκης.
Καὶ ἤκουσι δεῦρο,
οὐ μόνον αὐτοὶ
ἀμαρτόντες
τὰ ἐκεῖ,
ἀλλὰ καὶ ἀξιοῦντες
ὑμᾶς νῦν,
οὐ ξυμμαχεῖν,
ἀλλὰ ξυναδικεῖν
καὶ δέχεσθαι σφᾶς
ὄντας διαφόρους ἡμῶν·
οὐς χρῆν
προσιέναι τότε
ὅτε ἦσαν
ἀσφαλέστατοι
καὶ μὴ ἐν ᾧ
ἡμεῖς μὲν ἠδικήμεθα,
οὗτοι δὲ κινδυνεύουσι,

être jugés par la justice,
sur laquelle du moins,
il ne faut pas
celui qui a pris-le-dessus
et qui provoque *au débat*
du (d'un) lieu sûr
paraître
dire quelque chose (de raisonnable)
mais celui qui-établit
sur un pied égal
semblablement et les actions
et les paroles
avant de débattre.
Mais ceux-ci
non avant d'assiéger
la place,
mais après que
ils jugèrent
nous ne pas devoir pas *le tolérer*,
alors aussi
ils fournirent-pour-eux
le *prétexte* spécieux
de la justice.
Et ils viennent ici,
non seulement eux *seuls*
ayant commis-une-faute
dans les choses de là-bas,
mais encore proposant
vous maintenant,
je ne *dis* pas être-alliés,
mais être-complices
et recevoir eux
étant en différend avec nous :
lesquels il fallait
se présenter alors
lorsqu'ils étaient
le plus-en-sûreté,
et non dans *le temps* que
nous d'une-part avons été offensés
et ceux-ci sont-en-péril,

ὁμοίως τῆς τε δυνάμεως αὐτῶν τότε οὐ μεταλαβόντες τῆς ὠφελίας
νῦν μεταδώσετε, καὶ τῶν ἀμαρτημάτων ἀπογενόμενοι τῆς ἀφ'
ἡμῶν αἰτίας τὸ ἴσον ἔχετε, πάλαι δὲ κοινώσαντας τὴν δύναμιν
κοινὰ καὶ τὰ ἀποβαίνοντα ἔχειν¹.

XL. « Ὡς μὲν οὖν αὐτοὶ τε μετὰ προσηκόντων ἐγκλημάτων²
ἐρχόμεθα καὶ οἶδε βίαιοι καὶ πλεονέχται εἰσὶ, δεδήλωται· ὡς δὲ
οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὺς δέχοισθε, μαθεῖν χρῆ. Εἰ γὰρ εἴρηται ἐν
ταῖς σπονδαῖς, ἐξεῖναι παρ' ὀποτέρους τις τῶν ἀγράφων πόλεων
βούλεται ἔλθεῖν, οὐ τοῖς ἐπὶ βλάβῃ ἐτέρων ἰοῦσιν ἢ ξυνοθήκη
ἐστίν, ἀλλ' ὅστις μὴ ἄλλου αὐτὸν ἀποστερῶν ἀσφαλείας δεῖται,
καὶ ὅστις μὴ τοῖς δεξαμένοις, εἰ σωφρονοῦσι, πόλεμον ἀντ' εἰ-

participé à leur puissance, vous leur donneriez aujourd'hui l'ap-
pui de votre secours; et, après avoir été étrangers à leurs fautes,
vous en accepteriez vis-à-vis de nous la responsabilité! Ils auraient
dû depuis longtemps associer leurs forces aux vôtres pour courir
avec vous les chances des événements.

XL. « Ainsi nous venons à vous avec de légitimes griefs, tandis
que nos adversaires sont coupables de violence et d'usurpation;
c'est ce qui est démontré. Apprenez maintenant que vous ne pou-
vez les accueillir avec justice. S'il a été dit dans le traité que
toute ville qui n'y est pas inscrite peut, à son gré, s'allier à l'une
ou à l'autre des parties contractantes, cette clause ne peut être
en faveur de ceux qui n'entreraient dans l'alliance que pour nuire

μηδὲ ἐν ᾧ
ὁμοίως τε μεταδώσετε
νῦν τῆς ὠφελίας,
οὐ μεταλαβόντες τότε
τῆς δυνάμεως αὐτῶν,
καὶ ἀπογενόμενοι
τῶν ἀμαρτημάτων
ἔχετε τὸ ἴσον
τῆς αἰτίας ἀπὸ ἡμῶν,
πάλαι δὲ
κοινώσαντας
τὴν δύναμιν
ἔχειν κοινὰ
καὶ τὰ ἀποβαίνοντα.

XL. « Δεδήλωται μὲν οὖν
ὡς αὐτοὶ τε
ἐρχόμεθα
μετὰ ἐγκλημάτων
προσηκόντων
καὶ οἶδε εἰσὶ βίαιοι
καὶ πλεονέχται·
χρῆ δὲ μαθεῖν
ὡς οὐκ ἂν δέχοισθε
δικαίως αὐτοὺς.
Εἰ γὰρ εἴρηται
ἐν ταῖς σπονδαῖς
ἐξεῖναι ἔλθεῖν
παρὰ ὀποτέρους
τις τῶν πόλεων
ἀγράφων
βούλεται,
ἢ ξυνοθήκη οὐκ ἐστι
τοῖς ἰοῦσιν
ἐπὶ βλάβῃ ἐτέρων,
ἀλλὰ ὅστις
μὴ ἀποστερῶν
αὐτὸν ἄλλου
δεῖται ἀσφαλείας,
καὶ ὅστις
μὴ ποιήσει

ni-non-plus dans le temps que
et vous vous ferez-part
maintenant du secours,
n'ayant point reçu-part alors
de la puissance d'eux,
et que ayant été-en-dehors
des fautes
vous aurez la part égale
de l'accusation venant de nous,
mais il fallait depuis-longtemps
eux ayant communiqué
leur puissance
avoir communs
aussi les événements.

XL. « Il a été démontré donc
et que nous-mêmes
nous venons
avec des accusations
convenables
et que ceux-ci sont violents
et usurpateurs;
il faut d'autre-part apprendre
que vous ne recevriez pas
avec-justice eux.
Car si il a été dit
dans les traités
être permis d'aller
à celui-des-deux-à-qui
quelqu'une des villes
non-inscrites
veut aller,
la convention n'est pas
en-faveur-de ceux qui-vont
pour le tort d'autres,
mais en faveur de quiconque
ne séparant pas
lui-même d'un autre
a-besoin de sûreté,
et en faveur de quiconque
ne fera pas

132 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΑΙΟΝ Α'.

ρήνης ποιήσει· ὁ νῦν ὑμεῖς μὴ πειθόμενοι ἡμῖν πάθοιτε ἄν. Οὐ γὰρ τοῖσδε μόνον ἐπίκουροι ἂν γένοισθε, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν ἀντὶ ἐνσπόνδων πολέμιοι· ἀνάγκη γὰρ, εἴ ἴτε μετ' αὐτῶν, καὶ ἀμύνεσθαι μὴ ἄνευ ὑμῶν τούτους. Καίτοι δίκαιοι γ' ἐστὲ μάλιστα μὲν ἐκποδῶν στῆναι ἀμφοτέροις, εἴ δὲ μὴ, τούναντίον ἐπὶ τούτους μεθ' ἡμῶν ἵεναι (Κορινθίοις μὲν γε ἐνσπονδοί ἐστε, Κερκυραίοις δὲ οὐδὲ δι' ἀνακωχῆς πώποτ' ἐγένεσθε), καὶ τὸν νόμον μὴ καθιστάναι ὥστε τοὺς ἐτέρων ἀφισταμένους δέχεσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς Σαμίων ἀποστάντων ψῆφον προσεθέμεθα ἐναντίαν ὑμῖν, τῶν ἄλλων Πελοποννησίων δίχα ἐψηφισμένων εἰ χρὴ αὐ-

à autrui; elle ne concerne que les villes qui, sans priver un autre de leur alliance, ont besoin de pourvoir à leur sûreté et qui n'apportent pas à ceux qui seraient assez imprudents pour les accueillir la guerre au lieu de la paix. Et c'est à quoi vous vous exposeriez, si vous ne nous écoutiez pas; car vous deviendriez non-seulement leurs auxiliaires, mais aussi nos ennemis au lieu de nos alliés. Si vous marchez avec eux, nous ne pourrions nécessairement les punir, sans vous atteindre vous-mêmes. Cependant, votre devoir n'est-il pas avant tout de garder la neutralité, ou plutôt de marcher contre eux avec nous (car vous êtes liés par un traité avec les Corinthiens, tandis qu'avec les Corcyréens vous n'avez jamais eu même un simple armistice), et de ne pas établir cette loi qu'on peut accueillir des rebelles. Quand les Samiens se soulevèrent contre vous, nous n'avons pas ajouté notre suffrage à ceux qui vous étaient contraires, et quand les autres Péloponésiens étaient partagés sur la convenance de secourir Samos, nous sou-

τοῖς δεξαμένοις,
εἰ σωφρονοῦσι,
πόλεμον ἀντὶ εἰρήνης·
ὁ ὑμεῖς νῦν
πάθοιτε ἄν
μὴ πειθόμενοι ἡμῖν.
Γένοισθε γὰρ
οὐ μόνον ἐπίκουροι
τοῖσδε,
ἀλλὰ καὶ πολέμιοι ἡμῖν
ἀντὶ ἐνσπόνδων·
ἀνάγκη γὰρ,
εἴ ἴτε μετὰ αὐτῶν,
καὶ ἀμύνεσθαι τούτους
μὴ ἄνευ ὑμῶν.
Καίτοι μὲν γε
ἐστὲ δίκαιοι
μάλιστα
στῆναι ἐκποδῶν
ἀμφοτέροις,
εἴ δὲ μὴ,
ἵεναι τὸ ἐναντίον
μετὰ ἡμῶν ἐπὶ τούτους
(ἐστὲ μὲν γε
ἐνσπονδοὶ Κορινθίοις,
ἐγένεσθε δὲ οὐδεπώποτε
διὰ ἀνακωχῆς
Κερκυραίοις),
καὶ μὴ καθιστάναι
τὸν νόμον
ὥστε δέχεσθαι
τοὺς ἀφισταμένους ἐτέρων.
Ἡμεῖς γὰρ οὐδὲ
Σαμίων ἀποστάντων
προσεθέμεθα ψῆφον
ἐναντίαν ὑμῖν,
τῶν ἄλλων Πελοποννησίων
ἐψηφισμένων δίχα
εἰ χρὴ
ἀμύνειν αὐτοῖς,

pour ceux qui l'ont reçu,
s'ils sont sages,
la guerre en-place-de la paix;
ce-que vous maintenant
vous souffririez
n'écoutez pas nous.
Car vous seriez
non seulement auxiliaires
pour ceux-ci,
mais aussi ennemis pour nous
au lieu d'alliés;
car c'est une nécessité pour nous,
si vous allez avec eux,
de punir aussi eux
non sans vous.
Cependant d'une-part certes
vous êtes justes (il est juste)
avant-tout [en-dehors
de vous tenir (que vous vous teniez)
pour tous-deux,
sinon,
venir au contraire
avec nous contre ceux-ci,
(vous êtes d'une-part certes
alliés aux Corinthiens,
et vous n'avez été jamais
en armistice
avec les Corcyréens),
et de ne pas établir (que vous n'é-
la loi [tablissiez pas)
de-manière-à-recevoir
ceux qui se détachent d'autres.
Car nous non plus
les Samiens ayant fait-défection
nous n'avons pas porté un suffrage
contraire à vous,
les autres Péloponésiens
ayant voté diversement
pour savoir s'il faut
défendre eux,

τοῖς ἀμύνειν, φανερώς δὲ ἀντείπομεν τοὺς προσήκοντας ξυμμά-
 χους αὐτόν τινα κολάζειν. Εἰ γὰρ τοὺς κακόν τι δρῶντας δεχό-
 μενοι τιμωρήσετε, φανεῖται καὶ ἃ τῶν ὑμετέρων οὐκ ἐλάσσω
 ἡμῖν πρόσσεισι, καὶ τὸν νόμον ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἐφ' ἡμῖν
 θήσετε.

XLI. « Δικαιώματα μὲν οὖν τάδε πρὸς ὑμᾶς ἔχομεν, ἱκανὰ
 κατὰ τοὺς Ἑλλήνων νόμους, παραίνεσιν δὲ καὶ ἀξίωσιν χάριτος
 τοιάνδε, ἣν οὐκ ἐχθροὶ ὄντες ὥστε βλάπτειν, οὐδ' αὖ φίλοι ὥστ'
 ἐπιχρῆσθαι, ἀντιδοθῆναι ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι φαμὲν χρῆναι.
 Νεῶν γὰρ μακρῶν σπανίσαντές ποτε πρὸς τὸν Αἰγινήτων¹ ὑπὲρ
 τὰ Μηδικὰ πόλεμον παρὰ Κορινθίων εἴκοσι ναῦς ἐλάβετε · καὶ

titmes ouvertement que chacun a le droit de châtier ses propres
 alliés. Si donc vous accueillez, si vous défendez des coupables, on
 verra tout autant de vos sujets se joindre à nous, et la loi que
 vous aurez faite se tournera contre vous plus encore que contre
 nous-mêmes.

XLI. « Voilà quels sont nos titres vis-à-vis de vous, titres suf-
 fisants d'après les lois de la Grèce. De plus, nous faisons appel à
 votre reconnaissance, en nous autorisant d'un service que vous
 devez aujourd'hui nous payer de retour; car si nous ne sommes
 pas vos ennemis, pour vouloir vous nuire, nous ne sommes pas
 assez vos amis, pour abuser de vous. Lorsque autrefois vous man-
 quiez de vaisseaux longs dans votre lutte contre les Éginètes,
 antérieurement aux guerres médiques, vous en reçûtes vingt des

ἀντείπομεν δὲ
 φανερώς
 αὐτόν τινα
 κολάζειν
 τοὺς ξυμμάχους
 προσήκοντας.
 Εἰ γὰρ τιμωρήσετε
 δεχόμενοι
 τοὺς δρῶντας κακόν τι,
 καὶ οὐκ ἐλάσσω
 τῶν ὑμετέρων
 φανεῖται
 ἃ πρόσσεισιν ἡμῖν,
 καὶ θήσετε τὸν νόμον
 μᾶλλον ἐπὶ ὑμῖν αὐτοῖς
 ἢ ἐπὶ ἡμῖν.

XLI. « Ἐχομεν μὲν οὖν
 τάδε δικαιώματα
 πρὸς ὑμᾶς,
 ἱκανὰ
 κατὰ τοὺς νόμους
 Ἑλλήνων,
 παραίνεσιν δὲ
 καὶ ἀξίωσιν τοιάνδε.
 χάριτος,
 ἣν οὐκ ὄντες ἐχθροὶ
 ὥστε βλάπτειν,
 οὐδὲ αὖ φίλοι
 ὥστε ἐπιχρῆσθαι,
 φαμὲν χρῆναι
 ἀντιδοθῆναι ἡμῖν
 ἐν τῷ παρόντι.
 Σπανίσαντες γὰρ ποτε
 νεῶν μακρῶν
 πρὸς τὸν πόλεμον
 Αἰγινήτων
 ὑπὲρ τὰ Μηδικὰ
 ἐλάβετε
 εἴκοσι ναῦς
 παρὰ Κορινθίων ·

mais nous avons dit-au-contre
 ouvertement
 qu'il fallait soi-même chacun
 châtier
 les alliés
 qui le regardent.
 Car si vous vengez
 en les accueillant
 ceux qui-font quelque mal,
 de non moindres aussi
 des vôtres
 se montreront
 qui s'attacheront à nous
 et vous porterez la loi
 plus contre vous-mêmes
 que contre nous.

XLI. « Nous avons donc d'une-part
 ces titres
 vis-à-vis de vous,
 titres suffisants
 d'après les lois
 des Grecs,
 et d'autre-part une exhortation
 et une réclamation telle
 de reconnaissance,
 laquelle n'étant pas ennemis
 de-manière-à nuire,
 ni au-contre amis
 de-manière-à abuser,
 nous disons falloir
 être rendue à nous
 dans le moment présent.
 Car ayant manqué un-jour
 de vaisseaux longs
 pour la guerre
 des Éginètes
 avant les guerres médiques
 vous avez reçu
 vingt vaisseaux
 de-la-part des Corinthiens;

ἡ εὐεργεσία αὕτη τε καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ δι' ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Αἰγινήτων μὲν ἐπικράτησιν, Σαμίων δὲ κόλασιν, καὶ ἐν καιροῖς τοιούτοις ἐγένετο, οἷς μάλιστα ἄνθρωποι ἐπ' ἐχθροὺς τοὺς σφετέρους ἰόντες τῶν πάντων ἀπερίοπτοί εἰσι παρὰ τὸ νικᾶν· φίλον τε γὰρ ἡγοῦνται τὸν ὑπουργοῦντα, ἦν καὶ πρότερον ἐχθρὸς ἦ, πολέμιόν τε τὸν ἀντιστάντα, ἦν καὶ τύχη φίλος ὦν, ἐπεὶ καὶ τὰ οἰκεῖα χειρὸν τίθενται φιλονεικίας ἕνεκα τῆς αὐτίκα.

XLII. « Ὡν ἐνθυμηθέντες καὶ νεώτερός τις παρὰ πρεσβυτέρου αὐτὰ μαθὼν ἀξιούτω τοῖς ὁμοίοις ἡμᾶς ἀμύνεσθαι, καὶ μὴ νομίση δίκαια μὲν τάδε λέγεσθαι, ξύμφορα δὲ, εἰ πολεμήσει,

Corinthiens. Ce service et celui que nous vous avons rendu contre les Samiens, en empêchant les Péloponésiens de leur prêter secours, vous ont permis et de soumettre les Éginètes et de châtier les Samiens. Or ce service, nous vous l'avons rendu dans une de ces circonstances où les hommes, tout entiers à la poursuite de leurs ennemis, négligent tout, pour ne songer qu'à la victoire; ils regardent alors comme ami quiconque les sert, eût-il été auparavant leur ennemi, et comme ennemi quiconque s'oppose à eux, eût-il été leur ami, puisqu'ils sacrifient même leurs propres intérêts pour obtenir l'objet actuel de leur ambition.

XLII. « Réfléchissez donc à cela, et lorsque les plus jeunes d'entre vous auront appris de leurs aînés la vérité de nos paroles, songez à nous payer d'un juste retour. Et qu'on ne s'imagine pas que si notre discours est conforme à la justice, votre intérêt, en

καὶ ἡ εὐεργεσία αὕτη καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ Πελοποννησίους μὴ βοηθῆσαι αὐτοῖς διὰ ἡμᾶς, παρέσχεν ὑμῖν ἐπικράτησιν μὲν Αἰγινήτων, κόλασιν δὲ Σαμίων, καὶ ἐγένετο ἐν καιροῖς τοιούτοις οἷς μάλιστα ἄνθρωποι ἰόντες ἐπὶ τοὺς σφετέρους ἐχθροὺς εἰσὶν ἀπερίοπτοί τῶν πάντων παρὰ τὸ νικᾶν· ἡγοῦνται γὰρ φίλον τε τὸν ὑπουργοῦντα, ἦν καὶ ἦ ἐχθρὸς πρότερον, πολέμιόν τε τὸν ἀντιστάντα, ἦν καὶ τύχη ὦν φίλος, ἐπεὶ τίθενται καὶ τὰ οἰκεῖα χειρὸν ἕνεκα τῆς φιλονεικίας αὐτίκα.

XLII. « Ὡν ἐνθυμηθέντες καὶ νεώτερός τις μαθὼν αὐτὰ παρὰ πρεσβυτέρου ἀξιούτω ἀμύνεσθαι ἡμᾶς τοῖς ὁμοίοις, καὶ μὴ νομίση τάδε λέγεσθαι μὲν δίκαια,

et ce service-là et celui pour les Samiens, le les Péloponésiens n'avoir pas secouru eux à-cause de nous, a fourni à vous et la soumission des Éginètes, et le châtiment des Samiens, et *cela* est arrivé dans des circonstances telles dans lesquelles avant-tout les hommes allant contre leurs ennemis sont négligents de toutes les choses en-dehors-de le vaincre; car ils regardent et *comme* ami celui qui les seconde, même s'il est (était) ennemi auparavant, et *comme* ennemi celui qui s'oppose à eux, même s'il se trouve étant ami, puisque ils placent même les choses personnelles à-cause de l'ambition du-moment. XLII. « Sur lesquelles choses ayant réfléchi et *tout* jeune homme ayant appris elles d'un plus âgé qu'il juge-bon de récompenser nous par la pareille, et qu'il ne pense pas ces choses être dites il-est-vrai justes,

ἀλλὰ εἶναι. Τό τε γάρ ξυμφέρον ἐν ᾧ ἄν τις ἐλάχιστα ἀμαρτάνῃ
 μάλιστα ἔπεται, καί τὸ μέλλον τοῦ πολέμου ᾧ φοβοῦντες ὑμᾶς
 Κερκυραῖοι κελεύουσιν ἀδικεῖν ἐν ἀφανεῖ ἔτι κεῖται, καὶ οὐκ
 ἄξιον ἐπαρθέντας αὐτῷ φανεράν ἔχθραν ἤδη καὶ οὐ μέλλουσιν
 πρὸς Κορινθίους κτήσασθαι, τῆς δὲ ὑπαρχούσης πρότερον διὰ
 Μεγαρέας¹ ὑποψίας σῶφρον ὑφελεῖν μᾶλλον· ἡ γὰρ τελευταία
 χάρις καιρὸν ἔχουσα, κὰν ἐλάσσωσιν ἢ, δύναται μεῖζον ἔγκλημα
 λῦσαι. Μηδ' ὅτι ναυτικοῦ ξυμμαχίαν μεγάλην διδόασι, τούτῳ
 ἐφέλκεσθε· τὸ γὰρ μὴ ἀδικεῖν τοὺς ὁμοίους ἐχυρωτέρα δύναμις
 ἢ τῷ αὐτίκα φανερωῖ ἐπαρθέντας διὰ κινδύνων τὸ πλεόν ἔχειν.

cas de guerre, serait tout autre. Le véritable intérêt consiste à
 faire le moins de fautes possible. D'ailleurs cette guerre à venir,
 dont les Corcyréens vous font peur, pour vous pousser à être in-
 justes, est encore chose incertaine, et il ne convient pas qu'entraî-
 nés par ce motif, vous encouriez dès à présent de la part des
 Corinthiens une inimitié certaine et immédiate. Il serait plus
 sage de dissiper d'abord les défiances qu'a soulevées l'affaire de
 Mégare; un dernier service, rendu à propos, fût-il même léger,
 peut effacer une grave offense. Que l'offre d'une grande alliance
 maritime ne vous séduise pas non plus; on assure bien mieux sa
 puissance, en évitant toute injustice envers ses égaux, qu'en se
 laissant entraîner par un apparent avantage à poursuivre au milieu
 des dangers un accroissement de pouvoir.

ξυμφορα δὲ,
 εἰ πολεμήσει,
 εἶναι ἀλλὰ.
 Τό τε γάρ ξυμφέρον
 ἔπεται μάλιστα ἐν ᾧ
 τις ἄν ἀμαρτάνῃ
 ἐλάχιστα,
 καὶ τὸ μέλλον τοῦ πολέμου
 ᾧ Κερκυραῖοι
 φοβοῦντες ὑμᾶς
 κελεύουσιν ἀδικεῖν,
 κεῖται ἔτι
 ἐν ἀφανεῖ,
 καὶ οὐκ ἄξιον
 ἐπαρθέντας αὐτῷ
 κτήσασθαι ἔχθραν
 ἤδη φανεράν
 καὶ οὐ μέλλουσιν
 πρὸς Κορινθίους,
 μᾶλλον δὲ σῶφρον
 ὑφελεῖν πρότερον
 τῆς ὑποψίας
 ὑπαρχούσης
 διὰ Μεγαρέας·
 ἡ γὰρ χάρις τελευταία
 ἔχουσα καιρὸν,
 καὶ ἐὰν ἢ ἐλάσσωσιν,
 δύναται λῦσαι
 ἔγκλημα μεῖζον.
 Μηδὲ ἐφέλκεσθε
 τούτῳ ὅτι διδόασι
 ξυμμαχίαν μεγάλην
 ναυτικοῦ·
 τὸ γὰρ μὴ ἀδικεῖν
 τοὺς ὁμοίους
 δύναμις ἐχυρωτέρα
 ἢ ἐπαρθέντας
 τῷ φανερωῖ αὐτίκα
 ἔχειν τὸ πλεόν
 διὰ κινδύνων.

mais les choses utiles,
 s'il fera (doit faire)-la-guerre,
 être autres.
 Car et l'utile [en quoi
 est la conséquence surtout de ce
 quelqu'un se trompe
 le moins, [guerre
 et l'avenir (l'éventualité) de la
 par quoi les Corcyréens
 effrayant vous
 vous invitent à être-injustes
 repose encore
 dans l'incertain,
 et il n'est pas convenable
 étant emportés par lui
 d'acquérir une haine
 dès-à-présent évidente
 et non à-venir
 vis-à-vis des Corinthiens,
 mais il serait plus sage
 de diminuer d'abord
 quelque chose du soupçon
 subsistant
 à-cause des Mégariens;
 car le service dernier
 ayant de l'à-propos,
 même s'il est moindre,
 peut détruire
 une offense plus grande.
 Ne soyez pas non plus entraînés
 par cela qu'ils donnent
 une alliance grande
 de marine :
 car ne pas faire-tort
 à ses égaux
 est une puissance plus sûre
 que étant emportés
 par l'apparence du-moment
 avoir l'avantage
 à travers les périls.

XLIII. « Ἡμεῖς δὲ περιπεπτωκότες οἷς ἐν τῇ Λακεδαίμονι αὐτοὶ προείπομεν, τοὺς σφετέρους ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν νῦν παρ' ὑμῶν τὸ αὐτὸ ἀξιούμεν κομίζεσθαι, καὶ μὴ τῇ ἡμετέρᾳ ψήφῳ ὠφεληθέντας τῇ ὑμετέρᾳ ἡμᾶς βλάψαι. Τὸ δ' ἴσον ἀνταπόδοτε, γνόντες τοῦτον ἐκείνον εἶναι τὸν καιρὸν, ἐν ᾧ ὁ τε ὑπουργῶν φίλος μάλιστα καὶ ὁ ἀντιστάς ἐχθρός. Καὶ Κερκυραίους τούσδε μῆτε ξυμμάχους δέχεσθε βία ἡμῶν, μῆτε ἀμύνετε αὐτοῖς ἀδικοῦσιν. Καὶ τάδε ποιῶντες τὰ προσήκοντά τε δράσετε καὶ τὰ ἄριστα βουλευέσθε ὑμῖν αὐτοῖς. » Τοιαῦτα δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι εἶπον.

XLIV. Ἀθηναῖοι δὲ ἀκούσαντες ἀμφοτέρων, γενομένης καὶ

XLIII. « Et puisque le hasard nous a fait rappeler ce que nous avons déjà dit nous-mêmes à Lacédémone, que chacun a le droit de châtier ses alliés, nous attendons de vous une conduite semblable: notre suffrage vous a servis, que le vôtre ne nous nuise point. Rendez-nous la pareille, et songez que ce moment est celui où notre ami le plus cher est celui qui nous seconde, et notre ennemi celui qui s'oppose à nos desseins. Ne recevez pas malgré nous ces Corcyréens dans votre alliance et ne prenez pas la défense de l'injustice. En agissant ainsi vous ferez ce qu'exige votre devoir et vous prendrez le parti le plus conforme à vos propres intérêts. » Ainsi parlèrent les Corinthiens.

XLIV. Les Athéniens, ayant entendu les deux parties, se for-

XLIII. « Ἡμεῖς δὲ περιπεπτωκότες οἷς αὐτοὶ προείπομεν ἐν τῇ Λακεδαίμονι, τινὰ κολάζειν αὐτόν τοὺς σφετέρους ξυμμάχους, νῦν ἀξιούμεν τὸ αὐτὸ κομίζεσθαι παρὰ ὑμῶν, καὶ ὠφεληθέντας τῇ ἡμετέρᾳ ψήφῳ μὴ βλάψαι ἡμᾶς τῇ ὑμετέρᾳ. Ἀνταπόδοτε δὲ τὸ ἴσον, γνόντες τοῦτον τὸν καιρὸν εἶναι ἐκείνον ἐν ᾧ ὁ τε ὑπουργῶν μάλιστα φίλος καὶ ὁ ἀντιστάς ἐχθρός. Καὶ μῆτε δέχεσθε βία ἡμῶν τούσδε Κερκυραίους ξυμμάχους, μῆτε ἀμύνετε αὐτοῖς ἀδικοῦσιν. Καὶ ποιῶντες τάδε δράσετέ τε τὰ προσήκοντα καὶ βουλευέσθε τὰ ἄριστα ὑμῖν αὐτοῖς. » Οἱ δὲ Κορίνθιοι εἶπον καὶ τοιαῦτα.

XLIV. Ἀθηναῖοι δὲ ἀκούσαντες ἀμφοτέρων, ἐκκλησίας γενομένης καὶ δις,

XLIII. « Pour nous étant tombés sur les choses que nous-mêmes avons dites-déjà à Lacédémone, un chacun châtier lui-même ses propres alliés, maintenant nous demandons la même chose être apportée par vous, et vous ayant été aidés par notre suffrage ne pas nuire à nous par le vôtre. Mais rendez-en-échange la pareille, ayant reconnu ce moment-ci être celui-là dans lequel et celui qui-seconde est le plus ami et celui qui-s'oppose est le plus ennemi. Et ni ne recevez malgré nous ces Corcyréens comme alliés, ni ne défendez eux étant-injustes. Et en faisant cela et vous ferez ce qui-convient et vous prendrez-le-parti le meilleur pour vous-mêmes. » Et les Corinthiens dirent aussi de telles choses.

XLIV. Mais les Athéniens ayant écouté tous-deux, l'assemblée ayant eu-lieu même deux-fois,

142 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΑΙΟΝ Α΄.

δὲς ἐκκλησίας, τῇ μὲν προτέρᾳ οὐχ ᾗσσαν τῶν Κορινθίων ἀπεδέξαντο τοὺς λόγους, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ μετέγνωσαν Κερκυραίοις *ἑπιμαχίαν*¹ μὲν μὴ ποιήσασθαι ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν (εἰ γὰρ ἐπὶ Κόρινθον ἐκέλευον σφίσιν οἱ Κερκυραῖοι *ἑπιμαχεῖν*, ἐλύοντ' ἂν αὐτοῖς αἰ πρὸς Πελοποννησίους σπονδαί), ἐπιμαχίαν δὲ ἐποίησαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, εἴαν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἦν ἢ Ἀθήνας ἢ τοὺς τούτων *ἑπιμάχους*. Ἐδόκει γὰρ ὁ πρὸς Πελοποννησίους πόλεμος καὶ ὡς ἔσεσθαι αὐτοῖς, καὶ τὴν Κέρκυραν ἐβούλοντο μὴ προέσθαι Κορινθίοις ναυτικὸν ἔχουσαν τοσοῦτον, *ἑπιμαχεῖν* δὲ ὅτι μάλιστα αὐτοὺς ἀλλήλοις, ἵνα ἀσθεγαστέροις οὔσιν, ἦν τι δέη, Κορινθίοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις ναυ-

mèrent deux fois en assemblée. Dans la première, ils n'étaient pas éloignés d'approuver les raisons des Corinthiens; mais dans la seconde, ils changèrent d'avis et décidèrent qu'ils feraient avec les Corcyréens, non pas une alliance telle qu'ils eussent les mêmes amis et les mêmes ennemis (car si les Corcyréens leur demandaient de joindre leur flotte à la leur pour attaquer Corinthe, leur traité avec les Péloponésiens se trouverait rompu), mais une alliance purement défensive, s'engageant à se porter mutuellement secours, contre ceux qui attaqueraient Corcyre, ou Athènes, ou quelqu'un de leurs alliés. Ils sentaient bien que, malgré cela, ils auraient la guerre avec les Péloponésiens; mais ils ne voulaient pas abandonner aux Corinthiens une ville qui possédait une marine si considérable, et ils préféraient d'ailleurs les mettre le plus possible aux prises les uns avec les autres, afin que, la guerre survenant, Corinthe et les autres puissances mari-

τῇ μὲν προτέρᾳ ἀπεδέξαντο οὐχ ᾗσσαν τοὺς λόγους τῶν Κορινθίων, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ μετέγνωσαν μὴ ποιήσασθαι Κερκυραίοις *ἑπιμαχίαν* μὲν ὥστε νομίζειν τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους (εἰ γὰρ οἱ Κερκυραῖοι ἐκέλευον σφίσι *ἑπιμαχεῖν* ἐπὶ Κόρινθον, αἰ σπονδαί πρὸς Πελοποννησίους ἐλύοντο ἂν αὐτοῖς), ἐποίησαντο δὲ ἐπιμαχίαν βοηθεῖν τῇ ἀλλήλων, εἴαν τις ἦν ἐπὶ Κέρκυραν ἢ Ἀθήνας ἢ τοὺς *ἑπιμάχους* τούτων. Ὅ γὰρ πόλεμος ἐδόκει ἔσεσθαι αὐτοῖς πρὸς Πελοποννησίους καὶ ὡς, καὶ ἐβούλοντο μὴ προέσθαι Κορινθίοις τὴν Κέρκυραν ἔχουσαν ναυτικὸν τοσοῦτον, *ἑπιμαχεῖν* δὲ αὐτοὺς ἀλλήλοις ὅτι μάλιστα, ἵνα, ἦν τι δέη, καθιστῶνται ἐς πόλεμον

dans la première il-est-vrai ils n'accueillirent pas moins les paroles des Corinthiens, mais dans la suivante ils changèrent d'avis *de manière* à ne pas faire avec les Corcyréens une alliance-offensive-et-défensive pour regarder les mêmes *comme* ennemis et *comme* amis (car si les Corcyréens ordonnaient à eux de naviguer-avec eux contre Corinthe, les traités vis-à-vis des Péloponésiens seraient rompus pour eux), mais ils firent une alliance-défensive *de manière* à secourir le territoire l'un de l'autre, si-par-hasard quelqu'un allait contre Corcyre ou Athènes ou les alliés de ceux-ci. Car la guerre semblait devoir être à eux avec les Péloponésiens même ainsi, et ils voulaient ne pas abandonner aux Corinthiens Corcyre qui-avait une marine si grande, et mettre-aux-prises eux les uns avec les autres le plus possible, [soin-était, afin-que, si en-quelque-chose be-ils se missent en guerre

τικὸν ἔχουσιν ἐς πόλεμον καθιστῶνται. Ἄμα δὲ τῆς τε Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς ἐφαίνετο αὐτοῖς ἡ νῆσος ἐν παράπλῳ κεῖσθαι.

XLV. Τοιαύτη μὲν γνώμη οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Κερκυραίους προσεδέξαντο, καὶ τῶν Κορινθίων ἀπελθόντων οὐ πολὺ ὕστερον δέκα ναῦς αὐτοῖς ἀπέστειλαν βοηθοῦς· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Λακεδαιμόνιος¹ τε ὁ Κίμωνος καὶ Διότιμος ὁ Στρομβίχου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους. Προεῖπον δὲ αὐτοῖς μὴ ναυμαχεῖν Κορινθίοις, ἢν μὴ ἐπὶ Κέρκυραν πλέωσι καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν, ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων· οὕτω δὲ κωλύειν κατὰ δύναμιν. Προεῖπον δὲ ταῦτα τοῦ μὴ λύειν ἔνεκα τὰς σπονδάς. Αἱ μὲν δὴ νῆες ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Κέρκυραν.

XLVI. Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκευάστο, ἔπλεον times se trouvassent déjà affaiblies. En même temps Corcyre leur paraissait être avantageusement située sur la route de l'Italie et de la Sicile.

XLV. Tels furent les motifs qui décidèrent les Athéniens à accueillir les Corcyréens. Peu de temps après le départ des Corinthiens, ils leur envoyèrent un secours de dix vaisseaux, que commandaient Lacédémonius fils de Cimon, Diotime fils de Strombichus et Protéas fils d'Épiclès. Ceux-ci avaient pour instructions de ne pas engager de combat avec les Corinthiens, à moins qu'ils ne fissent voile contre Corcyre ou quelque-une des places de son territoire et qu'ils ne voulussent y descendre; dans ce cas ils devaient s'y opposer par la force. L'objet de ces instructions était de ne pas rompre le traité. Ces vaisseaux arrivèrent à Corcyre.

XLVI. Les Corinthiens, aussitôt leurs préparatifs terminés, fi-

Κορινθίοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἔχουσι ναυτικόν, οὓσιν ἀσθενεστέροις. Ἄμα δὲ ἡ νῆσος ἐφαίνετο αὐτοῖς κεῖσθαι καλῶς ἐν παράπλῳ τῆς τε Ἰταλίας καὶ Σικελίας.

XLV. Τοιαύτη μὲν γνώμη οἱ Ἀθηναῖοι προσεδέξαντο τοὺς Κερκυραίους, καὶ τῶν Κορινθίων ἀπελθόντων οὐ πολὺ ὕστερον ἀπέστειλαν αὐτοῖς δέκα ναῦς βοηθοῦς· Λακεδαιμόνιος δὲ τε ὁ Κίμωνος καὶ Διότιμος ὁ Στρομβίχου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους ἐστρατήγει αὐτῶν. Προεῖπον δὲ αὐτοῖς μὴ ναυμαχεῖν Κορινθίοις, ἢν μὴ πλέωσιν ἐπὶ Κέρκυραν καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν, ἢ ἐς τι τῶν χωρίων ἐκείνων· οὕτω δὲ κωλύειν κατὰ δύναμιν. Προεῖπον δὲ ταῦτα ἔνεκα τοῦ μὴ λύειν τὰς σπονδάς. Αἱ μὲν δὴ νῆες ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Κέρκυραν.

XLVI. Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπειδὴ παρεσκευάστο αὐτοῖς,

et avec les Corinthiens et avec les autres qui-avaient une marine, étant plus faibles. Et en-même-temps l'île paraissait à eux être située avantageusement dans la traversée et de l'Italie et de la Sicile.

XLV. Par une telle décision les Athéniens accueillirent les Corcyréens, et les Corinthiens étant partis non beaucoup plus tard ils envoyèrent à eux dix vaisseaux auxiliaires et Lacédémonius le *fils* de Cimon et Diotime le *fils* de Strombichus, et Protéas le *fils* d'Épiclès commandait eux. Mais ils prescrivirent à eux de ne pas livrer-de-combat-naval aux Corinthiens, s'ils ne cinglent pas contre Corcyre et ne doivent pas y débarquer, ou contre une des places de ceux-là; mais dans-ce-cas de l'empêcher selon la force. Et ils prescrivirent cela pour le ne pas rompre les traités. Ces vaisseaux donc arrivent à Corcyre.

XLVI. Mais les Corinthiens, après-que les préparatifs-eurent-à (par) eux, [été-faits

ἐπὶ τὴν Κέρκυραν ναυσὶ πενήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἦσαν δὲ Ἠλείων μὲν δέκα, Μεγαρέων δὲ δώδεκα καὶ Λευκαδίων δέκα, Ἀμπρακιωτῶν δὲ ἑπτὰ καὶ εἴκοσι καὶ Ἀνακτορίων μία, αὐτῶν δὲ Κορινθίων ἐνενήκοντα· στρατηγοὶ δὲ τούτων ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἑκάστων, Κορινθίων δὲ Ξενοκλείδης ὁ Εὐθυκλέους πέμπτος αὐτός¹. Ἐπειδὴ δὲ προσέμιζαν τῇ κατὰ Κέρκυραν ἡπείρῳ ἀπὸ Λευκάδος² πλείοντες, ὀρμίζονται ἐς Χειμέριον³ τῆς Θεσπρωτίδος γῆς. Ἔστι δὲ λιμὴν, καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται ἀπὸ θαλάσσης ἐν τῇ Ἐλαιάτιδι τῆς Θεσπρωτίδος Ἐφύρῃ. Ἐξίσει δὲ παρ' αὐτὴν Ἀχερουσία λίμνη ἐς θάλασσαν· διὰ δὲ τῆς Θεσπρωτίδος Ἀχέρων ποταμὸς ῥέων ἐσβάλλει ἐς αὐτὴν, ἀπ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει· ῥεῖ δὲ καὶ Θύαμις⁴ ποταμὸς,

rent voile pour Corcyre avec cent cinquante vaisseaux. Il y en avait dix d'Élis, douze de Mégare, dix de Leucade, vingt-sept d'Ambracie et un d'Anactorie : les quatre-vingt-dix autres étaient de Corinthe. Le contingent de chaque ville avait son général particulier ; Xénoclidès, fils d'Euthyclès, commandait lui cinquième les vaisseaux corinthiens. Après avoir touché la côte du continent qui fait face à Corcyre, ils partirent de Leucade et vièrent mouiller à Chimérion en Thesprotide. Il y a là un port, au-dessus duquel se trouve, à quelque distance de la mer, la ville d'Éphyre, dans la partie de la Thesprotide qu'on appelle Eléatide. Non loin d'Éphyre, le lac Achérusien se décharge dans la mer ; le fleuve Achéron, après avoir traversé la Thesprotide, vient se perdre dans ce lac et lui donne son nom. Là aussi coule le fleuve Thyamis, qui sépare la

ἐπλεον ἐπὶ τὴν Κέρκυραν ἑκατόν καὶ πενήκοντα ναυσίν. Ἦσαν δὲ δέκα μὲν Ἠλείων, δώδεκα δὲ Μεγαρέων καὶ δέκα Λευκαδίων, εἴκοσι δὲ καὶ ἑπτὰ Ἀμπρακιωτῶν καὶ μία Ἀνακτορίων, ἐνενήκοντα δὲ Κορινθίων αὐτῶν. Ἦσαν δὲ στρατηγοὶ ἑκάστων μὲν τούτων καὶ κατὰ πόλεις, Κορινθίων δὲ Ξενοκλείδης ὁ Εὐθυκλέους αὐτὸς πέμπτος. Ἐπειδὴ δὲ προσέμιζαν τῇ ἡπείρῳ κατὰ Κέρκυραν πλείοντες ἀπὸ Λευκάδος, ὀρμίζονται ἐς Χειμέριον τῆς γῆς Θεσπρωτίδος. Ἔστι δὲ λιμὴν, καὶ πόλις κεῖται ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπὸ θαλάσσης ἐν τῇ Ἐλαιάτιδι τῆς Θεσπρωτίδος Ἐφύρῃ. Λίμνη δὲ Ἀχερουσία ἔξισι παρὰ αὐτὴν ἐς θάλασσαν· ποταμὸς δὲ Ἀχέρων ῥέων διὰ τῆς Θεσπρωτίδος ἐσβάλλει ἐς αὐτὴν, ἀπὸ οὗ ἔχει καὶ τὴν ἐπωνυμίαν· ποταμὸς δὲ Θύαμις ῥεῖ καὶ

cinglaient contre Corcyre sur cent et cinquante vaisseaux. Et il y en avait dix des Éléens, et douze des Mégariens et dix des Leucadiens, et vingt et sept des Ambraciotes et un des Anactoriens, et quatre-vingt-dix des Corinthiens eux-mêmes. Et il y avait des généraux de chacun de ceux-ci et par villes, et des Corinthiens Xénoclidès le fils d'Euthyclès lui cinquième. Et après-que ils eurent touché au continent en-face-de Corcyre faisant-voile de Leucade ils vont-mouiller à Chimérion de la terre Thesprotide. Et il y a un port, et une ville est située au-dessus de lui loin de la mer dans la région Éléatide de la Thesprotide, c'est Éphyre. Et le lac Achérusien sort auprès d'elle dans la mer : et le fleuve Achéron coulant à-travers la Thesprotide se jette dans ce lac, duquel fleuve il a aussi son surnom ; et le fleuve Thyamis coule aussi

148 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α'.

ὀρίζων τὴν Θεσπρωτίδα καὶ Κεστρίνην, ὧν ἐντὸς ἡ ἄκρα ἀνέχει τὸ Χειμέριον. Οἱ μὲν οὖν Κορίνθιοι τῆς ἡπείρου ἐνταῦθα ὀρμίζονται τε καὶ στρατόπεδον ἐποίησαντο.

XLVII. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι ὡς ἤσθοντο αὐτοὺς προσπλέοντας, πληρώσαντες δέκα καὶ ἑκατὸν ναῦς, ὧν ἤρχε Μεικιάδης καὶ Αἰσιμίδης καὶ Εὐρύβατος ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν μιᾷ τῶν νήσων αἱ καλοῦνται Σύβοτα¹· καὶ αἱ Ἄττικαὶ δέκα παρῆσαν. Ἐπὶ δὲ τῇ Λευκίμμῃ αὐτοῖς τῷ ἀκρωτηρίῳ ὁ πεζὸς ἦν καὶ Ζακυνθίων χίλιοι ὀπλίται βεβοηθηκότες. Ἦσαν δὲ καὶ τοῖς Κορινθίοις ἐν τῇ ἡπείρῳ πολλοὶ τῶν βαρβάρων παραβεβοηθηκότες· οἱ γὰρ ταύτῃ ἡπειρῶται αἰεὶ ποτε αὐτοῖς φίλοι εἰσίν.

XLVIII. Ἐπειδὴ δὲ παρεσκευάστο² τοῖς Κορινθίοις, λαβόν-
Thesprotide de la Cestrine, et c'est entre ces deux fleuves que se dresse le promontoire Chimérion. Les Corinthiens mouillèrent en cet endroit et y établirent un camp.

XLVII. Les Corcyréens, à la nouvelle de leur approche, avaient armé cent dix vaisseaux, commandés par Miciade, Æsimide et Eurybate. Ils établirent leur camp dans une des îles appelées Sybota, et les dix vaisseaux athéniens étaient avec eux. Leurs troupes de terre prirent position sur le promontoire de Leucimme, avec mille hoplites auxiliaires de Zacynthe. Les Corinthiens, de leur côté, avaient sur le continent un grand nombre de barbares auxiliaires; car les habitants de cette côte ont été de tout temps leurs amis.

XLVIII. Quand toutes leurs dispositions furent prises, les Corin-

ὀρίζων τὴν Θεσπρωτίδα
καὶ Κεστρίνην,
ἐντὸς ὧν
ἡ ἄκρα τὸ Χειμέριον
ἀνέχει.
Οἱ μὲν οὖν Κορίνθιοι
ὀρμίζονται τε ἐνταῦθα
τῆς ἡπείρου
καὶ ἐποίησαντο στρατόπεδον.

XLVII. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι,
ὡς ἤσθοντο
αὐτοὺς προσπλέοντας,
πληρώσαντες
ἑκατὸν καὶ δέκα ναῦς,
ὧν ἤρχε
Μεικιάδης καὶ Αἰσιμίδης
καὶ Εὐρύβατος,
ἐστρατοπεδεύσαντο
ἐν μιᾷ τῶν νήσων
αἱ καλοῦνται Σύβοτα·
καὶ αἱ δέκα Ἄττικαὶ
παρῆσαν.
Ἐπὶ δὲ τῇ Λευκίμμῃ
τῷ ἀκρωτηρίῳ
ἦν αὐτοῖς
ὁ πεζὸς
καὶ χίλιοι ὀπλίται
Ζακυνθίων
βεβοηθηκότες.
Ἦσαν δὲ καὶ τοῖς Κορινθίοις
ἐν τῇ ἡπείρῳ
πολλοὶ τῶν βαρβάρων
παραβεβοηθηκότες·
οἱ γὰρ ἡπειρῶται ταύτῃ
εἰσίν αἰεὶ ποτε
φίλοι αὐτοῖς.

XLVIII. Ἐπειδὴ δὲ
παρεσκευάστο
τοῖς Κορινθίοις,
λαβόντες στίβια

limitant la Thesprotide
et la Cestrine,
entre lesquels fleuves
le promontoire Chimérion
s'élève.

D'une-part donc les Corinthiens
et mouillent en-cet-endroit
du continent
et ils s'y firent un camp.

XLVII. D'autre-part les Corcy-
dès-que ils s'aperçurent [réens,
ceux-ci naviguant-vers eux,
ayant équipé
cent et dix vaisseaux,
que commandait
Miclade et Æsimide
et Eurybate,
campèrent
dans une des îles
qui sont appelées Sybota;
et les dix vaisseaux athéniens
étaient-présents.
Et à Leucimme
le promontoire
il y avait à eux
le fantassin (l'armée de terre)
et mille hoplites
des Zacynthiens
venus-auxiliaires.

Et il y avait aussi aux Corinthiens
sur le continent
beaucoup des barbares
adjoints-comme-auxiliaires:
car les continentaux par-là
sont de tout temps
amis à eux.

XLVIII. Mais après-que
les préparatifs-eurent-été-faits
aux (par les) Corinthiens,
ayant pris les vivres

τες τῶν τριῶν ἡμερῶν σιτία ἀνήγοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν ἀπὸ τοῦ Χειμερίου νυκτός, καὶ ἅμα ἔφ' πλέοντες καθορῶσι τὰς τῶν Κερκυραίων ναῦς μετεώρους τε καὶ ἐπὶ σφᾶς πλεύσας. Ὡς δὲ κατείδον ἀλλήλους ἀντιπαρετάσσοντο, ἐπὶ μὲν τὸ δεξιὸν κέρας Κερκυραίων αἱ Ἀττικαὶ νῆες, τὸ δὲ ἄλλο αὐτοὶ ἐπεῖχον, τρία τέλη ποιήσαντες τῶν νεῶν, ὧν ἦρχε τριῶν στρατηγῶν ἑκάστου εἷς. Οὕτω μὲν Κερκυραῖοι ἐτάξαντο. Κορινθίοις δὲ τὸ μὲν δεξιὸν κέρας αἱ Μεγαρίδες νῆες εἶχον καὶ αἱ Ἀμπρακιώτιδες, κατὰ δὲ τὸ μέσον οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ὡς ἕκαστοι, εὐώνυμον δὲ κέρας αὐτοὶ οἱ Κορίνθιοι ταῖς ἀριστα τῶν νεῶν πλεύσαις κατὰ τοὺς Ἀθηναίους καὶ τὸ δεξιὸν τῶν Κερκυραίων εἶχον.

thiens quittèrent Chimérion de nuit, avec trois jours de vivres, et s'avancèrent en mer pour offrir le combat. Au lever de l'aurore, ils découvrent au large la flotte de Corcyre qui se dirigeait à leur rencontre. Dès qu'ils s'aperçurent de part et d'autre, ils se mirent en ordre de bataille. A l'aile droite des Corcyréens étaient les vaisseaux athéniens; le reste de la ligne était formé par les Corcyréens eux-mêmes: toute la flotte était partagée en trois divisions sous le commandement de chacun des trois généraux. Telle était la disposition des Corcyréens. Les Corinthiens placèrent à l'aile droite les vaisseaux de Mégare et d'Ambracie; au milieu, le reste des alliés, chacun à part; eux-mêmes, avec les meilleurs vaisseaux, formèrent l'aile gauche, en face des Athéniens et de l'aile droite des Corcyréens.

τῶν τριῶν ἡμερῶν,
ἀνήγοντο
ἀπὸ τοῦ Χειμερίου
νυκτός
ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν,
καὶ ἅμα ἔφ'
πλέοντες
καθορῶσι τὰς ναῦς
τῶν Κερκυραίων
μετεώρους τε
καὶ πλεύσας ἐπὶ σφᾶς.
Ὡς δὲ κατείδον
ἀλλήλους,
ἀντιπαρετάσσοντο,
ἐπὶ μὲν τὸ κέρας δεξιὸν
Κερκυραίων
αἱ νῆες Ἀττικαὶ,
αὐτοὶ δὲ ἐπεῖχον
τὸ ἄλλο,
ποιήσαντες τρία τέλη
τῶν νεῶν,
ἑκάστου ὧν
εἷς τριῶν στρατηγῶν
ἦρχεν.
Κερκυραῖοι μὲν
ἐτάξαντο οὕτω.
Κορινθίοις δὲ
αἱ νῆες Μεγαρίδες
καὶ αἱ Ἀμπρακιώτιδες
εἶχον τὸ μὲν κέρας δεξιὸν,
κατὰ δὲ τὸ μέσον
οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι
ὡς ἕκαστοι,
οἱ δὲ Κορίνθιοι αὐτοὶ
εἶχον κέρας εὐώνυμον
ταῖς τῶν νεῶν
πλεύσαις ἀριστα
κατὰ τοὺς Ἀθηναίους
καὶ τὸ δεξιὸν
τῶν Κερκυραίων.

de trois jours,
ils s'avançaient-en-mer
de Chimérion
pendant-la-nuit
comme pour un combat-naval,
et avec l'aurore
naviguant
ils aperçoivent les vaisseaux
des Corcyréens
et au-large
et cinglant contre eux.
Et dès-que ils s'aperçurent
les uns les autres
ils se rangeaient-face-à-face,
d'une-part à l'aile droite
des Corcyréens
étaient les vaisseaux athéniens,
d'autre-part eux occupaient
le reste,
ayant fait trois divisions
des vaisseaux,
chacune desquelles
un des trois généraux
commandait.
Les Corcyréens d'une-part
se rangèrent ainsi.
Chez les Corinthiens d'autre-part
les vaisseaux mégariens
et les ambraciotes
occupaient l'aile droite,
et au milieu étaient
les autres alliés
chacun pour leur part,
et les Corinthiens eux-mêmes
avaient l'aile gauche
avec ceux des vaisseaux
qui-naviguaient le mieux
contre les Athéniens
et l'aile droite
des Corcyréens.

XLIX. Ξυμμίζαντες δὲ, ἐπειδὴ τὰ σημεῖα¹ ἑκατέροις ἦρθη, ἐναυμάχουν, πολλοὺς μὲν ὀπλίτας ἔχοντες ἀμφοτέρω ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων, πολλοὺς δὲ τοξότας τε καὶ ἀκοντιστάς, τῷ παλαιῷ τρόπῳ ἀπειρότερον ἔτι παρεσκευασμένοι. Ἦν τε ἡ ναυμαχία καρτερὰ, τῇ μὲν τέχνῃ² οὐχ ὁμοίως, πεζομαχία δὲ τὸ πλεόν προσφερῆς οὔσα. Ἐπειδὴ γὰρ προσβάλλοιεν ἀλλήλοις, οὐ βραδίως ἀπελύοντο ὑπὸ τε πλήθους καὶ ὄχλου τῶν νεῶν, καὶ μᾶλλον τι πιστεύοντες τοῖς ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ὀπλίταις ἐς τὴν νίκην, οἱ καταστάντες ἐμάχοντο ἡσυχάζουσῶν τῶν νεῶν· διέκπλοι³ δ' οὐκ ἦσαν, ἀλλὰ θυμῷ καὶ βῶμῃ τὸ πλεόν ἐναυμάχουν ἢ

XLIX. Les signaux hissés de part et d'autre, les vaisseaux s'abordèrent et l'action s'engagea. Des deux côtés les tillacs étaient couverts d'hoplites ainsi que d'archers et de gens de trait, et l'on combattait, suivant l'ancienne tactique, encore fort imparfaite. L'acharnement était grand, mais il n'en était pas de même de l'art, et c'était plutôt un combat sur terre qu'une bataille navale. Une fois que l'on s'était abordé, il était difficile de se dégager, à cause du nombre et du désordre des vaisseaux, et puis toute l'espérance de la victoire reposait sur les hoplites qui couvraient le tillac et combattaient de pied ferme, les navires restant immobiles. On ne savait pas encore traverser en divers sens la flotte ennemie, et le courage uni à la force faisait plus que la science ;

XLIX. Ξυμμίζαντες δὲ, ἐπειδὴ τὰ σημεῖα ἦρθη ἑκατέροις, ἐναυμάχουν, ἔχοντες ἀμφοτέρω ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων πολλοὺς μὲν ὀπλίτας, πολλοὺς δὲ τοξότας τε καὶ ἀκοντιστάς, παρεσκευασμένοι ἔτι ἀπειρότερον τῷ παλαιῷ τρόπῳ. Ἦν τε ναυμαχία ἦν καρτερὰ, οὐχ ὁμοίως τῇ μὲν τέχνῃ, οὔσα δὲ τὸ πλεόν προσφερῆς πεζομαχία. Ἐπειδὴ γὰρ προσβάλλοιεν ἀλλήλοις, ἀπελύοντο οὐ βραδίως ὑπὸ τε πλήθους καὶ ὄχλου τῶν νεῶν, καὶ πιστεύοντές τι ἐς τὴν νίκην μᾶλλον τοῖς ὀπλίταις ἐπὶ τοῦ καταστρώματος, οἱ καταστάντες ἐμάχοντο τῶν νεῶν ἡσυχάζουσῶν· διέκπλοι δὲ οὐκ ἦσαν, ἀλλὰ ἐναυμάχουν τὸ πλεόν θυμῷ καὶ βῶμῃ ἢ ἐπιστήμῃ.

XLIX. Et s'étant abordés, après-que les signaux eurent été levés aux-uns-et-aux-autres ils livraient-un-combat-naval, ayant tous-deux sur les tillacs d'une-part beaucoup d'hoplites, d'autre-part beaucoup et d'archers et de gens-de-trait, étant équipés encore avec-peu-d'expérience selon l'ancienne manière Et le combat-naval était violent, non-pas également par l'art il-est-vrai, mais étant pour le plus comparable à un combat-de-terre. Car après-que ils s'étaient jetés les uns sur les autres, ils se dégageaient non facilement et par le nombre et par la confusion des vaisseaux, et ayant quelque confiance pour la victoire sur le tillac, lesquels tenant-ferme combattaient les navires étant-en-repos; et les passages-à-travers l'ennemi n'existaient pas, mais ils combattaient-sur-mer plus avec courage et force que avec science.

ἐπιστήμη. Πανταχῆ μὲν οὖν πολλὸς θόρυβος καὶ ταραχώδης ἦν ἡ ναυμαχία, ἐν ᾗ αἱ Ἄττικαὶ νῆες παραγιγνόμεναι τοῖς Κερκυραίοις, εἴ πη πιέζοιντο, φόβον μὲν παρεῖχον τοῖς ἐναντίοις; μάχης δὲ οὐκ ἤρχον δεδιότες οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόρρησιν τῶν Ἀθηναίων. Μάλιστα δὲ τὸ δεξιὸν κέρασ τῶν Κορινθίων ἐπόνει· οἱ γὰρ Κερκυραῖοι εἴκοσι ναυσὶν αὐτοὺς τρεψάμενοι καὶ καταδιώξαντες σποράδας ἐς τὴν ἠπειρον μέχρι τοῦ στρατοπέδου πλεύσαντες αὐτῶν καὶ ἐπεκβάντες ἐνέπρησάν τε τὰς σκηνάς ἐρήμους καὶ τὰ χρήματα διήρπασαν. Ταύτη μὲν οὖν οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἡσσῶντό τε καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπεκράτουν· ἧ δὲ

en un mot un trouble affreux et la confusion régnaient partout. Au milieu de ce désordre, les vaisseaux athéniens, se portant au secours des Corcyréens là où ils étaient trop vivement pressés, contenaient leurs adversaires par la crainte, mais ils évitaient de prendre l'offensive, leurs généraux étant retenus par les instructions des Athéniens. L'aile droite des Corinthiens souffrit le plus; les Corcyréens avec vingt vaisseaux les mirent en fuite, poursuivirent jusqu'à la côte leurs vaisseaux épars, et poussant jusqu'au camp, descendirent à terre, incendièrent les tentes désertes et pillèrent le trésor. De ce côté les Corinthiens et leurs alliés eurent le dessous et les Corcyréens restèrent maîtres du champ de bataille; mais à l'aile gauche, où ils combattaient en personne, les Corinthiens remportèrent une victoire complète; les Corcyréens,

Πανταχῆ μὲν οὖν
θόρυβος πολλὸς
καὶ ἡ ναυμαχία
ἦν ταραχώδης,
ἐν ᾗ
αἱ νῆες Ἄττικαὶ
παραγιγνόμεναι
τοῖς Κερκυραίοις,
εἰ πιέζοιντό πη,
παρεῖχον μὲν φόβον
τοῖς ἐναντίοις,
οὐκ ἤρχον δὲ
μάχης,
οἱ στρατηγοὶ δεδιότες
τὴν πρόρρησιν
τῶν Ἀθηναίων.
Μάλιστα τε
τὸ κέρασ δεξιὸν τῶν Κορινθίων
ἐπόνει·
οἱ γὰρ Κερκυραῖοι
εἴκοσι ναυσὶ
τρεψάμενοι αὐτοὺς
καὶ καταδιώξαντες
σποράδας
ἐς τὴν ἠπειρον
πλεύσαντες
μέχρι τοῦ στρατοπέδου
αὐτῶν
καὶ ἐπεκβάντες
ἐνέπρησάν τε
τὰς σκηνάς ἐρήμους
καὶ διήρπασαν
τὰ χρήματα.
Ταύτη μὲν οὖν
οἱ Κορίνθιοί τε
καὶ οἱ ξύμμαχοι
ἡσσῶντο
καὶ οἱ Κερκυραῖοι
ἐπεκράτουν·
ἧ δὲ οἱ Κορίνθιοι

Partout donc
le trouble *était* grand
et le combat-naval
était confus,
dans lequel
les vaisseaux athéniens
se portant-auprès
des Corcyréens,
s'ils étaient écrasés quelque-part,
causaient il-est-vrai de la crainte
aux adversaires,
mais ils ne commençaient pas
le combat,
les généraux craignant
la recommandation
des Athéniens.
Et surtout
l'aile droite des Corinthiens
fatiguait;
car les Corcyréens
avec vingt vaisseaux
ayant fait-tourner eux
et ayant poursuivi
eux épars
vers le continent
ayant fait-voile
jusqu'au camp
d'eux
et ayant débarqué
et incendièrent
les tentes désertes
et pillèrent
le trésor *de l'armée*.
Par-là donc il-est-vrai
et les Corinthiens
et les alliés
avaient-le-dessous
et les Corcyréens
l'emportaient;
mais là-où les Corinthiens

θρώπους ἐτράποντο φονεύειν διεκπλέοντες μᾶλλον ἢ ζωγρεῖν, τοὺς τε αὐτῶν φίλους, οὐκ αἰσθόμενοι ὅτι ἤσσηντο οἱ ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρα, ἀγνοοῦντες ἔκτεινον. Πολλῶν γὰρ νεῶν οὐσῶν ἀμφοτέρων καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάσσης ἐπεχουσῶν, ἐπειδὴ ξυνέμιζαν ἀλλήλοις, οὐ βραδίως τὴν διάγνωσιν ἐποιοῦντο ὅποιοι ἐκράτου ἢ ἐκρατοῦντο· ναυμαχία γὰρ αὕτη Ἑλλησι πρὸς Ἑλληνας νεῶν πλήθει μεγίστη δὴ τῶν πρὸ αὐτῆς γεγένηται.

Ἐπειδὴ δὲ κατεδίωξαν τοὺς Κερκυραίους οἱ Κορίνθιοι ἐς τὴν γῆν, πρὸς τὰ ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς σφετέρους ἐτράποντο, καὶ τῶν πλείστων ἐκράτησαν ὥστε προσκομίσαι πρὸς τὰ Σύβοτα, οἱ αὐτοῖς δὲ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν βαρβάρων προσεβουλήθησαν.

que des hommes, parcourant la mer en tous sens, plutôt pour tuer que pour faire des prisonniers. Comme ils ignoraient la défaitte de leur aile droite, ils tuèrent sans le savoir plusieurs des leurs ; en effet, les deux flottes étant très-nombreuses, et couvrant une grande étendue de mer, il n'avait pas été facile, une fois l'action engagée, de distinguer qui était vainqueur, qui était vaincu. Ce combat naval fut, par le nombre des vaisseaux, le plus considérable que les Grecs eussent encore livré à des Grecs.

Après avoir poursuivi les Corcyréens jusqu'à la terre, les Corinthiens s'occupèrent des débris des vaisseaux et de leurs propres morts. Ils les recueillirent presque tous et les transportèrent à Sybota, sur le continent, où se tenait l'armée des barbares auxiliaires ; ce

πρὸς τοὺς ἀνθρώπους διεκπλέοντες μᾶλλον φονεύειν ἢ ζωγρεῖν, ἔκτεινόν τε ἀγνοοῦντες τοὺς φίλους αὐτῶν, οὐκ αἰσθόμενοι ὅτι οἱ ἐπὶ τῷ κέρα δεξιῷ ἤσσηντο. Νεῶν γὰρ ἀμφοτέρων οὐσῶν πολλῶν καὶ ἐπεχουσῶν ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάσσης, ἐπειδὴ ξυνέμιζαν ἀλλήλοις, οὐκ ἐποιοῦντο βραδίως τὴν διάγνωσιν ὅποιοι ἐκράτου ἢ ἐκρατοῦντο· αὕτη γὰρ ναυμαχία γεγένηται Ἑλλησι πρὸς Ἑλληνας μεγίστη δὴ πλήθει νεῶν τῶν πρὸ αὐτῆς.

Ἐπειδὴ δὲ οἱ Κορίνθιοι κατεδίωξαν τοὺς Κερκυραίους ἐς τὴν γῆν, ἐτράποντο πρὸς τὰ ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς σφετέρους, καὶ ἐκράτησαν τῶν πλείστων ὥστε προσκομίσαι πρὸς τὰ Σύβοτα, οἱ δὲ στρατὸς κατὰ γῆν τῶν βαρβάρων προσεβουλήθησαν.

contre les hommes parcourant-la-mer plus pour massacrer que pour faire-des-prisonniers, et ils tuaient l'ignorant les amis d'eux-mêmes, ne s'étant pas aperçus que ceux à l'aile droite avaient eu-le-dessous. Car les vaisseaux des-deux-partis étant nombreux et s'étendant sur un grand espace de la mer, après-que ils se furent engagés les uns avec les autres, ils ne faisaient pas facilement la distinction lesquels étaient-vainqueurs ou étaient vaincus : car ce combat-naval a été aux Grecs contre les Grecs le plus grand certes par le nombre des vaisseaux de ceux avant lui.

Mais après-que les Corinthiens eurent poursuivi les Corcyréens jusqu'à la terre, ils se tournèrent vers les vaisseaux-naufragés et les morts les leurs, et ils s'emparèrent de la plupart pour les transporter vers Sybota, où l'armée sur terre des Barbares était venue-auxiliaire

βοηθήκει· ἔστι δὲ τὰ Σύβοτα¹ τῆς Θεσπρωτίδος λιμὴν ἔρημος. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες αὖθις ἀθροισθέντες ἐπέπλεον τοῖς Κερκυραίοις. Οἱ δὲ ταῖς πλωτῆμοις καὶ ὅσαι ἦσαν λοιπαὶ μετὰ τῶν Ἀττικῶν νεῶν καὶ αὐτοὶ ἀντέπλεον, δείσαντες μὴ ἐς τὴν γῆν σφῶν πειρῶσιν ἀποβαίνειν. Ἦδη δὲ ἦν ὄψε καὶ ἐπεπαιώνιστο² αὐτοῖς ὡς ἐς ἐπίπλου, καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο³, κατιδόντες εἴκοσι ναῦς Ἀθηναίων προσπλεούσας, ἃς ὕστερον τῶν δέκα βοηθοῦς ἐξέπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι, δείσαντες, ὅπερ ἐγένετο, μὴ νικηθῶσιν οἱ Κερκυραῖοι καὶ αἱ σφέτεροι δέκα νῆες ὀλίγα ἀμύνειν ᾧσιν.

LI. Ταύτας οὖν προιδόντες οἱ Κορίνθιοι καὶ ὑποτοπήσαντες

Sybota est un port désert de la Thesprotide. Cela fait, ils se rallièrent et se dirigèrent de nouveau contre les Corcyréens. Ceux-ci, craignant que les Corinthiens ne tentassent une descente, réunirent tous leurs vaisseaux en état de tenir la mer, et, avec le reste de la flotte et les vaisseaux athéniens, ils allèrent à leur rencontre. Il était déjà tard et le pæan avait été entonné pour l'attaque, lorsque soudain les Corinthiens se mirent à ramer sur la poupe; ils venaient d'apercevoir vingt vaisseaux athéniens qui s'avançaient vers eux. C'était un renfort que les Athéniens avaient envoyé après le départ des dix premiers vaisseaux, dans la crainte, bien justifiée par l'événement, que les Corcyréens ne fussent vaincus et que leurs dix vaisseaux ne fussent pas assez nombreux pour les défendre.

LI. Les Corinthiens qui les premiers avaient aperçu ces vais-

αὐτοῖς.
Τὰ δὲ Σύβοτα ἔστι
λιμὴν ἔρημος
τῆς Θεσπρωτίδος.
Ποιήσαντες δὲ τοῦτο
ἀθροισθέντες αὖθις
ἐπέπλεον
τοῖς Κερκυραίοις.
Οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
ἀντέπλεον
ταῖς πλωτῆμοις
καὶ ὅσαι ἦσαν λοιπαὶ
μετὰ τῶν νεῶν Ἀττικῶν,
δείσαντες μὴ
πειρῶσιν ἀποβαίνειν
ἐς τὴν γῆν σφῶν.
Ἦδη δὲ ἦν ὄψε
καὶ ἐπεπαιώνιστο
αὐτοῖς
ὡς ἐς ἐπίπλου,
καὶ οἱ Κορίνθιοι
ἐξαπίνης
ἐκρούοντο πρύμναν,
κατιδόντες εἴκοσι ναῦς
Ἀθηναίων
προσπλεούσας,
ἃς οἱ Ἀθηναῖοι
ἐξέπεμψαν βοηθοῦς
ὕστερον τῶν δέκα,
δείσαντες μὴ
οἱ Κερκυραῖοι
νικηθῶσιν,
ὅπερ ἐγένετο,
καὶ αἱ σφέτεροι δέκα νῆες
ᾧσιν ὀλίγα
ἀμύνειν.

LI. Οἱ Κορίνθιοι οὖν
προιδόντες ταύτας
καὶ ὑποτοπήσαντες
εἶναι ἀπὸ Ἀθηναίων,

à eux.
Or Sybota est
un port désert
de la Thesprotide.
Mais ayant fait cela
s'étant rassemblés de nouveau
ils voguaient-contre
les Corcyréens.
Ceux-ci eux aussi
voguaient-à-l'encontre
sur les navires en-état-de-naviguer
et ceux qui étaient de-reste
avec les navires athéniens,
ayant craint que
ils ne tentassent de descendre
sur la terre d'eux.
Et déjà il était tard
et le-pæan-avait-été-chanté
a eux
comme pour l'abordage,
et les Corinthiens
soudain
faisaient-rétrograder la proue,
ayant vu vingt vaisseaux
des Athéniens
voguant-vers eux,
que les Athéniens
avaient envoyés auxiliaires
postérieurement aux dix,
ayant craint que
les Corcyréens
ne fussent vaincus,
ce qui arriva,
et que leurs dix vaisseaux
ne soient (fussent) peu-nombreux
pour défendre.

LI. Les Corinthiens donc
ayant vu-les-premiers ceux-ci
et ayant soupçonné
eux être d'Athènes,

ἀπ' Ἀθηνῶν εἶναι, οὐχ ὄσας ἐώρων ἀλλὰ πλείους, ὑπανεχώρουν¹.
 Τοῖς δὲ Κερκυραίοις (ἐπέπλεον γὰρ μᾶλλον ἐκ τοῦ ἀφανοῦς) οὐχ
 ἐωρῶντο, καὶ ἐθαύμαζον τοὺς Κορινθίους πρῦμναν κρουομένους,
 πρὶν τινες ἰδόντες εἶπον ὅτι νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσιν. Τότε δὲ
 καὶ αὐτοὶ ἀνεχώρουν· ξυνεσχόταζε γὰρ ἦδη, καὶ οἱ Κορίνθιοι
 ἀποτρεπόμενοι τὴν διάλυσιν ἐποιήσαντο. Οὕτω μὲν ἡ ἀπαλλαγὴ
 ἐγένετο ἀλλήλων, καὶ ἡ ναυμαχία ἐτελεύτα ἐς νύκτα. Τοῖς
 Κερκυραίοις δὲ στρατοπεδευομένοις ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ αἱ εἴκοσι
 νῆες ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν αὐται, ὧν ἦρχε Γλαύκων τε ὁ Λεάγρου
 καὶ Ἀνδοκίδης² ὁ Λεωγόρου, διὰ τῶν νεκρῶν καὶ ναυαγίων
 προσκομισθεῖσαι κατέπλεον ἐς τὸ στρατόπεδον οὐ πολλῶ ὕστερον
 seaux, soupçonnèrent qu'ils venaient d'Athènes et, les supposant
 plus nombreux qu'ils n'étaient, ils reculèrent. Les Corcyréens,
 moins bien placés pour les voir arriver, s'étonnaient de la ma-
 nœuvre des Corinthiens, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns des leurs
 les ayant aperçus, s'écrièrent que c'étaient des vaisseaux qui ap-
 prochaient. Alors eux aussi se retirèrent, car le jour tombait et
 la retraite des Corinthiens avait mis fin à la lutte. C'est ainsi que
 les deux flottes se séparèrent, et le combat finit avec la nuit. Les
 Corcyréens étaient rentrés dans leur campement à Leucimme, lors-
 que les vingt vaisseaux d'Athènes, commandés par Glaucon, fils
 de Léagre, et Andocide, fils de Léogore, après avoir traversé une
 mer couverte de morts et de débris, s'y présentèrent, peu de temps

οὐχ ὄσας
 ἐώρων
 ἀλλὰ πλείους,
 ὑπανεχώρουν.
 Οὐχ ἐωρῶντο δὲ
 τοῖς Κερκυραίοις
 (ἐπέπλεον γὰρ
 μᾶλλον ἐκ τοῦ ἀφανοῦς),
 καὶ ἐθαύμαζον
 τοὺς Κορινθίους
 κρουομένους πρῦμναν,
 πρὶν τινες
 ἰδόντες εἶπον
 ὅτι ἐκεῖναι νῆες
 ἐπιπλέουσιν.
 Τότε δὲ καὶ αὐτοὶ
 ἀνεχώρουν·
 ξυνεσχόταζε γὰρ ἦδη,
 καὶ οἱ Κορίνθιοι
 τρεπόμενοι
 ἐποιήσαντο τὴν διάλυσιν.
 Οὕτω μὲν
 ἡ ἀπαλλαγὴ ἀλλήλων
 ἐγένετο,
 καὶ ἡ ναυμαχία
 ἐτελεύτα ἐς νύκτα.
 Αἱ δὲ εἴκοσι νῆες
 αὐται ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν,
 ὧν ἦρχε
 Γλαύκων τε ὁ Λεάγρου
 καὶ Ἀνδοκίδης ὁ Λεωγόρου,
 προσκομισθεῖσαι
 διὰ τῶν νεκρῶν
 καὶ ναυαγίων
 τοῖς Κερκυραίοις
 στρατοπεδευομένοις
 ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ
 κατέπλεον
 ἐς τὸ στρατόπεδον
 οὐ πολλῶ ὕστερον

non aussi nombreux que
 ils les voyaient
 mais plus nombreux,
 se retiraient-doucement.
 Mais ils n'étaient pas vus
 par les Corcyréens
 (car pour eux ils s'avançaient
 davantage à couvert),
 et ceux-ci s'étonnaient
 des Corinthiens
 faisant-rétrograder la proue,
 avant-que quelques-uns
 les ayant vus dirent
 que ces vaisseaux
 voguent-vers eux.
 Et alors eux aussi
 se retiraient;
 car l'obscurité-se-faisait déjà
 et les Corinthiens
 virant-de-bord
 avaient fait la séparation.
 Ainsi d'une part
 la séparation les-uns-des-autres
 eut-lieu,
 et le combat-naval
 finissait vers la nuit.
 Mais les vingt vaisseaux
 ceux d'Athènes,
 que commandait
 et Glaucon le fils de Léagre
 et Andocide le fils de Léogore,
 s'étant transportés
 à travers les morts
 et les débris-de-vaisseaux
 auprès des Corcyréens
 étant campés
 à Leucimme
 abordaient
 au camp
 non beaucoup après

ἢ ὄφθησαν. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι (ἦν γὰρ νύξ) ἐφοβήθησαν μὴ πολέμια ὦσιν, ἔπειτα δὲ ἔγνωσαν καὶ ὠρμίσαντο.

LII. Τῇ δ' ὑστεραία ἀναγόμεναι αἶ τε Ἀττικαὶ τριάκοντα νῆες καὶ τῶν Κερκυραίων ὄσαι πλώϊμοι ἦσαν ἐπέπλευσαν ἐπὶ τὸν ἐν τοῖς Συβότοις λιμένα, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὄρμουν, βουλόμενοι εἰδέναι εἰ ναυμαχῆσουσιν. Οἱ δὲ τὰς μὲν ναῦς ἄραντες ἀπὸ τῆς γῆς καὶ παραταξάμενοι μετεώρους ἡσύχαζον, ναυμαχίας οὐ διανοούμενοι ἄρχειν ἐκόντες, ὄρωντες προσγεγενημένας τε ναῦς ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἀκραιφνεῖς καὶ σφίσι πολλὰ τὰ ἄπορα ξυμβεθηκότα, αἰχμαλώτων τε περὶ φυλακῆς, οὓς ἐν ταῖς ναυσὶν εἶχον, καὶ ἐπισκευὴν οὐκ οὔσαν τῶν νεῶν ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ· τοῦ δὲ

après avoir été signalés. Comme il faisait tout à fait nuit, les Corcyréens craignirent d'abord que ce ne fussent des ennemis; mais ils les reconnurent et les reçurent dans la rade.

LII. Le lendemain, les trente vaisseaux d'Athènes et ceux des Corcyréens qui étaient en état de tenir la mer, se dirigèrent vers le port de Sybota, où était mouillée la flotte corinthienne, afin de savoir si elle accepterait le combat. Les Corinthiens levèrent l'ancre et vinrent se ranger en ordre de bataille en avant du rivage; mais ensuite ils restèrent immobiles, décidés à ne point engager le combat à moins d'y être contraints. D'une part ils voyaient les Athéniens renforcés par des vaisseaux encore intacts, de l'autre ils étaient retenus par toutes sortes de difficultés : la garde des prisonniers qu'ils avaient à bord et l'impossibilité de réparer leurs avaries sur une plage déserte. Ils songeaient plutôt aux moyens

ἢ ὄφθησαν.
Οἱ δὲ Κερκυραῖοι
(ἦν γὰρ νύξ)
ἐφοβήθησαν
μὴ ὦσι πολέμια,
ἔπειτα δὲ ἔγνωσαν
καὶ ὠρμίσαντο.

LII. Τῇ δὲ ὑστεραία
αἶ τε τριάκοντα
νῆες Ἀττικαὶ
καὶ ὄσαι τῶν Κερκυραίων
ἦσαν πλώϊμοι
ἀναγόμεναι
ἐπέπλευσαν
ἐπὶ τὸν λιμένα
ἐν τοῖς Συβότοις,
ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι
ὄρμουν,
βουλόμενοι εἰδέναι
εἰ ναυμαχῆσουσιν.
Οἱ δὲ
ἄραντες μὲν
τὰς ναῦς ἀπὸ τῆς γῆς
καὶ παραταξάμενοι
μετεώρους
ἡσύχαζον,
οὐ διανοούμενοι
ἄρχειν ναυμαχίας
ἐκόντες,
ὄρωντες ναῦς τε
προσγεγενημένας ἐκ τῶν Ἀθηνῶν
ἀκραιφνεῖς,
καὶ πολλὰ τὰ ἄπορα
ξυμβεθηκότα σφίσι,
περὶ τε φυλακῆς
αἰχμαλώτων,
οὓς εἶχον ἐν ταῖς ναυσὶ,
καὶ ἐπισκευὴν τῶν νεῶν
οὐκ οὔσαν
ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ·

que ils furent vus.
Et les Corcyréens
(car il était nuit)
craignirent
qu'ils ne soient (fussent) ennemis,
mais ensuite ils les reconnurent
et les firent-entrer-dans-le-port.

LII. Mais le lendemain
et les trente
vaisseaux athéniens
et ceux des Corcyréens qui
étaient en-état-de-naviguer
prenant-la-haute-mer
cinglèrent
vers le port
à Sybota,
dans lequel les Corinthiens
étaient ancrés,
voulant savoir
s'ils livreront-combat-sur-mer.
Et ceux-ci
ayant détaché il-est-vrai
les vaisseaux de la terre
et les ayant rangés-en-ligne
dans-la-pleine-mer
restaient-en-repos,
n'ayant pas l'intention
de commencer le combat-naval
de-leur-propre-gré,
voyant et les vaisseaux
survenus d'Athènes
étant intacts,
et nombreux les embarras
arrivés à eux,
et pour la garde
des prisonniers,
qu'ils avaient dans les vaisseaux,
et la réparation des vaisseaux
n'étant pas possible
dans une région déserte;

οἴκαδε πλοῦ μάλλον διεσκόπουν ὅπη κομισθήσονται, δεδιότες μὴ οἱ Ἀθηναῖοι νομίσαντες λελύσθαι τὰς σπονδὰς, διότι ἐς χεῖρας ἦλθον, οὐκ ἔῴσι σφᾶς ἀποπλεῖν.

LIII. Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς ἄνδρας ἐς κελήτιον ἐμβιβάσαντας ἄνευ κηρυκείου¹ προσπέμψαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ πεῖραν ποιήσασθαι. Πέμψαντές τε ἔλεγον τοιάδε· « Ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες· ἡμῖν γὰρ πολέμους τοὺς ἡμετέρους τιμωρουμένοις ἐμποδῶν ἴστασθε ὅπλα ἀνταιρόμενοι. Εἰ δ' ὑμῖν γνώμη ἐστὶ κωλύειν τε ἡμᾶς ἐπὶ Κέρκυραν ἢ ἄλλοσε εἴ ποι βουλόμεθα πλεῖν καὶ τὰς σπονδὰς λύετε, ἡμᾶς τούσδε λαβόντες πρῶτον χρήσασθε ὡς πολεμίοις. » Οἱ μὲν δὴ τοιαῦτα εἶπον· τῶν δὲ Κερκυραίων τὸ μὲν στρατόπεδον

de retourner chez eux et craignaient que les Athéniens, regardant le traité comme rompu parce qu'ils en étaient venus aux mains, ne leur fermassent le retour.

LIII. Ils prirent le parti de faire monter sur une barque légère quelques hommes sans caducée et de les envoyer aux Athéniens pour sonder leurs dispositions. Ils les chargèrent de s'exprimer en ces termes : « Athéniens, il y a injustice de votre part à commencer la guerre et à rompre le traité; nous voulons punir nos ennemis et vous y faites obstacle en tournant vos armes contre nous. Si votre intention est de nous empêcher de nous porter contre Corcyre ou ailleurs à notre volonté, si vous rompez le traité, prenez-nous d'abord et traitez-nous en ennemis. » Telles furent leurs paroles, et tous ceux des Corcyréens qui purent les

διεσκόπουν δὲ μάλλον τοῦ πλοῦ οἴκαδε ὅπη κομισθήσονται, δεδιότες μὴ οἱ Ἀθηναῖοι νομίσαντες τὰς σπονδὰς λελύσθαι, διότι ἦλθον ἐς χεῖρας, οὐκ ἔῴσι σφᾶς ἀποπλεῖν.

LIII. Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς ἐμβιβάσαντας ἄνδρας ἐς κελήτιον ἄνευ κηρυκείου προσπέμψαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ ποιήσασθαι πεῖραν. Πέμψαντες δὲ ἔλεγον τοιάδε· « Ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄρχοντες πολέμου καὶ λύοντες σπονδὰς· ἴστασθε γὰρ ἐμποδῶν ἡμῖν τιμωρουμένοις τοὺς ἡμετέρους πολεμίους ἀνταιρόμενοι ὅπλα. Εἰ δὲ γνώμη ἐστὶν ὑμῖν κωλύειν τε ἡμᾶς πλεῖν ἐπὶ Κέρκυραν ἢ ἄλλοσε, εἴ βουλόμεθά ποι, καὶ λύετε τὰς σπονδὰς, λαβόντες ἡμᾶς τούσδε πρώτους χρήσασθε ὡς πολεμίοις. » Οἱ μὲν δὴ εἶπον τοιαῦτα· τῶν δὲ Κερκυραίων

et ils songeaient plutôt au passage *pour retourner* chez-eux par-où ils se transporteront, craignant que les Athéniens ayant jugé les traités avoir été rompus, parce qu'ils *en* sont venus aux mains, ne laissent pas eux s'éloigner-par-mer.

LIII. Il parut-bon donc à eux ayant fait-monter des hommes dans une barque-légère sans caducée de *les* envoyer aux Athéniens et de faire une épreuve. Et ayant envoyé [ses : ils disaient *par eux* de telles choses : « Vous faites une injustice, ô hommes Athéniens, *en* commençant la guerre et *en* rompant les traités; car vous vous tenez obstacle à nous tirant-vengeance de nos ennemis *en* prenant-contre *nous* les armes Et si la décision est à vous et d'empêcher nous de voguer vers Corcyre ou ailleurs, [part, si nous voulons *voguer* quelque et *si* vous rompez les traités, ayant pris nous que-voici les premiers traitez-*nous* comme ennemis. » Ceux-ci certes dirent de telles choses et du côté des Corcyréens [ses :

ἔσον ἐπήκουσεν ἀνεβόησεν εὐθύς λαβεῖν τε αὐτούς καὶ ἀποκτεῖ-
ναι, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοιαύδε ἀπεκρίναντο· « Οὔτε ἄρχομεν πο-
λέμου, ὧ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, οὔτε τὰς σπονδὰς λύομεν, Κερ-
κυραίοις δὲ τοῖσδε ξυμμάχοις οὔσι βοηθοὶ ἤλθομεν. Εἰ μὲν οὖν
ἄλλοσέ ποι βούλισθε πλεῖν, οὐ κωλύομεν· εἰ δὲ ἐπὶ Κέρκυραν
πλευσεῖσθε ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων, οὐ περιοψόμεθα κατὰ
τὸ δυνατόν. »

LIV. Τοιαῦτα τῶν Ἀθηναίων ἀποκριναμένων οἱ μὲν Κορίν-
θιοι τὸν τε πλοῦν τὸν ἐπ' οἴκου παρεσκευάζοντο καὶ τροπαῖον
ἔστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ Συβότοις· οἱ δὲ Κερκυραῖοι τὰ τε
ναυάγια καὶ νεκροὺς ἀνείλοντο τὰ κατὰ σφᾶς ἐξενεχθέντα ὑπὸ
τοῦ ῥοῦ καὶ ἀνέμου, ὃς γενόμενος τῆς νυκτὸς διεσκέδασεν αὐτὰ
πανταχῆ, καὶ τροπαῖον ἀντέστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ νήσῳ Συβότοις

entendre s'écrièrent qu'il fallait se saisir d'eux sur-le-champ et les
tuer; mais les Athéniens répondirent: « Nous ne commençons pas
la guerre, Péloponésiens, et nous ne rompons pas le traité; mais
nous sommes venus au secours des Corcyréens, qui sont nos ali-
liés. Allez partout ailleurs, où vous voudrez, nous n'y mettons pas
obstacle; mais si vous vous portez contre Corcyre ou quelqu'une
de ses possessions, nous ne le souffrirons pas, autant qu'il dépen-
dra de nous. »

LIV. Sur cette réponse des Athéniens, les Corinthiens se dispo-
sèrent à retourner chez eux et ils dressèrent un trophée à Sybota
sur le continent. Les Corcyréens, d'autre part, recueillirent les
débris et les morts que le courant avait poussés vers eux; car le
vent, qui s'était élevé pendant la nuit, les avait dispersés de tous
côtés, et ils dressèrent également un trophée à Sybota dans l'île.

τὸ μὲν στρατόπεδον
ἔσον ἐπήκουσεν
ἀνεβόησε
λαβεῖν τε εὐθύς αὐτούς
καὶ ἀποκτεῖναι,
οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
ἀπεκρίναντο τοιαύδε·
« Οὔτε ἄρχομεν
πολέμου,
ὧ ἄνδρες Πελοποννήσιοι,
οὔτε λύομεν
τὰς σπονδὰς,
ἤλθομεν δὲ βοηθοὶ
τοῖσδε Κερκυραίοις
οὔσι ξυμμάχοις.
Εἰ μὲν οὖν βούλεσθε
πλεῖν ἄλλοσέ ποι,
οὐ κωλύομεν·
εἰ δὲ πλευσεῖσθε
ἐπὶ Κέρκυραν
ἢ ἐς τι τῶν χωρίων
ἐκείνων,
οὐ περιοψόμεθα
κατὰ τὸ δυνατόν. »

LIV. Τῶν Ἀθηναίων
ἀποκριναμένων τοιαῦτα
οἱ μὲν Κορίνθιοι
παρεσκευάζοντό τε τὸν πλοῦν
τὸν ἐπὶ οἴκου
καὶ ἔστησαν τροπαῖον
ἐν τοῖς Συβότοις
ἐν τῇ ἠπείρῳ·
οἱ δὲ Κερκυραῖοι
ἀνείλοντο τὰ τε ναυάγια
καὶ νεκροὺς
ἐξενεχθέντα κατὰ σφᾶς
ὑπὸ τοῦ ῥοῦ καὶ ἀνέμου,
ὃς γενόμενος τῆς νυκτὸς
διεσκέδασεν αὐτὰ πανταχῆ,
καὶ ἀντέστησαν

d'une-part l'armée
celle-qui put-entendre
s'écria
et de prendre tout-de-suite eux
et de les tuer,
mais les Athéniens
répondirent des paroles telles:
« Et nous ne commençons pas
la guerre,
ô hommes Péloponésiens,
et nous ne rompons pas
les traités, [res
mais nous sommes venus auxiliai-
à ces Corcyréens
qui-sont nos alliés.
Si d'une part donc vous voulez
naviguer ailleurs quelque-part
nous n'empêchons pas;
mais si vous naviguerez
contre Corcyre
ou vers une des places
de ceux-là,
nous ne tolérerons pas
selon le possible. »

LIV. Les Athéniens
ayant répondu de telles choses
d'un-côté les Corinthiens
et préparaient la traversée
celle chez-eux
et ils dressèrent un trophée
à Sybota
sur le continent;
d'un-autre-côté les Corcyréens
recueillirent et les débris-de-navi-
et les morts [res
ceux portés vers eux
par le courant et le vent,
qui ayant eu-lieu la nuit
avait dispersé eux partout,
et ils dressèrent-par-contre

ὡς νενικηκότες. Γνώμη δὲ ἑκάτεροι τοιαῦδε τὴν νίκην προσεποιήσαντο· Κορίνθιοι μὲν κρατήσαντες τῆ ναυμαχίᾳ μέχρι νυκτὸς ὥστε καὶ ναυάγια πλεῖστα καὶ νεκροὺς προσκομίσασθαι, καὶ ἄνδρας ἔχοντες αἰχμαλώτους οὐκ ἐλάσσους χιλίων, ναῦς τε καταδύσαντες περὶ ἑβδομήκοντα ἔστησαν τροπαῖον· Κερκυραῖοι δὲ τριάκοντα ναῦς μάλιστα διαφθείραντες, καὶ ἐπειδὴ Ἀθηναῖοι ἦλθον ἀνελόμενοι τὰ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ναυάγια καὶ νεκροὺς¹, καὶ ὅτι αὐτοῖς τῆ τε προτεραίᾳ πρύμναν κρουόμενοι ὑπεχώρησαν οἱ Κορίνθιοι ἰδόντες τὰς Ἀττικὰς ναῦς, καὶ ἐπειδὴ ἦλθον οἱ Ἀθηναῖοι, οὐκ ἀντέπλεον ἐκ τῶν Συβότων, διὰ ταῦτα τροπαῖον ἔστησαν. Οὕτω μὲν ἑκάτεροι νικᾶν ἤξιον.

comme étant vainqueurs. Voici sur quoi s'appuyaient les deux partis pour s'attribuer la victoire. Les Corinthiens, supérieurs dans le combat naval jusqu'à la nuit, avaient pu recueillir la plupart de leurs vaisseaux brisés et leurs morts; ils n'avaient pas moins de mille prisonniers et ils avaient coulé environ soixantedix vaisseaux; voilà pourquoi ils avaient dressé un trophée. Les Corcyréens avaient mis hors de combat trente vaisseaux, et après l'arrivée des Athéniens ils avaient recueilli les débris et les morts qui se trouvaient de leur côté; de plus les Corinthiens avaient la veille reculé devant eux à la vue des vaisseaux des Athéniens et depuis l'arrivée de ces derniers, ils n'étaient pas sortis de Sybota pour accepter le combat qui leur était offert : c'est pour cela que les Corcyréens avaient dressé un trophée. Ainsi les deux partis se prétendaient vainqueurs.

τροπαῖον
ἐν τοῖς Συβότοις ἐν τῇ νήσῳ
ὡς νενικηκότες.
Ἐκάτεροι δὲ
προσεποιήσαντο τὴν νίκην
τοιαῦδε γνώμη·
Κορίνθιοι μὲν
κρατήσαντες
τῆ ναυμαχίᾳ
μέχρι νυκτὸς
ὥστε προσκομίσασθαι
καὶ πλεῖστα ναυάγια
καὶ νεκροὺς,
καὶ ἔχοντες
ἄνδρας αἰχμαλώτους
οὐκ ἐλάσσους χιλίων,
καταδύσαντες τε
περὶ ἑβδομήκοντα ναῦς
ἔστησαν τροπαῖον·
Κερκυραῖοι δὲ
διαφθείραντες μάλιστα
τριάκοντα ναῦς,
καὶ ἐπειδὴ
Ἀθηναῖοι ἦλθον,
ἀνελόμενοι τὰ ναυάγια
τὰ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς
καὶ νεκροὺς,
καὶ ὅτι οἱ Κορίνθιοι
τῆ τε προτεραίᾳ ἰδόντες
τὰς ναῦς Ἀττικὰς
ὑπεχώρησαν αὐτοῖς
κρουόμενοι πρύμναν,
καὶ ἐπειδὴ
οἱ Ἀθηναῖοι ἦλθον,
οὐκ ἀντέπλεον
ἐκ τῶν Συβότων,
διὰ ταῦτα
ἔστησαν τροπαῖον.
Οὕτω μὲν ἑκάτεροι
ἤξιον νικᾶν.

un trophée
à Sybota dans l'île
comme ayant vaincu.
Et les-uns-et-les-autres
s'attribuèrent la victoire
par un tel jugement :
les Corinthiens d'une-part
ayant été-supérieurs
dans le combat-naval
jusqu'à la nuit
de-façon-à avoir recueilli
et la-plupart des débris
et les morts,
et ayant
des hommes prisonniers
non moindres que mille
et ayant coulé
vers les soixante-dix vaisseaux
dressèrent un trophée;
les Corcyréens d'autre-part
ayant détruit précisément
trente vaisseaux,
et après-que
les Athéniens furent venus,
ayant recueilli les débris
ceux autour d'eux-mêmes
et les morts,
et parce-que les Corinthiens
et la veille ayant vu
les vaisseaux athéniens
avaient reculé-devant eux
faisant-rétrograder la proue,
et après-que
les Athéniens furent venus
ne vogaient pas contre
hors de Sybota,
à-cause de cela
ils dressèrent un trophée.
Et ainsi les-uns-et-les-autres
prétendaient vaincre.

LV. Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀποπλέοντες ἐπ' οἴκου Ἀνακτόριον, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, εἶλον ἀπάτη (ἦν δὲ κοινὸν Κερκυραίων καὶ ἐκείνων), καὶ καταστήσαντες ἐν αὐτῷ Κορινθίους οἰκήτορας ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου· καὶ τῶν Κερκυραίων ὀκτακοσίους μὲν οἱ ἦσαν δοῦλοι ἀπέδοντο, πενήκοντα δὲ καὶ διακοσίους δῆσαντες ἐφύλασσαν καὶ ἐν θεραπείᾳ εἶχον πολλῇ, ὅπως αὐτοῖς τὴν Κέρκυραν ἀναχωρήσαντες προσποιήσειαν· ἐτύγχανον δὲ καὶ δυνάμει αὐτῶν οἱ πλείους πρῶτοι ὄντες τῆς πόλεως. Ἡ μὲν οὖν Κέρκυρα οὕτω περιγίγνεται τῷ πολέμῳ τῶν Κορινθίων, καὶ αἱ νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀνεχώρησαν ἐξ αὐτῆς. Αἰτία δὲ αὕτη πρώτη ἐγένετο τοῦ πολέμου τοῖς Κορινθίοις ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὅτι σφίσιν ἐν σπονδαῖς μετὰ Κερκυραίων ἐναυμάχουν.

LV. Les Corinthiens, en retournant chez eux, enlevèrent par surprise Anactorium, ville située à l'entrée du golfe d'Ambracie, et qui leur appartenait en commun avec les Corcyréens. Ils y laissèrent une colonie corinthienne et retournèrent chez eux. Là ils vendirent huit cents des Corcyréens qui étaient esclaves; mais ils en gardèrent prisonniers deux cent cinquante, qu'ils traitèrent avec le plus grand soin, dans l'espoir que rentrés dans Corcyre, ils la ramèneraient à eux: car la plupart de ces prisonniers étaient des premiers et des plus puissants de la ville. Ainsi Corcyre échappa aux armes de Corinthe et les vaisseaux d'Athènes purent se retirer. Mais ce fut pour les Corinthiens le premier motif de guerre contre les Athéniens, parce que ceux-ci, étant liés avec eux par un traité, avaient soutenu les Corcyréens dans le combat naval.

LV. Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀποπλέοντες ἐπὶ οἴκου εἶλον ἀπάτη Ἀνακτόριον ὃ ἐστὶν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ κόλπου Ἀμπρακικοῦ (ἦν δὲ κοινὸν Κερκυραίων καὶ ἐκείνων), καὶ καταστήσαντες ἐν αὐτῷ οἰκήτορας Κορινθίους ἀνεχώρησαν ἐπὶ οἴκου· καὶ ἀπέδοντο μὲν ὀκτακοσίους τῶν Κερκυραίων οἱ ἦσαν δοῦλοι, δῆσαντες δὲ διακοσίους καὶ πενήκοντα ἐφύλασσαν καὶ εἶχον ἐν πολλῇ θεραπείᾳ, ὅπως ἀναχωρήσαντες προσποιήσειαν τὴν Κέρκυραν αὐτοῖς· οἱ δὲ πλείους αὐτῶν ἐτύγχανον καὶ ὄντες πρῶτοι τῆς πόλεως δυνάμει. Ἡ μὲν οὖν Κέρκυρα περιγίγνεται οὕτω τῶν Κορινθίων τῷ πολέμῳ, καὶ αἱ νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀνεχώρησαν ἐξ αὐτῆς. Αὕτη δὲ αἰτία ἐγένετο πρώτη τοῦ πολέμου τοῖς Κορινθίοις ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὅτι ἐναυμάχουν σφίσιν μετὰ Κερκυραίων ἐν σπονδαῖς.

LV. Mais les Corinthiens en retournant vers chez-eux prirent par fraude Anactorium qui est à l'entrée du golfe Ambracique (et il était commun aux Corcyréens et à ceux-là), et ayant établi dans lui des colons corinthiens ils se retirèrent vers chez-eux; et ils vendirent d'une-part huit-cents des Corcyréens qui étaient esclaves, mais ayant lié deux-cent et cinquante ils les gardaient et les traitaient avec beaucoup d'égards, afin-que étant rentrés chez eux ils conciliaissent Corcyre à eux; et la plupart d'eux se trouvaient aussi étant les premiers de la ville par le pouvoir. D'une part donc Corcyre triomphe ainsi des Corinthiens par la guerre, et les vaisseaux des Athéniens se retirèrent de celle-ci. D'autre-part cette cause fut la première de la guerre pour les Corinthiens contre les Athéniens, parce qu'ils combattaient-sur-mer contre-eux avec les Corcyréens étant en traités (en paix).

LVI. Μετὰ ταῦτα δ' εὐθὺς καὶ τάδε ξυνέβη γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις διάφορα ἐς τὸ πολεμεῖν. Τῶν γὰρ Κορινθίων πρᾶσσόντων ὅπως τιμωρήσωνται αὐτοὺς, ὑποτοπήσαντες τὴν ἔχθραν αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι Ποτιδαίατας¹, οἳ οἰκοῦσιν ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ τῆς Παλλήνης, Κορινθίων ἀποίκους, ἑαυτῶν δὲ ξυμμάχους· φόρου ὑποτελεῖς, ἐκέλευον τὸ ἐς Παλλήνην τεῖχος καθελεῖν καὶ ὀμήρους δοῦναι, τοὺς τε ἐπιδημιουργοὺς² ἐκπέμπειν καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι οὐς κατὰ ἔτος ἕκαστον Κορίνθιοι ἔπεμπον, δείσαντες μὴ ἀποστῶσιν ὑπὸ τε Περδίκκου³ πειθόμενοι καὶ Κορινθίων, τοὺς τε ἄλλους ἐπὶ Θράκης⁴ ξυναποστήσωσι ξυμμάχους.

LVII. Ταῦτα δὲ περὶ τοὺς Ποτιδαίατας οἱ Ἀθηναῖοι προ-

LVI. Aussitôt après ces événements, un autre différend devint un nouveau sujet de guerre entre les Athéniens et les Péloponésiens. Les Corinthiens travaillaient à se venger : les Athéniens se méfiant de leur haine, ordonnèrent à Potidée, ville située sur l'isthme de Pallène, colonie de Corinthe, mais leur alliée et leur tributaire, d'abattre la muraille qui regardait la presqu'île, de donner des otages, enfin de renvoyer les magistrats que Corinthe y envoyait chaque année et de n'en plus recevoir à l'avenir. Ils craignaient que, séduits par Perdiccas et par les Corinthiens, les Potidéates ne fissent défection et n'entraînassent avec eux les autres alliés du littoral de la Thrace.

LVII. Ce fut aussitôt après le combat naval qu'ils prirent ces me-

LVI. Μετὰ δὲ ταῦτα εὐθὺς καὶ ξυνέβη τάδε διάφορα γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις ἐς τὸ πολεμεῖν. Τῶν γὰρ Κορινθίων πρᾶσσόντων ὅπως τιμωρήσωνται αὐτοὺς, οἱ Ἀθηναῖοι ὑποτοπήσαντες τὴν ἔχθραν αὐτῶν ἐκέλευον Ποτιδαίατας, οἳ οἰκοῦσιν ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ τῆς Παλλήνης, ἀποίκους Κορινθίων, ξυμμάχους δὲ ἑαυτῶν ὑποτελεῖς φόρου, καθελεῖν τὸ τεῖχος ἐς Παλλήνην καὶ δοῦναι ὀμήρους, ἐκπέμπειν τε τοὺς ἐπιδημιουργοὺς καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι οὐς Κορίνθιοι ἔπεμπον κατὰ ἕκαστον ἔτος, δείσαντες μὴ ἀποστῶσι πειθόμενοι ὑπὸ τε Περδίκκου καὶ Κορινθίων, ξυναποστήσωσιν τε τοὺς ἄλλους ξυμμάχους ἐπὶ Θράκης.

LVII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι προπαρασκευάζοντο ταῦτα περὶ τοὺς Ποτιδαίατας

LVI. Et après ces événements tout-de-suite aussi il arriva ces différends avoir-lieu aux Athéniens et aux Péloponésiens pour le être-en-guerre. Car les Corinthiens travaillant de-manière-que ils se vengent d'eux, les Athéniens ayant soupçonné la haine d'eux ordonnaient aux Potidéates, qui habitent sur l'isthme de Pallène, colons des Corinthiens, mais alliés d'eux-mêmes soumis au tribut, de démolir le mur vers l'isthme de Pallène et de donner des otages, et de renvoyer les inspecteurs-des-travaux-publics et à l'avenir de ne pas recevoir ceux que les Corinthiens envoyaient par chaque année, ayant craint que ils ne fissent-défection étant persuadés et par Perdiccas et par les Corinthiens, et que ils ne détachassent-avec eux les autres alliés sur les côtes de la Thrace.

LVII. Et les Athéniens [sures prenaient-par-précaution ces me- à l'égard des Potidéates

παρεσκευάζοντο εὐθύς μετὰ τὴν ἐν Κερκύρα ναυμαχίαν· οἳ τε γὰρ Κορίνθιοι φανερώς ἤδη διάφοροι ἦσαν, Περδίκκας τε δ' Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεὺς, ἐπεπολέμωτο ζύμμαχος πρότερον καὶ φίλος ὢν. Ἐπολεμώθη δὲ, ὅτι Φιλίππῳ τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ Δέρδα¹ κοινῇ πρὸς αὐτὸν ἐναντιουμένοις οἱ Ἀθηναῖοι ζυμμαχίαν ἐποιήσαντο. Δεδιώς τε ἔπρασεν ἔς τε τὴν Λακεδαίμονα πέμπων ὅπως πόλεμος γένηται αὐτοῖς πρὸς Πελοποννησίους, καὶ τοὺς Κορινθίους προσεποιεῖτο τῆς Ποτιδαίας ἕνεκα ἀποστάσεως· προσέφερε δὲ λόγους καὶ τοῖς ἐπὶ Θράκης Χαλκιδεῦσι καὶ Βοττιαίοις ξυναποστῆναι, νομίζων, εἰ ζύμμαχα ταῦτα ἔχοι ὄμορα ὄντα χωρία, ῥᾶον ἂν τὸν πόλεμον μετ' αὐτῶν ποιείσθαι. Ἐὼν οἱ Ἀθηναῖοι αἰ-

sures de précaution contre Potidée. Déjà les Corinthiens se montraient ouvertement hostiles, et le roi de Macédoine, Perdiccas, fils d'Alexandre, auparavant allié et ami d'Athènes, en était devenu l'ennemi. La cause de ce changement était l'alliance que les Athéniens avaient contractée avec son frère Philippe et avec Derdas, tous deux ligués contre lui. Dans sa crainte, il avait envoyé des députés à Lacédémone pour susciter contre eux le Péloponèse, et il cherchait à se concilier les Corinthiens en vue de la défection de Potidée; enfin il fit proposer aux Chalcidiens et aux Bottiéens du littoral de la Thrace de se soulever ensemble, persuadé que, s'il avait pour alliés ces peuples limitrophes, la guerre lui serait plus

εὐθύς μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἐν Κερκύρα· οἳ τε γὰρ Κορίνθιοι ἦσαν ἤδη φανερώς διάφοροι, Περδίκκας τε δ' Ἀλεξάνδρου, βασιλεὺς Μακεδόνων, ἐπεπολέμωτο, ὢν πρότερον ζύμμαχος καὶ φίλος. Ἐπολεμώθη δὲ ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἐποιήσαντο ζυμμαχίαν Φιλίππῳ τῷ ἀδελφῷ ἑαυτοῦ καὶ Δέρδα ἐναντιουμένοις κοινῇ πρὸς αὐτόν. Δεδιώς τε ἔπρασεν πέμπων τε ἔς τὴν Λακεδαίμονα ὅπως πόλεμος γένηται αὐτοῖς πρὸς Πελοποννησίους, καὶ προσεποιεῖτο τοὺς Κορινθίους ἕνεκα τῆς ἀποστάσεως Ποτιδαίας· προσέφερε δὲ λόγους καὶ τοῖς Χαλκιδεῦσι καὶ Βοττιαίοις ἐπὶ Θράκης ξυναποστῆναι, νομίζων, εἰ ἔχοι ταῦτα χωρία ὄντα ὄμορα ζύμμαχα, ἂν ποιείσθαι πόλεμον ῥᾶον μετὰ αὐτῶν.

tout-de-suite après le combat-naval à Corcyre; car et les Corinthiens étaient déjà ouvertement hostiles, et Perdiccas le fils d'Alexandre, roi des Macédoniens, était devenu-ennemi, étant auparavant allié et ami. Et il devint-ennemi parce-que les Athéniens firent alliance avec Philippe le frère de lui-même et avec Derdas étant opposés en-commun contre lui. Et craignant il travaillait et en envoyant à Sparte de-façon-que la guerre fût à eux contre les Péloponésiens, et il se conciliait les Corinthiens en-vue-de la défection de Potidée; et il portait des propositions et aux Chalcidiens et aux Bottiéens sur le rivage de la Thrace pour faire-défection-ensemble, pensant, s'il avait ces places étant limitrophes comme alliées, pouvoir faire la guerre plus facilement avec elles.

σθόμενοι καὶ βουλόμενοι προκαταλαμβάνειν τῶν πόλεων τὰς ἀποστάσεις (ἔτυχον γὰρ τριάκοντα ναῦς ἀποστέλλοντες καὶ χιλίους ὀπλίτας ἐπὶ τὴν γῆν αὐτοῦ, Ἀρχεστράτου τοῦ Λυκομήδους μετ' ἄλλων δέκα¹ στρατηγοῦντος), ἐπιστέλλουσι τοῖς ἄρχουσι τῶν νεῶν Ποτιδαιατῶν τε ὁμήρους λαβεῖν καὶ τὸ τεῖχος καθελεῖν, τῶν τε πλησίον πόλεων φυλακὴν ἔχειν ὅπως μὴ ἀποστήσονται.

LVIII. Ποτιδαιᾶται δὲ πέμψαντες μὲν καὶ παρ' Ἀθηναίους πρέσβεις, εἴ πως πείσειαν μὴ σφῶν περὶ νεωτερίζειν μηδὲν, ἐλθόντες δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα μετὰ Κορινθίων, [ἔπρασσον] ὅπως ἐτοιμάσαιντο τιμωρίαν, ἣν δέη, ἐπειδὴ ἔκ τε Ἀθηναίων ἔκ πολλοῦ πράσσοντες οὐδὲν ἠύροντο ἐπιτήδειον, ἀλλ'

facile. Instruits de ces menées et voulant prévenir la défection des villes, les Athéniens, qui en ce moment même expédiaient contre Perdiccas trente vaisseaux et mille hoplites, sous la conduite d'Archestrate, fils de Lycomède, et de dix [quatre] autres généraux, ordonnèrent aux commandants de la flotte de prendre des otages à Potidée, de raser la muraille et de surveiller les villes voisines pour empêcher leur défection.

LVIII. Les Potidéates envoyèrent des députés à Athènes pour obtenir que rien ne fût innové à leur égard. Ils vinrent aussi à Lacédémone de concert avec les Corinthiens, afin de s'assurer des secours, en cas de besoin. Mais, comme après de longues négociations ils n'obtenaient rien des Athéniens et qu'au contraire les vais-

ἼΩν
οἱ Ἀθηναῖοι
αἰσθόμενοι
καὶ βουλόμενοι
προκαταλαμβάνειν
τὰς ἀποστάσεις τῶν πόλεων
(ἔτυχον γὰρ
ἀποστέλλοντες
τριάκοντα ναῦς
καὶ χιλίους ὀπλίτας
ἐπὶ τὴν γῆν αὐτοῦ,
Ἀρχεστράτου
τοῦ Λυκομήδους
στρατηγοῦντος
μετὰ δέκα ἄλλων),
ἐπιστέλλουσι
τοῖς ἄρχουσι τῶν νεῶν
λαβεῖν τε
ὁμήρους Ποτιδαιατῶν
καὶ καθελεῖν τὸ τεῖχος,
ἔχειν τε φυλακὴν
τῶν πόλεων πλησίον
ὅπως μὴ ἀποστήσονται.

LVIII. Ποτιδαιᾶται δὲ
καὶ πέμψαντες μὲν πρέσβεις
παρὰ Ἀθηναίους,
εἴ πως πείσειαν
μὴ νεωτερίζειν μηδὲν
περὶ σφῶν,
ἐλθόντες δὲ καὶ
ἐς τὴν Λακεδαίμονα
μετὰ Κορινθίων,
ἔπρασσον ὅπως
ἐτοιμάσαιντο
τιμωρίαν,
ἣν δέη,
ἐπειδὴ τε
πράσσοντες ἔκ πολλοῦ
ἠύροντο οὐδὲν
ἐπιτήδειον

Lesquelles choses
les Athéniens
ayant senti (appris)
et voulant
prévenir
les défections des villes
(car ils se trouvèrent
envoyant
trente vaisseaux
et mille hoplites
contre la terre de lui,
Archestrate
le fils de Lycomède
étant-général
avec dix autres),
ils prescrivirent
aux commandants des vaisseaux
et de prendre
des otages des Potidéates
et de démolir le mur,
et d'avoir la surveillance
des villes auprès [fection.
de-*façon-qu'elles ne fassent-pas-dé-*

LVIII. Or les Potidéates
et ayant envoyé des députés
auprès des Athéniens,
si par-hasard ils *les* persuaderaient
de n'innover rien
au-sujet d'eux,
et étant allés aussi
à Lacédémone
avec les Corinthiens,
travaillaient de-manière-que
ils se préparassent
une vengeance,
si besoin-était,
et après-que,
travaillant depuis longtemps
ils ne trouvèrent rien
de favorable *pour eux*

αἱ νῆες αἱ ἐπὶ Μακεδονίαν καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁμοίως ἔπλεον, καὶ τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχετο αὐτοῖς, ἣν ἐπὶ Ποτίδαιαν ἴωσιν Ἀθηναῖοι, ἐξ τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἀφίστανται μετὰ Χαλκιδέων καὶ Βοττιαίων κοινῆ ξυνομόσαντες. Καὶ Περδίκκας πείθει Χαλκιδέας τὰς ἐπὶ θαλάσση πόλεις ἐκλιπόντας καὶ καταβαλόντας ἀνοικίσασθαι ἐς Ὀλυνθον¹ μίαν τε πόλιν ταύτην ἰσχυρὰν ποιήσασθαι· τοῖς τε ἐκλιποῦσι τούτοις τῆς ἑαυτοῦ γῆς τῆς Μυγδονίας² περὶ τὴν Βόλθην λίμνην ἔδωκε νέμεσθαι, ἕως ἂν ὁ πρὸς Ἀθηναίους πόλεμος ᾗ. Καὶ οἱ μὲν ἀνωκίζοντό τε καθαιροῦντες τὰς πόλεις καὶ ἐς πόλεμον παρεσκευάζοντο.

seaux envoyés contre la Macédoine étaient également dirigés contre eux, comme d'autre part les magistrats de Lacédémone leur avaient promis d'envahir l'Attique, si les Athéniens attaquaient Potidée, jugeant l'occasion favorable, ils s'unissent par serment avec les Chalcidéens et les Bottiéens et rompent avec Athènes. Perdicas persuade alors aux Chalcidéens d'abandonner leurs villes du littoral, de les détruire et d'aller s'établir à Olynthe : en se bornant à cette seule ville, ils pourraient en faire une forte place. A ces émigrants, il offrait, pour toute la durée de la guerre contre les Athéniens, des terres de son domaine situées en Mygdonie, autour du lac Bolbé. Ces peuples rasèrent donc leurs villes, se transportèrent dans l'intérieur du pays et se préparèrent à la guerre.

ἐκ τῶν Ἀθηναίων,
ἀλλὰ αἱ νῆες
αἱ ἐπὶ Μακεδονίαν
ἔπλεον ὁμοίως
καὶ ἐπὶ σφᾶς,
καὶ τὰ τέλη
τῶν Λακεδαιμονίων
ὑπέσχετο αὐτοῖς,
ἣν Ἀθηναῖοι
ἴωσιν ἐπὶ Ποτίδαιαν,
ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν,
τότε δὴ
κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν
ἀφίστανται
μετὰ Χαλκιδέων
καὶ Βοττιαίων
ξυνομόσαντες
κοινῆ.
Καὶ Περδίκκας
πείθει Χαλκιδέας
ἐκλιπόντας τὰς πόλεις
τὰς ἐπὶ θαλάσση
καὶ καταβαλόντας
ἀνοικίσασθαι
ἐς Ὀλυνθον,
ποιήσασθαι τε ἰσχυρὰν
ταύτην πόλιν μίαν·
τούτοις τε τοῖς ἐκλιποῦσιν
ἔδωκε νέμεσθαι
τῆς γῆς ἑαυτοῦ
τῆς Μυγδονίας
περὶ τὴν λίμνην Βόλθην,
ἕως ὁ πόλεμος
πρὸς Ἀθηναίους
ἂν ᾗ.
Καὶ οἱ μὲν
καθαιροῦντες τὰς πόλεις
ἀνωκίζοντό τε
καὶ παρεσκευάζοντο
ἐς πόλεμον.

de la part des Athéniens, mais *que* les vaisseaux ceux contre la Macédoine voguaient également aussi contre eux, et *que* les magistrats des Lacédémoniens promirent à eux, si les Athéniens marchaient contre Potidée, de faire-invasion dans l'Attique alors donc d'après cette occasion ils font-défection avec les Chalcidéens et les Bottiéens ayant prêté serment en-commun. Et Perdicas persuade les Chalcidéens ayant quitté les villes celles sur la mer et *les* ayant détruites de *venir* s'établir-en-haut dans Olynthe, et de se faire forte (de fortifier) cette ville unique, et à ceux-ci ayant abandonné il donna à habiter de la terre de lui *partie* de la Mygdonie autour du lac Bolbé, tant-que la guerre contre les Athéniens serait (pourrait durer). Et ceux-ci détruisant les villes et émigraient-dans-l'intérieur et se préparaient à la guerre.

LIX. Αἱ δὲ τριάκοντα νῆες Ἀθηναίων ἀφικνοῦνται ἐς τὰ ἐπὶ Θράκης καὶ καταλαμβάνουσι τὴν τε Ποτίδαιαν καὶ τὰ ἄλλα ἀφεστηκότα. Νομίσαντες δὲ οἱ στρατηγοὶ ἀδύνατα εἶναι πρὸς τε Περδίκκην πολεμεῖν τῇ παρούσῃ δυνάμει καὶ τὰ ξυναφαστῶτα χωρία τρέπονται ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ τὸ πρότερον ἐξεπέμποντο, καὶ καταστάντες ἐπολέμουν μετὰ Φιλίππου καὶ τῶν Δέρδου ἀδελφῶν ἄνωθεν στρατιᾷ ἐσβεληκότων.

LX. Καὶ ἐν τούτῳ οἱ Κορίνθιοι τῆς Ποτιδαίας ἀφεστηκυίας καὶ τῶν Ἀττικῶν νεῶν περὶ Μακεδονίαν οὐσῶν δεδιότες περὶ τῷ χωρίῳ καὶ οἰκεῖον τὸν κίνδυνον ἡγούμενοι πέμπουσιν ἑαυτῶν τε ἐθελοντάς καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων

LIX. Cependant les trente vaisseaux d'Athènes arrivent sur les côtes de la Thrace et trouvent Potidée et les autres villes en pleine révolte. Comme il leur semblait impossible, avec les forces qu'ils avaient alors à leur disposition de faire à la fois la guerre à Perdicas et aux villes rebelles, ils se tournent contre la Macédoine, premier but de leur expédition, et s'y étant établis, ils unissent leurs efforts à ceux de Philippe et des frères de Derdas qui de l'intérieur avaient envahi la Macédoine.

LX. Lorsque les Corinthiens apprirent et la révolte de Potidée et la présence des vaisseaux athéniens sur les côtes de la Macédoine, préoccupés du danger que courait cette place, comme s'il leur était personnel, ils y envoyèrent des volontaires de Corinthe et des mer-

LIX. Αἱ δὲ τριάκοντα νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀφικνοῦνται ἐς τὰ ἐπὶ Θράκης καὶ καταλαμβάνουσι τὴν τε Ποτίδαιαν καὶ τὰ ἄλλα ἀφεστηκότα. Οἱ δὲ στρατηγοί, νομίσαντες εἶναι ἀδύνατα πολεμεῖν τῇ δυνάμει παρούσῃ πρὸς τε Περδίκκην καὶ τὰ χωρία ξυναφαστῶτα, τρέπονται ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, ἐπὶ ὅπερ καὶ τὸ πρότερον ἐξεπέμποντο, καὶ καταστάντες ἐπολέμουν μετὰ Φιλίππου καὶ τῶν ἀδελφῶν Δέρδου ἐσβεληκότων στρατιᾷ ἄνωθεν.

LX. Καὶ ἐν τούτῳ οἱ Κορίνθιοι, τῆς Ποτιδαίας ἀφεστηκυίας καὶ τῶν νεῶν Ἀττικῶν οὐσῶν περὶ Μακεδονίαν, δεδιότες περὶ τῷ χωρίῳ καὶ ἡγούμενοι τὸν κίνδυνον οἰκεῖον, πέμπουσιν ἐθελοντάς τε ἑαυτῶν καὶ πείσαντες μισθῷ

LIX. Mais les trente vaisseaux des Athéniens arrivent dans les contrées sur le rivage de la Thrace et trouvent et Potidée et les autres places révoltées. Mais les généraux, ayant pensé être choses impossibles de faire-la-guerre avec la force actuelle et contre Perdicas et contre les places s'étant révoltées-ensemble, se tournent contre la Macédoine, ce pour quoi aussi en premier lieu ils étaient (avaient été) envoyés, et s'y étant établis ils faisaient-la-guerre de concert avec Philippe et les frères de Derdas qui avaient envahi avec une armée par le pays d'en-haut.

LV. Et dans cette circonstance les Corinthiens, Potidée ayant fait-défection et les vaisseaux athéniens étant autour-de la Macédoine, craignant au-sujet de la place et regardant le danger comme personnel, envoient et des volontaires d'eux-mêmes et ayant persuadé à prix-d'argent

μισθῶ πείσαντες ἑξακοσίους καὶ χιλίους τοὺς πάντας δπλίτας καὶ ψιλούς τετρακοσίους. Ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Ἄριστεύς δ Ἀδειμάντου, κατὰ φιλίαν τε αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα οἱ πλείστοι ἐκ Κορίνθου στρατιῶται ἐθελονταὶ ξυνέσποντο· ἦν γὰρ τοῖς Ποτιδαίαις αἰεὶ ποτε ἐπιτήδειος. Καὶ ἀφικνοῦνται τεσσαρακοστῆ ἡμέρᾳ ὕστερον ἐπὶ Θράκης ἢ Ποτίδαια ἀπέστη.

LXI. ἤλθε δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις εὐθύς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσιν. Καὶ πέμπουσιν, ὡς ἤσθοντο καὶ τοὺς μετὰ Ἀριστέως ἐπιπαρόντας, δισχιλίους ἑαυτῶν δπλίτας καὶ τεσσαράκοντα ναῦς πρὸς τὰ ἀφεστῶτα, καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιάρχου πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν· οἱ ἀφικόμενοι ἐς Μακεδονίαν

centaines recrutés dans le reste du Péloponèse, formant tous réunis seize cents hoplites et quatre cents hommes armés à la légère. Ils étaient commandés par Aristée, fils d'Adimante : c'était surtout par affection pour sa personne que la plupart des volontaires corinthiens l'avaient suivi, et lui-même avait été de tout temps dévoué aux Potidéates. Ces forces arrivèrent dans la presque-île de Thrace, quarante jours après la révolte de Potidée.

LXI. La nouvelle de la défection de ces villes parvint tout de suite aux Athéniens instruits également qu'Aristée était arrivé avec ses troupes : ils y envoient deux mille hoplites d'Athènes et quarante vaisseaux, commandés par Callias, avec quatre autres généraux. Arrivés en Macédoine, ils trouvèrent les premiers mille qui ve-

τῶν ἄλλων Πελοποννησίων χιλίους καὶ ἑξακοσίους τοὺς δπλίτας πάντας καὶ τετρακοσίους ψιλοῦς. Ἄριστεύς δὲ ὁ Ἀδειμάντου ἐστρατήγει αὐτῶν, κατὰ φιλίαν τε αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα οἱ πλείστοι στρατιῶται ἐθελονταὶ ἐκ Κορίνθου ξυνέσποντο· ἦν γὰρ αἰεὶ ποτε ἐπιτήδειος τοῖς Ποτιδαίαις. Καὶ ἀφικνοῦνται ἐπὶ Θράκης τεσσαρακοστῆ ἡμέρᾳ ὕστερον ἢ Ποτίδαια ἀπέστη.

LXI. Ἡ δὲ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσιν ἤλθεν εὐθύς καὶ τοῖς Ἀθηναίοις. Καὶ πέμπουσι πρὸς τὰ ἀφεστῶτα, ὡς καὶ ἤσθοντο τοὺς μετὰ Ἀριστέως ἐπιπαρόντας, δισχιλίους δπλίτας ἑαυτῶν καὶ τεσσαράκοντα ναῦς καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιάρχου στρατηγόν αὐτὸν πέμπτον· οἱ ἀφικόμενοι ἐς Μακεδονίαν καταλαμβάνουσι πρῶτον

parmi les autres Péloponésiens mille et six-cents pour les hoplites en-tout et quatre-cents armés-à-la-légère. Et Aristée le fils d'Adimante commandait eux, et par amitié pour lui non le moins (surtout) la plupart des soldats volontaires de Corinthe l'avaient suivi ; car il était de tout temps favorable aux Potidéates. Et ils arrivent sur le rivage de la Thrace le quarantième jour postérieurement à celui que Potidée avait fait-défection.

LXI. Et la nouvelle des (touchant les) villes que elles ont fait-défection vint aussitôt aux Athéniens aussi. Et ils envoient vers les places soulevées, dès-que ils apprirent aussi ceux avec Aristée étant-sur-les-lieux, deux mille hoplites d'eux-mêmes et quarante vaisseaux et Callias le fils de Calliade général lui cinquième ; lesquels étant arrivés en Macédoine trouvent d'abord

πρῶτον καταλαμβάνουσι τοὺς προτέρους χιλίους Θέρμην ἄρτι ἡρηκότας καὶ Πύδναν πολιορκοῦντας. Προσκαθεζόμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν Πύδναν ἐπολιόρκησαν μὲν, ἔπειτα δὲ ξύμβασιν ποιησάμενοι καὶ ξυμμαχίαν ἀναγκαίαν πρὸς τὸν Περδίκκαν, ὡς αὐτοὺς κατήπειγεν ἡ Ποτίδαια καὶ ὁ Ἄριστεὺς παρεληλυθῶς, ἀπανίστανται ἐκ τῆς Μακεδονίας, καὶ ἀφικόμενοι ἐς Βέροιαν κἀκεῖθεν ἐπιστρέψαντες¹, καὶ πειράσαντες πρῶτον τοῦ χωρίου καὶ οὐχ ἔλόντες, ἐπορεύοντο κατὰ γῆν πρὸς τὴν Ποτίδαιαν τρισχιλίοις μὲν ὀπλίταις ἑαυτῶν, χωρὶς δὲ τῶν ξυμμάχων πολλοῖς, ἵππεῦσι δὲ ἑξακοσίοις Μακεδόνων τοῖς μετὰ Φιλίππου καὶ Πausανίου². ἅμα δὲ νῆες παρέπλεον ἑβδομήκοντα. Κατὰ

naient de prendre Thermé et qui assiégeaient Pydna. Ils commencèrent d'abord par se joindre aux assiégeants, mais ayant conclu avec Perdiccas un accommodement, que rendaient nécessaire la révolte de Potidée et le secours amené par Aristée, ils évacuèrent la Macédoine. Ils se dirigèrent d'abord vers Bérœa, mais après avoir inutilement essayé de s'emparer de cette place, ils rebrousèrent chemin et se rendirent par terre à Potidée, avec trois mille hoplites athéniens, sans compter beaucoup d'alliés et six cents cavaliers macédoniens sous les ordres de Philippe et de Pausanias : en même temps soixante-dix vaisseaux longeaient la côte. Comme

τοὺς προτέρους χιλίους ἡρηκότας ἄρτι Θέρμη³ καὶ πολιορκοῦντας Πύδναν. Προσκαθεζόμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ ἐπολιόρκησαν μὲν τὴν Πύδναν, ἔπειτα δὲ ποιησάμενοι ξύμβασιν καὶ ξυμμαχίαν ἀναγκαίαν πρὸς τὸν Περδίκκαν, ὡς ἡ Ποτίδαια καὶ ὁ Ἄριστεὺς παρεληλυθῶς κατήπειγεν αὐτοὺς, ἀπανίστανται ἐκ τῆς Μακεδονίας, καὶ ἀφικόμενοι ἐς Βέροιαν καὶ ἐπιστρέψαντες ἐκεῖθεν, καὶ πειράσαντες πρῶτον τοῦ χωρίου καὶ οὐχ ἔλόντες, ἐπορεύοντο κατὰ γῆν πρὸς τὴν Ποτίδαιαν τρισχιλίοις μὲν ὀπλίταις ἑαυτῶν, χωρὶς δὲ πολλοῖς τῶν ξυμμάχων, ἑξακοσίοις δὲ ἵππεῦσι Μακεδόνων τοῖς μετὰ Φιλίππου καὶ Πausανίου· ἅμα δὲ ἑβδομήκοντα νῆες παρέπλεον. Προϊόντες δὲ κατὰ ὀλίγον ἀφίχοντο

les premiers mille ayant pris récemment Thermé et assiégeant Pydna. Et se plaçant-devant eux aussi, ils assiégèrent, il-est-vrai Pydna, mais ensuite ayant fait une convention et une alliance nécessaire vis-à-vis de Perdiccas, vu-que Potidée et Aristée qui-était-survenu pressait eux, ils se retirent de la Macédoine, et étant arrivés à Bérœa et s'en étant retournés de-là, et ayant essayé d'abord l'assaut de la place et ne l'ayant pas prise, ils allaient par terre vers Potidée d'une-part avec trois-mille hoplites d'eux-mêmes, et en-outre avec beaucoup des alliés, et six-cents cavaliers des Macédoniens ceux qui étaient avec Philippe et avec Pausanias; et en-même-temps soixante-dix vaisseaux longeaient-la-côte. Et s'étant avancés peu-à-peu, ils arrivèrent

ὀλίγον δὲ προϊόντες τριταῖοι ἀφίκοντο ἐς Γίγωνον καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο.

LXII. Ποτιδαιᾶται δὲ καὶ οἱ μετὰ Ἀριστέως Πελοποννήσιοι προσδεχόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐστρατοπεδεύοντο πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ καὶ ἀγορὰν ἔξω τῆς πόλεως ἐπεποίηντο. Στρατηγὸν μὲν τοῦ πεζοῦ παντὸς οἱ ξύμμαχοι ἤρηντο Ἀριστέα, τῆς δὲ ἵππου Περδίκκαν· ἀπέστη γὰρ εὐθὺς πάλιν τῶν Ἀθηναίων καὶ ξυνεμάχει τοῖς Ποτιδαιάταις, Ἰόλαον ἀντ' αὐτοῦ καταστήσας ἄρχοντα. Ἦν δὲ ἡ γνώμη τοῦ Ἀριστέως, τὸ μὲν μεθ' ἑαυτοῦ στρατόπεδον ἔχοντι ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιτηρεῖν τοὺς Ἀθηναίους, ἦν ἐπίωσιν, Χαλκιδέας δὲ καὶ τοὺς ἔξω ἰσθμοῦ ξυμμάχους καὶ τὴν παρὰ Περδίκκου διακοσίαν ἵππων ἐν Ὀλύνθῳ μένειν, καὶ ὅταν Ἀθηναῖοι ἐπὶ σφᾶς χωρῶσιν, κατὰ

ils marchaient à petites journées, ils mirent trois jours à gagner Gigone, où ils campèrent.

LXII. Les Potidéates et les Péloponésiens d'Aristée attendaient les Athéniens, du côté d'Olynthe dans un camp placé sur l'isthme, et ils avaient établi un marché hors de la ville. Les alliés avaient élu pour chef de toute l'infanterie Aristée et pour chef de la cavalerie Perdiccas : car celui-ci avait promptement abandonné les Athéniens et il était venu combattre avec les Potidéates, après avoir confié à Iolaüs le gouvernement de son royaume. Le plan d'Aristée était de garder l'isthme avec ses propres troupes pour surveiller l'approche des Athéniens, tandis que les Chalcidéens et les alliés du continent, avec les deux cents chevaux de Perdiccas resteraient à Olynthe, afin qu'au moment où les Athéniens

τριταῖοι
ἐς Γίγωνον
καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο.

LXII. Ποτιδαιᾶται δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι μετὰ Ἀριστέως προσδεχόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐστρατοπεδεύοντο πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ, καὶ ἐπεποίηντο ἀγορὰν ἔξω τῆς πόλεως. Οἱ ξύμμαχοι ἤρηντο Ἀριστέα μὲν στρατηγὸν τοῦ πεζοῦ παντὸς, Περδίκκαν δὲ τῆς ἵππου· εὐθὺς γὰρ ἀπέστη πάλιν τῶν Ἀθηναίων καὶ ξυνεμάχει τοῖς Ποτιδαιάταις, καταστήσας Ἰόλαον ἄρχοντα ἀντὶ αὐτοῦ. Ἦν δὲ γνώμη τοῦ Ἀριστέως ἦν, ἔχοντι μὲν ἐν τῷ ἰσθμῷ τὸ στρατόπεδον μετὰ ἑαυτοῦ ἐπιτηρεῖν τοὺς Ἀθηναίους, ἦν ἐπίωσι, Χαλκιδέας δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους ἔξω ἰσθμοῦ καὶ τὴν διακοσίαν ἵππων παρὰ Περδίκκου μένειν ἐν Ὀλύνθῳ, καὶ ὅταν Ἀθηναῖοι χωρῶσιν ἐπὶ σφᾶς,

le-troisième-jour
à Gigone
et ils campèrent.

LXII. Mais les Potidéates et les Péloponésiens qui étaient avec Aristée, en attendant les Athéniens campaient du-côté d'Olynthe dans l'isthme, et ils avaient-fait un marché hors de la ville. Les alliés avaient choisi Aristée d'une-part général de l'infanterie tout-entière, Perdiccas d'autre-part de la cavalerie : car aussitôt il s'était détaché de-nouveau des Athéniens et il combattait-avec les Potidéates, ayant établi Iolaüs gouvernant pour lui. Mais le plan d'Aristée était tel : il parut bon à lui ayant d'une-part dans l'isthme l'armée avec lui-même de guetter les Athéniens, s'ils avancement, d'autre-part les Chalcidéens et les alliés hors-de l'isthme et les deux-cents cavaliers d'auprès Perdiccas rester dans Olynthe, et quand les Athéniens marcheraient contre eux,

νώτου βοηθοῦντας ἐν μέσῳ ποιεῖν αὐτῶν τοὺς πολεμίους. Καλλίας δ' αὖ δὲ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς καὶ οἱ ξυνάρχοντες τοὺς μὲν Μακεδόνας ἰππέας¹ καὶ τῶν ξυμμάχων ὀλίγους ἐπὶ Ὀλύνθου ἀποπέμπουσιν, ὅπως εἴργωσι τοὺς ἐκεῖθεν ἐπιβοηθεῖν, αὐτοὶ δ' ἀναστήσαντες τὸ στρατόπεδον ἐχώρουν ἐπὶ τὴν Ποτίδαιαν. Καὶ ἐπειδὴ πρὸς τῷ ἰσθμῷ ἐγένοντο καὶ εἶδον τοὺς ἐναντίους παρασκευαζομένους ὡς ἐς μάχην, ἀντικαθίσταντο καὶ αὐτοὶ, καὶ οὐ πολὺ ὕστερον ξυνέμισγον. Καὶ αὐτὸ μὲν τὸ τοῦ Ἀριστέως κέρας καὶ ὅσοι περὶ ἐκεῖνον ἦσαν Κορινθίων τε καὶ τῶν ἄλλων λογάδες ἔτρεψαν τὸ καθ' ἑαυτοὺς καὶ ἐπεξήλθον διώκοντες ἐπὶ πολὺ· τὸ δὲ ἄλλο στρατόπεδον τῶν τε Ποτιδαια-

s'avanceraient contre lui, ils les prissent à revers et les enfermèrent au milieu d'eux. De leur côté le général athénien Callias et ses collègues détachèrent contre Olynthe les cavaliers macédoniens et quelques alliés, afin d'empêcher qu'aucun secours ne vint de cette place; ils levèrent ensuite leur camp et marchèrent contre Potidée. Mais lorsqu'ils furent à l'isthme et qu'ils virent l'ennemi prêt à accepter le combat, ils se rangèrent eux-mêmes en bataille et l'action ne tarda pas à s'engager. L'aile que commandait Aristée, composée de l'élite des Corinthiens et des autres troupes, mit en fuite ce qu'elle avait devant elle et poursuivit fort loin l'ennemi; mais les Potidéates et les Péloponésiens, qui formaient le reste de

βοηθοῦντας
κατὰ νώτου
ποιεῖν τοὺς πολεμίους
ἐν μέσῳ αὐτῶν.
Καλλίας δὲ αὖ
ὁ στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων
καὶ οἱ ξυνάρχοντες
ἀποπέμπουσιν ἐπὶ Ὀλύνθου
τοὺς μὲν ἰππέας Μακεδόνας
καὶ ὀλίγους τῶν ξυμμάχων,
ὅπως εἴργωσι
τοὺς ἐκεῖθεν
ἐπιβοηθεῖν,
αὐτοὶ δὲ ἀναστήσαντες
τὸ στρατόπεδον
ἐχώρουν
ἐπὶ τὴν Ποτίδαιαν.
Καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο
πρὸς τῷ ἰσθμῷ
καὶ εἶδον
τοὺς ἐναντίους
παρασκευαζομένους
ὡς ἐς μάχην,
ἀντικαθίσταντο
καὶ αὐτοὶ,
καὶ οὐ πολὺ ὕστερον
ξυνέμισγον.
Καὶ τὸ μὲν κέρας αὐτὸ
τοῦ Ἀριστέως
καὶ ὅσοι ἦσαν
περὶ ἐκεῖνον
λογάδες Κορινθίων τε
καὶ τῶν ἄλλων
ἔτρεψαν
τὸ καθ' ἑαυτοὺς
καὶ ἐπεξήλθον
διώκοντες ἐπὶ πολὺ·
τὸ δὲ ἄλλο στρατόπεδον
τῶν τε Ποτιδαιατῶν
καὶ τῶν Πελοποννησίων

secourant
par le dos (par derrière),
mettre les ennemis
au milieu d'eux-mêmes.
Mais Callias de son côté
le général des Athéniens
et ceux commandant-avec lui
envoient à Olynthe
et les cavaliers macédoniens
et quelques-uns des alliés
afin-que ils empêchent
ceux de-là (d'Olynthe)
de venir-au-secours,
et eux-mêmes ayant levé
le camp
ils marchaient
contre Potidée.
Et après-que ils furent
auprès de l'isthme
et que ils virent
les adversaires
se préparant
comme pour le combat,
ils s'établissaient-en-face
eux aussi,
et non beaucoup après
ils engageaient-l'action.
Et d'une-part l'aile elle-même
d'Aristée
et tous-ceux-qui étaient
autour-de lui
hommes d'élite et des Corinthiens
et des autres
mirent-en-déroute
l'aile vis-à-vis d'eux-mêmes
et ils poussèrent-en-avant
poursuivant au loin;
mais le reste de l'armée
et des Potidéates
et des Péloponésiens

τῶν καὶ τῶν Πελοποννησίων ἤσατο ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ εἰς τὸ τεῖχος κατέφυγεν.

LXIII. Ἐπαναχωρῶν δὲ ὁ Ἀριστεύς ἀπὸ τῆς διώξεως, ὡς ὄρα τὸ ἄλλο στράτευμα ἡσσημένον, ἠπόρησε μὲν ὀποτέρωσε διακινδυνεύσει χωρήσας, ἢ ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου ἢ εἰς Ποτίδαιαν· ἔδοξε δ' οὖν ξυναγαγόντι τοὺς μετ' ἑαυτοῦ ὡς εἰς ἐλάχιστον χωρίον δρόμῳ βιάσασθαι εἰς τὴν Ποτίδαιαν, καὶ παρήλθε παρὰ τὴν χηλὴν¹ διὰ τῆς θαλάσσης βαλλόμενός τε καὶ χαλεπῶς, ὀλίγους μὲν τινὰς ἀποβαλὼν, τοὺς δὲ πλείους σώσας. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Ὀλύνθου τοῖς Ποτιδαιαταῖς βοηθοὶ (ἀπεῖχε δὲ ἐξήκοντα μάλιστα σταδίου καὶ ἔστι καταφανές), ὡς ἡ μάχη ἐγίνετο καὶ τὰ σημεῖα ἦρθη, βραχὺ μὲν τι προῆλθον ὡς βοη-

l'armée, furent battus par les Athéniens et se réfugièrent dans la place.

LXIII. Aristée à son retour de la poursuite, voyant le reste de l'armée vaincu, ne sut d'abord de quel côté il tenterait de faire retraite, vers Olynthe ou vers Potidée. Le parti auquel il s'arrêta fut de masser sa troupe autant que possible et de forcer en courant l'entrée de Potidée; il y parvint non sans peine en longeant sous une grêle de traits le chemin entre le pied des murs et la mer. Il perdit quelques hommes; mais le plus grand nombre fut sauvé. Les auxiliaires de Potidée postés du côté d'Olynthe (cette ville n'est éloignée que de soixante stades et parfaitement en vue), en voyant lever les signaux et commencer l'action, firent un léger

ἤσατό τε
ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων
καὶ κατέφυγεν
εἰς τὸ τεῖχος.

LXIII. Ὁ δὲ Ἀριστεύς
ἐπαναχωρῶν
ἀπὸ τῆς διώξεως,
ὡς ὄρα
τὸ ἄλλο στράτευμα
ἡσσημένον,
ἠπόρησε μὲν
ὀποτέρωσε χωρήσας
διακινδυνεύσει,
ἢ ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου,
ἢ εἰς τὴν Ποτίδαιαν·
ἔδοξε δὲ οὖν
ξυναγαγόντι
τοὺς μετ' ἑαυτοῦ
εἰς χωρίον
ὡς ἐλάχιστον
βιάσασθαι δρόμῳ
εἰς τὴν Ποτίδαιαν,
καὶ παρήλθε
παρὰ τὴν χηλὴν
διὰ τῆς θαλάσσης
βαλλόμενός τε
καὶ χαλεπῶς,
ἀποβαλὼν μὲν
τινὰς ὀλίγους
σώσας δὲ
τοὺς πλείους.
Οἱ δὲ βοηθοὶ
ἀπὸ τῆς Ὀλύνθου
τοῖς Ποτιδαιαταῖς
(ἀπεῖχε δὲ
μάλιστα
ἐξήκοντα σταδίου
καὶ ἔστι καταφανές),
ὡς ἡ μάχη ἐγίνετο
καὶ τὰ σημεῖα

et fut défait
par les Athéniens
et se réfugia
en-dedans du mur.

LXIII. Mais Aristée
qui-revenait
de la poursuite,
dès qu'il voit
le reste-de l'armée
ayant été vaincu,
fut embarrassé il-est-vrai
vers-lequel-des-deux-côtés s'étant
il tentera-l'aventure, [dirigé
ou sur Olynthe,
ou dans Potidée;
mais il parut-bon enfin
à lui ayant rassemblé
ceux avec lui-même
dans l'espace
le moindre possible
de forcer à la course
l'entrée dans Potidée,
et il passa
le-long-de la herme
par la mer
et recevant-des-traits
et difficilement,
ayant perdu il-est-vrai
quelques-uns peu-nombreux,
mais ayant sauvé
le plus grand-nombre.
Mais les auxiliaires
venant du-côté d'Olynthe
aux Potidéates
(or, elle était éloignée
précisément
de soixante stades
et l'endroit est en vue),
dès-que le combat avait-lieu
et que les signaux

θήσοντες, καὶ οἱ Μακεδόνες ἰππῆς ἀντιπαρετάξαντο ὡς κωλύ-
 σοντες· ἐπειδὴ δὲ διὰ τάχους ἢ νίκη τῶν Ἀθηναίων ἐγίγνετο
 καὶ τὰ σημεῖα κατεσπάρθη, πάλιν ἐπανεχώρουν ἐς τὸ τεῖ-
 χος καὶ οἱ Μακεδόνες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους· ἰππῆς δ' οὐδε-
 τέροις παρεγένοντο. Μετὰ δὲ τὴν μάχην¹ τροπαῖον ἔστησαν οἱ
 Ἀθηναῖοι καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους² ἀπέδωσαν τοῖς Ποτι-
 δαιάταις· ἀπέθανον δὲ Ποτιδαιατῶν μὲν καὶ τῶν ξυμμάχων
 ὀλίγω ἐλάσσους τριακοσίων, Ἀθηναίων δὲ αὐτῶν πεντήκοντα
 καὶ ἑκατὸν καὶ Καλλίας ὁ στρατηγός.

LXIV. Τὸ δ' ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ τεύχος εὐθὺς οἱ Ἀθηναῖοι ἀπο-
 τειχίσαντες ἐφρούρουν. Τὸ δ' ἐς τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον ἦν·

mouvement en avant ; mais les cavaliers macédoniens se rangèrent
 en face d'eux pour s'opposer à leur manœuvre. Ensuite, la victoire
 s'étant décidée promptement en faveur des Athéniens, et les si-
 gnaux ayant été abattus, ils rentrèrent dans la place, et les Macé-
 doniens rejoignirent les Athéniens : ainsi des deux côtés la cavale-
 rie ne prit aucune part à l'action. Après le combat, les Athéniens
 dressèrent un trophée et accordèrent aux Potidéates le droit d'en-
 lever leurs morts. Ces derniers et leurs alliés avaient perdu un peu
 moins de trois cents hommes. Les Athéniens en avaient perdu cent
 cinquante et leur général Callias.

LXIV. Sans plus tarder, les Athéniens élevèrent un mur du côté
 de l'isthme et y mirent des soldats pour le garder, mais ils laissè-
 rent libre le côté qui regarde la Pallène. Ils ne se croyaient pas

ἦρθη,
 προῆλθον μὲν
 τὶ βραχὺ
 ὡς βοηθήσοντες,
 καὶ οἱ ἰππῆς Μακεδόνες
 ἀντιπαρετάξαντο
 ὡς κωλύσοντες·
 ἐπειδὴ δὲ
 ἡ νίκη ἐγίγνετο
 τῶν Ἀθηναίων
 διὰ τάχους
 καὶ τὰ σημεῖα
 κατεσπάρθη,
 ἐπανεχώρουν πάλιν
 ἐς τὸ τεῖχος
 καὶ οἱ Μακεδόνες
 παρὰ τοὺς Ἀθηναίους·
 ἰππῆς δὲ
 παρεγένοντο
 οὐδετέροις.
 Μετὰ δὲ τὴν μάχην
 οἱ Ἀθηναῖοι
 ἔστησαν τροπαῖον
 καὶ ἀπέδωσαν τοὺς νεκροὺς
 ὑποσπόνδους
 τοῖς Ποτιδαιάταις·
 ἀπέθανον δὲ
 Ποτιδαιάτων μὲν
 καὶ τῶν ξυμμάχων
 ὀλίγω ἐλάσσους
 τριακοσίων,
 Ἀθηναίων δὲ αὐτῶν
 ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα
 καὶ Καλλίας ὁ στρατηγός.

LXIV. Εὐθὺς δὲ
 οἱ Ἀθηναῖοι
 ἀποτειχίσαντες
 τὸ τεῖχος ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ
 ἐφρούρουν.
 Τὸ δὲ ἐς τὴν Παλλήνην

eurent été levés,
 s'avancèrent il est vrai
 quelque peu
 comme pour venir-au-secours,
 et les cavaliers macédoniens
 se rangèrent-en-ligne-contre eux
 comme devant les empêcher ;
 mais après-que
 la victoire était
 aux Athéniens
 avec promptitude
 et que les signaux
 eurent été abattus,
 ils se retiraient en-arrière
 en-dedans du mur
 et les Macédoniens
 auprès des Athéniens ;
 et ainsi les cavaliers
 n'assistèrent
 ni-les-uns-ni-les-autres.
 Mais après le combat
 les Athéniens
 dressèrent un trophée
 et rendirent les morts
 en-vertu-d'une-convention
 aux Potidéates :
 or moururent
 du côté des Potidéates
 et des alliés
 un peu moins
 que trois-cents,
 et du côté des Athéniens eux-mêmes
 cent et cinquante
 et Callias le général.

LXIV. Mais aussitôt
 les Athéniens
 ayant fermé-par-un-mur
 le mur du-côté de l'isthme
 y-tenaient garnison.
 Mais le mur vers la Pallène

οὐ γὰρ ἱκανοὶ ἐνόμιζον εἶναι ἐν τε τῷ ἰσθμῷ φρουρεῖν καὶ ἐς τὴν Παλλήνην διαβάντες τειχίζειν, δεδιότες μὴ σφίσι οἱ Ποτιδαῖται καὶ οἱ ξύμμαχοι γιγνομένοις δίχα ἐπιθῶνται. Καὶ πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῇ πόλει Ἀθηναῖοι τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον οὖσαν, χρόνω ὕστερον πέμπουσιν ἑξακοσίους καὶ χιλίους ὀπλίτας ἑαυτῶν καὶ Φορμίωνα τὸν Ἀσωπίου στρατηγόν· ὃς ἀφικόμενος ἐς τὴν Παλλήνην καὶ ἐξ Ἀφύτιος¹ ὀρμώμενος προσήγαγε τῇ Ποτιδαίᾳ τὸν στρατὸν, κατὰ βραχὺ προῖων καὶ κείρων ἅμα τὴν γῆν· ὥς δ' οὐδεὶς ἐπέξῃει ἐς μάχην, ἀπετείχισε τὸ ἐκ τῆς Παλλήνης τεῖχος. Καὶ οὕτως ἤδη κατὰ κράτος ἦ

assez forts pour passer dans la presqu'île et y construire un mur, tout en gardant l'isthme, et ils craignaient en se partageant ainsi d'être attaqués par les Potidéates et leurs alliés. Mais lorsqu'on apprit à Athènes que Potidée n'était pas investie du côté de la Pallène, on s'empessa d'envoyer seize cents hoplites athéniens commandés par Phormion, fils d'Asopius. Ce général arriva dans la presqu'île de Pallène et, partant d'Aphytis, il s'avança lentement vers Potidée en ravageant le pays. Personne ne se présenta pour le combattre, et il éleva un mur du côté de la Pallène : de cette façon Potidée se trouva étroitement investie de part et d'autre, en même

ἦν ἀτείχιστον· ἐνόμιζον γὰρ οὐκ εἶναι ἱκανοὶ φρουρεῖν τε ἐν τῷ ἰσθμῷ καὶ διαβάντες ἐς τὴν Παλλήνην τειχίζειν, δεδιότες μὴ οἱ Ποτιδαῖται καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπιθῶνται σφίσι γιγνομένοις δίχα. Καὶ Ἀθηναῖοι οἱ ἐν τῇ πόλει πυνθανόμενοι τὴν Παλλήνην οὖσαν ἀτείχιστον, πέμπουσι χρόνω ὕστερον χιλίους καὶ ἑξακοσίους ὀπλίτας ἑαυτῶν καὶ Φορμίωνα τὸν Ἀσωπίου στρατηγόν· ὃς ἀφικόμενος ἐς τὴν Παλλήνην καὶ ὀρμώμενος ἐξ Ἀφύτιος προσήγαγε τὸν στρατὸν τῇ Ποτιδαίᾳ, προῖων κατὰ βραχὺ καὶ ἅμα κείρων τὴν γῆν· ὥς δὲ οὐδεὶς ἐπέξῃει ἐς μάχην, ἀπετείχισε τὸ τεῖχος ἐκ τῆς Παλλήνης. Καὶ οὕτως ἤδη ἡ Ποτιδαία ἐπολιορκεῖτο

était sans-circonvallation ; car ils pensaient n'être pas suffisants *par le nombre* et pour tenir-garnison dans l'isthme et étant passés dans la *presqu'île de Pallène* y faire-un-mur, craignant que les Potidéates et les alliés n'attaquassent eux étant *séparés* en deux. Et les Athéniens ceux dans la ville apprenant la *presqu'île de Pallène* étant sans-circonvallation, envoient un temps après mille et six-cents hoplites d'eux-mêmes et Phormion le *fils d'Asopius* général ; lequel étant arrivé dans la *presqu'île de Pallène* et partant d'Aphytis approcha *son* armée de Potidée, *en* s'avancant *petit* à petit et en-même-temps *en* ravageant la terre ; mais comme personne *ne* sortait-contre *lui* pour le combat, il ferma-par-un-mur le mur du-côté de la Pallène. Et ainsi déjà Potidée était assiégée

Ποτίδαια ἀμφοτέρωθεν ἐπολιορκεῖτο καὶ ἐκ θαλάσσης ναυσὶν ἅμα ἐφορμούσαις.

LXV. Ἀριστεύς δὲ, ἀποτειχισθείσης αὐτῆς, καὶ ἐλπίδα οὐδεμίαν ἔχων σωτηρίας, ἦν μὴ τι ἀπὸ Πελοποννήσου ἢ ἄλλο παράλογον γίγνηται, ξυνεβούλευε μὲν πλὴν πεντακοσίων ἀνεμον τηρήσασιν τοῖς ἄλλοις ἐκπλεῦσαι, ὅπως ἐπὶ πλεόν ὁ σῖτος ἀντίσχη, καὶ αὐτὸς ἤθελε τῶν μενόντων εἶναι· ὡς δ' οὐκ ἔπειθεν, βουλόμενος τὰ ἐπὶ τούτοις παρασκευάζειν, καὶ ὅπως τὰ ἔξωθεν ἔξει ὡς ἄριστα, ἐκπλουν ποιεῖται λαθῶν τὴν φυλακὴν τῶν Ἀθηναίων. Καὶ παραμένων ἐν Χαλκιδεῦσι τὰ τε ἄλλα ξυνεπολέμει καὶ Σερμυλίων¹ λοχῆσας πρὸς τῇ πόλει πολλοὺς

temps qu'elle était bloquée par les vaisseaux qui stationnaient près de la côte.

LXV. Aristée, voyant la place investie, et n'ayant aucun espoir de salut, à moins d'un secours de la part du Péloponèse, ou de quelqu'autre événement imprévu, ouvrit l'avis qu'à l'exception de cinq cents hommes, tous les autres habitants profitant du premier vent favorable sortissent de la ville, afin, disait-il, que les vivres pussent durer plus longtemps : il offrait d'être lui-même du nombre de ceux qui resteraient. Son avis n'ayant pas été goûté, et voulant d'ailleurs prendre les dispositions nécessaires pour mettre dans le meilleur état possible les affaires du dehors, il sortit du port en se déroband à la surveillance des Athéniens. Il s'arrêta chez les Chalcidiens, prit part à plusieurs de leurs expéditions, et tua aux Sermuliens un grand nombre d'hommes dans une embuscade qu'il leur tendit près de leur ville. En même temps il négociait avec

κατὰ κράτος
ἀμφοτέρωθεν
καὶ ἅμα
ἐκ θαλάσσης
ναυσὶν ἐφορμούσαις.

LXV. Ἀριστεύς δὲ,
αὐτῆς ἀποτειχισθείσης,
καὶ ἔχων
οὐδεμίαν ἐλπίδα
σωτηρίας,
ἦν μὴ τι
ἀπὸ Πελοποννήσου
ἢ ἄλλο παράλογον
γίγνηται,
ξυνεβούλευε μὲν τοῖς ἄλλοις
πλὴν πεντακοσίων
ἐκπλεῦσαι
τηρήσασιν ἀνεμον,
ὅπως ὁ σῖτος
ἀντίσχη ἐπὶ πλεόν,
καὶ αὐτὸς ἤθελεν
εἶναι τῶν μενόντων·
ὡς δὲ οὐκ ἔπειθεν,
βουλόμενος παρασκευάζειν
τὰ ἐπὶ τούτοις,
καὶ ὅπως
τὰ ἔξωθεν
ἔξει ὡς ἄριστα,
ποιεῖται ἐκπλουν
λαθῶν τὴν φυλακὴν
τῶν Ἀθηναίων.
Καὶ παραμένων
ἐν Χαλκιδεῦσι
ξυνεπολέμει τε
τὰ ἄλλα
καὶ λοχῆσας
πρὸς τῇ πόλει
Σερμυλίων
διέφθειρε πολλοὺς,
ἐπρασαε τε

avec force
des-deux-côtés
et en-même-temps
du-côté de la mer
par les vaisseaux mouillés-contre.

LXV. Mais Aristée,
elle (la ville) ayant été investie,
et n'ayant
aucune espérance
de salut,
à-moins que quelque-chose
du-côté du Péloponèse
ou une autre chose imprévue
n'arrive,
conseillait il-est-vrai aux autres
à l'exception de cinq-cents
de sortir-du-port
ayant guetté un vent,
de-manière que le blé
résistât pour plus *de temps*,
et lui-même voulait
être de ceux restant ;
mais comme il ne persuadait pas,
voulant préparer
les choses outre celles-ci,
et de-manière que
les choses du dehors [mieux possible,
se trouveront (se trouvassent) le
il fait une sortie *du port*
ayant échappé à la garde
des Athéniens.
Et *d'une part* séjournant
chez les Chalcidiens
et il faisait-la-guerre-avec *eux*
pour les autres choses
et ayant dressé-une-embuscade
près de la ville
des Sermuliens
il détruisit beaucoup d'*hommes*,
et *d'autre part* il négociait

διέφθειρεν, ἕς τε τὴν Πελοπόννησον ἔπρασεν ὅπη ὠφελία τις γενήσεται. Μετὰ δὲ τῆς Ποτιδαίας τὴν ἀποτείχισιν Φορμίων μὲν ἔχων τοὺς ἑξακοσίους καὶ χιλίους τὴν Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν¹ ἐδήου, καὶ ἔστιν ἃ καὶ πολίσματα εἶλεν.

LXVI. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις αἰτίαι μὲν αὐταὶ προεγεγένητο ἕς ἀλλήλους, τοῖς μὲν Κορινθίοις ὅτι τὴν Ποτιδαίαν ἑαυτῶν οὔσαν ἀποικίαν καὶ ἄνδρας Κορινθίων τε καὶ Πελοποννησίων ἐν αὐτῇ ὄντας ἐπολιόρχουν, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἕς τοὺς Πελοποννησίους ὅτι ἑαυτῶν τε πόλιν ξυμμαχίδα καὶ φόρου ὑποτελῆ ἀπέστησαν καὶ ἐλθόντες σφίσι ἀπὸ τοῦ προφανοῦς ἐμάχοντο μετὰ Ποτιδαιατῶν. Οὐ μὲντοι ὁ γε πόλεμος πω ξυνερρώγει, ἀλλ' ἔτι ἀνακωχὴ ἦν· ἰδίᾳ γὰρ ταῦτα οἱ Κορίνθιοι ἔπραξαν.

le Péloponèse pour en obtenir quelque secours. De son côté, après avoir investi Potidée, Phormion, suivi des seize cents hommes qu'il avait amenés, ravagea la Chalcidique et la Bottique; il prit même quelques petites places.

LXVI. Tels étaient, avant la guerre, les griefs réciproques des Athéniens et des Péloponésiens. Les Corinthiens se plaignaient de ce que Potidée, leur colonie, avec les soldats de Corinthe et du Péloponèse qui s'y trouvaient, était assiégée par les Athéniens. Ceux-ci reprochaient aux Péloponésiens d'avoir soulevé une ville alliée et tributaire d'Athènes et d'être venus leur faire ouvertement la guerre avec les Potidéates. Cependant il n'y avait pas encore de rupture déclarée, et la trêve subsistait toujours, parce qu'en tout cela les Corinthiens n'avaient agi qu'en leur nom particulier.

ἕς τὴν Πελοπόννησον ὅπη τις ὠφελία γενήσεται. Μετὰ δὲ τὴν ἀποτείχισιν τῆς Ποτιδαίας Φορμίων μὲν ἔχων τοὺς χιλίους καὶ ἑξακοσίους ἐδήου τὴν Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν, καὶ ἔστι πολίσματα ἃ καὶ εἶλεν.

LXVI. Αἰτίαι δὲ αὐταὶ μὲν προεγεγένητο τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις ἕς ἀλλήλους, Κορινθίοις μὲν ὅτι ἐπολιόρχουν τὴν Ποτιδαίαν οὔσαν ἀποικίαν ἑαυτῶν καὶ ἄνδρας Κορινθίων τε καὶ Πελοποννησίων ὄντας ἐν αὐτῇ, τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ἕς τοὺς Πελοποννησίους, ὅτι ἀπέστησάν τε πόλιν ξυμμαχίδα ἑαυτῶν καὶ ὑποτελῆ φόρου καὶ ἐλθόντες ἐμάχοντο σφίσι μετὰ τῶν Ποτιδαιατῶν ἀπὸ τοῦ προφανοῦς. Ὁ γε μὲντοι πόλεμος οὐπω ξυνερρώγει, ἀλλὰ ἀνακωχὴ ἦν ἔτι· οἱ γὰρ Κορίνθιοι ἔπραξαν ταῦτα ἰδίᾳ.

vis-à-vis le Péloponèse par-où quelque secours sera (serait). Mais après l'investissement de Potidée Phormion de son côté ayant les mille et six-cents ravageait la Chalcidique et la Bottique, et il est des places que il prit aussi.

LXVI. Or les causes celles-ci certes avaient précédé pour les Athéniens et pour les Péloponésiens les uns contre les autres, pour les Corinthiens d'une-part que ils assiégeaient Potidée étant colonie d'eux-mêmes ainsi que des hommes et des Corinthiens et des Péloponésiens qui-étaient dans elle, pour les Athéniens d'autre-part contre les Péloponésiens, et qu'ils avaient soulevé une ville alliée d'eux-mêmes et soumise au tribut et que étant venus ils combattaient contre eux avec les Potidéates à découvert. Cependant la guerre du-moins n'avait pas encore éclaté, mais la trêve existait encore : car les Corinthiens avaient fait ces choses en-particulier.

LXVII. Πολιορκουμένης δὲ τῆς Ποτιδαίας οὐχ ἡσύχαζον, ἀνδρῶν τε σφίσι ἐνότων καὶ ἅμα περὶ τῷ χωρίῳ δεδιότες· παρεκάλουν τε εὐθὺς ἐς τὴν Λακεδαίμονα τοὺς συμμάχους καὶ κατεβῶν ἐλθόντες τῶν Ἀθηναίων ὅτι σπονδὰς τε λευκότες εἶεν καὶ ἀδικοῖεν τὴν Πελοπόννησον. Αἰγινῆται τε φανερώς μὲν οὐ πρεσβεύμενοι, δεδιότες τοὺς Ἀθηναίους, κρύφα δὲ, οὐχ ἥμισυ μετ' αὐτῶν ἐνήγον τὸν πόλεμον, λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι κατὰ τὰς σπονδὰς. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι προσπαρακαλέσαντες τῶν συμμάχων καὶ εἴ τις τι ἄλλο ἔφη ἡδικῆσθαι ὑπὸ Ἀθηναίων, ξύλλογον σφῶν αὐτῶν ποιήσαντες τὸν εἰωθότα¹ λέγειν ἐκέλευον. Καὶ ἄλλοι τε παριόντες ἐγκλήματα ἐποιοῦντο

LXVII. Mais durant le siège de Potidée, ils ne restèrent pas en repos. Craignant et pour la place et pour ceux des leurs qui s'y trouvaient, les Corinthiens se hâtèrent d'appeler leurs alliés à Sparte, s'y rendirent eux-mêmes, et là accusèrent hautement les Athéniens d'avoir rompu les traités et fait injure au Péloponèse. Les Éginètes, qui, par crainte des Athéniens, n'avaient pas osé envoyer ouvertement des députés, ne s'en joignirent pas moins à eux pour pousser secrètement à la guerre, sous prétexte qu'ils n'avaient pas l'indépendance que leur garantissaient les traités. Les Lacédémoniens, après avoir convoqué tous ceux de leurs alliés qui pouvaient avoir quelque autre motif de plainte contre les Athéniens, se réunirent en assemblée ordinaire, et les invitèrent à parler. Chacun vint successivement exposer ses griefs : les Mégariens,

LXVII. Τῆς δὲ Ποτιδαίας πολιορκουμένης οὐχ ἡσύχαζον, ἀνδρῶν τε σφίσι ἐνότων, καὶ ἅμα δεδιότες περὶ τῷ χωρίῳ· παρεκάλουν τε εὐθὺς τοὺς συμμάχους ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ ἐλθόντες κατεβῶν τῶν Ἀθηναίων ὅτι τε εἶεν λευκότες σπονδὰς, καὶ ἀδικοῖεν τὴν Πελοπόννησον. Αἰγινῆται τε οὐ πρεσβεύμενοι φανερώς μὲν, δεδιότες τοὺς Ἀθηναίους, κρύφα δὲ, ἐνήγον τὸν πόλεμον μετὰ αὐτῶν οὐχ ἥμισυ, λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι κατὰ τὰς σπονδὰς. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι προσπαρακαλέσαντες καὶ εἴ τις τῶν συμμάχων ἔφη ἡδικῆσθαι τὸ ἄλλο ὑπὸ Ἀθηναίων, ποιήσαντες τὸν ξύλλογον εἰωθότα σφῶν αὐτῶν, ἐκέλευον λέγειν. Καὶ ἄλλοι τε

LXVII. Mais Potidée étant assiégée ils ne se tenaient pas-en-repos, et des hommes à eux étant-dans la place, et en-même-temps craignant pour la place; et ils appelaient aussitôt les alliés à Lacédémone et étant venus ils criaient-contre les Athéniens et que ils étaient ayant rompu les traités et que ils faisaient-tort au Péloponèse. Et les Éginètes n'envoyant-pas-de-députés ouvertement il-est-vrai, craignant les Athéniens, mais secrètement, excitaient la guerre de concert avec eux non pour-le-moins, disant n'être pas indépendants selon les traités. Et les Lacédémoniens ayant convoqué-en-oultre même si quelqu'un de leurs alliés affirmait avoir été lésé en quelque autre chose par les Athéniens, ayant fait l'assemblée ordinaire d'eux-mêmes, invitaient à parler. Et d'autres d'une-part

ὡς ἕκαστοι καὶ Μεγαρήϊς, δηλοῦντες μὲν καὶ ἕτερα οὐκ ὀλίγα
 διάφορα, μάλιστα δὲ λιμένων τε εἶργεσθαι τῶν ἐν τῇ Ἀθη-
 ναίων ἀρχῇ καὶ τῆς Ἀττικῆς ἀγορᾶς¹ παρὰ τὰς σπονδάς. Παρ-
 ελθόντες δὲ τελευταῖοι οἱ Κορίνθιοι, καὶ τοὺς ἄλλους ἐάσαντες
 πρῶτον παροξῦναι τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐπεῖπον τοιάδε·

LXVIII. « Τὸ πιστὸν ὕμᾶς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τῆς καθ' ὑμᾶς
 αὐτοὺς πολιτείας καὶ ὁμιλίας ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς ἄλλους, ἦν
 τι λέγωμεν, καθίστησιν· καὶ ἀπ' αὐτοῦ σωφροσύνην μὲν ἔχετε,
 ἀμαθίᾳ δὲ πλέονι πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε. Πολλάκις
 γὰρ προαγορευόντων ἡμῶν ἃ ἐμέλλομεν ὑπὸ Ἀθηναίων βλά-

entre autres accusations graves et nombreuses, se plaindrent sur-
 tout de ce que les Athéniens, contrairement aux traités, leur fer-
 maient tous les ports soumis à leur dépendance ainsi que le mar-
 ché de l'Attique. Les Corinthiens se présentèrent les derniers, et,
 après avoir laissé les autres aigrir d'abord les Lacédémoniens, ils
 s'exprimèrent en ces termes :

LXVIII. « Lacédémoniens, la bonne foi que vous observez dans
 vos relations publiques et privées, vous fait écouter avec défiance
 ceux qui, comme nous, viennent accuser autrui. Mais si par cette
 conduite vous montrez votre prudence, vous restez aussi dans une
 profonde ignorance des affaires du dehors. Bien souvent nous
 vous avons prévenus des torts que les Athéniens s'apprétaient à
 nous faire, et, chaque fois, loin de profiter de nos avertissements

παριόντες
 ἐποιούντο ἐγκλήματα,
 ὡς ἕκαστοι
 καὶ Μεγαρήϊς,
 δηλοῦντες μὲν
 καὶ ἕτερα διάφορα
 οὐκ ὀλίγα,
 μάλιστα δὲ
 εἶργεσθαι λιμένων τε
 τῶν ἐν τῇ ἀρχῇ
 Ἀθηναίων
 καὶ ἀγορᾶς τῆς Ἀττικῆς
 παρὰ τὰς σπονδάς.
 Οἱ δὲ Κορίνθιοι
 παρελθόντες τελευταῖοι
 καὶ ἐάσαντες τοὺς ἄλλους
 παροξῦναι πρῶτον
 τοὺς Λακεδαιμονίους
 ἐπέειπον τοιάδε·

LXVIII. « ὦ Λακεδαιμόνιοι,
 τὸ πιστὸν
 τῆς πολιτείας
 καὶ ὁμιλίας
 κατὰ ὑμᾶς αὐτοὺς
 καθίστησιν ὑμᾶς
 ἀπιστοτέρους
 ἐς τοὺς ἄλλους,
 ἦν λέγωμέν τι·
 καὶ ἀπὸ αὐτοῦ
 ἔχετε μὲν
 σωφροσύνην,
 χρῆσθε δὲ
 ἀμαθίᾳ πλέονι
 πρὸς τὰ πράγματα ἔξω.
 Πολλάκις γὰρ
 ἡμῶν προαγορευόντων
 ἃ ἐμέλλομεν
 βλάπτεσθαι
 ὑπὸ Ἀθηναίων,
 οὐκ ἐποιεῖσθε

s'étant présentés
 faisaient (énonçaient) leurs griefs,
 en tant que chacun pour soi
 et les Mégariens,
 démontrant il-est-vrai
 aussi d'autres différends
 non peu-nombreux,
 mais surtout
 eux être exclus et des ports
 ceux dans l'empire
 des Athéniens
 et du marché de l'Attique
 contre les traités.
 Et les Corinthiens
 s'étant avancés les derniers
 et ayant laissé les autres
 aigrir d'abord
 les Lacédémoniens
 dirent-en-plus de telles choses :
 LXVIII. « O Lacédémoniens,
 la bonne foi
 du gouvernement
 et de la société
 chez vous-mêmes
 rend vous
 plus méfiants
 envers les autres,
 si nous disons quelque chose :
 et par cela-même
 vous avez il-est-vrai
 la réputation de prudence,
 mais vous usez
 d'une ignorance plus grande
 pour les affaires du dehors.
 Car souvent
 nous déclarant-d'avance
 ce en quoi nous allions
 être lésés
 par les Athéniens,
 vous ne vous-faisiez point

πτεσθαι, οὐ περὶ ὧν ἐδιδάσκομεν ἑκάστοτε τὴν μάθησιν ἐποι-
εῖσθε, ἀλλὰ τῶν λεγόντων μᾶλλον ὑπενοεῖτε ὡς ἔνεκεν τῶν
αὐτοῖς ἰδίᾳ διαφόρων λέγουσιν· καὶ δι' αὐτὸ οὐ πρὶν πάσχειν,
ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τῷ ἔργῳ ἐσμὲν, τοὺς συμμάχους τούσδε παρ-
εκαλέσατε, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥμιστά εἰπεῖν ὅσῳ καὶ
μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν¹ Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι,
ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. Καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς² που ὄντες ἡδί-
κουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει· νῦν
δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους ὄρατε, τοῖς
pour vous éclairer par vous-mêmes, vous avez préféré supposer
que c'était notre ressentiment personnel qui nous faisait parler.
Aussi, au lieu de prévenir le mal, vous avez attendu que nous
fussions outragés pour convoquer les alliés ici présents, et nous
avons d'autant plus le droit de prendre la parole au milieu d'eux,
que c'est nous qui avons le plus à nous plaindre, nous qui sommes
victimes à la fois des outrages d'Athènes et de votre indifférence.
Si les injustices des Athéniens envers la Grèce n'étaient pas évi-
dentes, il faudrait vous apprendre ce que vous pourriez ignorer ;
mais qu'est-il besoin de longs discours, quand vous voyez d'une
part les uns déjà asservis, les autres, et surtout nos alliés, menacés

ἑκάστοτε
τὴν μάθησιν
περὶ ὧν
ἐδιδάσκομεν,
ἀλλὰ μᾶλλον
ὑπενοεῖτε
τῶν λεγόντων
ὡς λέγουσιν
ἔνεκεν τῶν διαφόρων
αὐτοῖς ἰδίᾳ·
καὶ διὰ αὐτὸ
οὐ πρὶν πάσχειν,
ἀλλὰ ἐπειδὴ
ἐσμὲν ἐν τῷ ἔργῳ,
παρεκαλέσατε
τοὺς συμμάχους τούσδε,
ἐν οἷς
προσήκει ἡμᾶς
οὐχ ἥμιστά
εἰπεῖν,
ὅσῳ καὶ
ἔχομεν ἐγκλήματα
μέγιστα,
ὑβριζόμενοι μὲν
ὑπὸ Ἀθηναίων,
ἀμελούμενοι δὲ
ὑπὸ ὑμῶν.
Καὶ εἰ μὲν
ἡδίκουν τὴν Ἑλλάδα
ὄντες που
ἀφανεῖς,
ἂν προσέδει
διδασκαλίας
ὡς οὐκ εἰδόσι·
νῦν δὲ
τί δεῖ
μακρηγορεῖν,
ὧν
ὄρατε τοὺς μὲν
δεδουλωμένους,

chaque-fois
l'instruction
sur *les choses* que
nous vous apprenions,
mais plutôt
vous soupçonniez
ceux qui parlaient
que ils parlent
à-cause des différends
étant à eux en-particulier ;
et pour cela-même
non avant de souffrir,
mais après-que
nous sommes dans le fait,
vous avez convoqué
ces alliés que-voici,
parmi lesquels
il convient à nous
non pour-le-moins
de parler,
d'autant plus que aussi
nous avons les griefs
les plus grands,
étant outragés d'une-part
par les Athéniens,
étant négligés d'autre-part
par vous.
Et si, il-est-vrai,
ils faisaient-tort à la Grèce
étant en-quelque-sort
non-apparents,
besoin-serait-encore à vous
d'explication
comme ne sachant pas ;
mais maintenant
qu'est-il-besoin à nous
de parler-longuement,
à nous dont
vous voyez les uns
ayant été asservis,

δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτοὺς, καὶ οὐχ ἥμιστα τοῖς ἡμετέροις συμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρασκευασμένους, εἴ ποτε πολεμήσονται; Οὐ γὰρ ἂν Κέρκυραν τε ὑπολαβόντες βία ἡμῶν εἶχον καὶ Ποτίδαιαν ἐπολιόρκουν· ὧν τὸ μὲν ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θράκης ἀποχρῆσθαι, ἢ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε Πελοποννησίοις.

LXIX. « Καὶ τῶνδε ὑμεῖς¹ αἴτιοι, τό τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι καὶ ὕστερον² τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη, ἐς τόδε τε αἰεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη συμμάχους· οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δὲ, ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾶν, εἶπερ

du même sort, d'autre part les Athéniens préparés de longue main à la guerre, s'ils sont attaqués? Autrement ils n'auraient point surpris Corcyre qu'ils retiennent malgré nous, et ils n'assiégeraient pas Potidée : deux places dont l'une est admirablement située pour assurer la domination du littoral de la Thrace, et l'autre aurait fourni une puissante marine aux Péloponésiens.

LXIX. « C'est vous qu'il en faut accuser, vous qui leur avez permis d'abord de fortifier leur ville après les guerres médiques, et plus tard de construire les longs murs; vous qui n'avez cessé de ravir la liberté, non-seulement à ceux qu'ils ont asservis eux-mêmes, mais encore à vos propres alliés : car le véritable auteur de l'asservissement, n'est pas tant celui qui l'impose, que celui qui, pouvant y mettre un terme, néglige de le faire, surtout lors-

αὐτοὺς ἐπιβουλεύοντας τοῖς δὲ, καὶ οὐχ ἥμιστα τοῖς ἡμετέροις συμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρασκευασμένους, εἴ ποτε πολεμήσονται; Οὐ γὰρ εἶχόν τε ἂν Κέρκυραν ὑπολαβόντες βία ἡμῶν, καὶ ἐπολιόρκουν Ποτίδαιαν ὧν τὸ μὲν χωρίον ἐπικαιρότατον ἀποχρῆσθαι πρὸς τὰ ἐπὶ Θράκης, ἢ δὲ ἂν παρέσχε ναυτικὸν μέγιστον Πελοποννησίοις.

LXIX. « Καὶ ὑμεῖς αἴτιοι τῶνδε, τό τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς κρατῦναι τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ καὶ ὕστερον στῆσαι τὰ μακρὰ τείχη, ἀποστεροῦντές τε ἐλευθερίας ἐς τόδε αἰεὶ οὐ μόνον τοὺς δεδουλωμένους ὑπὸ ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ ἤδη τοὺς ὑμετέρους συμμάχους· οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος δρᾶν αὐτὸ, ἀλλὰ ἀληθέστερον ὁ δυνάμενος μὲν

eux (les Athéniens) menaçant les autres, et non pour-le-moins nos alliés, et depuis longtemps s'étant préparés-d'avance si par-hazard ils seront attaqués? Car et ils n'auraient pas Corcyre l'ayant dérobée malgré nous, et ils n'assiégeraient pas Potidée : desquelles l'une est une place très-favorable pour user-largement en-vue des choses en Thrace, et l'autre fournirait une marine très-grande aux Péloponésiens.

LXIX. « Et vous êtes responsables de ces choses, et d'abord ayant permis eux fortifier la ville après les guerres médiques et plus tard établir les longs murs, et privant de la liberté jusqu'à-présent toujours non-seulement ceux asservis par ceux-là, mais aussi à-présent vos alliés : car ce n'est pas celui ayant asservi qui opère cela, mais plus véritablement celui pouvant il-est-vrai

καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέ-
 ρεται. Μόλις δὲ νῦν γε ξυνήλομεν καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανε-
 ροῖς. Χρῆν γὰρ οὐκ εἰ ἀδικούμεθα ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθ' ὅτι
 ἀμυνόμεθα· οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι πρὸς οὐ διεγνω-
 κότας ἤδη καὶ οὐ μέλλοντες ἐπέρχονται. Καὶ ἐπιστάμεθα οἷα
 ὁδῶ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς
 πέλας. Καὶ λανθάνειν μὲν οἰόμενοι διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν
 ἦσσαν θαρσοῦσιν, γνόντες δὲ εἰδότας περιορᾶν ἰσχυρῶς ἐγκεί-
 σονται. Ἦσυχάζετε μὲν γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὦ Λακεδαιμό-
 νιοι, οὐ τῇ δυνάμει τινα, ἀλλὰ τῇ μελλήσει ἀμυνόμενοι, καὶ
 qu'il doit à sa valeur le titre glorieux de libérateur de la Grèce.
 C'est à grand'peine que nous voici enfin assemblés, et nous igno-
 rons encore dans quelle intention! En effet, ce n'est pas de savoir
 si nous sommes offensés, qu'il convient de s'inquiéter, mais com-
 ment nous vengerons nos offenses. Eux, qui les commettent, n'en
 sont plus à délibérer; ils ne diffèrent plus, ils s'avancent, et nous
 n'avons pas encore pris de parti. Nous savons cependant quelle est
 la marche des Athéniens, par quels progrès insensibles ils empiè-
 tent sur leurs voisins. Comme ils croient que votre indifférence leur
 permet d'agir à votre insu, ils modèrent leur audace; mais s'ils
 reconnaissent que vous les voyez et que vous les laissez faire, ils
 tomberont sur nous sans ménagement. Seuls parmi tous les
 Grecs, ô Lacédémoniens, vous aimez le repos; vous vous défendez
 moins par la force que par la temporisation; seuls, au lieu d'ar-

παῦσαι,
 περιορῶν δὲ,
 εἶπερ καὶ
 φέρεται τὴν ἀξίωσιν
 τῆς ἀρετῆς
 ὡς ἐλευθερῶν
 τὴν Ἑλλάδα.
 Μόλις δὲ νῦν γε
 ξυνήλομεν,
 καὶ οὐδὲ νῦν
 ἐπὶ φανεροῖς.
 Χρῆν γὰρ
 οὐκέτι σκοπεῖν
 εἰ ἀδικούμεθα,
 ἀλλὰ κατὰ ὅτι
 ἀμυνόμεθα
 οἱ γὰρ δρῶντες
 βεβουλευμένοι
 ἐπέρχονται.
 ἤδη
 καὶ οὐ μέλλοντες
 πρὸς οὐ διεγνωκότας.
 Καὶ ἐπιστάμεθα
 οἷα ὁδῶ
 καὶ ὅτι κατὰ ὀλίγον
 οἱ Ἀθηναῖοι χωροῦσιν
 ἐπὶ τοὺς πέλας.
 Καὶ οἰόμενοι μὲν
 λανθάνειν
 διὰ τὸ ἀναίσθητον
 ὑμῶν
 θαρσοῦσιν ἦσσαν,
 γνόντες δὲ
 εἰδότας
 περιορᾶν
 ἐγκείσονται ἰσχυρῶς.
 Μόνοι γὰρ Ἑλλήνων
 ἡσυχάζετε,
 ὦ Λακεδαιμόνιοι,
 ἀμυνόμενοί τινα

faire-cesser *le mal*
 mais négligeant *de le faire*,
 si-par hasard aussi
 il obtient la considération
 de la vertu
 comme étant-libérateur
 de la Grèce.
 Et avec-peine maintenant du-moins
 nous nous sommes réunis,
 et pas-même maintenant
 pour des *intentions* évidentes.
 Car il fallait
 ne-plus examiner
 si nous sommes lésés,
 mais d'après quoi
 nous nous vengerons:
 car ceux faisant *l'injure*
 ayant (après avoir) délibéré
 marchent-contre (s'avancent)
 dès-à-présent
 et ne tardant pas
 contre *des gens* non décidés.
 Et nous savons
 par quelle voie
 et que *petit à petit*
 les Athéniens s'avancent
 contre ceux d'auprès.
 Et pensant il-est-vrai
 être cachés
 à-cause-de l'insensibilité
 de vous
 ils osent moins,
 mais ayant reconnu
 vous sachant
 le voir-avec-indifférence
 ils insisteront fortement.
 Car seuls des Grecs
 vous êtes-en-repos,
 ô Lacédémoniens,
 repoussant quelqu'un

212 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὔξησιν τῶν ἐχθρῶν, διπλασιου-
μένην δὲ καταλύοντες. Καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν
ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. Τόν τε γὰρ Μῆδον αὐτοὶ
ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα
ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προαπαντῆσαι, καὶ νῦν τοὺς Ἀθηναίους
οὐχ ἐκὰς, ὥσπερ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐγγὺς ὄντας περιορᾶτε, καὶ
ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας,
καὶ ἐς τύχας πρὸς πολλῶν δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι κατα-
στῆναι, ἐπιστάμενοι καὶ τὸν Βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὐτῶ τὰ
πλείω σφαλέντα καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς Ἀθηναίους πολλὰ ἡμᾶς

rêter dès le début les progrès de vos ennemis, vous attendez que
leurs forces soient doublées. Et pourtant on vantait la sûreté de
votre jugement : les faits n'ont point confirmé cette réputation.
Nous savons que le Mède, parti des extrémités de la terre, est ar-
rivé dans le Péloponèse, avant que vous lui ayez opposé une ré-
sistance sérieuse; et aujourd'hui vous ne faites pas attention aux
Athéniens qui ne sont pas loin, comme lui l'était, mais qui sont
à vos portes. Au lieu de les attaquer, vous préférez repousser leurs
attaques, et courir les chances de la lutte contre un ennemi
beaucoup plus puissant. Vous n'ignorez pas cependant que le
Barbare n'a dû qu'à lui-même la plus grande partie de ses revers,
et que si nous avons eu souvent la supériorité sur les Athéniens
c'est grâce à leurs fautes plutôt qu'à votre appui; car les espé-

οὐ τῇ δυνάμει,
ἀλλὰ τῇ μελλήσει,
καὶ μόνοι
καταλύοντες τὴν αὔξησιν
τῶν ἐχθρῶν
οὐκ ἀρχομένην,
διπλασιουμένην δέ.
Καίτοι ἐλέγεσθε
εἶναι ἀσφαλεῖς,
ὧν ἄρα
ὁ λόγος
ἐκράτει τοῦ ἔργου.
Αὐτοὶ γὰρ ἴσμεν
τόν τε Μῆδον
ἐλθόντα
ἐκ περάτων γῆς
ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον
πρότερον ἢ
τὰ παρὰ ὑμῶν
προαπαντῆσαι
ἀξίως,
καὶ νῦν περιορᾶτε,
τοὺς Ἀθηναίους
ὄντας οὐχ ἐκὰς,
ὥσπερ ἐκεῖνον,
ἀλλὰ ἐγγὺς,
καὶ ἀντὶ τοῦ
αὐτοὶ ἐπελθεῖν
βούλεσθε μᾶλλον
ἀμύνεσθαι ἐπιόντας,
καὶ καταστῆναι ἐς τύχας
ἀγωνιζόμενοι
πρὸς πολλῶν δυνατωτέρους,
ἐπιστάμενοι καὶ
τὸν Βάρβαρον αὐτὸν
σφαλέντα τὰ πλείω
περὶ αὐτῶ,
καὶ ἡμᾶς περιγεγενημένους
πολλὰ ἤδη
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους αὐτοὺς

non par la force,
mais par la lenteur,
et seuls
brisant l'accroissement
des ennemis
non débutant,
mais étant doublé.
Cependant vous étiez dits
être infaillibles,
vous dont certes
le renom
était-supérieur au fait.
Car nous-mêmes nous savons
et le Mède
étant venu
des extrémités de la terre
jusqu'au Péloponèse
avant que
les troupes de vous
être (soient) allées-à-sa-rencontre
d'une-manière-digne de vous,
et maintenant vous négligez
les Athéniens
étant non loin,
comme celui-là,
mais près,
et au-lieu de
vous-mêmes marcher-contre
vous voulez plutôt
repousser eux attaquant,
et être soumis aux chances
en combattant
contre de beaucoup plus-forts,
sachant aussi
le Barbare lui-même
ayant échoué le plus souvent
par lui-même,
et nous ayant triomphé
bien des fois déjà
contre les Athéniens eux-mêmes

ἤδη τοῖς ἀμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τῇ ἀφ' ὑμῶν τιμωρία περιγεγενημένους· ἐπεὶ αἱ γὰρ ὑμέτεραι ἐλπίδες ἤδη τινὰς που καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι ἔφθειραν. Καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρα τὸ πλεόν ἢ αἰτία νομίση τάδε λέγεσθαι· αἰτία μὲν γὰρ φίλων ἀνδρῶν ἐστὶν ἀμαρτανόντων, κατηγορία δὲ ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

LXX. « Καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, ἀξιοὶ νομιζόμεν εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν, ἄλλως τε καὶ μεγάλων τῶν διαφερόντων καθεστῶτων, περὶ ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε οὐδ' ἐκλογίσασθαι πώποτε πρὸς οἷους ὑμῖν Ἀθηναίους ὄντας καὶ ὅσον ὑμῶν καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας ὁ ἀγὼν ἔσται.

rances fondées sur vous ont déjà perdu bien des gens, parce que, se reposant sur elles, ils se sont trouvés pris au dépourvu. Que personne d'entre vous ne s'imagine toutefois que nos paroles soient dictées par la haine; on fait des remontrances à l'ami qui se trompe; on accuse l'ennemi qui outrage.

LXX. « D'ailleurs si quelqu'un a le droit d'infliger le blâme à autrui, nous croyons que c'est nous, surtout lorsqu'il s'agit des plus graves intérêts, auxquels vous nous paraissez cependant être vraiment insensibles. Il nous semble même que vous n'avez jamais réfléchi au caractère de ces Athéniens que vous aurez à combattre, caractère si différent du vôtre, ou plutôt qui contraste tout

τοῖς ἀμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τῇ τιμωρία ἀπὸ ὑμῶν ἐπεὶ αἱ ἐλπίδες ὑμέτεραι γὰρ ἤδη που διεφθειράν τινὰς καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι. Καὶ μηδεὶς ὑμῶν νομίση τάδε λέγεσθαι ἐπὶ ἐχθρᾷ τὸ πλεόν ἢ αἰτία· αἰτία μὲν γὰρ ἐστὶν ἀνδρῶν φίλων ἀμαρτανόντων, κατηγορία δὲ ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

LXX. « Καὶ ἅμα, εἴπερ καὶ τινὲς ἄλλοι, νομιζόμεν εἶναι ἀξιοὶ ἐπενεγκεῖν ψόγον τοῖς πέλας, ἄλλως τε καὶ τῶν διαφερόντων καθεστῶτων μεγάλων, περὶ ὧν οὐ δοκεῖτε ἡμῖν γε αἰσθάνεσθαι, οὐδὲ ἐκλογίσασθαι πώποτε πρὸς οἷους ὄντας Ἀθηναίους, καὶ ὅσον καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας ὑμῶν, ὁ ἀγὼν ἔσται ὑμῖν.

par les fautes d'eux plus que par le secours *venant* de vous: puisque les espérances [vous] celles du moins vôtres (fondées sur déjà peut-être ont perdu quelques-uns *étant* même au-dépourvu pour le avoir eu-confiance. Et *que* personne de vous n'ait pensé ces choses être dites par haine *pour* le plus (plutôt) que par plainte; car la plainte il-est-vrai [amis] est de (s'adresse à des) hommes qui se trompent, mais l'accusation de (à des) ennemis qui ont fait-tort.

LXX. « Et en-même-temps, si toutefois aussi quelques autres *le sont*, nous pensons être en-droit d'adresser un blâme à nos voisins, et autrement et *pour ceci*, les intérêts se trouvant grands, sur lesquels vous ne paraissez pas à nous du moins avoir-le-sentiment, ni-même avoir réfléchi jamais contre quels étant les Athéniens, et combien et comme *en* tout différents de vous, la lutte sera à vous.

Οἱ μὲν γε νεωτεροποιοὶ¹ καὶ ἐπινοῆσαι ὄξεις καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γινῶσιν· ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σώζειν καὶ ἐπιγινῶναι μηδὲν καὶ ἔργῳ οὐδὲ τὰναγκαῖα ἐξικέσθαι. Αὐθις δὲ οἱ μὲν καὶ παρὰ δύνάμιν τολμηταὶ καὶ παρὰ γνώμην κινδυνευταὶ καὶ ἐπὶ τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες· τὸ δὲ ὑμέτερον τῆς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι, τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις πιστεῦσαι, τῶν τε δεινῶν μηδέποτε οἶεσθαι ἀπολυθήσεσθαι. Καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς καὶ ἀποδημηταὶ πρὸς ἐνδημοτάτους· οἴονται γὰρ οἱ μὲν τῇ ἀπουσίᾳ ἂν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ τῷ ἐπελθεῖν καὶ τὰ ἐτοῖμα ἂν βλάψαι. Κρατοῦντές τε τῶν ἐχθρῶν, ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται καὶ νικώμενοι ἐπ' ἐλάχιστον

à fait avec le vôtre. Les Athéniens sont novateurs, prompts à imaginer, prompts à exécuter ce qu'ils ont imaginé; vous, vous êtes faits pour conserver ce qui est, ne rien imaginer au delà, et ne pas même en venir à l'exécution des choses nécessaires. Ils osent plus qu'ils ne peuvent, s'exposent à tous les risques sans réflexion et conservent l'espérance au milieu des dangers; chez vous l'action ne répond pas à la puissance; les plus mûres réflexions ne font naître que la défiance; vous ne croyez jamais pouvoir vous tirer d'un mauvais pas. Ils sont décidés, et vous temporiseurs; ils courent le monde, et personne n'est plus sédentaire que vous. Sortir de chez eux leur semble un moyen d'accroître leurs richesses, à vous, de compromettre ce que vous possédez. Vainqueurs de leurs ennemis, ils poussent leur succès le plus qu'ils

Οἱ μὲν γε νεωτεροποιοὶ
καὶ ὄξεις ἐπινοῆσαι
καὶ ἐπιτελέσαι
ἔργῳ
ὃ τι ἂν γινῶσι·
ὑμεῖς δὲ
σώζειν τε
τὰ ὑπάρχοντα
καὶ ἐπιγινῶναι μηδὲν
καὶ ἐξικέσθαι ἔργῳ
οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα.
Αὐθις δὲ οἱ μὲν
καὶ τολμηταὶ
παρὰ δύνάμιν
καὶ κινδυνευταὶ
παρὰ γνώμην
καὶ εὐέλπιδες
ἐπὶ τοῖς δεινοῖς·
τὸ δὲ ὑμέτερον
πρᾶξαί τε ἐνδεᾶ
τῆς δυνάμεως,
πιστεῦσαι τε μηδὲ
τοῖς βεβαίοις τῆς γνώμης,
οἶεσθαί τε
μηδέποτε ἀπολυθήσεσθαι
τῶν δεινῶν.
Καὶ μὴν καὶ
ἄοκνοι
πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς
καὶ ἀποδημηταὶ
πρὸς ἐνδημοτάτους·
οἱ μὲν γὰρ οἴονται
ἂν κτᾶσθαι τι
τῇ ἀπουσίᾳ,
ὑμεῖς δὲ ἂν βλάψαι
καὶ τὰ ἐτοῖμα
τῷ ἐπελθεῖν.
Κρατοῦντές τε
τῶν ἐχθρῶν
ἐξέρχονται ἐπὶ πλεῖστον,

Ceux-ci certes *sont* novateurs et prompts à imaginer et à exécuter par le fait ce que ils peuvent avoir conçu; mais vous *vous êtes faits* et pour conserver les *biens* existant et pour *ne* concevoir-en-plus rien et pour *n'*arriver par le fait pas-même *dans* les choses nécessaires. Et de plus ceux-ci *sont* et oseurs au-delà de la force et risquant au-delà de la réflexion et pleins-d'espoir dans les difficultés; votre *rôle*, au contraire, *est* de faire des choses inférieures à la force *vôtre*, et de ne *vous* fier pas-même aux choses sûres de la réflexion, et de croire ne devoir jamais être délivrés des difficultés. Et certes aussi *ils sont* exempts-d'hésitation contre vous temporiseurs et portés-aux-voyages contre *vous* très-sédentaires; car eux ils croient pouvoir acquérir quelque-chose par l'éloignement, mais vous pouvoir nuire même aux choses présentes par le aller-en-avant. Et étant vainqueurs de leurs ennemis ils s'avancent au plus loin,

ἀναπίπτουσιν. Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρωῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. Καὶ ἃ μὲν ἂν ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν, οἰκεῖα στέρεσθαι ἡγοῦνται, ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες. Ἦν δ' ἄρα καὶ του πείρα σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρεῖαν· μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσιν ἃ ἂν ἐπινοήσωσι διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσιν. Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσιν, καὶ

peuvent; vaincus, c'est à peine s'ils se découragent. Pour le service de la patrie, ils risquent leur corps, comme si c'était la chose du monde la plus étrangère pour eux; il n'est rien dont ils soient plus jaloux que de leur esprit s'il s'agit de faire quelque chose pour elle. Ne parviennent-ils pas à accomplir les projets qu'ils ont conçus, ils croient être dépouillés de ce qui leur appartient; réussissent-ils au contraire, ce qu'ils ont fait est peu de chose en comparaison de ce qu'ils attendent encore. Sont-ils trompés dans leurs efforts, une nouvelle espérance remplace la première et satisfait leur besoin d'entreprendre; pour eux seuls espérer et avoir ce qu'ils ont imaginé se confondent, tant ils sont prompts à exécuter ce qu'ils ont une fois résolu. Tout cela se fait au milieu de fatigues et de dangers qui n'ont jamais de fin : c'est à peine s'ils jouis-

καὶ νικώμενοι ἀναπίπτουσιν ἐπὶ ἐλάχιστον. Ἔτι δὲ ὑπὲρ τῆς πόλεως χρωῶνται τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις, τῇ δὲ γνώμῃ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. Καὶ ἃ μὲν ἐπινοήσαντες ἂν μὴ ἐπεξέλθωσιν, ἡγοῦνται στέρεσθαι οἰκεῖα, ἃ δὲ ἂν κτήσωνται ἐπελθόντες, πράξαντες ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν. Ἦν δὲ ἄρα καὶ σφαλῶσι πείρα του, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρεῖαν· μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσιν ἃ ἂν ἐπινοήσωσι διὰ τὸ ποιεῖσθαι ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ὧν ἂν γνῶσιν. Καὶ μοχθοῦσι πάντα ταῦτα μετὰ πόνων καὶ κινδύνων διὰ τοῦ αἰῶνος ὅλου, καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα

et étant vaincus ils s'abattent pour le moins. Et encore pour la ville (la patrie) ils usent de leurs corps il-est-vrai comme tout-à-fait-étrangers, mais de l'esprit comme tout-à-fait-à-eux pour faire quelque-chose en-faveur d'elle. Et les choses que d'une-part ayant imaginées ils n'auraient pas atteintes, ils pensent en avoir été privés comme de choses à-eux, et pour celles qu'ils auraient acquises en y parvenant, ils se croient ayant fait peu-de-choses contre celles-qui-doivent échoir à eux. Et si par-hasard aussi ils ont échoué dans la tentative de quelque-chose, ayant espéré-en-échange d'autres ils ont rempli (satisfait) [choses leur besoin; car seuls et ils ont également et ils espèrent les choses qu'ils ont imaginées par le se faire prompte l'exécution des choses que ils peuvent avoir conçues Et ils font-péniblement toutes ces choses avec peines et dangers pendant la vie entière, et ils jouissent le moins

ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑπαρχόντων διὰ τὸ ἀεὶ κτᾶσθαι καὶ μῆτε ἑορτῆν⁴ ἄλλο τι ἡγεῖσθαι ἢ τὸ τὰ δέοντα πράξει, ξυμφορὰν τε οὐχ ἦσσον ἡσυχίαν ἀπράγμονα ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον· ὥστε εἴ τις αὐτοὺς ξυνελὼν φαίη πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μῆτε αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν μῆτε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἔαν, ὀρθῶς ἂν εἴποι².

LXXI « Ταύτης μέντοι τοιαύτης ἀντικαθεστηκυίας πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, διαμέλλετε καὶ οἴεσθε τὴν ἡσυχίαν οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ πλεῖστον ἀρκεῖν, οἳ ἂν τῇ μὲν παρασκευῇ δίκαια πράσσωσι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἣν ἀδικῶνται, δῆλοι ὧσι μὴ ἐπιτρέψοντες, ἀλλ' ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖν τε τοὺς ἄλλους καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι τὸ ἴσον νέμετε. Μόλις δ' ἂν πόλει

sent de ce qu'ils ont, étant toujours occupés d'acquérir. Ils ne connaissent d'autre fête que l'accomplissement du devoir, et se trouvent plus malheureux dans une tranquillité oisive que dans une activité laborieuse. En sorte que, si l'on voulait les peindre d'un seul trait, on pourrait dire qu'ils sont nés pour ne garder jamais le repos et pour ne pas le laisser aux autres.

LXXI. « Tel est le peuple que vous avez pour adversaire, ô Lacédémoniens, et cependant vous temporez et vous ne croyez pas que ceux-là seuls s'assurent une paix durable, qui se tiennent prêts pour la guerre, tout en respectant la justice et qui se montrent résolus à ne pas supporter une injure. Vous faites consister la justice à ne pas offenser les autres et à ne vous exposer à aucun dommage pour votre propre défense. Cette conduite aurait peine

τῶν ὑπαρχόντων
διὰ τὸ κτᾶσθαι ἀεὶ
καὶ ἡγεῖσθαι
μῆτε ἄλλο τι
ἑορτῆν
ἢ τὸ πράξει τὰ δέοντα,
ἡσυχίαν τε ἀπράγμονα
ξυμφορὰν
οὐχ ἦσσον
ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον·
ὥστε εἴ τις
ξυνελὼν
φαίη αὐτοὺς πεφυκέναι
ἐπὶ τῷ μῆτε αὐτοὺς
ἔχειν ἡσυχίαν
μῆτε ἔαν
τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους,
ἂν εἴποι ὀρθῶς.

LXXI. « Μέντοι
ταύτης πόλεως
ἀντικαθεστηκυίας τοιαύτης,
ὦ Λακεδαιμόνιοι,
διαμέλλετε
καὶ οἴεσθε
τὴν ἡσυχίαν
ἀρκεῖν ἐπὶ πλεῖστον
οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων
οἳ τῇ μὲν παρασκευῇ
ἂν πράσσωσι
δίκαια,
τῇ δὲ γνώμῃ,
ἣν ἀδικῶνται,
ὧσι δῆλοι
μὴ ἐπιτρέψοντες.
ἀλλὰ νέμετε
τὸ ἴσον
ἐπὶ τε τῷ μὴ λυπεῖν
τοὺς ἄλλους
καὶ ἀμυνόμενοι αὐτοὶ
μὴ βλάπτεσθαι.

des biens existants
par le acquérir sans-cesse
et penser
ni quelque autre chose
être une fête
sinon le faire ce qu'il faut,
et le repos sans-affaire
être un malheur
non moins (plus grand)
qu'une activité laborieuse :
de-sorte-que si quelqu'un
ayant résumé
affirmait eux être nés
pour le ni eux-mêmes
avoir le repos
ni laisser
les autres hommes l'avoir,
il dirait justement.
LXXI. « Cependant
cette ville
s'étant opposée étant telle,
ô Lacédémoniens,
vous temporez
et vous croyez
le repos
être-durable pour le plus
non à ceux des hommes
qui d'une-part avec l'appareil de la
feraient [guerre
des choses justes,
et par la pensée d'autre-part
s'ils étaient lésés,
seraient évidents
ne devant pas le tolérer,
mais vous estimez
l'équité
et par le ne pas chagriner
les autres
et vous vengeant vous-mêmes
ne pas éprouver-de-dommage.

ὁμοίᾳ παροικοῦντες ἐτυγχάνετε τούτου· νῦν δ', ὅπερ καὶ ἄρτι ἐδηλώσαμεν, ἀρχαιοτρόπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτοὺς ἐστίν. Ἀνάγκη δὲ¹ ὥσπερ τέχνης αἰεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν· καὶ ἡσυχάζουσι μὲν πόλει τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄριστα, πρὸς πολλὰ δὲ ἀναγκαζομένοις ἰέναι πολλῆς καὶ ἐπιτεχνήσεως δεῖ. Διόπερ καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς πολυπειρίας ἐπὶ πλεον ὑμῶν κεκαίνωται. Μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὠρίσθω ὑμῶν ἡ βραδυτής· νῦν δὲ τοῖς τε ἄλλοις καὶ Ποτιδαίαις, ὥσπερ ὑπεδέξασθε, βοηθήσατε κατὰ τάχος ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀττικὴν, ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους καὶ ξυγγενεῖς τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε καὶ

à vous réussir avec des voisins semblables à vous; mais vis-à-vis des Athéniens, vos principes, comme nous venons de le démontrer, sont maintenant surannés. Dans la politique, comme dans l'art, ce sont toujours les procédés les plus nouveaux qui l'emportent. Des usages invariables sont excellents dans un état toujours en paix; mais quand il faut faire face à de nombreux dangers, il faut être fécond en ressources. Voilà pourquoi les Athéniens, instruits par l'expérience, ont innové beaucoup plus que vous. Que ce soit donc ici le terme de vos lenteurs. Fidèles à vos engagements, venez au secours des Potidéates et de vos autres alliés, en entrant sans retard dans l'Attique; n'abandonnez point à leurs plus mortels ennemis des

Μόλις δὲ
 ἂν ἐτυγχάνετε τούτου
 παροικοῦντες
 πόλει ὁμοίᾳ·
 νῦν δὲ,
 ὅπερ ἐδηλώσαμεν
 καὶ ἄρτι,
 τὰ ἐπιτηδεύματα ὑμῶν
 ἐστίν ἀρχαιοτρόπα
 πρὸς αὐτοὺς.
 Ὡσπερ δὲ
 ἀνάγκη
 τὰ ἐπιγιγνόμενα αἰεὶ
 κρατεῖν τέχνης·
 καὶ τὰ νόμιμα ἀκίνητα
 ἄριστα μὲν
 πόλει ἡσυχάζουσι,
 δεῖ δὲ καὶ
 πολλῆς ἐπιτεχνήσεως
 ἀναγκαζομένοις ἰέναι
 πρὸς πολλὰ.
 Διόπερ καὶ
 τὰ τῶν Ἀθηναίων
 κεκαίνωται
 ἐπὶ πλεον ὑμῶν
 ἀπὸ τῆς πολυπειρίας.
 Ἡ βραδυτής ὑμῶν
 ὠρίσθω οὖν
 μέχρι τοῦδε μὲν·
 νῦν δὲ
 βοηθήσατε
 τοῖς τε ἄλλοις
 καὶ Ποτιδαίαις,
 ὥσπερ ὑπεδέξασθε,
 ἐσβαλόντες κατὰ τάχος
 ἐς τὴν Ἀττικὴν,
 ἵνα μὴ προῆσθὲ τε
 τοῖς ἐχθίστοις
 ἄνδρας φίλους
 καὶ ξυγγενεῖς

Mais avec peine vous obtiendriez cela habitant-auprès d'une ville semblable à vous; et maintenant, ce que nous avons montré aussi tout-à-l'heure, les principes de vous sont surannés vis-à-vis d'eux. Et de-même-que nécessité est [sivement les principes naissant-après succeder dominer l'art; et (de-même) les lois immuables sont très-bonnes il-est-vrai à une ville gardant-le-repos, mais il faut aussi beaucoup d'invention à ceux étant forcés d'aller à beaucoup de choses. C'est-pour-cela-que aussi les lois des Athéniens ont été renouvelées plus que celles de vous par la grande expérience. Que la lenteur de vous soit bornée donc jusqu'ici d'un-côté; d'un-autre-côté maintenant venez-au-secours et des autres et des Potidéates, comme vous vous y êtes engagés, étant entrés avec promptitude dans l'Attique, afin et que vous n'ayez pas abandonné à leurs plus-grands-ennemis [né des hommes amis et parents

224 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμιά πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε. Δρῶμεν δ' ἂν ἄδικον οὐδὲν οὔτε πρὸς θεῶν τῶν ὀρκίων οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων· λύουσι γὰρ σπονδάς οὐχ οἱ δι' ἔρημίαν ἄλλοις προσιόντες, ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ξυνομόσωσιν. Βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων εἶναι μενοῦμεν· οὔτε γὰρ ὅσα ἂν ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι οὔτε ξυνηθεστέρους ἂν ἄλλους εὐροιμεν. Πρὸς τὰδε βουλευέσθε εὖ, καὶ τὴν Πελοπόννησον πειρᾶσθε μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι ἢ οἱ πατέρες ὑμῶν παρέδοσαν. »

LXXII. Τοιαῦτα μὲν οἱ Κορίνθιοι εἶπον. Τῶν δὲ Ἀθηναίων ἔτυχε γὰρ πρεσβεία πρότερον ἐν τῇ Λακεδαίμονι περὶ ἄλλων παροῦσα, καὶ ὡς ἤσθοντο τῶν λόγων, ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα

amis et des frères ; et nous autres, ne nous réduisez pas par le découragement à nous tourner vers quelque autre alliance. En cela nous ne serions coupables d'injustice, ni devant les dieux vengeurs des serments, ni aux yeux des hommes sensés. Les violateurs des traités, ce ne sont pas ceux qui, dans l'abandon, vont ailleurs chercher un appui ; ce sont ceux qui laissent leurs alliés sans secours, après avoir juré de les défendre. Si vous montrez du zèle pour nous, nous resterons avec vous ; car alors il y aurait impiété de notre part à changer d'alliés et nous ne saurions en trouver qui nous fussent plus chers. Délibérez donc là-dessus avec sagesse, et faites en sorte que, sous votre direction, le Péloponèse ne descende pas du rang où vos pères l'ont placé. »

LXXII. Ainsi parlèrent les Corinthiens. Il se trouvait alors à Lacédémone des députés d'Athènes venus auparavant et pour d'autres affaires. Instruits de ces discours, ils crurent devoir se pré-

καὶ τρέψητε
ἡμᾶς τοὺς ἄλλους
ἀθυμιά
πρὸς τινὰ ἑτέραν ξυμμαχίαν
Δρῶμεν δὲ ἂν
οὐδὲν ἄδικον
οὔτε πρὸς θεῶν
τῶν ὀρκίων,
οὔτε πρὸς ἀνθρώπων
τῶν αἰσθανομένων·
λύουσι γὰρ σπονδάς
οὐχ οἱ προσιόντες
ἄλλοις
διὰ ἔρημίαν,
ἀλλὰ οἱ μὴ βοηθοῦντες
οἷς ἂν ξυνομόσωσιν.
Ἑμῶν δὲ βουλομένων
εἶναι προθύμων
μενοῦμεν·
οὔτε γὰρ ποιοῖμεν ἂν
ὅσα
μεταβαλλόμενοι,
οὔτε εὐροιμεν ἂν
ἄλλους ξυνηθεστέρους.
Βουλευέσθε εὖ πρὸς τὰδε,
καὶ πειρᾶσθε ἐξηγεῖσθαι
τὴν Πελοπόννησον
μὴ ἐλάσσω
ἢ οἱ πατέρες
παρέδοσαν ὑμῶν. »

LXXII. Οἱ μὲν Κορίνθιοι
εἶπον τοιαῦτα.
Πρεσβεία δὲ
τῶν Ἀθηναίων
ἔτυχε γὰρ
πρότερον
ἐν τῇ Λακεδαίμονι
παροῦσα περὶ ἄλλων,
καὶ ὡς ἤσθοντο
τῶν λόγων,

et que vous n'ayez pas tourné nous les autres par découragement vers quelque autre alliance. Et nous ne ferions rien d'injuste ni par les dieux protecteurs-des-serments, ni par les hommes ceux qui sentent ; car ils rompent les traités non ceux qui s'adressent à d'autres par-l'effet-de l'abandon, mais ceux ne secourant pas ceux avec qui ils ont juré. Mais vous voulant être pleins-d'ardeur nous resterons ; car et nous ne ferions pas des choses saintes en changeant, et nous ne trouverions pas d'autres plus-intimes. Délibérez bien sur ces choses, et essayez de commander le Péloponèse non inférieur que vos pères l'ont transmis à vous. »

LXXII. Les Corinthiens d'une-part dirent de telles choses. D'autre-part une députation des Athéniens se trouva en-effet antérieurement à Lacédémone présente pour d'autres choses, et dès-que ils entendirent les discours,

ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι, τῶν μὲν ἐγκλημάτων περὶ μηδὲν ἀπολογησομένους, ὧν αἱ πόλεις ἐνεκάλουν, δηλῶσαι δὲ περὶ τοῦ παντὸς ὡς οὐ ταχέως αὐτοῖς βουλευτέον εἶη, ἀλλ' ἐν πλείονι σκεπτέον. Καὶ ἅμα τὴν σφετέραν πόλιν ἐβούλοντο σημῆναι ὅση εἶη δύναμιν, καὶ ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῖς τε πρεσβυτέροις ὧν ἤδεσαν καὶ τοῖς νεωτέροις ἐξήγησιν ὧν ἄπειροι ἦσαν, νομίζοντες μᾶλλον ἢ αὐτοὺς ἐκ τῶν λόγων πρὸς τὸ ἡσυχάζειν τραπέσθαι ἢ πρὸς τὸ πολεμεῖν. Προσελθόντες οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἔφασαν βούλεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ πλῆθος αὐτῶν εἰπεῖν,

senter devant les Lacédémoniens, non pour répondre aux diverses accusations que l'on portait contre eux, mais pour montrer en général qu'il ne fallait pas délibérer à la hâte, ni rien décider sans mûr examen. Ils voulaient en même temps faire connaître toute la puissance de leur république, rappeler aux vieillards ce qu'ils en savaient et expliquer aux jeunes gens ce qu'ils pouvaient ignorer. Ils espéraient que leurs discours disposeraient les esprits à se tourner plutôt vers le repos que vers la guerre. Ils se présentèrent donc aux Lacédémoniens, et déclarèrent qu'ils voulaient eux aussi parler devant le peuple, s'il n'y avait pas d'empêchement. On les

ἔδοξεν αὐτοῖς
εἶναι παριτητέα
ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους,
ἀπολογησομένους μὲν
μηδὲν
περὶ ἐγκλημάτων
ὧν αἱ πόλεις
ἐνεκάλουν,
δηλῶσαι δὲ
περὶ τοῦ παντὸς
ὡς βουλευτέον εἶη
αὐτοῖς
οὐ ταχέως,
ἀλλὰ σκεπτέον
ἐν πλείονι.
Καὶ ἅμα
ἐβούλοντο σημῆναι
τὴν σφετέραν πόλιν
ὅση εἶη
δύναμιν,
καὶ ποιήσασθαι
τοῖς τε πρεσβυτέροις
ὑπόμνησιν
ὧν ἤδεσαν
καὶ τοῖς νεωτέροις
ἐξήγησιν
ὧν ἦσαν ἄπειροι,
νομίζοντες αὐτοὺς
ἢ τραπέσθαι
ἐκ τῶν λόγων
πρὸς τὸ ἡσυχάζειν
μᾶλλον ἢ
πρὸς τὸ πολεμεῖν.
Προσελθόντες οὖν
τοῖς Λακεδαιμονίοις
ἔφασαν
βούλεσθαι
καὶ αὐτοὶ εἰπεῖν
ἐς τὸ πλῆθος αὐτῶν
εἰ τι μὴ ἀποκωλύει.

il parut à eux
être nécessité-de-s'avancer
devant les Lacédémoniens,
ne devant se justifier il-est-vrai
en rien
sur les griefs
lesquels les villes
reprochaient,
mais *il leur parut bon* de montrer
sur l'ensemble
qu'il devait être délibéré
par eux (par les Lacédémoniens)
non avec-hâte,
mais *qu'il fallait-examiner*
avec un plus long *temps*.
Et en-même-temps
ils voulaient signifier
leur ville
combien-grande elle était
par la force,
ainsi-que faire
et aux plus âgés
rappel *des choses*
lesquelles ils savaient
et aux plus jeunes
explication *des choses*
dont ils étaient ignorants,
pensant eux
pouvoir être tournés
par leurs discours
à garder-le-repos
plutôt que
à faire-la-guerre.
S'étant présentés donc
aux Lacédémoniens
ils déclarèrent
vouloir
eux aussi parler
devant la multitude d'eux,
si rien ne l'empêche.

εἶ τι μὴ ἀποκωλύει. Οἱ δὲ ἐκέλευόν τε ἐπιέναι, καὶ παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιαῦτα.

LXXIII. « Ἡ μὲν πρέσβευσις¹ ἡμῶν οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις συμμαχοῖς ἐγένετο, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἐπεμψεν· αἰσθόμενοι δὲ καταβολὴν οὐκ ὀλίγην οὔσαν ἡμῶν παρήλομεν, οὐ τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων ἀντεροῦντες (οὐ γὰρ παρὰ δικασταῖς ὑμῖν οὔτε ἡμῶν οὔτε τούτων οἱ λόγοι ἀν γίγνοιτο), ἀλλ' ὅπως² μὴ βραδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων τοῖς συμμαχοῖς πειθόμενοι χεῖρον βουλευσῆσθε, καὶ ἅμα βουλόμενοι περὶ τοῦ παντὸς λόγου³ τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος δηλῶσαι ὡς οὔτε ἀπεικότες ἔχομεν ἢ κεκτῆμεθα, ἧ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστίν. Καὶ τὰ μὲν πάνυ παλαιὰ τί δεῖ λέγειν, ὧν ἀκοαὶ μᾶλλον λόγων

invita à se rendre devant l'assemblée et ils prirent la parole en ces termes :

LXXIII. « L'objet de notre ambassade n'est pas de soutenir un débat avec vos alliés, mais d'accomplir la mission pour laquelle notre république nous a envoyés ici. Cependant informés qu'il s'élève contre nous de violentes clameurs, nous nous présentons devant vous, non pour répondre aux villes qui nous accusent (car vous ne sauriez être juges entre elles et nous), mais pour empêcher que, persuadés par les alliés, vous ne preniez à la légère, dans des circonstances graves, une résolution fâcheuse; nous voulons en même temps vous montrer, au sujet de la question soulevée contre nous, que nous avons le droit d'avoir ce que nous possédons et que notre ville mérite des égards. A quoi bon parler ici de faits trop anciens, dont les seuls témoins sont de vagues traditions et

Οἱ δὲ ἐκέλευόν τε ἐπιέναι, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι παρελθόντες ἔλεγον τοιαῦτα.

LXXIII. « Ἡ πρέσβευσις ἡμῶν οὐκ ἐγένετο μὲν ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις συμμαχοῖς, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἐπεμψεν· αἰσθόμενοι δὲ καταβολὴν ἡμῶν οὔσαν οὐκ ὀλίγην παρήλομεν οὐκ ἀντεροῦντες τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων (οὐ γὰρ οἱ λόγοι οὔτε ἡμῶν οὔτε τούτων ἀν γίγνοιτο παρὰ ὑμῖν δικασταῖς), ἀλλὰ ὅπως μὴ πειθόμενοι βραδίως τοῖς συμμαχοῖς περὶ πραγμάτων μεγάλων βουλευσῆσθε χεῖρον, καὶ ἅμα βουλόμενοι δηλῶσαι περὶ παντὸς τοῦ λόγου τοῦ καθεστῶτος ἐς ἡμᾶς, ὡς οὔτε ἔχομεν ἀπεικότες ἢ κεκτῆμεθα, ἧ τε πόλις ἡμῶν ἐστὶν ἀξία λόγου. Καὶ τί δεῖ λέγειν τὰ μὲν πάνυ παλαιὰ, ὧν μάρτυρες ἀκοαὶ λόγων

Mais eux et invitaient ceux-ci à s'avancer, et les Athéniens étant montés à la tribune disaient de telles choses.

LXXIII. « L'ambassade de nous n'a pas eu-lieu il-est-vrai pour un débat avec vos alliés, mais pour les choses pour lesquelles la ville nous a envoyés; mais ayant appris le décri de nous étant non petit nous nous sommes présentés non pas devant contredire les accusations des villes (car il ne pourrait pas être que les discours ni de nous ni de ceux-ci fussent prononcés devant vous étant juges), mais pour éviter que obéissant facilement aux alliés sur des choses importantes vous ne délibériez plus mal, et en-même-temps voulant montrer sur toute la question celle établie contre nous, que et nous n'avons pas sans-raison ce que nous possédons, et la ville de nous est digne de considération. Et en quoi faut-il dire d'une-part les choses tout-à-fait andont sont témoins [ciennes, les auditions des récits

μάρτυρες ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων; τὰ δὲ Μηδικὰ καὶ ὅσα αὐ-
τοὶ ξύνιστε, εἰ καὶ δι' ὄχλου μᾶλλον ἔσται ἀεὶ προβαλλομέ-
νοις, ἀνάγκη λέγειν. Καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν¹, ἐπ' ὠφελίᾳ ἐκινδου-
νεύετο, ἧς τοῦ μὲν ἔργου μέρος μετέσχετε, τοῦ δὲ λόγου μὴ
παντὸς, εἴ τι ὠφελεῖ, στερισκώμεθα. Ῥηθήσεται δὲ οὐ παραι-
τήσεως μᾶλλον ἔνεκα ἢ μαρτυρίου καὶ δηλώσεως πρὸς οἶαν
ὑμῖν πόλιν μὴ εὖ βουλευομένοις ὁ ἀγὼν καταστήσεται. Φαμὲν
γὰρ Μαραθῶνι τε μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ Βαρβάρῳ καὶ ὅτε
τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσ-
βάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεὶ ἐν Σαλαμῖνι ξυμμαχῆσαι, ὅπερ

que n'ont jamais vus ceux qui vont nous entendre? Mais les guerres
médiques et tous les événements que vous avez pu connaître par
vous-mêmes, dussions-nous être importuns en les rappelant sans
cesse, il faut bien que nous en parlions? Quand nous agissions alors,
c'était dans l'intérêt de tous que nous bravions le danger, et puis-
que vous avez eu votre part des résultats, il ne doit pas nous être
interdit d'en rappeler le souvenir, s'il peut nous être utile. Nous
parlerons bien moins pour nous justifier que pour vous montrer
par notre témoignage quelle est cette république que vous aurez
à combattre, si vous prenez une fâcheuse résolution. Nous le di-
sons hautement : à Marathon, nous fûmes les premiers à combat-
tre le Barbare et nous étions seuls; lorsqu'il revint une seconde
fois, trop faibles pour lui résister sur terre, nous montâmes tous
sur nos vaisseaux, et nous combattîmes sur mer à Salamine : c'est
notre victoire qui l'a empêché de venir attaquer le Péloponèse et

μᾶλλον ἢ
ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων;
ἀνάγκη δὲ λέγειν
τὰ Μηδικὰ
καὶ ὅσα
ξύνιστε αὐτοὶ,
εἰ καὶ ἔσται
μᾶλλον διὰ ὄχλου
προβαλλομένοις ἀεὶ.
Καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν,
ἐκινδυνεύετο
ἐπὶ ὠφελίᾳ,
τοῦ μὲν ἔργου ἧς
μετέσχετε μέρος,
μὴ στερισκώμεθα δὲ
τοῦ λόγου παντὸς,
εἰ ὠφελεῖ τι.
Ῥηθήσεται δὲ
οὐ μᾶλλον
ἔνεκα παρατήσεως
ἢ μαρτυρίου
καὶ δηλώσεως
πρὸς οἶαν πόλιν
ὁ ἀγὼν καταστήσεται
ὑμῖν μὴ βουλευομένοις εὖ.
Φαμὲν γὰρ
Μαραθῶνι τε
προκινδυνεῦσαι
μόνοι τῷ Βαρβάρῳ
καὶ ὅτε ἦλθε
τὸ ὕστερον
οὐχ ὄντες ἱκανοὶ
ἀμύνεσθαι κατὰ γῆν,
ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς
πανδημεὶ
ξυμμαχῆσαι
ἐν Σαλαμῖνι,
ὅπερ ἔσχεν
αὐτὸν ἐπιπλέοντα
κατὰ πόλεις

plutôt que
la vue de ceux-qui-vont-entendre?
mais nécessité est de dire
les guerres médiques
et toutes-les-choses-que
vous savez vous-mêmes,
quoique elles seront
plus à charge [toujours.
contre nous les mettant-en-avant
Et en effet quand nous agissions,
le-péril-était-couru
pour l'utilité de tous,
du fait de laquelle il-est-vrai
vous avez eu une part,
ne soyons pas privés donc
de la parole tout-entière
si elle nous sert en quelque chose.
Mais il sera parlé
non-pas plus
en-vue d'une excuse
que d'un témoignage
et d'une démonstration
contre quelle ville
la lutte s'établira
pour vous ne décidant pas bien.
Car nous affirmons
et à Marathon
avoir bravé-le-danger-les-premiers
seuls contre le Barbare,
et quand il est venu
dans le temps plus tard
n'étant pas en-état
de nous défendre sur terre,
étant entrés dans les vaisseaux
en-corps-de-peuple
avoir-tous-livré-le-combat-naval
à Salamine,
ce-qui a empêché
lui attaquant-par-mer
villes par villes

ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἂν ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν. Τεκμήριον δὲ μέγιστον αὐτὸς ἐποίησεν· νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσὶν ὡς οὐκέτι αὐτῷ ὁμοίας οὔσης τῆς δυνάμεως κατὰ τάχος τῷ πλέονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησεν.

LXXIV. « Τοιοῦτου μέντοι ζυμβάντος τούτου, καὶ σαφῶς δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ὠφελιμώτατα ἐς αὐτὸ παρεσχόμεθα, ἀριθμὸν τε νεῶν πλείστον καὶ ἄνδρα στρατηγὸν ζυνετώτατον καὶ προθυμίαν ἀοκνοτάτην· ναῦς μὲν γε ἐς τὰς τετρακοσίας¹ ὀλίγῳ ἐλάσσους [τῶν] δύο μοιρῶν, Θεμιστοκλέα δὲ ἄρχοντα, ὃς αἰτιώτατος

d'en ravager les villes l'une après l'autre : car elles auraient été incapables de se prêter mutuellement secours contre une flotte nombreuse. Le roi lui-même nous rendit alors un bien grand témoignage : après sa défaite sur mer, ne se jugeant plus en état de se mesurer contre nous, il se retira en toute hâte avec la majeure partie de son armée.

LXXIV. « Dans ce grand événement qui montra d'une manière évidente que le salut des Grecs résidait dans leur marine, nous avons procuré à la Grèce les trois principaux éléments du succès, le nombre de vaisseaux le plus considérable, le général le plus habile, et un zèle à toute épreuve. Sur quatre cents vaisseaux, nous en avons fourni presque les deux tiers. Le général était Thémis-

μὴ πορθεῖν
τὴν Πελοπόννησον,
ὄντων ἂν ἀδυνάτων
ἐπιβοηθεῖν
ἀλλήλοις
πρὸς ναῦς πολλὰς.
Αὐτὸς δὲ
ἐποίησε
τεκμήριον μέγιστον·
νικηθεὶς γὰρ
ταῖς ναυσὶν
ἀνεχώρησε κατὰ τάχος
τῷ πλέονι
τοῦ στρατοῦ,
ὡς τῆς δυνάμεως
οὐκέτι οὔσης αὐτῷ
ὁμοίας.

LXXIV. « Τούτου μέντοι
ζυμβάντος τοιοῦτου,
καὶ δηλωθέντος
σαφῶς
ὅτι τὰ πράγματα
τῶν Ἑλλήνων
ἐγένετο
ἐν ταῖς ναυσὶ,
παρεσχόμεθα ἐς αὐτὸ
τρία τὰ ὠφελιμώτατα,
ἀριθμὸν τε νεῶν
πλείστον
καὶ ἄνδρα στρατηγὸν
ζυνετώτατον,
καὶ προθυμίαν
ἀοκνοτάτην·
ναῦς μὲν γε
ἐς τὰς τετρακοσίας
ὀλίγῳ ἐλάσσους
τῶν δύο μοιρῶν,
Θεμιστοκλέα δὲ
ἄρχοντα,
ὃς ἐγένετο αἰτιώτατος

de manière à ne pas dévaster le Péloponèse, vous pouvant être impuissants pour vous secourir les uns les autres contre des vaisseaux nombreux. Et lui-même a fait (a procuré) une preuve très-grande : car ayant été vaincu sur les vaisseaux il se retira en hâte avec la plus grande partie de l'armée, comme la force n'étant plus à lui pareille.

LXXIV. « Ceci cependant étant arrivé tel, et cela ayant été démontré évidemment que les affaires des Grecs s'étaient trouvées dans les vaisseaux, nous fournîmes pour cela-même trois choses les plus utiles, et un nombre de vaisseaux le plus considérable et un homme général le plus intelligent, et un zèle le plus décidé : d'une-part certes des vaisseaux vers les quatre-cents guère moins des deux parts (tiers), d'autre-part Thémistocle commandant, qui fut le-plus-auteur

τος ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆσαι ἐγένετο, ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε
τὰ πράγματα, καὶ αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς δὴ μάλιστα ἐτιμή-
σατε ἄνδρα ξένον τῶν ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων. Προθυμίαν δὲ καὶ
πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἳ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν κατὰ γῆν
οὐδεὶς ἐβοήθει, τῶν ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν δουλευόντων ἤξιώ-
σαμεν ἐκλιπόντες τὴν πόλιν καὶ τὰ οἰκεῖα διαφθείραντες μηδ'
ὡς τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινὸν προλιπεῖν, μηδὲ σκε-
δασθέντες ἀχρεῖοι αὐτοῖς γενέσθαι, ἀλλ' ἐσθάντες ἐς τὰς ναῦς
κινδυνεῦσαι καὶ μὴ ὀργισθῆναι ὅτι ἡμῖν οὐ προετιμωρήσατε.
Ὡστε φαμέν οὐχ ἦσσαν αὐτοὶ ὠφελῆσαι ὑμᾶς ἢ τυχεῖν τούτου.

stocle, à qui l'on doit surtout d'avoir combattu dans le détroit, ce
qui évidemment sauva les affaires : aussi a-t-il reçu de vous plus
d'honneurs qu'aucun des étrangers qui sont venus à Lacédémone.
Quant au zèle, n'avons-nous pas montré l'audace la plus grande ?
Personne ne venait par terre à notre secours, et le reste du pays
jusqu'à nos frontières acceptait l'esclavage, cependant nous avons
résolu de quitter notre ville et de détruire tout ce qui nous appar-
tenait, et même alors fidèles aux intérêts des alliés qui nous res-
taient, au lieu de leur devenir inutiles en nous dispersant, nous
sommes montés sur nos vaisseaux et nous avons bravé le danger
sans aucun ressentiment de ce que vos secours nous avaient fait
défaut. Nous pouvons donc affirmer vous avoir été plus utiles que
vous ne l'avez été pour nous. En effet, c'est en laissant vos villes

ναυμαχῆσαι
ἐν τῷ στενῷ,
ὅπερ ἔσωσε
σαφέστατα
τὰ πράγματα
καὶ διὰ τοῦτο
ὑμεῖς δὴ ἐτιμήσατε
αὐτὸν μάλιστα
ἄνδρα ξένον
τῶν ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς.
Ἐδείξαμεν δὲ
καὶ προθυμίαν
πολὺ τολμηροτάτην,
οἳ γε,
ἐπειδὴ οὐδεὶς
ἐβοήθει ἡμῖν
κατὰ γῆν,
τῶν ἄλλων ἤδη
μέχρι ἡμῶν
δουλευόντων,
ἤξιώσαμεν
ἐκλιπόντες τὴν πόλιν
καὶ διαφθείραντες
τὰ οἰκεῖα
μηδὲ ὡς
προλιπεῖν τὸ κοινὸν
τῶν ξυμμάχων περιλοίπων,
μηδὲ σκεδασθέντες
γενέσθαι ἀχρεῖοι
αὐτοῖς,
ἀλλὰ ἐσθάντες
ἐς τὰς ναῦς
κινδυνεῦσαι
καὶ μὴ ὀργισθῆναι
ὅτι
οὐ προετιμωρήσατε ἡμῖν.
Ὡστε φαμέν
αὐτοὶ ὠφελῆσαι
ὑμᾶς οὐχ ἦσσαν
ἢ τυχεῖν τούτου.

de avoir livré-un-combat-naval
dans le détroit,
ce qui sauva
très-évidemment
les affaires;
et à-cause de cela
vous certes vous avez honoré
lui le plus
étant homme étranger
de ceux étant venus chez vous.
Et nous avons montré
aussi un zèle
de beaucoup le plus hardi,
nous qui certes,
après-que personne
ne secourait nous
sur terre,
les autres déjà
jusqu'à nous
étant-esclaves,
avons jugé-à-propos
ayant quitté la ville
et ayant détruit
nos propres biens
de ne pas même ainsi
abandonner le salut commun
des alliés restant,
ni-même nous étant dispersés
de devenir inutiles
à eux,
mais étant entrés
dans les vaisseaux
de braver-le-péril
et de ne pas nous irriter
de ce que [nous.
vous n'aviez pas d'abord-vengé
De-sorte que nous affirmons
nous-mêmes avoir servi
vous non moins
qu'avoir reçu cela (du service).

Ἑμεῖς μὲν γὰρ ἀπὸ τε οἰκουμένων τῶν πόλεων καὶ ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπειδὴ ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν τὸ πλεόν, ἐβοηθήσατε (ὅτε γοῦν ἤμεν ἔτι σῶοι, οὐ παρεγένεσθε)· ἡμεῖς δὲ ἀπὸ τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι ὀρμώμενοι καὶ ὑπὲρ τῆς ἐν βραχεῖα ἐλπίδι οὔσης¹ κινδυνεύοντες ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος καὶ ἡμᾶς αὐτούς. Εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δείσαντες ὡσπερ καὶ ἄλλοι περὶ τῆς χώρας, ἢ μὴ ἐτολήσαμεν ὕστερον ἐσθῆναι ἐς τὰς ναῦς ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔτι ἔδει ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἰκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προεχώρησε τὰ πράγματα ἢ ἐβούλετο.

habitées et afin de vous en assurer à jamais la possession, qu'alarmés pour vous-mêmes bien plus que pour nous, vous êtes venus à notre secours (car tant qu'Athènes existait encore, on ne vous a point vu venir); nous au contraire, partant d'une ville qui n'était déjà plus, et nous jetant pour elle, avec bien peu d'espérance, au milieu du danger, nous avons contribué à vous sauver en nous sauvant nous-mêmes. Mais si d'abord nous nous étions rendus au Mède, craignant, comme les autres, pour notre pays; si plus tard, nous regardant comme perdus, nous n'avions pas osé monter sur nos vaisseaux, vous auriez pu vous dispenser de livrer un combat naval avec une flotte insuffisante et le Barbare aurait tranquillement avancé ses affaires comme il l'aurait voulu

Ἑμεῖς μὲν γὰρ ἐβοηθήσατε ἀπὸ τε τῶν πόλεων οἰκουμένων καὶ ἐπὶ τῷ νέμεσθαι τὸ λοιπὸν, ἐπειδὴ ἐδείσατε τὸ πλεόν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν (ὅτε γοῦν ἤμεν ἔτι σῶοι, οὐ παρεγένεσθε)· ἡμεῖς δὲ ὀρμώμενοί τε ἀπὸ τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι καὶ κινδυνεύοντες ὑπὲρ τῆς οὔσης ἐν ἐλπίδι βραχεῖα ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος καὶ ἡμᾶς αὐτούς. Εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δείσαντες ὡσπερ οἱ ἄλλοι περὶ τῆς χώρας, ἢ μὴ ἐτολήσαμεν ὕστερον ἐσθῆναι ἐς τὰς ναῦς ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔτι ἔδει ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἰκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ τὰ πράγματα ἂν προεχώρησε κατὰ ἡσυχίαν αὐτῷ ἢ ἐβούλετο.

Car vous d'une-part vous êtes-venus-au-secours et de villes étant habitées et pour le habiter *elles* le reste *du temps*, après-que vous avez craint le plus pour vous et non *pour* nous (quand du-moins nous étions encore saufs, vous n'êtes pas survenus); nous au-contraire et partant et de la *ville* n'étant plus et risquant pour la *ville* étant dans une espérance courte (*faible*) nous avons sauvé-ensemble et vous *pour* la part *notre* et nous mêmes. Mais si nous nous étions rendus auparavant au Mède, ayant craint comme les autres pour le territoire, ou *si* nous n'avions pas osé plus-tard entrer dans les vaisseaux comme étant perdus, aucun besoin n'aurait plus été vous n'ayant pas de vaisseaux suffisants combattre-sur-mer, mais les affaires auraient marché en paix pour lui (pour le Mède) par-où il voulait.

LXXV. « Ἄρ' ἀξιοὶ ἐσμεν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προθυμίας ἕνεκα τῆς τότε καὶ γνώμης συνέσεως ἀρχῆς γε ἧς ἔχομεν τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διαχειῖσθαι; Καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδε ἐλάβομεν οὐ βιασάμενοι, ἀλλ' ὑμῶν μὲν οὐκ ἐβελήσαντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ Βαρβάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῶν ξυμμάχων καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι· ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ ἔργου κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους, ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελίας. Καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους καὶ τινων καὶ ἤδη ἀποστάντων

LXXV. « Avons-nous mérité, Lacédémoniens, par notre dévouement à cette époque et par la sagesse de nos résolutions, que les Grecs vissent d'un œil si envieux l'empire que nous possédons? Mais cet empire, nous ne le devons pas à la violence : c'est vous qui, en refusant de demeurer avec les alliés et de combattre contre les restes de l'armée barbare, les avez forcés de s'adresser à nous et de nous prier de les commander. La force des choses nous a contraints de porter notre domination au point où vous la voyez, obéissant en cela à la crainte d'abord, puis à l'honneur, enfin à l'intérêt. En butte à la haine générale, obligés de réduire plusieurs villes rebelles, ne trouvant plus en vous l'amitié, mais le soupçon

LXXV. « Ἄρά ἐσμεν ἀξιοί, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἕνεκα προθυμίας τῆς τότε καὶ συνέσεως γνώμης μὴ διαχειῖσθαι οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως τοῖς Ἕλλησιν ἀρχῆς γε ἧς ἔχομεν; Καὶ γὰρ ἐλάβομεν τήνδε αὐτὴν οὐ βιασάμενοι, ἀλλὰ ὑμῶν μὲν οὐκ ἐβελήσαντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ Βαρβάρου, τῶν δὲ ξυμμάχων προσελθόντων ἡμῖν καὶ αὐτῶν δεηθέντων καταστῆναι ἡγεμόνας· ἐκ δὲ τοῦ ἔργου αὐτοῦ κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους, ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελίας. Καὶ οὐκ ἐδόκει ἔτι εἶναι ἀσφαλὲς, ἀπηχθημένους τοῖς πολλοῖς, καὶ τινων καὶ ἤδη ἀποστάντων κατεστραμμένων,

LXXV. « Est-ce que nous ne sommes dignes, [mes pas] ὁ Lacédémoniens, à-cause du zèle celui d'alors et de l'intelligence de la décision de ne pas être exposés ainsi trop en-haine aux Grecs pour l'empire du moins que nous avons? En effet nous avons reçu celui-ci lui-même n'ayant pas forcé, mais vous il-est-vrai n'ayant pas voulu demeurer contre les derniers restes du Barbare, et les alliés s'étant présentés à nous et eux-mêmes nous ayant priés de nous constituer chefs; et par le fait même nous avons été forcés d'abord de pousser lui (l'empire) à ce point, surtout certes par crainte, et ensuite aussi par honneur, plus tard aussi par utilité. Et il ne paraissait plus être sûr, ayant été pris-en-haine par la plupart, et quelques-uns aussi déjà qui s'étaient détachés ayant été réduits,

των κατεστραμμένων, ὑμῶν τε ἡμῖν οὐκέτι ὁμοίως φίλων ἀλλ' ὑπόπτων καὶ διαφόρων ὄντων, ἀνέντας κινδυνεύειν· καὶ γὰρ ἂν αἱ ἀποστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγοντο. Πᾶσι δὲ ἀνεπίφθορον, τὰ συμφέροντα τῶν μεγίστων πέρι κινδύνων εὖ τίθεσθαι.

LXXVI. « Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον καταστησάμενοι ἐξηγεῖσθε· καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθησθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἦσσαν ὑμᾶς λυπηροῦς γενομένους τοῖς συμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἀρχεῖν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. Οὕτως οὐδ' ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιήκαμεν οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπέου τρόπου, εἰ ἀρχὴν τε δι-

et la malveillance, il nous semblait peu sûr de braver le danger en nous relâchant de notre pouvoir : c'eût été dans vos bras que se seraient jetés les rebelles. Or on ne peut en vouloir à quiconque, dans un péril extrême, cherche à défendre ses intérêts.

LXXVI. « Vous-mêmes, ô Lacédémoniens, vous avez établi dans les villes du Péloponèse où vous commandez un régime qui vous est favorable ; et si alors vous aviez persisté jusqu'au bout, vous auriez, comme nous, encouru la haine attachée au commandement ; vous seriez devenus sans doute tout aussi désagréables aux alliés, forcés ou de maintenir votre autorité avec rigueur, ou de compromettre votre sûreté. Nous n'avons donc rien fait dont on doive s'étonner, rien qui soit en dehors des choses humaines, en acceptant un empire qui nous était offert, et en le retenant d'une

ὑμῶν τε οὐκέτι ὁμοίως φίλων ἡμῖν, ἀλλὰ ὄντων ὑπόπτων καὶ διαφόρων, κινδυνεύειν ἀνέντας· καὶ γὰρ αἱ ἀποστάσεις ἂν ἐγίγοντο πρὸς ὑμᾶς. Ἄνεπίφθορον δὲ πᾶσιν εὖ τίθεσθαι τὰ συμφέροντα περὶ τῶν κινδύνων μεγίστων.

LXXVI. « Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἐξηγεῖσθε τὰς πόλεις ἐν τῇ Πελοποννήσῳ καταστησάμενοι ἐπὶ τὸ ὠφέλιμον ὑμῖν· καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθησθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, ἴσμεν εὖ ὑμᾶς ἂν γενομένους μὴ ἦσσαν λυπηροῦς τοῖς συμμάχοις καὶ ἂν ἀναγκασθέντας ἢ ἀρχεῖν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. Οὕτως οὐδὲ ἡμεῖς πεποιήκαμεν οὐδὲν θαυμαστὸν οὐδὲ ἀπὸ τοῦ τρόπου ἀνθρωπέου, εἰ ἐδεξάμεθα τε ἀρχὴν διδομένην,

et vous n'étant plus semblablement amis pour nous, mais étant soupçonneux et hostiles, de risquer ayant relâché *notre pouvoir* ; et en-effet les défections auraient été vers vous. Or *il est* sans-blâme à tous, de bien placer les intérêts au-sujet des dangers les plus grands.

LXXVI. « Vous certes-aussi, ô Lacédémoniens, vous commandez les villes dans le Péloponèse, *les* ayant constituées pour l'utilité à vous ; et si alors étant demeurés pendant tout *le temps* vous étiez devenus-en-haine dans le commandement, comme nous, nous savons bien vous ayant dû devenir non moins désagréables aux alliés et ayant dû être-forcés ou de gouverner vigoureusement ou vous-mêmes d'être-en-péril. Ainsi pas même nous n'avons fait rien d'extraordinaire, ni *en dehors* du caractère humain, si et nous avons accepté un empire donné,

δομένην ἐδεξάμεθα, καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖμεν ὑπὸ τῶν μεγίστων νικηθέντες, τιμῆς καὶ δέους καὶ ὠφελίας, οὐδ' αὖ πρῶτοι τοῦ τοιούτου ὑπάρξαντες, ἀλλ' αἰεὶ καθεστῶτος τὸν ἥσσω ὑπὸ τοῦ δυνατωτέρου κατείργεσθαι, ἀξιοί τε ἅμα νομίζοντες εἶναι, καὶ ὑμῖν δοκοῦντες μέχρι οὗ τὰ συμφέροντα λογιζόμενοι τῷ δικαίῳ λόγῳ νῦν χρῆσθε, ὃν οὐδεὶς πω παρατυχὸν ἰσχύϊ τι κτήσασθαι προθεῖς τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετράπετο. Ἐπαινεῖσθαι τε ἀξιοί, οἵτινες χρῆσάμενοι τῇ ἀνθρωπιᾷ φύσει ὥστε ἐτέρων ἄρχειν, δικαιοτέροι, ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν γεγέννηται. Ἄλ-

main ferme, lorsque l'exigeaient les motifs les plus puissants, c'est-à-dire l'honneur, la crainte et l'intérêt. Nous ne sommes pas les premiers à agir ainsi; c'est une loi établie de tout temps, que le plus faible soit dominé par le plus fort. Nous avons cru d'ailleurs être dignes de cet empire, et nous vous avons semblé l'être jusqu'au jour où, par un calcul d'intérêt, vous avez mis en avant ces principes de justice, qui n'ont jamais empêché personne de s'agrandir, lorsque l'occasion s'est présentée d'acquérir quelque chose par la force. Il faut donc louer ceux qui, tout en cédant au penchant naturel à l'homme de commander à d'autres, se sont montrés plus justes qu'on ne devait l'attendre de leur puissance. Si d'autres

καὶ μὴ ἀνεῖμεν
ταύτην
νικηθέντες
ὑπὸ τῶν μεγίστων,
τιμῆς καὶ δέους
καὶ ὠφελίας,
οὐδὲ αὖ
ὑπάρξαντες πρῶτοι
τοῦ τοιούτου,
ἀλλὰ καθεστῶτος
αἰεὶ
τὸν ἥσσω
κατείργεσθαι
ὑπὸ τοῦ δυνατωτέρου,
ἅμα τε
νομίζοντες εἶναι ἀξιοί
καὶ δοκοῦντες ὑμῖν
μέχρι οὗ νῦν
λογιζόμενοι
τὰ συμφέροντα
χρῆσθε
τῷ λόγῳ δικαίῳ,
ὃν οὐδεὶς πω
προθεῖς,
παρατυχὸν
κτήσασθαι τι
ἰσχύϊ,
ἀπετράπετο
τοῦ μὴ ἔχειν πλέον.
Ἄξιοί τε
ἐπαινεῖσθαι
οἵτινες χρῆσάμενοι
τῇ φύσει ἀνθρωπιᾷ
ὥστε ἄρχειν
ἐτέρων,
γεγέννηται δικαιοτέροι
ἢ κατὰ
τὴν δύναμιν ὑπάρχουσαν.
Οἴομεθα οὖν
ἄλλους γε

et nous n'avons pas relâché celui-ci ayant été dominés par les *motifs* les plus grands, l'honneur et la crainte et l'utilité, pas-même d'autre-part ayant débuté les premiers dans une chose telle, mais *cela* étant établi de-tout-temps le plus faible être maîtrisé par le plus puissant, et en-même-temps pensant être dignes et *le* paraissant à vous jusqu'à *ce* que maintenant calculant les intérêts vous vous servez du langage de-la-justice, que personne encore ayant mis devant *soi*, l'occasion-s'étant offerte d'acquérir quelque-chose par la force, ne s'est détourné *pour* ne pas avoir davantage. Et *ils sont* dignes d'être loués ceux-qui s'étant servis de la nature humaine de-manière à-gouverner d'autres, ont été plus justes que en proportion du pouvoir étant *à eux*. Nous pensons donc d'autres certes

λους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ τι μετριάζομεν· ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐπεικούς ἀδοξία τὸ πλέον ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη.

LXXVII. « Καὶ ἐλασσούμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβολαίαις πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις¹ καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις φιλοδικεῖν² δοκοῦμεν. Καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλοθί που ἀρχὴν ἔχουσι καὶ ἦσσαν ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους μετρίοις οὔσι διότι τοῦτο οὐκ ὄνειδίζεται· βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῆ, δικάζεσθαι οὐδὲν προσδέονται. Οἱ δὲ εἰθισμένοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλεῖν, ἣν τι παρὰ τὸ μὴ

prenaient notre place, leur conduite pourrait bien faire voir combien nous avons été modérés : et pourtant notre indulgence, au lieu de nous mériter de justes éloges, ne nous a rapporté qu'une mauvaise réputation.

LXXVII. « Vainement nous avons le dessous dans les contestations judiciaires avec nos alliés, vainement, même chez nous, nous les admettons à l'égalité devant la loi, ils nous accusent d'aimer les procès. Aucun d'eux ne se demande pourquoi partout ailleurs ceux qui ont l'empire et qui ont moins de modération que nous envers leurs sujets, ne subissent pas les mêmes reproches : c'est que ceux qui peuvent user de violence, n'ont pas besoin de recourir à la justice. Mais nos alliés, accoutumés à traiter avec nous sur le pied d'égalité, viennent-ils à subir, soit par notre décision,

λαβόντας τὰ ἡμέτερα ἂν δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ μετριάζομέν τι· ἀδοξία δὲ τὸ πλέον ἢ ἔπαινος περιέστη ἡμῖν οὐκ εἰκότως καὶ ἐκ τοῦ ἐπεικούς.

LXXVII. « Καὶ γὰρ ἐλασσούμενοι ἐν ταῖς δίκαις ξυμβολαίαις πρὸς τοὺς ξυμμάχους καὶ ποιήσαντες αὐτοῖς τὰς κρίσεις παρὰ ἡμῖν ἐν τοῖς νόμοις ὁμοίοις δοκοῦμεν φιλοδικεῖν. Καὶ οὐδεὶς αὐτῶν σκοπεῖ διότι τοῦτο οὐκ ὄνειδίζεται τοῖς ἔχουσιν ἀρχὴν καὶ ἄλλοθί που καὶ οὔσι μετρίοις ἦσσαν ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους· προσδέονται γὰρ οὐδὲν δικάζεσθαι οἷς ἂν ἐξῆ βιάζεσθαι. Οἱ δὲ εἰθισμένοι ὁμιλεῖν πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου, ἣν ἐλασσωθῶσι τί παρὰ τὸ οἶεσθαι μὴ χρῆναι

ayant pris nos rôles devoir montrer précisément si nous avons quelque modération, mais la mauvaise-réputation plus que l'éloge est restée à nous non avec-raison même *par suite* de la douceur.

LXXVII. « Et en-effet *quoique* étant inférieurs dans les procès jugés-en-vertu-de-conventions vis-à-vis des alliés et ayant fait à eux les jugements chez nous dans les conditions égales nous semblons aimer-les-procès. Et aucun d'eux ne considère pourquoi cela n'est pas reproché à ceux qui ont l'empire aussi quelque-part ailleurs et qui sont modérés moins que nous vis-à-vis de leurs sujets : ils n'ont-besoin en effet en rien de faire-un-procès *ceux* à qui il peut être permis de faire-violence. Mais ceux accoutumés d'avoir-affaire à nous d'après l'égalité, s'ils ont été diminués en quelque-chose contrairement au croire ne pas falloir *l'être*

οἶσθαι χρῆναι ἢ γνώμη ἢ δυνάμει τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν καὶ ὀπω-
σοῦν ἐλασσωθῶσιν, οὐ τοῦ πλέονος μὴ στερισκόμενοι χάριν
ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς χαλεπιώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ πρώ-
της ἀποθέμενοι τὸν νόμον φανερώς ἐπλεονεκτοῦμεν. Ἐκείνως δ'
οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεῶν τὸν ἦσσω τῷ κρατοῦντι
ὑποχωρεῖν. Ἄδικούμενοί τε, ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον
ὀργίζονται ἢ βιαζόμενοι· τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἴσου δοκεῖ πλεο-
νεκτεῖσθαι, τὸ δ' ἀπὸ τοῦ κρείσσονος καταναγκάζεσθαι. Ὑπὸ
γοῦν τοῦ Μήδου δεινότερα τούτων πάσχοντες ἠνείχοντο, ἢ δὲ
ἡμετέρα ἀρχὴ χαλεπὴ δοκεῖ εἶναι, εἰκότως· τὸ παρὸν γὰρ αἰ

ou par suite de la force que nous donne l'empire, soit de quelque
autre manière, ce qui leur semble un excès de pouvoir, au lieu d'être
reconnaissants de ce qu'on leur ôte pas davantage, ils supportent
plus difficilement cette privation toute moindre qu'elle soit, que si,
dès le commencement, mettant la loi de côté, nous avons ouver-
tement abusé du pouvoir : car alors eux-mêmes n'auraient pas osé
soutenir que le plus faible ne doit pas céder au plus fort. L'injus-
tice, à ce qu'il paraît, irrite plus que la violence : la première, en
effet, venant d'un égal, semble être un abus d'autorité ; la seconde,
imposée par le plus fort, devient une nécessité. Sous la domina-
tion des Mèdes, ils souffraient des maux bien plus terribles, et ils
les supportaient, tandis que notre empire leur semble dur, et cela
doit être : car le joug présent est toujours pesant pour des sujets.

ἢ γνώμη,
ἢ δυνάμει
τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν,
καὶ ὀπωσοῦν,
οὐκ ἔχουσι χάριν
μὴ στερισκόμενοι.
τοῦ πλέονος,
ἀλλὰ φέρουσι
χαλεπιώτερον
τοῦ ἐνδεοῦς
ἢ εἰ ἀποθέμενοι
τὸν νόμον
ἀπὸ πρώτης
ἐπλεονεκτοῦμεν
φανερώς.
Ἐκείνως δὲ
οὐδὲ αὐτοὶ
ἂν ἀντέλεγον
ὡς οὐ χρεῶν
τὸν ἦσσω ὑποχωρεῖν
τῷ κρατοῦντι.
Οἱ τε ἄνθρωποι,
ὀργίζονται μᾶλλον
ἀδικούμενοι
ἢ βιαζόμενοι·
τὸ μὲν γὰρ
ἀπὸ τοῦ ἴσου
δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι,
τὸ δὲ
ἀπὸ τοῦ κρείσσονος
καταναγκάζεσθαι.
Πάσχοντες γοῦν
ὑπὸ τοῦ Μήδου
δεινότερα τούτων
ἠνείχοντο,
ἢ δὲ ἡμετέρα ἀρχὴ
δοκεῖ εἶναι χαλεπὴ,
εἰκότως·
τὸ παρὸν γὰρ
αἰ βαρὺ

ou par *notre* décision,
ou par la force
celle en-virtu-de l'empire,
et de-quelque-manière-que-ce-soit,
n'ont pas reconnaissance
n'étant pas privés
du principal (du plus grand),
mais supportent
plus difficilement [moindre]
étant privés de l'accessoire (du
que si ayant déposé
la loi
dès la première *heure*
nous usurpions
ouvertement.
Et de-cette-manière-là
pas-même eux
n'auraient dit-par-contre
que il ne faut pas
le plus faible céder
au dominant.
Et les hommes
s'irritent plus
éprouvant-l'injustice
que violentés :
car l'une (l'injustice)
de-la-part de l'égal
paraît être commise-abusivement,
l'autre (la violence)
de-la-part du plus fort
paraît être-un-acte-de-contrainte.
Souffrant certes
par le Mède [ci
des choses plus terribles que celles-
ils *les* supportaient,
mais notre empire
paraît être rigoureux,
avec-raison :
car le *moment* présent
est toujours pesant

βαρὺ τοῖς ὑπηκόοις. Ὑμεῖς γ' ἂν οὖν καθελόντες ἡμᾶς ἄρξαιτε, τάχα ἂν τὴν εὐνοίαν ἦν διὰ τὸ ἡμέτερον δέος εἰλήφατε μεταβάλοιτε, εἴπερ οἶα καὶ τότε πρὸς τὸν Μῆδον¹ δι' ὀλίγου ἡγησάμενοι ὑπεδείξατε, ὁμοῖα καὶ νῦν γνώσεσθε. Ἄμικτα γὰρ τὰ τε καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς νόμιμα τοῖς ἄλλοις ἔχετε, καὶ προσέτι εἰς ἕκαστος ἐξιῶν² οὔτε τούτοις χρῆται οὐθ' οἷς ἡ ἄλλη Ἑλλάς νομίζει.

LXXVIII. « Βουλευέσθε οὖν βραδέως ὡς οὐ περὶ βραχέων, καὶ μὴ ἀλλοτρίαις γνώμαις καὶ ἐγκλήμασι πεισθέντες οἰκειῶν πόνον προσθῆσθε. Τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον, ὅσος ἐστί,

Mais vous, si, après nous avoir supplantés, vous commandiez à notre place, vous perdriez bientôt cette bienveillance que vous vous avez due à la crainte que nous inspirons, surtout si vous vous conduisiez d'après les mêmes principes que dans la courte durée de votre commandement contre les Mèdes : en effet, vos mœurs sont incompatibles avec celles des autres nations, et en outre, chacun de vous, hors de son pays, ne suit plus les usages de son pays ni ceux du reste de la Grèce.

LXXVIII. « Délibérez donc mûrement sur une question aussi importante et n'allez pas, sur des idées et des accusations qui vous sont étrangères, vous jeter dans des embarras personnels. Avant de vous engager dans la guerre, examinez-en bien tous les hasards :

τοῖς ὑπηκόοις.
Ὑμεῖς γε οὖν
εἰ καθελόντες ἡμᾶς
ἄρξαιτε,
τάχα ἂν μεταβάλοιτε
τὴν εὐνοίαν
ἦν εἰλήφατε
διὰ τὸ ἡμέτερον δέος,
εἴπερ γνώσεσθε
καὶ νῦν
ὁμοῖα οἶα
καὶ τότε
ὑπεδείξατε
ἡγησάμενοι
διὰ ὀλίγου
πρὸς τὸν Μῆδον.
Ἔχετε γὰρ τε
τὰ νόμιμα
κατὰ ὑμᾶς αὐτοὺς
ἀμικτα τοῖς ἄλλοις,
καὶ προσέτι εἰς ἕκαστος
ἐξιῶν
χρῆται
οὔτε τούτοις
οὔτε οἷς
ἡ ἄλλη Ἑλλάς
νομίζει.

LXXVIII. « Βουλευέσθε οὖν βραδέως, ὡς περὶ οὐ βραχέων, καὶ μὴ προσθῆσθε πόνον οἰκειῶν πεισθέντες γνώμαις ἀλλοτρίαις καὶ ἐγκλήμασιν. Προδῆγνωτε δὲ τὸν παράλογον τοῦ πολέμου, ὅσος ἐστί,

aux sujets.
Vous donc certes,
si ayant renversé nous
vous commandiez,
bientôt vous échangeriez
la bienveillance
que vous avez reçue
par-l'effet-de notre crainte,
si-toutefois vous pensez
aussi maintenant
des choses semblables (telles) que
même alors
vous avez montrées
ayant commandé
pendant un-peu de temps
contre le Mède.
Car et vous avez
les institutions
chez vous-mêmes
incompatibles avec les autres,
et en-outre un chacun
sortant du pays
ne se sert
ni de celles-ci
ni de celles dont
le reste-de la Grèce
pense devoir se servir.

LXXVIII. « Délibérez donc lentement, comme touchant des choses non courtes, et ne vous attirez pas une peine personnelle ayant été persuadés par des pensées étrangères et des accusations. Et discernez-d'avance l'imprévu de la guerre, combien-grand il est,

πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι προδιάγνωτε· μηκυνόμενος γὰρ φιλεῖ ἐς τύχας τὰ πολλὰ περιστάσθαι, ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν καὶ ὀποτέρως ἔσται ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται. Ἴόντες τε οἱ ἄνθρωποι ἐς τοὺς πολέμους τῶν ἔργων πρότερον ἔχονται, ἃ χρῆν ὕστερον δρᾶν, κακοπαθοῦντες δὲ ἤδη τῶν λόγων ἄπτονται. Ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ πω τοιαύτῃ ἀμαρτίᾳ ὄντες οὔτ' αὐτοὶ οὔθ' ὑμᾶς δρῶντες λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέροις ἢ εὐβουλία, σπονδὰς μὴ λύειν, μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, τὰ δὲ διάφορα δίκην λύεσθαι κατὰ τὴν ξυνηθήκην· ἢ θεοὺς τοὺς ὀρκίους μάρτυρας

quand elle se prolonge, elle multiplie d'ordinaire les chances fâcheuses, dont nous sommes aujourd'hui également éloignés, sans qu'on puisse savoir lequel des deux partis sera favorisé du sort. On commence la guerre par où l'on devrait finir, c'est-à-dire par les actes; puis les maux venus, on a recours aux paroles. Pour nous, qui n'avons pas encore commis cette faute, et qui ne vous y voyons pas disposés, tandis que nous pouvons encore prendre une sage résolution, nous vous invitons à ne pas rompre les traités, à ne pas violer les serments, mais à terminer nos différends par les voies de la justice, conformément aux conventions; sinon, prenant à témoin les dieux vengeurs du parjure, nous essayerons de nous défendre

πρὶν γενέσθαι
ἐν αὐτῷ·
μηκυνόμενος γὰρ
φιλεῖ τὰ πολλὰ
περιστάσθαι
ἐς τύχας,
ἧν
ἀπέχομέν τε ἴσον,
καὶ κινδυνεύεται
ἐν ἀδήλῳ
ὀποτέρως ἔσται.
Οἱ τε ἄνθρωποι
ἴόντες ἐς τοὺς πολέμους
ἔχονται πρότερον
τῶν ἔργων,
ἃ χρῆν
δρᾶν ὕστερον,
κακοπαθοῦντες δὲ
ἤδη ἄπτονται
τῶν λόγων.
Ἡμεῖς δὲ
οὔτε ὄντες πω αὐτοὶ
ἐν οὐδεμιᾷ ἀμαρτίᾳ τοιαυτῇ,
οὔτε δρῶντες
ὑμᾶς,
λέγομεν ὑμῖν,
ἕως ἔτι
ἢ εὐβουλία
αὐθαίρετος
ἀμφοτέροις,
μὴ λύειν σπονδὰς,
μηδὲ παραβαίνειν
τοὺς ὅρκους,
λύεσθαι δὲ
τὰ διάφορα
δίκην
κατὰ τὴν ξυνηθήκην·
ἢ ποιούμενοι
τοὺς θεοὺς ὀρκίους
μάρτυρας

avant-que d'être
dans elle :
car en se prolongeant
elle a-l'habitude la plupart des fois
de se tourner
vers les chances mauvaises,
desquelles
et nous sommes éloignés [ment,
et le péril-est-couru
étant dans l'incertain
duquel-des-deux-côtés il sera.
Et les hommes
allant vers les guerres
s'attachent d'abord
aux actes,
lesquels il faudrait
faire après,
et souffrant-des-maux
dès-lors ils s'attachent
aux paroles.
Mais nous
ni étant encore nous-mêmes
dans aucune faute telle,
ni voyant
vous y étant,
nous disons à vous,
tandis-que encore
la prudence
est volontaire
à tous deux,
de ne pas rompre les traités,
et de ne pas transgresser
les serments,
mais de résoudre
les différends
par la justice
selon la convention :
ou bien nous faisant
les dieux protecteurs des serments
témoins

ποιούμενοι πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμου ἄρχοντας ταύτη ἢ
ἀν ὑφηγήσθε. »

LXXIX. Τοιαῦτα δὲ οἱ Ἀθηναῖοι εἶπον. Ἐπειδὴ δὲ τῶν τε
ξυμμάχων ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ ἐγκλήματα τὰ ἐς τοὺς
Ἀθηναίους καὶ τῶν Ἀθηναίων ἃ ἔλεξαν, μεταστησάμενοι πάν-
τας ἐβουλεύοντο κατὰ σφᾶς αὐτοὺς περὶ τῶν παρόντων. Καὶ τῶν
μὲν πλείονων ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἰ γινῶμαι ἔφερον, ἀδικεῖν τε τοὺς
Ἀθηναίους καὶ ἤδη πολεμητέα εἶναι ἐν τάχει· παρελθὼν δὲ
Ἀρχίδαμος¹ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ ξυνετὸς δοκῶν εἶναι
καὶ σώφρων, ἔλεξε τοιάδε.

LXXX. « Καὶ αὐτὸς² πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρός εἰμι,
ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὄρω, ὥστε
contre les agresseurs en suivant la route que vous nous aurez
tracée. »

LXXIX. Ainsi parlèrent les Athéniens. Les Lacédémoniens, après
avoir entendu les accusations des alliés contre les Athéniens et les
paroles de ces derniers, les firent tous retirer et délibérèrent entre
eux sur la question. Le plus grand nombre s'accordait dans cet
avis que les Athéniens étaient coupables et qu'il fallait faire la
guerre au plus vite. Alors Archidamus, roi des Lacédémoniens,
homme renommé pour ses lumières et sa prudence, prit la parole
en ces termes :

LXXX. « Lacédémoniens, j'ai déjà l'expérience de bien des guerres
et je vois ici des hommes de mon âge qui peuvent en dire autant :

πειρασόμεθα
ἀμύνεσθαι
ἄρχοντας πολέμου
ταύτη ἢ
ἀν ὑφηγήσθε. »

LXXIX. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
εἶπον τοιαῦτα.
Ἐπειδὴ δὲ
οἱ Λακεδαιμόνιοι
ἤκουσαν
τῶν τε ξυμμάχων
τὰ ἐγκλήματα
τὰ ἐς τοὺς Ἀθηναίους,
καὶ τῶν Ἀθηναίων
ἃ ἔλεξαν,
μεταστησάμενοι πάντας
ἐβουλεύοντο
κατὰ σφᾶς αὐτοὺς
περὶ τῶν παρόντων.
Καὶ αἰ γινῶμαι
τῶν μὲν πλείονων
ἔφερον
ἐπὶ τὸ αὐτὸ,
τοὺς τε Ἀθηναίους
ἀδικεῖν
καὶ πολεμητέα εἶναι
ἤδη ἐν τάχει·
Ἀρχίδαμος δὲ
ὁ βασιλεὺς αὐτῶν
παραελθὼν,
ἀνὴρ δοκῶν εἶναι
καὶ ξυνετὸς
καὶ σώφρων,
ἔλεξε τοιάδε·

LXXX. « Καὶ αὐτὸς
εἰμι ἔμπειρος
πολλῶν πολέμων ἤδη,
ὦ Λακεδαιμόνιοι,
καὶ ὄρω ὑμῶν
τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ,

nous essayerons
de nous défendre
commençant la guerre
par-là par-où
vous nous aurez précédés. »

LXXIX. Et les Athéniens
dirent de telles choses.
Mais après-que
les Lacédémoniens
eurent entendu
et des alliés
les accusations
celles contre les Athéniens,
et des Athéniens
ce qu'ils dirent,
ayant fait-retirer tous
ils délibéraient
avec eux-mêmes
sur les choses présentes.
Et les opinions
des plus nombreux il-est-vrai
portaient
au même point,
et les Athéniens
être-injustes
et falloir faire-la-guerre
déjà en hâte;
mais Archidamus
le roi d'eux
s'étant avancé
homme paraissant être
et intelligent
et prudent,
dit de telles choses :

LXXX. « Et moi-même
je suis ayant-l'expérience
de beaucoup de guerres déjà,
ὦ Lacédémoniens,
et je vois d'entre vous
ceux étant dans le même âge,

μήτε ἀπειρία ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν οἱ πολλοὶ πάθοιεν, μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλές¹ νομίσαντα. Εὐροίτε δ' ἂν τόνδε περὶ οὗ νῦν βουλευέσθε οὐκ ἂν ἐλάχιστον γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις αὐτὸν ἐκλογίζοιτο. Πρὸς μὲν γὰρ τοὺς Πελοποννησίους καὶ τοὺς ἀστυγείτονας παρόμοιος ἡμῶν ἢ ἀλκῆ, καὶ διὰ ταχέων οἷόν τε ἐφ' ἕκαστα ἐλθεῖν· πρὸς δὲ ἄνδρας οἱ γῆν τε ἐκὰς ἔχουσι καὶ προσέτι θαλάσσης ἐμπειρότατοί εἰσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄριστα ἐξήρτυνται, πλούτῳ τε ἰδίῳ καὶ δημοσίῳ καὶ ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ ὄπλοις καὶ ὄχλῳ ὅσος οὐκ ἐν ἄλλῳ ἐνί

ils ne désireront donc pas la guerre, comme le font le commun des hommes, par inexpérience, ou par ce qu'ils la croient profitable et sans danger. Celle qui fait aujourd'hui l'objet de vos délibérations vous paraîtra de la plus haute importance, si vous y réfléchissez mûrement. Aux Péloponésiens, aux peuples de notre voisinage, nous pouvons opposer des forces égales, et le chemin est court pour atteindre chacun d'eux; mais contre des hommes, dont le territoire est éloigné, qui ont en outre une grande expérience de la mer et qui sont abondamment pourvus de toutes choses, richesses privées et publiques, vaisseaux, chevaux, armes, population plus plus nombreuse qu'en aucune autre contrée de la Grèce, qui enfin possèdent un grand nombre d'alliés tributaires, convient-il d'en-

ὥστε τινὰ ἐπιθυμῆσαι τοῦ ἔργου μήτε ἀπειρία, ὅπερ οἱ πολλοὶ ἂν πάθοιεν, μήτε νομίσαντα ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλές. Εὐροίτε δὲ ἂν τόνδε περὶ οὗ βουλευέσθε νῦν ἂν γενόμενον οὐκ ἐλάχιστον, εἴ τις ἐκλογίζοιτο αὐτὸν σωφρόνως. Πρὸς μὲν γὰρ τοὺς Πελοποννησίους καὶ τοὺς ἀστυγείτονας ἢ ἀλκῆ ἡμῶν παρόμοιος, καὶ οἷόν τε ἐλθεῖν ἐπὶ ἕκαστα διὰ ταχέων· πρὸς δὲ ἄνδρας οἱ ἔχουσι τε γῆν ἐκὰς καὶ προσέτι εἰσι ἐμπειρότατοι θαλάσσης, καὶ ἐξήρτυνται ἄριστα ἅπασιν τοῖς ἄλλοις, πλούτῳ ἰδίῳ τε καὶ δημοσίῳ, καὶ ναυσὶ, καὶ ἵπποις, καὶ ὄπλοις, καὶ ὄχλῳ ὅσος οὐκ ἔστιν ἐν ἐνί γε ἄλλῳ χωρίῳ Ἑλληνικῷ,

de-sorte-que pas un d'eux ne désire la chose ni par inexpérience, ce que le grand-nombre (vulgaire) aurait éprouvé, ni ayant pensé cette chose être bonne et sûre. Et vous trouveriez cette guerre sur laquelle vous délibérez maintenant devant être non la moindre, si quelqu'un calculait elle sagement. Car d'une-part contre les Péloponésiens et les peuples voisins la force de nous est presque-semblable, et il est possible d'aller sur chaque point par des moyens rapides; mais contre des hommes et qui ont leur terre loin et en-outre sont très-expérimentés de la mer, et sont fournis très-bien de toutes les autres choses, de richesse et privée et publique, et de vaisseaux, et de chevaux, et d'armes, et d'un peuple si nombreux qu'il n'en est pas du-moins dans une autre contrée de-la-Grèce,

γε χωρίῳ Ἑλληνικῷ ἔστιν, ἔτι δὲ καὶ ζυμμάχους πολλοὺς φόρου ὑποτελεῖς ἔχουσι, πῶς χρῆ πρὸς τούτους ραδίως πόλεμον ἄρσθαι καὶ τίνι πιστεύσαντας ἀπαρασκευοὺς ἐπειχθῆναι; Πότερον ταῖς ναυσίν¹; ἀλλ' ἥσσους ἔσμεν· εἰ δὲ μελετήσομεν καὶ ἀντιπαρασκευασόμεθα, χρόνος ἐνέσται. Ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῶ ἔτι πλέον τούτῳ ἐλλείπομεν καὶ οὔτε ἐν κοινῷ² ἔχομεν οὔτε ἐτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων φέρομεν.

LXXXI. « Τάχα ἂν τις θαρσοίη ὅτι τοῖς ὅπλοις αὐτῶν καὶ τῷ πλήθει ὑπερφέρομεν, ὥστε τὴν γῆν δηοῦν ἐπιφοιτῶντες. Τοῖς δὲ ἄλλῃ γῆ ἔστι πολλή ἧς ἄρχουσιν, καὶ ἐκ θαλάσσης ὧν δέονται ἐπάξονται. Εἰ δ' αὖ τοὺς ζυμμάχους ἀφιστάναι πειρασόμεθα,

treprendre la guerre à la légère? Et sur quoi comptons-nous pour nous y précipiter sans aucuns préparatifs? Est-ce sur notre marine? Mais à cet égard nous sommes inférieurs. Si nous voulons nous exercer et nous mettre en mesure de leur résister, il faudra du temps. Est-ce sur nos finances? Mais, sous ce rapport, nous sommes encore plus faibles : car nous n'avons ni trésor public, ni des ressources toutes prêtes dans les fortunes privées.

LXXXI. « Peut-être cette audace est-elle fondée sur ce que, supérieurs par la discipline et le nombre de nos hoplites, nous pouvons ravager leur territoire en y faisant de fréquentes incursions. Mais ils ont encore bien d'autres pays dont ils sont maîtres, et ils se procureront par mer ce qui leur manque. Essayerons-nous d'au-

ἔτι δὲ καὶ ἔχουσι πολλοὺς ζυμμάχους ὑποτελεῖς φόρου, πῶς χρῆ ἄρσθαι πόλεμον ραδίως πρὸς τούτους, καὶ πιστεύσαντας τίνι ἐπειχθῆναι ἀπαρασκευοὺς; Πότερον ταῖς ναυσίν; ἀλλὰ ἔσμεν ἥσσους· εἰ δὲ μελετήσομεν καὶ ἀντιπαρασκευασόμεθα, χρόνος ἐνέσται. Ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ ἐλλείπομεν τούτῳ ἔτι πολλῶ πλέον, καὶ οὔτε ἔχομεν ἐν κοινῷ, οὔτε φέρομεν ἐτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων.

LXXXI. « Τάχα τις ἂν θαρσοίη ὅτι ὑπερφέρομεν αὐτῶν τοῖς ὅπλοις καὶ τῷ πλήθει, ὥστε δηοῦν τὴν γῆν ἐπιφοιτῶντες. Τοῖς δὲ ἔστι ἄλλῃ γῆ πολλή ἧς ἄρχουσιν, καὶ ἐπάξονται ἐκ θαλάσσης ὧν δέονται. Εἰ δὲ αὖ πειρασόμεθα ἀφιστάναι

et qui encore aussi ont beaucoup d'alliés soumis au tribut, comment faut-il entreprendre la guerre facilement contre ceux-ci, et s'étant fiés à quoi se presser sans-être-préparés? Est-ce aux vaisseaux? mais nous sommes inférieurs; et si nous nous exerçons et si nous nous préparons-contre un intervalle sera. Mais est-ce aux richesses? mais nous faisons-défaut par cela encore beaucoup plus, et nous n'en avons pas dans un trésor commun, et nous n'en apportons pas sur-le-champ de nos biens privés.

LXXXI. « Peut-être quelqu'un aurait-confiance parce-que nous-l'emportons sur par les armes (les hoplites) et par le nombre, de-façon-à ravager le territoire en y allant fréquemment. Mais à eux est un autre territoire considérable qu'ils gouvernent, et ils importeront de la mer ce dont ils ont-besoin. Et si d'un-autre-côté nous essayerons de détacher

δεήσει καὶ τούτοις ναυσὶ βοηθεῖν, τὸ πλεόν οὔσι νησιώταις. Τίς οὖν ἔσται ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ γὰρ ἢ ναυσὶ κρατήσομεν ἢ τὰς προσόδους ἀφαιρήσομεν ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι, βλαψόμεθα τὰ πλέω. Κάν τούτω οὐδὲ καταλύεσθαι ἔτι καλόν, ἄλλως τε καὶ εἰ δόξομεν ἄρξαι μᾶλλον τῆς διαφορᾶς. Μὴ γὰρ δὴ ἐκείνη γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα ὡς ταχὺ παυθήσεται ὁ πόλεμος ἣν τὴν γῆν αὐτῶν τάμωμεν. Δέδοικα δὲ μᾶλλον μὴ καὶ τοῖς παισὶν¹ αὐτὸν ὑπολίπωμεν· οὕτως εἰκὸς Ἀθηναίους φρονήματι μῆτε τῇ γῆ δουλεῦσαι, μῆτε ὥσπερ ἀπείρους καταπλαγῆναι τῷ πολέμῳ.

tre part de soulever leurs alliés? Il faudra des vaisseaux pour les soutenir; car ils sont pour la plupart insulaires. Quelle sera donc la guerre que nous allons faire? Si nous ne sommes point les plus forts sur mer, ou si nous ne leur enlevons point les revenus qui alimentent leur marine, c'est nous qui souffrirons le plus. Et alors nous ne pourrons plus même cesser honorablement les hostilités, surtout après les avoir commencées les premiers. N'allons pas, en effet, nous flatter de l'espoir que cette guerre sera bientôt terminée, si nous ravageons leurs campagnes. Je crains plutôt que nous ne la laissions en héritage à nos enfants : car il faut s'attendre que l'orgueil empêchera les Athéniens d'être esclaves de leur territoire, et ils ont trop d'expérience de la guerre pour qu'elle puisse les épouvanter.

τοὺς ξυμμάχους,
δεήσει βοηθεῖν
ναυσὶ
καὶ τούτοις
οὔσι τὸ πλεόν
νησιώταις.
Τίς ἔσται οὖν
ὁ πόλεμος ἡμῶν;
Εἰ μὴ γὰρ
ἢ κρατήσομεν
ναυσὶν
ἢ ἀφαιρήσομεν
τὰς προσόδους ἀπὸ ὧν
τρέφουσι τὸ ναυτικὸν,
βλαψόμεθα
τὰ πλέω.
Καὶ ἐν τούτῳ
οὐδὲ ἔτι καλόν
καταλύεσθαι,
ἄλλως τε καὶ
εἰ δόξομεν μᾶλλον
ἄρξαι
τῆς διαφορᾶς.
Μὴ γὰρ δὴ ἐπαιρώμεθα
ἐκείνη γε τῇ ἐλπίδι
ὡς ὁ πόλεμος
παυθήσεται τάχῃ,
ἣν τάμωμεν
τὴν γῆν αὐτῶν.
Δέδοικα δὲ μᾶλλον
μὴ καὶ ὑπολίπωμεν αὐτὸν
τοῖς παισὶν·
οὕτως εἰκὸς
Ἀθηναίους
φρονήματι
μῆτε δουλεῦσαι
τῇ γῆ,
μῆτε καταπλαγῆναι
τῷ πολέμῳ
ὥσπερ ἀπείρους.

les alliés,
il faudra secourir
avec des vaisseaux
aussi ceux-ci
étant pour la plupart
insulaires.
Quelle sera donc
la guerre de nous?
Car à moins que
ou nous ne soyons-supérieurs
en vaisseaux
ou nous n'enlevions
les revenus du-côté desquels
ils alimentent la marine,
nous serons maltraités
pour le plus.
Et dans ce cas
il ne sera plus même beau
de rompre (terminer) les hostilités,
et autrement et (surtout)
si nous paraissions davantage
avoir commencé
le différend.
Car certes ne soyons pas emportés
par cet espoir-là du-moins
que la guerre
cessera promptement,
si nous avons rasé
le territoire d'eux.
Mais je crains plutôt
que nous ne laissions même elle
aux enfants de nous;
tant il est vraisemblable
les Athéniens
par orgueil
et ne devoir pas être-esclaves
du territoire,
et ne pas être effrayés
par la guerre
comme gens inexpérimentés.

LXXXII. « Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τοὺς τε ζυμμάχους ἡμῶν ἔαν βλάπτειν καὶ ἐπιβουλεύοντας μὴ καταφωρᾶν, ἀλλὰ ὄπλα μὲν μὴπω κινεῖν, πέμπειν δὲ καὶ αἰτιᾶσθαι μῆτε πόλεμον ἄγαν δηλοῦντας μὴθ' ὡς ἐπιτρέψομεν, κἂν τούτῳ καὶ τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐξαρτύεσθαι ζυμμάχων τε προσαγωγῆ καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, εἴ ποθὲν τινα ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψόμεθα (ἀνεπίφθονον δὲ, ὅσοι ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλεύομεθα, μὴ Ἑλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας διασωθῆναι), καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα. Καὶ ἦν μὲν ἐσακούσωσί τι πρεσβευομένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα· ἦν δὲ μὴ, διελθόντων ἐτῶν καὶ δύο καὶ

LXXXII. « Je ne prétends pas cependant que, nous montrant insensibles, nous laissions maltraiter nos alliés et que nous n'ayons pas l'œil sur les manœuvres des Athéniens; mais je dis qu'il ne faut pas encore prendre les armes. Envoyez cependant des députés pour formuler nos plaintes, sans nous montrer ni trop portés à la guerre, ni disposés à supporter les outrages. Pendant ce temps, nous compléterons nos armements, en engageant dans notre cause des alliés grecs ou barbares, afin de nous procurer, n'importe de quel côté, des renforts de vaisseaux ou d'argent. Menacés comme nous le sommes par les Athéniens, on ne peut nous blâmer de recourir pour notre salut non-seulement à des Grecs, mais encore à des Barbares. Cela ne nous empêchera pas d'ailleurs de déployer nous-mêmes toutes nos ressources. Si les Athéniens écoutent nos députés, ce sera fort bien; sinon, deux ou trois ans seront écoulés,

LXXXII. « Οὐ μὴν κελεύω οὐδὲ ἔαν τε ἀναισθήτως αὐτοὺς βλάπτειν τοὺς ζυμμάχους ἡμῶν καὶ μὴ καταφωρᾶν ἐπιβουλεύοντας, ἀλλὰ μὲν μὴπω κινεῖν ὄπλα, πέμπειν δὲ καὶ αἰτιᾶσθαι μῆτε δηλοῦντας ἄγαν πόλεμον, μῆτε ὡς ἐπιτρέψομεν, καὶ ἐν τούτῳ καὶ ἐξαρτύεσθαι τὰ ἡμέτερα αὐτῶν προσαγωγῆ τε ζυμμάχων καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, εἰ προσληψόμεθ' ἂ ποθεν τινὰ δύναμιν ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων (ἀνεπίφθονον δὲ, ὅσοι ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἐπιβουλεύομεθα ὑπὸ Ἀθηναίων, διασωθῆναι προσλαβόντας μὴ μόνον Ἑλληνας ἀλλὰ καὶ βαρβάρους), καὶ ἅμα ἐκπορισώμεθα τὰ αὐτῶν. Καὶ ἦν μὲν ἐσακούσωσί τι ἡμῶν πρεσβευομένων, ταῦτα ἄριστα· ἦν δὲ μὴ, καὶ δύο καὶ τριῶν ἐτῶν

LXXXII. « Je n'invite pas certes non plus et à laisser avec-indiffé-
eux nuire [rence
aux alliés de nous
et à ne pas surprendre
eux dressant des embûches,
mais *j'invite* d'une-part
à ne pas remuer encore
les armes,
mais à envoyer *des députés*
et à accuser
ni montrant trop
la guerre,
ni que nous tolérerons,
et dans ce *temps*
à apprêter aussi
nos *forces* de nous-mêmes
et par l'engagement d'alliés
et grecs et barbares,
si nous adjoindrons de quelque-part
une force
ou de marine
ou de richesses
(et *il est exempt-de-blâme*,
pour tous ceux qui *sont*
comme nous aussi
•sommés menacés
par les Athéniens,
de se sauver s'étant adjoint
non-seulement des Grecs
mais aussi des Barbares),
et en-même-temps
déployons-les-ressources
celles de nous-mêmes.
Et si d'une-part
ils écoutent en-quelque-chose
nous députant à *eux*,
cela *sera* très-bien;
mais *s'ils n'écoutent* pas,
et deux et trois ans

τριῶν ἄμεινον ἤδη, ἣν δοκῆ, πεφραγμένοι ἴμεν ἐπ' αὐτούς. Καὶ ἴσως δρῶντες ἡμῶν ἤδη τὴν τε παρασκευὴν καὶ τοὺς λόγους αὐτῇ ὁμοῖα ὑποσημαίνοντας μᾶλλον ἂν εἴκοιεν, καὶ γῆν ἔτι ἄτμητον ἔχοντες καὶ περὶ παρόντων ἀγαθῶν καὶ οὐπω ἐφθαρμένων βουλευόμενοι. Μὴ γὰρ ἄλλο τι νομίσητε τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ὄμηρον ἔχειν, καὶ οὐχ ἦσσον ὅσῳ ἄμεινον ἐξείργασται· ἦς φεῖδεσθαι χρὴ ὡς ἐπὶ πλεῖστον, καὶ μὴ ἐς ἀπόνοιαν καταστήσαντας αὐτούς ἀληπτοτέρους ἔχειν. Εἰ γὰρ ἀπάρασκευοι τοῖς τῶν ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθέντες τεμοῦμεν αὐτὴν, ὄρατε ὅπως μὴ αἰσχίον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξωμεν. Ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἷόν τε καταλῦ-

et alors, parfaitement préparés, nous marcherons contre eux, si nous le jugeons nécessaire. Peut-être qu'à ce moment, l'appareil de nos forces, et le ton non moins menaçant de nos paroles les disposeront davantage à céder, d'autant mieux que leur territoire ne sera pas entamé et qu'ils auront à délibérer, non sur des ruines, mais sur des biens encore intacts. Ne croyez pas, en effet, pouvoir posséder leur territoire autrement que comme un gage, d'autant plus sûr qu'il sera mieux cultivé. Il faut donc le ménager le plus possible et ne pas rendre plus difficile la soumission de l'ennemi en le poussant au désespoir. Si, entraînés par les plaintes de nos alliés et sans préparatifs suffisants, nous nous hâtons de ravager leur pays, prenez garde qu'il n'en résulte plus de honte et d'embarras pour le Péloponèse. On peut accorder les querelles des villes

διελθόντων πεφραγμένοι ἤδη ἴμεν ἄμεινον, ἣν δοκῆ ἐπὶ αὐτούς. Καὶ ἴσως δρῶντες ἤδη τὴν τε παρασκευὴν ἡμῶν καὶ τοὺς λόγους ὑποσημαίνοντας ὁμοῖα αὐτῇ, ἂν εἴκοιεν μᾶλλον, καὶ ἔχοντες ἔτι γῆν ἄτμητον καὶ βουλευόμενοι περὶ ἀγαθῶν παρόντων καὶ οὐπω ἐφθαρμένων. Μὴ γὰρ νομίσητε ἔχειν τὴν γῆν αὐτῶν τι ἄλλο ἢ ὄμηρον, καὶ οὐχ ἦσσον ὅσῳ ἄμεινον ἦς χρὴ φεῖδεσθαι ὡς ἐπὶ πλεῖστον, καὶ μὴ ἔχειν αὐτούς ἀληπτοτέρους καταστήσαντας ἐς ἀπόνοιαν. Εἰ γὰρ ἐπειχθέντες ἀπάρασκευοι τοῖς ἐγκλήμασι τῶν ξυμμάχων τεμοῦμεν αὐτὴν, ὄρατε ὅπως μὴ πράξωμεν αἰσχίον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ. Οἷόν τε γὰρ καταλῦσαι ἐγκλήματα μὲν καὶ πόλεων

étant passés cuirassés enfin nous irons mieux, si bon-semble, contre eux. Et peut-être voyant dès-lors et l'appareil de nous et les discours signifiant des choses semblables à lui, ils céderaient plutôt, ayant aussi encore un territoire non-ravagé, et délibérant sur des biens présents et non-encore détruits. Car ne pensez pas avoir le territoire d'eux comme quelque autre chose qu'un otage (gage) et non moins d'autant que il a été cultivé mieux : lequel il faut épargner le plus possible, et ne pas avoir eux plus imprenables les ayant réduits au désespoir. Car si nous étant hâtés sans-être-préparés par les accusations des alliés nous allions-ravager lui, prenez-garde que nous ne fassions plus honteusement et plus difficilement les choses pour le Péloponèse. Car il est possible de terminer les griefs il-est-vrai et des villes

σαι· πόλεμον δὲ ζύμπαντας ἀραμένους ἔνεκα τῶν ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθ' ὅτι χωρήσει, οὐ βράδιον εὐπρεπῶς θέσθαι.

LXXXIII. « Καὶ ἀνανδρία μῆδενὶ πολλοὺς μιᾶ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν δοκεῖτω εἶναι. Εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοις οὐκ ἐλάσσους χρήματα φέροντες ζύμμαχοι, καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὄπλων τὸ πλεόν, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὄπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἡπειρώταις¹ πρὸς θαλασσίους. Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν, καὶ μὴ τοῖς τῶν ζυμμάχων λόγοις πρότερον ἐπαιρώμεθα, οἵπερ δὲ καὶ τῶν ἀποβαινόντων τὸ πλεόν ἐπ' ἀμφοτέρα τῆς αἰτίας ἔξομεν, οὗτοι καὶ καθ' ἡσυχίαν τι αὐτῶν προϊδόμεν.

et des individus; mais si, pour des intérêts particuliers, nous commençons une guerre générale, dont on ne peut connaître l'issue, il ne sera pas facile d'en sortir avec honneur.

LXXXIII. « Et que personne ne nous accuse de lâcheté si, nombreux comme nous le sommes, nous ne nous hâtons pas de marcher contre une seule ville. Les Athéniens ont même plus d'alliés tributaires que nous, et la guerre dépend moins des armes que de l'argent, qui en aide le succès, surtout lorsque c'est une puissance continentale qui fait la guerre à une puissance maritime. Procurons-nous donc d'abord de l'argent, et ne nous laissons pas entraîner par les discours de nos alliés. Puisque c'est nous surtout qui aurons la responsabilité du succès, quel qu'il soit, prenons au moins le temps d'y réfléchir à loisir.

καὶ ἰδιωτῶν·
ἀραμένους δὲ
ζύμπαντας
ἔνεκα τῶν ἰδίων
πόλεμον ὃν
οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι
κατὰ ὅτι χωρήσει,
οὐ βράδιον
θέσθαι εὐπρεπῶς.

LXXXIII. « Καὶ δοκεῖτω μῆδενὶ εἶναι ἀνανδρία πολλοὺς μιᾶ πόλει. μὴ ἐπελθεῖν ταχὺ μιᾶ πόλει. Ζύμμαχοι γὰρ οὐκ ἐλάσσους φέροντες χρήματα εἰσὶ καὶ ἐκείνοις, καὶ ὁ πόλεμος ἔστι τὸ πλεόν οὐχ ὄπλων, ἀλλὰ δαπάνης, διὰ ἣν τὰ ὄπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἡπειρώταις πρὸς θαλασσίους. Πορισώμεθα οὖν αὐτήν πρῶτον, καὶ μὴ ἐπαιρώμεθα πρότερον τοῖς λόγοις τῶν ζυμμάχων, οἵπερ δὲ καὶ ἔξομεν τὸ πλεόν τῆς αἰτίας τῶν ἀποβαινόντων ἐπὶ ἀμφοτέρα, οὗτοι καὶ προϊδόμεν τι αὐτῶν κατὰ ἡσυχίαν

et des particuliers; mais ayant entrepris tous-ensemble pour des faits particuliers une guerre laquelle il n'est pas moyen de savoir à quoi elle ira, il n'est pas facile [ment. de la déposer (terminer) décem- LXXXIII. « Et qu'il ne semble à personne cela être de la lâcheté des gens nombreux ne pas attaquer promptement une seule ville. Car des alliés non moins-nombreux apportant de l'argent sont aussi à ceux-là, et la guerre est pour le plus non une guerre d'armes, mais de dépense, par laquelle les armes servent, et autrement et aussi (surtout) à des continentaux contre des gens-de-mer. Procurons-nous donc celle-ci d'abord et ne soyons pas enlevés auparavant par les discours des alliés, mais nous qui aussi aurons le plus de la responsabilité des événements pour les deux sens, [vance nous ceux-ci examinons aussi d' quelque chose d'eux en repos.

LXXXIV. « Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. Σπεύδοντές τε γὰρ σχολαίτερον ἂν παύσαισθε διὰ τὸ ἀπαράσκευοι ἐγχειρεῖν· καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ ἐνδοξοτάτην πόλιν διὰ παντός νεμόμεθα· καὶ δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων τοῦτ' εἶναι. Μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐπραγίας τε οὐκ ἐξυθρίζομεν καὶ ξυμφοραῖς ἥσσον ἐτέρων εἰκομεν, τῶν τε ξὺν ἐπαίνῳ ἐξοτρυνόντων ἡμᾶς ἐπὶ τὰ δεινὰ παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν οὐκ ἐπαιρόμεθα ἠδονῇ, καὶ ἦν τις ἄρα ξὺν κατηγορίᾳ παροξύνῃ, οὐδὲν μᾶλλον ἀχθεσθέντες ἀνεπίεσθημεν. Πολεμικοὶ τε καὶ εὐβουλοὶ διὰ τὸ εὐκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μὲν

LXXXIV. « Cette lenteur, cette temporisation dont on vous fait un si grand reproche, gardez-vous d'en rougir. En vous hâtant, vous ne feriez que retarder le moment du repos, pour avoir entrepris la guerre sans être préparés. D'ailleurs, la ville que nous habitons n'a jamais cessé d'être libre et des plus illustres, et ce qu'on nous reproche n'est autre chose qu'une sage modération. Seuls, grâce à cette qualité, nous ne sommes point insolents dans la prospérité, et nous sommes moins abattus que d'autres dans les revers; nous ne nous laissons pas précipiter dans le péril par les flatteries qu'on nous adresse, et nous restons insensibles aux reproches par lesquels on essaye de nous irriter. Cette réserve nous rend à la fois propres à la guerre et au conseil : à la guerre, parce que le sen-

LXXXIV. « Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. Σπεύδοντές τε γὰρ ἂν παύσαισθε σχολαίτερον διὰ τὸ ἐγχειρεῖν ἀπαράσκευοι· καὶ ἅμα νεμόμεθα πόλιν ἐλευθέραν καὶ ἐνδοξοτάτην διὰ παντός· καὶ τοῦτο εἶναι δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων. Μόνοι γὰρ διὰ αὐτὸ οὐ τε ἐξυθρίζομεν ταῖς εὐπραγίαις, καὶ εἰκομεν ξυμφοραῖς ἥσσον ἐτέρων, τῶν τε ἐξοτρυνόντων ἡμᾶς ξὺν ἐπαίνῳ ἐπὶ τὰ δεινὰ παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν, οὐκ ἐπαιρόμεθα ἠδονῇ, καὶ ἦν τις ἄρα παροξύνῃ ξὺν κατηγορίᾳ, ἀνεπίεσθημεν οὐδὲν μᾶλλον ἀχθεσθέντες. Γιγνόμεθα πολεμικοὶ τε καὶ εὐβουλοὶ διὰ τὸ εὐκοσμον· τὸ μὲν

LXXXIV. « Et la lenteur et la temporisation, qu'ils blâment le plus de (en) nous, n'en rougissez pas. Car et en vous hâtant vous finiriez plus tard à-cause-de le entreprendre sans-êtré-préparés; et en-même-temps nous habitons une ville libre et très-illustre de tout temps; et ceci pour le être (en réalité) signifie précisément sagesse prudente. Car seuls pour cela même et nous ne sommes-pas-insolents par les prospérités, et nous cédon aux malheurs moins que d'autres, et les gens poussant nous avec la louange vers les dangers au-delà de ce qui paraît-bon à nous, nous ne sommes pas emportés par le plaisir, et si quelqu'un par-hasard nous excite avec un reproche, nous n'avons été persuadés en-rien plus ayant été affligés. Nous sommes et belliqueux et bons-conseillers par-l'effet-de cette réserve; l'un d'une-part

268 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

ὅτι αἰδῶς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία, εὐβουλοὶ δὲ ἀμαθέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροφίας παιδεύομενοι καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστερον ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνηκουστεῖν, καὶ μὴ τὰ ἀχρεῖα ξυνετοὶ ἄγαν ὄντες, τὰς τῶν πολεμίων παρασκευὰς λόγῳ καλῶς μεμφόμενοι ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξιέναι, νομίζειν δὲ τὰς τε διανοίας τῶν πέλας παραπλησίους εἶναι καὶ τὰς προσπιπτούσας τύχας οὐ λόγῳ διαιρετάς. Ἄει δὲ ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευαζόμεθα· καὶ οὐκ ἔξ ἐκείνων ὡς ἀμαρτησομένων ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν αὐτῶν ἀσφαλῶς προνοουμένων. Πολύ

timent de l'honneur a sa source principale dans la modération, et le courage dans la honte du déshonneur; au conseil, parce que nous sommes élevés avec trop de simplicité pour mépriser les lois, et avec une modestie trop sévère pour oser leur désobéir. Assez peu habiles d'ailleurs dans les choses inutiles, nous ne savons pas critiquer en beaux termes les plans de nos ennemis, pour démentir ensuite nos paroles par nos actions. Nous pensons que l'intelligence de nos voisins ressemble beaucoup à la nôtre et que les événements de la fortune échappent au raisonnement. En nous préparant contre nos ennemis, supposons donc qu'ils ont pris de sages mesures, et ne fondons pas nos espérances sur les fautes qu'ils peuvent commettre, mais sur la sagesse de nos prévisions. Il ne faut pas croire en effet qu'un homme diffère beaucoup d'un autre

ὅτι αἰδῶς
μετέχει πλεῖστον
σωφροσύνης,
εὐψυχία δὲ
αἰσχύνης,
εὐβουλοὶ δὲ
παιδεύομενοι
ἀμαθέστερον
τῆς ὑπεροφίας
τῶν νόμων,
καὶ ξὺν χαλεπότητι
σωφρονέστερον
ἢ ὥστε
ἀνηκουστεῖν αὐτῶν,
καὶ μὴ,
ὄντες ἄγαν ξυνετοὶ
τὰ ἀχρεῖα,
μεμφόμενοι καλῶς
λόγῳ
τὰς παρασκευὰς
τῶν πολεμίων,
ἐπεξιέναι ἔργῳ
ἀνομοίως,
νομίζειν δὲ
τὰς τε διανοίας τῶν πέλας
εἶναι παραπλησίους,
καὶ τὰς τύχας
προσπιπτούσας
οὐ διαιρετάς
λόγῳ.
Παρασκευαζόμεθα δὲ
ἔργῳ ἄει
ὡς πρὸς τοὺς ἐναντίους
βουλευομένους εὖ·
καὶ οὐ δεῖ
ἔχειν τὰς ἐλπίδας
ἔξ ἐκείνων
ὡς ἀμαρτησομένων,
ἀλλὰ ἡμῶν αὐτῶν
ὡς προνοουμένων ἀσφαλῶς.

parce que la pudeur (la honte de participe beaucoup [mal faire] de la sagesse, et le courage de la honte de mal faire, et bons-conseillers étant élevés dans-plus (trop)-d'ignorance que (pour) le dédain des lois, et avec sévérité plus (trop) sagement que de-manière-à ne-pas-obéir à elles, et à ne pas, étant trop habiles dans les choses inutiles, blâmant bellement par le discours les préparatifs des ennemis, en venir au fait d'une-manière-dissemblable, mais à penser [nos voisins] et les idées de ceux d'auprès (de être analogues aux nôtres, et les chances survenant n'être pas pouvant-être-tranchées par le raisonnement. Mais préparons-nous par le fait toujours comme en-face d'adversaires délibérant bien et il ne faut pas avoir (tirer) les espérances d'eux comme devant se tromper, mais nous mêmes comme prévoyant sûrement.

τε διαφέρειν οὐ δεῖ νομίζειν ἄνθρωπον ἀνθρώπου, κράτιστον δὲ εἶναι ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παιδεύεται.

LXXXV. « Ταύτας οὖν ἅς οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρέδωσαν μελέτας καὶ αὐτοὶ διὰ παντὸς ὠφελούμενοι ἔχομεν μὴ παρῶ-
μεν, μηδ' ἐπειχθέντες ἐν βραχεῖ μορίῳ ἡμέρας περὶ πολλῶν σω-
μάτων καὶ χρημάτων καὶ πόλεων καὶ δόξης βουλευόμεν, ἀλλὰ
καθ' ἡσυχίαν. Ἐξεστὶ δ' ἡμῖν μᾶλλον ἐτέρων διὰ ἰσχύϊν. Καὶ
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέμπετε μὲν περὶ τῆς Ποτιδαίας, πέμ-
πετε δὲ περὶ ὧν οἱ ξύμμαχοί φασιν ἀδικεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ
ἐτοίμων ὄντων αὐτῶν δίκας δοῦναι· ἐπὶ δὲ τὸν διδόντα οὐ πρό-

homme : s'il en est un qui l'emporte sur les autres, c'est celui qui est élevé à l'école de la nécessité.

LXXXV. « N'abandonnons pas ces maximes que nos pères nous ont transmises et dont nous nous sommes toujours bien trouvés. Ne nous hâtons pas de prononcer dans le court espace d'une journée, sur le sort de tant d'hommes, de tant de richesses, de tant de villes, de tant de gloire. Délibérons à loisir : nous le pouvons plus que d'autres, à cause de notre force. Envoyez à Athènes au sujet de Potidée, envoyez-y également au sujet des torts dont se plaignent les alliés; d'autant mieux que les Athéniens sont disposés à se soumettre à des arbitres, et que celui qui se soumet à la justice ne saurait légitimement être de prime abord traité en

Οὐ τε δεῖ νομίζειν
ἄνθρωπον
διαφέρειν πολὺ
ἀνθρώπου,
εἶναι δὲ κράτιστον
ὅστις παιδεύεται
ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις.

LXXXV. « Μὴ παρῶμεν οὖν
ταύτας μελέτας
ἅς οἱ τε πατέρες
παρέδωσαν ἡμῖν
καὶ αὐτοὶ ἔχομεν
διὰ παντὸς
ὠφελούμενοι,
μηδὲ βουλευόμεν
ἐπειχθέντες
ἐν μορίῳ βραχεῖ
ἡμέρας
περὶ πολλῶν σωμάτων
καὶ χρημάτων,
καὶ πόλεων,
καὶ δόξης,
ἀλλὰ κατὰ ἡσυχίαν.
Ἐξεστὶ δὲ ἡμῖν
μᾶλλον ἐτέρων
διὰ ἰσχύϊν.
Καὶ πέμπετε
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους
περὶ Ποτιδαίας μὲν,
πέμπετε δὲ
περὶ ὧν
οἱ ξύμμαχοι
φασὶν ἀδικεῖσθαι,
ἄλλως τε καὶ
αὐτῶν ὄντων
ἐτοίμων
δοῦναι δίκας·
οὐ δὲ νόμιμον
ἵνα πρότερον
ἐπὶ τὸν διδόντα

Et il ne faut pas penser un homme différer beaucoup d'un autre homme, mais celui-là être le plus fort qui est élevé dans les plus grandes-nécessités. LXXXV. « N'abandonnons donc ces pratiques [pas que et nos pères ont transmises à nous et que nous-mêmes avons durant tout le temps étant aidés par elles, et ne délibérons pas nous étant pressés dans une partie courte de la journée sur beaucoup de corps (existences), et de richesses, et de villes, et de gloire, mais en repos. Et cela est permis à nous plus que à d'autres à-cause-de la force. Et envoyez vers les Athéniens au-sujet de Potidée d'une-part, envoyez d'autre-part au-sujet des choses dans lesquelles les alliés prétendent être lésés, et autrement et encore (surtout) eux (les Athéniens) étant disposés à donner le droit-d'arbitrage; et il n'est pas légitime d'aller préalablement contre celui qui donne ce droit

τερον νόμιμον ὡς ἐπ' ἀδικοῦντα ἰέναι. Παρασκευάζεσθε δὲ τὸν πόλεμον ἅμα. Ταῦτα γὰρ καὶ κράτιστα βουλευσεσθε καὶ τοῖς ἐναντίοις φοβερῶτατα. » Καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοιαῦτα εἶπεν· παρελθὼν δὲ Σθενελαΐδας τελευταῖος, εἷς τῶν ἐφόρων τότε ὢν, ἔλεξεν ἐν τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

LXXXVI. « Τοὺς μὲν λόγους¹ τοὺς πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων οὐ γινώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς οὐδαμοῦ ἀντί-
πον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ζυμμάχους καὶ τὴν Πελο-
πόννησον· καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε,
πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλάσιος ζημίας ἀξιοὶ εἰσιν, ὅτι ἀντ'
ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηται. Ἡμεῖς δὲ² ὁμοῖοι καὶ τότε καὶ νῦν
ἔσμεν, καὶ τοὺς ζυμμάχους, ἣν σωφρονῶμεν, οὐ περιοψόμεθα

ennemi. Préparez-vous en même temps à la guerre. C'est là le meilleur parti que vous puissiez prendre et le plus redoutable pour vos ennemis. » Tel fut le discours d'Archidamus; mais Sthénélaïdas, un des éphores, s'avança le dernier et parla ainsi aux Lacédémoniens.

LXXXVI. « Je ne comprends rien aux longs discours des Athéniens. Ils se sont beaucoup loués eux-mêmes, mais ils n'ont rien répondu sur les torts dont on les accuse à l'égard de nos alliés et du Péloponèse. S'ils se sont bien conduits autrefois contre les Mèdes et si aujourd'hui ils se conduisent mal envers nous, ils méritent une double peine, parce qu'ils étaient bons et qu'ils sont devenus méchants. Pour nous, ce que nous étions, nous le sommes encore, et, si nous sommes sages, nous ne souffrirons pas qu'on

ὡς ἐπὶ ἀδικοῦντα.
Παρασκευάζεσθε δὲ
τὸν πόλεμον ἅμα.
Βουλευσεσθε γὰρ ταῦτα
καὶ κράτιστα
καὶ φοβερῶτατα
τοῖς ἐναντίοις. »
Καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος
εἶπε τοιαῦτα·
Σθενελαΐδας δὲ,
ὢν τότε
εἷς τῶν ἐφόρων,
παραλθὼν
τελευταῖος,
ἔλεξεν ὧδε
ἐν τοῖς Λακεδαιμονίοις.

LXXXVI. « Οὐ γινώσκω
τοὺς λόγους μὲν
τοὺς πολλοὺς
τῶν Ἀθηναίων·
ἐπαινέσαντες γὰρ
ἑαυτοὺς πολλὰ
ἀντίπον οὐδαμοῦ
ὡς οὐκ ἀδικοῦσι
τοὺς ἡμετέρους ζυμμάχους
καὶ τὴν Πελοπόννησον·
καίτοι
εἰ ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε
πρὸς τοὺς Μήδους,
πρὸς δὲ ἡμᾶς
κακοὶ νῦν,
εἰσιν ἀξιοὶ
ζημίας διπλάσιος,
ὅτι γεγένηται
κακοὶ ἀντὶ ἀγαθῶν.
Ἡμεῖς δὲ
ἔσμεν ὁμοῖοι
καὶ τότε καὶ νῦν,
καὶ, ἣν σωφρονῶμεν,
οὐ περιοψόμεθα

comme contre *un homme qui viole*.
Mais préparez [la-justice.
la guerre en-même-temps.
Car vous déciderez ces choses
et les meilleures
et les plus redoutables
à vos adversaires. »
Et Archidamus d'une-part
dit de telles choses;
mais Sthénélaïdas
qui-était alors
un des éphores,
s'étant avancé
le dernier,
parla ainsi
devant les Lacédémoniens.

LXXXVI. « Je ne comprends point
les discours il-est-vrai
ceux longs
des Athéniens;
car ayant loué
eux-mêmes *sur* bien des choses
ils n'ont répondu nulle-part
qu'ils ne font-pas-tort
à nos alliés
et au Péloponèse;
cependant
s'ils ont été bons alors
contre les Mèdes,
et *s'ils sont* contre nous
méchants maintenant,
ils sont dignes
d'un châtement double,
parce qu'ils sont devenus
méchants au-lieu de bons.
Nous au-contraire
nous sommes semblables
et alors et maintenant,
et, si nous sommes-sages,
nous ne tolérerons pas

ἀδικουμένους οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἱ δ' οὐκέτι μέλλουσι
κακῶς πάσχειν. Ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι πολλὰ καὶ νῆες
καὶ ἵπποι, ἡμῖν δὲ ξύμμαχοι ἀγαθοὶ, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς
Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα μὴ λόγῳ καὶ
αὐτοὺς βλαπτομένους, ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει.
Καὶ ὡς ἡμᾶς πρέπει βουλευέσθαι ἀδικουμένους μηδεὶς διδάσκει
τω, ἀλλὰ τοὺς μέλλοντας ἀδικεῖν μᾶλλον πρέπει πολὺν χρόνον
βουλευέσθαι. Ψηφίζεσθε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἀξίως τῆς
Σπάρτης τὸν πόλεμον, καὶ μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἔατε μείζους
insulte nos alliés, et nous ne remettrons pas la vengeance à de-
main, lorsqu'aujourd'hui même ils sont maltraités. D'autres ont
de l'argent en abondance, des vaisseaux, des chevaux; nous, nous
avons de bons alliés, qu'il ne faut pas livrer aux Athéniens. Il ne
s'agit pas de discuter devant des juges et par des paroles, quand
les gens sont maltraités en personne; il faut leur porter secours
au plus vite et de toutes nos forces. Qu'on ne vienne pas nous dire
qu'il nous convient de délibérer quand on nous fait injure; c'est à
ceux qui vont commettre l'injustice qu'il convient davantage de
délibérer longuement. Votez donc la guerre, Lacédémoniens, d'une
manière digne de Sparte; ne laissez pas les Athéniens s'agrandir

τοὺς ξυμμάχους
ἀδικουμένους,
οὐδὲ μελλήσομεν
τιμωρεῖν·
οἱ δὲ
οὐκέτι μέλλουσι
πάσχειν κακῶς.
Ἄλλοις μὲν γὰρ
χρήματα πολλὰ ἐστίν,
καὶ νῆες,
καὶ ἵπποι,
ἡμῖν δὲ
ξύμμαχοι ἀγαθοὶ,
οὓς οὐκ ἐστὶ παραδοτέα
τοῖς Ἀθηναίοις,
οὐδὲ διακριτέα
δίκαις·
καὶ λόγοις
καὶ αὐτοὺς
βλαπτομένους
μὴ λόγῳ,
ἀλλὰ τιμωρητέα
ἐν τάχει
καὶ παντὶ σθένει.
Καὶ μηδεὶς
διδασκέτω
ὡς πρέπει ἡμᾶς
βουλευέσθαι,
ἀλλὰ πρέπει μᾶλλον
τοὺς μέλλοντας ἀδικεῖν
βουλευέσθαι
πολὺν χρόνον.
Ψηφίζεσθε οὖν,
ὦ Λακεδαιμόνιοι,
τὸν πόλεμον
ἀξίως τῆς Σπάρτης,
καὶ μήτε ἔατε
τοὺς Ἀθηναίους
γίγνεσθαι μείζους,

les alliés
subissant l'injustice,
et nous ne différons pas
de les venger :
eux de-leur-côté
ne diffèrent plus
d'éprouver (d'être traités) mal.
A d'autres en-effet
des trésors nombreux sont,
et des vaisseaux,
et des chevaux,
mais à nous
des alliés bons (fidèles) sont,
qu'il ne faut pas livrer
aux Athéniens,
et il ne faut pas discuter
par des procès
et par des discours,
pendant même que eux
sont maltraités
non en parole,
mais il faut les venger
en hâte
et de toute sa force.
Et que personne
n'enseigne
qu'il convient nous
subissant l'injustice
délibérer,
mais il convient mieux
ceux qui vont être-injustes
délibérer
pendant un long temps.
Votez donc,
ô Lacédémoniens,
la guerre
d'une-manière-digne de Sparte,
et ne laissez pas
les Athéniens
devenir plus grands,

γίγνεσθαι, μήτε τοὺς ξυμμάχους καταπροδιδῶμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς θεοῖς ἐπίωμεν πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας. »

LXXXVII. Τοιαῦτα δὲ λέξας ἐπεψήφριζεν αὐτὸς ἔφορος ὢν ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων. Ὁ δὲ (κρίνουσι γὰρ βοῆ καὶ οὐ ψήφῳ) οὐκ ἔφη διαγιγνώσκειν τὴν βοήν ὁποτέρᾳ μείζων, ἀλλὰ βουλόμενος αὐτοὺς φανερώς ἀποδεικνυμένους τὴν γνώμην ἐς τὸ πολεμεῖν μᾶλλον ὀρμηῆσαι ἔλεξεν · « Ὅτω μὲν ὑμῶν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, δοκοῦσι λελύσθαι αἱ σπονδαὶ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀδικεῖν, ἀναστήτω ἐς ἐκεῖνο τὸ χωρίον, » δείξας τι χωρίον αὐτοῖς, « ὅτω δὲ μὴ δοκοῦσιν, ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα. » Ἀναστάντες δὲ διέστησαν, καὶ πολλῶ πλείους ἐγένοντο οἷς ἐδόκουν αἱ σπονδαὶ λελύσθαι¹. Προσκαλέσαντές τε τοὺς ξυμμάχους εἶπον ὅτι σφίσι

et ne trahissons pas nos alliés; mais, avec l'aide des dieux, marchons contre les agresseurs. »

LXXXVII. Il dit, et, en sa qualité d'éphore, il mit lui-même la question aux voix dans l'assemblée; mais comme à Lacédémone on vote par acclamation et non au scrutin, il déclara ne pas reconnaître dans quel sens était l'acclamation la plus forte, et voulant les engager davantage à la guerre en leur faisant déclarer manifestement leur opinion: « Que ceux de vous, dit-il, qui regardent les traités comme rompus et les Athéniens comme coupables, se lèvent et passent de ce côté (et il le leur montrait); que ceux qui sont d'un avis contraire passent de l'autre. » On se leva, et, après le partage, ceux qui jugeaient le traité rompu se trouvèrent être de beaucoup les plus nombreux. On rappela donc les alliés et les

μήτε καταπροδίδωμεν τοὺς ξυμμάχους, ἀλλὰ ἐπίωμεν ξὺν τοῖς θεοῖς πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας. »

LXXXVII. Λέξας δὲ τοιαῦτα ἐπεψήφριζεν αὐτὸς, ὢν ἔφορος, ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων. Ὁ δὲ (κρίνουσι γὰρ βοῆ καὶ οὐ ψήφῳ) οὐκ ἔφη διαγιγνώσκειν τὴν βοήν ὁποτέρᾳ μείζων, ἀλλὰ βουλόμενος αὐτοὺς ἀποδεικνυμένους φανερώς τὴν γνώμην ὀρμηῆσαι μᾶλλον ἐς τὸ πολεμεῖν ἔλεξεν · « Ὅτω μὲν ὑμῶν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, αἱ σπονδαὶ δοκοῦσι λελύσθαι καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀδικεῖν, ἀναστήτω ἐς ἐκεῖνο τὸ χωρίον, » δείξας τι χωρίον αὐτοῖς, « ὅτω δὲ μὴ δοκοῦσιν, ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα. » Ἀναστάντες δὲ διέστησαν, καὶ οἷς αἱ σπονδαὶ ἐδόκουν λελύσθαι ἐγένοντο καὶ πολλῶ πλείους. Προσκαλέσαντές τε

et ne trahissons pas les alliés, mais marchons avec les dieux contre ceux qui sont-injustes. »

LXXXVII. Et ayant dit de telles choses il mit aux voix lui-même, [choses étant éphore, devant l'assemblée des Lacédémoniens. Et lui (car ils décident par l'acclamation et non par le caillou) nia *soi* distinguer l'acclamation laquelle *était* plus forte, mais voulant eux déclarant ouvertement leur opinion se porter davantage à le faire-la-guerre il dit : « D'une-part *que celui* de vous à qui, ô Lacédémoniens, les traités paraissent avoir été rompus et les Athéniens être-injustes, se lève *pour aller* dans cet endroit-là, » ayant montré un endroit à eux, « d'autre-part *que celui* à qui ils ne *le* semblent pas, [côté. » *aille* dans les *parties* de-l'autre. Et s'étant levés ils se séparèrent, et *ceux* à qui les traités semblaient avoir été rompus furent même beaucoup plus nombreux. Et ayant appelé [breux.

μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας
 ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐπαγαγεῖν, ὅπως κοινῇ βου-
 λευσάμενοι τὸν πόλεμον ποιῶνται, ἣν δοκῆ. Καὶ οἱ μὲν ἀπε-
 χώρησαν ἐπ' οἴκου διαπραξάμενοι ταῦτα, καὶ οἱ Ἀθηναίων
 πρέσβεις ὕστερον ἐφ' ἅπερ ἦλθον χρηματίσαντες. Ἡ δὲ δια-
 γνώμη αὕτη τῆς ἐκκλησίας, τοῦ τὰς σπονδὰς λελύσθαι, ἐγένε-
 το ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει καὶ δεκάτῳ τῶν τριακοντουτίδων σπον-
 δῶν¹ προκεχωρηκυῶν, αἱ ἐγένοντο μετὰ τὰ Εὐβοϊκά.

LXXXVIII. Ἐψηφίσαντο δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰς σπονδὰς
 λελύσθαι καὶ πολεμητέα εἶναι, οὐ τοσοῦτον τῶν ξυμμάχων
 πεισθέντες τοῖς λόγοις ὅσον φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐπι-

Lacedémoniens leur déclarèrent que, selon eux, les Athéniens
 étaient coupables, mais qu'ils voulaient proposer aux alliés de
 voter tous ensemble, afin de n'entreprendre la guerre que si elle
 était décidée dans une délibération générale. Les choses s'étant
 passées ainsi, les autres députés se retirèrent chez eux; ceux
 d'Athènes ne partirent que plus tard, après avoir terminé la
 négociation qui les avait amenés à Sparte. Ce vote de l'assemblée,
 qui déclarait le traité rompu, eut lieu la quatorzième année de la
 trêve de trente ans, conclue après les affaires de l'Eubée.

LXXXVIII. Les Lacédémoniens, en déclarant le traité rompu et
 en votant pour la guerre, avaient cédé bien moins aux sollicita-
 tions de leurs alliés qu'à la crainte de voir les Athéniens s'agran-

τοὺς ξυμμάχους
 εἶπον ὅτι μὲν
 οἱ Ἀθηναῖοι
 δοκοῖεν σφίσιν ἀδικεῖν,
 βούλεσθαι δὲ
 καὶ παρακαλέσαντες
 πάντας τοὺς ξυμμάχους
 ἐπαγαγεῖν ψῆφον,
 ὅπως
 βουλευσάμενοι κοινῇ
 ποιῶνται τὸν πόλεμον,
 ἣν δοκῆ.
 Καὶ οἱ μὲν
 διαπραξάμενοι ταῦτα
 ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου,
 καὶ οἱ πρέσβεις Ἀθηναίων
 ὕστερον
 χρηματίσαντες
 ἐπὶ ἅπερ ἦλθον.
 Αὕτη δὲ ἡ διαγνώμη
 τῆς ἐκκλησίας
 τοῦ τὰς σπονδὰς
 λελύσθαι,
 ἐγένετο
 ἐν τῷ δεκάτῳ
 καὶ τετάρτῳ ἔτει
 τῶν σπονδῶν τριακοντουτίδων
 προκεχωρηκυῶν,
 αἱ ἐγένοντο
 μετὰ τὰ Εὐβοϊκά.

LXXXVIII. Οἱ δὲ Λακεδαιμό-
 ἐψηφίσαντο [νιοι
 τὰς σπονδὰς λελύσθαι
 καὶ εἶναι πολεμητέα,
 οὐ τοσοῦτον
 πεισθέντες τοῖς λόγοις
 τῶν ξυμμάχων,
 ὅσον φοβούμενοι
 τοὺς Ἀθηναίους,
 μὴ δυνηθῶσιν

les alliés
 ils dirent que il-est-vrai
 les Athéniens
 paraissaient à eux être-injustes,
 mais eux vouloir
 ayant convoqué aussi
 tous les alliés
 proposer le suffrage,
 de-manière-que
 ayant délibéré en-commun
 ils fassent la guerre,
 s'il semble-bon.
 Et eux d'une-part
 ayant exécuté ces choses
 se retirèrent à la maison,
 et les députés des Athéniens
 plus tard
 ayant négocié *les affaires*
 pour lesquelles ils étaient venus.
 Et cette décision
 de l'assemblée
 au-sujet-de les traités
 avoir été rompu,
 eut lieu
 dans la dixième
 et quatrième année
 des trêves trentenaires
 s'écoulant,
 lesquelles eurent-lieu
 après les *affaires* d'-Eubée.
 LXXXVIII. Mais les Lacédémo-
 votèrent [niens
 les traités avoir été rompu
 et qu'il fallait-faire-la-guerre
 non pas tant
 ayant été persuadés par les discours
 des alliés,
 que craignant
 les Athéniens,
 pour qu'ils ne fussent-pas-puissants

μείζον δυνηθῶσιν, ὀρῶντες αὐτοῖς τὰ πολλὰ τῆς Ἑλλάδος ὑπο-
χείρια ἤδη ὄντα.

LXXXIX. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι¹ τρόπῳ τοιῶδε ἦλθον ἐπὶ τὰ
πράγματα ἐν οἷς ηὐξήθησαν. Ἐπειδὴ Μῆδοι ἀνεχώρησαν ἐκ
τῆς Εὐρώπης νικηθέντες καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶ ὑπὸ Ἑλλήνων, καὶ
οἱ καταφυγόντες αὐτῶν ταῖς ναυσὶν ἐς Μυκάλην² διεφθάρησαν,
Λεωτυχίδης μὲν ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἡγεῖτο
τῶν ἐν Μυκάλῃ Ἑλλήνων, ἀπεχώρησεν ἐπ' οἴκου ἔχων τοὺς
ἀπὸ Πελοποννήσου ζυμμάχους· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ἀπὸ
Ἰωνίας καὶ Ἑλλησπόντου ζύμμαχοι, ἤδη ἀφεστηκότες ἀπὸ
βασιλείως, ὑπομείναντες Σηστόν³ ἐπολιόρκουν Μήδων ἐχόντων,
καὶ ἐπιχειμάσαντε εἶλον αὐτὴν ἐκλιπόντων τῶν Βαρβάρων, καὶ

dir de plus en plus : ces derniers, en effet, avaient déjà soumis à
leur domination la plus grande partie de la Grèce.

LXXXIX. Voici, du reste, les circonstances auxquelles ils avaient
dû l'agrandissement de leur puissance. Quand les Mèdes se furent
retirés de l'Europe, vaincus par les Grecs sur terre et sur mer;
quand ceux d'entre eux qui, avec leurs vaisseaux, s'étaient réfuga-
giés à Mycale eurent été détruits, Léotychide, roi des Lacédémoni-
ens, qui commandait les Grecs à Mycale, retourna dans sa patrie,
emmenant avec lui les alliés du Péloponèse. Les Athéniens, au
contraire, restèrent avec les alliés de l'Ionie et de l'Hellespont, déjà
révoltés contre le Grand Roi, et mirent le siège devant Sestos que
les Mèdes occupaient. Ils passèrent l'hiver sous les murs de cette
place, et les Barbares l'ayant évacuée, ils en prirent possession;

ἐπὶ μείζον,
ὀρῶντες τὰ πολλὰ
τῆς Ἑλλάδος
ὄντα ἤδη ὑποχείρια αὐτοῖς.

LXXXIX. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι
ἦλθον τρόπῳ τοιῶδε
ἐπὶ τὰ πράγματα
ἐν οἷς
ηὐξήθησαν.
Ἐπειδὴ Μῆδοι
ἀνεχώρησαν
ἐκ τῆς Εὐρώπης
νικηθέντες
καὶ ναυσὶ
καὶ πεζῶ
ὑπὸ Ἑλλήνων,
καὶ οἱ αὐτῶν
καταφυγόντες
ταῖς ναυσὶν
ἐς Μυκάλην
διεφθάρησαν,
Λεωτυχίδης μὲν,
ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων,
ὅσπερ ἡγεῖτο τῶν Ἑλλήνων
ἐν Μυκάλῃ,
ἀπεχώρησεν ἐπὶ οἴκου
ἔχων τοὺς ζυμμάχους
ἀπὸ Πελοποννήσου·
οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
καὶ οἱ ζύμμαχοι
ἀπὸ Ἰωνίας
καὶ Ἑλλησπόντου,
ἀφεστηκότες ἤδη
ἀπὸ βασιλείως,
ὑπομείναντες
ἐπολιόρκουν Σηστόν
Μήδων ἐχόντων,
καὶ ἐπιχειμάσαντες
εἶλον αὐτὴν
τῶν Βαρβάρων ἐκλιπόντων,

à un plus grand point,
voyant la plupart des pays
de la Grèce
étant déjà soumis à eux.

LXXXIX. Or les Athéniens
vinrent d'une manière telle
aux affaires
dans lesquelles
ils grandirent.
Après-que les Mèdes
se furent retirés
de l'Europe
ayant été vaincus
et sur les vaisseaux
et dans l'armée-de-terre
par les Grecs,
et que ceux d'entre eux
s'étant réfugiés
avec les vaisseaux
à Mycale
eurent été détruits,
Léotychide d'une-part,
le roi des Lacédémoniens,
qui commandait les Grecs
à Mycale,
se retira à la maison
ayant avec lui les alliés
venus du Péloponèse;
mais les Athéniens
et les alliés
venus de l'Ionie
et de l'Hellespont,
détachés déjà
du grand roi,
étant restés
assiégeaient Sestos
les Mèdes l'occupant,
et ayant passé-l'hiver-auprès
ils prirent elle
les Barbares l'ayant évacuée,

μετὰ τοῦτο ἀπέπλευσαν ἐξ Ἑλλησπόντου ὡς ἕκαστοι κατὰ πό-
λεις. Ἀθηναίων δὲ τὸ κοινόν, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ Βάρβαροι ἐκ τῆς
χώρας ἀπῆλθον, διεκομίζοντο εὐθύς ὅθεν ὑπεξέθεντο¹ παῖδας καὶ
γυναῖκας καὶ τὴν περιούσαν κατασκευὴν, καὶ τὴν πόλιν ἀνοικο-
δομεῖν παρεσκευάζοντο καὶ τὰ τεῖχη· τοῦ τε γὰρ περι-
βόλου βραχέα εἰστήκει καὶ οἰκίαι αἱ μὲν πολλαὶ πεπτώκεσαν,
ὀλίγαι δὲ περιῆσαν, ἐν αἷς αὐτοὶ ἐσκήνησαν οἱ δυνατοὶ τῶν
Περσῶν.

XC. Λακεδαιμόνιοι δὲ αἰσθόμενοι τὸ μέλλον ἦλθον πρεσβεία,
τὰ μὲν καὶ αὐτοὶ ἦδιον ἂν ὀρώντες μήτ' ἐκείνους μήτ' ἄλλον
μηδένα τεῖχος ἔχοντα, τὸ δὲ πλεόν τῶν ξυμμάχων ἐξοτρυνόντων
καὶ φοβουμένων τοῦ τε ναυτικοῦ αὐτῶν τὸ πλῆθος, ὃ πρὶν οὐχ

après quoi, ils quittèrent l'Hellespont et chacun rentra dans ses
foyers. Cependant les Athéniens, aussitôt que leur pays avait été
débarrassé des Barbares, avaient ramené leurs enfants, leurs
femmes et tous leurs effets des lieux où ils les avaient mis en
sûreté, et ils se disposaient à relever leur ville et leurs murailles.
Il ne restait presque rien de l'enceinte et la plupart des maisons
étaient en ruine, sauf celles, en petit nombre, où s'étaient établis
les plus considérables des Perses.

XC. Informés de ce projet, les Lacédémoniens vinrent en dépu-
tation à Athènes. Personnellement, ils auraient vu avec plaisir
que ni cette ville ni aucune autre n'eût de murailles; mais ils
avaient été surtout poussés à cette démarche par leurs alliés, qui
redoutaient la marine des Athéniens, nulle autrefois et maintenant

καὶ μετὰ τοῦτο
ἀπέπλευσαν
ἐξ Ἑλλησπόντου
ὡς ἕκαστοι
κατὰ πόλεις.
Τὸ δὲ κοινόν
Ἀθηναίων,
ἐπειδὴ οἱ Βάρβαροι
ἀπῆλθον ἐκ τῆς χώρας
αὐτοῖς,
διεκομίζοντο εὐθύς
ὅθεν
ὑπεξέθεντο
παῖδας καὶ γυναῖκας
καὶ τὴν παρασκευὴν
περιούσαν,
καὶ παρεσκευάζοντο
ἀνοικοδομεῖν τὴν πόλιν
καὶ τὰ τεῖχη·
βραχέα τε γὰρ
τοῦ περιβόλου
εἰστήκει
καὶ αἱ μὲν πολλαὶ οἰκίαι
πεπτώκεσαν,
ὀλίγαι δὲ περιῆσαν,
ἐν αἷς
οἱ δυνατοὶ τῶν Περσῶν
ἐσκήνησαν αὐτοί.
XC. Λακεδαιμόνιοι δὲ
αἰσθόμενοι τὸ μέλλον
ἦλθον πρεσβεία,
τὰ μὲν καὶ αὐτοὶ
ἂν ὀρώντες ἦδιον
μήτε ἐκείνους,
μήτε μηδένα ἄλλον
ἔχοντα τεῖχος,
τῶν δὲ ξυμμάχων
ἐξοτρυνόντων τὸ πλεόν
καὶ φοβουμένων
τό τε πλῆθος τοῦ ναυτικοῦ

et après cela
ils mirent-à-la-voile
de l'Hellespont
en-tant-que chacun *à part*
pour rentrer dans leurs villes.
Mais la masse
des Athéniens,
après-que les Barbares
furent partis du pays
à eux,
transportaient aussitôt
de là où
ils les avaient déposés
les enfants et les femmes
et l'appareil (les effets)
restant,
et ils se préparaient
à rebâter la ville
et les murs;
car et de courtes *parties*
de l'enceinte
étaient restées debout
et la plupart des maisons d'*une-part*
étaient tombées
et peu d'*autre-part* subsistaient,
celles dans lesquelles [ses
les puissants (principaux) des Per-
avaient logé eux-mêmes.

XC. Mais les Lacédémoniens
ayant senti ce qui-allait *être fait*
vinrent par ambassade,
d'*une-part* eux aussi
devant voir plus agréablement
ni ceux-là,
ni aucun autre
ayant un mur,
les alliés d'*autre-part*
les excitant pour le plus
et craignant
et le nombre de la flotte

ὑπῆρχε, καὶ τὴν ἐς τὸν Μηδικὸν πόλεμον τόλμαν γενομένην.
 Ἦξίου τε αὐτοὺς μὴ τειχίζειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔξω Πελοπον-
 νήσου μᾶλλον ὅσοις ξυνειστήκει ζυγκαθελεῖν μετὰ σφῶν τοὺς
 περιβόλους, τὸ μὲν βουλόμενον καὶ ὑποπτον τῆς γνώμης οὐ δη-
 λοῦντες ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὡς δὲ τοῦ Βαρβάρου, εἰ αὖθις ἐπελ-
 θοι, οὐκ ἂν ἔχοντος ἀπὸ ἐχυροῦ ποθὲν, ὥσπερ νῦν ἐκ τῶν Θη-
 βῶν¹, ὀρμαῖσθαι · τὴν τε Πελοπόννησον πᾶσιν ἔφασαν ἱκανὴν
 εἶναι ἀναχώρησίν τε καὶ ἀφορμὴν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι Θεμιστο-
 κλέους γνώμη τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους ταῦτ' εἰπόντας, ἀπο-
 κρινάμενοι ὅτι πέμψουσιν ὡς αὐτοὺς πρέσβεις περὶ ὧν λέγουσιν,
 εὐθύς ἀπήλλαξαν · ἑαυτὸν δὲ ἐκέλευεν ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα²
 ὁ Θεμιστοκλῆς ἐς τὴν Λακεδαίμονα, ἄλλους δὲ πρὸς ἑαυτῶ

considérable, ainsi que l'audace déployée par eux dans la guerre
 contre les Mèdes. Les députés les invitèrent donc à ne point forti-
 fier leur ville, mais plutôt à détruire, de concert avec eux, tous
 les remparts qui se trouvaient debout en dehors du Péloponèse.
 Ils ne laissèrent voir ni leur désir ni leurs soupçons, et donnèrent
 pour prétexte que, si le Barbare revenait une seconde fois, il ne
 fallait pas qu'il pût trouver quelque part, comme naguère à Thèbes,
 une place forte qui servît de base à ses opérations. Le Péloponèse,
 disaient-ils, peut offrir à tous les Grecs une retraite et un point
 d'appui suffisants. Les Athéniens, sur l'avis de Thémistocle, après
 avoir écouté les députés, les congédièrent aussitôt avec cette ré-
 ponse qu'ils allaient envoyer à Lacédémone pour en conférer.

αὐτῶν,
 ὃ πρὶν οὐχ ὑπῆρχε,
 καὶ τὴν τόλμαν γενομένην
 ἐς τὸν πόλεμον Μηδικόν.
 Ἦξίου τε
 αὐτοὺς μὴ τειχίζειν,
 ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ζυγκαθελεῖν
 μετὰ σφῶν
 τοὺς περιβόλους
 τῶν ἔξω Πελοποννήσου,
 ὅσοις ξυνειστήκει,
 οὐ δηλοῦντες μὲν
 τὸ βουλόμενον
 καὶ ὑποπτον τῆς γνώμης,
 ἐς τοὺς Ἀθηναίους,
 ὡς δὲ τοῦ Βαρβάρου,
 εἰ ἐπέλθοι αὖθις,
 οὐκ ἂν ἔχοντος
 ὀρμαῖσθαι
 ἀπὸ ἐχυροῦ ποθὲν,
 ὥσπερ νῦν
 ἐκ τῶν Θηβῶν ·
 ἔφασάν τε
 τὴν Πελοπόννησον
 εἶναι ἀναχώρησίν τε
 καὶ ἀφορμὴν
 ἱκανὴν πᾶσιν.
 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
 γνώμη Θεμιστοκλέους
 ἀπήλλαξαν εὐθύς μὲν
 τοὺς Λακεδαιμονίους
 εἰπόντας ταῦτα,
 ἀποκρινάμενοι ὅτι
 πέμψουσι πρέσβεις
 ὡς αὐτοὺς
 περὶ ὧν λέγουσιν ·
 ὃ δὲ Θεμιστοκλῆς ἐκέλευεν
 ἀποστέλλειν ἑαυτὸν
 ὡς τάχιστα
 ἐς τὴν Λακεδαίμονα,

d'eux (des Athéniens),
 qui auparavant n'existait pas,
 et l'audace ayant eu-lieu
 pour la guerre médique.
 Et ils demandaient
 eux ne pas construire-de-mur,
 mais plutôt aussi détruire-ensemble
 avec eux
 les enceintes
 de *ceux* hors du Péloponèse,
 à qui il *en* restait-debout,
 ne montrant pas il-est-vrai
 la volonté *d'eux*
 et le soupçon de leur opinion
 contre les Athéniens,
 mais comme le Barbare,
 s'il survenait de-nouveau,
 ne devant pas avoir
 à s'élaner
 d'une place-forte n'importe-d'où,
 comme actuellement (alors)
 de Thèbes ;
 et ils affirmaient
 le Péloponèse
 être et un refuge
 et un point-d'appui
 suffisant pour tous.
 Mais les Athéniens
 par l'avis de Thémistocle
 renvoyèrent aussitôt d'une-part
 les Lacédémoniens
 ayant dit ces choses,
 ayant répondu que
 ils enverront des députés
 vers eux
 touchant *les choses* qu'ils disent ;
 d'autre-part Thémistocle ordonnait
 d'envoyer lui-même
 le plus vite possible
 à Lacédémone,

ἐλομένους πρέσβεις μὴ εὐθὺς ἐκπέμπειν, ἀλλ' ἐπισχεῖν μέχρι τοσοῦτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν αἴρωσιν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους τειχίζειν δὲ πάντα πανδημεὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει καὶ αὐτοὺς καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, φειδομένους μήτε ἰδίου μήτε δημοσίου οἰκοδομήματος ὅθεν τις ὠφελία ἔσται ἐς τὸ ἔργον, ἀλλὰ καθαιροῦντας πάντα. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα διδάξας καὶ ὑπειπὼν, τᾶλλα ὅτι αὐτὸς τάκεῖ πράξει, ὄχρητο. Καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ἔλθων οὐ προσήει πρὸς τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ διῆγε καὶ προύφασίζετο. Καὶ ὁπότε τις αὐτὸν ἔροιτο τῶν ἐν τέλει ὄντων ὃ τι οὐκ ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ κοινόν, ἔφη τοὺς συμπρέσβεις ἀναμένειν, ἀσχολίας δὲ τινος οὐσης αὐτοὺς ὑπολει-

Thémistocle voulut qu'on l'envoyât lui-même sur-le-champ, tandis que ceux qui devaient lui servir de collègues seraient retenus jusqu'à ce que la muraille eût atteint la hauteur strictement nécessaire pour la défense. Toute la population de la ville, hommes, femmes, enfants, eut ordre de se mettre à l'œuvre : édifices publics, maisons particulières, rien de ce qui pouvait servir aux travaux ne devait être épargné; il fallait tout démolir. Après avoir donné ces instructions et laissé entendre qu'il traiterait le reste à Lacédémone, il partit. Arrivé dans cette ville, au lieu de se rendre auprès des magistrats, il usa de délais et de prétextes; et si l'un d'eux lui demandait pourquoi il ne se présentait pas à l'assemblée, il répondait qu'il attendait ses collègues demeurés en arrière, sans doute pour quelque affaire, mais qu'il comptait les voir venir

ἐκπέμπειν δὲ ἄλλους πρέσβεις ἐλομένους πρὸς ἑαυτῷ μὴ εὐθὺς, ἀλλὰ ἐπισχεῖν μέχρι τοσοῦτου ἕως ἂν αἴρωσι τὸ τεῖχος ἱκανὸν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ὕψους ἀναγκαιοτάτου· πάντας δὲ τοὺς ἐν τῇ πόλει τειχίζειν πανδημεὶ καὶ αὐτοὺς καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, φειδομένους οἰκοδομήματος μήτε ἰδίου μήτε δημοσίου, ὅθεν τις ὠφελία ἔσται ἐς τὸ ἔργον, ἀλλὰ καθαιροῦντας πάντα. Καὶ ὁ μὲν διδάξας ταῦτα καὶ ὑπειπὼν ὅτι αὐτὸς πράξει τὰ ἄλλα τὰ ἐκεῖ, ὄχρητο. Καὶ ἔλθων ἐς τὴν Λακεδαίμονα οὐ προσήει πρὸς τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ διῆγε καὶ προύφασίζετο. Καὶ ὁπότε τις τῶν ὄντων ἐν τέλει ἔροιτο αὐτὸν, ὃ τι οὐκ ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ κοινόν, ἔφη ἀναμένειν τοὺς συμπρέσβεις, αὐτοὺς δὲ ὑπολειφθῆναι ἀσχολίας οὐσης τινός, προσδέχεσθαι μέντοι

et d'envoyer d'autres députés choisis outre lui-même non sur-le-champ, mais de les retenir pendant autant de temps jusqu'à ce qu'ils élèvent le mur suffisant pour repousser-l'attaque [saire; de la hauteur strictement-nécessaire; et tous ceux dans la ville construire-le-mur en-masse et eux (les hommes) et les femmes et les enfants, n'épargnant aucune habitation ni privée ni publique, d'où quelque utilité sera pour le travail, mais abattant tout. Et lui ayant recommandé cela et ayant fait-entendre que lui-même ferait les autres choses celles de là-bas, il partit. Et étant arrivé à Lacédémone il ne se présentait pas chez les magistrats, mais il différait et inventait-des-prétextes. Et toutes-les-fois-que quelqu'un de ceux étant en charge interrogeait lui, pour quoi il ne vient pas devant le peuple, il disait attendre ses collègues-d'ambassade, et eux être restés-en-arrière quelque occupation étant, lui s'attendre cependant

φθῆναι, προσδέχσθαι μέντοι ἐν τάχει ἤξειν καὶ θαυμάζειν ὡς οὐπω πάρεσιν.

XCΙ. Οἱ δὲ ἀκούοντες τῷ μὲν Θεμιστοκλεῖ ἐπέιθοντο διὰ φιλίαν αὐτοῦ, τῶν δὲ ἄλλων ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεται τε καὶ ἤδη ὕψος λαμβάνει, οὐκ εἶχον ὅπως χρῆ ἀπιστῆσαι. Γνοὺς δὲ ἐκεῖνος κελεύει αὐτοὺς μὴ λόγους μᾶλλον παράγεσθαι ἢ πέμψαι σφῶν αὐτῶν ἄνδρας οἵτινες χρηστοὶ καὶ πιστῶς ἀπαγγελοῦσι σκεψάμενοι. Ἀποστέλλουσιν οὖν, καὶ περὶ αὐτῶν ὁ Θεμιστοκλῆς τοῖς Ἀθηναίοις κρύφα πέμπει κελεύων ὡς ἥκιστα ἐπιφανῶς κατασχεῖν καὶ μὴ ἀφείναι πρὶν ἂν αὐτοὶ πάλιν κομισθῶσιν (ἤδη γὰρ καὶ ἤχον αὐτῷ οἱ ξυμπρέσβεις, Ἀβρώνιχος τε ὁ Λυσικλέους καὶ Ἀριστείδης¹ ὁ

bientot et qu'il s'étonnait même qu'ils ne fussent pas encore arrivés.

XCΙ. L'affection qu'on avait pour Thémistocle fit d'abord ajouter foi à ses paroles. Cependant comme il arrivait d'Athènes des gens qui soutenaient positivement qu'on construisait un mur et que ce mur avait déjà une certaine hauteur, les Lacédémoniens ne savaient plus que dire à leurs rapports. Thémistocle ayant remarqué leur embarras, les engagea à ne pas se laisser abuser par de vaines paroles, mais à envoyer quelques-uns des leurs, des hommes considérés, qui feraient un rapport fidèle après avoir vu les choses de leurs propres yeux. On les envoie en effet, et Thémistocle adresse secrètement aux Athéniens l'avis de les retenir de la manière la moins apparente possible, et de ne point les laisser aller avant de l'avoir vu revenir lui-même ainsi que ses collègues (ces derniers, en effet, Abronichus, fils de Lysiclès, et Aristide, fils de Lysimaque,

ἤξειν ἐν τάχει
καὶ θαυμάζειν
ὡς οὐπω πάρεσιν.

XCΙ. Οἱ δὲ ἀκούοντες
ἐπέιθοντο μὲν
τῷ Θεμιστοκλεῖ
διὰ φιλίαν αὐτοῦ,
τῶν δὲ ἄλλων
ἀφικνουμένων
καὶ κατηγορούντων
σαφῶς
ὅτι τειχίζεται τε
καὶ λαμβάνει ἤδη
ὕψος,
οὐκ εἶχον ὅπως
χρῆ ἀπιστῆσαι.
Ἐκεῖνος δὲ γνοὺς
κελεύει αὐτοὺς
μὴ παράγεσθαι
λόγους
μᾶλλον ἢ πέμψαι
ἄνδρας σφῶν αὐτῶν,
οἵτινες χρηστοὶ
καὶ σκεψάμενοι
ἀπαγγελοῦσι πιστῶς.
Ἀποστέλλουσιν οὖν,
καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς
πέμπει κρύφα
τοῖς Ἀθηναίοις
περὶ αὐτῶν,
κελεύων κατασχεῖν
ὡς ἥκιστα ἐπιφανῶς
καὶ μὴ ἀφείναι
πρὶν αὐτοὶ
ἂν κομισθῶσι πάλιν
(ἤδη γὰρ καὶ οἱ ξυμπρέσβεις
ἤχον αὐτῷ,
Ἀβρώνιχος τε
ὁ Λυσικλέους
καὶ Ἀριστείδης

eux devoir venir en promptitude
et s'étonner
comment ils ne sont pas encore là.

XCΙ. Et ceux-ci écoutant
croyaient il-est-vrai
à Thémistocle
par l'amitié de lui (qu'il inspirait),
mais les autres
arrivant
et accusant
nettement
que et le-mur-se-construit
et il prend déjà
de la hauteur,
ils n'avaient point comment
il faut ne-pas-cfoire.
Mais celui-là ayant reconnu *cela*
ordonne eux
ne pas être séduits
par des paroles
plutôt que d'envoyer
des hommes d'eux-mêmes,
lesquels *étant* honnêtes
et ayant examiné
rapporteront sûrement.
Ils envoient donc,
et Thémistocle
envoie secrètement
aux Athéniens
sur eux
ordonnant de *les* retenir
le moins possible ouvertement
et de ne pas *les* lâcher
avant que eux-mêmes
n'aient été ramenés de-retour
(car déjà aussi les collègues-d'am-
étaient arrivés à lui, [bassade
et Abronichus
le *fils* de Lysiclès
et Aristide

Λυσιμάχου, ἀγγέλλοντες ἔχειν ἱκανῶς τὸ τεῖχος) · ἐφοβεῖτο γὰρ μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὁπότε σαφῶς ἀκούσειαν, οὐκέτι ἀφῶσιν. Οἱ τε οὖν Ἀθηναῖοι τοὺς πρέσβεις ὡςπερ ἐπεστάλη κατεῖχον, καὶ Θεμιστοκλῆς ἐπελθὼν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐνταῦθα δὴ φανερώς εἶπεν « ὅτι ἡ μὲν πόλις¹ σφῶν τετείχισται ἤδη ὥστε ἱκανῆ εἶναι σῶζειν τοὺς ἐνοικοῦντας, εἰ δέ τι βούλονται Λακεδαιμόνιοι ἢ οἱ ξύμμαχοι πρεσβεύεσθαι παρὰ σφᾶς², ὡς πρὸς διαγιγνώσκοντας τὸ λοιπὸν ἰέναι τά τε σφίσι αὐτοῖς ξύμφορα καὶ τὰ κοινά. Τὴν τε γὰρ πόλιν ὅτε ἐδόκει ἐκλιπεῖν ἄμεινον εἶναι καὶ ἐς τὰς ναῦς ἐσθῆναι, ἄνευ ἐκείνων ἔφασαν γνόντες τολμῆσαι, καὶ ὅσα αὖ μετ' ἐκείνων βουλευέσθαι, οὐδε-

l'avaient enfin rejoint, et ils lui apportaient la nouvelle que le mur avait une hauteur suffisante) : il craignait que les Lacédémoniens, une fois instruits de la vérité, ne les laissassent plus aller. Les Athéniens, conformément à cet avis, retinrent les envoyés. Alors Thémistocle, s'étant présenté aux Lacédémoniens, leur déclara sans détour « qu'Athènes avait un mur, et que désormais elle était en état de protéger ses habitants; que si les Lacédémoniens ou leurs alliés voulaient y envoyer une députation, ils auraient à l'avenir affaire à des hommes qui connaissaient également leurs propres intérêts et ceux de la Grèce; que, quand il leur avait paru nécessaire d'abandonner leur ville et de monter sur leurs vaisseaux, ils avaient su prendre à eux seuls cette résolution hardie, et que toutes les fois qu'ils s'étaient consultés avec les Lacé-

ὁ Λυσιμάχου,
ἀγγέλλοντες τὸ τεῖχος
ἔχειν ἱκανῶς) ·
ἐφοβεῖτο γὰρ
μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι
οὐκέτι ἀφῶσι σφᾶς,
ὁπότε ἀκούσειαν
σαφῶς.
Οἱ τε Ἀθηναῖοι
κατεῖχον οὖν
τοὺς πρέσβεις
ὡςπερ ἐπεστάλη,
καὶ Θεμιστοκλῆς
ἐπελθὼν
τοῖς Λακεδαιμονίοις
ἐνταῦθα δὴ
εἶπε φανερώς « ὅτι
ἡ μὲν πόλις σφῶν
τετείχισται ἤδη
ὥστε εἶναι ἱκανῆ
σῶζειν τοὺς ἐνοικοῦντας,
εἰ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι
ἢ οἱ ξύμμαχοι
βούλονται
πρεσβεύεσθαι τι
παρὰ σφᾶς,
ἰέναι τὸ λοιπὸν
ὡς πρὸς διαγιγνώσκοντας
τά τε ξύμφορα
σφίσι αὐτοῖς
καὶ τὰ κοινά.
Ὅτε γὰρ ἐδόκει
εἶναι ἄμεινον
ἐκλιπεῖν τε τὴν πόλιν
καὶ ἐσθῆναι
ἐς τὰς ναῦς,
ἔφασαν
τολμῆσαι
γνόντες ἄνευ ἐκείνων,
καὶ αὖ ὅσα

le fils de Lysimaque, annonçant le mur être en-état-suffisant) : car il craignait que les Lacédémoniens ne lâchassent plus eux, lorsque ils auraient appris nettement *les choses*. Et les Athéniens retenaient donc les députés comme il avait été mandé, et Thémistocle s'étant présenté aux Lacédémoniens alors certes dit ouvertement « que il-est-vrai la ville d'eux a-un-mur enfin de-façon à être capable de protéger les habitants, et si les Lacédémoniens ou les alliés veulent députer *pour* quelque chose auprès d'eux, *eux devoir* aller désormais comme chez des *gens* discernant et les choses utiles à eux-mêmes et les *intérêts* communs. Car lorsque il paraissait être meilleur et d'abandonner la ville et de s'embarquer sur les vaisseaux, ils (les députés) dirent avoir osé ayant décidé sans eux, et d'un-autre-côté en tout-ce-que

ὄς ὕστεροι γνώμη φανῆναι. Δοκεῖν οὖν σφίσι καὶ νῦν ἄμεινον εἶναι τὴν ἑαυτῶν πόλιν τεῖχος ἔχειν, καὶ ἰδίᾳ τοῖς πολίταις καὶ ἐς τοὺς πάντας ξυμμάχους ὠφελιμώτερον ἔσσεσθαι· οὐ γὰρ οἶόν τε εἶναι μὴ ἀπὸ ἀντιπάλου παρασκευῆς ὁμοῖόν τι ἢ ἴσον τὸ κοινὸν βουλευέσθαι. Ἡ πάντας οὖν ἀτειχίστους ἔφη χρῆναι ξυμμαχεῖν ἢ καὶ τάδε νομίζειν ὀρθῶς ἔχειν. »

XCI. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀκούσαντες ὄργην μὲν φανεράν οὐκ ἐποιούντο τοῖς Ἀθηναίοις (οὐδὲ γὰρ ἐπὶ κωλύμῃ, ἀλλὰ γνώμης παραινέσει δῆθεν τῷ κοινῷ ἐπρεσθεύσαντο, ἅμα δὲ καὶ προσφιλεῖς ὄντες ἐν τῷ τότε διὰ τὴν ἐς τὸν Μῆδον προθυμίαν τὰ

démoniens, ils n'avaient paru inférieurs en prudence à personne. Maintenant, disaient les députés athéniens, il nous semble bon que notre ville ait un mur : ce sera un avantage pour tous les alliés aussi bien que pour nous; car il est impossible, avec des forces inégales, d'apporter dans les délibérations communes des vues semblables ou une égale influence. Il fallait donc, disait enfin Thémistocle, ou qu'aucun des alliés n'eût de murailles ou qu'on reconnût que les Athéniens avaient agi selon leur droit. »

XCI. Les Lacédémoniens, à ce discours, ne manifestèrent aucun ressentiment contre les Athéniens. L'objet de leur ambassade n'était pas de leur intimer une défense, mais de leur donner un conseil uniquement dicté par l'intérêt commun. D'ailleurs, ils témoignaient alors beaucoup d'amitié aux Athéniens pour le zèle dont ceux-ci avaient fait preuve dans la guerre médique; toutefois

βουλευέσθαι
μετὰ ἐκείνων,
φανῆναι
ὑστεροι οὐδενὸς
γνώμη.
Δοκεῖν οὖν σφίσι
καὶ εἶναι ἄμεινον νῦν
τὴν πόλιν ἑαυτῶν
ἔχειν τεῖχος,
καὶ ἔσσεσθαι
ὠφελιμώτερον
τοῖς πολίταις ἰδίᾳ
καὶ ἐς πάντας τοὺς ξυμμάχους·
οὐ γὰρ εἶναι οἶόν τε
βουλευέσθαι
ἐς τὸ κοινόν
τι ὁμοῖον ἢ ἴσον
ἀπὸ παρασκευῆς
μὴ ἀντιπάλου.
Ἐφη χρῆναι οὖν
ἢ πάντας ξυμμαχεῖν
ἀτειχίστους
ἢ καὶ νομίζειν
τάδε ἔχειν ὀρθῶς.

XCII. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀκούσαντες οὐκ ἐποιούντο μὲν ὄργην φανεράν τοῖς Ἀθηναίοις (οὐδὲ γὰρ ἐπρεσθεύσαντο ἐπὶ κωλύμῃ, ἀλλὰ παραινέσει γνώμης τῷ κοινῷ δῆθεν, ἅμα δὲ καὶ ἐτύγχανον ὄντες προσφιλεῖς τὰ μάλιστα αὐτοῖς ἐν τῷ τότε διὰ τὴν προθυμίαν

il leur avait paru meilleur de dé- avec eux, [libérer ils dirent eux s'être montrés inférieurs à aucun par la résolution. Il ajouta paraître donc à eux aussi être meilleur à-présent la ville d'eux-mêmes avoir un mur, et cela devoir être plus utile aux citoyens en-particulier et pour tous les alliés; car n'être pas possible de délibérer pour l'intérêt commun quelque chose semblable ou égal avec un appareil de défense non réciproquement-égal. Il dit falloir donc ou tous être-alliés étant sans-murailles ou croire aussi ces choses être à-bon-droit.

XCII. Mais les Lacédémoniens ayant entendu *ces paroles* ne manifestaient pas il-est-vrai une colère évidente contre les Athéniens (car et ils n'avaient pas député pour une défense, mais pour un conseil de résolution pour l'intérêt commun certes, et en-même-temps aussi ils se trouvaient étant bien disposés le plus possible pour eux dans le *temps* d'alors à-cause de l'ardeur *des Athéniens*

μάλιστα αὐτοῖς ἐτύγχανον), τῆς μέντοι βουλήσεως ἀμαρτάνοντες ἀδήλως ἤχθοντο. Ὅτε πρέσβεις ἑκατέρων ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου ἀνεπικλήτως.

XCIII. Τούτω τῷ τρόπῳ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν πόλιν ἐτείχισαν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ. Καὶ δῆλη ἡ οἰκοδομία ἔτι καὶ νῦν ἐστὶν ὅτι κατὰ σπουδὴν ἐγένετο. Οἱ γὰρ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται καὶ οὐ ξυνεργασμένων ἔστιν ἤ, ἀλλ' ὡς ἕκαστοί ποτε προσέφερον, πολλαὶ τε στῆλαι ἀπὸ σημάτων καὶ λίθοι εἰργασμένοι ἐγκατετέγησαν. Μείζων γὰρ ὁ περίβολος πανταχῆ ἐξήχθη τῆς πόλεως, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ὁμοίως κινουῦντες ἠπείγοντο. Ἐπεισε δὲ καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ λοιπὰ ὁ Θεμιστοκλῆς οἰκοδομεῖν (ὑπῆρκε δ' αὐτοῦ πρότερον ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἀρχῆς¹

ils éprouvaient un secret dépit d'avoir manqué leur but. Quant aux députés, ils se retirèrent de part et d'autre sans récriminations.

XCIII. C'est ainsi que les Athéniens fortifièrent leur ville en peu de temps; et la construction offre encore aujourd'hui des traces visibles de la précipitation qui y fut apportée. Les fondements sont formés de toutes sortes de pierres, qui en certains endroits ne sont pas même appareillées, mais telles que chacun les apportait; on y a fait aussi entrer beaucoup de cippes funéraires et des pierres sculptées. D'ailleurs l'enceinte de la ville avait été agrandie en tout sens, et dans l'empressement du travail on mettait tout en œuvre indistinctement. Thémistocle persuada aussi d'achever les constructions du Pirée, commencées précédemment pendant l'année de son archontat.

ἐς τὸν Μῆδον), ἀμαρτάνοντες μέντοι τῆς βουλεύσεως ἤχθοντο ἀδήλως. Οἱ τε πρέσβεις ἑκατέρων ἀπῆλθον ἐπὶ οἴκου ἀνεπικλήτως.

XCIII. Τούτω τῷ τρόπῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐτείχισαν τὴν πόλιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ. Καὶ ἡ οἰκοδομία ἔστι δῆλη καὶ ἔτι νῦν ὅτι ἐγένετο κατὰ σπουδὴν. Οἱ γὰρ θεμέλιοι ὑπόκεινται λίθων παντοίων καὶ ἔστιν ἢ οὐ ξυνεργασμένων, ἀλλὰ ὡς ἕκαστοί προσέφερόν ποτε, πολλαὶ τε στῆλαι ἀπὸ σημάτων καὶ λίθοι εἰργασμένοι ἐγκατετέγησαν. Ὅ γὰρ περίβολος ἐξήχθη μείζων πανταχῆ τῆς πόλεως, καὶ διὰ τοῦτο κινουῦντες πάντα ὁμοίως ἠπείγοντο. Ὅ δὲ Θεμιστοκλῆς ἔπεισε καὶ οἰκοδομεῖν τὰ λοιπὰ τοῦ Πειραιῶς (ὑπῆρκε δὲ αὐτοῦ πρότερον

contre le Mède), cependant échouant dans leur projet ils souffraient en-secrèt. Et les députés des-deux-côtés s'en allèrent à la maison sans-récriminations.

XCIII. De cette manière les Athéniens fortifièrent la ville en peu-de temps. Et la construction est évidente aussi encore maintenant que elle fut faite en hâte. Car les fondations sont placées-dessous faites de pierres de-diverses-sortes et il y a des endroits où elles le sont de pierres non appareillées, mais comme chacun les apportait par-hasard, et beaucoup de stèles provenant de tombeaux et des pierres sculptées furent réunies-dedans. Car l'enceinte fut étendue plus grande de tous-les-côtés de la ville, et à-cause de cela mettant-en-cœuvre toutes choses semblablement ils se hâtaient. Mais Thémistocle persuada aussi de construire le reste du Pirée [lui (et partie avait été commencée de auparavant

ἦς κατ' ἐνιαυτὸν Ἀθηναίοις ἤρξεν), νομίζων τό τε χωρίον καλὸν εἶναι, λιμένας ἔχον τρεῖς¹ αὐτοφυεῖς, καὶ αὐτοὺς ναυτικούς γεγενημένους μέγα προφέρειν ἐς τὸ κτήσασθαι δύναμιν· τῆς γὰρ δὴ θαλάσσης πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὡς ἀνθεκτέα ἐστὶ, καὶ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς ξυγκατεσκεύαζεν. Καὶ ὠκοδόμησαν τῇ ἐκείνου γνώμῃ τὸ πάχος τοῦ τείχους ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι περὶ τὸν Πειραιᾶ· δύο γὰρ ἄμαξαι ἐναντία ἀλλήλαις² τοὺς λίθους ἐπῆγον. Ἐντὸς δὲ οὔτε χάλιξ οὔτε πηλὸς ἦν, ἀλλὰ ξυμφκοδομημένοι μεγάλοι λίθοι καὶ ἐν τομῇ ἐγγώνιοι, σιδήρῳ πρὸς ἀλλήλους τὰ ἔξωθεν καὶ μολύβδῳ δεδεμένοι. Τὸ δὲ ὕψος ἡμισυ

Il regardait cet endroit comme favorable, à cause de ses trois ports naturels, et il pensait que les Athéniens, s'ils s'appliquaient à la marine, y trouveraient de grandes ressources pour accroître leur puissance. Le premier il osa dire qu'il fallait s'attacher à la mer, et aussitôt il en prépara l'empire à sa patrie. D'après son plan, on donna au mur l'épaisseur qu'on lui voit encore aujourd'hui autour du Pirée : deux chariots chargés de pierres pouvaient y passer en se croisant. Dans l'intérieur, il n'y avait ni blocage ni mortier; mais le mur était tout entier construit de grosses pierres, taillées à angles droits, et reliées extérieurement par des crampons de fer scellés avec du plomb. Le mur n'atteignit tout au plus que la moitié

ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ἐκείνου ἧς ἤρχεν Ἀθηναίοις κατὰ ἐνιαυτὸν), νομίζων τό τε χωρίον εἶναι καλὸν, ἔχον τρεῖς λιμένας αὐτοφυεῖς, καὶ αὐτοὺς γεγενημένους ναυτικούς προφέρειν μέγα ἐς τὸ κτήσασθαι δύναμιν· πρῶτος γὰρ δὴ ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὡς ἔστιν ἀνθεκτέα τῆς θαλάσσης καὶ ξυγκατεσκεύαζεν εὐθὺς τὴν ἀρχήν. Καὶ ὠκοδόμησαν τῇ γνώμῃ ἐκείνου τὸ πάχος τοῦ τείχους ὅπερ ἐστὶ νῦν ἔτι δῆλον περὶ τὸν Πειραιᾶ· δύο γὰρ ἄμαξαι ἐναντία ἀλλήλαις ἐπῆγον τοὺς λίθους. Ἐντὸς δὲ ἦν οὔτε χάλιξ, οὔτε πηλὸς, ἀλλὰ λίθοι μεγάλοι καὶ ἐγγώνιοι ἐν τομῇ ξυμφκοδομημένοι, δεδεμένοι τὰ ἔξωθεν πρὸς ἀλλήλους σιδήρῳ καὶ μολύβδῳ. Τὸ δὲ ὕψος ἐτελέσθη

sous la magistrature de celui-là qu'il exerça pour les Athéniens pendant un an), pensant et la place être belle, ayant trois ports naturels, et eux-mêmes (les Athéniens) étant devenus marins *devoir* progresser grandement vers le acquérir de la puissance; car le premier certes il osa dire qu'il faut s'attacher à la mer, et il en préparait sur-le-champ l'empire. Et ils construisirent par l'avis de celui-là l'épaisseur du mur laquelle est maintenant encore visible autour du Pirée; car deux chariots *allant en-sens-contraire* l'un de l'autre amenaient les pierres. Et au-dedans il y avait ni blocage, ni mortier, mais des pierres grandes et angulaires par la section construites-ensemble, liées *quant* à l'extérieur l'une à l'autre par du fer et du plomb. Mais la hauteur fut achevée

μάλιστα ἐτελέσθη οὗ διανοεῖτο. Ἐβούλετο γὰρ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πάχει ἀφιστάναι τὰς τῶν πολεμίων ἐπιβουλὰς, ἀνθρώπων τε ἐνόμιζεν ὀλίγων καὶ τῶν ἀχρειοτάτων ἀρκέσειν τὴν φυλακὴν, τοὺς δ' ἄλλους ἐς τὰς ναῦς ἐσθήσεσθαι. Ταῖς γὰρ ναυσὶ μάλιστα προσέκειτο, ἰδὼν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τῆς βασιλέως στρατιᾶς τὴν κατὰ θάλασσαν ἔφοδον εὐπορωτέραν τῆς κατὰ γῆν οὔσαν· τὸν τε Πειραιᾶ ὠφελιμώτερον ἐνόμιζε τῆς ἄνω πόλεως¹, καὶ πολ-
λάκις τοῖς Ἀθηναίοις παρήνει, ἣν ἄρα ποτε κατὰ γῆν βιασθῶσι, καταβάντας ἐς αὐτὸν ταῖς ναυσὶ πρὸς ἅπαντας² ἀνθίστασθαι. Ἀθηναῖοι μὲν οὖν οὕτως ἐτειχίσθησαν καὶ τἄλλα κατασκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν Μήδων ἀναχώρησιν.

XCIV. Πausanias δὲ ὁ Κλεομβρότου ἐκ Λακεδαιμόνος στρα-

de la hauteur projetée par Thémistocle. Il voulait qu'il pût défier par son élévation et son épaisseur les assauts de l'ennemi, et, dans sa pensée, un petit nombre d'hommes, même des moins valides, devait suffire pour le défendre, tandis que les autres monteraient sur les vaisseaux. Ce qui lui faisait attacher tant d'importance à la marine, c'était, je crois, la remarque qu'il avait faite que l'armée du Grand Roi trouverait pour envahir l'Attique un accès plus facile par terre que par mer. A ses yeux, le Pirée était plus important que la ville haute; et souvent il conseilla aux Athéniens, si jamais ils étaient forcés par terre, de descendre au Pirée et de s'y défendre sur leurs vaisseaux contre tout ennemi. Ce fut ainsi que les Athéniens élevèrent leurs remparts et reconstruisirent leur ville après la retraite des Mèdes.

XCIV. Cependant Pausanias, fils de Cléombrote, avait été en-

μάλιστα ἡμῶν
οὗ διανοεῖτο.
Ἐβούλετο γὰρ
τῷ μεγέθει
καὶ τῷ πάχει
ἀφιστάναι τὰς ἐπιβουλὰς
τῶν πολεμίων,
ἐνόμιζέ τε
τὴν φυλακὴν ἀνθρώπων
ὀλίγων καὶ τῶν ἀχρειοτάτων
ἀρκέσειν,
τοὺς δὲ ἄλλους
ἐσθήσεσθαι
ἐς τὰς ναῦς.
Προσέκειτο γὰρ
ταῖς ναυσὶ μάλιστα,
ἰδὼν,
ὡς δοκεῖ ἐμοί,
τὴν ἔφοδον κατὰ θάλασσαν
τῆς στρατιᾶς βασιλέως
οὔσαν εὐπορωτέραν
τῆς κατὰ γῆν·
ἐνόμιζέ τε
τὸν Πειραιᾶ ὠφελιμώτερον
τῆς πόλεως ἄνω,
καὶ παρήνει πολλάκις
τοῖς Ἀθηναίοις
ἣν ποτε ἄρα
βιασθῶσι κατὰ γῆν,
καταβάντας ἐς αὐτὸν
ἀνθίστασθαι ταῖς ναυσὶ
πρὸς ἅπαντας.
Ἀθηναῖοι μὲν οὖν
ἐτειχίσθησαν οὕτω
καὶ κατασκευάζοντο
τὰ ἄλλα
εὐθὺς
μετὰ τὴν ἀναχώρησιν Μήδων.
XCIV. Πausanias δὲ
ὁ Κλεομβρότου

précisément la moitié
de celle qui était projetée.
Car il voulait
par la grandeur
et l'épaisseur
écarter les attaques
des ennemis,
et il pensait
la garde d'hommes
peu-nombreux et des moins utiles
devoir suffire,
et les autres
devoir monter
dans les vaisseaux.
Or il s'appliquait
aux vaisseaux surtout,
ayant vu,
comme il semble à moi,
l'abord par mer
de l'armée du *grand* roi
étant plus commode
que celui par terre;
et il pensait
le Pirée plus utile
que la ville d'en-haut,
et il conseillait souvent
aux Athéniens
si jamais par-hasard
ils étaient forcés par terre,
étant descendus dans lui
de résister avec les vaisseaux
contre tous.
Les Athéniens donc d'une-part
furent fortifiés ainsi
et ils se préparaient
dans les autres choses
aussitôt
après la retraite des Mèdes.
XCIV. Cependant Pausanias
le *fils* de Cléombrote

τηγός τῶν Ἑλλήνων ἐξεπέμφθη μετὰ εἴκοσι νεῶν ἀπὸ Πελοποννήσου· ξυνέπλεον δὲ καὶ Ἀθηναῖοι τριάκοντα ναυσὶ καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων πλῆθος. Καὶ ἐστράτευσαν ἐς Κύπρον καὶ αὐτῆς τὰ πολλὰ κατεστρέψαντο, καὶ ὕστερον ἐς Βυζάντιον Μήδων ἐχόντων, καὶ ἐξεπολιόρχησαν ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ¹.

XCV. Ἦδη δὲ βιαίου ὄντος αὐτοῦ οἱ τε ἄλλοι Ἕλληνες ἤχθοντο, καὶ οὐχ ἥκιστα οἱ Ἴωνες καὶ ὄσοι ἀπὸ βασιλείως νεωστὶ ἠλευθέρωντο· φοιτῶντές τε πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἠξίουσαν αὐτοὺς ἡγεμόνας σφῶν γενέσθαι κατὰ τὸ ξυγγενές καὶ Πausανία μὴ ἐπιτρέπειν, ἣν που βιάζεται. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐδέξαντό τε τοὺς λόγους καὶ προσεῖχον τὴν γνώμην ὡς οὐ περιοψόμενοι τᾶλλα

voyé de Lacédémone, en qualité de général des Grecs, avec vingt vaisseaux du Péloponèse. Les Athéniens se joignirent à cette flotte avec trente vaisseaux et une foule d'alliés les suivirent. Ils se portèrent d'abord contre l'île de Cypre, dont ils soumirent la plus grande partie, puis contre Byzance, qu'occupaient les Mèdes, et ils emportèrent cette ville toujours commandés par Pausanias.

XCV. La violence de celui-ci indisposait déjà tous les Grecs, surtout les Ioniens et tous ceux qui s'étaient récemment soustraits à la domination du Grand Roi. Ils allèrent trouver les Athéniens et leur demandèrent, en vertu de leur commune origine, de se mettre à leur tête et de les soutenir contre Pausanias, s'il tentait quelque violence. Les Athéniens accueillirent leur demande : ils s'engagè-

ἐξεπέμφθη
ἐκ Λακεδαιμόνος
στρατηγός τῶν Ἑλλήνων
μετὰ εἴκοσι νεῶν
ἀπὸ Πελοποννήσου·
Ἀθηναῖοι δὲ
ξυνέπλεον καὶ
τριάκοντα ναυσὶ
καὶ πλῆθος
τῶν ἄλλων ξυμμάχων.
Καὶ ἐστράτευσαν
ἐς Κύπρον
καὶ κατεστρέψαντο
τὰ πολλὰ αὐτῆς,
καὶ ὕστερον ἐς Βυζάντιον
Μήδων ἐχόντων,
καὶ ἐξεπολιόρχησαν
ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ.

XCV. Αὐτοῦ δὲ
ὄντος ἤδη βιαίου
οἱ τε ἄλλοι Ἕλληνες
ἤχθοντο,
καὶ οὐχ ἥκιστα
οἱ Ἴωνες
καὶ ὄσοι
ἠλευθέρωντο νεωστὶ
ἀπὸ βασιλείως·
φοιτῶντές τε
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους
ἠξίουσαν αὐτοὺς
γενέσθαι ἡγεμόνας σφῶν
κατὰ τὸ ξυγγενές,
καὶ μὴ ἐπιτρέπειν
Πausανία
ἣν που βιάζεται.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
ἐδέξαντό τε
τοὺς λόγους
καὶ προσεῖχον
τὴν γνώμην

fut envoyé
de Lacédémone
comme général des Grecs
avec vingt vaisseaux
venant du Péloponèse;
et les Athéniens
naviguaient-avec *lui* aussi
sur trente vaisseaux
et quantité
des autres alliés.
Et ils firent-une-expédition
en Cypre
et ils soumirent
la plus grande *partie* d'elle,
et ensuite à Byzance
les Mèdes *l'*occupant,
et ils *la* prirent
sous *ce* commandement.

XCV. Mais lui (Pausanias)
étant déjà violent
et les autres Grecs
le supportaient-difficilement
et non pour le moins
les Ioniens
et *tous* ceux qui
s'étaient délivrés récemment
du grand roi ;
et allant-souvent
vers les Athéniens
ils demandaient eux
devenir chefs d'eux-mêmes
d'après la parenté,
et ne pas céder
à Pausanias
si par-hasard il violente.
Mais les Athéniens
et accueillirent
les paroles *de ceux-ci*
et appliquaient
la pensée *d'eux-mêmes*

τε καταστησόμενοι ἢ φαίνοιτο ἄριστα αὐτοῖς. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ
 Λακεδαιμόνιοι μετεπέμποντο Πausανίαν ἀνακρινούστας¹ ὧν περί
 ἐπυνθάνοντο· καὶ γὰρ ἀδικία πολλή κατηγορεῖτο αὐτοῦ ὑπὸ τῶν
 Ἑλλήνων ἀφικνουμένων, καὶ τυραννίδος μᾶλλον ἐφαίνετο μι-
 μησις ἢ στρατηγία. Ξυνέβη τε αὐτῷ καλεῖσθαι τε ἅμα καὶ
 τοὺς ξυμμάχους τῷ ἐκείνου ἔχθει παρ' Ἀθηναίους μετατάξα-
 σθαι πλὴν τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου στρατιωτῶν. Ἐλθὼν δὲ ἐς
 Λακεδαίμονα τῶν μὲν ἰδίᾳ πρὸς τινὰ ἀδικημάτων εὐθύνη, τὰ
 δὲ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν· κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ οὐχ
 ἥκιστα μηδισμὸς² καὶ ἐδόκει σφρέστατον εἶναι. Καὶ ἐκεῖνον μὲν

rent à les protéger et à prendre d'ailleurs toutes les mesures qui
 paraîtraient le mieux convenir à leurs intérêts. Sur ces entrefaites,
 les Lacédémoniens rappelèrent Pausanias pour informer sur les
 plaintes qui leur étaient parvenues. Les Grecs qui arrivaient à La-
 cédémone l'accusaient de nombreuses injustices : il commandait,
 disaient-ils, en tyran bien plutôt qu'en général. Il fut rappelé préci-
 sément au moment où, par haine contre lui, les alliés, à l'exception
 des troupes du Péloponèse, se rangeaient sous les ordres des Athé-
 niens. De retour à Lacédémone, il fut déclaré coupable sur quel-
 ques chefs particuliers, mais absous des accusations les plus
 graves : on l'accusait surtout de *médisme*, et le reproche paraissait

ὡς οὐ περιοφόμενοι
 καταστησόμενοι τε
 τὰ ἄλλα
 ἢ φαίνοιτο
 ἄριστα αὐτοῖς.
 Ἐν τούτῳ δὲ
 οἱ Λακεδαιμόνιοι
 μετεπέμποντο Πausανίαν
 ἀνακρινούστας
 περὶ ὧν
 ἐπυνθάνοντο·
 καὶ γὰρ πολλή ἀδικία
 αὐτοῦ
 κατηγορεῖτο
 ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων
 τῶν ἀφικνουμένων,
 καὶ ἐφαίνετο
 μίμησις τυραννίδος
 μᾶλλον ἢ
 στρατηγία.
 Ξυνέβη τε αὐτῷ
 καλεῖσθαι τε ἅμα
 καὶ τοὺς ξυμμάχους
 τῷ ἔχθει ἐκείνου
 μετατάξασθαι
 παρὰ Ἀθηναίους,
 πλὴν τῶν στρατιωτῶν
 ἀπὸ Πελοποννήσου.
 Ἐλθὼν δὲ
 ἐς Λακεδαίμονα
 εὐθύνη
 τῶν ἀδικημάτων μὲν
 ἰδίᾳ πρὸς τινὰ,
 ἀπολύεται δὲ
 τὰ μέγιστα
 μὴ ἀδικεῖν·
 μηδισμὸς δὲ αὐτοῦ
 κατηγορεῖτο
 οὐχ ἥκιστα,
 καὶ ἐδόκει

comme ne devant pas *les* négliger
 et devant établir
 les autres *choses*
 de la manière qu'il paraîtrait
 le mieux pour eux.
 Et dans ce temps
 les Lacédémoniens
 rappelaient Pausanias
 devant faire-enquête
 sur les *choses* sur lesquelles
 ils étaient informés :
 en effet la grande injustice
 de lui
 était accusée
 par les Grecs
 ceux qui arrivaient,
 et paraissait
 une imitation de la tyrannie
 plutôt que
 un commandement-militaire.
 Et il arriva à lui
 et *lui* être rappelé en-même-temps
 et les alliés
 par haine de lui
 passer-pour-se-ranger
 auprès des Athéniens,
 excepté les soldats
venus du Péloponèse.
 Mais étant arrivé
 à Lacédémone
 il fut déclaré-responsable
 des injustices il-est-vrai
 en-particulier contre quelqu'un,
 mais il est absous
 des *accusations* les plus grandes
 de façon à ne pas être coupable ;
 et le médisme de lui
 était accusé
 non pour le moins,
 et le *crime* paraissait

οὐκέτι ἐκπέμπουσιν ἄρχοντα, Δόρκιν δὲ καὶ ἄλλους τινὰς μετ' αὐτοῦ στρατιὰν ἔχοντας οὐ πολλήν· οἷς οὐκέτι ἐφίεσαν οἱ ξύμμαχοι τὴν ἡγεμονίαν. Οἱ δὲ αἰσθόμενοι ἀπῆλθον, καὶ ἄλλους οὐκέτι ὕστερον ἐξέπεμψαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, φοβούμενοι μὴ σφίσι οἱ ἐξιόντες χείρους γίνωνται¹, ὅπερ καὶ ἐν τῷ Πausανία ἐνεῖδον, ἀπαλλαξείοντες δὲ καὶ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου καὶ τοὺς Ἀθηναίους νομίζοντες ἱκανοὺς ἐξηγεῖσθαι καὶ σφίσι ἐν τῷ τότε παρόντι ἐπιτηδείους.

XCVI. Παραλαβόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐκόντων τῶν ξυμμάχων διὰ τὸ Πausανίου μῖσος, ἔταξαν² ἄς τε ἔδει παρέχειν τῶν πόλεων χρήματα πρὸς τὸν

tout à fait fondé. On lui retira donc son commandement et on envoya à sa place Dorcis et quelques autres avec peu de troupes. Mais les alliés refusant à ceux-ci le commandement en chef, ils se retirèrent, et les Lacédémoniens ne renvoyèrent plus d'autres généraux. L'exemple de Pausanias leur faisait craindre qu'une fois hors du pays ils ne se corrompissent comme lui : ils voulaient d'ailleurs se débarrasser de la guerre des Mèdes et se reposaient sur les Athéniens du soin de la conduire : car, à cette époque, ils comptaient sur leur bienveillance.

XCVI. Les Athéniens, ainsi investis du commandement par la volonté des alliés et à cause de la haine qu'on portait à Pausanias, déterminèrent d'abord quelles villes auraient à fournir de l'argent,

εἶναι σαφέστατον. Καὶ οὐκέτι ἐκπέμπουσιν ἐκείνον μὲν ἄρχοντα, Δόρκιν δὲ καὶ τινὰς ἄλλους μετὰ αὐτοῦ ἔχοντας στρατιὰν οὐ πολλήν· οἷς οἱ ξύμμαχοι οὐκέτι ἐφίεσαν τὴν ἡγεμονίαν. Οἱ δὲ αἰσθόμενοι ἀπῆλθον, καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκέτι ἐξέπεμψαν ἄλλους ὕστερον, φοβούμενοι μὴ οἱ ἐξιόντες γίνωνται χείρους σφίσι, ὅπερ καὶ ἐνεῖδον ἐν τῷ Πausανία, ἀπαλλαξείοντες δὲ καὶ τοῦ πολέμου Μηδικοῦ, καὶ νομίζοντες τοὺς Ἀθηναίους ἱκανοὺς ἐξηγεῖσθαι καὶ ἐπιτηδείους σφίσι ἐν τῷ παρόντι τότε.

XCVI. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι παραλαβόντες τούτῳ τῷ τρόπῳ τὴν ἡγεμονίαν, τῶν ξυμμάχων ἐκόντων διὰ τὸ μῖσος Πausανίου, ἔταξαν ἄς τε τῶν πόλεων ἔδει παρέχειν χρήματα πρὸς τὸν βάρβαρον

être chose très-évidente. Et ils ne renvoient plus lui d'une-part commandant, mais Dorcis et quelques autres avec lui ayant une armée non considérable; auxquels les alliés ne remirent plus le commandement-en-chef. Et ceux-ci l'ayant senti s'en allèrent, et les Lacédémoniens n'en envoyèrent plus d'autres dans-la-suite, craignant que ceux qui sortaient *du pays* ne deviennent (devinssent) pires pour eux, ce-que ils avaient vu aussi dans Pausanias, [passer d'autre-part cherchant-à-se-débar- aussi de la guerre Médique, et pensant les Athéniens suffisants *pour la* conduire et *étant* favorables à eux dans le *temps* présent alors.

XCVI. Mais les Athéniens ayant accepté de cette manière le commandement-suprême, les alliés *le* voulant-bien à cause de la haine de Pausanias, fixèrent et lesquelles des villes il fallait fournir de l'argent contre le Barbare

βάρβαρον καὶ ἄς ναῦς · πρόσχημα γὰρ ἦν ἀμύνασθαι ὧν ἔπαθον
δηοῦντας τὴν βασιλέως χώραν. Καὶ Ἑλληνοταμίαι¹ τότε πρῶτον
Ἀθηναίοις κατέστη ἀρχή, αἱ ἐδέχοντο τὸν φόρον · οὕτω γὰρ ὠνο-
μάσθη τῶν χρημάτων ἡ φορά. Ἦν δὲ ὁ πρῶτος φόρος ταχθεὶς
τετρακόσια τάλαντα καὶ ἐξήκοντα² · ταμειῖόν τε Δῆλος ἦν αὐτοῖς,
καὶ αἱ ξύνοδοι ἐς τὸ ἱερὸν ἐγίγνοντο.

XCVII. Ἡγούμενοι δὲ αὐτονόμων τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων
καὶ ἀπὸ κοινῶν ξυνόδων βουλευόντων τσοάδε ἐπῆλθον πολέμῳ τε
καὶ διαχειρίσει πραγμάτων μεταξὺ τοῦδε τοῦ πολέμου καὶ τοῦ
Μηδικοῦ, ἃ ἐγένετο πρὸς τε τὸν βάρβαρον αὐτοῖς καὶ πρὸς τοὺς
σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς

quelles autres des vaisseaux pour faire la guerre aux Barbares : le
prétexte était de porter le ravage dans le pays du Grand Roi par
représailles de ce qu'on avait souffert. De cette époque date chez
les Athéniens la création des *hellénotames*, magistrats chargés de
percevoir ce qu'on appelait le tribut. La première contribution fut
fixée à quatre cent soixante talents. Le trésor était déposé à Délos,
et les assemblées se tenaient dans le temple.

XCVII. Ce fut en commandant à des alliés qui d'abord restèrent
indépendants et qui avaient droit de suffrage dans des assemblées
générales, que les Athéniens, dans l'intervalle compris entre la
guerre médique et celle-ci, étendirent peu à peu leur domination
soit par les armes, soit par le maniement des affaires : ils eurent à
combattre non-seulement les Barbares, mais aussi ceux de leurs
alliés qui se révoltèrent et les Péloponésiens qui s'immiscaient dans

καὶ ἄς ναῦς ·
πρόσχημα γὰρ ἦν
ἀμύνασθαι
ὧν ἔπαθον
δηοῦντας τὴν χώραν
βασιλέως.
Καὶ ἀρχὴ
κατέστη
τότε πρῶτον
Ἀθηναίοις
Ἑλληνοταμίαι,
οἱ ἐδέχοντο τὸν φόρον ·
ἡ γὰρ φορὰ
τῶν χρημάτων
ὠνομάσθη οὕτως.
Ὁ δὲ πρῶτος φόρος
ταχθεὶς
ἦν τετρακόσια
καὶ ἐξήκοντα τάλαντα ·
ταμειῖόν τε αὐτοῖς
ἦν Δῆλος
καὶ αἱ ξύνοδοι
ἐγίγνοντο
ἐς τὸ ἱερὸν.

XCVII. Ἡγούμενοι δὲ
τῶν ξυμμάχων
αὐτονόμων τὸ πρῶτον
καὶ βουλευόντων
ἀπὸ ξυνόδων κοινῶν
ἐπῆλθον τσοάδε
πολέμῳ τε
καὶ διαχειρίσει
πραγμάτων
μεταξὺ τοῦδε τοῦ πολέμου
καὶ τοῦ Μηδικοῦ,
ἃ ἐγένετο αὐτοῖς
πρὸς τε τὸν βάρβαρον [χους
καὶ πρὸς τοὺς σφετέρους ξυμμά-
νεωτερίζοντας,
καὶ τοὺς Πελοποννησίων

et lesquelles des vaisseaux :
car le prétexte était
de se venger
des choses qu'ils avaient souffertes
en ravageant le pays
du *grand* roi.
Et une magistrature
fut constituée
alors pour la-première-fois
chez les Athéniens
les Hellénotames,
qui recevaient le tribut :
car la contribution (l'apport)
des sommes-d'argent
fut nommée ainsi.
Et le premier tribut
ayant été fixé
était de quatre-cent
et soixante talents ;
et le trésor à eux
était Délos
et les assemblées
avaient-lieu *se réunissant*
dans le temple.

XCVII. Et commandant
à des alliés
indépendants d'abord
et délibérant
au-moyen d'assemblées communes
ils abordèrent tant de choses
et par la guerre
et par le maniement
des affaires
entre cette guerre-ci
et la *guerre* médique,
lesquelles choses furent à eux
et contre le Barbare
et contre leurs alliés
se révoltant,
et ceux des Péloponésiens

ἀεὶ προστυγχάνοντας ἐν ἐκάστω. Ἐγραψα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκβολὴν¹ τοῦ λόγου ἐποιησάμην διὰ τὸδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον· καὶ ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν Ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικὰ· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἤψατο ἐν τῇ Ἀττικῇ ξυγγραφῇ² Ἑλλάνικος, βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη.

XCVIII. Πρῶτον μὲν Ἡϊόνα³ τὴν ἐπὶ Στρυμόνι Μήδων ἐχόντων πολιορκίᾳ εἶλον καὶ ἠνδραπόδισαν, Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος. Ἐπειτα Σκυρον⁴ τὴν ἐν τῷ Αἰγαίῳ νῆσον, ἣν ὄκουν Δόλοπες, ἠνδραπόδισαν καὶ ὄκισαν αὐτοί. Πρὸς

toutes ces querelles. J'ai écrit le récit de ces événements et je me suis permis cette digression, parce que tous mes devanciers ont négligé cette partie de l'histoire, et se sont bornés à raconter l'histoire de la Grèce avant les guerres médiques ou ces guerres elles-mêmes. Hellanicus, qui en a touché quelque chose dans son *Histoire de l'Attique*, ne l'a fait que d'une manière abrégée et qui laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude chronologique. D'ailleurs ce récit achèvera de faire connaître comment s'établit l'empire des Athéniens.

XCVIII. D'abord, sous le commandement de Cimon, fils de Miltiade, ils assiégèrent Eion, place occupée par les Mèdes, sur le Strymon, la prirent et vendirent les habitants comme esclaves. Ils traitèrent de même les Dolopes qui habitaient l'île de Scyros, dans la mer Égée, et les remplacèrent par une colonie athénienne. Ils firent ensuite aux Carystiens une guerre à laquelle le reste de

προστυγχάνοντας ἀεὶ ἐν ἐκάστω.
Ἐγραψα δὲ αὐτὰ καὶ ἐποιησάμην τὴν ἐκβολὴν τοῦ λόγου διὰ τὸδε, ὅτι τοῦτο τὸ χωρίον ἦν ἐκλιπὲς ἅπασιν τοῖς πρὸ ἐμοῦ, καὶ ξυνετίθεσαν ἢ τὰ Ἑλληνικὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν ἢ τὰ Μηδικὰ αὐτά· καὶ Ἑλλάνικος, ὅσπερ ἤψατο καὶ τούτων ἐν τῇ ξυγγραφῇ Ἀττικῇ, ἐπεμνήσθη βραχέως τε καὶ οὐκ ἀκριβῶς τοῖς χρόνοις· ἅμα δὲ καὶ ἔχει ἀπόδειξιν τῆς ἀρχῆς τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἴῳ τρόπῳ κατέστη.

XCVIII. Πρῶτον μὲν εἶλον πολιορκίᾳ Ἡϊόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι Μήδων ἐχόντων καὶ ἠνδραπόδισαν, Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος. Ἐπειτα ἠνδραπόδισαν Σκυρον τὴν νῆσον ἐν τῷ Αἰγαίῳ, ἣν Δόλοπες ὄκουν καὶ ὄκισαν αὐτοί. Πόλεμος δὲ ἐγένετο αὐτοῖς

se rencontrant toujours dans chaque *affaire*. Et j'ai écrit ces choses et j'ai fait la digression du récit pour ce *motif*, parce-que cet endroit était omis chez tous ceux avant moi, et *que* ils composaient ou les *faits* helléniques avant les *guerres* médiques ou les *guerres* médiques elles-mêmes et *que* Hellanicus, [mes; *lui* qui toucha aussi ces choses dans l'Histoire attique, en a fait-mention et brièvement et non exactement pour les temps; et en-même-temps aussi *parce que* elle a une démonstration de l'empire celui des Athéniens de quelle manière il s'est constitué.

XCVIII. Et d'abord ils prirent par siège Eion, celle sur le Strymon, les Mèdes l'occupant et *la* réduisirent-en-esclavage, Cimon le *fils* de Miltiade étant-général. Ensuite ils réduisirent-en-esclavage Scyros l'île dans la *mer* Égée, que les Dolopes habitaient et *la* colonisèrent eux-mêmes. Et une guerre fut à eux

δὲ Καρυστίους¹ αὐτοῖς ἀνευ τῶν ἄλλων Εὐβοέων πόλεμος ἐγένετο, καὶ χρόνῳ ξυνέβησαν καθ' ὁμολογίαν. Ναξίους δὲ ἀποστάσι μετὰ ταῦτα ἐπολέμησαν καὶ πολιορκίᾳ παρεστήσαντο· πρώτη τε αὕτη πόλις ξυμμαχίς παρὰ τὸ καθεστηκὸς ἐδουλώθη, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἐκάστη ξυνέβη.

XCIX. Αἰτίαι δὲ ἄλλαι τε ἦσαν τῶν ἀποστάσεων καὶ μέγιστα αἱ τῶν φόρων καὶ νεῶν ἔκδειαι καὶ λειποστράτιον εἴ τῳ ἐγένετο· οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἀκριβῶς ἔπρασσον καὶ λυπηροὶ ἦσαν οὐκ εἰωθόσιν οὐδὲ βουλομένοις ταλαιπωρεῖν προσαγαγόντες τὰς ἀνάγκας. Ἦσαν δὲ πῶς καὶ ἄλλως οἱ Ἀθηναῖοι οὐκέτι ὁμοίως ἐν ἡδονῇ ἄρχοντες, καὶ οὔτε ξυνεστράτευον ἀπὸ τοῦ ἴσου, ῥάδιόν τε προσάγεσθαι ἦν αὐτοῖς τοὺς ἀφισταμένους. Ὡν αὐτοὶ αἴτιοι

l'Eubée ne prit aucune part, et qui, après avoir duré quelque temps, se termina par un accommodement. Une autre guerre suivit contre les Naxiens révoltés : ils furent assiégés et soumis; ce fut la première ville alliée que les Athéniens, contrairement au droit établi, réduisirent à la condition de sujette; mais, dans la suite, les autres éprouvèrent successivement le même sort.

XCIX. Les défections des alliés eurent différentes causes, mais surtout la difficulté qu'ils éprouvaient à s'acquitter du tribut et à fournir des vaisseaux, et quelquefois le refus du service militaire. Les Athéniens usaient d'une extrême rigueur et se rendaient odieux en employant la contrainte envers des gens qui n'avaient ni l'habitude, ni la volonté de supporter les fatigues de la guerre. D'ailleurs ils ne commandaient plus avec la même douceur qu'auparavant; en campagne ils ne traitaient plus leurs alliés en égaux, et il leur était facile de ramener sous le joug ceux qui faisaient défection.

πρὸς Καρυστίους
ἀνευ τῶν ἄλλων Εὐβοέων,
καὶ χρόνῳ
ξυνέβησαν
κατὰ ὁμολογίαν.
Μετὰ δὲ ταῦτα
ἐπολέμησαν
Ναξίους ἀποστάσι
καὶ παρεστήσαντο
πολιορκίᾳ·
αὕτη τε πόλις ξυμμαχίς
ἐδουλώθη πρώτη
παρὰ τὸ καθεστηκὸς,
ἔπειτα δὲ
ξυνέβη καὶ
ὡς ἐκάστη τῶν ἄλλων.

XCIX. Αἰτίαι δὲ ἦσαν
ἄλλαι τε καὶ μέγιστα
τῶν ἀποστάσεων,
αἱ ἔκδειαι τῶν φόρων
καὶ νεῶν,
καὶ λειποστράτιον
εἰ ἐγένετό τῳ·
οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι
ἔπρασσον ἀκριβῶς
καὶ ἦσαν λυπηροὶ
προσαγαγόντες τὰς ἀνάγκας
οὐκ εἰωθόσιν
οὐδὲ βουλομένοις
ταλαιπωρεῖν.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
καὶ ἄλλως πῶς
οὐκέτι ἦσαν ἄρχοντες
ὁμοίως ἐν ἡδονῇ,
καὶ οὔτε ξυνεστράτευον
ἀπὸ τοῦ ἴσου,
ἦν τε ῥάδιον αὐτοῖς
προσάγεσθαι τοὺς ἀφισταμένους.
Ὡν οἱ ξύμμαχοι
ἐγένοντο αἴτιοι αὐτοί·

contre les Carystiens
sans les autres Eubéens,
et avec le temps
ils *en* arrivèrent-ensemble
à une convention.
Et après ces *choses*
ils firent-la-guerre
aux Naxiens révoltés
et ils *les* réduisirent
par siège :
et cette ville alliée
fut asservie la première
contre le *droit* établi,
mais ensuite
il *en* arriva aussi *de même*
en-tant-que à chacune des autres.

XCIV. Mais des causes étaient
et autres et très-grandes
des défections,
les arriérés des tributs
et *des* vaisseaux,
et le refus-du-service-militaire
s'il avait-lieu pour quelqu'un;
car les Athéniens
agissaient rigoureusement
et étaient désagréables
ayant imposé les (ces) nécessités
à des *gens* non habitués
et ne voulant pas
souffrir-la-misère.
Et les Athéniens
aussi d'ailleurs en-quelque-sort
n'étaient plus commandant
de-même en (avec) agrément,
et ne faisaient pas campagne-avec
sur le pied-d'égalité, [*les alliés*
et il était facile à eux
de ramener (réduire) les révoltés.
Desquelles choses les alliés
devinrent cause eux-mêmes :

ἐγένοντο οἱ ξύμμαχοι· διὰ γὰρ τὴν ἀπόκνησιν ταύτην τῶν στρατειῶν οἱ πλείους αὐτῶν, ἵνα μὴ ἀπ' οἴκου ᾧσιν, χρήματα ἐτάξαντο ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἰκνούμενον ἀνάλωμα φέρειν, καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠϋξέτο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἣν ἐκεῖνοι ζυμφέροιεν, αὐτοὶ δὲ, ὅποτε ἀποσταῖεν, ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο.

C. Ἐγένετο δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἡ ἐπ' Εὐρυμέδοντι¹ ποταμῶ ἐν Παμφυλία πεζομαχία καὶ ναυμαχία Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς Μήδους, καὶ ἐνίκων τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀμφοτέρα Ἀθηναῖοι Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος, καὶ εἶλον τριήρεις Φοινίκων καὶ διέφθειραν τὰς πάσας ἐς διακοσίας. Χρόνῳ δὲ ὕστερον² ξυνέβη Θασίου αὐτῶν ἀποστῆναι, διενεχθέντας περὶ τῶν ἐν τῇ ἀντιπέρας Θράκῃ ἐμπορίων καὶ τοῦ με-

La faute en était aux alliés eux-mêmes : dans leur répugnance pour le métier des armes, la plupart d'entre eux, afin de ne pas quitter leurs foyers, s'étaient engagés à payer, en place des vaisseaux qu'ils devaient fournir, une somme d'argent équivalente, et tandis que la marine des Athéniens s'accroissait au moyen de l'argent fourni par les alliés, ceux-ci, s'ils venaient à se révolter, se trouvaient engagés dans la guerre sans préparatifs et sans expérience pour la soutenir.

C. Ce fut après ces événements que les Athéniens et leurs alliés combattirent les Mèdes sur terre et sur mer, à l'embouchure du fleuve Eurymédon en Pamphylie : Cimon, fils de Miltiade, les commandait. Deux fois vainqueurs en une même journée, ils prirent et détruisirent toute la flotte phénicienne, au nombre de deux cents trirèmes. Quelque temps après les Thasiens firent défection à la suite de démêlés relatifs aux comptoirs et aux mines qu'ils possé-

διὰ γὰρ ταύτην τὴν ἀπόκνησιν τῶν στρατειῶν οἱ πλείους αὐτῶν, ἵνα μὴ ᾧσιν ἀπὸ οἴκου, ἐτάξαντο φέρειν χρήματα ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἀνάλωμα ἰκνούμενον, καὶ τὸ ναυτικὸν ἠϋξέτο τοῖς Ἀθηναίοις μὲν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἣν ἐκεῖνοι ζυμφέροιεν, αὐτοὶ δὲ, ὅποτε ἀποσταῖεν, καθίσταντο ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον.

C. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐγένετο καὶ ἡ πεζομαχία καὶ ναυμαχία ἐπὶ ποταμῶ Εὐρυμέδοντι ἐν Παμφυλία Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς Μήδους, καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ Ἀθηναῖοι ἐνίκων ἀμφοτέρα Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος, καὶ εἶλον καὶ διέφθειραν πάσας τὰς τριήρεις Φοινίκων ἐς διακοσίας. Χρόνῳ δὲ ὕστερον ξυνέβη Θασίου ἀποστῆναι αὐτῶν, διενεχθέντας περὶ τῶν ἐμπορίων

car par cette répugnance des expéditions la plupart d'eux, afin qu'ils ne soient pas loin-de la maison, réglèrent d'apporter de l'argent au-lieu des vaisseaux pour la dépense leur incombant, et la marine s'accroissait aux Athéniens d'une-part de la somme-dépensée pour laquelle ceux-là contribuaient, eux d'autre part, [fection, toutes-les-fois-qu'ils faisaient-dé-se trouvaient non-préparés et inexpérimentés pour la guerre.

C. Et après ces choses eut-lieu aussi le combat-de-terre et de-mer sur le fleuve Eurymédon en Pamphylie des Athéniens et des alliés contre les Mèdes, et le même jour les Athéniens étaient-vainqueurs des-deux-côtés Cimon le fils de Miltiade étant-général, et ils prirent et détruisirent toutes les trirèmes des Phéniciens vers les deux-cents. Et dans le temps après il arriva les Thasiens s'être détachés d'eux ayant eu-des-différends au-sujet des marchés

τάλλου¹, ἃ ἐνέμοντο. Καὶ ναυσὶ μὲν ἐπὶ Θάσον πλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι ναυμαχίᾳ ἐκράτησαν καὶ ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν· ἐπὶ δὲ Στρυμόνα πέμψαντες μυρίους οἰκήτορας αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, ὡς οἰκιοῦντες τὰς τότε καλουμένας Ἐννέα ὁδοὺς, νῦν δὲ Ἀμφίπολιν², τῶν μὲν Ἐννέα ὁδῶν αὐτοὶ ἐκράτησαν, ἃς εἶχον Ἡδωνοὶ, προελθόντες δὲ τῆς Θράκης ἐς μεσόγειαν διεφθάρησαν ἐν Δραβήσκῳ τῇ Ἡδωνικῇ ὑπὸ τῶν Θρακῶν συμπάντων, οἷς πολέμιον ἦν τὸ χωρίον αἱ Ἐννέα ὁδοὶ κτιζόμενον.

CI. Θάσιοι δὲ νικηθέντες μάχαις καὶ πολιορκούμενοι Λακεδαιμονίους ἐπεκαλοῦντο καὶ ἐπαμῦναι ἐκέλευον ἐσβαλόντας ἐς

daient sur la côte de Thrace en face de leur Ile. Les Athéniens dirigèrent une flotte contre Thasos, et, après un combat naval où ils furent vainqueurs, ils opérèrent un débarquement. Vers la même époque ils envoyèrent sur les bords du Strymon dix mille colons athéniens et alliés, pour former un établissement à l'endroit qu'on appelait alors les Neuf-Voies, et qui se nomme aujourd'hui Amphipolis. Ils s'emparèrent des Neuf-Voies en chassant les Édoniens qui les occupaient, mais, s'étant avancés dans l'intérieur des terres, ils furent écrasés à Drabisque, en Édonie, par les forces réunies des Thraces, qui considéraient comme un acte d'hostilité la construction d'un fort aux Neuf-Voies.

CI. Les Thasiens, vaincus dans plusieurs combats et assiégés, eurent recours aux Lacédémoniens et les prièrent de leur venir en

καὶ τοῦ μετάλλου ἐν τῇ Θράκῃ ἀντιπέρας, ἃ ἐνέμοντο. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι πλεύσαντες ναυσὶ ἐπὶ Θάσον μὲν ἐκράτησαν ναυμαχίᾳ καὶ ἀπέβησαν ἐς τὴν γῆν· πέμψαντες δὲ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους μυρίους οἰκήτορας αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων ἐπὶ Στρυμόνα ὡς οἰκιοῦντες τὰς Ἐννέα ὁδοὺς τότε καλουμένας, νῦν δὲ Ἀμφίπολιν, αὐτοὶ ἐκράτησαν μὲν τῶν Ἐννέα ὁδῶν, ἃς Ἡδωνοὶ εἶχον, προελθόντες δὲ ἐς μεσόγειαν τῆς Θράκης διεφθάρησαν ἐν Δραβήσκῳ τῇ Ἡδωνικῇ ὑπὸ τῶν Θρακῶν συμπάντων, οἷς τὸ χωρίον κτιζόμενον, αἱ Ἐννέα ὁδοὶ, ἦν πολέμιον

CI. Θάσιοι δὲ νικηθέντες μάχαις καὶ πολιορκούμενοι ἐπεκαλοῦντο Λακεδαιμονίους καὶ ἐκέλευον ἐπαμῦναι

et de la mine dans la Thrace vis-à-vis de Thasos, qu'ils exploitaient. Et les Athéniens ayant cinglé avec des vaisseaux vers Thasos d'une-part l'emportèrent dans un combat-naval et descendirent [val sur la terre; ayant envoyé d'autre-part vers les mêmes temps dix-mille colons d'eux-mêmes et des alliés sur le Strymon comme devant coloniser les Neuf voies alors ainsi appelées mais maintenant Amphipolis, ceux-ci s'emparèrent il-est-vrai des Neuf voies, que les Édoniens occupaient, mais s'étant avancés dans l'intérieur-des-terres de la Thrace ils furent détruits à Drabisque la ville édonienne par les Thraces tous-ensemble, à qui la place se fondant, les Neuf voies, était hostile.

CI. Mais les Thasiens ayant été vaincus dans des combats et étant assiégés appelaient au secours les Lacédémoniens et les invitaient à les défendre

τὴν Ἀττικὴν. Οἱ δὲ ὑπέσχοντο μὲν κρύφα τῶν Ἀθηναίων καὶ ἔμελλον, διεκωλύθησαν δὲ ὑπὸ τοῦ γενομένου σεισμοῦ¹, ἐν ᾧ καὶ οἱ Εἰλωτες αὐτοῖς καὶ τῶν περιοίκων Θουριᾶται τε καὶ Αἰθαιῆς² ἐς Ἰθώμην ἀπέστησαν. Πλεῖστοι δὲ τῶν Εἰλώτων ἐγένοντο οἱ τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων τότε δουλωθέντων ἀπόγονοι· ἧ καὶ Μεσσήνιοι³ ἐκλήθησαν οἱ πάντες. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ἐν Ἰθώμῃ πόλεμος καθειστήκει Λακεδαιμονίοις· Θάσιοι δὲ τρίτῳ ἔτει πολιορκούμενοι ὠμολόγησαν Ἀθηναίοις τεῖχος τε καθελόντες καὶ ναῦς παραδόντες· χρήματά τε ὅσα ἔδει ἀποδοῦναι αὐτίκα ταξάμενοι καὶ τὸ λοιπὸν φέρειν, τὴν τε ἡπειρον καὶ τὸ μέταλλον ἀφέντες.

aide par une diversion dans l'Attique. Ceux-ci leur en firent la promesse à l'insu des Athéniens, et ils auraient tenu parole sans le tremblement de terre qui eut lieu à cette époque, et à la suite duquel les Hilotes, et parmi les périèques, les Thuriates et les Æthéens, s'insurgèrent et allèrent occuper le mont Ithôme. La plupart de ces Hilotes descendaient des anciens Messéniens, jadis réduits en servitude, ce qui fit donner à tous les révoltés le nom de Messéniens. Les Lacédémoniens eurent donc une guerre à soutenir contre les révoltés d'Ithôme. Quant aux Thasiens, après trois ans de siège, ils traitèrent avec les Athéniens et convinrent de raser leurs murailles et de livrer leurs vaisseaux : on fixa le montant de la somme qu'ils devaient verser immédiatement et du tribut qu'ils payeraient à l'avenir; enfin ils firent abandon de leurs mines et de leurs possessions sur le continent.

ἐσβαλόντας
ἐς τὴν Ἀττικὴν.
Οἱ δὲ
ὑπέσχοντο μὲν
κρύφα τῶν Ἀθηναίων
καὶ ἔμελλον,
διεκωλύθησαν δὲ
ὑπὸ τοῦ σεισμοῦ
γενομένου,
ἐν ᾧ καὶ
οἱ Εἰλωτες
καὶ τῶν περιοίκων
Θουριᾶται τε
καὶ Αἰθαιῆς
ἀπέστησαν αὐτοῖς
ἐς Ἰθώμην.
Πλεῖστοι δὲ τῶν Εἰλώτων
ἐγένοντο οἱ ἀπόγονοι
τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων
δουλωθέντων τότε·
ἧ
οἱ πάντες ἐκλήθησαν
καὶ Μεσσήνιοι.
Πόλεμος μὲν οὖν
καθειστήκει Λακεδαιμονίοις
πρὸς τοὺς ἐν Ἰθώμῃ·
Θάσιοι δὲ πολιορκούμενοι
τρίτῳ ἔτει
ὠμολόγησαν
Ἀθηναίοις
καθελόντες τε τεῖχος
καὶ παραδόντες ναῦς·
ταξάμενοι χρήματα
ὅσα τε ἔδει
ἀποδοῦναι αὐτίκα
καὶ φέρειν
τὸ λοιπὸν,
ἀφέντες
τὴν τε ἡπειρον
καὶ τὸ μέταλλον.

en ayant fait-invasion dans l'Attique. Or ceux-ci promirent il-est-vrai à l'insu des Athéniens et ils allaient *le faire*, mais ils furent empêchés par le tremblement *de terre* survenu, dans lequel aussi les Hilotes et d'*entre* les périèques et les Thuriates et les Æthéens se soulevèrent-contre eux et *allèrent* dans Ithome. Or la plupart des Hilotes furent les descendants des anciens Messéniens ayant été asservis alors : *c'est* pour quoi tous ceux-là furent appelés aussi Messéniens. La guerre donc d'une-part existait aux Lacédémoniens contre ceux dans Ithôme; d'autre-part les Thasiens assiégés *déjà* la troisième année firent-une-convention avec les Athéniens et ayant abattu le rempart et ayant livré les vaisseaux; ayant fixé les sommes et celles qu'il fallait remettre sur-le-champ et *celles qu'il fallait* apporter le *reste du temps*, ayant abandonné et le continent et la mine.

СII. Λακεδαιμόνιοι δὲ, ὡς αὐτοῖς πρὸς τοὺς ἐν Ἰθώμῃ ἐμη-
κύνετο ὁ πόλεμος, ἄλλους τε ἐπεκαλέσαντο ξυμμάχους καὶ Ἀθη-
ναίους· οἱ δ' ἦλθον Κίμωνος στρατηγοῦντος πλήθει οὐκ ὀλίγῳ.
Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπεκαλέσαντο ὅτι τειχομαχεῖν ἐδόκουν δυνα-
τοὶ εἶναι, τῆς δὲ πολιορκίας μακρᾶς καθεστηκυίας τούτου ἐνδεᾶ
ἐφαίνετο· βία γὰρ ἂν εἶλον τὸ χωρίον. Καὶ διαφορὰ ἐκ ταύτης
τῆς στρατείας πρῶτον Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις φανερὰ
ἐγένετο. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι, ἐπειδὴ τὸ χωρίον βία οὐχ ἠλί-
σκετο, δείσαντες τῶν Ἀθηναίων τὸ τολμηρὸν καὶ τὴν νεωτερο-
ποιίαν, καὶ ἀλλοφύλους ἅμα ἠγησάμενοι, μὴ τι, ἣν παραμεί-
νωσιν, ὑπὸ τῶν ἐν Ἰθώμῃ πεισθέντες νεωτερίσωσι, μόνους τῶν

CII. Cependant les Lacédémoniens, voyant se prolonger la guerre
contre les révoltés d'Ithôme, réclamèrent le secours de leurs alliés
et notamment des Athéniens : ces derniers vinrent en grand nom-
bre, sous la conduite de Cimon. Ce qui les avait fait appeler, c'était
leur réputation d'habileté pour les travaux de siège ; mais, comme
les opérations traînaient néanmoins en longueur, cette habileté
parut en défaut : autrement ils auraient emporté la place. C'est à
la suite de cette campagne que se manifesta pour la première fois
la mésintelligence entre Athènes et Lacédémone ; car les Lacédé-
moniens, une fois convaincus que la place ne pouvait être enlevée
de vive force, s'inquiétèrent de l'humeur audacieuse et de l'esprit
remuant des Athéniens. Ils les regardaient d'ailleurs comme d'une
autre race qu'eux, et craignaient qu'en restant devant Ithôme ils

СII. Λακεδαιμόνιοι δὲ,
ὡς ὁ πόλεμος
πρὸς τοὺς
ἐν Ἰθώμῃ
ἐμηκύνετο αὐτοῖς,
ἐπεκαλέσαντο
ἄλλους τε ξυμμάχους
καὶ Ἀθηναίους·
οἱ δὲ ἦλθον
Κίμωνος στρατηγοῦντος
πλήθει οὐκ ὀλίγῳ.
Ἐπεκαλέσαντο δὲ αὐτοὺς
μάλιστα ὅτι
ἐδόκουν εἶναι
δυνατοὶ τειχομαχεῖν,
τῆς δὲ πολιορκίας
καθεστηκυίας μακρᾶς
ἐφαίνετο
ἐνδεᾶ τούτου·
ἂν εἶλον γὰρ βία
τὸ χωρίον.
Καὶ ἐκ ταύτης τῆς στρατείας
πρῶτον
διαφορὰ ἐγένετο
φανερὰ
Λακεδαιμονίοις
καὶ Ἀθηναίοις.
Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι,
ἐπειδὴ τὸ χωρίον
οὐχ ἠλίσκετο βία,
δείσαντες τὸ τολμηρὸν
καὶ τὴν νεωτεροποιίαν
τῶν Ἀθηναίων,
καὶ ἅμα
ἠγησάμενοι
ἀλλοφύλους
μὴ νεωτερίσωσι τι,
ἣν παραμείνωσι,
πεισθέντες
ὑπὸ τῶν ἐν Ἰθώμῃ,

CII. Mais les Lacédémoniens,
comme la guerre
contre ceux
dans Ithôme
se prolongeait à eux,
appelèrent-à-l'aide
et d'autres alliés
et les Athéniens :
et ceux-ci vinrent
Cimon étant-général
en quantité non petite.
Et ils appelèrent eux
surtout parce-que
ils semblaient être
capables d'attaquer-les-remparts,
mais le siège
s'étant établi long
leurs talents paraissaient
inférieurs à cela (à leur objet) ;
car ils auraient pris de force
la place.
Et depuis cette expédition
pour-la-première-fois
la mésintelligence devint
évidente
entre les Lacédémoniens
et les Athéniens.
Car les Lacédémoniens,
après-que la place
n'était pas prise de force,
ayant craint l'audace
et l'esprit-remuant
des Athéniens,
et en-même-temps
ayant jugé
eux étant d'une-autre-race, [chose,
de-peur qu'ils n'innovent quelque
s'ils restent-auprès,
ayant été persuadés
par ceux dans Ithôme,

ξυμμάχων ἀπέπεμψαν, τὴν μὲν ὑποψίαν οὐ δηλοῦντες, εἰπόντες δὲ ὅτι οὐδὲν προσδέονται αὐτῶν ἔτι. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἔγνωσαν οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ ἀποπεμπόμενοι, ἀλλὰ τινος ὑπόπτου γενομένου, καὶ δεινὸν ποιησάμενοι καὶ οὐκ ἀξιώσαντες ὑπὸ Λακεδαιμονίων τοῦτο παθεῖν, εὐθύς ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν, ἀφέντες τὴν γενομένην ἐπὶ τῷ Μήδῳ ξυμμαχίαν πρὸς αὐτοὺς Ἀργείοις τοῖς ἐκείνων πολεμίοις ζύμμαχοι ἐγένοντο, καὶ πρὸς Θεσσαλοὺς ἅμα ἀμφοτέροις οἱ αὐτοὶ ὄρκοι καὶ ξυμμαχία κατέστη.

CHH. Οἱ δ' ἐν Ἰθώμῃ δεκάτῳ ἔτει, ὡς οὐκέτι ἐδύνατο ἀντέχειν, ξυνέβησαν¹ πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ᾧ τε ἐξίασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι καὶ μηδέποτε ἐπιβήσονται αὐτῆς· ἦν

ne finissent par céder aux suggestions des assiégés et par causer quelque révolution. Aussi les congédièrent-ils seuls d'entre les alliés, sans toutefois leur témoigner aucune défiance, mais sous prétexte qu'ils n'avaient plus besoin d'eux. Les Athéniens comprirent qu'on les renvoyait sans raisons sérieuses et qu'on avait conçu quelque soupçon : indignés de subir un affront qu'ils ne croyaient pas avoir mérité, ils s'empressèrent, à peine de retour chez eux, de rompre l'alliance conclue avec Lacédémone contre les Mèdes et de se liguier avec les Argiens ses ennemis. En même temps les deux peuples s'unirent par les mêmes serments et la même alliance avec les Thessaliens.

CHH. Enfin, après dix ans, ceux d'Ithôme, ne pouvant plus résister, capitulèrent avec les Lacédémoniens. Ils devaient sortir du Péloponèse, sous la foi publique, avec promesse de n'y jamais ren-

ἀπέπεμψαν
μόνους τῶν ξυμμάχων,
οὐ δηλοῦντες μὲν
τὴν ὑποψίαν,
εἰπόντες δὲ
ὅτι προσδέονται
οὐδὲν ἔτι αὐτῶν.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
ἔγνωσαν
οὐκ ἀποπεμπόμενοι
ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ,
ἀλλὰ τινος ὑπόπτου
γενομένου,
καὶ ποιησάμενοι δεινὸν
καὶ οὐκ ἀξιώσαντες
παθεῖν τοῦτο
ὑπὸ Λακεδαιμονίων,
εὐθύς ἐπειδὴ
ἀνεχώρησαν,
ἀφέντες τὴν ξυμμαχίαν
γενομένην πρὸς αὐτοὺς
ἐπὶ τῷ Μήδῳ,
ἐγένοντο ζύμμαχοι
Ἀργείοις
τοῖς πολεμίοις ἐκείνων,
καὶ ἅμα
οἱ αὐτοὶ ὄρκοι
καὶ ξυμμαχία
κατέστη ἀμφοτέροις
πρὸς Θεσσαλοὺς.
CHH. Οἱ δὲ ἐν Ἰθώμῃ
δεκάτῳ ἔτει,
ὡς οὐκέτι ἐδύνατο
ἀντέχειν,
ξυνέβησαν
πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους,
ἐπὶ ᾧ
ἐξίασιν τε
ἐκ Πελοποννήσου
ὑπόσπονδοι

les renvoyèrent
seuls des alliés,
ne montrant pas il-est-vrai
leur soupçon,
mais ayant dit
que ils n'ont besoin-encore
en-rien plus d'eux.
Mais les Athéniens
reconnurent [voyés
n'étant (qu'ils n'étaient) pas ren-
pour la meilleure raison,
mais quelque soupçon
ayant eu lieu,
et ayant fait (estimé) cela affreux
et n'ayant pas jugé-digne
eux avoir souffert cela
de-la-part des Lacédémoniens,
aussitôt après-que
ils furent revenus,
ayant abandonné l'alliance
qui avait existé vis-à-vis d'eux
contre le Mède,
ils devinrent alliés
avec les Argiens
les ennemis de ceux-là,
et en-même-temps
les mêmes serments
et la même alliance
fut établie à tous-les-deux
vis-à-vis des Thessaliens.
CHH. Mais ceux dans Ithôme
la dixième année,
comme ils ne pouvaient plus
résister,
firent-un-accord
avec les Lacédémoniens,
à-condition que
et ils sortiront
du Péloponèse
sous-la-foi-des-traités

δέ τις ἀλίσκηται, τοῦ λαβόντος εἶναι δοῦλον. Ἦν δέ τι καὶ χρηστήριον τοῖς Λακεδαιμονίοις Πυθικὸν πρὸ τοῦ, τὸν ἱκέτην τοῦ Διὸς τοῦ Ἴθωμήτα ἀφιέναι. Ἐξῆλθον δὲ αὐτοὶ καὶ παῖδες καὶ γυναῖκες, καὶ αὐτοὺς Ἀθηναῖοι δεξάμενοι κατ' ἔχθος ἤδη τὸ Λακεδαιμονίων ἐς Ναύπακτον¹ κατάρκισαν, ἣν ἔτυχον ἡρηκότες νεωστὶ Λοκρῶν τῶν Ὀζολῶν ἐχόντων. Προσεχώρησαν δὲ καὶ Μεγαρῆς Ἀθηναίοις ἐς ξυμμαχίαν Λακεδαιμονίων ἀποστάντες, ὅτι αὐτοὺς Κορίνθιοι περὶ γῆς ὄρων πολέμῳ κατεῖχον· καὶ ἔσχον Ἀθηναῖοι Μέγαρα καὶ Πηγάς², καὶ τὰ μακρὰ τεῖχη ᾠκοδόμησαν Μεγαρεῦσι τὰ ἀπὸ τῆς πόλεως ἐς Νίσαιαν³, καὶ

trer, sous peine pour celui qui serait pris de devenir l'esclave de quiconque le saisirait. Précédemment, les Lacédémoniens avaient reçu de Delphes un oracle qui leur ordonnait de laisser aller le suppliant de Jupiter Ithomète. Ils sortirent donc avec leurs femmes et leurs enfants. Les Athéniens, en haine des Lacédémoniens, les recueillirent et les établirent à Naupacte, dont ils venaient de s'emparer sur les Locriens Ozoles. Les Mégariens entrèrent aussi dans l'alliance d'Athènes : ils s'étaient détachés des Lacédémoniens, parce que Corinthe leur faisait la guerre pour une question de limites. Les Athéniens occupèrent Mégare et Pèges; ils construisirent pour les Mégariens les longs murs qui vont de la ville à Nisée, et en prirent eux-mêmes la garde. C'est surtout à dater de ce mo-

καὶ ἐπιθήσονται αὐτῆς μηδέποτε· ἦν δέ τις ἀλίσκηται, εἶναι δοῦλον τοῦ λαβόντος. Ἦν δὲ καὶ πρὸ τοῦ χρηστήριόν τι Πυθικὸν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀφιέναι τὸν ἱκέτην τοῦ Διὸς τοῦ Ἴθωμήτα. Ἐξῆλθον δὲ αὐτοὶ καὶ παῖδες καὶ γυναῖκες, καὶ Ἀθηναῖοι δεξάμενοι αὐτοὺς κατὰ ἔχθος τὸ ἤδη Λακεδαιμονίων κατάρκισαν ἐς Ναύπακτον, ἣν ἔτυχον ἡρηκότες νεωστὶ, Λοκρῶν τῶν Ὀζολῶν ἐχόντων. Μεγαρῆς δὲ καὶ προσεχώρησαν Ἀθηναίοις ἐς ξυμμαχίαν ἀποστάντες Λακεδαιμονίων, ὅτι Κορίνθιοι κατεῖχον αὐτοὺς πολέμῳ περὶ ὄρων γῆς· καὶ Ἀθηναῖοι ἔσχον Μέγαρα καὶ Πηγάς, καὶ ᾠκοδόμησαν Μεγαρεῦσι τὰ μακρὰ τεῖχη

et qu'ils ne mettront-pied dans lui jamais; et si quelqu'un d'eux était pris, reconnaissant lui être l'esclave de celui l'ayant pris. Et il y avait aussi antérieurement à ce temps un oracle pythique disant aux Lacédémoniens de laisser-aller le suppliant de Jupiter Ithomète. Ils sortirent donc eux et les enfants et les femmes, et les Athéniens ayant reçu eux par haine celle étant déjà des (contre les) Lacédémoniens les envoyèrent-habiter à Naupacte, qu'ils se trouvèrent ayant prise récemment, des Locriens les Ozoles l'occupant. Mais les Mégariens aussi s'approchèrent des Athéniens en alliance s'étant détachés des Lacédémoniens, parce-que les Corinthiens opprimaient eux par la guerre pour des limites de territoire; et les Athéniens occupèrent Mégare et Pèges, et construisirent pour les Mégariens les longs murs

ἐφρούρουν αὐτοί. Καὶ Κορινθίοις μὲν οὐχ ἤκιστα ἀπὸ τοῦδε τὸ σφοδρὸν μῖσος ἤρξατο πρῶτον ἐς Ἀθηναίους γενέσθαι.

CIV. Ἰνάρως δὲ ὁ Ψαμμητίχου, Λίβυς, βασιλεὺς Λιβύων τῶν πρὸς Αἰγύπτῳ, ὀρμώμενος ἐκ Μαρείας¹ τῆς ὑπὲρ Φάρου πόλεως ἀπέστησεν Αἰγύπτου τὰ πλέω ἀπὸ βασιλέως Ἀρταξέρξου, καὶ αὐτὸς ἄρχων γενόμενος Ἀθηναίους ἐπηγάγετο. Οἱ δὲ (ἔτυχον γὰρ ἐς Κύπρον στρατευόμενοι ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν συμμάχων) ἦλθον² ἀπολιπόντες τὴν Κύπρον, καὶ ἀναπλεύσαντες ἀπὸ θαλάσσης ἐς τὸν Νεῖλον, τοῦ τε ποταμοῦ κρατοῦντες καὶ τῆς Μέμφιδος τῶν δύο μερῶν, πρὸς τὸ τρίτον μέρος δ' κα-

ment que commença la haine violente des Corinthiens contre les Athéniens.

CIV. Sur ces entrefaites, Inaros de Libye, fils de Psammétichus, et roi des Libyens qui confinent à l'Égypte, partit de Maréa, ville située au-dessus de Pharos, souleva la plus grande partie de l'Égypte contre le roi Artaxerxès, et, reconnu souverain par les rebelles, appela à son aide les Athéniens. Ceux-ci faisaient alors une expédition dans l'île de Chypre, avec deux cents vaisseaux, tant d'Athènes que des alliés : ils quittèrent aussitôt Chypre, remontèrent le Nil, et, maîtres de son cours ainsi que des deux tiers de Memphis, ils attaquèrent le troisième quartier, appelé le Mur Blanc,

τὰ ἀπὸ τῆς πόλεως ἐς Νίσαιαν, καὶ αὐτοὶ ἐφρούρουν. Καὶ τὸ μῖσος σφοδρὸν ἤρξατο γενέσθαι πρῶτον ἀπὸ τοῦδε οὐχ ἤκιστα τοῖς μὲν Κορινθίοις ἐς Ἀθηναίους.

CIV. Ἰνάρως δὲ ὁ Ψαμμητίχου, Λίβυς, βασιλεὺς Λιβύων τῶν πρὸς Αἰγύπτῳ, ὀρμώμενος ἐκ Μαρείας τῆς πόλεως ὑπὲρ Φάρου ἀπέστησε τὰ πλέω Αἰγύπτου βασιλέως Ἀρταξέρξου, καὶ γενόμενος αὐτὸς ἄρχων ἐπηγάγετο Ἀθηναίους. Οἱ δὲ ἦλθον (ἔτυχον γὰρ στρατευόμενοι ἐς Κύπρον διακοσίαις ναυσὶν αὐτῶν τε καὶ τῶν συμμάχων) ἀπολιπόντες τὴν Κύπρον, καὶ ἀναπλεύσαντες ἀπὸ θαλάσσης ἐς τὸν Νεῖλον, κρατοῦντες τοῦ τε ποταμοῦ καὶ τῶν δύο μερῶν τῆς Μέμφιδος, ἐπολέμουν πρὸς τὸ τρίτον μέρος

ceux depuis la ville jusqu'à Nisée, et eux-mêmes les gardaient. Et la haine violente commença à exister d'abord depuis ce fait non pour-le-moins chez les Corinthiens d'une-part contre les Athéniens.

CIV. Cependant Inaros le fils de Psammétichus, Libyen, roi des Libyens ceux auprès-de l'Égypte, partant de Maréa la ville au-dessus de Pharos détacha la majeure partie de l'Égypte du roi Artaxerxès, et étant devenu lui-même commandant il appela-à-lui les Athéniens. Et ceux-ci vinrent (car ils se trouvèrent faisant-une-expédition à Chypre avec deux-cents vaisseaux et d'eux-mêmes et des alliés) ayant quitté l'île de Chypre, et ayant remonté de la mer dans le Nil, s'emparant et du fleuve et des deux parties (des deux tiers) de Memphis, ils faisaient-la-guerre contre la troisième partie

λεῖται Λευκὸν Τεῖχος ἐπολέμουν· ἐνήσαν δὲ αὐτόθι Περσῶν καὶ Μήδων οἱ καταφυγόντες καὶ Αἰγυπτίων οἱ μὴ ξυναποστάντες.

CV. Ἀθηναῖοι δὲ ναυσὶν ἀποβάσιν ἐς Ἀλιᾶς¹ πρὸς Κορινθίους καὶ Ἐπιδαυρίους μάχῃ ἐγένετο, καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι. Καὶ ὕστερον Ἀθηναῖοι ἐναυμάχησαν ἐπὶ Κεκρυφαλείᾳ² Πελοποννησίων ναυσὶ, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. Πολέμου δὲ καταστάντος πρὸς Αἰγινήτας Ἀθηναῖοις μετὰ ταῦτα ναυμαχία γίνεταί ἐπ' Αἰγίνῃ μεγάλη Ἀθηναίων καὶ Αἰγινήτων, καὶ οἱ ξύμμαχοι ἑκατέροις παρῆσαν, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι, καὶ ναῦς ἑβδομήκοντα λαβόντες αὐτῶν ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν καὶ ἐπολιόρκουν, Λεωκράτους τοῦ οὐ σ'ἔτασαν réfugiés les Perses, les Mèdes, et ceux des Égyptiens restés fidèles.

CV. D'un autre côté, les Athéniens ayant fait une descente à Halies, eurent à combattre les Corinthiens et les Épidauriens : les Corinthiens furent vainqueurs. Plus tard, les Athéniens livrèrent un combat naval aux Péloponésiens près de Cécryphalie, et à leur tour ils furent vainqueurs. Une guerre survint ensuite entre les Éginètes et les Athéniens, et les deux peuples, assistés de leurs alliés, se livrèrent près d'Égine une grande bataille navale. Les Athéniens, commandés par Léocrate, fils de Stroeus, furent vainqueurs; ils prirent soixante-dix vaisseaux, descendirent à terre et

ὃ καλεῖται
Τεῖχος Λευκόν·
οἱ δὲ καταφυγόντες
Περσῶν καὶ Μήδων
καὶ οἱ Αἰγυπτίων
μὴ ξυναποστάντες
ἐνήσαν αὐτόθι.

CV. Μάχῃ δὲ ἐγένετο
Ἀθηναῖοις
ἀποβάσει ναυσὶν
ἐς Ἀλιᾶς
πρὸς Κορινθίους
καὶ Ἐπιδαυρίους,
καὶ Κορίνθιοι
ἐνίκων.
Καὶ ὕστερον
Ἀθηναῖοι ἐναυμάχησαν
ἐπὶ Κεκρυφαλείᾳ
ναυσὶ Πελοποννησίων,
καὶ Ἀθηναῖοι
ἐνίκων.
Μετὰ δὲ ταῦτα
πολέμου καταστάντος
Ἀθηναῖοις
πρὸς Αἰγινήτας,
μεγάλη ναυμαχία
Ἀθηναίων
καὶ Αἰγινήτων
γίνεταί ἐπ' Αἰγίνῃ,
καὶ οἱ ξύμμαχοι
παρῆσαν
ἑκατέροις,
καὶ Ἀθηναῖοι
ἐνίκων,
καὶ λαβόντες
ἑβδομήκοντα ναῦς αὐτῶν
ἀπέβησαν
ἐς τὴν γῆν
καὶ ἐπολιόρκουν,
Λεωκράτους

qui est appelée
le Mur-Blanc;
et les réfugiés
des Perses et des Mèdes
et ceux des Égyptiens [autres
n'ayant pas fait-défection-avec les
étaient enfermés là.

CV. Mais un combat eut lieu
aux Athéniens
étant descendus avec des vaisseaux
à Halies
contre les Corinthiens
et contre les Épidauriens,
et les Corinthiens
étaient-vainqueurs.
Et plus-tard [naval
les Athéniens livrèrent-un-combat-
près de Cécryphalie
aux vaisseaux des Péloponésiens,
et les Athéniens
étaient-vainqueurs.
Mais après ces choses
une guerre s'étant établie
aux Athéniens
contre les Éginètes,
un grand combat-naval
des Athéniens
et des Éginètes
a-lieu près d'Égine,
et les alliés
assistaient
chacun-des-deux,
et les Athéniens
étaient-vainqueurs,
et ayant pris
soixante-dix vaisseaux d'eux
ils descendirent
sur la terre
et ils assiégeaient la ville,
Léocrate

Στρούβου στρατηγοῦντος. Ἐπειτα Πελοποννήσιοι ἀμύνειν βουλό-
μενοι Αἰγινήταις ἐς μὲν τὴν Αἰγίαν τριακοσίους ὀπλίτας πρότερον
Κορινθίων καὶ Ἐπιδαυρίων ἐπικούρους διεβίβασαν, τὰ δὲ ἄκρα
τῆς Γερανείας¹ κατέλαβον καὶ ἐς τὴν Μεγαρίδα κατέβησαν Κο-
ρίνθιοι μετὰ τῶν ξυμμάχων, νομίζοντες ἀδυνάτους ἔσσεσθαι Ἀθη-
ναίους βοηθεῖν τοῖς Μεγαρεῦσιν ἐν τῇ Αἰγίνῃ ἀπούσης στρατιᾶς
πολλῆς καὶ ἐν Αἰγύπτῳ· ἦν δὲ καὶ βοηθῶσιν, ἀπ' Αἰγίνης ἀνα-
στήσεσθαι αὐτούς. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὸ μὲν πρὸς Αἰγίνῃ στρα-
τευμα οὐκ ἐκίνησαν, τῶν δ' ἐκ τῆς πόλεως ὑπολοίπων οἳ τε
πρεσβύτατοι καὶ οἱ νεώτατοι ἀφικνοῦνται ἐς τὰ Μέγαρα, Μυρω-
νίδου στρατηγοῦντος. Καὶ μάχης γενομένης ἰσορρόπου πρὸς
assiégèrent la ville. Les Péloponésiens, voulant secourir les Égi-
nètes, leur firent passer trois cents hoplites qui avaient servi
auparavant comme auxiliaires des Corinthiens et des Épidauriens;
d'autre part les Corinthiens occupèrent les hauteurs de Géranie et
descendirent dans la Mégaride avec leurs alliés : ils pensaient
qu'Athènes, qui avait de grandes forces dispersées à Égine et en
Égypte, ne serait pas en état de secourir les Mégariens, ou que du
moins, si elle leur portait secours, elle lèverait le siège d'Égine.
Mais les Athéniens ne rappelèrent point leur armée d'Égine :
seulement les plus âgés et les plus jeunes des citoyens qui étaient
restés dans la ville marchèrent contre Mégare, sous la conduite de
Myronide. Il y eut entre eux et les Corinthiens une bataille indé-

τοῦ Στρούβου
στρατηγοῦντος.
Ἐπειτα Πελοποννήσιοι
βουλόμενοι ἀμύνειν
Αἰγινήταις
διεβίβασαν
ἐς μὲν τὴν Αἰγίαν
τριακοσίους ὀπλίτας
πρότερον ἐπικούρους
Κορινθίων
καὶ Ἐπιδαυρίων,
Κορίνθιοι δὲ
κατέλαβον
τὰ ἄκρα τῆς Γερανείας
καὶ κατέβησαν
ἐς τὴν Μεγαρίδα
μετὰ τῶν ξυμμάχων,
νομίζοντες Ἀθηναίους
ἔσσεσθαι ἀδυνάτους
βοηθεῖν
τοῖς Μεγαρεῦσιν,
στρατιᾶς πολλῆς
ἀπούσης
ἐν τῇ Αἰγίνῃ
καὶ ἐν Αἰγύπτῳ·
ἦν δὲ καὶ βοηθῶσιν,
ἀναστήσεσθαι αὐτούς
ἀπὸ Αἰγίνης.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
οὐκ ἐκίνησαν
τὸ μὲν στρατευμα
πρὸς Αἰγίνῃ,
τῶν δὲ ὑπολοίπων
ἐκ τῆς πόλεως
οἳ τε πρεσβύτατοι
καὶ οἱ νεώτατοι
ἀφικνοῦνται ἐς τὰ Μέγαρα,
Μυρωνίδου
στρατηγοῦντος.
Καὶ μάχης ἰσορρόπου

le fils de Strœbus
étant-général.
Ensuite les Péloponésiens
voulant défendre
les Eginètes
firent passer
dans Égine d'une-part
trois-cents hoplites
auparavant auxiliaires
des Corinthiens
et des Épidauriens,
les Corinthiens d'autre-part
occupèrent
les hauteurs de Géranie
et ils descendirent
dans la Mégaride
avec les alliés,
pensant les Athéniens
devoir être incapables
de secourir
les Mégariens,
une armée nombreuse
étant éloignée
et dans Égine
et en Égypte;
et même s'ils secouraient,
devoir faire-revenir eux
d'Égine.
Mais les Athéniens
ne remuèrent pas
l'armée d'une-part
qui était devant Égine
et de ceux restant
de la ville
et les plus âgés
et les plus jeunes
arrivent à Mégare,
Myronide
étant-général.
Et un combat indé-

Κορινθίους διεκρίθησαν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ ἐνόμισαν αὐτοὶ ἐκά-
τεροι οὐκ ἔλασσον ἔχειν ἐν τῷ ἔργῳ. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι (ἐκρά-
τησαν γὰρ ὁμῶς μᾶλλον) ἀπελθόντων τῶν Κορινθίων τροπαῖον
ἔστησαν· οἱ δὲ Κορίνθιοι κακιζόμενοι ὑπὸ τῶν ἐν τῇ πόλει πρεσβυ-
τέρων, καὶ παρασκευασάμενοι ἡμέρας ὕστερον δώδεκα μάλιστα,
ἐλθόντες ἀνθίστασαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ὡς νικήσαντες. Καὶ οἱ
Ἀθηναῖοι ἐκβοηθήσαντες ἐκ τῶν Μεγάρων τοὺς τε τὸ τροπαῖον
ιστάντας διαφθείρουσι καὶ τοῖς ἄλλοις ζυμβαλόντες ἐκράτησαν.

CVI. Οἱ δὲ νικώμενοι ὑπεχώρουν, καὶ τι αὐτῶν μέρος οὐκ
ὀλίγον προσβιασθὲν καὶ διαμαρτὸν τῆς ὁδοῦ ἐσέπεσεν ἔξ του
cise et les deux partis se séparèrent prétendant, chacun de leur côté,
n'avoir pas eu le dessous. Cependant les Athéniens, qui avaient eu
plutôt l'avantage, dressèrent un trophée après le départ des Corin-
thiens. Ceux-ci, traités de lâches, à leur retour, par les vieillards
de Corinthe, se préparèrent pendant douze jours, et revinrent éle-
ver un trophée en face de celui des Athéniens, comme ayant été
eux-mêmes vainqueurs. Mais les Athéniens sortirent en armes
de Mégare, tuèrent ceux qui élevaient le trophée, en vinrent
aux mains avec les autres et les mirent en déroute.

CVI. Les Corinthiens vaincus se retirèrent; mais un corps assez
considérable d'entre eux, qui était serré de près, se trompa de

γενομένης πρὸς Κορινθίους
διεκρίθησαν
ἀπὸ ἀλλήλων,
καὶ ἐνόμισαν
ἐκάτεροι αὐτοὶ
οὐκ ἔχειν ἔλασσον
ἐν τῷ ἔργῳ.
Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι
(ἐκράτησαν γὰρ
ὁμῶς μᾶλλον)
ἔστησαν τροπαῖον,
τῶν Κορινθίων
ἀπελθόντων·
οἱ δὲ Κορίνθιοι
κακιζόμενοι
ὑπὸ τῶν πρεσβυτέρων
ἐν τῇ πόλει,
καὶ παρασκευασάμενοι
δώδεκα ἡμέρας μάλιστα
ὕστερον,
ἐλθόντες
ἀνθίστασαν τροπαῖον
καὶ αὐτοὶ
ὡς νικήσαντες.
Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
ἐκβοηθήσαντες
ἐκ τῶν Μεγάρων
διαφθείρουσὶ τε
τοὺς ἰστάντας
τὸ τροπαῖον
καὶ ζυμβαλόντες
τοῖς ἄλλοις
ἐκράτησαν.

CVI. Οἱ δὲ νικώμενοι
ὑπεχώρουν,
καὶ τι μέρος αὐτῶν
οὐκ ὀλίγον
προσβιασθὲν
καὶ διαμαρτὸν τῆς ὁδοῦ
ἐσέπεσεν

ayant eu-lieu contre les Corinthiens
ils se séparèrent
les uns d'avec les autres,
et pensèrent
chacun pour eux-mêmes
n'avoir pas l'infériorité
dans l'action.

Et les Athéniens d'une-part
(car ils avaient été supérieurs
cependant davantage)
dressèrent un trophée,
les Corinthiens
étant partis;
mais les Corinthiens
traités-comme-lâches
par les vieillards
dans la ville,
et s'étant équipés
douze jours au-plus
après,
étant venus
dressaient-en-face un trophée
eux aussi
comme ayant vaincu.
Et les Athéniens
étant sortis-au-secours
de Mégare
et détruisent (tuent)
ceux qui-dressaient
le trophée
et s'étant engagés
avec les autres
ils eurent-le-dessus.

CVI. Mais les vaincus
se retiraient,
et une partie d'eux
non petite
poussée-de-force
et s'étant trompée de chemin
tomba

χωρίον ἰδιώτου, ᾧ ἔτυχεν ὄρυγμα μέγα περιεῖργον, καὶ οὐκ ἦν ἐξοδος. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι γνόντες κατὰ πρόσωπόν τε εἶργον τοῖς ὀπλίταις καὶ περιστήσαντες κύκλῳ τοὺς ψιλούς κατέλευσαν πάντας τοὺς ἐσελθόντας, καὶ πάθος μέγα τοῦτο Κορινθίοις ἐγένετο. Τὸ δὲ πλῆθος ἀπεχώρησεν αὐτοῖς τῆς στρατιᾶς ἐπ' οἴκου.

CVII. Ἦρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ μακρὰ τεῖχη ἐς θάλασσαν Ἀθηναῖοι οἰκοδομεῖν, τό τε Φαληρόνδε καὶ τὸ ἐς Πειραιᾶ. Καὶ Φωκέων στρατευσάντων ἐς Δωριᾶς¹ τὴν Λακεδαιμονίων μητρόπολιν, Βοιὸν καὶ Κυτίνιον καὶ Ἐρινεὸν, καὶ ἐλόντων ἐν τῶν πολισμάτων τούτων οἱ Λακεδαιμόνιοι, Νικο-

chemin et tomba dans une propriété particulière, entourée d'un grand fossé et sans issue. Les Athéniens s'en étant aperçus fermèrent l'entrée avec leurs hoplites, cernèrent le clos avec leurs troupes légères et tuèrent à coups de pierres tous ceux qui s'y étaient engagés. Ce fut un grand désastre pour les Corinthiens. Le gros de leur armée regagna le pays.

CVII. Vers cette époque, les Athéniens commencèrent à construire les Longs Murs qui vont jusqu'à la mer et qui aboutissent, l'un à Phalère, l'autre au Pirée. Les Phocéens firent alors une expédition dans la Doride, mère-patrie des Lacédémoniens. Ils attaquèrent Bœon, Cytinion et Érinéos et prirent une de ces petites places. Les Lacédémoniens, sous la conduite de Nicomède, fils de Cléombrote,

ἐς χωρίον
του ἰδιώτου,
ᾧ ἔτυχεν
μέγα ὄρυγμα
περιεῖργον,
καὶ ἐξοδος οὐκ ἦν.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
γνόντες
εἶργόν τε τοῖς ὀπλίταις
κατὰ πρόσωπον
καὶ περιστήσαντες
τοὺς ψιλούς κύκλῳ
κατέλευσαν
πάντας τοὺς ἐσελθόντας,
καὶ τοῦτο ἐγένετο
πάθος μέγα
Κορινθίοις.
Τὸ δὲ πλῆθος
τῆς στρατιᾶς
ἀπεχώρησεν αὐτοῖς
ἐπὶ οἴκου.

CVII. Ἀθηναῖοι δὲ
κατὰ τούτους τοὺς χρόνους
ἤρξαντο καὶ
οἰκοδομεῖν τὰ μακρὰ τεῖχη
ἐς θάλασσαν
τό τε Φαληρόνδε
καὶ τὸ ἐς Πειραιᾶ.
Καὶ Φωκέων
στρατευσάντων
ἐς Δωριᾶς,
τὴν μητρόπολιν
Λακεδαιμονίων,
Βοιὸν καὶ Κυτίνιον
καὶ Ἐρινεὸν,
καὶ ἐλόντων
ἐν τούτων τῶν πολισμάτων
οἱ Λακεδαιμόνιοι,
Νικομήδους
τοῦ Κλεομβρότου

dans une propriété de quelqu'un particulier dans laquelle se trouvait un grand fossé enfermant-autour, et une issue n'était pas. Mais les Athéniens l'ayant connu et les refoulaient avec les hoplites de face et ayant placé-autour les troupes-légères en cercle ils lapidèrent tous ceux étant entrés, et cela fut un désastre grand pour les Corinthiens. Mais le grand-nombre (le gros) de l'armée se retira à eux à la maison.

CVII. Mais les Athéniens vers ces temps-là commencèrent aussi à bâtir les longs murs jusqu'à la mer et le mur vers Phalère et le mur vers le Pirée. Et les Phocéens ayant fait-une-expédition dans le pays des Doriens, la mère-patrie des Lacédémoniens, contre Bœon et Cytinion et Érinéos, et ayant pris une de ces petites-villes, les Lacédémoniens, Nicomède le fils de Cléombrote

μηδους τοῦ Κλεομβρότου ὑπὲρ Πλειστοάνακτος τοῦ Πausανίου βασιλέως, νέου ὄντος ἔτι, ἡγουμένου, ἐβοήθησαν τοῖς Δωριεῦσιν ἑαυτῶν τε πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὀπλίταις καὶ τῶν συμμαχῶν μυρίοις, καὶ τοὺς Φωκέας ὁμολογίᾳ ἀναγκάσαντες ἀποδοῦναι τὴν πόλιν ἀπεχώρουν πάλιν. Καὶ κατὰ θάλασσαν μὲν αὐτοὺς, διὰ τοῦ Κρῖσαιοῦ κόλπου¹ εἰ βούλοιντο περαιοῦσθαι, Ἀθηναῖοι ναυσὶ περιπλεύσαντες ἔμελλον κωλύ[σ]ειν· διὰ δὲ τῆς Γερανείας οὐκ ἀσφαλὲς ἐφαίνετο αὐτοῖς Ἀθηναίων ἐχόντων Μέγαρα καὶ Πηγάς πορεύεσθαι· δύσοδός τε γὰρ ἡ Γεράνεια καὶ ἐφρουρεῖτο αἰεὶ ὑπὸ Ἀθηναίων· καὶ τότε ἤσθάνοντο αὐτοὺς μέλλοντας καὶ ταύτῃ κωλύσειν. Ἔδοξε δ' αὐτοῖς ἐν Βοιωτοῖς περιμείνασι σκέψασθαι ὅτῳ τρόπῳ ἀσφαλέστατα διαπορεύσονται.

qui commandait à la place du roi Plistoanax, fils de Pausanias, encore trop jeune, portèrent secours aux Doriens avec quinze cents de leurs hoplites et dix mille de leurs alliés. Après avoir forcé les Phocéens à rendre par capitulation la ville qu'ils avaient prise, ils voulurent opérer leur retraite. Mais du côté de la mer, s'ils essayaient de traverser le golfe de Crissa, la flotte athénienne, en croisière dans ces parages, devait s'opposer à leur passage. Par la Géranie, le danger ne paraissait pas moindre, les Athéniens étant maîtres de Mégare et de Pèges : outre la difficulté des routes, les Athéniens gardaient soigneusement les hauteurs et l'on savait que de ce côté ils disputeraient aussi le passage. Ils résolurent donc de rester en Béotie jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le moyen d'opérer sûrement leur

ἡγουμένου
ὑπὲρ Πλειστοάνακτος
τοῦ Πausανίου
βασιλέως, ὄντος ἔτι νέου,
ἐβοήθησαν
τοῖς Δωριεῦσι
χιλίοις τε καὶ πεντακοσίοις
ὀπλίταις ἑαυτῶν
καὶ μυρίοις
τῶν συμμαχῶν,
καὶ ἀναγκάσαντες
τοὺς Φωκέας
ἀποδοῦναι τὴν πόλιν
ὁμολογίᾳ
ἀπεχώρουν πάλιν.
Καὶ μὲν κατὰ θάλασσαν,
εἰ βούλοιντο
περαιοῦσθαι
διὰ τοῦ κόλπου Κρῖσαιοῦ,
Ἀθηναῖοι
περιπλεύσαντες ναυσὶν
ἔμελλον κωλύ[σ]ειν αὐτούς·
πορεύεσθαι δὲ
διὰ τῆς Γερανείας
οὐκ ἐφαίνετο ἀσφαλὲς αὐτοῖς,
Ἀθηναίων ἐχόντων
Μέγαρα καὶ Πηγάς·
ἡ γὰρ Γεράνεια
δύσοδός τε
καὶ ἐφρουρεῖτο αἰεὶ
ὑπὸ Ἀθηναίων·
καὶ τότε ἤσθάνοντο
αὐτοὺς μέλλοντας κωλύσειν
καὶ ταύτῃ.
Ἔδοξε δὲ αὐτοῖς
περιμείνασιν ἐν Βοιωτοῖς
σκέψασθαι
ὅτῳ τρόπῳ
διαπορεύσονται
ἀσφαλέστατα.

commandant
pour Plistoanax
le fils de Pausanias
roi, qui-était encore jeune,
vinrent-au-secours
aux Doriens
et avec mille et cinq-cents
hoplites d'eux-mêmes
et dix-mille
des alliés,
et ayant forcé
les Phocéens
à rendre la ville
par une convention
ils se retiraient en-arrière.
Et d'un-côté par la mer,
s'ils voulaient
faire-la-traversée
par le golfe de-Crissa,
les Athéniens [seaux
ayant croisé-autour avec des vais-
devaient empêcher eux ;
d'autre-part faire-route
par la Géranie
ne paraissait pas sûr pour eux,
les Athéniens ayant
Mégare et Pèges :
car la Géranie
et était peu-viable
et était gardée toujours
par les Athéniens ;
et alors ils sentaient
eux devant les empêcher
aussi par-là.
Mais il parut-bon à eux
étant restés chez les Béotiens
d'examiner
de quelle manière
ils passeront-à-travers
le-plus-sûrement.

Τὸ δέ τι καὶ ἄνδρες τῶν Ἀθηναίων ἐπῆγον αὐτοὺς κρύφα ἐλπίζαντες δῆμόν τε καταπαύσειν καὶ τὰ μακρὰ τεῖχη οἰκοδομούμενα. Ἐβοήθησαν δ' ἐπ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι πανδημεὶ καὶ Ἀργείων χίλιοι καὶ τῶν ἄλλων ζυμμάχων ὡς ἕκαστοι· ζύμπαντες δὲ ἐγένοντο τετρακισχίλιοι καὶ μύριοι. Νομίσαντες δὲ ἀπορεῖν ὅπη διέλθωσιν ἐπεστράτευσαν αὐτοῖς, καὶ τι καὶ τοῦ δήμου καταλύσεως ὑποψία. Ἦλθον δὲ καὶ Θεσσαλῶν ἱππῆς¹ τοῖς Ἀθηναίοις κατὰ τὸ ζυμμαχικόν, οἳ μετέστησαν ἐν τῷ ἔργῳ παρὰ τοὺς Λακεδαιμονίους.

CVIII. Γενομένης δὲ μάχης² ἐν Τανάγρα τῆς Βοιωτίας ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ζύμμαχοι, καὶ φόνος ἐγένετο ἀμφοτέρωθεν. Ils y étaient engagés d'ailleurs par les sollicitations secrètes de quelques citoyens d'Athènes, qui espéraient détruire la démocratie et empêcher la construction des Longs Murs. Mais les Athéniens se levèrent en masse et marchèrent contre eux avec mille Argiens et les contingents des autres alliés, le tout formant quatorze mille hommes. Ce qui les détermina à prendre les armes, ce fut l'embarras dans lequel ils supposaient les Lacédémoniens au sujet de leur retour, et aussi le soupçon qu'il se tramait quelque chose contre la démocratie. Un corps de cavaliers thessaliens vint aussi, en vertu du traité d'alliance, se joindre aux Athéniens, mais pendant l'action il passa aux Lacédémoniens.

CVIII. La rencontre eut lieu à Tanagre en Béotie; les Lacédémoniens et leurs alliés furent vainqueurs, mais des deux côtés le

Τὸ δέ τι καὶ ἄνδρες Ἀθηναίων ἐπῆγον κρύφα αὐτοὺς ἐλπίζαντες καταπαύσειν δῆμόν τε καὶ τὰ μακρὰ τεῖχη οἰκοδομούμενα. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐβοήθησαν ἐπὶ αὐτοὺς πανδημεὶ καὶ χίλιοι Ἀργείων καὶ ὡς ἕκαστοι τῶν ἄλλων ζυμμάχων· ἐγένοντο δὲ ζύμπαντες μύριοι καὶ τετρακισχίλιοι. Ἐπεστράτευσαν δὲ αὐτοῖς νομίσαντες ἀπορεῖν ὅπη διέλθωσι, καὶ τι καὶ ὑποψία καταλύσεως τοῦ δήμου. Ἴππῆς δὲ Θεσσαλῶν ἦλθον καὶ τοῖς Ἀθηναίοις κατὰ τὸ ζυμμαχικόν, οἳ μετέστησαν ἐν τῷ ἔργῳ παρὰ τοὺς Λακεδαιμονίους.

CVIII. Μάχης δὲ γενομένης ἐν Τανάγρα τῆς Βοιωτίας, Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ζύμμαχοι ἐνίκων, καὶ φόνος

Et en cela aussi des hommes des Athéniens poussaient secrètement eux ayant espéré devoir faire-cesser et le peuple (la démocratie) et les longs murs se bâtissant. Mais les Athéniens vinrent-au-secours contre eux en-masse, et mille des Argiens et en-tant-que chacun pour sa part des autres alliés : et ils furent tous-ensemble dix-mille et quatre-mille. Et ils firent-l'expédition contre eux ayant pensé eux être-embarrassés par-où ils passeraient, et en quelque sorte aussi par soupçon de la dissolution de la démocratie. Et des cavaliers des Thessaliens vinrent aussi aux Athéniens selon le traité-d'alliance, lesquels passèrent pendant l'action du-côté des Lacédémoniens.

CVIII. Mais un combat ayant eu-lieu à Tanagre ville de la Béotie, les Lacédémoniens et les alliés étaient-vainqueurs, et le massacre

ρων πολὺς. Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν εἰς τὴν Μεγαρίδα ἐλθόντες καὶ δενδροτομήσαντες πάλιν ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου διὰ Γερανείας καὶ Ἴσθμοῦ· Ἀθηναῖοι δὲ δευτέρᾳ καὶ ἐξηκοστῇ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν μάχην ἐστράτευσαν εἰς Βοιωτοὺς Μυρωνίδου στρατηγοῦντος, καὶ μάχῃ ἐν Οἰνοφύτοις¹ τοὺς Βοιωτοὺς νικήσαντες τῆς τε χώρας ἐκράτησαν τῆς Βοιωτίας καὶ Φωκίδος, καὶ Ταναγραίων τὸ τεῖχος περιεῖλον, καὶ Λοκρῶν τῶν Ὀπουντίων ἑκατὸν ἄνδρας ὁμήρους τοὺς πλουσιωτάτους ἔλαβον, τὰ τε τείχη τὰ ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἐπετέλεσαν. Ὁμολόγησαν δὲ καὶ Αἰγινῆται μετὰ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, τείχη τε περιελόντες καὶ ναῦς παραδόντες φόρον τε

carnage fut considérable. Les Lacédémoniens entrèrent en Mégaride, coupèrent les arbres et rentrèrent chez eux par la Géranie et l'Isthme. Soixante-deux jours après cette bataille, les Athéniens, commandés par Myronide, marchèrent contre les Béotiens, les battirent à Œnophytes et se rendirent maîtres de la Béotie ainsi que de la Phocide. Ils démantelèrent Tanagre, prirent pour otages cent des plus riches Locriens d'Oponthe, et achevèrent la construction de leurs Longs Murs. Les Éginètes capitulèrent ensuite avec les Athéniens : ils rasèrent leurs murailles, livrèrent leurs vaisseaux et se

ἀμφοτέρων ἐγένετο πολὺς. Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν ἐλθόντες εἰς τὴν Μεγαρίδα καὶ δενδροτομήσαντες ἀπῆλθον πάλιν ἐπὶ οἴκου διὰ Γερανείας καὶ Ἴσθμοῦ· Ἀθηναῖοι δὲ ἐξηκοστῇ καὶ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν μάχην ἐστράτευσαν εἰς Βοιωτοὺς, Μυρωνίδου στρατηγοῦντος, καὶ νικήσαντες μάχῃ τοὺς Βοιωτοὺς ἐν Οἰνοφύτοις ἐκράτησάν τε τῆς χώρας τῆς Βοιωτίας καὶ Φωκίδος, καὶ περιεῖλον τὸ τεῖχος Ταναγραίων, καὶ ἔλαβον ἑκατὸν ἄνδρας Λοκρῶν τῶν Ὀπουντίων τοὺς πλουσιωτάτους ὁμήρους, ἐπετέλεσαν τε τὰ τείχη τὰ ἑαυτῶν τὰ μακρὰ. Αἰγινῆται δὲ καὶ ὠμολόγησαν μετὰ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, περιελόντες τε τείχη καὶ παραδόντες ναῦς

des-deux-côtés fut considérable. Et les Lacédémoniens d'un-côté étant venus dans la Mégaride et ayant coupé-les-arbres s'en allèrent en-arrière à la maison par la Géranie et l'Isthme; les Athéniens d'autre-part le soixantième et deuxième jour après le combat firent-une-expédition contre les Béotiens, Myronide étant-général, et ayant vaincu dans un combat les Béotiens à Œnophytes et ils s'emparèrent du pays de la Béotie et de la Phocide, et ils rasèrent le mur des Tanagréens, et ils prirent cent hommes des Locriens ceux d'Oponthe ceux les plus riches comme otages, et ils achevèrent les murs ceux d'eux-mêmes les longs murs. Et les Éginètes aussi firent-une-convention après ces choses avec les Athéniens, et ayant rasé leurs murs et ayant livré leurs vaisseaux

ταξάμενοι ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον. Καὶ Πελοπόννησον περιέπλευσαν Ἀθηναῖοι Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος, καὶ τὸ νεώριον¹ τὸ Λακεδαιμονίων ἐνέπρησαν, καὶ Χαλκίδα² Κορινθίων πόλιν εἶλον, καὶ Σικυωνίους ἐν ἀποβάσει τῆς γῆς μάχῃ ἐκράτησαν.

CIX. Οἱ δ' ἐν τῇ Αἰγύπτῳ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπέμενον, καὶ αὐτοῖς πολλαὶ ἰδέαι πολέμων κατέστησαν. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἐκράτουν τῆς Αἰγύπτου Ἀθηναῖοι, καὶ βασιλεὺς πέμπει ἐς Λακεδαίμονα Μεγάβαζον ἄνδρα Πέρσῃν χρήματα ἔχοντα, ὅπως ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν πεισθέντων τῶν Πελοποννησίων ἀπ' Αἰγύπτου ἀπαγάγοι Ἀθηναίους. Ὡς δὲ αὐτῷ οὐ

soumirent pour l'avenir à un tribut déterminé. Les Athéniens sous le commandement de Tolmide, fils de Tolmæus, firent avec leur flotte le tour du Péloponèse; ils brûlèrent l'arsenal maritime des Lacédémoniens, prirent aux Corinthiens la ville de Chalcis et, dans une descente, battirent les Sicyoniens.

CIX. Cependant les Athéniens et les alliés qui étaient en Égypte s'y maintenaient encore; mais la guerre y eut pour eux bien des alternatives. D'abord ils avaient été les maîtres de l'Égypte, et le Grand Roi avait envoyé à Lacédémone le Perse Mégabaze avec de l'argent pour persuader aux Péloponésiens de faire une invasion dans l'Attique et forcer ainsi les Athéniens à se retirer de l'Égypte. Mais comme l'affaire n'avancait pas et que l'argent se dépensait en

καὶ ταξάμενοι φόρον
ἐς τὸν χρόνον ἔπειτα.
Καὶ Ἀθηναῖοι
περιέπλευσαν
Πελοπόννησον,
Τολμίδου τοῦ Τολμαίου
στρατηγοῦντος,
καὶ ἐνέπρησαν
τὸ νεώριον
τὸ Λακεδαιμονίων,
καὶ εἶλον Χαλκίδα
πόλιν Κορινθίων,
καὶ ἐκράτησαν μάχῃ
Σικυωνίους
ἐν ἀποβάσει
τῆς γῆς.

CIX. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
καὶ οἱ ξύμμαχοι
ἐν τῇ Αἰγύπτῳ
ἐπέμενον,
καὶ πολλαὶ ἰδέαι
πολέμων
κατέστησαν αὐτοῖς.
Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον
Ἀθηναῖοι ἐκράτουν
τῆς Αἰγύπτου,
καὶ βασιλεὺς
πέμπει ἐς Λακεδαίμονα
Μεγάβαζον
ἄνδρα Πέρσῃν
ἔχοντα χρήματα
ὅπως ἀπαγάγοι
Ἀθηναίους
ἀπὸ Αἰγύπτου,
τῶν Πελοποννησίων
πεισθέντων
ἐσβαλεῖν
ἐς τὴν Ἀττικὴν.
Ὡς δὲ
οὐ προὐχώρει

et s'étant fixé le tribut
pour le temps d'ensuite.
Et les Athéniens
firent-le-tour-par-mer
du Péloponèse,
Tolmide le fils de Tolmæus
étant-général,
et ils incendièrent
l'arsenal-maritime
celui des Lacédémoniens
et prirent Chalcis
ville des Corinthiens,
et battirent par un combat
les Sicyoniens
dans une descente
sur la terre.

CIX. Mais les Athéniens
et les alliés
qui étaient dans l'Égypte
y restaient, [ves]
et beaucoup de formes (d'alternati-
de guerres
s'y établirent pour eux.
Car d'une-part d'abord
les Athéniens s'emparaient
de l'Égypte,
et le grand roi
envoie à Lacédémone
Mégabaze
homme Perse
ayant de l'argent
de-manière-que il détournât
les Athéniens
de l'Égypte,
les Péloponésiens
ayant été persuadés
de faire-invasion
dans l'Attique.
Mais comme
les choses n'avancèrent pas

προϋχώρει καὶ τὰ χρήματα ἄλλως ἀναλοῦτο, ὁ μὲν Μεγάβαζος καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χρημάτων πάλιν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐκομίσθη, Μεγάβυζον δὲ τὸν Ζωπύρου¹ πέμπει ἄνδρα Πέρσῃ μετὰ στρατιᾶς πολλῆς· ὃς ἀφικόμενος κατὰ γῆν τοὺς τε Αἰγυπτίους καὶ τοὺς ξυμμάχους μάχῃ ἐκράτησεν, καὶ ἐκ τῆς Μέμφιδος ἐξήλασε τοὺς Ἕλληνας καὶ τέλος εἰς Προσωπίτιδα² τὴν νῆσον κατέκλησεν· καὶ ἐπολιόρκει ἐν αὐτῇ ἐνιαυτὸν καὶ ἐξ μῆνας, μέχρι οὗ ξηράνας τὴν διώρυχα καὶ παρατρέψας ἄλλη τὸ ὕδωρ τὰς τε ναῦς ἐπὶ τοῦ ξηροῦ ἐποίησε καὶ τῆς νήσου τὰ πολλὰ ἤπειρον, καὶ διαβάς εἶλε τὴν νῆσον πεζῇ.

CX. Οὕτω μὲν τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα ἐφθάρη ἐξ ἔτη pure perte, Mégabaze retourna en Asie avec le reste de ses trésors. Alors le roi envoya en Égypte le Perse Mégabyze, fils de Zopyre, avec une forte armée. Celui-ci, arrivé par terre, battit les Égyptiens et leurs alliés, chassa les Grecs de Memphis et finit par les enfermer dans l'île de Prosopitis : il les y assiégea pendant dix-huit mois, jusqu'à ce qu'ayant desséché le canal en détournant les eaux, il mit les vaisseaux à sec et changea une grande partie de l'île en terre ferme; il y passa alors à pied et s'en empara.

CX. Ainsi furent ruinées en Égypte les affaires des Grecs, après

αὐτῷ
καὶ τὰ χρήματα
ἀναλοῦτο ἄλλως,
ὁ μὲν Μεγάβαζος
καὶ τὰ λοιπὰ
τῶν χρημάτων
ἐκομίσθη πάλιν
εἰς τὴν Ἀσίαν,
πέμπει δὲ
Μεγάβυζον
τὸν Ζωπύρου
ἄνδρα Πέρσῃ
μετὰ στρατιᾶς πολλῆς·
ὃς ἀφικόμενος
κατὰ γῆν
ἐκράτησε μάχῃ
τοὺς τε Αἰγυπτίους
καὶ τοὺς ξυμμάχους,
καὶ ἐξήλασε τοὺς Ἕλληνας
ἐκ τῆς Μέμφιδος
καὶ τέλος κατέκλησεν
εἰς τὴν νῆσον Προσωπίτιδα·
καὶ ἐπολιόρκει
ἐν αὐτῇ
ἐνιαυτὸν
καὶ ἐξ μῆνας,
μέχρι οὗ
ξηράνας τὴν διώρυχα
καὶ παρατρέψας τὸ ὕδωρ ἄλλη
ἐποίησε
τὰς τε ναῦς ἐπὶ τοῦ ξηροῦ
καὶ τὰ πολλὰ τῆς νήσου
ἤπειρον,
καὶ διαβάς
εἶλε τὴν νῆσον
πεζῇ.

CX. Οὕτω μὲν
τὰ πράγματα
τῶν Ἑλλήνων
ἐφθάρη

à lui
et que l'argent
était dépensé inutilement,
Mégabaze d'une-part
et le reste
de l'argent
fut remporté en-arrière
dans l'Asie,
et il (le roi) envoia
Mégabyze
le fils de Zopyre
homme Perse
avec une armée nombreuse :
lequel étant arrivé
par terre
vainquit par un combat
et les Égyptiens
et les alliés,
et chassa les Grecs
de Memphis
et enfin les enferma
dans l'île de Prosopitis :
et il les assiégeait
dans elle
pendant un an
et six mois,
jusqu'à ce que
ayant desséché le canal
et ayant détourné l'eau ailleurs
il fit en sorte que
et les vaisseaux être à sec
et la majeure partie de l'île
être une terre-ferme,
et ayant traversé
il prit l'île
avec des troupes de-pied.

CX. Ainsi d'une-part
les affaires
des Grecs
furent détruites

πολεμήσαντα · καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν πορευόμενοι διὰ τῆς Λι-
βύης ἐς Κυρήνην ἐσώθησαν, οἱ δὲ πλείστοι ἀπώλοντο. Αἴγυπτος
δὲ πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἔλεσι ¹
βασιλέως · τοῦτον δὲ διὰ μέγεθός τε τοῦ ἔλους οὐκ ἐδύναντο ἐλεῖν
καὶ ἅμα μαχιμώτατοι εἰσι τῶν Αἰγυπτίων οἱ ἔλειοι. Ἰνάρωσ δὲ
ὁ Λιβύων βασιλεὺς, ὃς τὰ πάντα ἔπραξε περὶ τῆς Αἰγύπτου,
προδοσίᾳ ληφθεὶς ἀνεσταυρώθη. Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ τῆς
ἄλλης ξυμμαχίδος πεντήκοντα τριήρεις διάδοχοι πλέουσαι ἐς
Αἴγυπτον ἔσχον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρασ, οὐκ εἰδότες τῶν γε-
γενημένων οὐδέν · καὶ αὐτοῖς ἔκ τε γῆς ἐπιπεσόντες πεζοὶ καὶ
six ans de guerre. Les faibles restes de cette nombreuse armée se
sauvèrent à Cyrène, à travers la Libye; mais la plupart périrent.
L'Égypte retourna donc sous la domination du Grand Roi, à l'excep-
tion des marais où régnait Amyrtée. Leur vaste étendue les rendait
imprenables, et ils étaient habités par les plus belliqueux des
Égyptiens. Quant au roi des Libyens, Inaros, l'instigateur des
troubles de l'Égypte, il fut pris par trahison et mis en croix. Cin-
quante trirèmes d'Athènes et des alliés, envoyées en Égypte pour
remplacer les premières, abordèrent à la bouche Mendésienne,
sans rien savoir de ce qui s'était passé : elles furent assaillies du

πολεμήσαντα
ἔξ ἔτη ·
καὶ ὀλίγοι
ἀπὸ πολλῶν
πορευόμενοι
διὰ τῆς Λιβύης
ἐσώθησαν
ἐς Κυρήνην,
οἱ δὲ πλείστοι
ἀπώλοντο.
Αἴγυπτος δὲ
ἐγένετο πάλιν
ὑπὸ βασιλέα
πλὴν Ἀμυρταίου
τοῦ βασιλέως
ἐν τοῖς ἔλεσιν ·
οὐκ ἐδύναντο δὲ
ἐλεῖν τοῦτον
διὰ μέγεθός τε
τοῦ ἔλους
καὶ ἅμα
οἱ ἔλειοί
εἰσι μαχιμώτατοι
τῶν Αἰγυπτίων.
Ἰνάρωσ δὲ
ὁ βασιλεὺς Λιβύων,
ὃς ἔπραξε τὰ πάντα
περὶ τῆς Αἰγύπτου,
ληφθεὶς προδοσίᾳ
ἀνεσταυρώθη.
Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηναίων
καὶ τῆς ἄλλης ξυμμαχίδος
πεντήκοντα τριήρεις
διάδοχοι
πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον
ἔσχον
κατὰ τὸ κέρασ Μενδήσιον,
οὐκ εἰδότες οὐδέν
τῶν γεγενημένων ·
καὶ πεζοὶ τε

ayant fait la guerre
pendant six ans;
et peu *d'hommes*
de beaucoup
faisant-route
à-travers la Libye
se sauvèrent
à Cyrène,
mais la plupart
périrent.
Et l'Égypte
devint de-nouveau
sous le *grand* roi
excepté Amyrtée
le roi
dans les marais;
et ils ne pouvaient pas
prendre celui-ci
et à-cause-de la grandeur
du marais
et en-même-temps
parce que les habitants-des-marais
sont les plus belliqueux
des Égyptiens.
Mais Inaros
le roi des Libyens,
qui avait fait le tout
au-sujet de l'Égypte,
ayant été pris par trahison
fut mis-en-croix.
Mais du-côté des Athéniens
et du reste des alliés
cinquante trirèmes
remplaçantes
naviguant vers l'Égypte
prirent *terre*
à la pointe Mendésienne,
ne sachant rien
des choses arrivées;
et d'une-part des fantassins

ἐκ θαλάσσης Φοινίκων ναυτικὸν διέφθειραν τὰς πολλὰς τῶν νεῶν,
αἱ δ' ἐλάσσους διέφυγον πάλιν. Τὰ μὲν κατὰ τὴν μεγάλην στρα-
τείαν Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων ἐς Αἴγυπτον οὕτως ἐτε-
λεύτησεν¹.

CXI. Ἐκ δὲ Θεσσαλίας Ὀρέστης ὁ Ἐχεκρατίδου υἱὸς τοῦ
Θεσσαλῶν βασιλέως² φεύγων ἔπεισεν Ἀθηναίους ἑαυτὸν κατάγειν·
καὶ παραλαβόντες Βοιωτοὺς καὶ Φωκέας ὄντας συμμάχους Ἀθη-
ναῖοι ἐστράτευσαν τῆς Θεσσαλίας ἐπὶ Φάρσαλον. Καὶ τῆς μὲν
γῆς ἐκράτουν ὅσα μὴ προϊόντες πολὺ ἐκ τῶν ὅπλων (οἱ γὰρ ἱπ-
πῆς τῶν Θεσσαλῶν εἶργον), τὴν δὲ πόλιν οὐχ εἶλον, οὐδ' ἄλλο

côté de la terre par de l'infanterie, du côté de la mer par la flotte
phénicienne, et détruites pour la plupart; il n'en échappa qu'un
petit nombre. Telle fut la fin de la grande expédition faite en
Égypte par les Athéniens et leurs alliés.

CXI. Le roi de Thessalie, Oreste, fils d'Échécratide, chassé de son
royaume, persuada aux Athéniens de l'y rétablir. Ils prirent avec
eux les Béotiens et les Phocéens leurs alliés, et marchèrent contre
Pharsale, ville de Thessalie. Contenus par la cavalerie thessalienne
qui les empêchait de s'éloigner de leur camp, ils ne furent jamais
maîtres que du sol qu'ils occupaient et ne purent ni prendre la
ville ni réaliser aucun de leurs projets : ils revinrent donc sans

ἐπιπεσόντες αὐτοῖς
ἐκ τῆς γῆς
καὶ ναυτικὸν Φοινίκων
ἐκ τῆς θαλάσσης
διέφθειραν
τὰς πολλὰς τῶν νεῶν,
αἱ δὲ ἐλάσσους
διέφυγον πάλιν.
Τὰ μὲν
κατὰ τὴν μεγάλην στρατείαν
Ἀθηναίων
καὶ τῶν συμμάχων
εἰς Αἴγυπτον
ἐτελεύτησεν οὕτως.

CXI. Ἐκ δὲ Θεσσαλίας
Ὀρέστης
ὁ υἱὸς Ἐχεκρατίδου
τοῦ βασιλέως Θεσσαλῶν
φεύγων
ἔπεισεν Ἀθηναίους
κατάγειν ἑαυτὸν·
καὶ Ἀθηναῖοι
παραλαβόντες
Βοιωτοὺς καὶ Φωκέας
ὄντας συμμάχους
ἐστράτευσαν
ἐπὶ Φάρσαλον
τῆς Θεσσαλίας.
Καὶ ἐκράτουν
τῆς μὲν γῆς
ὅσα
μὴ προϊόντες πολὺ
ἐκ τῶν ὅπλων
(οἱ γὰρ ἱππῆς
τῶν Θεσσαλῶν
εἶργον),
οὐχ εἶλον δὲ
τὴν πόλιν,
οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν
προὔχρει αὐτοῖς

étant tombés-sur eux
du-côté de la terre
et la flotte des Phéniciens
du-côté de la mer
détruisirent
la plupart des vaisseaux,
et les moins nombreux
s'enfuirent en-arrière.
Or les choses
concernant la grande expédition
des Athéniens
et des alliés
en Égypte
finirent ainsi.

CXI. Mais du-côté de la Thessalie,
Oreste,
le fils d'Échécratide,
le roi des Thessaliens,
étant banni
persuada les Athéniens
de le ramener lui-même ;
et les Athéniens
ayant pris-avec-eux
les Béotiens et les Phocéens
étant alliés
dirigèrent-une-expédition
contre Pharsale
ville de la Thessalie.
Et ils étaient-maîtres
de la terre il-est-vrai
autant-que
ne s'avancant pas beaucoup
hors des armes (hoplites)
(car les cavaliers
des Thessaliens
les refoulaient),
mais ils ne prirent pas
la ville,
ni rien autre chose
n'avancait à eux

προὔχῳρει αὐτοῖς οὐδὲν ὧν ἕνεκα ἐστράτευσαν, ἀλλ' ἀπεχώρησαν πάλιν Ὀρέστην ἔχοντες ἄπρακτοι. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον χίλιοι Ἀθηναίων ἐπὶ τὰς ναῦς τὰς ἐν Πηγαῖς ἐπιβάντες (εἶχον δ' αὐτοὶ τὰς Πηγάς) παρέπλευσαν ἐς Σικυῶνα Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος, καὶ ἀποβάντες Σικυωνίων τοὺς προσμύξαντας μάχη¹ ἐκράτησαν· Καὶ εὐθὺς παραλαβόντες Ἀχαιοὺς καὶ διαπλεύσαντες πέραν, τῆς Ἀκαρνανίας ἐς Οἰνιάδας² ἐστράτευσαν καὶ ἐπολιόρχουν, οὐ μέντοι εἰλόν γε, ἀλλ' ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου.

CXII. Ὑστερον δὲ διαλιπόντων ἐτῶν τριῶν σπονδαὶ γίνονται Πελοποννησίοις καὶ Ἀθηναίοις πενταετείς. Καὶ Ἑλληνικοῦ αὐτοῦ ἔργου ἀποβάντες Σικυωνίων τοὺς προσμύξαντας, καὶ εὐθὺς παραλαβόντες Ἀχαιοὺς καὶ διαπλεύσαντες πέραν ἐστράτευσαν ἐς Οἰνιάδας τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἐπολιόρχουν, οὐχ εἰλόν γε μέντοι, ἀλλ' ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου.

avoir rien fait et ramenèrent Oreste avec eux. Peu de temps après, mille Athéniens montèrent les vaisseaux qu'ils avaient à Pèges (ils étaient alors maîtres de cette place) et passèrent à Sicyone sous le commandement de Périclès, fils de Xanthippe. Ils descendirent à terre, battirent ceux des Sicyoniens qui essayèrent de leur résister, et, prenant aussitôt avec eux les Achéens, ils traversèrent le golfe et allèrent assiéger Cœniades en Acarnanie; mais ils ne purent la réduire et retournèrent chez eux.

CXII. Trois ans plus tard, les Péloponésiens et les Athéniens conclurent une trêve de cinq ans. Les Athéniens en paix avec la

ἕνεκα ὧν ἐστράτευσαν, ἀλλ' ἀπεχώρησαν πάλιν ἄπρακτοι ἔχοντες Ὀρέστην. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον χίλιοι Ἀθηναίων ἐπιβάντες ἐπὶ τὰς ναῦς τὰς ἐν Πηγαῖς (αὐτοὶ δὲ εἶχον τὰς Πηγάς) παρέπλευσαν ἐς Σικυῶνα, Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος, καὶ ἀποβάντες ἐκράτησαν μάχη τοὺς Σικυωνίων προσμύξαντας. Καὶ εὐθὺς παραλαβόντες Ἀχαιοὺς καὶ διαπλεύσαντες πέραν ἐστράτευσαν ἐς Οἰνιάδας τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἐπολιόρχουν, οὐχ εἰλόν γε μέντοι, ἀλλ' ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου.

CXII. Ὑστερον δὲ τριῶν ἐτῶν διαλιπόντων σπονδαὶ πενταετείς γίνονται Πελοποννησίοις καὶ Ἀθηναίοις. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἔσχον μὲν

des choses pour lesquelles ils avaient fait l'expédition, mais ils se retirèrent en-arrière sans-résultat ayant Oreste. Et après ces choses non beaucoup plus-tard mille des Athéniens étant montés sur les vaisseaux ceux dans Pèges (et eux possédaient Pèges) longèrent-la-côte vers Sicyone, Périclès le fils de Xanthippe étant-général, et étant débarqués ils vainquirent dans un combat ceux des Sicyoniens étant venus-aux-mains. Et aussitôt s'étant adjoint les Achéens et ayant traversé au-delà, ils dirigèrent-une-expédition contre Cœniades ville de l'Acarnanie et ils l'assiégeaient, ils ne la prirent pas cependant, mais ils s'en retournèrent à la maison.

CXII. Mais plus-tard trois années s'étant écoulées des trêves de-cinq-ans sont faites pour (entre) les Péloponésiens et les Athéniens. Et les Athéniens s'abstinrent il-est-vrai

μὲν πολέμου ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι, ἐς δὲ Κύπρον ἐστρατεύοντο ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν συμμάχων Κίμωνος στρατηγούντος. Καὶ ἐξήκοντα μὲν νῆες ἐς Αἴγυπτον ἀπ' αὐτῶν ἔπλευσαν Ἀμυρταίου, μεταπέμποντος τοῦ ἐν τοῖς ἔλεσι βασιλέως, αἱ δὲ ἄλλαι Κίτιον ἐπολιόρκουν. Κίμωνος δὲ ἀποθανόντος καὶ λιμοῦ γενομένου, ἀπεχώρησαν ἀπὸ Κιτίου¹· καὶ πλεύσαντες ὑπὲρ Σαλαμίνοσ² τῆς ἐν Κύπρῳ Φοίνιξι καὶ Κίλιξιν ἐναυμάχησαν καὶ ἐπεζομάχησαν ἅμα, καὶ νικήσαντες ἀμφοτέρα ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ αἱ ἐξ Αἰγύπτου νῆες αἱ πάλιν ἐλθοῦσαι μετ' αὐτῶν. Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ ταῦτα τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον ἐστράτευσαν, καὶ κρατήσαντες τοῦ ἐν Δελφοῖς ἱεροῦ παρέδωσαν Δελφοῖς·

Grèce, firent une expédition dans l'île de Cypre, avec deux cents vaisseaux d'Athènes et des alliés, commandés par Cimon. Soixante de ces vaisseaux passèrent en Égypte sur l'invitation d'Amyrtée, le roi des marais; les autres assiégèrent Citium. Mais Cimon étant mort et les vivres épuisés, ils levèrent le siège. En passant à la hauteur de Salamine, en Cypre, ils eurent à la fois un combat de terre et un combat de mer contre les Phéniciens et les Ciliciens: vainqueurs des deux côtés, ils purent retourner chez eux, ainsi que les vaisseaux détachés en Égypte et qui en étaient revenus. Les Lacédémoniens firent ensuite la guerre qu'on appelle sacrée: ils s'emparèrent du temple de Delphes et le remirent aux Del-

πολέμου Ἑλληνικοῦ, ἐστρατεύοντο δὲ ἐς Κύπρον διακοσίαις ναυσὶν αὐτῶν τε καὶ τῶν συμμάχων, Κίμωνος στρατηγούντος. Καὶ ἐξήκοντα νῆες ἀπὸ αὐτῶν μὲν ἔπλευσαν ἐς Αἴγυπτον, Ἀμυρταίου τοῦ βασιλέως ἐν τοῖς ἔλεσι μεταπέμποντος, αἱ δὲ ἄλλαι ἐπολιόρκουν Κίτιον. Κίμωνος δὲ ἀποθανόντος καὶ λιμοῦ γενομένου, ἀπεχώρησαν ἀπὸ Κιτίου· καὶ πλεύσαντες ὑπὲρ Σαλαμίνοσ τῆς ἐν Κύπρῳ ἐναυμάχησαν Φοίνιξι καὶ Κίλιξι καὶ ἅμα ἐπεζομάχησαν, καὶ νικήσαντες ἀμφοτέρα ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου, καὶ αἱ νῆες αἱ ἐλθοῦσαι πάλιν ἐξ Αἰγύπτου μετὰ αὐτῶν. Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ ταῦτα ἐστράτευσαν τὸν πόλεμον καλούμενον ἱερὸν, καὶ κρατήσαντες τοῦ ἱεροῦ ἐν Δελφοῖς παρέδωσαν Δελφοῖς· καὶ αὖθις ὕστερον

de guerre hellénique, mais ils firent une expédition à Cypre avec deux-cents vaisseaux et d'eux et des alliés, Cimon étant-général. Et soixante navires de ceux-ci il-est-vrai cinglèrent vers l'Égypte, Amyrtée le roi dans les marais les faisant-venir, et les autres assiégeaient Citium. Mais Cimon étant mort et la famine étant venue, ils se retirèrent de Citium, et ayant navigué au-dessus de Salamine celle dans Cypre ils livrèrent-un-combat-naval aux Phéniciens et aux Ciliciens et en-même-temps ils combattirent-sur-terre, et ayant vaincu des-deux-côtés ils se retirèrent à la maison, et les vaisseaux ceux étant venus de-retour de l'Égypte avec eux. Mais les Lacédémoniens après ces choses firent la guerre appelée sacrée, et s'étant emparés du temple à Delphes le remirent aux Delphiens; et de-nouveau plus-tard

καὶ αὖθις ὕστερον Ἀθηναῖοι ἀποχωρησάντων αὐτῶν στρατεύσαντες καὶ κρατήσαντες παρέδωσαν Φωκεῦσιν¹.

CXIII. Καὶ χρόνου ἐγγενομένου μετὰ ταῦτα Ἀθηναῖοι, Βοιωτῶν τῶν φευγόντων ἐχόντων Ὀρχομενὸν καὶ Χαιρώνειαν καὶ ἄλλ' ἄττα χωρία τῆς Βοιωτίας, ἐστράτευσαν ἑαυτῶν μὲν χιλίοις ὀπλίταις, τῶν δὲ ξυμμάχων ὡς ἐκάστοις ἐπὶ τὰ χωρία ταῦτα, πολέμια ὄντα, Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος. Καὶ Χαιρώνειαν ἐλόντες [καὶ ἀνδραποδίσαντες] ἀπεχώρουν φυλακὴν καταστήσαντες. Πορευομένοις δὲ αὐτοῖς ἐν Κορωνείᾳ ἐπιτίθενται οἳ τε ἐκ τῆς Ὀρχομενοῦ φυγάδες Βοιωτῶν καὶ Λοκροὶ μετ' αὐτῶν καὶ Εὐβοέων φυγάδες καὶ ὅσοι τῆς αὐτῆς γνώμης ἦσαν καὶ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς μὲν διέφθειραν τῶν Ἀθηναίων, τοὺς

phiens; mais, après leur retraite, les Athéniens vinrent s'en emparer à leur tour et le rendirent aux Phocéens.

CXIII. A quelque temps de là, comme les exilés béotiens occupaient Orchomène, Chéronée et plusieurs autres places de la Béotie, les Athéniens, fatigués de l'hostilité de ces villes, les attaquèrent avec mille hoplites et les contingents alliés, sous le commandement de Tolmide, fils de Tolmæus. Ils prirent Chéronée, réduisirent les habitants en servitude et, après y avoir mis garnison, se retirèrent. Mais en traversant le territoire de Coronée, ils furent assaillis par les exilés béotiens sortis d'Orchomène, que soutenaient des Locriens, des exilés de l'Eubée et autres de la même faction. Ceux-ci furent vainqueurs, et les Athéniens en partie

αὐτῶν ἀποχωρησάντων,
Ἀθηναῖοι
στρατεύσαντες
καὶ κρατήσαντες
παρέδωσαν
Φωκεῦσιν.

CXIII. Καὶ χρόνου
ἐγγενομένου
μετὰ ταῦτα
Ἀθηναῖοι,
Βοιωτῶν τῶν φευγόντων
ἐχόντων Ὀρχομενὸν
καὶ Χαιρώνειαν
καὶ ἄττα ἄλλα χωρία
τῆς Βοιωτίας,
ἐστράτευσαν
χιλίοις ὀπλίταις
ἑαυτῶν μὲν
τῶν δὲ ξυμμάχων
ὡς ἐκάστοις
ἐπὶ ταῦτα τὰ χωρία
ὄντα πολέμια,
Τολμίδου τοῦ Τολμαίου
στρατηγοῦντος.
Καὶ ἐλόντες Χαιρώνειαν
καὶ ἀνδραποδίσαντες
ἀπεχώρουν
καταστήσαντες φυλακὴν.
Οἳ δέ τε φυγάδες
Βοιωτῶν ἐκ τῆς Ὀρχομενοῦ
καὶ μετὰ αὐτῶν
Λοκροὶ
καὶ φυγάδες Εὐβοέων
καὶ ὅσοι ἦσαν
τῆς αὐτῆς γνώμης
ἐπιτίθενται αὐτοῖς
πορευομένοις ἐν Κορωνείᾳ
καὶ κρατήσαντες μάχῃ
διέφθειραν
τοὺς μὲν τῶν Ἀθηναίων,

eux s'étant retirés,
les Athéniens
ayant fait-une-expédition
et s'étant emparés du temple
le remirent
aux Phocéens.

CXIII. Et un temps
s'étant écoulé
après ces choses
les Athéniens,
des Béotiens les bannis
occupant Orchomène
et Chéronée
et quelques autres places
de la Béotie,
firent-une-expédition
avec mille hoplites
d'eux-mêmes d'une-part
et d'autre-part des alliés
proportionnément à chacun
contre ces places
qui-étaient hostiles,
Tolmide le *fils* de Tolmæus
étant-général
Et ayant pris Chéronée
et ayant fait esclaves *les habitants*
ils s'en allaient
ayant établi une garnison.
Mais et les bannis
des Béotiens *venant* d'Orchomène
et avec eux
des Locriens
et des bannis des Eubéens
et tous ceux qui étaient
de la même opinion
se jettent sur eux
passant à Coronée :
et ayant vaincu dans le combat
ils détruisirent
les uns des Athéniens,

δὲ ζῶντας ἔλαβον. Καὶ τὴν Βοιωτίαν ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πᾶσαν, σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τοὺς ἀνδρας κομιούνται. Καὶ οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν κατελθόντες καὶ οἱ ἄλλοι πάντες αὐτόνομοι πάλιν ἐγένοντο.

CXIV. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον Εὐβοία ἀπέστη ἀπὸ Ἀθηναίων. Καὶ ἐς αὐτὴν διαβεβηκότες ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων, ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκε καὶ Πελοποννήσιοι μέλλουσιν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ οἱ φρουροὶ Ἀθηναίων διεφθαρμένοι εἰσὶν ὑπὸ Μεγαρέων, πλὴν ὅσοι ἐς Νίσαιαν ἀπέφυγον· ἐπαγαγόμενοι δὲ Κορινθίους καὶ Σικυωνίους καὶ Ἐπιδαυρίους ἀπέστησαν οἱ Μεγαρῆς. Ὁ δὲ Περικλῆς πάλιν

tués, en partie faits prisonniers. Pour obtenir qu'on leur rendit ces derniers, les Athéniens s'engagèrent à évacuer la Béotie. Les exilés y rentrèrent, et tout le pays recouvra son indépendance.

CXIV. Peu après l'Eubée se souleva contre les Athéniens. Déjà Périclès y avait fait passer une armée athénienne, lorsqu'il apprit que Mégare avait fait défection et que les Péloponésiens allaient envahir l'Attique, enfin que la garnison athénienne avait été massacrée par les Mégariens; à l'exception de ceux qui s'étaient réfugiés à Nisée. Mégare ne s'était soulevée qu'après s'être assuré l'appui de Corinthe, de Sicyone et d'Épidaure. Périclès ramena en

ἔλαβον δὲ τοὺς ζῶντας. Καὶ Ἀθηναῖοι ἐξέλιπον τὴν Βοιωτίαν πᾶσαν, ποιησάμενοι σπονδὰς ἐπὶ ᾧ κομιούνται τοὺς ἀνδρας. Καὶ οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν κατελθόντες καὶ πάντες οἱ ἄλλοι ἐγένοντο πάλιν αὐτόνομοι.

CXIV. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον Εὐβοία ἀπέστη ἀπὸ Ἀθηναίων. Καὶ Περικλέους διαβεβηκότες ἤδη ἐς αὐτὴν στρατιᾷ Ἀθηναίων, ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκε καὶ Πελοποννήσιοι μέλλουσιν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ οἱ φρουροὶ Ἀθηναίων εἰσὶ διεφθαρμένοι ὑπὸ Μεγαρέων, πλὴν ὅσοι ἀπέφυγον ἐς Νίσαιαν· οἱ δὲ Μεγαρῆς ἀπέστησαν ἐπαγαγόμενοι Κορινθίους καὶ Σικυωνίους καὶ Ἐπιδαυρίους.

et prirent les autres vivants. Et les Athéniens évacuèrent la Béotie tout-entière, ayant fait une trêve à-condition que ils emporteront leurs hommes. Et les bannis des Béotiens étant revenus et tous les autres ils devinrent de-nouveau indépendants.

CXIV. Mais après ces choses non beaucoup plus-tard l'Eubée se détacha des Athéniens. Et Périclès étant passé déjà dans elle avec une armée d'Athéniens, il fut annoncé à lui que Mégare a fait-défection et que les Péloponésiens doivent faire-invasion dans l'Attique et que les gardes (la garnison) des Athéniens sont ayant été détruits par les Mégariens, excepté ceux-qui se sont réfugiés à Nisée : or les Mégariens avaient fait-défection ayant appelé à eux les Corinthiens et les Sicyoniens et les Epidauriens.

κατὰ τάχος ἐκόμιζε τὴν στρατιάν ἐκ τῆς Εὐβοίας. Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσίνα καὶ Θριῶζε¹ ἐσβαλόντες ἐδήωσαν Πλειστοάνακτος τοῦ Πausανίου βασιλέως Λακεδαιμονίων ἡγουμένου, καὶ τὸ πλεόν οὐκέτι προελθόντες ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου. Καὶ Ἀθηναῖοι πάλιν ἐς Εὐβοίαν διαβά-
ντες Περικλέους στρατηγοῦντος κατεστρέψαντο πᾶσαν, καὶ τὴν μὲν ἄλλην ὁμολογία κατεστήσαντο, Ἐστιαῖα² δὲ ἐξοικίσαντες αὐτοὶ τὴν γῆν ἔσχον.

CXV. Ἀναχωρήσαντες δὲ ἀπὸ Εὐβοίας οὐ πολλῶ ὕστερον σπονδὰς ἐποίησαντο³ πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους toute hâte son armée de l'Eubée : cependant les Péloponésiens, sous la conduite de Plistoanax, fils de Pausanias et roi de Lacédémone, ravagèrent une partie de l'Attique jusqu'à Éleusis et à la plaine de Thria ; mais ils ne s'avancèrent pas plus loin et se retirèrent. Alors les Athéniens, toujours conduits par Périclès, repassèrent en Eubée et soumirent l'île tout entière. Ils reçurent à composition toutes les autres villes ; mais ils expulsèrent les habitants d'Hestiée et occupèrent eux-mêmes le pays.

CXV. Peu après leur retour de l'Eubée, ils conclurent avec les Lacédémoniens et leurs alliés une trêve de trente ans, et rendirent

Ὁ δὲ Περικλῆς ἐκόμισε πάλιν κατὰ τάχος τὴν στρατιάν ἐκ τῆς Εὐβοίας. Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι ἐσβαλόντες ἐδήωσαν τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσίνα καὶ Θριῶζε, Πλειστοάνακτος τοῦ Πausανίου βασιλέως Λακεδαιμονίων ἡγουμένου, καὶ οὐκέτι προελθόντες τὸ πλεόν ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου. Καὶ Ἀθηναῖοι διαβά-
ντες πάλιν ἐς Εὐβοίαν, Περικλέους στρατηγοῦντος, κατεστρέψαντο πᾶσαν, καὶ κατεστήσαντο ὁμολογία τὴν μὲν ἄλλην, ἐξοικίσαντες δὲ Ἐστιαῖα ἔσχον αὐτοὶ τὴν γῆν.

CXV. Ἀναχωρήσαντες δὲ ἀπὸ Εὐβοίας οὐ πολλῶ ὕστερον ἐποίησαντο σπονδὰς τριακοντούτεις πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους, ἀποδόντες Νίσαιαν

Mais Périclès ramena en-arrière avec promptitude l'armée de l'Eubée. Et après cela les Péloponésiens ayant fait-invasion ravagèrent une partie de l'Attique jusqu'à Éleusis et à la plaine-de-Thria, Plistoanax le fils de Pausanias roi des Lacédémoniens commandant, et ne s'étant plus avancés davantage ils retournèrent à la maison. Et les Athéniens étant passés de-nouveau en Eubée, Périclès étant-général, la soumirent tout-entière, et ils mirent-en-ordre par une convention le reste de l'île il-est-vrai, mais ayant chassé-de chez eux les Hestiéens ils occupèrent eux-mêmes le territoire.

CXV. Cependant étant revenus de l'Eubée non beaucoup plus-tard ils firent des trêves de-trente-ans vis-à-vis des Lacédémoniens et des alliés, ayant rendu Nisée

τριακοντούτεις, ἀποδόντες Νίσαιαν καὶ Πηγὰς καὶ Τροιζῆνα καὶ Ἀχαΐαν· ταῦτα γὰρ εἶχον Ἀθηναῖοι Πελοποννησίων.

Ἐκτῷ δὲ ἔτει Σαμίους καὶ Μιλησίοις πόλεμος ἐγένετο περὶ Πριήνης¹· καὶ οἱ Μιλήσιοι ἐλασσούμενοι τῷ πολέμῳ παρ' Ἀθηναίους ἐλθόντες κατεβόων τῶν Σαμίων. Ξυνεπελαμβάνοντο δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Σάμου ἄνδρες ἰδιῶται νεωτερίσαι βουλόμενοι τὴν πολιτείαν. Πλεύσαντες οὖν Ἀθηναῖοι ἐς Σάμον ναυσὶ τεσσαράκοντα δημοκρατίαν κατέστησαν, καὶ ὀμήρους ἔλαβον τῶν Σαμίων πεντήκοντα μὲν παῖδας, ἴσους δὲ ἄνδρας, καὶ κατέθεντο ἐς Λῆμνον, καὶ φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες ἀνεχώρησαν. Τῶν δὲ Σαμίων (ἦσαν γὰρ τινες οἱ οὐχ ὑπέμενον, ἀλλ' ἔφυγον ἐς τὴν

Nisée, Pèges, Trézène et l'Achaïe : c'était ce qu'ils avaient conquis sur les Péloponésiens.

Six ans plus tard, une guerre s'éleva au sujet de Priène entre Samos et Milet. Les Milésiens, qui avaient le dessous, vinrent à Athènes accusant à grands cris les Samiens. Ils avaient amené avec eux quelques citoyens de Samos qui voulaient changer la forme du gouvernement. Les Athéniens firent voile pour Samos avec quarante vaisseaux et y établirent la démocratie; ils prirent pour otages cinquante enfants et autant d'hommes faits, qu'ils déposèrent à Lemnos; puis ils mirent garnison dans l'île et se retirèrent. Quelques Samiens qui, sans attendre les Athéniens, avaient émigré

καὶ Πηγὰς
καὶ Τροιζῆνα
καὶ Ἀχαΐαν·
Ἀθηναῖοι γὰρ
εἶχον ταῦτα
Πελοποννησίων.

Ἐκτῷ δὲ ἔτει
πόλεμος ἐγένετο
Σαμίους καὶ Μιλησίοις
περὶ Πριήνης·
καὶ οἱ Μιλήσιοι
ἐλασσούμενοι
τῷ πολέμῳ
ἐλθόντες
παρὰ Ἀθηναίους
κατεβόων
τῶν Σαμίων.
Ἄνδρες δὲ ἰδιῶται
ἐκ τῆς Σάμου αὐτῆς
βουλόμενοι νεωτερίσαι
τὴν πολιτείαν
καὶ ξυνεπελαμβάνοντο.
Ἀθηναῖοι οὖν
πλεύσαντες ἐς Σάμον
τεσσαράκοντα ναυσὶ
κατέστησαν
δημοκρατίαν,
καὶ ἔλαβον ὀμήρους
πεντήκοντα μὲν παῖδας,
ἴσους δὲ ἄνδρας,
καὶ κατέθεντο
ἐς Λῆμνον,
καὶ ἐγκαταλιπόντες
φρουρὰν
ἀνεχώρησαν.
Τῶν δὲ Σαμίων
(τινὲς γὰρ ἦσαν
οἱ οὐχ ὑπέμενον,
ἀλλὰ ἔφυγον
ἐς τὴν ἠπειρὸν),

et Pèges
et Trézène
et l'Achaïe :
car les Athéniens
avaient ces lieux
qui étaient aux Péloponésiens.

Mais la sixième année
une guerre fut
aux Samiens et aux Milésiens
au-sujet de Priène;
et les Milésiens
ayant-le-dessous
dans la guerre
étant venus
auprès des Athéniens
criaient-contre
les Samiens.
Et des hommes particuliers
de Samos elle-même
voulant révolutionner
le gouvernement
étaient aussi amenés-avec eux.
Les Athéniens donc
ayant cinglé vers Samos
avec quarante vaisseaux
établirent
la démocratie,
et prirent comme otages
cinquante enfants d'une-part,
et autant d'hommes,
et les déposèrent
étant allés à Lemnos,
et ayant laissé-dans l'île
une garnison
ils s'en retournèrent.
Mais quelques-uns des Samiens
(car quelques-uns étaient
qui ne restèrent pas,
mais s'enfuirent
sur le continent),

ἡπειρον), ξυθήμενοι τῶν ἐν τῇ πόλει τοῖς δυνατωτάτοις καὶ Πισσοῦθνη τῷ Ὑστάσπου ξυμμαχίαν, ὃς εἶχε Σάρδεις τότε, ἐπικούρους τε ξυλλέξαντες ἐς ἑπτακοσίους διέβησαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον. Καὶ πρῶτον μὲν τῷ δήμῳ ἐπανέστησαν καὶ ἐκράτησαν τῶν πλείστων, ἔπειτα τοὺς ὀμήρους κλέψαντες ἐκ Λήμνου τοὺς αὐτῶν ἀπέστησαν, καὶ τοὺς φρουροὺς τοὺς Ἀθηναίων καὶ τοὺς ἄρχοντας¹ οἳ ἦσαν παρὰ σφίσιν ἐξέδοσαν Πισσοῦθνη, ἐπὶ τε Μίλητον εὐθύς παρεσκευάζοντο στρατεύειν. Ξυναπέστησαν δὲ αὐτοῖς καὶ Βυζάντιοι.

CXVI. Ἀθηναῖοι δὲ ὡς ἦσθοντο, πλεύσαντες ναυσὶν ἐξήκοντα ἐπὶ Σάμου ταῖς μὲν ἑκαταίδεκα τῶν νεῶν οὐκ ἐχρήσαντο (ἔτυχον sur le continent, se liguèrent avec les plus puissants de la ville et avec Pissuthnès, fils d'Hystaspe, gouverneur de Sardes; ils rassemblèrent sept cents auxiliaires et passèrent à Samos à l'entrée de la nuit. Ils se jetèrent d'abord sur ceux du parti populaire et s'emparèrent du plus grand nombre; puis, après avoir enlevé les otages de Lemnos, ils secouèrent le joug d'Athènes, livrèrent à Pissuthnès la garnison athénienne avec les fonctionnaires établis dans leur ville, et se disposèrent aussitôt à porter la guerre à Milet. Les Byzantins se soulevèrent en même temps qu'eux.

CXVI. A cette nouvelle, les Athéniens firent voile pour Samos avec soixante vaisseaux : seize d'entre eux ne prirent point part aux

ξυθήμενοι ξυμμαχίαν τοῖς δυνατωτάτοις τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ Πισσοῦθνη τῷ Ὑστάσπου, ὃς τότε εἶχε Σάρδεις, ξυλλέξαντες τε ἐπικούρους ἐς ἑπτακοσίους διέβησαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπανέστησαν τῷ δήμῳ καὶ ἐκράτησαν τῶν πλείστων, ἔπειτα κλέψαντες τοὺς ὀμήρους ἐκ Λήμνου ἀπέστησαν τοὺς αὐτῶν, καὶ ἐξέδοσαν Πισσοῦθνη τοὺς φρουροὺς τοὺς Ἀθηναίων καὶ τοὺς ἄρχοντας οἳ ἦσαν παρὰ σφίσιν, εὐθύς τε παρεσκευάζοντο στρατεύειν ἐπὶ Μίλητον. Βυζάντιοι δὲ καὶ ξυναπέστησαν αὐτοῖς.

CXVI. Ἀθηναῖοι δὲ ὡς ἦσθοντο, πλεύσαντες ἐξήκοντα ναυσὶν ἐπὶ Σάμου οὐκ ἐχρήσαντο μὲν ταῖς ἑκαταίδεκα τῶν νεῶν (ἔτυχον γὰρ αἱ μὲν οἰχόμεναι

ayant conclu alliance avec les plus puissants de ceux dans la ville et avec Pissuthnès le fils d'Hystaspe, qui alors avait Sardes, et ayant rassemblé des auxiliaires jusqu'à sept-cents ils traversèrent sous la nuit dans l'île de Samos. Et d'abord d'une-part ils se portèrent-sur le peuple (les démocrates) et s'emparèrent de la plupart, ensuite ayant dérobé les otages de Lemnos [mes, ils firent-soulever ceux d'eux-mêmes] et livrèrent à Pissuthnès la garnison celle des Athéniens et les chefs qui étaient auprès d'eux, et aussitôt ils se préparaient à faire-expédition contre Milet. Mais les Byzantins aussi firent-défection-avec eux.

CXVI. Mais les Athéniens dès qu'ils l'apprirent, ayant fait-voile avec soixante vaisseaux pour Samos ne se servirent pas il-est-vrai de seize de ces vaisseaux (car ils se trouvèrent les uns partis

γὰρ αἱ μὲν ἐπὶ Καρίας ἐς προσκοπὴν τῶν Φοινισσῶν νεῶν οἰχόμεναι, αἱ δ' ἐπὶ Χίου καὶ Λέσθου περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν), τεσσαράκοντα δὲ ναυσὶ καὶ τέσσαρσι Περικλέους δεκάτου αὐτοῦ¹ στρατηγούντος ἐναυμάχησαν πρὸς Τραγίαν² τῇ νήσῳ Σαμίων ναυσὶν ἑβδομήκοντα, ὧν ἦσαν αἱ εἴκοσι στρατιώτιδες³. ἔτυχον δὲ αἱ πᾶσαι ἀπὸ Μιλήτου πλέουσαι· καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. Ὑστερον δὲ αὐτοῖς ἐβοήθησαν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν νῆες τεσσαράκοντα καὶ Χίων καὶ Λεσβίων πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ ἀποθάντες καὶ κρατοῦντες τῷ πεζῷ ἐπολιόρκουν τρισὶ τείχεσι⁴ τὴν πόλιν καὶ ἐκ θαλάσσης ἅμα. Περικλῆς δὲ λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν ὤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καύνου καὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων ὅτι

opérations et furent détachés en partie vers la Carie, pour guetter l'arrivée de la flotte phénicienne, en partie à Chios et à Lesbos pour demander des secours. Ce fut donc avec quarante-quatre vaisseaux que les Athéniens, commandés par Périclès et neuf autres généraux, livrèrent bataille, devant l'île de Tragie, à soixante-dix vaisseaux samiens, dont vingt transportaient des soldats. Toute cette flotte revenait de Milet. Les Athéniens furent vainqueurs. Renforcés ensuite de quarante autres vaisseaux d'Athènes et de vingt-cinq de Chios et de Lesbos, ils descendirent à terre, et, après un nouvel avantage, ils investirent la ville, en élevant trois ouvrages fortifiés, en même temps qu'ils la pressaient du côté de la mer. Puis, sur l'avis que la flotte phénicienne approchait, Périclès, prenant avec lui soixante des vaisseaux qui mouillaient près de la côte, se porta rapidement vers Caune et la Carie : il savait

ἐπὶ Καρίας
ἐς προσκοπὴν
τῶν νεῶν Φοινισσῶν,
αἱ δὲ ἐπὶ Χίου
καὶ Λέσθου
περιαγγέλλουσαι
βοηθεῖν),
τεσσαράκοντα δὲ
καὶ τέσσαρσι ναυσὶ,
Περικλέους στρατηγούντος
αὐτοῦ δεκάτου,
ἐναυμάχησαν
πρὸς τῇ νήσῳ Τραγία
ἑβδομήκοντα ναυσὶ
Σαμίων,
ὧν αἱ εἴκοσι ἦσαν
στρατιώτιδες·
αἱ δὲ πᾶσαι
ἔτυχον πλέουσαι
ἀπὸ Μιλήτου·
καὶ Ἀθηναῖοι ἐνίκων.
Ὑστερον δὲ
τεσσαράκοντα νῆες
ἐκ τῶν Ἀθηνῶν
καὶ εἴκοσι καὶ πέντε
Χίων καὶ Λεσβίων
ἐβοήθησαν αὐτοῖς,
καὶ ἀποθάντες
καὶ κρατοῦντες τῷ πεζῷ
ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν
τρिसὶ τείχεσι
καὶ ἅμα
ἐκ θαλάσσης.
Περικλῆς δὲ
λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς
ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν
ὤχετο κατὰ τάχος
ἐπὶ Καύνου
καὶ Καρίας,
ἐσαγγελθέντων

vers la Carie
pour l'observation
des vaisseaux phéniciens,
les autres vers Chios
et Lesbos
tournant-pour-annonce
de venir-au-secours),
mais avec quarante
et quatre vaisseaux,
Périclès étant-général
lui dixième,
ils livrèrent-un-combat-naval
près de l'île de Tragie
à soixante-dix vaisseaux
des Samiens,
dont vingt étaient
transports-pour-soldats :
et tous
se trouvèrent naviguant
de Milet :
et les Athéniens étaient-vain-
queurs.
Mais plus-tard
quarante vaisseaux
venant d'Athènes
et vingt et cinq
de Chios et de Lesbos
arrivèrent-au-secours à eux,
et étant débarqués
et étant-vainqueurs par l'infanterie
ils assiégeaient la ville
par trois enceintes fortifiées
et en-même-temps
du-côté de la mer.
Mais Périclès
ayant pris soixante vaisseaux
de ceux mouillés-contre l'île
s'en alla en hâte
vers Caune
et la Carie,
la nouvelle-ayant été apportée

364 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄

Φοίνισσαι νῆες ἐπ' αὐτούς πλέουσιν· ὄχητο γὰρ καὶ ἐκ τῆς Σάμου πέντε ναυσὶ Στησαγόρας καὶ ἄλλοι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας.

CXVII. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Σάμιοι ἑξαπιναίως ἔκπλουν ποιησάμενοι ἀφράκτῳ¹ τῷ στρατοπέδῳ ἐπιπεσόντες τὰς τε προφυλακίδας ναῦς διέφθειραν, καὶ ναυμαχοῦντες τὰς ἀνταναγομένας ἐνίκησαν, καὶ τῆς θαλάσσης τῆς καθ' ἑαυτοὺς ἐκράτησαν ἡμέρας περὶ τέσσαρας καὶ δέκα καὶ ἐσεκομίσαντο καὶ ἐξεκομίσαντο ἃ ἐβούλοντο. Ἐλθόντος δὲ Περικλέους πάλιν ταῖς ναυσὶ κατεκλήσθησαν. Καὶ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ὕστερον προσεβοήθησαν τεσσαράκοντα μὲν αἰ μετὰ Θουκυδίδου² καὶ Ἄγωνος καὶ Φορμίωνος νῆες, εἴκοσι δὲ αἰ μετὰ Τληπολέμου καὶ Ἀντικλέους, ἐκ δὲ Χίου καὶ

aussi que Stésagoras et d'autres étaient partis de Samos avec cinq vaisseaux pour aller à la rencontre des Phéniciens.

CXVII. Pendant ce temps, les Samiens étant sortis du port à l'improviste, fondirent sur la flotte ennemie que ne protégeait aucune estacade, coulèrent les vaisseaux d'avant-garde et vainquirent en bataille rangée ceux qui vinrent à leur rencontre. Durant quatorze jours ils restèrent maîtres de la mer qui baigne leurs côtes et en profitèrent pour faire entrer et sortir ce qu'ils voulurent; mais, au retour de Périclès, ils furent de nouveau bloqués par la flotte. Ensuite il arriva d'Athènes quarante vaisseaux de renfort commandés par Thucydide, Hagnon et Phormion, plus vingt autres commandés par Tlépolème et Anticlès, enfin trente

ὅτι νῆες Φοίνισσαι πλέουσιν ἐπὶ αὐτούς· Στησαγόρας γὰρ ὄχητο καὶ ἐκ τῆς Σάμου πέντε ναυσὶ καὶ ἄλλοι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας.

CXVII. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Σάμιοι, ποιησάμενοι ἑκπλουν ἑξαπιναίως ἐπιπεσόντες τῷ στρατοπέδῳ ἀφράκτῳ, διέφθειράν τε τὰς ναῦς προφυλακίδας καὶ ναυμαχοῦντες ἐνίκησαν τὰς ἀνταναγομένας, καὶ ἐκράτησαν τῆς θαλάσσης τῆς κατὰ ἑαυτοὺς περὶ δέκα καὶ τέσσαρας ἡμέρας καὶ ἐσεκομίσαντο καὶ ἐξεκομίσαντο ἃ ἐβούλοντο. Περικλέους δὲ ἐλθόντος κατεκλήσθησαν πάλιν ταῖς ναυσίν. Καὶ ὕστερον τεσσαράκοντα μὲν νῆες αἰ μετὰ Θουκυδίδου καὶ Ἄγωνος καὶ Φορμίωνος, εἴκοσι δὲ αἰ μετὰ Τληπολέμου καὶ Ἀντικλέους ἐκ τῶν Ἀθηνῶν, τριάκοντα δὲ ἐκ Χίου καὶ Λέσβου

que les vaisseaux Phéniciens naviguent vers eux; car Stésagoras était parti aussi de Samos avec cinq vaisseaux et d'autres contre les *vaisseaux* Phéniciens.

CXVII. Mais pendant ce *temps* les Samiens, ayant fait une sortie-par-mer soudainement étant tombés sur la flotte *qui était* sans-estacade, et détruisirent les vaisseaux d'avant-poste et livrant-bataille-sur-mer vainquirent ceux qui venaient-à-l'encontre, et ils furent-maîtres de la mer celle contre eux environ dix et quatre jours et ils firent-entrer et firent-sortir ce que ils voulaient. Mais Périclès étant venu ils furent enfermés de-nouveau par les vaisseaux. Et plus-tard quarante vaisseaux d'une-part ceux avec Thucydide et Hagnon et Phormion, vingt d'autre-part ceux avec Tlépolème et Anticlès *venant* d'Athènes et trente *venant* de Chios et de Lesbos

Λέσβου τριάκοντα. Καὶ ναυμαχίαν μὲν τινα βραχεῖαν ἐποιήσαντο οἱ Σάμιοι, ἀδύνατοι δὲ ὄντες ἀντισχεῖν ἐξεπολιορκήθησαν ἐνάτῳ μηνὶ καὶ προσεχώρησαν ὁμολογίᾳ, τεῖχος τε καθελόντες καὶ ὁμήρους δόντες καὶ ναῦς παραδόντες καὶ χρήματα τὰ ἀναλωθέντα¹ κατὰ χρόνους ταξάμενοι ἀποδοῦναι. Συνέβησαν δὲ καὶ Βυζάντιοι ὥσπερ καὶ πρότερον ὑπήκοοι εἶναι.

CXVIII. Μετὰ ταῦτα δὲ ἤδη γίγνεται οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον τὰ προειρημένα, τὰ τε Κερκυραϊκὰ καὶ τὰ Ποτιδαιαιτικὰ καὶ ὅσα πρόφασις τοῦδε τοῦ πολέμου κατέστη. Ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες πρὸς τε ἀλλήλους καὶ τὸν βάρβαρον ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα μεταξὺ τῆς Ξέρξου ἀναχω-

de Chios et de Lesbos. Les Samiens essayèrent un nouveau combat, mais ils ne tinrent pas longtemps, et se sentant incapables de lutter davantage, ils se rendirent après un siège de neuf mois. Aux termes de la capitulation, ils rasèrent leurs murailles, donnèrent des otages et livrèrent leurs vaisseaux; ils s'engagèrent en outre à rembourser les frais de la guerre à des époques déterminées. Les Byzantins capitulèrent également et redevinrent, comme auparavant, sujets d'Athènes.

CXVIII. Peu d'années s'écoulèrent ensuite jusqu'aux événements que nous avons racontés plus haut, c'est-à-dire l'affaire de Potidée, celle de Corcyre, et tout ce qui servit de prétexte à la guerre actuelle. Ces hostilités auxquelles les Grecs se livrèrent soit contre leurs compatriotes, soit contre les Barbares, occupent toutes ensemble un intervalle de cinquante ans, depuis la retraite de Xerxès jusqu'au commencement de la guerre du Péloponèse. Pendant

προσεβοήθησαν.
Καὶ οἱ Σάμιοι
ἐποίησαντο μὲν
ναυμαχίαν τινα βραχεῖαν,
ὄντες δὲ ἀδύνατοι
ἀντισχεῖν
ἐξεπολιορκήθησαν
ἐνάτῳ μηνὶ
καὶ προσεχώρησαν
ὁμολογίᾳ
καθελόντες τε τεῖχος
καὶ δόντες ὁμήρους
καὶ παραδόντες ναῦς
καὶ ταξάμενοι
ἀποδοῦναι κατὰ χρόνους
χρήματα τὰ ἀναλωθέντα.
Βυζάντιοι δὲ καὶ
συνέβησαν
εἶναι ὑπήκοοι
ὥσπερ καὶ πρότερον.

CXVIII. Μετὰ δὲ ταῦτα
οὐ πολλοῖς ἔτεσιν
ὕστερον
τὰ προειρημένα
γίγνεται ἤδη,
τὰ τε Κερκυραϊκὰ
καὶ τὰ Ποτιδαιαιτικὰ
καὶ ὅσα κατέστη
πρόφασις
τοῦδε τοῦ πολέμου.
Ξύμπαντα δὲ ταῦτα
ὅσα οἱ Ἕλληνες ἔπραξαν
πρὸς τε ἀλλήλους
καὶ τὸν βάρβαρον
ἐγένετο μάλιστα
ἐν πεντήκοντα ἔτεσι
μεταξὺ τῆς ἀναχωρήσεως
Ξέρξου
καὶ τῆς ἀρχῆς
τοῦδε τοῦ πολέμου.

vinrent-encore-au-secours.
Et les Samiens
firent il-est-vrai
un combat-naval court,
mais étant incapables
de résister
ils eurent-la-ville-prise
le neuvième mois
et ils accédèrent
à une convention
et ayant abattu le mur
et ayant donné des otages
et ayant livré les vaisseaux
et ayant réglé
de payer par échéances
des sommes celles dépensées.
Et les Byzantins aussi
convinrent
d'être soumis
comme aussi auparavant.

CXVIII. Mais après ces choses
non beaucoup d'années
plus-tard
les choses ci-dessus-dites
arrivent déjà,
et celles de-Corcyre
et celles de-Potidée
et celles-qui furent établies
comme prétexte
de cette guerre-ci.
Mais toutes ces choses ensemble
que les Grecs firent
et les uns contre les autres
et contre le Barbare
eurent lieu précisément
dans les cinquante ans
entre la retraite
de Xerxès
et le commencement
de cette guerre-ci;

ρήσεως καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦδε τοῦ πολέμου· ἐν οἷς Ἀθηναῖοι τὴν τε ἀρχὴν ἐγκρατεστέραν κατεστήσαντο καὶ αὐτοὶ ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμει. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι οὔτε ἐκώλυον εἰ μὴ ἐπὶ βραχὺ, ἡσύχαζόν τε τὸ πλεόν τοῦ χρόνου, ὄντες μὲν καὶ πρὸ τοῦ μὴ ταχεῖς ἵεναι ἐς τοὺς πολέμους, εἰ μὴ ἀναγκάζοντο, τὸ δέ τι καὶ πολέμοις οἰκείοις ἐξειργόμενοι, πρὶν δὴ ἡ δύναμις τῶν Ἀθηναίων σαφῶς ἤρετο καὶ τῆς συμμαχίας αὐτῶν ἤπτοντο. Τότε δὲ οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' ἐπιχειρητέα ἐδόκει εἶναι πάσῃ προθυμίᾳ καὶ καθαιρετέα ἡ ἰσχύς, ἣν δύνωνται, ἀραμένοις τόνδε τὸν πόλεμον. Αὐτοῖς μὲν οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις διέγνωστο λελύσθαι τε τὰς σπονδὰς καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἀδικεῖν,

cette période, les Athéniens affermirent leur domination et parvinrent à un très-haut degré de puissance. Les Lacédémoniens s'en aperçurent bien, mais ils n'y apportèrent aucun obstacle; à part quelques efforts passagers, ils restèrent presque toujours dans l'inaction. De tout temps peu portés à courir aux combats sans y être forcés, ils avaient été d'ailleurs empêchés par des guerres intérieures. Cependant quand la puissance des Athéniens devint manifestement prépondérante et qu'ils les virent toucher à leurs alliés, alors, poussés à bout, ils crurent qu'ils devaient s'opposer à eux de toutes leurs forces et renverser, s'ils le pouvaient, leur empire. C'est là ce qui les décida à entreprendre la guerre. Après avoir déclaré eux-mêmes que la trêve était rompue et que les

ἐν οἷς
Ἀθηναῖοι
κατεστήσαντό τε τὴν ἀρχὴν
ἐγκρατεστέραν
καὶ αὐτοὶ ἐχώρησαν
ἐπὶ μέγα δυνάμει.
Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι
αἰσθόμενοι
οὔτε ἐκώλυον
εἰ μὴ ἐπὶ βραχὺ,
ἡσύχαζον τε
τὸ πλεόν τοῦ χρόνου,
ὄντες μὲν
καὶ πρὸ τοῦ
μὴ ταχεῖς
ἵεναι ἐς τοὺς πολέμους,
εἰ μὴ ἀναγκάζοντο,
τὸ δέ τι καὶ
ἐξειργόμενοι
πολέμοις οἰκείοις,
πρὶν δὴ
ἡ δύναμις
τῶν Ἀθηναίων
ἤρετο σαφῶς
καὶ ἤπτοντο
τῆς συμμαχίας αὐτῶν.
Τότε δὲ
ἐποιοῦντο
οὐκέτι ἀνασχετὸν,
ἀλλὰ ἐδόκει
εἶναι ἐπιχειρητέα
πάσῃ προθυμίᾳ
καὶ ἡ ἰσχύς
καθαιρετέα,
ἣν δύνωνται
ἀραμένοις
τόνδε τὸν πόλεμον.
Διέγνωστο μὲν οὖν
αὐτοῖς τοῖς Λακεδαιμονίοις
τὰς τε σπονδὰς

dans lesquelles *circonstances*
les Athéniens
et établirent leur pouvoir
plus dominateur
et eux-mêmes allèrent
à un grand *point* de puissance.
Mais les Lacédémoniens
s'en étant aperçus
et ne l'empêchaient pas
sinon pour un court *temps*,
et restaient-en-repos
la plupart du temps,
étant il-est-vrai
même avant cela
non prompts
pour aller aux guerres,
s'ils n'y étaient pas forcés,
d'autre-part, en-quelque-sorte aussi
étant empêchés
par des guerres privées,
avant-que certes
la puissance
des Athéniens
s'élevât clairement
et qu'ils touchassent
à l'alliance (aux alliés) d'eux.
Mais alors
ils se faisaient *l'idée*
la chose n'être plus supportable,
mais il leur semblait
être nécessité-de-s'efforcer
avec toute ardeur
et la force
être devant être brisée,
s'ils pouvaient,
par eux ayant entrepris
cette guerre-ci.
Il avait été décidé d'une-part donc
par les Lacédémoniens eux-mêmes
et les traités

πέμψαντες δὲ εἰς Δελφοὺς ἐπηρώτων τὸν θεὸν εἰ πολεμοῦσιν ἄμεινον ἔσται. Ὁ δὲ ἀνεῖλεν αὐτοῖς, ὡς λέγεται, κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι¹, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι² καὶ παρακαλούμενος καὶ ἄκλητος.

CXIX. Αὐθις δὲ τοὺς συμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐβούλοντο ἐπαγαγεῖν εἰ χρὴ πολεμεῖν. Καὶ ἐλθόντων τῶν πρέσβειων ἀπὸ τῆς ξυμμαχίας καὶ ξυνόδου γενομένης οἱ τε ἄλλοι εἶπον ἃ ἐβούλοντο, κατηγοροῦντες οἱ πλείους τῶν Ἀθηναίων καὶ τὸν πόλεμον ἀξιοῦντες γενέσθαι, καὶ οἱ Κορίνθιοι δεηθέντες μὲν καὶ κατὰ πόλεις πρότερον ἐκάστων ἰδίᾳ ὥστε ψηφίσασθαι τὸν

Athéniens étaient coupables, les Lacédémoniens envoyèrent à Delphes demander au dieu si l'issue de la guerre leur serait favorable. Le dieu leur fit, dit-on, cette réponse : « Si la guerre est menée vigoureusement, on aura la victoire, et moi-même, invoqué ou non je prêterai mon appui. »

CXIX. Ils convoquèrent alors les alliés dans l'intention de les consulter une seconde fois sur la nécessité de prendre les armes. Les députés des villes alliées arrivèrent et, l'assemblée étant réunie, chacun d'eux émit son opinion. La plupart accusaient les Athéniens et demandaient qu'on leur fit la guerre. Les Corinthiens étaient aussi présents : comme ils redoutaient la ruine prochaine de Potidée, ils avaient agi à l'avance auprès de chaque état isolé-

λελύσθαι
καὶ τοὺς Ἀθηναίους
ἀδικεῖν,
πέμψαντες δὲ
εἰς Δελφοὺς
ἐπηρώτων τὸν θεὸν
εἰ ἔσται ἄμεινον
πολεμοῦσιν.
Ὁ δὲ ἀνεῖλεν
αὐτοῖς,
ὡς λέγεται,
νίκην ἔσεσθαι
πολεμοῦσι
κατὰ κράτος,
καὶ ἔφη
αὐτὸς ξυλλήψεσθαι
καὶ παρακαλούμενος
καὶ ἄκλητος.

CXIX. Παρακαλέσαντες δὲ τοὺς συμμάχους αὐθις ἐβούλοντο ἐπαγαγεῖν ψῆφον εἰ χρὴ πολεμεῖν. Καὶ τῶν πρέσβειων ἐλθόντων ἀπὸ τῆς ξυμμαχίας καὶ ξυνόδου γενομένης, οἱ τε ἄλλοι εἶπον ἃ ἐβούλοντο, οἱ πλείους κατηγοροῦντες τῶν Ἀθηναίων καὶ ἀξιοῦντες τὸν πόλεμον γενέσθαι, καὶ οἱ Κορίνθιοι δεηθέντες μὲν καὶ πρότερον ἐκάστων ἰδίᾳ κατὰ πόλεις

avoir été rompus et les Athéniens être injustes, ayant envoyé d'autre-part à Delphes ils interrogeaient le dieu s'il sera mieux à eux faisant la guerre. Mais lui répondit à eux, comme il est dit, la victoire devoir être à ceux faisant-la-guerre avec force, et il affirma lui-même devoir assister et étant invité et *étant* non-appelé.

CXIX. Mais ayant convoqué les alliés une-seconde-fois ils voulaient amener un vote s'il faut faire-la-guerre. Et les députés étant venus de-la-part de l'alliance (des alliés) et une assemblée ayant eu-lieu, et les autres dirent ce que ils voulaient, la plupart accusant les Athéniens et étant-d'avis la guerre avoir-lieu, et les Corinthiens ayant prié il-est-vrai même auparavant chacun en-particulier par villes

πόλεμον, δεδιότες περὶ τῆ Ποτιδαίᾳ μὴ προδιαφθαρή, παρόντες δὲ καὶ τότε καὶ τελευταῖοι ἐπελθόντες ἔλεγον τοιαύδε·

CXX. « Τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους¹, ὧ ἄνδρες ζύμμαχοι, οὐκ ἂν ἔτι αἰτιασαίμεθα ὡς οὐ καὶ αὐτοὶ ἐψηφισμένοι τὸν πόλεμόν εἰσι καὶ ἡμᾶς ἐς τοῦτο νῦν ξυνήγαγον. Χρὴ γὰρ τοὺς ἡγεμόνας τὰ ἴδια ἐξ ἴσου νέμοντας τὰ κοινὰ προσκοπεῖν, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις ἐκ πάντων προτιμῶνται. Ἡμῶν δὲ ὅσοι μὲν Ἀθηναίοις ἤδη ἐνηλλάγησαν, οὐχὶ διδαχῆς δέονται ὥστε φυλάξασθαι αὐτούς· τοὺς δὲ τὴν μεσόγειαν μᾶλλον καὶ μὴ ἐν πόρῳ κατωκημένους εἰδέναι χρὴ ὅτι, τοῖς κάτω ἦν μὴ ἀμύνωσι, χαλεπωτέραν

ment, le priant de voter pour la guerre : ils s'avancèrent alors les derniers et s'exprimèrent en ces termes :

CXX. « Alliés, nous ne pouvons plus reprocher aux Lacédémoniens de ne s'être pas prononcés eux-mêmes pour la guerre, puisqu'ils nous ont réunis dans ce but. C'est là le devoir de ceux qui sont investis du commandement suprême : tout en respectant chez eux l'égalité, ils doivent être les premiers à veiller aux intérêts communs, comme dans tout le reste ils sont les premiers à recevoir les hommages. Tous ceux d'entre nous qui ont eu des différends avec les Athéniens n'ont pas besoin d'être avertis de se tenir en garde contre eux ; mais ceux qui habitent l'intérieur des terres, loin des places de commerce, devront savoir que s'ils ne soutiennent pas les habitants des côtes, ils auront eux-mêmes plus de dif-

ὥστε ψηφισασθαι τὸν πόλεμον, δεδιότες περὶ τῆ Ποτιδαίᾳ μὴ προδιαφθαρή, παρόντες δὲ καὶ τότε καὶ ἐπελθόντες τελευταῖοι ἔλεγον τοιαύδε·

CXX. « Ὁ ἄνδρες ζύμμαχοι, οὐκ ἂν ἔτι αἰτιασαίμεθα τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους ὡς οὐκ εἰσὶν ἐψηφισμένοι καὶ αὐτοὶ τὸν πόλεμον καὶ ξυνήγαγον ἡμᾶς νῦν ἐς τοῦτο. Χρὴ γὰρ τοὺς ἡγεμόνας νέμοντας τὰ ἴδια ἐξ ἴσου προσκοπεῖν τὰ κοινὰ, ὥσπερ καὶ προτιμῶνται ἐκ πάντων ἐν ἄλλοις. Ἡμῶν δὲ ὅσοι μὲν ἐνηλλάγησαν ἤδη Ἀθηναίοις, οὐχὶ δέονται διδαχῆς ὥστε φυλάξασθαι αὐτούς· χρὴ δὲ τοὺς κατωκημένους μᾶλλον τὴν μεσόγειαν καὶ μὴ ἐν πόρῳ εἰδέναι ὅτι, ἦν μὴ ἀμύνωσι τοῖς κάτω, ἔξουσι χαλεπωτέραν

de-*façon* à voter la guerre, craignant pour Potidée qu'elle ne fût détruite-auparavant, et étant présents aussi alors et s'étant présentés les derniers ils disaient de telles choses :

CXX. « O hommes alliés, nous ne pourrions plus accuser les Lacédémoniens il-est-vrai qu'ils n'ont pas voté eux aussi la guerre et qu'ils n'ont pas rassemblé nous maintenant pour cela. Car il faut les chefs de la Grèce en gouvernant leurs affaires privées d'après l'égalité voir-d'avance les intérêts communs, comme aussi ils sont honorés-les-premiers de tous dans les autres choses. Mais parmi nous ceux d'une-part qui ont eu-commerce déjà avec les Athéniens, n'ont pas besoin d'enseignement pour se mettre-en-garde contre eux : mais il faut ceux habitant plutôt l'intérieur-des-terres et non sur le passage des vaisseaux savoir que, s'ils ne détiennent pas ceux d'en-bas (du rivage), ils auront plus difficile

ἐξουσι τὴν κατακομιδὴν τῶν ὠραίων καὶ πάλιν ἀντίληψιν ὧν
θάλασσα τῇ ἡπειρῷ δίδωσιν, καὶ τῶν νῦν λεγομένων μὴ κακοῦς
κριτὰς ὡς μὴ προσηκόντων εἶναι, προσδέχεσθαι δέ ποτε, εἰ τὰ
κάτω πρόοιντο, κἂν μέχρι σφῶν τὸ δεινὸν προελθεῖν, καὶ περὶ
αὐτῶν οὐχ ἦσσαν νῦν βουλευέσθαι. Διόπερ καὶ μὴ ὀκνεῖν δεῖ
αὐτοὺς τὸν πόλεμον ἀντ' εἰρήνης μεταλαμβάνειν. Ἄνδρῶν γὰρ
σωφρόνων μὲν ἔστιν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν, ἀγαθῶν δὲ
ἀδικουμένους ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, εὖ δὲ παρασχόν, ἐκ πο-
λέμου πάλιν ξυμβῆναι, καὶ μήτε τῇ κατὰ πόλεμον εὐτυχίᾳ ἐπαί-
ρεσθαι μήτε τῷ ἡσυχίῳ τῆς εἰρήνης ἠδόμενον ἀδικεῖσθαι. Ὅ τε

ficulté à exporter leurs denrées et à recevoir en échange les pro-
duits que la mer fournit au continent. Ils seraient de bien mauvais
juges des intérêts qui nous occupent, s'ils croyaient y être étran-
gers, s'ils ne voyaient pas qu'en abandonnant les villes maritimes,
le danger s'étendra jusqu'à eux, et que c'est sur eux-mêmes non
moins que sur nous, qu'ils délibèrent en ce moment. Qu'ils n'hési-
tent donc pas à échanger la paix contre la guerre. Le caractère des
hommes prudents est de rester en repos, tant qu'on ne leur fait
point injure; celui des hommes courageux, de passer de la paix à
la guerre, aussitôt qu'on les offense, sauf à renoncer à la guerre en
temps opportun: ils ne se laissent point éblouir par le succès de
leurs armes, ni charmer par les douceurs de la paix au point de

τὴν κατακομιδὴν τῶν ὠραίων
καὶ πάλιν
ἀντίληψιν ὧν
ἡ θάλασσα
δίδωσι τῇ ἡπειρῷ,
καὶ μὴ εἶναι
κακοῦς κριτὰς
τῶν λεγομένων νῦν
ὡς μὴ προσηκόντων,
προσδέχεσθαι δέ ποτε,
εἰ πρόοιντο
τὰ κάτω,
τὸ δεινὸν
ἂν προελθεῖν
καὶ μέχρι σφῶν,
καὶ βουλευέσθαι νῦν
περὶ αὐτῶν
οὐχ ἦσσαν.
Διόπερ καὶ δεῖ
αὐτοὺς μὴ ὀκνεῖν
μεταλαμβάνειν τὸν πόλεμον
ἀντὶ εἰρήνης.
Ἔστι γὰρ
ἀνδρῶν σωφρόνων μὲν
ἡσυχάζειν,
εἰ μὴ ἀδικοῖντο,
ἀγαθῶν δὲ
ἀδικουμένους
πολεμεῖν μὲν
ἐξ εἰρήνης,
παρασχόν δὲ εὖ,
ξυμβῆναι πάλιν
ἐκ πολέμου,
καὶ μήτε ἐπαίρεσθαι
τῇ εὐτυχίᾳ
κατὰ πόλεμον,
μήτε ἠδόμενον
τῷ ἡσυχίῳ τῆς εἰρήνης
ἀδικεῖσθαι.
Ὅ τε γὰρ ὀκνῶν

le transport des récoltes
et en retour
la réception des choses que
la mer
donne au continent,
et il faut eux ne pas être
de mauvais juges
des choses dites maintenant
comme elles ne les regardant pas,
mais s'attendre un-jour,
s'ils abandonnaient
les villes d'en-bas
le malheur
devoir s'avancer
même jusqu'à eux,
et eux délibérer maintenant
sur eux-mêmes
non moins que sur nous.
C'est-pourquoi aussi il faut
eux ne pas hésiter
à prendre-en-échange la guerre
contre la paix.
Car c'est le fait
d'hommes prudents il-est-vrai
de garder-le-repos,
s'ils ne sont pas lésés,
mais d'hommes braves
étant lésés
de faire-la-guerre d'une-part
au-sortir de la paix,
et l'occasion s'étant offerte bien
de traiter au-contraire
au-sortir de la guerre,
et de ne pas s'enlever
par le succès
dans la guerre,
ni se complaisant
dans le repos de la paix
être lésé.
Car et celui qui-hésite

γάρ διὰ τὴν ἡδονὴν ὀκνῶν τάχιστ' ἂν ἀφαιρεθεῖ τῆς βραστῶνης
τὸ τερπνὸν δι' ὅπερ ὀκνεῖ, εἰ ἡσυχάζοι, ὃ τε ἐν πολέμῳ εὐτυχία
πλεονάζων οὐκ ἐντεθύμῃται θράσει ἀπίστῳ ἐπαιρόμενος. Πολλὰ
γάρ κακῶς γνωσθέντα ἀβουλοτέρων τῶν ἐναντίων τυχόντων
κατωρθώθη, καὶ ἔτι πλέω ἂ καλῶς δοκοῦντα βουλευθῆναι ἐς
τοῦναντίον αἰσχυρῶς περιέστη· ἐνθυμεῖται γὰρ οὐδεὶς ὁμοίᾳ τῇ
πίστει καὶ ἔργῳ ἐπεξέρχεται, ἀλλὰ μετ' ἀσφαλείας μὲν δοξάζομεν,
μετὰ δέους δὲ ἐν τῷ ἔργῳ ἐλλείπομεν.

CXXI. « Ἡμεῖς δὲ νῦν καὶ ἀδικούμενοι τὸν πόλεμον ἐγείρομεν
καὶ ἱκανὰ ἔχοντες ἐγκλήματα, καὶ ὅταν ἀμυνώμεθα Ἀθη-

supporter l'injustice. Car celui qui, par amour du repos, redoute
la guerre, se verra bientôt enlever, par l'effet de son inertie, la
jouissance de ce bien-être qu'il craint de perdre, et celui qui, dans
la guerre, abuse des faveurs de la fortune, ne réfléchit pas qu'il
cède aux entraînements d'une audace perfide. Bien des projets mal
conçus réussissent par l'imprudence plus grande encore des enne-
mis; et plus souvent encore des desseins qui semblaient bien
concertés n'aboutissent au contraire qu'à un résultat honteux. C'est
que personne en effet n'apporte dans l'exécution de ses projets la
même confiance que dans leur conception: on est dans la sécurité
quand on délibère; on faiblit quand le moment d'agir est venu.

CXXI. « Pour nous, c'est après avoir été offensés, c'est avec de
justes sujets de plaintes, que nous réveillons la guerre; mais
quand nous nous serons vengés des Athéniens, nous saisirons

διὰ τὴν ἡδονὴν
ἂν ἀφαιρεθεῖ
τάχιστα
τὸ τερπνὸν τῆς βραστῶνης
διὰ ὅπερ
ὀκνεῖ,
εἰ ἡσυχάζοι,
ὃ τε πλεονάζων
ἐν πολέμῳ
εὐτυχία
οὐκ ἐντεθύμῃται
ἐπαιρόμενος
θράσει ἀπίστῳ.
Πολλὰ γὰρ
γνωσθέντα κακῶς
κατωρθώθη
τῶν ἐναντίων τυχόντων
ἀβουλοτέρων,
καὶ ἔτι πλέω
ἂ δοκοῦντα
βουλευθῆναι καλῶς
περιέστη αἰσχυρῶς
ἐς τὸ ἐναντίον·
οὐδεὶς γὰρ
ἐνθυμεῖται
τῇ πίστει ὁμοίᾳ
καὶ ἐπεξέρχεται
ἔργῳ,
ἀλλὰ δοξάζομεν μὲν
μετὰ ἀσφαλείας,
ἐλλείπομεν δὲ
ἐν τῷ ἔργῳ
μετὰ δέους.

CXXI. « Ἡμεῖς δὲ νῦν
ἐγείρομεν τὸν πόλεμον
καὶ ἀδικούμενοι
καὶ ἔχοντες
ἐγκλήματα ἱκανὰ,
καὶ ὅταν ἀμυνώμεθα
Ἀθηναίους,

en-vue du plaisir
serait dépouillé
très-vite
du charme de la vie-facile
pour lequel
il hésite,
s'il gardait le repos,
et celui qui abuse
dans la guerre
grâce au succès
ne s'est pas mis-dans-l'esprit
(s'enlevant) qu'il s'enlève
par une confiance non-sûre.
Car beaucoup de choses
décidées mal
ont réussi
les adversaires s'étant trouvés
plus inconsiderés,
et encore plus de choses sont
qui paraissent
avoir été délibérées bien
ont abouti honteusement
dans le (au) contraire:
car personne
ne conçoit un projet
avec la confiance égale
et l'exécute
avec l'action égale,
mais nous concevons d'une-part
avec sécurité,
et nous manquons d'autre-part
dans l'action
avec la crainte.

CXXI. « Mais nous maintenant
nous éveillons la guerre
et étant lésés
et ayant
des griefs suffisants,
et lorsque nous aurons repoussé
les Athéniens,

ἀντίσχοιεν, μελετήσομεν καὶ ἡμεῖς ἐν πλέονι τῷ χρόνῳ τὰ ναυ-
 τικά, καὶ ὅταν τὴν ἐπιστήμην ἐς τὸ ἴσον καταστήσωμεν, τῇ γε
 εὐψυχίᾳ δῆπου περισσόμεθα. Ὁ γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν φύσει ἀγαθὸν,
 ἐκείνοις οὐκ ἂν γένοιτο διδαχῆ¹. ὁ δ' ἐκείνοι ἐπιστήμη πρού-
 χουσι, καθαιρετέον ἡμῖν ἐστὶ μελέτη. Χρήματα δ' ὥστ' ἔχειν ἐς
 αὐτὰ, οἴσομεν· ἢ δεινὸν ἂν εἴη εἰ οἱ μὲν ἐκείνων ξύμμαχοι ἐπὶ
 δουλείᾳ τῇ αὐτῶν φέροντες οὐκ ἀπεροῦσιν, ἡμεῖς δ' ἐπὶ τῷ
 τιμωρούμενοι τοὺς ἐχθροὺς καὶ αὐτοὶ ἅμα σώζεσθαι οὐκ ἄρα δα-
 πανήσομεν καὶ ἐπὶ τῷ μὴ ὑπ' ἐκείνων αὐτὰ ἀφαιρεθέντες αὐ-
 τοῖς τούτοις κακῶς πάσχειν.

CXXII. « Ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄλλαι ὁδοὶ πολέμου ἡμῖν,
 livrer; s'ils résistent, nous aurons plus de temps pour nous exercer à
 la marine, et, quand nous les aurons égalés par la science, nous les
 surpasserons bien certainement en courage. L'avantage que nous
 devons à la nature, l'instruction ne peut le leur donner, et la supé-
 riorité qu'ils doivent à la science, nous pouvons la leur enlever par
 l'application. L'argent qu'il faut pour cela, nous le fournirons. Il
 serait étrange, en effet, qu'on vit leurs alliés ne pas se lasser de
 payer pour leur propre asservissement, et nous craindre la dépense
 pour nous venger de nos ennemis, pour nous sauver nous-mêmes
 et pour empêcher que ces mêmes richesses, dont ils veulent nous
 dépouiller, deviennent entre leurs mains l'instrument de nos souf-
 frances.

CXXII. « Nous avons encore d'autres moyens de leur faire la

εἰ δὲ ἀντίσχοιεν,
 καὶ ἡμεῖς
 μελετήσομεν τὰ ναυτικά
 ἐν πλέονι χρόνῳ,
 καὶ ὅταν καταστήσωμεν
 τὴν ἐπιστήμην
 ἐς τὸ ἴσον,
 περισσόμεθα δῆπου
 τῇ γε εὐψυχίᾳ.
 Ἄγαθὸν γὰρ
 ὁ ἡμεῖς ἔχομεν φύσει,
 οὐκ ἂν γένοιτο αὐτοῖς
 διδαχῆ.
 ὁ δὲ ἐκείνοι
 προύχουσι ἐπιστήμῃ
 ἐστὶ καθαιρετέον ἡμῖν
 μελέτη.
 Οἴσομεν δὲ χρήματα
 ὥστε ἔχειν
 ἐς αὐτὰ.
 ἢ ἂν εἴη δεινὸν
 εἰ οἱ μὲν ξύμμαχοι
 ἐκείνων
 οὐκ ἀπεροῦσι φέροντες
 ἐπὶ δουλείᾳ
 τῇ αὐτῶν,
 ἡμεῖς δὲ ἄρα
 οὐ δαπανήσομεν
 ἐπὶ τῷ σώζεσθαι
 αὐτοὶ
 ἅμα καὶ
 τιμωρούμενοι
 τοὺς ἐχθροὺς,
 καὶ ἐπὶ τῷ μὴ πάσχειν κακῶς
 τούτοις αὐτοῖς
 ἀφαιρεθέντες αὐτὰ
 ὑπὸ ἐκείνων.

CXXII. « Ἄλλαι δὲ ὁδοὶ
 πολέμου
 καὶ ὑπάρχουσιν ἡμῖν,

et s'ils résistaient,
 nous aussi [mes
 nous exercerons les choses mariti-
 dans un plus long temps,
 et lorsque nous aurons établi
 la science
 à l'égalité,
 nous l'emporterons certes
 du-moins par le courage.
 Car l'avantage
 que nous nous avons par la nature,
 n'arriverait pas à eux
 par l'enseignement;
 et ce en quoi ceux-là
 l'emportent par la science
 est à-enlever par nous
 au-moyen de l'exercice.
 Mais nous apporterons de l'argent
 de-façon à en avoir
 pour ces choses;
 ou-bien ce serait chose terrible
 si d'une-part les alliés
 de ceux-là
 ne renonceraient pas en apportant
 pour l'asservissement
 celui d'eux,
 et si nous par-hasard
 nous ne dépenserions pas
 pour le être sauvés
 nous-mêmes
 en-même-temps aussi
 nous vengeant
 de nos ennemis,
 et pour le ne pas être traités mal
 au-moyen de ces mêmes trésors
 ayant été dépouillés d'eux
 par ceux-là,

CXXII. « Mais d'autres voies
 de guerre
 sont aussi à nous,

ξυμμάχων τε ἀπόστασις, μάλιστα παραίσεις οὔσα τῶν προσ-
 ὄδων αἷς ἰσχύουσιν, καὶ ἐπιτειχισμὸς τῇ χώρᾳ, ἄλλα τε ὅσα οὐκ
 ἂν τις νῦν προΐδοι. Ἡμιστά γὰρ πόλεμος ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ, αὐ-
 τὸς δὲ ἀφ' αὐτοῦ τὰ πολλὰ τεχνᾶται πρὸς τὸ παρατυγχάνον· ἐν
 ᾧ δὲ μὲν εὐοργήτως αὐτῷ προσομιλήσας βεβαιότερος, ὁ δὲ ὀργι-
 σθείς περὶ αὐτὸν οὐκ ἐλάσσω πταίει. Ἐνθυμώμεθα δὲ καὶ ὅτι
 εἰ μὲν ἦσαν ἡμῶν ἑκάστοις πρὸς ἀντιπάλους περὶ γῆς ὄρων δια-
 φοραί, οἷστον ἂν ἦν· νῦν δὲ πρὸς ξύμπαντάς τε ἡμᾶς Ἀθηναῖοι
 ἱκανοὶ καὶ κατὰ πόλιν ἔτι δυνατώτεροι· ὥστε εἰ μὴ καὶ ἀθρόοι
 guerre : la défection de leurs alliés, dont la principale consé-
 quence sera de tarir les revenus qui alimentent leur puissance ;
 la construction de forts sur leur territoire, et autres mesures qu'on
 ne saurait prévoir en ce moment. Car la guerre est bien loin de
 suivre une marche réglée à l'avance : c'est elle-même qui donne
 naissance à ses combinaisons d'après les circonstances. Y rester
 toujours maître de soi, c'est s'assurer le succès ; se laisser em-
 porter par la colère, c'est s'exposer à bien des revers. Réfléchissez-y
 bien : s'il ne s'agissait que de contestations avec nos égaux au
 sujet de limites territoriales, ce serait chose supportable ; mais
 nous avons affaire aux Athéniens, assez forts pour lutter contre
 nous tous réunis, et bien plus encore contre chacun de nous

ἀπόστασις τε
 ξυμμάχων,
 οὔσα μάλιστα
 παραίσεις
 τῶν προσόδων
 αἷς ἰσχύουσιν,
 καὶ ἐπιτειχισμὸς
 τῇ χώρᾳ,
 ἄλλα τε
 ὅσα τις οὐκ ἂν προΐδοι
 νῦν.
 Πόλεμος γὰρ
 χωρεῖ ἡμιστά
 ἐπὶ ῥητοῖς,
 τεχνᾶται δὲ
 αὐτὸς ἀπὸ αὐτοῦ
 τὰ πολλὰ
 πρὸς τὸ παρατυγχάνον·
 ἐν ᾧ
 ὁ μὲν προσομιλήσας
 εὐοργήτως
 αὐτῷ
 βεβαιότερος,
 ὁ δὲ ὀργισθείς
 περὶ αὐτὸν
 πταίει
 οὐκ ἐλάσσω.
 Ἐνθυμώμεθα δὲ καὶ
 ὅτι ἂν ἦν οἷστον,
 εἰ διαφοραὶ μὲν
 περὶ ὄρων γῆς
 ἦσαν ἑκάστοις ἡμῶν·
 νῦν δὲ
 Ἀθηναῖοι
 ἱκανοὶ τε
 πρὸς ἡμᾶς ξύμπαντας
 καὶ ἔτι
 δυνατώτεροι
 κατὰ πόλιν·
 ὥστε εἰ

et la défection
 des alliés,
 étant surtout
 un détournement
 des revenus
 par lesquels ils sont-puissants,
 et la construction-de-forts
 sur le pays,
 et d'autres choses
 que quelqu'un ne prévoirait pas
 maintenant.
 Car la guerre
ne marche nullement
 sur les *regles* dites,
 mais elle invente
 elle-même par elle-même
 la plupart des choses
 selon ce qui se présente :
 dans laquelle
 celui qui a abordé
 avec-de-bonnes-dispositions
 elle (la guerre)
est plus sûr,
 mais celui qui s'est emporté
 autour d'elle
 échoue
 non moins (davantage).
 Mais songeons aussi
 que *ce* serait supportable,
 si des différends il-est-vrai
 pour des limites de territoire
 étaient à chacun de nous ;
 mais maintenant
 les Athéniens
sont et suffisants
 contre nous tous-ensemble
 et encore
 plus puissants
contre nous par ville :
 de-sorte-que si

καὶ κατὰ ἔθνη καὶ ἕκαστον ἄστὺ μιᾷ γνώμῃ ἀμυνόμεθα αὐτούς, δίχα γε ὄντας ἡμᾶς ἀπόνως χειρώσονται. Καὶ τὴν ἦσαν, εἰ καὶ δεινὸν τῷ ἀκοῦσαι, ἴστω οὐκ ἄλλο τί φέρουσαν ἢ ἀντικρυς δουλείαν· ὃ καὶ λόγῳ ἐνδοιασθῆναι αἰσχρὸν τῇ Πελοποννήσῳ, καὶ πόλεις τοσάσδε ὑπὸ μιᾶς κακοπαθεῖν. Ἐν ᾧ ἢ δικαίως δοκοῖμεν ἂν πάσχειν ἢ διὰ δειλίαν ἀνέχεσθαι καὶ τῶν πατέρων χειροῦς φαίνεσθαι, οἳ τὴν Ἑλλάδα ἠλευθέρωσαν· ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἡμῖν αὐτοῖς βεβαιοῦμεν αὐτὸ, τύραννον δὲ ἐῷμεν ἐγκαθεστάναι πόλιν, τοὺς δ' ἐν μιᾷ μονάρχους ἀξιοῦμεν καταλύειν. Καὶ οὐκ ἴσμεν

isolément. Par conséquent, si chaque nation, chaque ville, ne se lie pas étroitement avec les autres dans une même pensée pour la défense commune; si nous restons désunis, ils nous subjugueraient sans peine. Or, sachez-le bien, quelque dur qu'il soit de l'entendre, la défaite ne peut nous apporter évidemment autre chose que l'esclavage. Supposer que tant de villes puissent être ainsi traitées par une seule, n'est-ce pas déjà une honte pour le Péloponèse? L'admettre un instant serait déclarer ou que nous avons mérité cet opprobre, ou que nous sommes assez lâches pour le supporter. Ce serait nous montrer indignes de nos pères, eux qui ont affranchi la Grèce, tandis que nous ne savons pas nous assurer à nous-mêmes la liberté. Nous laissons une ville s'ériger en tyran au milieu de nous, et, s'il s'élève un tyran dans une

μὴ ἀμυνόμεθα αὐτούς
καὶ ἄθροοι
καὶ κατὰ ἔθνη
καὶ ἕκαστον ἄστὺ
μιᾷ γνώμῃ,
χειρώσονται ἡμᾶς ἀπόνως
ὄντας γε δίχα.
Καὶ, εἰ καὶ
δεινὸν τῷ
ἀκοῦσαι,
ἴστω τὴν ἦσαν
φέρουσαν
οὐ τί ἄλλο
ἢ δουλείαν
ἀντικρυς·
ὃ ἐνδοιασθῆναι
καὶ λόγῳ
αἰσχρὸν
τῇ Πελοποννήσῳ,
καὶ τοσάσδε πόλεις
κακοπαθεῖν
ὑπὸ μιᾶς.
Ἐν ᾧ δοκοῖμεν ἂν
ἢ πάσχειν δικαίως
ἢ ἀνέχεσθαι
διὰ δειλίαν
καὶ φαίνεσθαι χειροῦς
τῶν πατέρων
οἳ ἠλευθέρωσαν
τὴν Ἑλλάδα·
ἡμεῖς δὲ
οὐδὲ βεβαιοῦμεν αὐτὸ
ἡμῖν αὐτοῖς,
ἐῷμεν δὲ πόλιν
ἐγκαθεστάναι τύραννον,
ἀξιοῦμεν δὲ
καταλύειν
τοὺς μονάρχους
ἐν μιᾷ.
Καὶ οὐκ ἴσμεν ὅπως

nous ne repoussons pas eux
et réunis
et par peuples
et chaque ville
d'une seule *et même* pensée,
ils soumettront nous sans-peine
étant du-moins séparément.
Et, quoique
il soit terrible à quelqu'un
de l'entendre,
qu'il sache la défaite
apportant
non quelque chose d'autre
que l'esclavage
ouvertement :
ce-qui être supposé
même en parole
est honteux
pour le Péloponèse,
et tant de villes
être maltraitées
par une seule.
En quoi nous semblerions
ou souffrir justement
ou *le* supporter
par lâcheté
et nous montrer pires
que nos pères
qui ont délivré
la Grèce :
nous au-contraire
nous n'affermissons même pas cela
pour nous-mêmes,
mais nous laissons une ville
s'établir tyran,
et nous jugeons-à-propos
de détruire
ceux qui-règnent-seuls
dans une *ville*.
Et nous ne savons pas comment

ὅπως τάδε τριῶν τῶν μεγίστων ξυμφορῶν ἀπήλλακται, ἀξυνεσίας ἢ μαλακίας ἢ ἀμελείας. Οὐ γὰρ δὴ πεφευγότες ταῦτα ἐπὶ τὴν πλείστους δὴ βλάβασαν καταφρόνησιν κεχωρήκατε, ἢ ἐκ τοῦ πολλοὺς σφάλλιν τὸ ἐναντίον ὄνομα ἀφροσύνη μετωνόμασται.

CXXIII. « Τὰ μὲν οὖν προγεγενημένα τί δεῖ μακρότερον ἢ ἐς ὅσον τοῖς νῦν ξυμφέρει αἰτιᾶσθαι; Περὶ δὲ τῶν ἔπειτα μελλόντων τοῖς παροῦσι βοηθοῦντας χρῆ ἐπιταλαιπωρεῖν· πάτριον γὰρ ὑμῖν ἐκ τῶν πόνων τὰς ἀρετὰς κτᾶσθαι· καὶ μὴ μεταβάλλειν τὸ ἔθος, εἰ ἄρα πλούτῳ τε νῦν καὶ ἐξουσίᾳ ὀλίγον προφέρετε (οὐ

seule ville, nous nous faisons gloire de le renverser. Aussi ignorons-nous comment une pareille conduite pourrait échapper au triple reproche d'ineptie, de mollesse et d'imprévoyance: vices bien dangereux, puisque c'est faute de les avoir évités que vous en êtes venus à ce dédain présomptueux qui a déjà perdu tant de gens, et qui, pour en avoir égaré beaucoup, a vu changer son nom en celui de démence.

CXXIII. « Mais pourquoi tant récriminer sur le passé sans profit pour le présent? C'est en vue de l'avenir qu'il faut prendre de la peine et venir en aide à ceux qui souffrent aujourd'hui. Vous avez appris de vos pères à acquérir des vertus au milieu des fatigues, et si vous leur êtes un peu supérieurs en richesses et en puissance, ce n'est pas un motif pour changer de maximes : vous n'avez pas

τάδε ἀπήλλακται
τριῶν ξυμφορῶν
τῶν μεγίστων,
ἀξυνεσίας,
ἢ μαλακίας,
ἢ ἀμελείας.
Οὐ γὰρ πεφευγότες
ταῦτα δὴ
κεχωρήκατε
ἐπὶ τὴν καταφρόνησιν
βλάβασαν δὴ
πλείστους,
ἢ μετωνόμασται
τὸ ὄνομα ἐναντίον
ἀφροσύνη
ἐκ τοῦ σφάλλιν
πολλοὺς.

CXXIII. « Τί δεῖ οὖν
αἰτιᾶσθαι μὲν
τὰ προγεγενημένα
μακρότερον
ἢ ἐς ὅσον
ξυμφέρει
τοῖς νῦν;
χρῆ δὲ ἐπιταλαιπωρεῖν
περὶ τῶν
μελλόντων ἔπειτα
βοηθοῦντας
τοῖς παροῦσι·
πάτριον γὰρ ὑμῖν
κτᾶσθαι τὰς ἀρετὰς
ἐκ τῶν πόνων·
καὶ μὴ μεταβάλλειν
τὸ ἔθος,
εἰ ἄρα νῦν
προφέρετε ὀλίγον
πλούτῳ τε
καὶ ἐξουσίᾳ
(οὐ γὰρ δίκαιον
ἃ ἐκτήθη

ces choses sont exemptes de trois inconvénients les plus grands, d'imprudence, ou de mollesse, ou d'incurie. Car n'ayant pas évité ces défauts certes vous êtes arrivés au dédain qui-a nui certes à un très-grand nombre, lequel a été nommé-en-échange du nom contraire démence [égaré] à-cause de le égarer (pour en avoir beaucoup).

CXXIII. « Pourquoi faut-il donc accuser d'une-part les événements passés plus longuement que jusque autant-que il importe à ceux d'à-présent? mais il faut se donner-du-mal pour ceux devant-être ensuite en venant-en-aide à ceux présents : car c'est un usage paternel à vous d'acquérir les vertus par les fatigues; et il ne faut pas changer le caractère votre, si par-hasard maintenant vous l'emportez un-peu et par la richesse et par l'autorité (car il n'est pas juste les choses qui ont été acquises

γὰρ δίκαιον ἂ τῇ ἀπορίᾳ ἐκτῆθη τῇ περιουσίᾳ ἀπολέσθαι), ἀλλὰ
θαρσοῦντας ἰέναι κατὰ πολλὰ ἐς τὸν πόλεμον, τοῦ τε θεοῦ χρή-
σαντος καὶ αὐτοῦ ὑποσχομένου ξυλλήψεσθαι, καὶ τῆς ἄλλης
Ἑλλάδος πάσης ξυναγωνιουμένης, τὰ μὲν φόβῳ, τὰ δὲ ὠφελίᾳ.
Σπονδὰς τε οὐ λύσετε πρότεροι, ἅς γε καὶ ὁ θεὸς κελεύων πολε-
μεῖν νομίζει παραβεβάσθαι, ἡδίκημέναις δὲ μᾶλλον βοηθήσετε·
λύουσι γὰρ οὐχ οἱ ἀμυνόμενοι, ἀλλ' οἱ πρότεροι ἐπιόντες.

CXXIV. « Ὡστε πανταχόθεν καλῶς ὑπάρχον ὑμῖν πολε-
μεῖν, καὶ ἡμῶν τάδε κοινῇ παραινούντων, εἴπερ βεβαιότατον τὸ
ταῦτά ¹ ξυμφέροντα καὶ πόλεσι καὶ ἰδιώταις εἶναι, μὴ μέλλετε

le droit de perdre par l'opulence ce qui a été acquis par la pau-
vreté. Marchez donc au combat pleins de confiance : le dieu, par
son oracle, vous promet son appui, et la Grèce entière combattra
à vos côtés, soit par crainte, soit par intérêt. Vous ne serez pas les
premiers à rompre la trêve, puisque le dieu lui-même, en vous
ordonnant de combattre, déclare qu'elle a été violée; vous en
vengerez plutôt la violation; car ce sont les agresseurs qui les
rompent et non ceux qui se défendent.

CXXIV. « Puisque, à tous égards, la guerre se présente à vous
sous un aspect favorable, et que nous sommes unanimes à vous
la conseiller, s'il est vrai que, pour les Etats comme pour les parti-
culiers, l'identité des intérêts soit la plus sûre garantie, ne tardez

τῇ ἀπορίᾳ
ἀπολέσθαι
τῇ περιουσίᾳ),
ἀλλὰ ἰέναι
ἐς τὸν πόλεμον
θαρσοῦντας
κατὰ πολλὰ,
τοῦ τε θεοῦ χρήσαντος
καὶ ὑποσχομένου
αὐτοῦ ξυλλήψεσθαι,
καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος
ξυναγωνιουμένης
πάσης,
τὰ μὲν φόβῳ,
τὰ δὲ ὠφελίᾳ.
Οὐ λύσετε τε
σπονδὰς
πρότεροι
ἅς γε καὶ ὁ θεὸς
κελεύων πολεμεῖν
νομίζει
παραβεβάσθαι,
βοηθήσετε δὲ μᾶλλον
ἡδίκημέναις·
οὐ γὰρ οἱ ἀμυνόμενοι
ἀλλὰ οἱ ἐπιόντες
πρότεροι
λύουσιν.

CXXIV. « Ὡστε
ὑπάρχον ὑμῖν
πανταχόθεν
πολεμεῖν καλῶς,
καὶ ἡμῶν
παραινούντων τάδε
κοινῇ,
εἴπερ τὸ
τὰ αὐτὰ εἶναι ξυμφέροντα
καὶ πόλεσι
καὶ ἰδιώταις
βεβαιότατον,

par la pauvreté
être perdues
par l'opulence),
mais *il faut* aller
à la guerre
ayant confiance
par beaucoup *de motifs*,
et le dieu ayant déclaré
et ayant promis [vous,
lui-même devoir prendre-part-avec
et le reste de la Grèce
devant combattre-avec vous
tout-entière,
en-partie par crainte,
en-partie par utilité.
Et vous ne rompez pas
les traités
les premiers
eux que même le dieu
en invitant à faire-la-guerre
juge
avoir été transgressés,
mais vous secourrez plutôt
ces traités violés; [sent
car *ce* ne sont pas ceux qui repous-
mais ceux qui attaquent
les premiers
qui rompent.

CXXIV. « De-sorte-que
étant-possible à vous
de-toutes-parts
de faire-la-guerre honorablement,
et nous
conseillant ces choses
en-commun,
si toutefois ceci
les mêmes choses être important
et aux villes
et aux particuliers
est le plus sûr garant,

Ποτιδαίαις τε ποιεῖσθαι τιμωρίαν οὔσι Δωριεῦσι καὶ ὑπὸ Ἴωνων πολιορκουμένοις, οὗ πρότερον ἦν τούναντίον, καὶ τῶν ἄλλων μετελθεῖν τὴν ἐλευθερίαν, ὡς οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας τοὺς μὲν ἤδη βλάπτεσθαι, τοὺς δ', εἰ γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μὲν, ἀμύνεσθαι δὲ οὐ τολμῶντες, μὴ πολὺ ὕστερον τὸ αὐτὸ πάσχειν· ἀλλὰ νομίσαντες ἐς ἀνάγκην ἀφίχθαι, ὧ ἄνδρες ξύμμαχοι, καὶ ἅμα τάδε ἄριστα λέγεσθαι, ψηφίσασθε τὸν πόλεμον, μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν, τῆς δ' ἀπ' αὐτοῦ διὰ πλείονος εἰρήνης ἐπιθυμήσαντες· ἐκ πολέμου¹ μὲν γὰρ εἰρήνη μαῖλλον βεβαιούται, ἀφ' ἡσυχίας δὲ μὴ πολεμῆσαι οὐχ ὁμοίως

pas à secourir les Potidéates, c'est-à-dire des Doriens assiégés par des Ioniens, ce qui est le contraire de ce qu'on voyait autrefois. Revendiquez en même temps la liberté des autres villes : car il ne vous est plus permis de temporiser, quand déjà les uns sont maltraités, et quand les autres, si l'on voit que nous nous sommes réunis sans rien oser pour les défendre, souffriront bientôt le même sort. Si vous reconnaissez, alliés, que nous en sommes venus à la dernière extrémité et que le meilleur parti est celui que nous vous conseillons, votez la guerre, sans craindre ce que pour le moment elle peut avoir de terrible; ne songez qu'à la paix qui en résultera et qui sera plus durable : car c'est par la guerre que la paix s'affermirait, et il y a moins de sûreté à fuir la guerre par amour du

μὴ μέλλετε ποιεῖσθαι τε τιμωρίαν Ποτιδαίαις οὔσι Δωριεῦσι καὶ πολιορκουμένοις ὑπὸ Ἴωνων, οὐ τὸ ἐναντίον ἦν πρότερον, καὶ μετελθεῖν τὴν ἐλευθερίαν τῶν ἄλλων, ὡς οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας τοὺς μὲν βλάπτεσθαι ἤδη, τοὺς δὲ πάσχειν τὸ αὐτὸ μὴ πολὺ ὕστερον, εἰ γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μὲν, οὐ τολμῶντες δὲ ἀμύνεσθαι· ἀλλὰ νομίσαντες ἀφίχθαι ἐς ἀνάγκην, ὧ ἄνδρες ξύμμαχοι, καὶ ἅμα τάδε λέγεσθαι ἄριστα, ψηφίσασθε τὸν πόλεμον, μὴ φοβηθέντες τὸ δεινὸν αὐτίκα, ἐπιθυμήσαντες δὲ τῆς εἰρήνης διὰ πλείονος ἀπὸ αὐτοῦ· εἰρήνη γὰρ βεβαιούται μὲν ἐκ πολέμου μαῖλλον, μὴ πολεμῆσαι δὲ ἀπὸ ἡσυχίας

ne tardez pas et à procurer la vengeance aux Potidéates étant Doriens et étant assiégés par des Ioniens, de quoi le contraire existait auparavant, et à revendiquer la liberté des autres, puisqu'il n'est plus admissible nous temporisant les uns être maltraités dès-à-présent, les autres souffrir la même chose non beaucoup plus tard, si nous sommes reconnus nous étant réunis il-est-vrai, mais n'osant pas repousser l'injure; mais ayant jugé nous être arrivés à la nécessité, ô hommes alliés, et en-même-temps ces choses être dites très-bonnes, votez la guerre, n'ayant pas crainé le danger sur-le-champ, mais ayant désiré la paix pendant un plus long temps par ce danger même : car la paix est affermie d'une-part par la guerre plutôt, d'autre-part ne pas faire-la-guerre par amour du repos

ἀκίνδυνον. Καὶ τὴν καθεστηκυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλιν τύραννον ἡγησάμενοι ἐπὶ πᾶσιν ὁμοίως καθεστάναι, ὥστε τῶν μὲν ἤδη ἄρχειν, τῶν δὲ διανοεῖσθαι, παραστησώμεθα ἐπελθόντες, καὶ αὐτοὶ ἀκινδύνως τὸ λοιπὸν οἰκῶμεν καὶ τοὺς νῦν δεδουλωμένους Ἑλληνας ἐλευθερώσωμεν¹. » Τοιαῦτα οἱ Κορίνθιοι εἶπον.

CXXV. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἐπειδὴ ἀφ' ἀπάντων ἤκουσαν γνώμην, ψῆφον ἐπήγαγον τοῖς συμμαχοῖς ἅπασιν ὅσοι παρῆσαν ἐξῆς καὶ μείζονι καὶ ἐλάσσονι πόλει· καὶ τὸ πλῆθος ἐψηφίσαντο πολεμεῖν. Δεδογμένον δὲ αὐτοῖς εὐθὺς μὲν ἀδύνατα ἦν ἐπιχειρεῖν ἀπαρασκευοῖς οὖσιν, ἐκπορίζεσθαι δὲ ἐδόκει ἐκάστοις ἀ
repos. Persuadés que cette ville, qui s'érige en tyran au milieu de la Grèce, nous menace tous également, puisqu'elle domine déjà sur les uns et médite d'asservir les autres, marchons pour la réduire : nous vivrons alors à l'abri de tout danger, et les Grecs maintenant asservis nous devront leur liberté. » Ainsi parlèrent les Corinthiens.

CXXV. Les Lacédémoniens, après avoir entendu l'opinion de chacun, prirent les suffrages de tous les alliés qui se trouvaient présents à l'assemblée : les députés des petites villes comme ceux des grandes votèrent à leur tour. Le plus grand nombre se prononça pour la guerre. Mais comme rien n'était prêt, cette décision ne pouvait être exécutée sur-le-champ. Il fut donc arrêté que

οὐχ ὁμοίως ἀκίνδυνον. Καὶ ἡγησάμενοι τὴν πόλιν καθεστηκυῖαν τύραννον ἐν τῇ Ἑλλάδι, καθεστάναι ὁμοίως ἐπὶ πᾶσιν, ὥστε ἄρχειν ἤδη τῶν μὲν, διανοεῖσθαι τῶν δὲ, παραστησώμεθα ἐπελθόντες, καὶ οἰκῶμεν αὐτοὶ ἀκινδύνως τὸ λοιπὸν καὶ ἐλευθερώσωμεν τοὺς Ἑλληνας δεδουλωμένους νῦν. » Οἱ Κορίνθιοι εἶπον τοιαῦτα.

CXXV. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἐπειδὴ ἤκουσαν γνώμην ἀπὸ ἀπάντων, ἐπήγαγον ψῆφον ἅπασιν τοῖς συμμαχοῖς ὅσοι παρῆσαν ἐξῆς καὶ πόλει μείζονι καὶ ἐλάσσονι· καὶ τὸ πλῆθος ἐψηφίσαντο πολεμεῖν. Ἐπιχειρεῖν δὲ δεδογμένον αὐτοῖς ἦν ἀδύνατα εὐθὺς μὲν οὖσιν ἀπαρασκευοῖς, ἐδόκει δὲ

n'est pas également sans-danger. Et ayant pensé la ville s'étant établie comme tyran dans la Grèce s'être établie également sur tous, de-*façon* à régner déjà sur les uns, et songer à régner sur les autres, réduisons-*la* ayant marché-contre *elle*, et habitons (vivons) nous-mêmes sans danger le reste *du temps* et ayons délivré les Grecs asservis maintenant. » Les Corinthiens dirent de telles choses. CXXV. Mais les Lacédémoniens après-que ils eurent entendu l'avis de-la-part de tous, proposèrent le vote à tous les alliés ceux qui étaient présents en-ordre et à la ville plus grande et à *celle* plus petite; et le *plus* grand nombre vota de faire-la-guerre. Mais entreprendre la chose décidée par eux était impossible sur-le-champ il-est-vrai à *eux* étant non-préparés, mais il paraissait *bon*

πρόσφορα ἦν καὶ μὴ εἶναι μέλλησιν. Ὅμως δὲ καθισταμένοι
ὧν ἔδει ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετρίβη, ἔλασσον δὲ, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς
τὴν Ἀττικὴν καὶ τὸν πόλεμον ἄρασθαι φανερώς.

CXXVI. Ἐν τούτῳ δὲ ἐπρεσβεύοντο τῷ χρόνῳ πρὸς τοὺς
Ἀθηναίους ἐγκλήματα ποιούμενοι, ὅπως σφίσις ὅτι μεγίστη
πρόφασις εἶη τοῦ πολεμεῖν, ἣν μὴ τι ἐσακούσωσιν. Καὶ πρῶτον
μὲν πρέσβεις πέμψαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον τοὺς Ἀθη-
ναίους τὸ ἄγος ἐλαύνειν¹ τῆς θεοῦ· τὸ δὲ ἄγος ἦν τοιόνδε. Κύλων ἦν²
Ὀλυμπιονίκης ἀνὴρ Ἀθηναῖος τῶν πάλαι εὐγενῆς τε καὶ δυνα-
τός· ἐγεγαμήκει δὲ θυγατέρα Θεαγένους Μεγαρέως ἀνδρός, ὃς
chaque État se mettrait en mesure dans le plus bref délai; mais
une année presque entière s'écoula dans ces préparatifs, avant que
l'on pût entrer dans l'Attique et commencer ouvertement la guerre.

CXXVI. Ce temps fut aussi employé en négociations avec les
Athéniens. Les Lacédémoniens leur firent porter leurs griefs, afin
d'avoir les meilleurs prétextes possibles de faire la guerre, si l'on
refusait d'y faire droit. D'abord les députés leur enjoignirent d'ex-
prier le sacrilège commis envers la déesse : voici en quoi il consis-
tait. Il y avait jadis un Athénien, nommé Cylon, vainqueur aux
jeux olympiques, d'une famille ancienne et puissante, et qui avait
épousé la fille de Théagène de Mégare, alors tyran de cette ville.

ἐκάστοις
ἐκπορίζεσθαι
& ἦν
πρόσφορα
καὶ μέλλησιν μὴ εἶναι.
Ὅμως δὲ
οὐ ἐνιαυτὸς μὲν,
ἐλασσον δὲ,
διετρίβη
καθισταμένοι
ὧν ἔδει
πρὶν ἐσβαλεῖν
ἐς τὴν Ἀττικὴν
καὶ ἄρασθαι φανερώς
τὸν πόλεμον.

CXXVI. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ
ἐπρεσβεύοντο
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους
ποιούμενοι ἐγκλήματα,
ὅπως πρόφασις
ὅτι μεγίστη
τοῦ πολεμεῖν
εἶη σφίσις,
ἣν μὴ ἐσακούωσιν
τι.
Καὶ πρῶτον μὲν
οἱ Λακεδαιμόνιοι
πέμψαντες πρέσβεις
ἐκέλευον τοὺς Ἀθηναίους
ἐλαύνειν τὸ ἄγος
τῆς θεοῦ·
τὸ δὲ ἄγος ἦν τοιόνδε.
Κύλων ἦν
ἀνὴρ Ἀθηναῖος
Ὀλυμπιονίκης
εὐγενῆς τε
καὶ δυνατός
τῶν πάλαι·
ἐγεγαμήκει δὲ θυγατέρα
Θεαγένους

à chacun
de se procurer
les choses qui étaient
convenables
et retard n'être point.
Et cependant
non une année il-est-vrai,
mais moins,
fut employé
à *eux* organisant
ce dont il était-besoin
avant de faire-invasion
dans l'Attique
et de lever ouvertement
le signal de la guerre.

[χρόνῳ

CXXVI. Et pendant ce temps
ils députaient
vers les Athéniens
produisant des accusations,
de-manière qu'un prétexte
le plus grand possible
de faire-la-guerre
fût à eux,
s'ils ne *les* écoutaient pas
en quelque chose.
Et d'abord d'une-part
les Lacédémoniens
ayant envoyé des députés
invitaient les Athéniens
à chasser (expier) le sacrilège
de la déesse
or le sacrilège était tel.
Cylon était
un homme Athénien
vainqueur-à-Olympie
et noble
et puissant
de ceux d'-autrefois,
et il avait épousé la fille
de Théagène

κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐτυράννει Μεγάρων. Χρωμένω δὲ τῷ
Κύλωνι ἐν Δελφοῖς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ
ἐορτῇ καταλαβεῖν τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν. Ὁ δὲ παρά τε τοῦ
Θεαγένους δύναμιν λαβὼν καὶ τοὺς φίλους ἀναπέισας, ἐπειδὴ
ἐπῆλθον Ὀλύμπια τὰ ἐν Πελοποννήσῳ, κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν
ὡς ἐπὶ τυραννίδι, νομίσας ἐορτὴν τε τοῦ Διὸς μεγίστην εἶναι
καὶ ἑαυτῷ τι προσήκειν Ὀλύμπια νενικηκότι. Εἰ δὲ ἐν τῇ
Ἀττικῇ ἢ ἄλλοθί που ἡ μεγίστη ἐορτὴ εἴρητο, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι
κατενόησε τό τε μαντεῖον οὐκ ἐδήλου (ἔστι γὰρ καὶ Ἀθηναίους

Un jour que Cylon consultait l'oracle de Delphes, le dieu lui
répondit de se saisir de l'acropole d'Athènes le jour de la plus
grande fête de Jupiter. En conséquence, il emprunta du secours à
Théagène, fit entrer ses amis dans son projet, et quand vint le
temps où l'on célèbre les jeux olympiques dans le Péloponèse, il
se saisit de l'acropole, dans le but d'usurper la tyrannie. Il croyait
que cette fête était la plus grande de Jupiter et qu'elle le concer-
nait lui-même à cause de sa victoire à Olympie. S'il y avait en
Attique ou ailleurs une plus grande fête, c'est à quoi il n'avait pas
songé et ce que l'oracle n'avait pas expliqué. Or on célèbre à
Athènes, hors des murs, les Diasies, qu'on appelle aussi la très-

ἄνδρὸς Μεγαρέως,
ὃς ἐτυράννει
Μεγάρων
κατὰ ἐκεῖνον τὸν χρόνον.
Ὁ δὲ θεὸς ἀνεῖλε
τῷ Κύλωνι χρωμένω
ἐν Δελφοῖς
καταλαβεῖν
τὴν ἀκρόπολιν
Ἀθηναίων
ἐν τῇ ἐορτῇ τοῦ Διὸς
τῇ μεγίστῃ.
Ὁ δὲ λαβὼν τε
δύναμιν
παρὰ τοῦ Θεαγένους
καὶ ἀναπέισας
τοὺς φίλους,
ἐπειδὴ Ὀλύμπια
τὰ ἐν Πελοποννήσῳ
ἐπῆλθε,
κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν
ὡς ἐπὶ τυραννίδι,
νομίσας τε εἶναι
ἐορτὴν μεγίστην
τοῦ Διὸς
καὶ προσήκειν
τι ἑαυτῷ
νενικηκότι
Ὀλύμπια.
Εἰ δὲ εἴρητο
ἡ μεγίστη ἐορτὴ
ἐν τῇ Ἀττικῇ
ἢ ἄλλοθί που,
οὔτε ἐκεῖνος
κατενόησεν ἔτι
τό τε μαντεῖον
οὐκ ἐδήλου
(ἔστι γὰρ
καὶ Ἀθηναίους
Διάσια.

homme Mégarien,
qui était-tyran
de Mégare
dans ce temps là.
Or le dieu répondit
à Cylon consultant
à Delphes
de se saisir
de l'acropole
des Athéniens
dans la fête de Jupiter
la plus grande.
Mais lui et ayant pris
une force (des troupes)
de-chez Théagène
et ayant gagné
les (ses) amis,
après-que les jeux-olympiques
ceux dans le Péloponèse
furent arrivés,
se saisit de l'acropole
comme pour la tyrannie,
et ayant pensé *ces jeux* être
la fête la plus grande
de Jupiter
et *cela* convenir
en-quelque-sortes à lui-même
ayant vaincu
aux jeux-olympiques.
Mais s'il avait été dit
la plus grande fête
dans l'Attique
ou ailleurs par-hasard,
ni celui-là
n'y avait encore songé
et (ni) l'oracle
ne l'expliquait
(car il y a
aussi chez les Athéniens
les Diasies,

Διάσια, ἃ καλεῖται Διὸς ἑορτὴ Μειλιχίου μεγίστη, ἔξω τῆς πόλεως, ἐν ᾗ πανδημεὶ θύουσι, πολλοὶ οὐχ ἱερεῖα, ἀλλὰ θύματα¹ ἐπιχώρια)· δοκῶν δὲ ὀρθῶς γινώσκειν ἐπεχείρησε τῷ ἔργῳ. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθησάν τε πανδημεὶ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐπ' αὐτοὺς καὶ προσκαθεζόμενοι ἐπολιόρχουν. Χρόνου δὲ ἐπιγιγνομένου οἱ Ἀθηναῖοι τρυχόμενοι τῇ προσεδρεία ἀπῆλθον οἱ πολλοί, ἐπιτρέψαντες τοῖς ἐννέα ἄρχουσι τὴν φυλακὴν καὶ τὸ πᾶν αὐτοκράτορσι διαθεῖναι ἢ ἂν ἄριστα διαγιγνώσκωσιν· τότε δὲ τὰ πολλὰ τῶν πολιτικῶν οἱ ἐννέα ἄρχοντες ἔπρασσον. Οἱ δὲ μετὰ τοῦ Κύλωνος πολιορκούμενοι φλαύρως εἶχον σίτου τε καὶ

grande fête de Jupiter Milichius : le peuple entier y fait des sacrifices, où plusieurs, en place de victimes, offrent des gâteaux en usage dans le pays. Cylon, croyant bien comprendre l'oracle, exécuta son dessein. Mais dès que la nouvelle s'en fut répandue, les Athéniens accoururent en masse des campagnes, investirent la citadelle et en firent le siège. Comme ce siège traînait en longueur, las de rester ainsi campés, ils se retirèrent pour la plupart, après avoir remis aux neuf archontes le soin de surveiller la citadelle, avec plein pouvoir de tout régler comme ils l'entendraient : à cette époque, les archontes administraient la plus grande partie des affaires de l'État. La troupe de Cylon, ainsi bloquée, eut beau-

ἃ καλεῖται
μεγάλη ἑορτὴ
Διὸς Μειλιχίου,
ἔξω τῆς πόλεως,
ἐν ᾗ θύουσι
πανδημεὶ,
πολλοὶ οὐχ ἱερεῖα,
ἀλλὰ θύματα
ἐπιχώρια)·
δοκῶν δὲ
γινώσκειν ὀρθῶς
ἐπεχείρησε
τῷ ἔργῳ.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
αἰσθόμενοι
ἐβοήθησάν τε
πανδημεὶ
ἐκ τῶν ἀγρῶν
ἐπὶ αὐτοὺς
καὶ προσκαθεζόμενοι
ἐπολιόρχουν.
Χρόνου δὲ ἐπιγιγνομένου
οἱ Ἀθηναῖοι
τρυχόμενοι
τῇ προσεδρεία
ἀπῆλθον οἱ πολλοί,
ἐπιτρέψαντες
τοῖς ἐννέα ἄρχουσι
τὴν φυλακὴν
καὶ τὸ διαθεῖναι πᾶν
αὐτοκράτορσιν
ἢ ἂν διαγιγνώσκωσιν
ἄριστα·
τότε δὲ
οἱ ἐννέα ἄρχοντες
ἔπρασσον
τὰ πολλὰ τῶν πολιτικῶν.
Οἱ δὲ πολιορκούμενοι
μετὰ τοῦ Κύλωνος
εἶχον φλαύρως

qui sont appelées
la grande fête
de Jupiter Milichius,
hors de la ville,
dans laquelle ils sacrifient
en-corps-de-peuple,
beaucoup non des victimes,
mais des offrandes
en-usage-dans-le-pays) ;
mais pensant
comprendre bien
il mit-à-exécution l'oracle
par l'action.
Mais les Athéniens
l'ayant appris
et vinrent-au-secours
en-masse
des champs
contre eux
et se posant-devant
l'assiégèrent.
Mais du temps s'ajoutant
les Athéniens
étant fatigués
par le siège
s'en allèrent la plupart,
ayant confié
aux neuf archontes
la garde de l'acropole
et le droit de disposer tout
en souverains maîtres
de-la-manière-que ils jugeraient
être le mieux :
or alors
les neuf archontes
administraient
la plupart des affaires de l'État.
Mais ceux étant assiégés
avec Cylon
se trouvaient mal

ὑδατος ἀπορία. Ὁ μὲν οὖν Κύλων καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἐκδι-
 δράσκουσιν· οἱ δ' ἄλλοι ὡς ἐπιέζοντο καὶ τινες καὶ ἀπέθνησκον
 ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἰκέται τὸν ἐν τῇ ἀκρο-
 πόλει. Ἀναστήσαντες δὲ αὐτοὺς οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμ-
 μένοι τὴν φυλακὴν, ὡς ἐώρων ἀποθνήσκοντας ἐν τῷ ἱερῷ, ἐφ' ᾧ
 μηδὲν κακὸν ποιήσουσιν ἀπαγαγόντες ἀπέκτειναν· καθεζομένους
 δὲ τινὰς καὶ ἐπὶ τῶν Σεμνῶν θεῶν¹ ἐν τοῖς βωμοῖς ἐν τῇ παρόδῳ
 διεχρήσαντο. Καὶ ἀπὸ τούτου ἐναγεῖς καὶ ἀλιτῆριοι τῆς θεοῦ
 ἐκεῖνοί τε ἐκαλοῦντο καὶ τὸ γένος τὸ ἀπ' ἐκείνων. ἤλασαν² μὲν
 οὖν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς ἐναγεῖς τούτους, ἤλασε δὲ καὶ Κλεο-

coup à souffrir du manque de vivres et d'eau. Cylon parvint à
 s'échapper avec son frère; les autres, se voyant serrés de près, et
 plusieurs même mourant de faim, s'assirent en suppliants près de
 l'autel qui est dans l'acropole. Quand les Athéniens chargés de les
 surveiller les virent ainsi tout près d'expirer dans le lieu sacré, ils
 les firent lever en leur promettant de ne leur faire aucun mal;
 mais, après les avoir emmenés, ils les égorgèrent. Chemin faisant,
 ils tuèrent aussi quelques-uns de ces malheureux qui s'étaient assis
 au pied des autels des Déeses vénérables. Aussi furent-ils depuis
 regardés comme impies et comme sacrilèges vis-à-vis de la déesse,
 eux et leurs descendants. Les Athéniens chassèrent une première
 fois ces impies; ils le furent une seconde fois par le Lacédémonien

ἀπορία σίτου τε
 καὶ ὑδατος.
 Ὁ μὲν οὖν Κύλων
 καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ
 ἐκδιδράσκουσιν·
 οἱ δὲ ἄλλοι
 ὡς ἐπιέζοντο
 καὶ τινες καὶ ἀπέθνησκον
 ὑπὸ τοῦ λιμοῦ,
 καθίζουσιν ἰκέται
 ἐπὶ τὸν βωμὸν
 τὸν ἐν ἀκροπόλει.
 Οἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων
 ἐπιτετραμμένοι
 τὴν φυλακὴν,
 ὡς ἐώρων
 ἀποθνήσκοντας
 ἐν τῷ ἱερῷ,
 ἀναστήσαντες αὐτοὺς
 ἐπὶ ᾧ
 ποιήσουσι
 μηδὲν κακὸν,
 ἀπαγαγόντες
 ἀπέκτειναν·
 διεχρήσαντο δὲ
 ἐν τῇ παρόδῳ
 τινὰς καθεζομένους
 ἐπὶ τῶν Θεῶν σεμνῶν
 ἐν τοῖς βωμοῖς.
 Καὶ ἀπὸ τούτου
 ἐκεῖνοί τε
 καὶ τὸ γένος
 τὸ ἀπὸ ἐκείνων
 ἐκαλοῦντο
 ἐναγεῖς
 καὶ ἀλιτῆριοι τῆς θεοῦ.
 Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
 ἤλασαν μὲν οὖν
 τούτους τοὺς ἐναγεῖς,
 καὶ Κλεομένης

par manque et de nourriture
 et d'eau.
 Cylon donc d'une-part
 et le frère de lui
 s'échappent;
 mais les autres
 comme ils étaient pressés
 et que quelques-uns même mou-
 par la famine, [raient
 vont-s'asseoir suppliants
 près de l'autel
 celui dans l'acropole.
 Mais ceux des Athéniens
 ayant été chargés
 de la garde,
 comme ils les voyaient
 mourant
 dans le lieu sacré,
 ayant fait-lever eux
 à-condition que
 ils ne leur feront
 aucun mal,
 les ayant emmenés
 les tuèrent;
 et ils se défirent
 dans le passage
 de quelques-uns assis
 auprès des Déeses vénérables
 sur leurs autels.
 Et depuis ce fait
 et ceux-là
 et la race
 celle descendant de ceux-là
 étaient appelés
 maudits
 et sacrilèges de la déesse.
 Et les Athéniens
 chassèrent donc d'une-part
 ces maudits,
 et Cléomène

μένης ὁ Λακεδαιμόνιος ὕστερον μετὰ Ἀθηναίων στασιαζόντων¹,
τούς τε ζῶντας ἐλαύνοντες καὶ τῶν τεθνεώτων τὰ ὄστ᾽ ἀνελόντες
ἐξέβαλον· κατῆλθον μέντοι ὕστερον, καὶ τὸ γένος αὐτῶν ἔστιν
ἔτι ἐν τῇ πόλει.

CXXVII. Τοῦτο δὴ τὸ ἄγος οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον ἐλαύ-
νειν δῆθεν τοῖς θεοῖς πρῶτον τιμωροῦντες, εἰδότες δὲ Περικλέα
τὸν Ξανθίππου προσεχόμενον αὐτῷ κατὰ τὴν μητέρα² καὶ νομί-
ζοντες ἐκπεσόντος αὐτοῦ ῥᾶον σφίσι προχωρεῖν τὰ ἀπὸ τῶν Ἀθη-
ναίων. Οὐ μέντοι τοσοῦτον ἠλπίζον παθεῖν ἂν αὐτὸν τοῦτο ὅσον
διαβολὴν οἴσειν³ αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν, ὡς καὶ διὰ τὴν ἐκείνου
ξυμφορὰν τὸ μέρος ἔσται ὁ πόλεμος. Ἄν γὰρ δυνατώτατος τῶν

Cléomène, d'accord avec une des factions qui divisaient Athènes;
on expulsa les vivants et on exhuma les ossements des morts pour
les jeter hors des frontières. Cependant ces bannis rentrèrent dans
la suite, et leur postérité existe encore dans la ville.

CXXVII. En demandant l'expiation de ce sacrilège, les Lacédé-
moniens voulaient sans doute avant tout venger l'offense faite aux
dieux; mais ils savaient aussi que Périclès, fils de Xanthippe, était
par sa mère impliqué dans l'é sacrilège; et ils pensaient que, s'il
était banni, ils obtiendraient plus facilement ce qu'ils voulaient
des Athéniens. Cependant ils espéraient moins le faire chasser que
le discréditer dans l'esprit de ses concitoyens, comme étant par
cette souillure l'une des causes de la guerre. C'était l'homme le
plus puissant de son temps; il dirigeait souverainement les

ὁ Λακεδαιμόνιος
ἤλασε δὲ ὕστερον
μετὰ Ἀθηναίων
στασιαζόντων,
ἐλαύνοντές τε τοὺς ζῶντας
καὶ ἀνελόντες
τὰ ὄστ᾽ τῶν τεθνεώτων
ἐξέβαλον·
κατῆλθον μέντοι
ὕστερον,
καὶ τὸ γένος αὐτῶν
ἔστιν ἔτι ἐν τῇ πόλει.

CXXVII. Οἱ Λακεδαιμόνιοι
ἐκέλευον δὴ
ἐλαύνειν
τοῦτο τὸ ἄγος,
τιμωροῦντες δῆθεν
τοῖς θεοῖς πρῶτον,
εἰδότες δὲ
Περικλέα
τὸν Ξανθίππου
προσεχόμενον αὐτῷ
κατὰ τὴν μητέρα
καὶ νομίζοντες
αὐτοῦ ἐκπεσόντος
τὰ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων
προχωρεῖν ῥᾶον
σφίσι.
Οὐ μέντοι ἠλπίζον
τοσοῦτον
αὐτὸν ἂν παθεῖν τοῦτο
ὅσον οἴσειν
διαβολὴν αὐτῷ
πρὸς τὴν πόλιν,
ὡς ὁ πόλεμος
ἔσται τὸ μέρος
καὶ διὰ τὴν ξυμφορὰν
ἐκείνου.
Ἄν γὰρ δυνατώτατος
τῶν κατὰ ἑαυτὸν

le Lacédémonien
les chassa d'autre part plus-tard
avec les Athéniens
étant en-discorde,
et chassant les vivants
et ayant enlevé
les os des morts
ils les jetèrent-hors du pays :
ils revinrent cependant
plus tard,
et la race d'eux
existe encore dans la ville.

CXXVII. Les Lacédémoniens
invitaient donc
à chasser
ce sacrilège,
demandant-vengeance certes
pour les dieux avant-tout,
mais sachant
Périclès
le fils de Xanthippe
tenant à lui (au sacrilège)
par sa mère
et pensant
lui ayant été expulsé
les choses du-côté des Athéniens
marcher plus facilement
pour eux.
Cependant ils n'espéraient pas
autant
lui devoir souffrir cela
que eux devoir apporter
calomnie contre lui
devant la ville,
à savoir que la guerre
sera en partie
aussi à-cause du malheur
de (attaché à) celui-là.
Car étant le plus puissant
de ceux du temps-de lui-même

καθ' ἑαυτὸν καὶ ἄγων τὴν πολιτείαν ἠναντιοῦτο πάντα τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ οὐκ εἶα ὑπείκειν, ἀλλ' ἐς τὸν πόλεμον ὄρμα τοὺς Ἀθηναίους.

CXXVIII. Ἄντεκέλευον δὲ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Λακεδαιμόνιους τὸ ἀπὸ Ταινάρου ἄγος ἐλαύνειν. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι ἀναστήσαντές ποτε ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος ἀπὸ Ταινάρου τῶν Εἰλώτων ἱκέτας ἀπαγαγόντες διέφθειραν· δι' ὃ δὴ καὶ σφίσιν αὐτοῖς νομίζουσι τὸν μέγαν σεισμὸν¹ γενέσθαι ἐν Σπάρτῃ. Ἐκέλευον δὲ καὶ τὸ τῆς Χαλκιοίκου² ἄγος ἐλαύνειν αὐτούς· ἐγένετο δὲ τοιόνδε. Ἐπειδὴ Πausanίας ὁ Λακεδαιμόνιος τὸ πρῶτον μεταπεμφθεὶς ὑπὸ Σπαρτιατῶν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ κριθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν, δημοσίᾳ μὲ

affaires, et, opposé en tout aux Lacédémoniens, loin de souffrir qu'on leur cédât, il poussait les Athéniens à la guerre.

CXXVIII. Ceux-ci, à leur tour, enjoignirent aux Lacédémoniens d'expier le sacrilège de Ténare. Jadis les Lacédémoniens avaient fait lever de l'autel de Neptune, à Ténare, des suppliants Hilotes, et après les avoir emmenés les avaient égorgés. C'est à ce crime qu'ils attribuent eux-mêmes le grand tremblement de terre de Sparte. Les Athéniens leur demandaient aussi d'expier le sacrilège commis envers la déesse Chalcioïque : voici en quoi il consistait. Lorsque le Lacédémonien Pausanias, rappelé une première fois par les Spartiates du commandement qu'il exerçait dans l'Hellespont, fut mis en jugement, on le renvoya absous, sans lui rendre toute-

καὶ ἄγων τὴν πολιτείαν ἠναντιοῦτο πάντα τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ οὐκ εἶα ὑπείκειν, ἀλλὰ ὄρμα τοὺς Ἀθηναίους ἐς τὸν πόλεμον.

CXXVIII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀντεκέλευον καὶ τοὺς Λακεδαιμόνιους ἐλαύνειν τὸ ἄγος ἀπὸ Ταινάρου. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι ἀναστήσαντές ποτε ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος ἀπὸ Ταινάρου ἱκέτας τῶν Εἰλώτων ἀπαγαγόντες διέφθειραν· διὰ ὃ δὴ καὶ νομίζουσι τὸν μέγαν σεισμὸν γενέσθαι σφίσιν αὐτοῖς ἐν Σπάρτῃ. Ἐκέλευον δὲ καὶ αὐτούς ἐλαύνειν τὸ ἄγος τῆς Χαλκιοίκου· ἐγένετο δὲ τοιόνδε. Ἐπειδὴ Πausanίας ὁ Λακεδαιμόνιος μεταπεμφθεὶς τὸ πρῶτον ὑπὸ Σπαρτιατῶν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ κριθεὶς ὑπὸ αὐτῶν ἀπελύθη

et menant le gouvernement il s'opposait en tout aux Lacédémoniens, et ne permettait pas de leur céder, mais il poussait les Athéniens à la guerre.

CXXVIII. Mais les Athéniens contre-invitaient aussi les Lacédémoniens à chasser le sacrilège de Ténare. Car les Lacédémoniens ayant fait-lever un-jour hors du temple de Neptune de Ténare des suppliants des Hilotes les ayant emmenés les avaient détruits (tués) ; à-cause-de quoi certes aussi ils pensent le grand tremblement-de-terre être arrivé à eux mêmes à Sparte. Et ils invitaient aussi eux à chasser le sacrilège de Pallas Chalcioïque : or il avait été tel. Après-que Pausanias le Lacédémonien ayant été rappelé la première-fois par les Spartiates de son commandement celui dans l'Hellespont et que ayant été jugé par eux il fut absous

οὐκέτι ἐξεπέμφθη, ἰδίᾳ δὲ αὐτὸς τριήρη λαβὼν Ἑρμιονίδα ἄνευ Λακεδαιμονίων ἀφικνεῖται ἐς Ἑλλήσποντον, τῷ μὲν λόγῳ ἐπὶ τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, τῷ δὲ ἔργῳ τὰ πρὸς βασιλέα πράγματα πράσσειν, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐνεχείρησεν, ἐφιέμενος Ἑλληνικῆς ἀρχῆς. Εὐεργεσίαν δὲ ἀπὸ τοῦδε πρῶτον ἐς βασιλέα κατέθετο καὶ τοῦ παντὸς πράγματος ἀρχὴν ἐποιήσατο. Βυζάντιον γὰρ ἑλὼν¹ τῇ προτέρᾳ παρουσίᾳ μετὰ τὴν ἐκ Κύπρου ἀναχώρησιν (εἶχον δὲ Μῆδοι αὐτὸ, καὶ βασιλέως προσήκοντες τινες καὶ ξυγγενεῖς [οἱ] ἐάλωσαν ἐν αὐτῷ), τότε τούτους οὐς ἔλαβεν ἀποπέμπει βασιλεῖ κρύφα τῶν ἄλλων ξυμμάχων, τῷ δὲ λόγῳ ἀπέ-

fois son commandement : mais lui, prenant en son propre nom une trirème d'Hermione, retourna dans l'Hellespont, sans l'aveu des Lacédémoniens : son prétexte était qu'il voulait suivre la guerre faite par les Grecs ; mais en réalité c'était pour continuer les intrigues qu'il avait nouées avec le Grand Roi dans le but de s'assurer l'empire de la Grèce. Un premier service, qu'il avait su rendre au roi, avait été le commencement de toute l'affaire. Lorsque, dans sa première expédition, après son retour de Cypre, il avait pris Byzance, il se trouvait parmi les Mèdes qui occupaient cette place quelques parents et alliés du roi. Pausanias les renvoya à ce prince à l'insu des autres alliés et publia qu'ils s'étaient

μὴ ἀδικεῖν,
οὐκέτι ἐξεπέμφθη
δημοσίᾳ,
αὐτὸς δὲ ἰδίᾳ
λαβὼν
τριήρη Ἑρμιονίδα
ἄνευ Λακεδαιμονίων
ἀφικνεῖται ἐς Ἑλλήσπόντον,
τῷ μὲν λόγῳ
ἐπὶ τὸν πόλεμον
Ἑλληνικὸν,
τῷ δὲ ἔργῳ
πράσσειν τὰ πράγματα
πρὸς βασιλέα,
ὥσπερ καὶ ἐνεχείρησε
τὸ πρῶτον,
ἐφιέμενος
ἀρχῆς Ἑλληνικῆς.
Πρῶτον δὲ
κατέθετο
εὐεργεσίαν
ἐς βασιλέα
καὶ ἐποιήσατο
ἀρχὴν
παντὸς τοῦ πράγματος
ἀπὸ τοῦδε·
ἑλὼν γὰρ Βυζάντιον
τῇ προτέρᾳ παρουσίᾳ
μετὰ τὴν ἀναχώρησιν
ἐκ Κύπρου
(Μῆδοι δὲ
εἶχον αὐτὸ,
καὶ τινες προσήκοντες
καὶ ξυγγενεῖς
τοῦ βασιλέως
ἐάλωσαν ἐν αὐτῷ),
τότε ἀποπέμπει
τούτους οὐς ἔλαβε
βασιλεῖ
κρύφα

pour n'être pas coupable, il ne fut plus renvoyé au-nom-du-peuple, mais lui-même en-son-nom ayant pris une trirème d'-Hermione sans les Lacédémoniens il arrive dans l'Hellespont, en-parole il-est-vrai pour la guerre hellénique, mais en fait pour négocier les affaires vis-à-vis le *grand* roi, comme aussi il avait tenté la première-fois, aspirant à l'empire grec. Et d'abord il avait déposé un bienfait chez le *grand* roi et il s'était fait un commencement de toute l'affaire d'après ceci : car ayant pris Byzance dans sa première présence après le retour de Cypre (or les Mèdes occupaient elle, et quelques alliés et parents du *grand* roi avaient été pris dans elle), alors il renvoie ceux que il avait pris au *grand* roi à l'insu

δρασαν αὐτόν. Ἐπρασε δὲ ταῦτα μετὰ Γογγύλου τοῦ Ἐρετριέως, ὅπερ ἐπέτρεψε τὸ τε Βυζάντιον καὶ τοὺς αἰχμαλώτους. Ἐπεμψε δὲ καὶ ἐπιστολὴν τὸν Γόγγυλον φέροντα αὐτῷ· ἐνεγέγραπτο δὲ τάδε ἐν αὐτῇ, ὡς ὕστερον ἀνευρέθη. « Πausanias¹ ὁ ἡγεμὼν τῆς Σπάρτης τούσδε τέ σοι χαρίζεσθαι βουλόμενος ἀποπέμπει δορὶ ἑλῶν, καὶ γνώμην ποιῶμαι, εἰ καὶ σοὶ δοκεῖ, θυγατέρα τε τὴν σὴν γῆμαι καὶ σοὶ Σπάρτην τε καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα ὑποχείριον ποιῆσαι. Δυνατὸς δὲ δοκῶ εἶναι ταῦτα πράξει μετὰ σοῦ βουλευόμενος. Εἰ οὖν τί σε τούτων ἀρέσκει, πέμπε ἄνδρα πιστὸν ἐπὶ θάλασσαν δι' οὗ τὸ λοιπὸν τοὺς λόγους ποιησόμεθα. »

échappés de ses mains. Son complice dans cette affaire était un certain Gongyle d'Érétrie, à qui il avait confié le commandement de Byzance et la garde des prisonniers. Il envoya ce même Gongyle auprès de Xerxès, avec une lettre ainsi conçue, comme on le découvrit dans la suite : « Pausanias, général de Sparte, voulant t'être agréable, te renvoie ces hommes qu'il a fait prisonniers. J'ai l'intention, si tu le trouves bon, d'épouser ta fille et de te soumettre Sparte et le reste de la Grèce. Je crois être en mesure d'exécuter ce dessein en me concertant avec toi. S'il t'agrée, envoie vers la mer un homme fidèle, par l'intermédiaire duquel nous communiquerons à l'avenir. »

τῶν ἄλλων συμμαχῶν,
τῷ δὲ λόγῳ
ἀπέδρασαν αὐτόν.
Ἐπρασε δὲ ταῦτα
μετὰ Γογγύλου
τοῦ Ἐρετριέως,
ὅπερ ἐπέτρεψε
τὸ τε Βυζάντιον
καὶ τοὺς αἰχμαλώτους.
Ἐπεμψε δὲ καὶ
τὸν Γόγγυλον
φέροντα αὐτῷ
ἐπιστολὴν·
τάδε δὲ
ἐνεγέγραπτο ἐν αὐτῇ,
ὡς ἀνευρέθη
ὕστερον.
« Πausanias,
ὁ ἡγεμὼν τῆς Σπάρτης,
βουλόμενός τε
χαρίζεσθαι σοὶ
ἀποπέμπει τούσδε
ἑλῶν δορὶ,
καὶ ποιῶμαι γνώμην,
εἰ δοκεῖ καὶ σοὶ,
γῆμαί τε τὴν σὴν θυγατέρα
καὶ ποιῆσαι
ὑποχείριόν σοι
Σπάρτην τε
καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα.
Δοκῶ δὲ εἶναι δυνατὸς
πράξει ταῦτα
βουλευόμενος μετὰ σοῦ.
Εἰ οὖν τι τούτων
ἀρέσκει σοὶ,
πέμπε ἄνδρα πιστὸν
ἐπὶ θάλασσαν
διὰ οὗ
ποιησόμεθα τοὺς λόγους
τὸ λοιπόν. »

des autres alliés,
mais en parole
ils avaient échappé à lui.
Or il négociait ces choses
avec Gongyle
celui d'Érétrie,
à qui il avait confié
et Byzance
et les prisonniers.
Et il envoya aussi
ce Gongyle
portant à lui (Xerxès)
une lettre :
or ces choses
avaient été écrites dans elle
comme il fut découvert
plus tard.
« Pausanias,
le général de Sparte,
et voulant
être-agréable à toi
renvoie ceux-ci
les ayant pris avec la lance,
et je me fais la pensée,
s'il semble bon aussi à toi,
et d'épouser la tienne fille
et de rendre
soumise à toi
et Sparte
et le reste-de la Grèce.
Or je me semble être capable
d'exécuter ces choses
me concertant avec toi.
Si donc quelqu'une de ces choses
plait à toi,
envoie un homme sûr
vers la mer
par-le-moyen duquel
nous ferons les entretiens
à l'avenir. »

CXXIX. Τοσαῦτα μὲν ἡ γραφή ἐδήλου, Ξέρξης δὲ ἤσθη τε τῇ ἐπιστολῇ καὶ ἀποστέλλει Ἀρτάβαζον τὸν Φαρνάκου ἐπὶ θάλασσαν καὶ κελεύει αὐτὸν τὴν τε Δασκυλῆτιν¹ σατραπείαν παραλαβεῖν Μεγαβάτην ἀπαλλάξαντα, ὃς πρότερον ἦρχεν, καὶ παρὰ Πausανίαν ἐς Βυζάντιον ἐπιστολὴν ἀντεπετίθει αὐτῷ ὡς τάχιστα διαπέμψαι καὶ τὴν σφραγίδα ἀποδείξει, καὶ ἦν τι αὐτῷ Πausανίας παραγγέλλη περὶ τῶν ἑαυτοῦ πραγμάτων, πράσσειν ὡς ἄριστα καὶ πιστότατα. Ὁ δὲ ἀφικόμενος τά τε ἄλλα ἐποίησεν ὥσπερ εἶρητο καὶ τὴν ἐπιστολὴν διέπεμψεν· ἀντεγέγραπτο δὲ τάδε· « ἜΩδε λέγει βασιλεὺς Ξέρξης Πausανία· καὶ τῶν ἀν-

CXXIX. Tel était le contenu de la lettre. Xerxès en fut charmé et il envoya vers la mer Artabaze, fils de Pharnace, avec ordre de prendre le gouvernement de la Dascylitide en remplacement du satrape Mégabate qui en était investi. Il le chargea aussi d'une réponse écrite pour Pausanias. Artabaze devait la faire parvenir au plus tôt à Byzance, montrer le cachet du roi, et, si Pausanias lui faisait quelque ouverture sur ses desseins, agir pour le mieux et en toute fidélité. Dès son arrivée, Artabaze exécuta tous les ordres du roi et fit parvenir la lettre à Pausanias. Voici ce qu'elle contenait : « Ainsi parle le roi Xerxès à Pausanias. Tu as sauvé la

CXXIX. Ἡ γραφή μὲν ἐδήλου τοσαῦτα, Ξέρξης δὲ ἤσθη τε τῇ ἐπιστολῇ καὶ ἀποστέλλει Ἀρτάβαζον τὸν Φαρνάκου ἐπὶ θάλασσαν καὶ κελεύει αὐτὸν παραλαβεῖν τὴν σατραπείαν Δασκυλῆτιν ἀπαλλάξαντα Μεγαβάτην, ὃς ἦρχε πρότερον, καὶ ἀντεπετίθει αὐτῷ ἐπιστολὴν παρὰ Πausανίαν ἐς Βυζάντιον διαπέμψαι ὡς τάχιστα καὶ ἀποδείξει τὴν σφραγίδα, καὶ ἦν Πausανίας παραγγέλλη τι αὐτῷ περὶ τῶν πραγμάτων ἑαυτοῦ, πράσσειν ὡς ἄριστα καὶ πιστότατα. Ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐποίησέ τε τὰ ἄλλα ὥσπερ εἶρητο καὶ διέπεμψε τὴν ἐπιστολὴν· τάδε δὲ ἀντεγέγραπτο· « Βασιλεὺς Ξέρξης

CXXIX. L'écriture d'une-part faisait-entendre autant de choses, Xerxès d'autre-part et se réjouit de la lettre et il envoie Artabaze le fils de Pharnace vers la mer et ordonne lui et prendre pour lui la satrapie de la Dascylitide ayant remplacé Mégabate, qui commandait auparavant, et il remettait-en-réponse à lui une lettre pour Pausanias adressée à Byzance pour l'envoyer le plus vite possible et montrer le cachet, et si Pausanias faisait-part de quelque chose à lui sur les affaires de lui-même (du grand roi), il lui disait d'agir le mieux possible et le plus fidèlement. Et lui étant arrivé et fit les autres choses comme il avait été dit et fit-parvenir la lettre : or ces choses avaient été écrites-en-réponse « Le roi Xerxès

δρῶν οὓς μοι πέραν θαλάσσης ἐκ Βυζαντίου ἔσωσας κεῖται σοι
 εὐεργεσία ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ ἔσαι ἀνάγραφτος ¹, καὶ τοῖς λό-
 γοις τοῖς ἀπὸ σοῦ ἀρέσκομαι· καὶ σε μήτε νύξ μήθ' ἡμέρα
 ἐπισχέτω ὥστε ἀνεῖναι πράσσειν τι ὧν ἔμοι ὑπισχνῆ, μηδὲ
 χρυσοῦ καὶ ἀργύρου δαπάνη κεκωλύσθω μηδὲ στρατιᾶς πλήθει,
 εἴ ποι δεῖ παραγίγνεσθαι· ἀλλὰ μετ' Ἀρταβάζου ἀνδρὸς ἀγαθοῦ,
 ὃν σοι ἔπεμψα, πρᾶσσε θαρσῶν καὶ τὰ ἐμὰ καὶ τὰ σὰ ὅπη κάλ-
 λιστα καὶ ἄριστα ἔξει ἀμφοτέροις. »

CXXX. Ταῦτα λαβὼν ὁ Πausanίας τὰ γράμματα, ὧν καὶ

vie aux hommes pris à Byzance et tu me les as renvoyés d'outre-
 mer : le souvenir de ton bienfait restera gravé d'une manière
 ineffaçable dans notre maison. Je me plais aux propositions que
 tu m'adresses. Que ni la nuit ni le jour ne t'arrêtent donc dans
 l'exécution de tes promesses. Ne sois pas non plus retenu ni par
 la dépense de l'or et de l'argent, ni par le nombre des soldats
 partout où leur appui te sera nécessaire. Artabaze, que je t'envoie,
 est un homme sûr; traite avec lui en toute confiance de tes affaires
 et des miennes, et conduis-les de la façon la meilleure et la plus
 avantageuse pour tous deux. »

CXXX. Après la réception de cette lettre, Pausanias, qui jouis-

λέγει ὧδε
 Πausanία·
 καὶ εὐεργεσία
 τῶν ἀνδρῶν
 οὓς ἔσωσάς μοι
 ἐκ Βυζαντίου
 πέραν θαλάσσης
 κεῖται σοι
 ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ
 ἀνάγραφτος
 ἔσαι,
 καὶ ἀρέσκομαι
 τοῖς λόγοις
 τοῖς ἀπὸ σοῦ.
 Καὶ μήτε νύξ
 μήτε ἡμέρα
 ἐπισχέτω σε
 ὥστε ἀνεῖναι
 πράσσειν τι
 ὧν ὑπισχνῆ ἔμοι,
 μηδὲ κεκωλύσθω
 δαπάνη
 χρυσοῦ καὶ ἀργύρου
 μηδὲ πλήθει
 στρατιᾶς,
 εἴ δεῖ
 παραγίγνεσθαι ποί·
 ἀλλὰ πρᾶσσε
 θαρσῶν
 μετὰ Ἀρταβάζου
 ἀνδρὸς ἀγαθοῦ,
 ὃν ἔπεμψά σοι,
 καὶ τὰ ἐμὰ
 καὶ τὰ σὰ
 ὅπη ἔξει
 κάλλιστα καὶ ἄριστα
 ἀμφοτέροις. »
 CXXX. Ὁ Πausanίας
 λαβὼν
 ταῦτα τὰ γράμματα,

parle ainsi
 à Pausanias :
 et le bienfait
 des hommes
 que tu as sauvés à moi
 hors de Byzance
 au-delà de la mer
 est-en-dépôt pour toi
 dans notre maison
 enregistré
 à toujours,
 et je me plais
 aux paroles
 celles venant de toi.
 Et que ni la nuit
 ni le jour
 n'arrêtent toi
 de façon à te relâcher
 de faire quelque-une des choses
 que tu promets à moi, [chéo
 et que la chose ne-soit-pas-empê-
 par la dépense
 d'or et d'argent,
 ni par le nombre
 de l'armée,
 s'il faut
 être-auprès-de toi quelque-part ;
 mais traite
 ayant-confiance
 avec Artabaze
 homme honnête,
 que j'ai envoyé à toi,
 et mes affaires
 et les tiennes
 de-manière-que elles seront
 le plus noblement et le mieux
 pour tous-deux. »
 CXXX. Pausanias
 ayant reçu
 ces lettres,

414 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α΄.

πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν Πλαταιᾶσιν ἡγεμονίαν, πολλῷ τότε μᾶλλον ἤρτο καὶ οὐκέτι ἠδύνατο ἐν τῷ καθεστηκότῳ τρόπῳ βιοτεύειν, ἀλλὰ σκευὰς τε Μηδικὰς ἐνδύόμενος ἐκ τοῦ Βυζαντίου ἐξήει καὶ διὰ τῆς Θράκης πορευόμενον αὐτὸν Μῆδοι καὶ Αἰγύπτιοι ἐδορυφόρου, τράπεζάν τε Περσικὴν παρετίθετο καὶ κατέχειν τὴν διάνοιαν οὐκ ἠδύνατο, ἀλλ' ἔργοις βραχέσι προυδήλου ἃ τῇ γνώμῃ μειζόνως ἐσέπειτα ἔμελλε πράξειν. Δυσπρόσοδόν τε αὐτὸν παρεῖχε καὶ τῇ ὀργῇ οὕτω χαλεπῇ ἐχρῆτο ἐς πάντας ὁμοίως ὥστε μηδένα δύνασθαι προσιέναι· διόπερ καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἦκιστα ἢ ξυμμαχία μετέστη.

sait déjà d'une grande autorité parmi les Grecs, à cause du commandement qu'il avait exercé à Platée, conçut encore bien plus d'orgueil. Il lui devint impossible de se conformer aux mœurs de sa nation; il sortait de Byzance avec un costume médique et parcourait la Thrace avec une escorte de Mèdes et d'Égyptiens; sa table était servie à la manière des Perses: Incapable de dissimuler sa pensée, il laissait entrevoir dans de petites choses les grands desseins qu'il méditait. Il ne se laissait plus aborder que difficilement et se montrait avec tout le monde sans exception d'une humeur si intraitable que personne ne pouvait l'approcher. Ce ne fut pas une des moindres raisons qui poussèrent les alliés à passer du côté des Athéniens.

ὦν καὶ πρότερον
ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι
ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων
διὰ τὴν ἡγεμονίαν
Πλαταιᾶσι,
ἤρτο τότε
πολλῷ μᾶλλον
καὶ οὐκέτι ἠδύνατο
βιοτεύειν
ἐν τῷ τρόπῳ καθεστηκότῳ,
ἀλλὰ ἐνδύόμενός τε
σκευὰς Μηδικὰς
ἐξήει ἐκ τοῦ Βυζαντίου,
καὶ Μῆδοι
καὶ Αἰγύπτιοι
ἐδορυφόρου αὐτὸν
πορευόμενον
διὰ τῆς Θράκης,
παρετίθετό τε
τράπεζαν Περσικὴν
καὶ οὐκ ἠδύνατο
κατέχειν τὴν διάνοιαν,
ἀλλὰ ἔργοις βραχέσι
προυδήλου
ἃ τῇ γνώμῃ
ἔμελλε πράξειν
μειζόνως
ἐσέπειτα.
Παρεῖχε τε
αὐτὸν δυσπρόσοδον
καὶ ἐχρῆτο
τῇ ὀργῇ
οὕτω χαλεπῇ
ἐς πάντας ὁμοίως
ὥστε μηδένα
δύνασθαι προσιέναι·
διόπερ καὶ
οὐχ ἦκιστα
ἢ ξυμμαχία μετέστη
πρὸς Ἀθηναίους.

étant même auparavant
dans une grande considération
de-la-part des Grecs
à-cause de son commandement
à Platée,
s'était enorgueilli alors
beaucoup davantage
et ne pouvait plus
mener-la-vie
selon la mode établie,
mais et revêtant
des vêtements médiques
il sortait de Byzance,
et des Mèdes
et des Égyptiens
escortaient lui
faisant-route
à-travers la Thrace,
et il se faisait-servir
une table à-la-Perse
et il ne pouvait
contenir sa pensée,
mais par des actions légères
il montrait-d'avance
les choses que dans sa pensée
il allait exécuter
plus grandement
désormais.
Il présentait aussi
lui-même d'un-difficile-accès
et il usait
d'une humeur
si difficile
envers tous également
que personne
ne pouvait l'aborder ;
ce pour quoi aussi
non pour le moins
l'alliance passa (les alliés passèrent)
aux Athéniens.

CXXXI Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι τό τε πρῶτον δι' αὐτὰ ταῦτα ἀνεκάλεσαν αὐτὸν, καὶ ἐπειδὴ τῇ Ἑρμιονίδι νηὶ τὸ δεύτερον ἐκπλεύσας οὐ κελευσάντων αὐτῶν τοιαῦτα ἐφαίνετο ποιῶν, καὶ ἐκ τοῦ Βυζαντίου βία ὑπὲρ Ἀθηναίων ἐκπολιορκηθεὶς ἐς μὲν τὴν Σπάρτην οὐκ ἐπανεχώρει, ἐς δὲ Κολωνὰς τὰς Τρωάδας ἰδρυθεὶς πράσσων τε ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς πρὸς τοὺς βαρβάρους καὶ οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τὴν μονὴν ποιούμενος, οὕτω δὲ οὐκέτι ἐπέσχον, ἀλλὰ πέμψαντες κήρυκα οἱ ἔφοροι καὶ σκυτάλην¹ εἶπον τοῦ κήρυκος μὴ λείπεσθαι, εἰ δὲ μὴ, πόλεμον αὐτῷ Σπαρτιάτας προαγορεύειν. Ὁ δὲ βουλόμενος ὡς ἥμιστα ὑποπτος εἶναι καὶ

CXXXI. Cette manière d'agir l'avait fait rappeler une première fois par les Lacédémoniens. Mais quand, sans leur aveu, il fut reparti sur la trirème d'Hermione, et qu'on le vit persévérer dans la même conduite; quand, forcé par les Athéniens de sortir de Byzance, au lieu de retourner à Sparte, il alla s'établir à Colones en Troade, où, disait-on, il entretenait des intelligences avec les Barbares, prolongeant son séjour dans des intentions sans doute coupables, on perdit toute patience. Les éphores lui envoyèrent un héraut avec une scytale, lui signifiant de suivre le héraut, s'il ne voulait pas que les Spartiates lui déclarassent la guerre. Pausanias, dans la crainte de se rendre suspect, et persuadé d'ailleurs

CXXXI. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι τό τε πρῶτον ἀνεκάλεσαν αὐτὸν διὰ ταῦτα αὐτὰ, καὶ ἐπειδὴ τὸ δεύτερον ἐκπλεύσας τῇ νηὶ Ἑρμιονίδι αὐτῶν οὐ κελευσάντων ἐφαίνετο ποιῶν ταῦτα, καὶ ἐκπολιορκηθεὶς βία ἐκ τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων οὐκ ἐπανεχώρει μὲν ἐς τὴν Σπάρτην, ἰδρυθεὶς δὲ ἐς Κολωνὰς τὰς Τρωάδας ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς πράσσων τε πρὸς τοὺς βαρβάρους καὶ οὐ ποιούμενος τὴν μονὴν ἐπὶ ἀγαθῷ, οὕτω δὲ οὐκέτι ἐπέσχον, ἀλλὰ οἱ ἔφοροι πέμψαντες κήρυκα καὶ σκυτάλην εἶπον μὴ λείπεσθαι τοῦ κήρυκος, εἰ δὲ μὴ, Σπαρτιάτας προαγορεύειν πόλεμον αὐτῷ. Ὁ δὲ βουλόμενος εἶναι ὑποπτος ὡς ἥμιστα καὶ πιστεύων διαλύσειν τὴν διαβολὴν

CXXXI. Mais les Lacédémoniens l'ayant appris et la première fois rappelèrent lui pour ces choses mêmes, et après-que la seconde-fois ayant mis-à-la-voile avec le vaisseau d'Hermione eux ne l'ayant pas ordonné il apparaissait faisant ces choses, et que ayant été chassé de force hors de Byzance par les Athéniens il ne revenait pas à Sparte, mais que étant allé-s'établir à Colones celle de-Troade il était annoncé à eux et négociant vis-à-vis des Barbares et ne se faisant pas le (ce) séjour pour le bien, dans-ces-conditions certes ils ne se continrent plus, mais les éphores ayant envoyé un héraut et une scytale [rière lui] dirent de ne pas rester-en-ar-du héraut, et sinon les Spartiates déclarer la guerre à lui. Mais lui voulant être soupçonné le moins possible et croyant devoir dissiper l'accusation

πιστεύων χρήμασι διαλύσειν τὴν διαβολὴν ἀνεχώρει τὸ δεύτερον εἰς Σπάρτην. Καὶ εἰς μὲν τὴν εἰρκτὴν ἐσπίπτει τὸ πρῶτον ὑπὸ τῶν ἐφόρων (ἔξεστι δὲ τοῖς ἐφόροις τὸν βασιλέα δρᾶσαι τοῦτο), ἔπειτα διαπραξάμενος ὕστερον ἐξῆλθε καὶ καθίστησιν ἑαυτὸν εἰς κρίσιν τοῖς βουλομένοις περὶ αὐτὸν ἐλέγχειν.

CXXXII. Καὶ φανερόν μὲν εἶχον οὐδὲν οἱ Σπαρτιᾶται σημεῖον, οὔτε οἱ ἐχθροὶ οὔτε ἡ πᾶσα πόλις, ὅτῳ ἂν πιστεύσαντες βεβαίως ἐτιμωροῦντο ἄνδρα γένους τε τοῦ βασιλείου ὄντα καὶ ἐν τῷ παρόντι τιμὴν ἔχοντα (Πλείσταρχον γὰρ τὸν Λεωνίδου ὄντα βασιλέα καὶ νέον ἔτι ἀνεψιὸς¹ ὧν ἐπετρόπευεν)· ὑποψίας δὲ πολλὰς παρεῖχε τῇ τε παρανομίᾳ καὶ ζηλώσει τῶν βαρβάρων μὴ

qu'avec de l'argent il se laverait de toutes les accusations, revint une seconde fois à Sparte. D'abord il fut jeté en prison par les éphores (ces magistrats ont le droit de traiter ainsi les rois); mais, par ses menées, il obtint ensuite son élargissement : alors, provoquant lui-même le jugement, il s'offrit à répondre si quelqu'un voulait l'accuser.

CXXXII. Ni les Spartiates, ni les ennemis de Pausanias, ni personne dans la république n'avaient de preuve assez convaincante pour se croire autorisés à sévir contre un homme du sang royal, et alors revêtu d'une haute dignité. En qualité de cousin de Plistarque, le fils de Léonidas trop jeune encore pour exercer les fonctions royales, il avait la tutelle de ce prince. Mais sa tendance à braver les lois et son penchant à imiter les Barbares le faisaient

χρήμασι
ἀνεχώρει
τὸ δεύτερον
εἰς Σπάρτην.
Καὶ ἐσπίπτει
τὸ πρῶτον μὲν
εἰς τὴν εἰρκτὴν
ὑπὸ τῶν ἐφόρων
(ἔξεστι δὲ
τοῖς ἐφόροις
δρᾶσαι τοῦτο τὸν βασιλέα),
ἔπειτα διαπραξάμενος
ἐξῆλθεν ὕστερον
καὶ καθίστησιν ἑαυτὸν
εἰς κρίσιν
τοῖς βουλομένοις
ἐλέγχειν
περὶ αὐτόν.

CXXXII. Καὶ οἱ Σπαρτιᾶται
εἶχον μὲν
οὐδὲν σημεῖον φανερόν,
οὔτε οἱ ἐχθροὶ
οὔτε πᾶσα ἡ πόλις,
ὅτῳ πιστεύσαντες
βεβαίως
ἂν ἐτιμωροῦντο ἄνδρα
ὄντα τε
τοῦ γένους βασιλείου
καὶ ἐν τῷ παρόντι
ἔχοντα τιμὴν
(ἐπετρόπευε γὰρ,
ἦν ἀνεψιὸς,
Πλείσταρχον τὸν Λεωνίδου
ὄντα βασιλέα
καὶ ἔτι νέον)·
παρεῖχε δὲ
ὑποψίας πολλὰς
τῇ τε παρανομίᾳ
καὶ ζηλώσει
τῶν βαρβάρων

avec de l'argent
revenait
pour la seconde fois
à Sparte.
Et il tombe
d'abord il-est-vrai
dans la prison
par l'ordre des éphores
(et il est permis
aux éphores
de faire ceci au roi),
ensuite ayant intrigué
il sortit plus tard
et il se met lui-même
en jugement
pour ceux voulant
donner-des-preuves
concernant lui.

CXXXII. Et les Spartiates
n'avaient il-est-vrai
aucun indice évident,
ni les ennemis de lui
ni toute la ville,
auquel indice s'étant fiés
sûrement
ils puniraient un homme
et étant
de la race royale
et dans le moment présent
ayant une dignité
(car il avait-la-tutelle,
étant cousin,
de Plistarque le fils de Léonidas
qui-était roi
et encore jeune);
mais il offrait
des soupçons nombreux
et par l'opposition-aux-lois
et par l'imitation
des Barbares

ἴσος βούλεσθαι εἶναι τοῖς παροῦσι, τά τε ἄλλα αὐτοῦ ἀνεσκό-
πουν εἴ τι που ἐξεδεδιήτητο τῶν καθεστώτων νομίμων καὶ ὅτι ἐπὶ
τὸν τρίποδά¹ ποτε τὸν ἐν Δελφοῖς, ὃν ἀνέθεσαν οἱ Ἕλληνας ἀπὸ
τῶν Μήδων ἀκροθίνιον, ἠξίωσεν ἐπιγράψασθαι αὐτὸς ἰδίᾳ τὸ
ἔλεγείον τόδε·

Ἑλλήνων ἀρχηγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσε Μήδων,
Παυσανίας Φοῖβῳ μνημ' ἀνέθηκε τόδε².

Τὸ μὲν οὖν ἔλεγείον οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐξεκόλαψαν εὐθύς τότε
ἀπὸ τοῦ τρίποδος τοῦτο καὶ ἐπέγραψαν ὀνομαστὶ τὰς πόλεις ὅσαι
ξυγκαθελοῦσαι τὸν βάρβαρον ἔστησαν τὸ ἀνάθημα· τοῦ μέντοι
Παυσανίου ἀδίκημα καὶ τοῦτ' ἐδόκει εἶναι, καὶ ἐπειδὴ ἐν τούτῳ

grandement soupçonner de ne pas vouloir se contenter de sa fortune présente. On passait en revue toute sa conduite passée, pour rechercher s'il ne s'était pas écarté des usages établis; on se rappelait qu'autrefois, sur le trépied que les Grecs consacrèrent à Delphes des prémices du butin fait sur les Mèdes, il avait osé, de son autorité privée, faire graver ce distique :

« Pausanias, général des Grecs, après avoir détruit l'armée des Mèdes, a consacré à Phébus ce monument. »

Les Lacédémoniens avaient fait effacer aussitôt cette inscription et graver le nom des villes qui, après avoir concouru à la défaite des Mèdes, avaient consacré en commun cette offrande. On n'en persistait pas moins à regarder cette action de Pausanias comme coupable, et depuis qu'il était accusé, on y trouvait de grands rap-

μὴ βούλεσθαι
εἶναι ἴσος
τοῖς παροῦσιν,
ἀνεσκόπουν τε
τὰ ἄλλα αὐτοῦ
εἰ ἐξεδεδιήτητό
τί που
τῶν νομίμων καθεστώτων,
καὶ ὅτι ποτὲ
ἐπὶ τὸν τρίποδα
τὸν ἐν Δελφοῖς,
ὃν οἱ Ἕλληνας
ἀνέθεσαν ἀκροθίνιον
ἀπὸ τῶν Μήδων,
ἠξίωσεν
ἐπιγράψασθαι αὐτὸς
ἰδίᾳ
τὸ ἔλεγείον τόδε·
« Ἀρχηγὸς Ἑλλήνων,
Παυσανίας,
ἐπεὶ ὤλεσε
στρατὸν Μήδων, ἠ
ἀνέθηκε τόδε μνημα
Φοῖβῳ. »
Οἱ οὖν Λακεδαιμόνιοι
ἐξεκόλαψαν μὲν
εὐθύς τότε
ἀπὸ τοῦ τρίποδος
τοῦτο τὸ ἔλεγείον
καὶ ἐπέγραψαν
ὀνομαστὶ
τὰς πόλεις
ὅσαι ξυγκαθελοῦσαι
τὸν βάρβαρον
ἔστησαν τὸ ἀνάθημα·
καὶ τοῦτο μέντοι
ἐδόκει εἶναι ἀδίκημα
τοῦ Παυσανίου,
καὶ ἐπειδὴ
καθειστήκει

lui ne pas vouloir être égal aux choses présentes, et ils repassaient les autres actions de lui pour voir s'il avait vécu-en-dehors en quelque chose par-hasard des usages établis, et parce-que jadis sur le trépied celui à Delphes, que les Grecs offrirent comme prémices-du-butin venant des Mèdes, il jugea (avait jugé)-à-propos de faire-inscrire lui-même en particulier le distique-élégiaque que-voici :
« Le général des Grecs, Pausanias, après qu'il eut détruit l'armée des Mèdes, offrit ce souvenir à Phébus. »
Les Lacédémoniens donc effacèrent d'une-part sur-le-champ alors du trépied ce distique-élégiaque et inscrivirent nommément les villes celles qui ayant défait-ensemble le Barbare placèrent (avaient placé) l'offrande· cela aussi cependant paraissait être un crime de Pausanias, et après-que il s'était trouvé

καθειστήκει, πολλῶ μᾶλλον παρόμοιον πραχθῆναι ἐφαίνετο τῇ παρούσῃ διανοίᾳ. Ἐπυνθάνοντο δὲ καὶ ἐς τοὺς Εἰλωτας πράσσειν τι αὐτὸν, καὶ ἦν δὲ οὕτως· ἐλευθέρωσίν τε γὰρ ὑπισχνεῖτο αὐτοῖς καὶ πολιτείαν, ἣν ξυνεπαναστῶσι καὶ τὸ πᾶν ξυγκατεργάσωνται. Ἄλλ' οὐδ' ὡς οὐδὲ τῶν Εἰλώτων μηνυταῖς τισὶ πιστεύσαντες ἤξιωσαν νεώτερόν τι ποιεῖν ἐς αὐτὸν, χρώμενοι τῷ τρόπῳ ᾧπερ εἰώθασιν ἐς σφᾶς αὐτοὺς, μὴ ταχεῖς εἶναι περὶ ἀνδρὸς Σπαρτιάτου ἀνευ ἀναμφισθητῆτων τεκμηρίων βουλευσαί τι ἀνήκεστον, πρὶν γε δὴ αὐτοῖς, ὡς λέγεται, ὁ μέλλων τὰς τελευταίας βασιλεῖ ἐπιστολὰς πρὸς Ἀρτάβαζον κομιεῖν, ἀνὴρ Ἀργίλιος¹, παιδικὰ ποτε ὦν αὐτοῦ καὶ πιστότατος ἐκεῖνῳ, μηνυτῆς

ports avec ses desseins actuels. Le bruit courait aussi qu'il avait des intelligences avec les Hilotes, et le fait était vrai : il leur promettait l'affranchissement et le droit de cité s'ils se soulevaient avec lui et le secondaient dans tous ses projets. Cependant, malgré tous ces griefs, malgré les dénonciations même de quelques Hilotes, les Lacédémoniens ne jugèrent pas que ce fût un motif suffisant pour rien innover à son égard, ni pour se départir de l'usage établi chez eux de ne point se hâter, à moins de preuves incontestables, de prononcer contre un Spartiate un irrévocable arrêt. Mais enfin un homme d'Argila, ancien favori de Pausanias, qui avait toute sa

ἐν τούτῳ, ἐφαίνετο πολλῶ μᾶλλον πραχθῆναι παρόμοιον τῇ διανοίᾳ παρούσῃ. Ἐπυνθάνοντο δὲ καὶ αὐτὸν πράσσειν τι ἐς τοὺς Εἰλωτας, καὶ ἦν δὲ οὕτως· ὑπισχνεῖτο γὰρ αὐτοῖς ἐλευθέρωσίν τε καὶ πολιτείαν, ἣν ξυνεπαναστῶσι καὶ ξυγκατεργάσωνται τὸ πᾶν. Ἄλλὰ οὐδὲ ὡς οὐδὲ πιστεύσαντές τισι μηνυταῖς τῶν Εἰλώτων ἤξιωσαν ποιεῖν τι νεώτερον ἐς αὐτὸν, χρώμενοι τῷ τρόπῳ ᾧπερ εἰώθασιν ἐς σφᾶς αὐτοὺς, μὴ εἶναι ταχεῖς βουλευσαί τι ἀνήκεστον περὶ ἀνδρὸς Σπαρτιάτου ἀνευ τεκμηρίων ἀναμφισθητῆτων, πρὶν γε δὴ, ὡς λέγεται, ὁ μέλλων κομιεῖν πρὸς Ἀρτάβαζον τὰς τελευταίας ἐπιστολὰς βασιλεῖ, ἀνὴρ Ἀργίλιος, ὦν ποτε παιδικὰ αὐτοῦ

dans cette *situation*, *cela* paraissait bien plus avoir été fait analogue à la pensée présente. Et ils apprenaient aussi lui négocier quelque chose vis-à-vis les Hilotes, et il *en* était ainsi : car il promettait à eux et l'affranchissement et le droit-de-cité, s'ils se soulevaient-avec *lui* et s'ils *le* secondaient *dans* le tout. Mais pas-même ainsi ni-même s'étant fiés à certains dénonciateurs des Hilotes ils ne jugèrent-à-propos de faire quelque chose de nouveau contre lui, usant de la méthode dont ils ont-coutume *d'user* pour eux-mêmes, de n'être pas prompts à décider quelque chose d'irremédiable sur un homme Spartiate sans des preuves incontestables, avant-que du-moins certes, comme il est dit, [ter celui étant-sur-le-point d'aller-por- à Artabaze les dernières lettres pour le *grand* roi, homme d'Argila, étant jadis favori de lui

γίγνεται· δείσας κατὰ ἐνθύμησίν τινα ὅτι οὐδεὶς πω τῶν πρὸ ἑαυτοῦ ἀγγέλων πάλιν ἀφίκετο, καὶ παραποησάμενος σφραγίδα, ἵνα ἦν ψευσθῆ τῆς δόξης ἢ καὶ ἐκεῖνός τι μεταγράψαι αἰτήση, μὴ ἐπιγνῶ, λύει τὰς ἐπιστολάς, ἐν αἷς ὑπονοήσας τι τοιοῦτο προσεπεστάλθαι καὶ αὐτὸν εὗρεν ἐγγεγραμμένον κτείνειν.

CXXXIII. Τότε δὲ οἱ ἔφοροι δείξαντος αὐτοῦ τὰ γράμματα μᾶλλον μὲν ἐπίστευσαν, αὐτήκοοι δὲ βουλευθέντες ἔτι γενέσθαι αὐτοῦ Πausανίου τι λέγοντος, ἀπὸ παρασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ Ταίναρον¹ ἰκέτου οἰχομένου καὶ σκηνησαμένου διπλῆν διαφράγματι καλύβην, ἐς ἣν τῶν [τε] ἐφόρων ἐντός τινος ἔκρυψε,

confidence, et qui devait porter à Artabaze ses dernières dépêches pour le Grand Roi, devint à son tour son dénonciateur. Cet homme, ayant remarqué qu'aucun des émissaires qui avaient été chargés avant lui de semblables messages n'était revenu, conçut des craintes pour lui-même, et, après avoir contrefait le cachet, pour refermer les lettres, s'il s'était trompé dans ses soupçons, ou pour que Pausanias ne s'aperçût de rien s'il demandait à y changer quelque chose, il les ouvrit, et, comme il l'avait soupçonné, il y trouva l'ordre de tuer le porteur.

CXXXIII. Quand il eut montré cette lettre aux éphores, il leur resta moins de doute; toutefois ils voulurent entendre de la bouche même de Pausanias quelque aveu de son crime. D'accord avec eux, cet homme s'en alla au Ténare comme suppliant, et s'y construisit une cabane à double cloison, dans l'intérieur de laquelle il cacha

καὶ πιστότατος ἐκεῖνω, γίγνεται μνηυτῆς αὐτοῖς· δείσας κατὰ τινα ἐνθύμησιν ὅτι οὐδεὶς πω τῶν ἀγγέλων πρὸ ἑαυτοῦ ἀφίκετο πάλιν, καὶ παραποησάμενος σφραγίδα, ἦν ψευσθῆ τῆς δόξης ἢ καὶ ἐκεῖνός τι αἰτήση μεταγράψαι τι, μὴ ἐπιγνῶ, λύει τὰς ἐπιστολάς, ἐν αἷς ὑπονοήσας τι προσεπεστάλθαι τοιοῦτο εὗρε καὶ ἐγγεγραμμένον κτείνειν αὐτόν.

CXXXIII. Τότε δὲ οἱ ἔφοροι, αὐτοῦ δείξαντος τὰ γράμματα, ἐπίστευσαν μὲν μᾶλλον, βουλευθέντες δὲ ἔτι γενέσθαι αὐτήκοοι Πausανίου αὐτοῦ λέγοντός τι, ἀπὸ παρασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου οἰχομένου ἰκέτου ἐπὶ Ταίναρον καὶ σκηνησαμένου καλύβην διπλῆν διαφράγματι, ἐς ἣν ἔκρυψεν ἐντός τινος τῶν ἐφόρων, καὶ Πausανίου

et très-fidèle à celui-là, ne devienne dénonciateur à eux : ayant craint par une réflexion que aucun encore des messagers avant lui-même n'était venu en-retour, et ayant contrefait le cachet, afin que s'il se fût trompé de (dans) son opinion ou que celui-là aussi [chose, eût demandé à changer quelque il ne le reconnût pas, il délie les lettres, dans lesquelles ayant soupçonné quelque chose avoir été mandé tel il trouva aussi écrit de tuer lui-même.

CXXXIII. Mais alors les éphores, lui (cet homme) ayant montré les écrits, crurent il-est-vrai davantage, mais ayant voulu encore être entendant-de-leurs-oreilles Pausanias lui-même disant quelque chose, d'accord avec eux l'homme étant parti suppliant à Ténare et s'étant construit une cabane double par une cloison, dans laquelle il cacha à-l'intérieur quelques-uns des éphores, et Pausanias

καὶ Πausανίου ὡς αὐτὸν ἐλθόντος καὶ ἐρωτῶντος τὴν πρόφασιν τῆς ἰκετείας ἤσθοντο πάντα σαφῶς, αἰτιωμένου τοῦ ἀνθρώπου τὰ τε περὶ αὐτοῦ γραφέντα καὶ τᾶλλ' ἀποφαίνοντος καθ' ἕκαστον, ὡς οὐδὲν πώποτε αὐτὸν ἐν ταῖς πρὸς βασιλέα διακονίαις παραβάλοιτο, προτιμηθεῖν δ' ἐν ἴσῳ τοῖς πολλοῖς τῶν διακόνων ἀποθανεῖν, ἀκείνου αὐτὰ ταῦτα ξυνομολογοῦντος καὶ περὶ τοῦ παρόντος οὐκ ἔωντος ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ πίστιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ διδόντος τῆς ἀναστάσεως καὶ ἀξιοῦντος ὡς τάχιστα πορεύεσθαι καὶ μὴ τὰ πρασσόμενα διακωλύειν.

CXXXIV. Ἀκούσαντες δὲ ἀκριβῶς τότε μὲν ἀπῆλθον οἱ ἔφοροι, βεβαίως δὲ ἤδη εἰδότες ἐν τῇ πόλει τὴν ξύλληψιν ἐποιοῦντο.

quelques éphores. Pausanias vint le trouver et lui demanda pourquoi il s'était mis sous la protection du dieu : alors celui-ci lui reprocha ce qu'il avait écrit sur son compte, entra dans des détails circonstanciés sur tout le reste, et lui fit observer qu'il ne l'avait jamais trahi dans ses messages auprès du roi, tandis que lui l'avait choisi pour le dévouer à la mort aussi bien que le dernier de ses serviteurs. Pausanias convint de tout, essaya d'adoucir son ressentiment, et engagea sa parole pour le faire sortir du sanctuaire et le presser de partir sans délai, le suppliant de ne pas mettre obstacle à ses projets.

CXXXIV. Après avoir entendu tout au long cet entretien, les éphores se retirèrent, et dès lors, bien convaincus du crime, ils résolurent d'arrêter Pausanias dans la ville. On raconte aussi qu'il

ἐλθόντος ὡς αὐτὸν καὶ ἐρωτῶντος τὴν πρόφασιν τῆς ἰκετείας, ἤσθοντο πάντα σαφῶς, τοῦ τε ἀνθρώπου αἰτιωμένου τὰ γραφέντα περὶ αὐτοῦ καὶ ἀποφαίνοντος τὰ ἄλλα κατὰ ἕκαστον, ὡς παραβάλοιτο αὐτὸν οὐδὲν πώποτε ἐν ταῖς διακονίαις πρὸς βασιλέα, προτιμηθεῖν δὲ ἀποθανεῖν ἐν ἴσῳ τοῖς πολλοῖς τῶν διακόνων, καὶ ἐκείνου ξυνομολογοῦντος ταῦτα αὐτὰ, καὶ οὐκ ἔωντος ὀργίζεσθαι περὶ τοῦ παρόντος, ἀλλὰ διδόντος πίστιν τῆς ἀναστάσεως ἐκ τοῦ ἱεροῦ καὶ ἀξιοῦντος πορεύεσθαι ὡς τάχιστα καὶ μὴ διακωλύειν τὰ πρασσόμενα.

CXXXIV. Οἱ δὲ ἔφοροι ἀκούσαντες ἀκριβῶς ἀπῆλθον τότε μὲν, εἰδότες δὲ ἤδη βεβαίως ἐποιοῦντο τὴν ξύλληψιν ἐν τῇ πόλει. Λέγεται δὲ αὐτὸν

étant venu vers lui et demandant le prétexte de la supplication, ils apprirent tout clairement, et l'homme reprochant les choses écrites sur lui-même et exposant les autres choses *chacune* à chacune, qu'il n'avait compromis lui *en* rien jamais dans les services auprès du *grand* roi, qu'il avait été préféré cependant *pour* mourir à l'égal de la plupart des serviteurs, et celui-là (Pausanias) avouant-avec *lui* ces choses mêmes, et ne laissant pas *lui* s'irriter sur le *fait* présent, mais donnant *sa* foi *au sujet* du départ hors du temple et *l'*engageant à se mettre-en-route le plus vite possible et à ne pas empêcher les choses se négociant.

CXXXIV. Mais les éphores ayant écouté avec-soin s'en allèrent alors il-est-vrai, mais sachant dès-lors sûrement ils préparaient l'arrestation dans la ville. Mais il est dit lui

Λέγεται δ' αὐτὸν μέλλοντα ξυλληφθήσεσθαι ἐν τῇ ὁδῷ, ἐνὸς μὲν τῶν ἐφόρων τὸ πρόσωπον προσιόντος ὡς εἶδε, γινῶναι ἐφ' ᾧ ἔχῳρει, ἄλλου δὲ νεύματι ἀφανεῖ χρησαμένου καὶ δηλιόσαντος εὐνοίᾳ, πρὸς τὸ ἱερὸν τῆς Χαλκιοίκου χωρῆσαι δρόμῳ καὶ προκαταφυγεῖν ἦν δὲ ἐγγύς τὸ τέμενος. Καὶ ἐς οἴκημα οὐ μέγα δ ἦν τοῦ ἱεροῦ ἐσελθὼν, ἵνα μὴ ὑπαίθριος ταλαιπωροίη, ἡσύχαζεν.

Οἱ δὲ τὸ παραυτίκα μὲν ὑστέρησαν τῇ διώξει, μετὰ δὲ τοῦτο τοῦ τε οἰκήματος τὸν ὄροφον ἀφεῖλον καὶ τὰς θύρας, ἔνδον ὄντα τηρήσαντες αὐτὸν καὶ ἀπολαβόντες εἴσω, ἀπυκοδόμησαν¹, προσκαθεζόμενοι τε ἐξεπολιόρχησαν λιμῷ. Καὶ μέλλοντος αὐτοῦ ἀπο-

allait être pris sur la route, mais qu'à l'air d'un des éphores, il comprit quel était leur dessein; et que, sur un signe imperceptible qu'un autre éphore lui fit par bienveillance, il se dirigea en courant vers l'asile de Pallas Chalcioëque et put s'y réfugier avant d'être atteint : ce temple en effet était tout près. Pour ne pas rester exposé aux injures de l'air, il entra dans un petit réduit qui dépendait du temple, et s'y tint en repos. Au premier moment, les éphores s'étaient laissé devancer; mais ensuite, s'étant assurés que Pausanias était dans ce réduit, ils en enlevèrent le toit et les portes, murèrent les issues pour l'empêcher de sortir et l'assiégèrent par la faim. Lorsqu'ils s'aperçurent, à sa position, qu'il allait expirer

μέλλοντα ξυλληφθήσεσθαι
ἐν τῇ ὁδῷ,
ὡς εἶδε τὸ πρόσωπον
ἐνὸς μὲν τῶν ἐφόρων
προσιόντος,
γινῶναι
ἐπὶ ᾧ ἔχῳρει,
ἄλλου δὲ χρησαμένου
νεύματι ἀφανεῖ
καὶ δηλώσαντος
εὐνοίᾳ,
χωρῆσαι δρόμῳ
πρὸς τὸ ἱερὸν
τῆς Χαλκιοίκου
καὶ προκαταφυγεῖν·
τὸ δὲ τέμενος
ἦν ἐγγύς.
Καὶ ἐσελθὼν
ἐς οἴκημα οὐ μέγα
δ ἦν τοῦ ἱεροῦ,
ἵνα μὴ ταλαιπωροίη
ὑπαίθριος,
ἡσύχαζεν.
Οἱ δὲ τὸ παραυτίκα
ὑστέρησαν μὲν
τῇ διώξει,
μετὰ δὲ τοῦτο
ἀφεῖλον
τόν τε ὄροφον
καὶ τὰς θύρας
τοῦ οἰκήματος,
τηρήσαντες αὐτὸν
ὄντα ἔνδον,
καὶ ἀπολαβόντες εἴσω
ἀπυκοδόμησαν,
προσκαθεζόμενοι τε
ἐξεπολιόρχησαν
λιμῷ.
Καὶ αὐτοῦ μέλλοντος
ἀποψύχειν

étant-sur-le-point d'être pris dans le chemin, dès qu'il eut vu le visage d'un des éphores s'avancant, avoir reconnu pour quoi il allait, et un autre ayant usé d'un signe caché et ayant montré *la chose* par bienveillance, être allé à la course vers l'*enceinte* sacrée de (Pallas) Chalcioëque et s'être réfugié-avant : or le sanctuaire était près.

Et étant entré dans un réduit non grand qui appartenait au temple, afin-qu'il ne souffrît pas étant-sous-le-ciel, il se tenait-en-repos.

Mais eux *sur* le moment d'alors restèrent-en-arrière il-est-vrai par la poursuite, mais après cela ils enlevèrent et le toit et les portes du réduit, ayant observé lui étant dedans, et l'ayant intercepté à-l'intérieur ils *le* murèrent, et se postant-devant ils *l'assiégèrent* par la faim.

Et lui allant rendre-le-dernier-soupir

ψύχειν ὡσπερ εἶχεν ἐν τῷ οἰκίματι, αἰσθόμενοι τε ἐξάγουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἔτι ἔμπνουν ὄντα, καὶ ἐξαχθεὶς ἀπέθανε παραχρῆμα. Καὶ αὐτὸν ἐμέλλησαν μὲν ἐς τὸν Καιάδαν¹, οὔπερ τοὺς κακούργους, ἐμβάλλειν· ἔπειτα ἔδοξε πλησίον που κατορούξαι. Ὁ δὲ θεὸς ὁ ἐν Δελφοῖς τὸν τε τάφον ὕστερον ἔχρησε τοῖς Λακεδαιμονίοις μετενεγκεῖν οὔπερ ἀπέθανε (καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ προτεμενίσματι, ὃ γραφῆι στήλαι δηλοῦσιν), καὶ ὡς ἄγος αὐτοῖς ὄν τὸ πεπραγμένον δύο σώματα ἀνθ' ἐνὸς τῆ Χαλκιοίκῃ ἀποδοῦναι. Οἱ δὲ ποιησάμενοι χαλκοῦς ἀνδριάντας δύο ὡς ἀντὶ Παυσανίου ἀνέθεσαν.

CXXXV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ὡς καὶ τοῦ θεοῦ ἄγος κρίναντος, ἀντεπέταξαν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐλαύνειν αὐτό. Τοῦ δὲ μηδι-

dans le lieu sacré, ils l'en firent sortir : il avait encore quelque souffle de vie, mais à peine fut-il dehors qu'il mourut. On fut d'abord sur le point de le jeter dans le Céada, où l'on précipite les criminels ; puis on prit le parti de l'enterrer dans quelque endroit du voisinage. Plus tard le dieu de Delphes ordonna de transporter son tombeau au lieu où il était mort : ses restes reposent encore aujourd'hui en avant de l'enceinte sacrée, comme l'indique une inscription gravée sur des stèles. Le dieu déclara aussi qu'il y avait sacrilège et qu'il fallait offrir à la déesse deux corps au lieu d'un. Les Lacédémoniens firent donc faire deux statues d'airain et les consacrèrent en expiation de la mort de Pausanias.

CXXXV. C'est en s'appuyant sur cette déclaration du dieu que les Athéniens avaient sommé à leur tour les Lacédémoniens d'ex-

ἐν τῷ οἰκίματι
ὡσπερ εἶχεν,
αἰσθόμενοι τε
ἐξάγουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ
ὄντα ἔτι ἔμπνουν,
καὶ ἐξαχθεὶς
ἀπέθανε παραχρῆμα.
Καὶ ἐμέλλησαν μὲν
ἐμβάλλειν αὐτὸν
ἐς τὸν Καιάδαν,
οὔπερ τοὺς κακούργους·
ἔπειτα ἔδοξε
κατορούξαι
που πλησίον.
Ὁ δὲ θεὸς
ὁ ἐν Δελφοῖς
ἔχρησεν ὕστερον
τοῖς Λακεδαιμονίοις
μετενεγκεῖν τε τὸν τάφον
οὔπερ ἀπέθανε
(καὶ νῦν κεῖται
ἐν τῷ προτεμενίσματι,
ὃ στήλαι
δηλοῦσι γραφῆι),
καὶ ἀποδοῦναι
τῆ Χαλκιοίκῃ
δύο σώματα
ἀντὶ ἐνὸς,
ὡς τὸ πεπραγμένον
ὄν ἄγος αὐτοῖς.
Οἱ δὲ ποιησάμενοι
δύο ἀνδριάντας χαλκοῦς
ἀνέθεσαν
ὡς ἀντὶ Παυσανίου.

CXXXV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι,
ὡς καὶ τοῦ θεοῦ
κρίναντος ἄγος,
ἀντεπέταξαν
τοῖς Λακεδαιμονίοις
ἐλαύνειν αὐτό.

dans le réduit sacré
comme il se trouvait,
et eux s'en étant aperçus
le font-sortir hors du temple
étant encore respirant,
et lui ayant été amené-dehors
mourut sur-le-champ.
Et ils furent-sur-le-point il-est-vrai
de jeter lui
dans le Céada,
où l'on jette les criminels ;
ensuite il parut-bon
de l'enterrer
quelque-part auprès.
Mais le dieu
celui dans Delphes
déclara plus tard
aux Lacédémoniens
et de transporter le tombeau
là où il était mort
(et maintenant il repose
dans le parvis-du-temple,
ce que des stèles
montrent par l'inscription),
et de rendre
à Pallas Chalciœque
deux corps
en place d'un,
comme la chose faite
étant un sacrilège pour eux.
Mais eux ayant fait-faire
deux statues d'airain
en firent-offrande
comme en-place de Pausanias.
CXXXV. Mais les Athéniens
comme aussi le dieu
ayant jugé cela un sacrilège,
prescrivirent-par-contre
aux Lacédémoniens
d'expier lui

σμοῦ τοῦ Πausανίου Λακεδαιμόνιοι, πρέσβεις πέμψαντες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους, ξυνεπητιῶντο καὶ τὸν Θεμιστοκλέα, ὡς εὔρισκον ἐκ τῶν περὶ Πausανίαν ἐλέγχων, ἠξίου τε τοῖς αὐτοῖς κολάζεσθαι αὐτόν. Οἱ δὲ πεισθέντες (ἔτυχε γὰρ ὠστρακισμένος¹ καὶ ἔχων δίαίτην μὲν ἐν Ἄργει, ἐπιφοιτῶν δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Πελοπόννησον) πέμπουσι μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων ἐτοίμων ὄντων ξυνδιώκειν ἄνδρας οἷς εἴρητο ἄγειν ὅπου ἂν περιτύχωσιν.

CXXXVI. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς προαισθόμενος φεύγει ἐκ Πελοποννήσου ἐς Κέρκυρα, ὧν αὐτῶν εὐεργέτης². Δεδιέναι δὲ φασκόντων Κερκυραίων ἔχειν αὐτὸν ὥστε Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἀπέχθεσθαι, διακομίζεται ὑπ' αὐτῶν ἐς τὴν ἠπειρον

pier leur sacrilège. De leur côté ces derniers députèrent à Athènes pour accuser Thémistocle du crime de médisme. Ils prétendaient en avoir trouvé la preuve dans les pièces du procès de Pausanias, et ils demandaient qu'il subît la même peine que celui-ci. Thémistocle, alors banni par l'ostracisme, vivait à Argos, d'où il faisait de fréquentes excursions dans le reste du Péloponèse. Les Athéniens, cédant aux réclamations des Lacédémoniens, acceptèrent l'offre que ceux-ci leur faisaient de poursuivre Thémistocle de concert avec eux, et des gens furent envoyés, avec ordre de l'amener, en quelque lieu qu'ils le trouvassent.

CXXXVI. Thémistocle, prévenu à temps, s'enfuit du Péloponèse et se réfugie chez les Corcyréens, qui lui avaient des obligations. Mais ceux-ci lui ayant exprimé la crainte que, s'ils le gardaient chez eux, ils pourraient s'attirer l'inimitié de Lacédémone et d'Athènes, il se fit transporter par eux sur le continent en face

Λακεδαιμόνιοι δὲ πέμψαντες πρέσβεις παρὰ τοὺς Ἀθηναίους, ξυνεπητιῶντο καὶ τὸν Θεμιστοκλέα τοῦ μηδισμοῦ τοῦ Πausανίου, ὡς εὔρισκον ἐκ τῶν ἐλέγχων περὶ Πausανίαν, ἠξίου τε αὐτὸν κολάζεσθαι τοῖς αὐτοῖς. Οἱ δὲ πεισθέντες (ἔτυχε γὰρ ὠστρακισμένος καὶ ἔχων μὲν δίαίτην ἐν Ἄργει, ἐπιφοιτῶν δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Πελοπόννησον) πέμπουσι, μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων ὄντων ἐτοίμων ξυνδιώκειν, ἄνδρας οἷς εἴρητο ἄγειν ὅπου ἂν περιτύχωσιν.

CXXXVI. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς προαισθόμενος φεύγει ἐκ Πελοποννήσου ἐς Κέρκυρα, ὧν εὐεργέτης αὐτῶν. Κερκυραίων δὲ φασκόντων δεδιέναι ἔχειν αὐτὸν ὥστε ἀπέχθεσθαι Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις, διακομίζεται ὑπὸ αὐτῶν

Et les Lacédémoniens ayant envoyé des députés auprès des Athéniens accusaient-en outre-avec lui Thémistocle aussi comme coupable du médisme de Pausanias, comme ils le trouvaient d'après les preuves concernant Pausanias, et ils étaient-d'avis lui être châtié des mêmes peines. Et ceux-ci ayant été persuadés (car il se trouva ayant été banni-par-l'ostracisme et ayant il-est-vrai son séjour à Argos, mais fréquentant aussi dans le reste-du Péloponèse) envoient, avec les Lacédémoniens qui-étaient prêts à poursuivre-avec eux, des hommes à qui il avait été dit de l'amener partout-où ils l'auraient trouvé.

CXXXVI. Mais Thémistocle l'ayant su-d'avance fuit du Péloponèse à Corcyre, étant bienfaiteur d'eux. Mais les Corcyréens prétendant craindre d'avoir (de garder) lui de-façon à être pris-en-haine par les Lacédémoniens et par les Athéniens, il se fait-transporter par eux

τὴν καταντικρῦ. Καὶ διωκόμενος ὑπὸ τῶν προστεταγμένων κατὰ
 πίστιν ἢ χωροίη, ἀναγκάζεται κατὰ τι ἄπορον παρὰ Ἄδμητον
 τὸν Μολοσσῶν βασιλέα, ὄντα αὐτῷ οὐ φίλον, καταλῦσαι. Καὶ ὁ
 μὲν οὐκ ἔτυχεν ἐπιδημῶν, ὁ δὲ τῆς γυναικὸς ἰκέτης γενόμενος
 διδάσκεται ὑπ' αὐτῆς τὸν παῖδα σφῶν λαβὼν καθίζεσθαι ἐπὶ τὴν
 ἐστίαν. Καὶ ἔλθόντος οὐ πολὺ ὕστερον τοῦ Ἄδμήτου δηλοῖ τε ὅς
 ἐστι καὶ οὐκ ἀξιοῖ, εἴ τι ἄρα αὐτὸς ἀντεῖπεν αὐτῷ Ἀθηναίων
 δεομένῳ, φεύγοντα τιμωρεῖσθαι. Καὶ γὰρ ἂν ὑπ' ἐκείνου πολλῶ
 ἀσθενέστερος ἐν τῷ παρόντι κακῶς πάσχειν, γενναῖον δὲ εἶναι
 τοὺς ὁμοίους ἀπὸ τοῦ ἴσου τιμωρεῖσθαι. Καὶ ἅμα αὐτὸς μὲν

de Corcyre. Toujours poursuivi par les gens envoyés sur ses traces,
 il se vit contraint, dans un moment de détresse, de s'arrêter chez
 Admète, roi des Molosses, qui n'était pas son ami. Ce prince était
 alors absent. Thémistocle se présenta en suppliant devant sa
 femme, et, sur le conseil de celle-ci, il s'assit près du foyer en te-
 nant leur enfant dans ses bras. Admète étant rentré peu après,
 Thémistocle se fit connaître, et lui représenta que, malgré l'oppo-
 sition qu'il avait pu faire à ses demandes auprès des Athéniens, il
 serait peu généreux à lui de se venger sur un banni; qu'en ce mo-
 ment il frapperait un plus faible que lui, et qu'on ne doit combattre
 qu'à armes égales et avec ses égaux. Il ajouta qu'il ne lui avait

ἐς τὴν ἠπειρον
 τὴν καταντικρῦ.
 Καὶ διωκόμενος
 ὑπὸ τῶν τεταγμένων
 κατὰ πίστιν
 ἢ χωροίη,
 ἀναγκάζεται
 κατὰ τι ἄπορον
 καταλῦσαι
 παρὰ Ἄδμητον
 τὸν βασιλέα Μολοσσῶν,
 ὄντα οὐ φίλον αὐτῷ.
 Καὶ ὁ μὲν οὐκ ἔτυχεν
 ἐπιδημῶν,
 ὁ δὲ γενόμενος
 ἰκέτης τῆς γυναικὸς
 διδάσκεται ὑπὸ αὐτῆς
 καθίζεσθαι
 ἐπὶ τὴν ἐστίαν
 λαβὼν τὸν παῖδα σφῶν.
 Καὶ τοῦ Ἄδμήτου
 ἔλθόντος
 οὐ πολὺ ὕστερον
 δηλοῖ τε ὅς ἐστι
 καὶ οὐκ ἀξιοῖ,
 εἴ ἄρα αὐτὸς
 ἀντεῖπέ τι
 αὐτῷ δεομένῳ
 Ἀθηναίων,
 τιμωρεῖσθαι
 φεύγοντα.
 Καὶ γὰρ ἂν πάσχειν
 ὑπὸ ἐκείνου
 πολλῶ ἀσθενέστερος
 ἐν τῷ παρόντι,
 εἶναι δὲ γενναῖον
 τοὺς ὁμοίους
 τιμωρεῖσθαι
 ἀπὸ τοῦ ἴσου.
 Καὶ ἅμα

sur le continent
 celui en-face.
 Et étant poursuivi
 par ceux préposés
 et qui étaient à la recherche
 du côté par-où il irait,
 il est forcé
 dans un embarras
 de s'arrêter
 chez Admète
 le roi des Molosses,
 étant non ami de lui.
 Et celui-ci ne se trouva pas
 étant-dans-le-pays, [venu
 et celui-là (Thémistocle) étant de-
 suppliant de sa femme
 est instruit par elle
 à s'asseoir
 sur le (au) foyer
 ayant pris l'enfant d'eux.
 Et Admète
 étant arrivé
 non beaucoup après
 et il montre qui il est
 et ne juge-pas-digne,
 si par-hasard lui (Thémistocle)
 a dit quelque chose contre
 lui (Admète) ayant besoin
 des Athéniens,
 le roi punir
 un homme fuyant (un exilé).
 En effet il disait devoir souffrir
 par lui
 étant beaucoup plus faible
 dans le moment présent,
 être au-contraire généreux
 les égaux
 se venger
 à égalité (à forces égales).
 Et il disait en-même-temps

436 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΑΙΟΝ Α'.

ἐκείνῳ χρείας τινὸς καὶ οὐκ ἐς τὸ σῶμα σώζεσθαι ἐναντιωθῆναι,
ἐκείνον δ' ἂν εἰ ἐκδοίη αὐτὸν (εἰπὼν ὕφ' ὧν καὶ ἐφ' ᾧ διώκεται),
σωτηρίας ἂν τῆς ψυχῆς ἀποστερήσαι.

CXXXVII. Ὁ δὲ ἀκούσας ἀνίστησί τε αὐτὸν μετὰ τοῦ ἑαυ-
τοῦ υἱέος (ὥσπερ καὶ ἔχων αὐτὸν ἐκαθέζετο, καὶ μέγιστον ἦν
ἰκέτευμα τοῦτο), καὶ ὕστερον οὐ πολλῶ τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ
Ἀθηναίοις ἐλθοῦσι καὶ πολλὰ εἰποῦσιν οὐκ ἐκδίδωσιν, ἀλλ' ἀπο-
στέλλει βουλόμενον ὡς βασιλέα πορευθῆναι ἐπὶ τὴν ἐτέραν θά-
λασσαν περὶ ἐς Πύδναν¹ τὴν Ἀλεξάνδρου. Ἐν ἧ ὀλκάδος τυχῶν
ἀναγομένης ἐπ' Ἰωνίας καὶ ἐπιθάς καταφέρεται χειμῶνι ἐς τὸ

fait opposition que pour des intérêts secondaires où sa vie n'était pas en jeu, tandis que s'il le livrait à ses ennemis (et il lui expliqua par qui et pourquoi il était poursuivi), il lui ravissait tout espoir de salut.

CXXXVII. Admète, après avoir écouté Thémistocle, le releva avec l'enfant que celui-ci tenait toujours entre ses bras (c'était la forme de supplication la plus solennelle), et bientôt après, quand arrivèrent les Lacédémoniens et les Athéniens, non-seulement il refusa de le leur livrer, malgré leurs instances, mais comme Thémistocle témoignait le désir de se rendre auprès du Grand Roi, il le fit conduire par terre jusqu'à Pydna, ville d'Alexandre, située sur l'autre mer. Là le fugitif, ayant trouvé un vaisseau marchand qui mettait à la voile pour l'Ionie, s'y embarqua et fut porté par une tem-

αὐτὸς ἐναντιωθῆναι μὲν
ἐκείνῳ
τινὸς χρείας
καὶ οὐκ ἐς τὸ
σῶμα σώζεσθαι,
ἐκείνον δὲ
εἰ ἐκδοίη αὐτὸν
(εἰπὼν ὑπὸ ὧν
καὶ ἐπὶ ᾧ
διώκεται)
ἂν ἀποστερήσαι
σωτηρίας τῆς ψυχῆς.

CXXXVII. Ὁ δὲ ἀκούσας
ἀνίστησί τε αὐτὸν
μετὰ τοῦ υἱέος ἑαυτοῦ
(ὥσπερ καὶ ἐκαθέζετο
ἔχων αὐτὸν,
καὶ τοῦτο ἰκέτευμα
ἦν μέγιστον),
καὶ οὐ πολλῶ ὕστερον
οὐκ ἐκδίδωσι
τοῖς Λακεδαιμονίοις
καὶ Ἀθηναίοις
ἐλθοῦσι
καὶ εἰποῦσι πολλὰ,
ἀλλὰ ἀποστέλλει
βουλόμενον πορευθῆναι
ὡς βασιλέα,
ἐπὶ τὴν ἐτέραν θάλασσαν
περὶ
ἐς Πύδναν
τὴν Ἀλεξάνδρου.
Ἐν ἧ
τυχῶν ὀλκάδος
ἀναγομένης
ἐπὶ Ἰωνίας
καὶ ἐπιθάς
καταφέρεται
χειμῶνι
ἐς τὸ στρατόπεδον

lui-même s'être opposé il-est-vrai à celui-là (Admète) à cause de quelque besoin et non pour ceci, le corps être sauvé, mais lui (Admète), s'il livrait lui (ayant dit par qui et pour quoi il est poursuivi) devoir le priver du salut de l'existence.

CXXXVII. Mais lui ayant entendu et relève lui avec le fils de lui-même (comme aussi il était assis ayant lui (le fils), et cette supplication était la plus grande), et non beaucoup après il ne le livre pas aux Lacédémoniens et aux Athéniens étant arrivés et ayant dit beaucoup de choses, mais il fait-conduire lui voulant se rendre vers le grand roi, sur la côte de l'autre mer par terre jusqu'à Pydna la ville d'Alexandre. Dans laquelle [chand ayant rencontré un vaisseau-marchand prenant-la-mer pour l'Ionie et étant monté-dessus il est emporté par la tempête jusqu'au camp

438 ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Α'.

Ἄθηναίων στρατόπεδον δ' ἐπολιόρκει Νάξον¹. Καὶ (ἦν γὰρ ἀγνώως τοῖς ἐν τῇ νηϊ) δείσας φράζει τῷ ναυκλήρῳ ὅστις ἐστὶ καὶ δι' αὐτοῦ φεύγει, καὶ εἰ μὴ σώσει αὐτὸν, ἔφη ἔρεῖν ὅτι χρήμασι πεισθεὶς αὐτὸν ἄγει· τὴν δὲ ἀσφάλειαν εἶναι μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νεῶς μέχρι πλοῦς γένηται· πειθομένῳ δ' αὐτῷ χάριν ἀπομνήσεσθαι ἀξίαν. Ὁ δὲ ναύκληρος ποιεῖ τε ταῦτα καὶ ἀποσαλεύσας ἡμέραν καὶ νύκτα ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου ὕστερον ἀφικνεῖται ἐς Ἐφεσον. Καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκεῖνόν τε ἐθεράπευσε χρημάτων δόσει (ἦλθε γὰρ αὐτῷ ὕστερον ἐκ τῆς Ἀθηνῶν παρὰ τῶν φίλων καὶ ἐξ Ἄργους αὐτῷ ὑπεξέκειτο), καὶ μετὰ τῶν κάτω Περσῶν τινὸς πορευθεὶς ἄνω ἐσπέμπει γράμματα ἐς βασιλέα Ἀρταξέρξη τὸν

pête jusqu'au camp des Athéniens, qui assiégeaient Naxos. L'équipage ne le connaissait pas, mais la crainte l'obligea de découvrir au patron qui il était et les raisons de sa fuite, ajoutant que s'il ne le sauvait pas, il l'accuserait de le conduire à prix d'argent; que le plus sûr était de ne laisser personne sortir du vaisseau jusqu'à ce qu'on pût se remettre en route; qu'enfin s'il consentait à le servir, il n'oublierait pas de le récompenser dignement. Le patron fit ce que Thémistocle lui demandait, et, après être resté à l'ancre un jour et une nuit au-dessus du camp des Athéniens, il fit voile pour Éphèse. Une fois débarqué, Thémistocle lui fit don d'une grande somme d'argent : car il lui en était venu d'Athènes de la part de ses amis, et d'Argos, où il en avait secrètement déposé. Il gagna ensuite l'intérieur des terres avec un Persé de la côte, et fit tenir à Artaxerxès, fils de Xerxès, qui venait de monter sur le trône, la

τὸ Ἀθηναίων
δ' ἐπολιόρκει Νάξον.
Καὶ (ἦν γὰρ ἀγνώως
τοῖς ἐν τῇ νηϊ)
δείσας
φράζει τῷ ναυκλήρῳ
ὅστις ἐστὶ
καὶ διὰ αὐτοῦ φεύγει,
καὶ ἔφη ἔρεῖν,
εἰ μὴ σώσει αὐτὸν,
ὅτι πεισθεὶς χρήμασιν
ἄγει αὐτόν·
τὴν δὲ ἀσφάλειαν εἶναι
μηδένα ἐκβῆναι
ἐκ τῆς νεῶς
μέχρι πλοῦς
γένηται·
ἀπομνήσεσθαι δὲ
χάριν ἀξίαν
αὐτῷ πειθομένῳ.
Ὁ δὲ ναύκληρος
ποιεῖ τε ταῦτα,
καὶ ἀποσαλεύσας
ἡμέραν καὶ νύκτα
ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου
ἀφικνεῖται ὕστερον
ἐς Ἐφεσον.
Καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς
ἐθεράπευσέ τε ἐκεῖνον
δόσει χρημάτων
(ἦλθε γὰρ ὕστερον αὐτῷ
ἐκ τῆς Ἀθηνῶν
παρὰ τῶν φίλων
καὶ ἐξ Ἄργους,
αὐτῷ ὑπεξέκειτο),
καὶ πορευθεὶς ἄνω
μετὰ τινὸς Περσῶν
τῶν κάτω
ἐσπέμπει γράμματα
ἐς βασιλέα Ἀρταξέρξη τὸν

celui des Athéniens
qui assiégeait Naxos.
Et (car il était inconnu
à ceux *étant* dans le vaisseau)
ayant craint
il explique au patron
qui il est
et pour quelles *causes* il fuit,
et il dit soi devoir dire,
s'il ne sauve pas lui,
que persuadé par de l'argent
il conduit lui :
mais la sûreté être
personne ne sortir
hors du vaisseau
jusqu'à-ce-que le trajet
soit devenu *possible*; [moire
mais *lui* devoir garder-dans-sa-mé-
une reconnaissance digne
à lui obéissant.
Or le patron
et fait ces choses,
et étant resté-à-l'ancre
un jour et une nuit
au-dessus du camp
il arrive ensuite
à Éphèse.
Et Thémistocle
et soigna lui d'une-part
par un don de richesses
(car il *en* vint plus-tard à lui
et d'Athènes
de-la-part de ses amis
et d'Argos,
qui étaient secrètement-déposées),
et étant allé *dans le pays* en-haut
avec un des Perses
de ceux *du pays* en-bas,
il envoie des lettres
au roi Artaxerxès

Ξέρξου νεωστὶ βασιλεύοντα¹. Ἐδήλου δ' ἡ γραφή ὅτι « Θεμιστοκλῆς ἦκω² παρὰ σέ, ὃς κακὰ μὲν πλείστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἐπιόντα ἔμοι ἀνάγκη ἡμυνόμην, πολὺ δ' ἔτι πλείω ἀγαθὰ, ἐπειδὴ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ μὲν ἔμοι, ἐκείνῳ δὲ ἐν ἐπικινδύνῳ πάλιν ἡ ἀποκομιδὴ ἐγίγνετο. Καὶ μοι εὐεργεσία ὀφείλεται (γράψας τὸν ἐκ Σαλαμῖνος προάγγελσιν τῆς ἀναχωρήσεως καὶ τὴν τῶν γεφυρῶν, ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο, τότε δι' αὐτὸν οὐ διάλυσιν), καὶ νῦν ἔχων σε μεγάλα ἀγαθὰ δρᾶσαι πάρεμι διωκόμενος ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν σὴν φιλίαν. Βούλομαι δ' ἐνιαυτὸν ἐπισχῶν αὐτός σοι περὶ ὧν ἦκω δηλῶσαι. ».

lettre suivante : « Mon nom est Thémistocle. Je viens à toi, moi qui ai fait plus de mal à votre maison qu'aucun des Grecs, tout le temps que j'ai été forcé de repousser les attaques de ton père, mais qui lui ai fait encore plus de bien lorsque je n'ai plus eu de crainte pour moi et que lui-même était en péril pour sa retraite. J'ai donc droit à quelque reconnaissance (ici il rappelait l'avertissement qu'il avait donné au roi sur le départ des Grecs de Salamine, et le service qu'il lui avait soi-disant rendu en empêchant la rupture des ponts). Aujourd'hui je viens te trouver avec le pouvoir de te rendre de grands services, et poursuivi par les Grecs à cause de mon amitié pour toi. Mais je veux attendre un an pour te communiquer de vive voix les motifs de ma venue. »

τὸν Ξέρξου
 βασιλεύοντα νεωστί.
 Ἡ δὲ γραφή
 ἐδήλου ὅτι
 « Θεμιστοκλῆς
 ἦκω παρὰ σέ,
 ὃς εἴργασμαι
 τὸν ὑμέτερον οἶκον
 μὲν πλείστα κακὰ
 Ἑλλήνων
 ὅσον χρόνον
 ἡμυνόμην ἀνάγκη
 τὸν σὸν πατέρα
 ἐπιόντα ἔμοι,
 ἀγαθὰ δὲ
 ἔτι πολὺ πλείω
 ἐπειδὴ ἡ ἀποκομιδὴ
 ἐγίγνετο ἔμοι μὲν
 ἐν τῷ ἀσφαλεῖ,
 ἐκείνῳ δὲ πάλιν
 ἐν ἐπικινδύνῳ.
 Καὶ εὐεργεσία
 ὀφείλεται ἔμοι
 (γράψας τὴν προάγγελσιν
 τῆς ἀναχωρήσεως
 ἐκ Σαλαμῖνος,
 καὶ τὴν οὐ διάλυσιν τῶν γεφυρῶν
 τότε διὰ αὐτὸν,
 ἣν προσεποιήσατο
 ψευδῶς),
 καὶ νῦν ἔχων δρᾶσαι σε
 μεγάλα ἀγαθὰ
 πάρεμι
 διωκόμενος ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων
 διὰ τὴν σὴν φιλίαν.
 Βούλομαι δὲ
 ἐπισχῶν ἐνιαυτὸν
 δηλῶσαι αὐτός σοι
 περὶ ὧν
 ἦκω. »

le fils de Xerxès
 régnant nouvellement.
 Or l'écriture
 expliquait que :
 « Moi Thémistocle
 je viens auprès-de toi,
 moi qui ai fait
 à votre maison
 d'une-part le plus de maux
 d'entre les Grecs
 tout le temps que
 je repoussais par nécessité
 le tien père
 attaquant moi,
 d'autre-part des biens
 encore bien plus nombreux
 après-que la retraite
 se faisait pour moi il-est-vrai
 en sûreté,
 mais pour lui au-contre
 avec danger.
 Et le bienfait
 est dû à moi
 (ayant écrit l'avis-antérieur
 du départ
 hors de Salamine,
 et la non-rupture des ponts
 alors par lui-même,
 laquelle il avait simulée
 faussement),
 et maintenant ayant à faire à toi
 de grands biens
 je me présente
 poursuivi par les Grecs
 à-cause de ton amitié (de mon
 Et je veux [amitié pour toi].
 m'étant arrêté une année
 montrer moi-même à toi
 les choses pour lesquelles
 je suis venu. »

CXXXVIII. Βασιλεὺς δὲ, ὡς λέγεται, ἐθαύμασέ τε αὐτοῦ τὴν διάνοιαν καὶ ἐκέλευε ποιεῖν οὕτως. Ὁ δ' ἐν τῷ χρόνῳ ὃν ἐπέσχε τῆς Περσίδος γλώσσης ὅσα ἡδύνατο κατενόησε καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῆς χώρας· ἀφικόμενος δὲ μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν γίγνεται παρ' αὐτῷ μέγας καὶ ὅσος οὐδεὶς πω Ἑλλήνων¹ διὰ τε τὴν προϋπάρχουσαν ἀξίωσιν καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐλπίδα ἣν ὑπετίθει αὐτῷ δουλώσειν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ πεῖραν διδοῦς ξυνετὸς φαίνεσθαι. Ἦν γὰρ ὁ Θεμιστοκλῆς βεβαιότατα δὴ φύσεως ἰσχὺν δηλώσας καὶ διαφερόντως τι ἐς αὐτὸ μᾶλλον ἐτέρου ἀξίος θαυμάσαι· οἰκεία γὰρ ξυνέσει, καὶ οὔτε προμαθῶν ἐς αὐτὴν οὐδὲν

CXXXVIII. Le roi admira, dit-on, la résolution de Thémistocle, et l'invita à y donner suite. Dans l'intervalle, Thémistocle apprit tout ce qu'il put de la langue et des usages du pays ; puis, l'année expirée, il se présenta au roi, auprès duquel il vécut en grand honneur et plus estimé qu'aucun des Grecs venus avant lui. Il dut ces distinctions d'une part à son illustration antérieure, d'autre part à l'espérance qu'il faisait concevoir au roi de lui asservir la Grèce, mais surtout à son génie, dont il donna tant de preuves. En effet, Thémistocle montra de la manière la plus convaincante toute la puissance d'une nature privilégiée, et, sous ce rapport, nul plus que lui n'a mérité l'admiration. Par la seule force de son intelligence, que l'étude n'avait point formée, à laquelle l'étude

CXXXVIII. Βασιλεὺς δὲ, ὡς λέγεται, ἐθαύμασέ τε τὴν διάνοιαν αὐτοῦ καὶ ἐκέλευε ποιεῖν οὕτως. Ὁ δὲ ἐν τῷ χρόνῳ ὃν ἐπέσχε κατενόησεν ὅσα ἡδύνατο τῆς γλώσσης Περσίδος καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῆς χώρας· ἀφικόμενος δὲ μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν γίγνεται παρὰ αὐτῷ μέγας καὶ ὅσος οὐδεὶς πω Ἑλλήνων, διὰ τε τὴν ἀξίωσιν προϋπάρχουσαν καὶ ἐλπίδα ἣν ὑπετίθει αὐτῷ, τοῦ Ἑλληνικοῦ δουλώσειν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ φαίνεσθαι ξυνετὸς διδοῦς πεῖραν. Ὁ γὰρ Θεμιστοκλῆς ἦν δηλώσας ἰσχὺν φύσεως βεβαιότατα δὴ, καὶ ἀξίος θαυμάσαι μᾶλλον ἐτέρου ἐς αὐτὸ διαφερόντως τι· ξυνέσει γὰρ οἰκεία καὶ οὔτε προμαθῶν οὐδὲν, οὔτε ἐπιμαθῶν ἐς αὐτὴν,

CXXXVIII. Mais le roi, comme il est dit, et admira la pensée de lui et l'invitait à faire ainsi. Et lui dans le temps que il s'arrêta apprit tout ce qu'il put de la langue perse et des institutions du pays ; et étant arrivé après l'année il devient auprès-de lui grand et tel que personne encore des Grecs, et à-cause de la dignité existant-antérieurement et de l'espoir qu'il suggérait à lui de la Grèce *disant* devoir l'asservir, et surtout par le se montrer habile *en* donnant la preuve. Car Thémistocle était ayant montré la force de sa nature très-sûrement certes, et il *était* digne à admirer plus qu'un autre pour cela-même d'une-*façon-remarquable* : car par son intelligence propre et n'ayant appris-auparavant rien ni ayant appris-après pour elle,

οὐτ' ἐπιμαθὼν, τῶν τε παραχρῆμα δι' ἐλαχίστης βουλῆς κράτι-
 στος γνώμων¹ καὶ τῶν μελλόντων ἐπὶ πλεῖστον τοῦ γενησομένου
 ἄριστος εἰκαστής. Καὶ ἃ μὲν μετὰ χειρᾶς ἔχει, καὶ ἐξηγήσα-
 σθαι οἷός τε, ὧν δὲ ἄπειρος εἴη, κρίναι ἱκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο ·
 τό τε ἄμεινον ἢ χειρὸν ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι προεώρα μάλιστα. Καὶ
 τὸ ξύμπαν εἶπεῖν, φύσεως μὲν δυνάμει, μελέτης δὲ βραχύτητι
 κράτιστος δὴ οὗτος αὐτοσχεδιάζειν τὰ δέοντα ἐγένετο. Νοσήσας
 δὲ τελευτᾶ τὸν βίον · λέγουσι δὲ τινες² καὶ ἐκούσιον φαρμάκῳ
 ἀποθανεῖν αὐτὸν, ἀδύνατον νομίσαντα εἶναι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ
 ἃ ὑπέσχετο. Μνημεῖον μὲν οὖν αὐτοῦ ἐν Μαγνησίᾳ³ ἐστὶ τῆ
 Ἀσιανῇ ἐν τῇ ἀγορᾷ · ταύτης γὰρ ἦρχε τῆς χώρας, δόντος βα-

n'avait rien ajouté, il jugeait en maître, et presque sans réflexion, les événements qui survenaient à l'improviste, et prévoyait avec sagacité la plupart des conséquences qui devaient en résulter dans l'avenir. Avec une égale sûreté de coup d'œil il traitait à fond les questions dont il avait l'habitude, et pénétrait suffisamment celles dont il n'avait pas l'expérience. Par-dessus tout, il savait démêler à l'avance les chances bonnes ou mauvaises des affaires encore douteuses; en un mot, par son inspiration naturelle et la promptitude de son esprit, il excellait à improviser sur-le-champ ce qu'exigeaient les besoins du moment. Il mourut de maladie : quelques-uns prétendent qu'il s'empoisonna volontairement, lorsqu'il vit qu'il lui était impossible de tenir les promesses qu'il avait faites au roi. Son tombeau est à Magnésie d'Asie sur la place du marché. Il était gou-

γνώμων τε κράτιστος
 τῶν παραχρῆμα
 διὰ βουλῆς ἐλαχίστης,
 καὶ εἰκαστῆς ἄριστος
 τῶν μελλόντων
 ἐπὶ πλεῖστον
 τοῦ γενησομένου.
 Καὶ οἷός τε καὶ
 ἐξηγήσασθαι
 ἃ μὲν ἔχει
 μετὰ χειρᾶς,
 οὐκ ἀπήλλακτο
 κρίναι ἱκανῶς
 ὧν δὲ εἴη
 ἄπειρος ·
 προεώρα τε μάλιστα
 τὸ ἄμεινον ἢ χειρὸν
 ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι.
 Καὶ εἶπεῖν
 τὸ ξύμπαν,
 δυνάμει μὲν φύσεως,
 βραχύτητι δὲ μελέτης
 οὗτος ἐγένετο
 κράτιστος δὴ
 αὐτοσχεδιάζειν
 τὰ δέοντα.
 Νοσήσας δὲ
 τελευτᾶ τὸν βίον ·
 τινὲς δὲ λέγουσιν
 αὐτὸν ἀποθανεῖν
 ἐκούσιον φαρμάκῳ,
 νομίσαντα
 εἶναι ἀδύνατον
 ἐπιτελέσαι
 ἃ ὑπέσχετο
 βασιλεῖ.
 Μνημεῖον μὲν οὖν αὐτοῦ
 ἐστὶν ἐν Μαγνησίᾳ
 τῆ Ἀσιανῇ
 ἐν τῇ ἀγορᾷ ·

il était appréciateur très-fort
 des choses du-présent
 avec une délibération très-courte,
 et conjectureur excellent
 des choses à-venir
 pour la majeure partie
 de ce qui doit être.
 Et *étant* capable aussi
 de conduire
 les choses qu'il avait il-est-vrai
 entre les mains,
 il n'était pas privé
 de juger suffisamment
 celles aussi dont il était
 inexpérimenté :
 et il prévoyait surtout
 le meilleur ou le pire
 dans l'obscurité encore.
 Et pour dire
 le tout-ensemble,
 par la force de sa nature
 et la brièveté de l'exercice
 cet *homme* devint
 le plus fort certes
 pour improviser
 ce qu'il fallait.
 Mais ayant été-malade
 il finit sa vie :
 et quelques-uns disent
 lui être mort
 volontaire par le poison,
 ayant pensé
 être impossible
 d'accomplir
 ce que il avait promis
 au roi.
 Or donc un monument de lui
 est dans Magnésie
 celle d'Asie
 sur la place-du-marché :

σιλέως αὐτῷ Μαγνησίαν μὲν ἄρτον, ἣ προσέφερε πενήκοντα
τάλαντα τοῦ ἐνιαυτοῦ, Λάμψακον δὲ οἶνον (ἐδόκει γὰρ πολυοινό-
τατον τῶν τότε εἶναι), Μυοῦντα δὲ ὄψον¹. Τὰ δὲ ὁστᾶ
φασὶ κομισθῆναι αὐτοῦ οἱ προσήκοντες οἴκαδε κελεύσαντος
ἐκείνου καὶ τεθῆναι κρύφα Ἀθηναίων ἐν τῇ Ἀττικῇ· οὐ γὰρ
ἐξῆν θάπτειν ὡς ἐπὶ προδοσίᾳ φεύγοντος. Τὰ μὲν κατὰ Πausa-
νίαν τὸν Λακεδαιμόνιον καὶ Θεμιστοκλέα τὸν Ἀθηναῖον λαμ-
προτάτους γενομένους τῶν καθ' ἑαυτοὺς Ἑλλήνων οὕτως ἐτε-
λεύτησεν.

CXXXIX. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης πρεσβείας
τοιαῦτα ἐπέταξάν τε καὶ ἀντεκελεύσθησαν περὶ τῶν ἐναγῶν τῆς
verneur de cette province, le roi lui ayant donné pour son pain Ma-
gnésie, qui rapportait par an cinquante talents; pour son vin, Lamp-
saque, qui possédait, dit-on, les vignobles les plus fertiles d'alors, et
Myonte, pour les plats de sa table. Ses parents assurent que, selon
son désir, ses os furent rapportés dans sa patrie et inhumés dans
l'Attique à l'insu des Athéniens; car il n'était pas permis d'y enterrer
un homme banni pour crime de trahison. Ainsi finirent Pausanias
de Lacédémone et Thémistocle d'Athènes, les deux hommes les
plus illustres de la Grèce à cette époque.

CXXXIX. Telles avaient été, lors de la première députation, les
injonctions que firent et que reçurent les Lacédémoniens au sujet

ἦρχε γὰρ
ταύτης τῆς χώρας,
βασιλέως δόντος αὐτῷ
Μαγνησίαν μὲν
ἄρτον,
ἣ προσέφερε
πεντήκοντα τάλαντα
τοῦ ἐνιαυτοῦ,
Λάμψακον δὲ
οἶνον
(ἐδόκει γὰρ
εἶναι πολυοινότατον
τῶν τότε),
Μυοῦντα δὲ
ὄψον.
Οἱ δὲ προσήκοντες αὐτοῦ
φασὶ τὰ ὁστᾶ
κομισθῆναι οἴκαδε
ἐκείνου κελεύσαντος
καὶ τεθῆναι
ἐν τῇ Ἀττικῇ
κρύφα Ἀθηναίων·
οὐ γὰρ ἐξῆν
θάπτειν
ὡς φεύγοντος
ἐπὶ προδοσίᾳ.
Τὰ μὲν κατὰ τὸν Πausανίαν
τὸν Λακεδαιμόνιον
καὶ Θεμιστοκλέα
τὸν Ἀθηναῖον
γενομένους λαμπροτάτους
τῶν Ἑλλήνων
κατὰ ἑαυτοὺς
ἐτελεύτησεν οὕτως.

CXXXIX. Λακεδαιμόνιοι δὲ
ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης
πρεσβείας
ἐπέταξάν τε τοιαῦτα
καὶ ἀντεκελεύσθησαν
περὶ τῆς ἐλάσεως

car il gouvernait
ce pays,
le roi ayant donné à lui
Magnésie d'une-part
comme pain,
laquelle rapportait
cinquante talents
l'année,
Lampsaque d'autre-part
comme vin
(car elle semblait
être la plus fertile-en-vin
des *pays* d'alors),
et Myonte
comme mets.
Mais les parents de lui
disent ses os
avoir été portés à-la-maison
lui l'ayant ordonné
et avoir été déposés
dans l'Attique
à-l'insu des Athéniens;
car il n'était pas permis
de l'enterrer
comme *lui* étant exilé
pour trahison.
Or les choses concernant Pausanias
le Lacédémonien
et Thémistocle
l'Athénien
ayant été les plus illustres
des Grecs
pour *le temps* d'eux-mêmes
finirent ainsi.

CXXXIX. Or les Lacédémoniens
d'une-part lors de la première
ambassade
et prescrivirent de telles choses
et furent contre-invités
au-sujet de l'expulsion

ἐλάσεως· ὕστερον δὲ φοιτῶντες παρ' Ἀθηναίους Ποτιδαίας τε ἀπανίστασθαι ἐκέλευον καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι, καὶ μάλιστα γὰρ πάντων καὶ ἐνδηλότατα προύλεγον τὸ περὶ Μεγαρέων ψήφισμα καθελούσι μὴ ἂν γενέσθαι πόλεμον, ἐν ᾧ εἴρητο αὐτοὺς μὴ χρῆσθαι τοῖς λιμέσι τοῖς ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ μηδὲ τῇ Ἀττικῇ ἀγορᾷ¹. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὔτε τᾶλλα ὑπήκουον οὔτε τὸ ψήφισμα καθήρουν, ἐπικαλοῦντες ἐπεργασίαν Μεγαρεῦσι τῆς γῆς ἱερᾶς καὶ τῆς ἀορίστου² καὶ ἀνδραπόδων ὑποδοχὴν τῶν ἀφισταμένων. Τέλος δὲ ἀφικομένων τῶν τελευταίων πρέσβων ἐκ Λακεδαιμόνος, Ῥαμφίου τε καὶ Μελησίππου καὶ

des sacrilèges. Ils revinrent plus tard et demandèrent aux Athéniens de lever le siège de Potidée et de rendre à Égine son indépendance : mais le point sur lequel ils insistèrent surtout et d'une manière formelle, ce fut l'abrogation du décret qui fermait aux Mégariens les ports de la domination athénienne et les marchés de l'Attique : ils déclarèrent que s'il était aboli, il n'y aurait pas de guerre. Les Athéniens ne voulurent entendre aucune des autres réclamations et ne retirèrent point le décret. Ils accusèrent les Mégariens de cultiver la terre sacrée et celle qui n'avait point de limites, comme aussi d'accueillir les esclaves fugitifs. Enfin, une dernière députation lacédémonienne, composée de Ramphius, de Méléssippe et d'Agésandre, n'ajouta rien de nouveau aux réclama-

τῶν ἐναγῶν·
 ὕστερον δὲ φοιτῶντες
 παρὰ Ἀθηναίους
 ἐκέλευον
 ἀπανίστασθαι τε
 Ποτιδαίας
 καὶ ἀφιέναι
 Αἴγιναν αὐτόνομον,
 καὶ μάλιστα γὰρ πάντων
 καὶ ἐνδηλότατα
 προύλεγον
 πόλεμον
 μὴ ἂν γενέσθαι
 καθελούσι τὸ ψήφισμα
 περὶ Μεγαρέων,
 ἐν ᾧ εἴρητο
 αὐτοὺς μὴ χρῆσθαι
 τοῖς λιμέσι
 τοῖς ἐν τῇ ἀρχῇ
 Ἀθηναίων
 μηδὲ τῇ ἀγορᾷ Ἀττικῇ.
 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
 οὔτε ὑπήκουον
 τὰ ἄλλα,
 οὔτε καθήρουν
 τὸ ψήφισμα,
 ἐπικαλοῦντες Μεγαρεῦσιν
 ἐπεργασίαν
 τῆς γῆς τῆς ἱερᾶς
 καὶ τῆς ἀορίστου
 καὶ ὑποδοχὴν
 τῶν ἀνδραπόδων
 ἀφισταμένων.
 Τέλος δὲ
 τῶν τελευταίων πρέσβων
 ἀφικομένων
 ἐκ Λακεδαιμόνος,
 Ῥαμφίου τε καὶ Μελησίππου
 καὶ Ἀγησάνδρου,
 καὶ λεγόντων

des sacrilèges ;
 mais plus tard venant
 auprès des Athéniens
 ils les invitaient
 et à se retirer
 de Potidée
 et à laisser
 Égine indépendante,
 et par-dessus toutes choses
 et le plus clairement
 ils les prévenaient
 la guerre
 ne devoir pas être
 à eux ayant aboli le décret
 sur les Mégariens,
 dans lequel il avait été dit
 eux ne *devoir* pas user
 des ports
 ceux dans l'empire
 des Athéniens
 ni du marché de l'Attique.
 Mais les Athéniens
 et n'écoutaient pas
 les autres choses,
 et n'abolissaient pas
 le décret,
 reprochant aux Mégariens
 la mise-en-culture
 de la terre celle sacrée
 et de celle sans-limites
 et le refuge
 des (donné aux) esclaves
 qui s'étaient échappés.
 Et enfin
 les derniers députés
 étant arrivés
 de Lacédémone,
 et Ramphius et Méléssippe
 et Agésandre,
 et eux disant

Ἄγησάνδρου, καὶ λεγόντων ἄλλο μὲν οὐδὲν ὧν πρότερον εἰώθεσαν, αὐτὰ δὲ τάδε ὅτι Λακεδαιμόνιοι βούλονται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δ' ἂν εἰ τοὺς Ἑλληνας αὐτονόμους ἀφ-εἴτε, ποιήσαντες ἐκκλησίαν οἱ Ἀθηναῖοι γνώμας σφίσι αὐτοῖς προυτίθεσαν, καὶ ἐδόκει ἅπαξ περὶ ἀπάντων βουλευσαμένου ἀποκρίνασθαι. Καὶ παριόντες ἄλλοι τε πολλοὶ ἔλεγον, ἐπ' ἀμ-φότερα γιγνόμενοι ταῖς γνώμαις, καὶ ὡς χρὴ πολεμεῖν καὶ ὡς μὴ ἐμπόδιον εἶναι τὸ ψήφισμα εἰρήνης, ἀλλὰ καθελεῖν, καὶ παρελθὼν Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, ἀνὴρ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρό-νον πρῶτος Ἀθηναίων, λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος, παρήνει τοιάδε.

CXL. « Τῆς μὲν γνώμης¹, ὧ Ἀθηναῖοι, ἀεὶ τῆς αὐτῆς ἔχο-

tions ordinaires : ils déclarèrent seulement que les Lacédémoniens voulaient la paix, et qu'elle subsisterait si les Athéniens laissaient aux Grecs leur indépendance. Là-dessus les Athéniens se formèrent en assemblée et invitèrent chacun à donner son avis. Il fut résolu qu'après délibération on ferait aux Lacédémoniens une réponse générale et définitive. Divers orateurs se firent entendre, et l'on soutint ces deux opinions, d'une part que la guerre était nécessaire, d'autre part que le décret ne devait pas être un obstacle à la paix, et qu'il fallait le retirer. Alors Périclès, fils de Xanthippe, le premier citoyen d'Athènes à cette époque, le plus habile pour parler comme pour agir, se présenta à la tribune et les exhorta en ces termes :

CXL. « Athéniens, je persiste toujours dans la pensée qu'il ne

οὐδὲν ἄλλο μὲν ὧν εἰώθεσαν πρότερον, αὐτὰ δὲ τάδε, ὅτι οἱ Λακεδαιμόνιοι βούλονται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δὲ ἂν εἰ ἀφεῖτε τοὺς Ἑλληνας αὐτονόμους, οἱ Ἀθηναῖοι ποιήσαντες ἐκκλησίαν προυτίθεσαν σφίσι αὐτοῖς γνώμας, καὶ ἐδόκει βουλευσαμένου ἀποκρίνασθαι ἅπαξ περὶ ἀπάντων. Καὶ παριόντες πολλοὶ τε ἄλλοι ἔλεγον, γιγνόμενοι ἐπὶ ἀμφότερα ταῖς γνώμαις, καὶ ὡς χρὴ πολεμεῖν, καὶ τὸ ψήφισμα μὴ εἶναι ἐμπόδιον εἰρήνης, ἀλλὰ καθελεῖν, καὶ Περικλῆς ὁ Ξανθίππου παρελθὼν, ἀνὴρ πρῶτος Ἀθηναίων κατὰ ἐκεῖνον τὸν χρόνον δυνατώτατός τε λέγειν τε καὶ πράσσειν, παρήνει τοιάδε·

CLX. « Ὁ Ἀθηναῖοι, ἔχομαι τῆς γνώμης μὲν τῆς αὐτῆς ἀεὶ, μὴ εἴκειν

rien d'autre il-est-vrai [tume que les choses qu'ils avaient-cou-de dire auparavant, mais seules ces choses, savoir que les Lacédémoniens veulent la paix être, et que elle serait si vous laissiez les Grecs indépendants, les Athéniens ayant fait (réuni) une assemblée proposaient à chacun d'eux-mêmes de dire les opinions, et il paraissait-bon eux ayant délibéré répondre une-fois sur toutes les choses. Et étant montés à la tribune et beaucoup d'autres parlaient, étant dans les deux sens par les opinions, et que il faut faire la guerre, et qu'il faut le décret n'être pas un obstacle de la paix, mais l'abolir, et Périclès le fils de Xanthippe s'étant avancé, homme le premier des Athéniens dans ce temps-là et très-habile et à parler et à agir, conseillait de telles choses :

CXL. « O Athéniens, [vrai je me tiens à cette opinion il-est-la même toujours, de ne pas céder

μαι μὴ εἶκειν Πελοποννησίοις, καίπερ εἰδὼς τοὺς ἀνθρώπους οὐ τῆ αὐτῇ ὀργῇ ἀναπειθομένους τε πολεμεῖν καὶ ἐν τῷ ἔργῳ πράσσοντας, πρὸς δὲ τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας τρεπομένους. Ὅρῳ δὲ καὶ νῦν ὁμοῖα καὶ παραπλήσια ξυμβουλευτέα μοι ὄντα, καὶ τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαιοῦ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἣν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, ἢ μὴδὲ κατορθοῦντας τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι. Ἐνδέχεται γὰρ τὰς ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἥσσον ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ ἀνθρώπου· διόπερ καὶ τὴν τύχην, ὅσα ἂν παρὰ λόγον ξυμβῆ, εἰώθαμεν αἰτιᾶσθαι. Λακεδαιμόνιοι δὲ πρότερόν τε δῆλοι ἦσαν ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν καὶ νῦν οὐχ ἥκιστα. Εἰρη-

faut pas céder aux Péloponésiens, quoique je sache que les hommes ne mettent pas à poursuivre la guerre la même ardeur qu'à l'entreprendre, et que leurs opinions tournent au gré des événements. Je me vois donc dans la nécessité de vous répéter encore aujourd'hui les mêmes conseils, et je vous demande, à vous qui partagez mon opinion, de soutenir, même en cas de revers, nos résolutions communes, sans vouloir, en cas de succès, les attribuer après coup à votre sagesse. Il peut se faire qu'il y ait dans la marche des événements autant d'inconséquence que dans les conseils humains, et c'est pour cela que nous accusons la fortune toutes les fois qu'un résultat imprévu vient tromper notre attente. Les Lacédémoniens nous ont déjà donné des preuves de leur mauvais vouloir, mais au-

Πελοποννησίοις,
καίπερ εἰδὼς
τοὺς ἀνθρώπους
οὐ τῆ αὐτῇ ὀργῇ
ἀναπειθομένους τε
πολεμεῖν,
καὶ πράσσοντας
ἐν τῷ ἔργῳ,
τρεπομένους δὲ
τὰς γνώμας
πρὸς τὰς ξυμφορὰς.
Ὅρῳ δὲ
καὶ νῦν
ὁμοῖα καὶ παραπλήσια
ὄντα ξυμβουλευτέα μοι,
καὶ δικαιοῦ
τοὺς ὑμῶν
ἀναπειθομένους
τοῖς δόξασιν κοινῇ
βοηθεῖν,
ἢ ἄρα καὶ
σφαλλώμεθά τι,
ἢ κατορθοῦντας
μὴδὲ μεταποιεῖσθαι
τῆς ξυνέσεως.
Ἐνδέχεται γὰρ
τὰς ξυμφορὰς
τῶν πραγμάτων
χωρῆσαι
οὐχ ἥσσον ἀμαθῶς
ἢ καὶ τὰς διανοίας
τοῦ ἀνθρώπου·
διόπερ καὶ
εἰώθαμεν αἰτιᾶσθαι
τὴν τύχην,
ὅσα ἂν ξυμβῆ
παρὰ λόγον.
Λακεδαιμόνιοι δὲ
πρότερόν τε
ἦσαν δῆλοι

aux Péloponésiens,
bien-que sachant
les hommes
non avec la même ardeur
et étant (être) persuadés d'une-part
de faire-la-guerre,
et agissant (agir) d'autre-part
dans l'action,
mais étant (être) changés
quant aux opinions
d'après les événements.
Mais je vois
maintenant aussi
des choses pareilles et semblables
étant (être) à-conseiller à moi,
et je réclame
à ceux de (d'entre) vous
qui êtes persuadés [en commun,
par les choses ayant paru *bonnes*
de venir-en-aide,
si même par-hasard
nous échouons en quelque chose,
ou réussissant (si nous réussissons)
de ne pas s'approprier-après-coup
l'intelligence.
Car il est admissible
les événements
des choses
marcher
non moins aveuglément
que aussi les pensées
de l'homme :
c'est pourquoi aussi
nous avons-coutume d'accuser
la fortune,
dans tout ce qui peut arriver
contre le raisonnement.
Mais les Lacédémoniens
et auparavant.
étaient évidents

μένον γὰρ δίκας μὲν τῶν διαφόρων ἀλλήλοις διδόναι καὶ δέχεσθαι, ἔχειν δὲ ἑκατέρους ἃ ἔχομεν, οὔτε αὐτοὶ δίκας πω ἤτησαν οὔτε ἡμῶν διδόντων δέχονται, βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι, καὶ ἐπιτάσσοντες ἤδη καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι πάρεισιν· Ποτιδαίας τε γὰρ ἀπανίστασθαι κελεύουσι καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι καὶ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα καθαιρεῖν· οἱ δὲ τελευταῖοι οἷδε ἤκοντες καὶ τοὺς Ἕλληνας προαγορεύουσιν αὐτονόμους ἀφιέναι. Ὑμῶν δὲ μηδεὶς νομίσῃ περὶ βραχέος ἂν πολεμεῖν, εἰ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα μὴ καθέλοιμεν, ὅπερ μάλιστα προύχονται εἰ καθαιρεθῆι, μὴ

jourd'hui plus que jamais. Car, bien que les traités portent que les différends réciproques seront réglés à l'amiable, chacun restant saisi de ce qu'il a entre les mains, ils n'ont point encore demandé d'arbitrage, et ils n'acceptent pas celui que nous offrons; ils aiment mieux trancher la question par les armes qu'en venir à des explications, et ce ne sont plus des plaintes, mais des ordres qu'ils nous apportent. Ils nous enjoignent de lever le siège de Potidée, de rendre à Égine son indépendance, et d'abolir le décret contre Mégare; enfin voici leurs derniers députés qui viennent vous sommer de rendre à tous les Grecs leur indépendance. Que personne de vous ne s'imagine que, si nous faisons la guerre, ce sera pour une cause aussi légère que le maintien du décret contre Mégare, parce qu'ils répètent sans cesse que, si ce décret était rapporté, la

ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν
καὶ νῦν
οὐχ ἥκιστα.
Εἰρημένον γὰρ
διδόναι ἀλλήλοις
καὶ δέχεσθαι
δίκας μὲν τῶν διαφόρων,
ἑκατέρους δὲ ἔχειν
ἃ ἔχομεν,
οὔτε αὐτοὶ πω
ἤτησαν δίκας
οὔτε δέχονται
ἡμῶν διδόντων,
βούλονται δὲ
τὰ ἐγκλήματα
διαλύεσθαι
πολέμῳ μᾶλλον
ἢ λόγοις,
καὶ πάρεισιν
ἐπιτάσσοντες ἤδη
καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι.
Κελεύουσι γὰρ
ἀπανίστασθαί τε
Ποτιδαίας
καὶ ἀφιέναι
Αἴγιναν αὐτόνομον
καὶ καθαιρεῖν
τὸ ψήφισμα Μεγαρέων·
οἷδε δὲ ἤκοντες
οἱ τελευταῖοι
καὶ προαγορεύουσιν
ἀφιέναι τοὺς Ἕλληνας
αὐτονόμους.
Μηδεὶς δὲ ὑμῶν
νομίσῃ ἂν πολεμεῖν
περὶ βραχέος,
εἰ μὴ καθέλοιμεν
τὸ ψήφισμα Μεγαρέων,
ὅπερ προύχονται
μάλιστα.

tendant-des-embûches à nous
et maintenant
ils ne le sont pas moins.
Car ayant été dit
de donner les uns aux autres
et de recevoir *les uns des autres*
les arbitrages des différends,
et chacun-des-deux avoir
ce que nous avons,
et eux pas encore
n'ont réclamé d'arbitrages
et ils n'en acceptent pas
nous *les* offrant,
mais ils veulent
les griefs
être résolus
par la guerre plutôt
que par les paroles,
et ils se présentent
imposant dès-à-présent
et ne réclamant plus.
Car ils ordonnent
et de se retirer
de Potidée
et de laisser-aller
Égine indépendante
et d'abolir
le décret des Mégariens;
et ceux-ci venant
les derniers
préviennent même
de laisser-aller les Grecs
indépendants.
Mais qu'aucun de vous
ne pense devoir faire la-guerre
pour un *motif* futile,
si nous n'abolissions pas
le décret des Mégariens,
ce qu'ils mettent-en-avant
surtout, *en disant*

ἀν γίνεσθαι τὸν πόλεμον, μὴδ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς αἰτίαν ὑπολί-
πησθε ὡς διὰ μικρὸν ἐπολεμήσατε. Τὸ γὰρ βραχὺ τι τοῦτο
πᾶσαν ὑμῶν ἔχει τὴν βεβαίωσιν καὶ πείραν τῆς γνώμης,
οἷς εἰ ξυγχωρήσετε, καὶ ἄλλο τι μείζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε
ὡς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούσαντες· ἀπισχυρισάμενοι δὲ σαφὲς
ἀν καταστήσαιτε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὑμῖν μᾶλλον προσφέ-
ρεσθαι.

CXLI. « Αὐτόθεν δὴ διανοήθητε ἢ ὑπακούειν πρὶν τι βλα-
βῆναι, ἢ εἰ πολεμήσομεν, ὡς ἔμοιγε ἄμεινον δοκεῖ εἶναι, καὶ
ἐπὶ μεγάλη καὶ ἐπὶ βραχεῖα ὁμοίως προφάσει μὴ εἶζοντες
μὴδὲ ξὺν φόβῳ ἔζοντες ἀ κεκτῆμεθα. Τὴν γὰρ αὐτὴν δύναται

paix ne serait point rompue. Ne conservez point dans vos cœurs le
regret d'avoir pris les armes pour un motif futile : dans ce peu de
chose il y a l'épreuve la plus sûre de votre fermeté. Si vous leur
cédez aujourd'hui, demain ils vous feront quelque injonction plus
forte, persuadés que c'est la crainte qui vous a fait obéir; tandis
qu'en tenant ferme vous leur montrerez nettement que le mieux est
de traiter avec vous d'égal à égal.

CXLI. « D'après cela, décidez-vous ou à obéir avant d'avoir souf-
fert aucun dommage, ou, si vous faites la guerre, ce qui, selon
moi, est le meilleur parti, à ne fléchir pour aucun motif, grave
ou léger, et à garder sans crainte ce que vous possédez : car la

τὸν πόλεμον
μὴ ἀν γίνεσθαι,
εἰ καθαιρεθείη,
υἷδὲ ὑπολίπησθε
ἐν ὑμῖν αὐτοῖς
αἰτίαν,
ὡς ἐπολεμήσατε
διὰ μικρὸν.
Τοῦτο γὰρ τὸ βραχὺ τι
ἔχει τὴν βεβαίωσιν
καὶ πείραν τῆς γνώμης
πᾶσαν ὑμῶν,
οἷς εἰ ξυγχωρήσετε,
καὶ ἐπιταχθήσεσθε
εὐθὺς
ἄλλο τι μείζον
ὡς ὑπακούσαντες
καὶ τοῦτο
φόβῳ·
ἀπισχυρισάμενοι δὲ
ἀν καταστήσαιτε σαφὲς
αὐτοῖς
προσφέρεσθαι ὑμῖν
μᾶλλον ἀπὸ τοῦ ἴσου.

CLXI. « Αὐτόθεν δὴ
διανοήθητε
ἢ ὑπακούειν
πρὶν βλαβῆναι τι,
ἢ εἰ πολεμήσομεν,
ὡς δοκεῖ ἔμοιγε
εἶναι ἄμεινον,
μὴ εἶζοντες
ἐπὶ μεγάλη προφάσει
καὶ ἐπὶ βραχεῖα
ὁμοίως,
μὴδὲ ἔζοντες
ξὺν φόβῳ
ἀ κεκτῆμεθα.
Ἦ γὰρ δικαίως
μεγίστη τε

la guerre
ne devoir pas être
s'il était aboli,
et ne réservez pas
en vous-mêmes
un reproche,
que vous avez fait-la-guerre
pour peu de chose.
Car ce quelque chose de futile
a en lui l'assurance
et l'épreuve de la décision
tout-entière de vous,
auxquels si vous cédez
vous recevrez-injonction encore
sur-le-champ
pour quelque chose de plus grand
comme ayant écouté (cédé)
aussi cela
par crainte;
mais ayant tenu-ferme
vous auriez établi nettement
pour eux
de (qu'il faut) s'adresser à vous
plutôt sur un pied égal.

CXLI. « De là certes
songez
ou à écouter-avec-soumission
avant d'avoir été lésés en quelque
ou si nous ferons-la-guerre, [chose,
comme il semble à moi-du-moins
être meilleur,
ne devant pas céder
pour un grand prétexte
et pour un petit
semblablement,
et ne devant pas avoir
avec crainte
ce que nous avons acquis.
Car la prétention
et très-grande

δούλωσιν ἢ τε μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις ἀπὸ τῶν ὁμοίων πρὸ δίκης τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη. Τὰ δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ἑκατέροις ὑπαρχόντων ὡς οὐκ ἀσθενέστερα ἔξομεν γινώτε καθ' ἕκαστον ἀκούοντες. Αὐτουργοὶ τε γὰρ εἰσι Πελοποννήσιοι καὶ οὔτε ἰδίᾳ οὔτε ἐν κοινῷ χρήματά ἐστιν αὐτοῖς, ἔπειτα χρονίων πολέμων καὶ διαποντίων ἄπειροι διὰ τὸ βραχέως αὐτοὶ ἐπ' ἀλλήλους ὑπὸ πενίας ἐπιφέρειν. Καὶ οἱ τοιοῦτοι οὔτε ναῦς πληροῦντες οὔτε πεζᾶς στρατιᾶς πολλακίς ἐκπέμπειν δύνανται, ἀπὸ τῶν ἰδίων τε ἅμα ἀπόντες καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν δαπανῶντες καὶ προσέτι καὶ θαλάσσης εἰργόμενοι· αἱ δὲ περιουσίαι τοὺς

servitude est toujours la même, qu'on se soumette à une prétention exagérée ou sans importance, lorsqu'elle vient d'un égal et qu'elle précède tout jugement. Quant à la guerre et aux ressources des deux partis, les détails que je vais vous donner pourront vous apprendre que nous n'aurons pas l'infériorité. Les Péloponésiens vivent du travail de leurs mains; ils n'ont ni richesses privées ni trésor public; ils n'ont pas davantage l'expérience des guerres longues et au delà des mers : leur pauvreté fait qu'ils n'ont entre eux que des luttes de courte durée. De tels peuples ne peuvent ni équiper des vaisseaux, ni même faire sur terre de fréquentes expéditions au dehors, parce qu'il leur faudrait tout à la fois s'éloigner de leurs champs et s'entretenir à leurs frais, sans compter que la mer leur est interdite. Or ce

καὶ ἐλαχίστη
ἐπιτασσομένη τοῖς πέλας
ἀπὸ τῶν ὁμοίων
πρὸ δίκης
δύναται
τὴν αὐτὴν δούλωσιν.
Τὰ δὲ τοῦ πολέμου
καὶ τῶν ὑπαρχόντων
ἑκατέροις
γινώτε ὡς
οὐχ ἔξομεν
ἀσθενέστερα
ἀκούοντες
κατὰ ἕκαστον.
Πελοποννήσιοι γὰρ
εἰσὶ τε αὐτουργοὶ
καὶ οὔτε ἰδίᾳ
οὔτε ἐν κοινῷ
χρήματά ἐστιν αὐτοῖς,
ἔπειτα
ἄπειροι
πολέμων χρονίων
καὶ διαποντίων
διὰ τὸ αὐτοὶ ἐπιφέρειν
ἐπὶ ἀλλήλους
βραχέως
ὑπὸ πενίας.
Καὶ οἱ τοιοῦτοι
δύνανται
ἐκπέμπειν πολλακίς
οὔτε ναῦς
πληροῦντες
οὔτε στρατιᾶς πεζᾶς,
ἅμα ἀπόντες τε
ἀπὸ τῶν ἰδίων
καὶ δαπανῶντες
ἀπὸ τῶν αὐτῶν,
καὶ προσέτι
εἰργόμενοι καὶ θαλάσσης·
αἱ δὲ περιουσίαι

et très-petite [sins)
imposée à ceux d'auprès (aux voi-
de-la-part des égaux
avant jugement
vaut
la même servitude.
Mais quant aux choses de la guerre
et des biens étant
à chacun-des-deux
apprenez que
nous ne les aurons pas
plus faibles
en écoutant
par chaque chose.
Car les Péloponésiens
et sont manouvriers
et ni en particulier
ni en commun
des richesses ne sont à eux,
ensuite
ils sont inexpérimentés
des guerres longues
et d'outre-mer
à-cause-de le eux-mêmes se porter
les uns contre les autres
pendant-peu-de-temps
par pauvreté.
Et les peuples étant tels
ne peuvent
envoyer-dehors souvent
ni des vaisseaux
les remplissant d'hommes
ni des armées de-terre,
à-la-fois et étant absents
de leurs propres terres
et dépensant
des biens d'eux-mêmes,
et en-outre
étant interdits aussi de la mer :
or les réserves d'argent

πολέμους μᾶλλον ἢ αἱ βίαιοι ἐσφοραὶ ἀνέχουσιν. Σώμασί τε ἐτοιμότεροι οἱ αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων ἢ χρήμασι πολεμεῖν, τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες ἐκ τῶν κινδύνων κἂν περιγενέσθαι, τὸ δὲ οὐ βέβαιον μὴ οὐ προαναλώσειν, ἄλλως τε κἂν παρὰ δόξαν, ὕπερ εἰκὸς, ὁ πόλεμος αὐτοῖς μηκύνηται. Μάχη μὲν γὰρ μιᾷ πρὸς ἅπαντας Ἑλληνας δυνατοὶ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἀντισχεῖν, πολεμεῖν δὲ μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευῆν ἀδύνατοι, ὅταν μῆτε βουλευτηρίῳ ἐνὶ χρώμενοι παραχρῆμά τι ὀξέως ἐπιτελῶσι, πάντες τε ἰσόψηφοι ὄντες καὶ οὐχ ὁμόφυλοι τὸ ἐφ' ἑαυτὸν ἕκαστος σπεύδῃ· ἐξ ὧν φιλεῖ μηδὲν ἐπιτελεῖς γίνεσθαι. Καὶ γὰρ οἱ μὲν ὡς μάλιστα τιμωρήσασθαι τινα

sont les trésors mis en réserve, plutôt que les contributions forcées, qui soutiennent la guerre. Les hommes qui travaillent de leurs mains sont plus disposés à payer de leur personne que de leurs deniers : car ils ont toujours l'espoir d'échapper aux dangers, tandis qu'ils ne sont pas sûrs de n'avoir pas dépensé toutes leurs épargnes avant la fin de la guerre, surtout si elle se prolonge, comme il est probable, au delà de leurs prévisions. Les Péloponésiens et leurs alliés sont assez forts pour résister à tous les Grecs réunis, s'il ne s'agit que d'une seule bataille ; mais ils ne peuvent soutenir la guerre contre une puissance rivale qui a des ressources toutes différentes. N'ayant pas de conseil unique, ils ne peuvent exécuter rapidement une résolution soudaine. Égaux par le droit de suffrage, mais différents par l'origine, chacun ne se préoccupe que de ce qui le regarde, et par là rien n'arrive à bonne fin. Les uns veulent, avant tout, satis-

μᾶλλον ἢ
αἱ ἐσφοραὶ βίαιοι
ἀνέχουσι τοὺς πολέμους.
Οἱ τε αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων
ἐτοιμότεροι
πολεμεῖν
σώμασιν
ἢ χρήμασιν,
ἔχοντες
τὸ μὲν πιστὸν
καὶ ἂν περιγενέσθαι
ἐκ τῶν κινδύνων,
τὸ δὲ οὐ βέβαιον
μὴ οὐ προαναλώσειν,
ἄλλως τε καὶ
ἂν παρὰ δόξαν,
ὕπερ εἰκὸς,
ὁ πόλεμος μηκύνηται
αὐτοῖς.

Πελοποννήσιοι γὰρ
καὶ οἱ ξύμμαχοι
δυνατοὶ ἀντισχεῖν
πρὸς ἅπαντας Ἑλληνας
μιᾷ μάχῃ μὲν,
ἀδύνατοι δὲ πολεμεῖν
πρὸς ἀντιπαρασκευῆν
μὴ ὁμοίαν,
ὅταν μῆτε χρώμενοι
βουλευτηρίῳ ἐνὶ
ἐπιτελῶσί τι
παραχρῆμα
ὀξέως,
πάντες τε ὄντες
ἰσόψηφοι
καὶ οὐχ ὁμόφυλοι
ἕκαστος σπεύδῃ
τὸ ἐπὶ ἑαυτὸν·
ἐξ ὧν
μηδὲν φιλεῖ
γίνεσθαι ἐπιτελεῖς.

plutôt que
les contributions forcées
soutiennent les guerres. [hommes
Et les manouvriers d'entre les
sont plus disposés
à faire-la-guerre
de leurs personnes
que de leurs richesses,
ayant
l'une des deux choses sûre
devoir échapper même
des dangers,
l'autre peu solide
ne devoir pas dépenser tout avant,
et autrement et (surtout)
si contre l'attente,
ce qui est probable,
la guerre se prolonge
pour eux.
Car les Péloponésiens
et les alliés
sont capables de résister
à tous les Grecs
pour une seule bataille il-est-vrai,
mais incapables de faire-la-guerre
contre un appareil-rival
non semblable (tout différent),
lorsque et n'usant pas
d'un conseil unique [chose
ils n'accomplissent pas quelque
sur-le-champ
avec-vivacité,
et que tous étant
égaux-dans-les-suffrages
et non de-même-race
chacun s'applique
à ce qui est sous lui-même :
d'après lesquelles choses
rien n'a-coutume
de devenir accompli.

βούλονται, οἱ δὲ ὡς ἥκιστα τὰ οἰκεῖα φθειραί. Χρόνιοί τε ξυνιόντες ἐν βραχεῖ μὲν μορίῳ σκοποῦσί τι τῶν κοινῶν, τῷ δὲ πλέονι τὰ οἰκεῖα πράσσουσιν. Καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἴεται βλάψειν, μέλειν δὲ τινι καὶ ἄλλῳ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προῖδειν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἀπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι λανθάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον φθειρόμενον.

CXLII. « Μέγιστον δὲ τῇ τῶν χρημάτων σπάνει κωλύσονται, ὅταν σχολῇ αὐτὰ ποριζόμενοι διαμέλλωσιν· τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί. Καὶ μὴν οὐδ' ἡ ἐπιτείχισις¹ οὐδὲ τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι. Τὴν μὲν γὰρ χαλεπὸν καὶ ἐν

faire leur vengeance, les autres nuire le moins possible à leurs propres intérêts. Lents à se rassembler, ils donnent peu de temps aux affaires générales, et en consacrent beaucoup à leurs affaires privées : chacun pense que sa propre négligence est sans inconvénient et qu'un autre pourvoira pour lui aux intérêts communs, si bien que tous faisant en particulier le même raisonnement, le bien public est sacrifié sans qu'on s'en doute.

CXLII. « La plus grande difficulté pour eux sera le manque d'argent : ne pouvant s'en procurer que lentement, ils perdront du temps, et, à la guerre, les occasions n'attendent pas. Ni les forts élevés sur notre territoire, ni leur marine ne doivent vous effrayer. Il est difficile, même en temps de paix, à une ville puis-

Καὶ γὰρ οἱ μὲν βούλονται ὡς μάλιστα τιμωρήσασθαι τινα, οἱ δὲ ὡς ἥκιστα φθειραί τὰ οἰκεῖα. Ξυνιόντες τε χρόνιοι σκοποῦσι μὲν ἐν μορίῳ βραχεῖ τι τῶν κοινῶν, πράσσουσι δὲ τῷ πλέονι τὰ οἰκεῖα. Καὶ ἕκαστος οἴεται οὐ βλάψειν παρὰ τὴν ἀμέλειαν ἑαυτοῦ, μέλειν δὲ καὶ τινι ἄλλῳ προῖδειν τι ὑπὲρ ἑαυτοῦ, ὥστε τῷ αὐτῷ δοξάσματι ὑπὸ ἀπάντων ἰδίᾳ τὸ κοινὸν λανθάνειν φθειρόμενον ἀθρόον.

CXLII. « Μέγιστον δὲ, κωλύσονται τῇ σπάνει τῶν χρημάτων, ὅταν ποριζόμενοι αὐτὰ σχολῇ διαμέλλωσιν· οἱ δὲ καιροὶ τοῦ πολέμου οὐ μενετοί. Καὶ μὴν οὐδὲ ἡ ἐπιτείχισις οὐδὲ τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι. Τὴν μὲν γὰρ

Et en-effet les uns veulent le plus possible se venger de quelqu'un, les autres le moins possible détruire leurs biens propres. Et se réunissant longs (longuement) ils examinent il-est-vrai dans un instant court quelqu'un des intérêts communs, mais ils traitent dans le (un) temps plus long leurs affaires privées. Et chacun pense ne devoir pas nuire par la négligence de lui-même, mais soin-être à quelque autre aussi de prévoir quelque chose pour lui-même, de-sorte-que par la même opinion de-tous en particulier l'intérêt commun échapper (échappe) étant perdu en-masse.

CXLII. « Et chose très-grande, ils seront empêchés par la rareté de l'argent, lorsque se procurant celui-ci à-loisir (lentement) ils auront-du-retard : or les occasions de la guerre ne sont pas pouvant-attendre. Et d'ailleurs ni la construction-de-forts ni la marine d'eux n'est digne d'être redoutée. Car pour l'une d'une-part

εἰρήνην πόλιν ἀντίπαλον παρασκευάσασθαι, ἥπου δὴ ἐν πολεμίᾳ τε καὶ οὐχ ἥσσον ἐκείνοις ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων· φρούριον δ' εἰ ποιήσονται, τῆς μὲν γῆς βλάπτοιεν ἂν τι μέρος καταδρομαῖς καὶ αὐτομολίαις¹, οὐ μέντοι ἱκανόν γε ἔσται ἐπιτειχίζειν τε κωλύειν ἡμᾶς πλεύσαντας ἐς τὴν ἐκείνων καὶ ἥπερ ἰσχύομεν, ταῖς ναυσὶν ἀμύνεσθαι. Πλέον γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν ἐκ τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειρίας ἢ ἐκείνοι ἐκ τοῦ κατ' ἡπειρον ἐς τὰ ναυτικά. Τὸ δὲ τῆς θαλάσσης ἐπιστήμονας γενέσθαι οὐ βραδίως αὐτοῖς προσγενήσεται. Οὐδὲ γὰρ ὑμεῖς, μελετῶντες αὐτὸ εὐθύς ἀπὸ τῶν Μηδικῶν, ἐξείργασθε· πῶς δὴ ἄνδρες γεωργοὶ καὶ οὐ

sante de construire de tels ouvrages; que sera-ce en pays ennemi, en face d'une ville qui, de son côté, en aura construit tout autant qu'eux? S'ils bâtissent un fort, ils pourront bien, par leurs incursions ravager une partie de l'Attique et provoquer des désertions parmi nos esclaves; mais cela nous empêchera-t-il, grâce à notre marine qui fait notre force, d'aller par mer envahir leur territoire et y élever des forts à notre tour? Nous trouverons dans notre habitude de la mer plus de ressources pour la guerre continentale qu'ils n'en trouveront dans leur armée de terre pour la pratique de la navigation. Devenir marins habiles ne saurait être chose facile pour eux, puisque vous-mêmes qui vous êtes appliqués à cet art depuis les guerres médiques, n'avez point atteint à la perfection. Comment donc des laboureurs, des hommes étrangers à la mer, à

χαλεπὸν
καὶ ἐν εἰρήνῃ
πόλιν ἀντίπαλον
παρασκευάσασθαι,
ἥπου δὴ
ἐν πολεμίᾳ τε
καὶ ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων
οὐχ ἥσσον ἐκείνοις·
εἰ δὲ ποιήσονται
φρούριον
βλάπτοιεν ἂν μὲν
μέρος τι τῆς γῆς
καταδρομαῖς
καὶ αὐτομολίαις,
οὐ μέντοι ἔσται
ἱκανόν γε
κωλύειν ἡμᾶς
πλεύσαντας
ἐς τὴν ἐκείνων
ἐπιτειχίζειν τε
καὶ ἀμύνεσθαι
ταῖς ναυσὶν
ἥπερ ἰσχύομεν.
Ἡμεῖς γὰρ ἔχομεν
πλέον ἐμπειρίας
τοῦ κατὰ γῆν
ἐκ τοῦ ναυτικοῦ
ἢ ἐκείνοι
ἐς τὰ ναυτικά
ἐκ τοῦ κατὰ ἡπειρόν.
Τὸ δὲ γενέσθαι
ἐπιστήμονας τῆς θαλάσσης
οὐ προσγενήσεται αὐτοῖς
βραδίως.
Οὐδὲ γὰρ ὑμεῖς,
μελετῶντες αὐτὸ
εὐθύς ἀπὸ τῶν Μηδικῶν
ἐξείργασθε·
πῶς δὴ ἄνδρες γεωργοὶ
καὶ οὐ θαλάσσιοι,

il est difficile
même dans la paix
une ville rivale
se *la* préparer,
à-plus-forte-raison donc
et sur la *terre* ennemie [vanche
et nous nous étant fortifiés-en-re-
non moins contre eux;
et s'ils feront
une place-forte
ils pourraient nuire il-est-vrai
à une partie du territoire
par des incursions
et des fuites-d'esclaves,
cependant elle ne sera pas
suffisante du-moins
pour empêcher nous
ayant fait-voile
pour le *pays* d'eux
et de construire-des-forts
et de nous venger
avec nos vaisseaux
par-où nous sommes-forts.
Car nous nous avons
plus d'expérience
de la *guerre* sur terre
par la marine
que ceux-là
pour les choses de-la-mer
par la *guerre* sur le continent.
Et le devenir
savants de la mer
ne surviendra pas à eux
facilement.
Car pas-même vous
exerçant cela même [diques
tout-de-suite après les *guerres* mé-
vous ne l'avez achevé : [reurs
comment donc des hommes labou-
et non marins,

θαλάσσιοι, καὶ προσέτι οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι διὰ τὸ ἕφ' ἡμῶν πολλαῖς ναυσὶν ἀεὶ ἐφορμεῖσθαι, ἀξίον ἂν τι δρῶεν; Πρὸς μὲν γὰρ ὀλίγας ἐφορμούσας κἂν διακινδυνεύσειαν, πλήθει τὴν ἀμαθίαν θρασύνοντες, πολλαῖς δὲ εἰργόμενοι ἡσυχάσουσι καὶ ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀξυνετώτεροι ἔσονται καὶ δι' αὐτὸ καὶ ὀκνηρότεροι. Τὸ δὲ ναυτικὸν τέχνης ἐστίν, ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἐνδέχεται, ὅταν τύχη, ἐκ παρέργου μελετᾶσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον μὴδὲν ἐκείνῳ πάρεργον ἄλλο γίγνεσθαι.

CXLIII. « Εἴ τε καὶ κινήσαντες τῶν Ὀλυμπιάσιν ἢ Δελφοῖς χρημάτων μισθῶ μείζονι πειρῶντο ἡμῶν ὑπολαβεῖν τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν, μὴ ὄντων μὲν ἡμῶν ἀντιπάλων, ἐσθάντων

qui d'ailleurs vos nombreux vaisseaux, toujours présents sur leurs côtes, ne laisseront pas le loisir de s'exercer, pourraient-ils arriver à quelque résultat? S'ils n'avaient affaire qu'à de faibles croisières, peut-être, le nombre enhardissant leur ignorance, risqueraient-ils la lutte; mais contenus par des flottes considérables, ils resteront dans l'inaction, et leur inhabileté, s'accroissant du défaut d'exercice, les rendra par cela même encore plus timides. La marine, en effet, est comme tout autre art: elle ne souffre pas qu'on s'y applique dans l'occasion et d'une manière secondaire; loin de là, elle n'admet pas qu'on s'occupe, même accessoirement, d'autre chose.

CXLIII. « Supposons même que mettant la main sur les trésors de Delphes et d'Olympie, ils essayent, à l'aide d'une solde plus forte, de débaucher nos matelots étrangers: si nous n'étions pas capables de lutter contre eux en nous embarquant, nous et nos

καὶ προσέτι
οὐδὲ ἐασόμενοι
μελετῆσαι
διὰ τὸ ἐφορμεῖσθαι
ἀεὶ ὑπὸ ἡμῶν
πολλαῖς ναυσὶν
ἂν δρῶέν τι
ἀξίον ;
Καὶ γὰρ ἂν διακινδυνεύσειαν
πρὸς ὀλίγας
ἐφορμούσας,
θρασύνοντες τὴν ἀμαθίαν
πλήθει,
εἰργόμενοι δὲ πολλαῖς
ἡσυχάσουσι
καὶ ἔσονται ἀξυνετώτεροι
ἐν τῷ μὴ μελετῶντι
καὶ ὀκνηρότεροι
διὰ αὐτό.

Τὸ δὲ ναυτικὸν
ἐστὶ τέχνης,
ὥσπερ καὶ τι ἄλλο,
καὶ οὐκ ἐνδέχεται
μελετᾶσθαι
ἐκ παρέργου,
ὅταν τύχη,
ἀλλὰ μᾶλλον
μὴδὲν ἄλλο γίγνεσθαι
πάρεργον ἐκείνῳ.

CXLIII. « Εἴ τε καὶ κινήσαντες
τῶν χρημάτων
Ὀλυμπιάσιν
ἢ Δελφοῖς
πειρῶντο
μισθῶ μείζονι
ὑπολαβεῖν ἡμῶν
τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν,
ἂν ἦν δεινὸν,
ἡμῶν μὲν μὴ ὄντων
ἀντιπάλων,

et en-outré
ne devant pas même être laissés
s'exercer
à-cause du être bloqués
toujours par vous
avec de nombreux vaisseaux
feraient-ils quelque chose
ayant-de-la-valeur?
Et en-effet ils se risqueraient
contre peu de vaisseaux
les bloquant,
rassurant leur ignorance
par le nombre,
mais empêchés par beaucoup
ils resteront-en-repos
et seront plus malhabiles
dans (par) le ne s'exerçant pas
et plus timides
par cela même.

Or la marine
est *le fait* d'un art,
comme aussi toute autre chose,
et elle n'admet point
le s'exercer
de *pratique* accessoire (secondai-
quand *cela* se trouve, [rement),
mais plutôt
aucune autre chose ne se trouver
accessoire à celle-là.

CXLIII. « Et si même ayant dé-
une partie des trésors [placé
à Olympie
ou à Delphes
ils essayaient
par un salaire plus grand
de soustraire à nous
les étrangers de nos matelots,
la chose serait terrible,
nous n'étant pas il-est-vrai
capables-de-lutter,

αὐτῶν τε καὶ τῶν μετοίκων δεινὸν ἂν ᾦν· νῦν δὲ τόδε τε ὑπάρχει καὶ, ὅπερ κράτιστον, κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν πλείους καὶ ἀμείνους ἢ πᾶσα ἡ ἄλλη Ἑλλάς. Καὶ ἐπὶ τῷ κινδύνῳ οὐδεὶς ἂν δέξαιτο τῶν ξένων τὴν τε αὐτοῦ φεύγειν καὶ μετὰ τῆς ἡσσανος ἅμα ἐλπίδος ὀλίγων ἡμερῶν ἕνεκα μεγάλου μισθοῦ δόσεως ἐκείνοις ξυναγωνίζεσθαι. Καὶ τὰ μὲν Πελοποννησίων ἔμοιγε τοιαῦτα καὶ παραπλήσια δοκεῖ εἶναι, τὰ δὲ ἡμέτερα τούτων τε ὄνπερ ἐκείνοις ἐμεμφάμην ἀπηλλάχθαι καὶ ἄλλα οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου μεγάλα ἔχειν. Ἦν τ' ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν πεζῇ ἴωσιν, ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἐκείνων πλευσοῦμεθα, καὶ οὐκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται Πελοποννήσου μέρος τι τμηθῆναι καὶ

métèques, ce serait un danger réel. Mais nous possédons aujourd'hui cet avantage, et, de plus, ce qui est capital, nous trouvons parmi nos citoyens des pilotes et des équipages plus nombreux et meilleurs que n'en possède le reste de la Grèce; puis, au moment du danger, quel étranger voudra, pour quelques jours de haute paye, aller se joindre à eux avec moins d'espérance de vaincre et la crainte d'être exilé de son propre pays? Telle me paraît être, ou à peu près, la situation des Péloponésiens : la nôtre, au contraire, loin d'être soumise aux causes d'infériorité que je viens de signaler, a encore sur la leur d'autres avantages considérables. S'ils envahissent notre pays par terre, nous irons attaquer le leur par mer, et la dévastation d'une partie seulement du Péloponèse aura des conséquences plus graves que le ravage de l'Attique entière.

αὐτῶν τε καὶ τῶν μετοίκων
ἐσθάντων·
νῦν δὲ τόδε τε
ὑπάρχει
καὶ, ὅπερ κράτιστον,
ἔχομεν κυβερνήτας
πολίτας,
καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν
πλείους καὶ ἀμείνους
ἢ πᾶσα ἡ ἄλλη Ἑλλάς.
Καὶ ἐπὶ τῷ κινδύνῳ
οὐδεὶς τῶν ξένων
ἂν δέξαιτο
φεύγειν τε τὴν αὐτοῦ
καὶ ἅμα
ξυναγωνίζεσθαι ἐκείνοις
ἕνεκα δόσεως
μεγάλου μισθοῦ
ὀλίγων ἡμερῶν
μετὰ τῆς ἐλπίδος
ἡσσανος.
Καὶ τὰ μὲν Πελοποννησίων
δοκεῖ ἔμοιγε
εἶναι τοιαῦτα
καὶ παραπλήσια,
τὰ δὲ ἡμέτερα
ἀπηλλάχθαι τε τούτων
ὄνπερ ἐμεμφάμην
ἐκείνοις,
καὶ ἔχειν ἄλλα
μεγάλα
οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου.
Ἦν τε ἴωσι πεζῇ
ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν,
ἡμεῖς πλευσοῦμεθα
ἐπὶ τὴν ἐκείνων,
καὶ οὐκέτι ἔσται
ἐκ τοῦ ὁμοίου
μέρος τι Πελοποννήσου
τμηθῆναι

et nous-mêmes et les métèques
nous étant embarqués;
mais maintenant et cet *avantage*
est à nous
et, ce qui est le principal,
nous avons des pilotes
citoyens,
et pour le reste-du service
des *gens* plus nombreux et meilleurs
que tout le reste-de la Grèce.
Et au-moment du danger
aucun des étrangers
n'accepterait
et de fuir le *pays* de lui-même
et en-même-temps
de combattre-avec ceux-là
pour le don
d'un grand salaire
de quelques jours
avec l'espérance
moindre. [d'une-part
Et les *affaires* des Péloponésiens
semblent à moi du-moins
être telles
et approchant,
les nôtres d'autre-part
et être-exemptes de ces *défauts*
que j'ai reprochés
à ceux-là,
et avoir d'autres *avantages*
grands
non à *titre* égal.
Et s'ils viennent par-terre
sur le pays de nous,
nous nous mettrons-à-la-voile
pour aller sur le leur,
et il ne sera plus
d'égale *importance*
une partie du Péloponèse
avoir été ravagée

τὴν Ἀττικὴν ἅπασαν· οἱ μὲν γὰρ οὐχ ἔξουσιν ἄλλην ἀντιβαλεῖν ἀμαχεῖ, ἡμῖν δὲ ἐστὶ γῆ πολλή καὶ ἐν νήσοις καὶ κατ' ἠπειρον· μέγα γὰρ τὸ τῆς θαλάσσης κράτος. Σκέψασθε δέ· εἰ μὲν γὰρ ἤμεν νησιῶται, τίνες ἂν ἀληπτότεροι ἦσαν; καὶ νῦν χρὴ ὅτι ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας τὴν μὲν γῆν καὶ οἰκίας ἀφεῖναι, τῆς δὲ θαλάσσης καὶ πόλεως φυλακὴν ἔχειν, καὶ Πελοποννησίοις ὑπὲρ αὐτῶν ὀργισθέντας πολλῶ πλείοσι μὴ διαμάχεσθαι (κρατήσαντές τε γὰρ αὖθις οὐκ ἐλάσσοσι μαχοῦμεθα, καὶ ἦν σφαλῶμεν, τὰ τῶν συμμάχων, ὅθεν ἰσχύομεν, προσάπολλυται· οὐ γὰρ ἡσυχάσουσι μὴ ἱκανῶν ἡμῶν ὄντων ἐπ' αὐτοὺς στρατεύειν), τὴν τε ὀλόφυρσιν μὴ οἰκιῶν καὶ γῆς ποιεῖσθαι, ἀλλὰ

Ils n'auront pas la ressource d'occuper une autre contrée sans combat, tandis que nous avons beaucoup de terres à notre disposition, soit dans les îles, soit sur le continent; car l'empire de la mer est une grande force. Voyez plutôt : si nous étions insulaires, quel peuple serait plus inexpugnable que nous? Eh bien! il faut aujourd'hui songer à nous rapprocher le plus possible de cet état, en abandonnant nos champs et nos fermes pour nous borner à la garde de la mer et de notre ville. Il faut savoir contenir notre colère et ne pas livrer bataille aux forces beaucoup trop supérieures des Péloponésiens; vainqueurs, nous aurions encore à combattre des ennemis tout aussi nombreux, et le moindre échec nous ferait perdre l'appui de nos alliés qui constituent notre force; en effet, ils ne se tiendront plus en repos dès que nous ne serons plus en état de marcher contre eux. Ce qui doit nous inquiéter.

καὶ τὴν Ἀττικὴν ἅπασαν·
οἱ μὲν γὰρ οὐχ ἔξουσιν
ἄλλην ἀντιβαλεῖν
ἀμαχεῖ,
ἐστὶ δὲ ἡμῖν
γῆ πολλή
καὶ ἐν νήσοις
καὶ κατὰ ἠπειρον·
τὸ γὰρ κράτος τῆς θαλάσσης
μέγα.
Σκέψασθε δέ·
εἰ μὲν γὰρ ἤμεν
νησιῶται,
τίνες ἂν ἦσαν
ἀληπτότεροι;
Καὶ νῦν χρὴ
διανοηθέντας
ὅτι ἐγγύτατα τούτου
ἀφεῖναι τὴν μὲν γῆν
καὶ οἰκίας,
ἔχειν δὲ φυλακὴν
τῆς θαλάσσης
καὶ πόλεως
καὶ ὀργισθέντας ὑπὲρ αὐτῶν
μὴ διαμάχεσθαι.
Πελοποννησίοις
πολλῶ πλείοσι
(κρατήσαντές τε γὰρ
μαχοῦμεθα αὖθις
οὐκ ἐλάσσοσι,
καὶ ἦν σφαλῶμεν,
τὰ τῶν συμμάχων,
ὅθεν ἰσχύομεν,
προσάπολλυται·
οὐ γὰρ ἡσυχάσουσιν
ἡμῶν ὄντων
μὴ ἱκανῶν
στρατεύειν ἐπὶ αὐτοῖς),
ποιεῖσθαί τε
τὴν ὀλόφυρσιν

et l'Attique tout-entière :
car eux n'auront pas il-est-vrai
un autre *pays* à occuper
sans-combat,
et il est à nous
de la terre en-quantité
et dans les îles
et sur le continent :
car l'empire de la mer
est grand.
Examinez en effet :
car si nous étions il-est-vrai
insulaires,
quels *hommes* seraient
plus imprenables?
Et maintenant il faut
ayant pensé
le plus près possible de cela
laisser-de-côté et le *pays*
et les fermes,
mais avoir la garde
de la mer
et de la ville
et étant fâchés pour ces choses
ne pas en-venir-aux-mains
avec les Péloponésiens
qui sont beaucoup plus nombreux
(car et ayant été vainqueurs
nous combattons de-nouveau
contre des *forces* non moindres,
et si nous avons échoué,
les *forces* des alliés,
d'où nous sommes-forts,
sont aussi-perdus :
car ils ne resteront-pas-en-repos
nous étant
non-suffisants
pour faire-expédition contre eux),
et estimer *sérieuse*
la destruction

τῶν σωμάτων· οὐ γὰρ τάδε τοὺς ἀνδρας, ἀλλ' οἱ ἀνδρες ταῦτα κτῶνται. Καὶ εἰ ὦμην πείσειν ὑμᾶς, αὐτοὺς ἂν ἐξελθόντας ἐκέλευον αὐτὰ δηῶσαι καὶ δεῖξαι Πελοποννησίοις ὅτι τούτων γε ἕνεκα οὐχ ὑπακούσεσθε.

CXLIV. « Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔχω ἐς ἐλπίδα τοῦ περιέσεσθαι, ἣν ἐθέλητε ἀρχὴν τε μὴ ἐπικτᾶσθαι ἅμα πολεμοῦντες καὶ κινδύνους αὐθαιρέτους μὴ προστίθεσθαι· μᾶλλον γὰρ πεφόβημαι τὰς οἰκείας ἡμῶν ἀμαρτίας ἢ τὰς τῶν ἐναντίων διανοίας. Ἄλλ' ἐκεῖνα μὲν καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἅμα τοῖς ἔργοις δηλωθήσεται· νῦν δὲ τούτοις ἀποκρινάμενοι ἀποπέμψωμεν, Μεγαρέας μὲν ὅτι ἐάσομεν ἀγορᾶ καὶ λιμέσι χρῆσθαι, ἣν καὶ Λακεδαιμό-

ce n'est pas la destruction des maisons et des récoltes, c'est la perte des hommes; car avec ces choses-là on n'a point d'hommes, mais avec des hommes on se procure ces choses. Si même je croyais pouvoir vous persuader, je vous dirais : sortez de votre ville, ravagez vous-mêmes vos campagnes et montrez ainsi aux Péloponésiens que vous n'irez pas, pour conserver de tels biens, vous soumettre à leurs injonctions.

CXLIV. « J'ai encore beaucoup d'autres motifs d'espérer la victoire, pourvu que vous ne prétendiez pas, tout en faisant la guerre, étendre votre empire et vous jeter volontairement dans un surcroît de danger; je crains en effet nos propres fautes plus que les plans de nos adversaires. Mais j'expliquerai cela dans un autre discours, lorsque les événements m'en donneront l'occasion : pour le moment, renvoyons ces députés en leur répondant que nous permettrons aux Mégariens d'user de notre marché et de nos ports.

μὴ οἰκιῶν
καὶ γῆς,
ἀλλὰ τῶν σωμάτων·
οὐ γὰρ τάδε
κτῶνται τοὺς ἀνδρας,
ἀλλὰ οἱ ἀνδρες
ταῦτα.
Καὶ εἰ ὦμην
πείσειν ὑμᾶς,
ἐκέλευον ἂν αὐτοὺς
ἐξελθόντας
δηῶσαι αὐτὰ
καὶ δεῖξαι
Πελοποννησίοις
ὅτι οὐχ ὑπακούσεσθε
ἕνεκά γε τούτων.

CXLIV. « Ἐχω δὲ
πολλὰ καὶ ἄλλα
ἐς ἐλπίδα
τοῦ περιέσεσθαι,
ἣν ἐθέλητε
μὴ ἐπικτᾶσθαι τε ἀρχὴν
ἅμα πολεμοῦντες
καὶ μὴ προστίθεσθαι
κινδύνους αὐθαιρέτους
πεφόβημαι γὰρ μᾶλλον
τὰς ἀμαρτίας
οἰκείας ἡμῶν
ἢ τὰς διανοίας
τῶν ἐναντίων.
Ἄλλὰ ἐκεῖνα μὲν
καὶ δηλωθήσεται
ἐν ἄλλῳ λόγῳ
ἅμα τοῖς ἔργοις·
νῦν δὲ ἀποπέμψωμεν
ἀποκρινάμενοι τούτοις,
ὅτι ἐάσομεν
Μεγαρέας μὲν
χρῆσθαι ἀγορᾶ
καὶ λιμέσιν,

non des fermes
et du pays,
mais des personnes :
car *ce ne sont pas* ces choses
qui acquièrent les hommes,
mais les hommes
qui acquièrent ces choses.
Et si je pensais
devoir persuader vous,
je vous inviterais vous-mêmes
étant sortis *de la ville*
ravager ces choses
et montrer
aux Péloponésiens
que vous ne vous soumettez pas
pour ces choses-là du-moins.

CXLIV. « Mais j'ai
beaucoup d'autres raisons aussi
pour l'espoir
de l'emporter,
si vous voulez [pire
et ne pas acquérir-encore de l'em-
en-même-temps que faisant-la-
et ne pas ajouter [guerre
des dangers volontaires :
car je crains plus
les fautes
propres de nous
que les pensées
des adversaires.
Mais ces choses-là
seront démontrées aussi
dans un autre discours
en-même-temps que les faits;
mais maintenant renvoyons-les
ayant répondu à ceux-ci,
que nous laisserons
les Mégariens il-est-vrai
user du marché
et des ports,

νιοι ξηνηλασίας¹ μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων
 ζυμμάχων (οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει [ἐν] ταῖς σπονδαῖς οὔτε
 τόδε), τὰς τε πόλεις ὅτι αὐτονόμους ἀφήσομεν, εἰ καὶ αὐτονό-
 μους ἔχοντες ἐσπεισάμεθα καὶ ὅταν κάκεινοι ταῖς αὐτῶν ἀπο-
 δῶσι πόλεσι μὴ σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδεῖως αὐτο-
 νομείσθαι, ἀλλ' αὐτοῖς ἐκάστοις ὡς βούλονται· δίκας δὲ
 ὅτι ἐθέλομεν δοῦναι κατὰ τὰς ξυνηθήκας, πολέμου δὲ οὐκ
 ἀρξομεν, ἀρχομένους δὲ ἀμυνόμεθα. Ταῦτα γὰρ δίκαια καὶ
 πρέποντα ἅμα τῆδε τῇ πόλει ἀποκρίνασθαι. Εἰδέναι δὲ χρῆ
 ὅτι ἀνάγκη πολεμεῖν· ἦν δὲ ἐκούσιοι μᾶλλον δεχόμεθα, ἥσσον
 ἐγκεισομένους τοὺς ἐναντίους ἔξομεν· ἔκ τε τῶν μεγίστων κιν-

si les Lacédémoniens renoncent à expulser de chez eux, comme
 étrangers, nous et nos alliés (car les traités ne défendent pas plus
 l'un que l'autre); que nous laisserons l'indépendance aux villes,
 qui jouissaient de l'indépendance, lors de la conclusion de la paix
 et lorsque les Lacédémoniens auront rendu aux villes de leur dé-
 pendance le droit de se gouverner, non pas selon les intérêts de
 Lacédémone, mais de la manière que chacune l'entend; que nous
 voulons bien nous soumettre à un arbitrage, conformément au
 traité; enfin que nous ne commencerons pas la guerre, mais que
 nous repousserons tout agresseur. Telle est la réponse que réclame
 la justice, et la seule qui convienne à la dignité de notre ville.
 Au surplus, sachons bien que la guerre est inévitable, et que si
 nous l'acceptons de bon cœur, nous aurons moins de peine à sup-
 porter les efforts de nos adversaires. C'est au milieu des plus
 grands dangers que les États, comme les particuliers, peuvent
 acquérir la gloire la plus grande. Nos pères, dans leur lutte

ἦν καὶ Λακεδαιμόνιοι
 μὴ ποιῶσι ξηνηλασίας
 μήτε ἡμῶν
 μήτε τῶν ἡμετέρων ζυμμάχων
 (οὔτε γὰρ ἐκεῖνο
 οὔτε τόδε κωλύει
 ἐν ταῖς σπονδαῖς),
 ὅτι τε ἀφήσομεν
 τὰς πόλεις αὐτονόμους
 εἰ καὶ ἐσπεισάμεθα
 ἔχοντες αὐτονόμους
 καὶ ὅταν καὶ ἐκεῖνοι
 ἀποδῶσι
 ταῖς πόλεσιν αὐτῶν
 αὐτονομείσθαι
 μὴ ἐπιτηδεῖως
 σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις,
 ἀλλὰ ἐκάστοις αὐτοῖς
 ὡς βούλονται·
 ὅτι δὲ ἐθέλομεν
 δοῦναι δίκας
 κατὰ τὰς ξυνηθήκας,
 οὐκ ἀρξομεν δὲ
 πολέμου,
 ἀμυνόμεθα δὲ
 ἀρχομένους.
 Ταῦτα γὰρ δίκαια
 καὶ πρέποντα ἅμα
 τῆδε τῇ πόλει
 ἀποκρίνασθαι.
 Χρῆ δὲ εἰδέναι
 ὅτι ἀνάγκη
 πολεμεῖν·
 ἦν δὲ δεχόμεθα
 μᾶλλον ἐκούσιοι,
 ἔξομεν τοὺς ἐναντίους
 ἐγκεισομένους ἥσσον·
 ὅτι τε ἐκ τῶν κινδύνων
 μεγίστων
 τιμὰς μεγίσταις

si les Lacédémoniens aussi
 ne font pas des expulsions-d'étran-
 ni de nous [gers
 ni de nos alliés
 (car ni cela
 ni ceci ne fait-obstacle
 dans les traités),
 et que nous laisserons
 les villes indépendantes
 si aussi nous avons traité
 ayant *elles* indépendantes
 et lorsque ceux-là aussi
 auront rendu
 aux villes d'eux-mêmes
 de se gouverner-elles-mêmes
 non d'une-manière-conforme
 à eux les Lacédémoniens,
 mais à chacun-d'eux
 comme ils veulent :
 et que nous voulons
 subir le jugement
 selon les traités,
 et que nous ne commencerons pas
 la guerre,
 mais que nous repousserons
eux la commençant.
 Car ces choses sont justes
 et convenables en-même-temps
 pour cette ville-ci
 à répondre.
 Mais il faut savoir
 que nécessité est
 de faire-la-guerre ;
 et si nous l'acceptons
 plutôt volontairement,
 nous aurons les adversaires
 devant peser moins ;
 et que des dangers
 les plus grands
 les honneurs les plus-grands

δύνων ὅτι καὶ πόλει καὶ ἰδιώτῃ μέγιστα τιμαὶ περιγίγονται. Οἱ γοῦν πατέρες ἡμῶν ὑποστάντες Μήδους, καὶ οὐκ ἀπὸ τοςῶνδε ὀρμώμενοι, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἐκλιπόντες, γνώμη τε πλείονι ἢ τύχῃ καὶ τόλμῃ μείζονι ἢ δύνάμει τόν τε βάρβαρον ἀπεώσαντο καὶ ἐς τὰδε προήγαγον αὐτά. Ὡν οὐ χρὴ λείπεσθαι, ἀλλὰ τοὺς τε ἐχθροὺς παντὶ τρόπῳ ἀμύνεσθαι καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πειρᾶσθαι αὐτὰ μὴ ἐλάσσω παραδοῦναι. »

CXLV. Ὁ μὲν Περικλῆς τοιαῦτα εἶπεν· οἱ δ' Ἀθηναῖοι νομίσαντες ἄριστα σφίσι παραινεῖν αὐτὸν ἐψηφίσαντο· ἃ ἐκέλευεν, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ, καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε καὶ τὸ ξύμπαν, οὐδὲν κελευόμενοι

contre les Mèdes, n'avaient point au début autant de ressources que nous; bien mieux, ils sacrifièrent le peu qu'ils possédaient et comptant sur leur résolution plus que sur la fortune, sur leur audace plus que sur leurs forces réelles, ils repoussèrent les Barbares et élevèrent Athènes au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Ne restons pas au-dessous d'eux; mais repoussons l'ennemi par tous les moyens possibles et faisons en sorte de transmettre cet empire à nos descendants sans l'avoir amoindri. »

CXLV. Ainsi parla Périclès. Les Athéniens, convaincus que son avis était le meilleur, votèrent ce qu'il demandait et firent aux Lacédémoniens une réponse en tous points conforme, dans les détails comme dans l'ensemble, à celle qu'il leur avait dictée. Ils leur dirent qu'ils n'obéiraient jamais à un ordre, mais qu'ils étaient

γίγονται καὶ πόλει καὶ ἰδιώτῃ. Οἱ γοῦν πατέρες ἡμῶν ὑποστάντες Μήδους, καὶ ὀρμώμενοι οὐκ ἀπὸ τοςῶνδε, ἀλλὰ καὶ ἐκλιπόντες τὰ ὑπάρχοντα, ἀπεώσαντό τε τὸν βάρβαρον καὶ προήγαγον αὐτὰ ἐς τὰδε πλείονι γνώμῃ ἢ τύχῃ, καὶ μείζονι τόλμῃ ἢ δυνάμει. Ὡν οὐ χρὴ λείπεσθαι, ἀλλὰ ἀμύνεσθαι τε παντὶ τρόπῳ τοὺς ἐχθροὺς καὶ πειρᾶσθαι μὴ παραδοῦναι αὐτὰ ἐλάσσω τοῖς ἐπιγιγνομένοις. »

CXLV. Ὁ μὲν Περικλῆς εἶπε τοιαῦτα· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι νομίσαντες αὐτὸν παραινεῖν σφίσιν ἄριστα ἐψηφίσαντο ἃ ἐκέλευε, καὶ ἀπεκρίναντο τοῖς Λακεδαιμονίοις τῇ γνώμῃ ἐκείνου κατὰ ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε καὶ τὸ ξύμπαν, ποιῆσειν οὐδὲν κελευόμενοι,

arrivent et à une ville et à un particulier. Du-moins les pères de nous ayant résisté aux Mèdes, et partant non de *ressources* si-grandes, mais ayant abandonné même leurs biens, et repoussèrent le Barbare et avancèrent ces *biens* à cet-état-de-choses avec plus de résolution que de fortune, et avec plus d'audace que de puissance. Auxquels il ne faut pas rester-inférieurs, mais et repousser de toute manière les ennemis et essayer de ne pas transmettre ces choses moindres aux descendants. »

CXLV. Périclès d'une-part dit de telles choses; d'autre-part les Athéniens ayant pensé lui conseiller à eux les meilleures choses votèrent ce qu'il ordonnait, et répondirent aux Lacédémoniens d'après l'avis de lui et sur chaque chose comme il avait expliqué et sur l'ensemble, *eux* ne devoir faire rien recevant-un-ordre,

ποιήσῃν, δίκη δε κατὰ τὰς ξυνηθήκας ἑτοῖμοι εἶναι διαλύεσθαι περὶ τῶν ἐγκλημάτων ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ. Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ οὐκέτι ὕστερον ἐπρεσβεύοντο.

CXLVI. Αἰτίαι δὲ αὗται καὶ διαφοραὶ ἐγένοντο ἀμφοτέροις πρὸ τοῦ πολέμου, ἀρξάμεναι εὐθὺς ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιδάμνῳ καὶ Κερκύρᾳ. Ἐπεμίγνυντο δὲ ὁμῶς ἐν αὐταῖς καὶ παρ' ἀλλήλους ἐφοίτων, ἀκηρύκτως μὲν, ἀνυπόπτως δὲ οὐ· σπονδῶν γὰρ ξύγχις τὰ γινόμενα ἦν καὶ πρόφασις τοῦ πολεμεῖν.

prêts, selon leurs conventions, à régler leurs différends par les voies de la justice et sur le pied de l'égalité. Les députés retournèrent à Sparte, et depuis il n'en fut plus envoyé.

CXLVI. Tels furent, de part et d'autre, les griefs et les différends qui précédèrent la guerre, à dater des affaires d'Épidamne et de Corcyre. Cependant les relations entre les deux peuples continuaient comme par le passé : la guerre n'était pas officiellement déclarée, mais on n'était pas sans défiance ; car tout ce qui se passait était autant d'atteintes aux traités et de prétextes pour la guerre.

εἶναι δὲ ἑτοῖμοι διαλύεσθαι δίκη περὶ τῶν ἐγκλημάτων κατὰ τὰς ξυνηθήκας ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ. Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου καὶ οὐκέτι ἐπρεσβεύοντο ὕστερον.

CXLVI. Αὗται δὲ αἰτίαι καὶ διαφοραὶ ἐγένοντο ἀμφοτέροις πρὸ τοῦ πολέμου, ἀρξάμεναι εὐθὺς ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιδάμνῳ καὶ Κερκύρᾳ. Ἐπεμίγνυντο δὲ ὁμῶς ἐν αὐταῖς καὶ ἐφοίτων παρὰ ἀλλήλους, ἀκηρύκτως μὲν, οὐ δὲ ἀνυπόπτως· τὰ γὰρ γινόμενα ἦν ξύγχις σπονδῶν καὶ πρόφασις τοῦ πολεμεῖν.

mais être prêts à s'accorder par jugement au-sujet des griefs selon les conventions à titre égal et pareil. Et ceux-ci se retirèrent à la maison et ils ne venaient-plus en ambassade dans-la-suite.

CXLVI. Or ces accusations et ces différends furent aux-uns-et-aux-autres avant la guerre, ayant commencé tout-de-suite après les événements à Epidamne et à Corcyre. Mais ils avaient-commerce cependant pendant ces querelles et ils fréquentaient les uns chez les autres, sans-hérauts il-est-vrai, mais non sans-défiance : car ce qui se passait était une confusion des traités et un prétexte de faire-la-guerre.

NOTES

DU PREMIER LIVRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE

Page 6 : 1. Θουκυδίδης. Thucydide, fils d'Olcrus, naquit près d'Athènes, vers 471 av. J. C. et mourut vers 395. Il avait environ 40 ans lorsque commença la guerre du Péloponèse, et il survécut de quelques années à la fin de cette guerre : cependant il mourut sans avoir pu terminer son ouvrage, qui s'arrête à la victoire de Thrasybule près de Sestos, en 411. — Comme Hérodote, et sans doute comme beaucoup des logographes, Thucydide inscrit en tête de son œuvre son nom et celui de son pays, mais avec cette différence, fait remarquer M. J. Girard, « qu'aussitôt après avoir prononcé son propre nom, Hérodote s'efface pour laisser la place à cette idée d'une fatalité mystérieuse dans laquelle réside l'unité de son œuvre et sa poétique grandeur; tandis qu'ici l'auteur, après avoir annoncé le titre et la matière de son livre, ne veut plus disparaître : il expose sa propre pensée, marque avec un certain orgueil le moment où elle est née, et il la présente et la justifie d'abord comme le premier objet qui mérite la curiosité des lecteurs.»

— 2. Ἐς αὐτόν. *Pour elle, pour cette guerre.* D'autres entendent, mais moins bien, *à l'époque de cette guerre*, comme s'il y avait κατ' αὐτόν τὸν πόλεμον.

Page 8 : 1. Ὡν. Au génitif par attraction, au lieu de &, complètement direct de σκοποῦντι.

— 2. Ἐπιμιγνύοντες. Changement de tournure, le nominatif au lieu du génitif. Remarquez aussi le participe actif employé au lieu du passif ἐπιμιγνύμενοι.

Page 10 : 1. Ἀδελον δν, *vu qu'il était incertain.* Accusatif absolu. Le scholiaste dit : ἀντὶ τοῦ ἀδῆλου ὄντος. Ἀττικὸν δὲ τὸ σχῆμα.

— 2. Τῆς γῆς ἢ ἀρίστη. Tournure attique : ἡ ἀρίστη γῆ τῆς γῆς.

— 3. Θεσσαλία.... Βοιωτία. Avant d'être appelée Thessalie, cette contrée avait porté successivement les noms d'Éolide, d'Hémonie

et de Pélasgie, d'après les différents peuples qui l'avaient occupée.
— La Béotie s'était appelée Ogygie.

— 4. Ἀρκαδίας. Il paraît que l'âpreté de ses montagnes avait préservé l'Arcadie de l'invasion dorienne.

Page 12 : 1. Τὰς μετοικήσεις. L'ancienne leçon διὰ τὰς μετοικίας ἐς τὰ ἄλλα était évidemment fautive : nous avons adopté la correction d'Ullrich et de Boehme, de préférence à la suppression pure et simple de la préposition ἐς proposée par Haase (édition Didot, préface, p. vij).

— 2. Οἱ δυνατώτατοι. Notamment les Héraclides, et Mélanthus, père de Codrus, de la famille des Néléides.

— 3. Οὐχ ἥκιστα. Au lieu de μάλιστα, genre de litote très-ordinaire chez Thucydide.

Page 14 : 1. Οὐδὲ εἶναι. Sous-entendu δοκεῖ.

— 2. Ἐπαγομένων. Ce mot ne doit pas être rapporté aux fils d'Hellen, comme ἰσχυσάντων, mais à τινῶν sous-entendu.

Page 16 : 1. Βαρβάρους. On sait que, chez les anciens Grecs, la dénomination de *Barbares* désignait tous les étrangers, ceux qui ne parlaient pas la langue grecque. On trouve cependant dans Homère (*Iliade*, chant II, vers 867), le mot βαρβαρόφωνος, appliqué comme épithète aux Cariens à cause de leur idiome particulier :

Νάστης αὖ Καρῶν ἠγήσατο βαρβαρόφωνων.

— 2. Μίνως. D'après Homère (*Iliade*, chant XIII, vers 451, et *Odyssee*, chant XIX, vers 178), Minos, roi de Cnosse dans l'île de Crète, était père de Deucalion et aïeul d'Idoménée : il aurait été par conséquent antérieur de deux générations à la guerre de Troie.

— 3. Ἑλληνικῆς, *Hellénique*. Suivant le scholiaste, cette mer s'appelait auparavant *mer de Carie*.

Page 18 : 1. Τοῦ, sous-entendu ἔνεκα, afin de. — Cette manière d'apprécier Minos nous reporte bien loin des traditions mythologiques. On ne voit plus en lui le juge des enfers, mais un conquérant et surtout un administrateur habile, qui sait assurer la perception de ses revenus.

— 2. Τί καὶ δόξης. César (*Guerre des Gaules*, livre VI, chap. xxiii) attribue les mêmes sentiments aux Germains : « *Latrocinia nullam habent infamiam.* » Voy. aussi Tacite (*Germanie*, XVI, xxvi).

Page 20 : 1. Οἱ παλαιοί. Par anciens poètes, Thucydide entend surtout Homère. Voyez dans l'*Odyssee* les paroles de Nestor à Télémaque (chant III, vers 71), et celles de Polyphème à Ulysse (chant IX, vers 252). *

— 2. Σιδηροφορεῖσθαι. Le passif pour l'actif σιδηροφορεῖν.

Page 22 : 1. Τεττίγων. On croyait, chez les anciens, que les cigales naissaient de la terre : cette parure était donc pour les Athéniens un symbole d'autochthonie. Il est à remarquer que Thucydide ne s'explique pas nettement sur cette question d'autochthonie. Bien qu'il fasse bon marché des traditions antiques, cependant, par respect pour les croyances de ses concitoyens, il garde à ce sujet une réserve prudente. Ainsi, il ne prononce nulle part le mot *autochthones*; mais il dit (Voyez ci-dessus chap. II) que les mêmes hommes ont toujours habité l'Attique. Isocrate, dans son *Panegyrique d'Athènes* (ch. IV) ne met pas la chose en doute : ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες.

— 2. Κρωβύλον. Le *crobyle* était un genre de coiffure particulier aux hommes et analogue à la coiffure des femmes appelée *corymbe*. On suppose qu'il consistait ici en une touffe de cheveux tressés sur les tempes et enroulés sur des épingles à tête de cigale.

Page 24 : 1. Ἀποδύντες. Participe actifs sans régime au lieu du passif ἀποδουθέντες. Le premier qui disputa nu le prix de la course serait le Lacédémonien Acanthus, suivant Denys d'Halicarnasse (liv. VII); suivant un scholiaste, ce serait un certain Orsippe de Mégare :

Ὅρσιππῳ Μεγαρεῖ μεγαλόφρονι τῆ δ' ἀρίδην
Σῆμα θέσαν φάμα Δελφίδι πειθόμενοι.
Πρῶτος δ' Ἑλλήνων ἐν Ὀλυμπία ἐστεφανώθη
Γυμνὸς ζωννυμένων τῶν πρὶν ἐνὶ σταδίῳ.

— 2. Ὅμοιοτροπα. En constatant cette ressemblance de mœurs avec les Barbares, Thucydide semble encore vouloir s'affranchir de ce préjugé national par lequel les Grecs se regardaient comme un peuple à part.

Page 26 : 1. Ἀνωκισμένοι. Ces villes sont situées dans l'intérieur des terres : de ἄνω, en haut, et οἰκίζω, bâtir, établir. Voyez ci-après le chap. LVIII, ad finem.

— 2. Καθαρομένης. Voyez, au sujet de cette purification, Thucydide, liv. III, chap. CIV, et Hérodote, liv. I, ch. LXIV.

Page 28 : 1. Θάπτουσιν. Le scholiaste explique ainsi ce passage : Κἄρες πρῶτοι εὗρον τοὺς ὄμφαλούς τῶν ἀσπίδων καὶ τοὺς λόφους τοῖς

οὖν ἀποθνήσκουσι συνθέαπτον ἀσπιδίσκιον μικρὸν καὶ λόφον, σημεῖον τῆς εὐρέσεως. Οἱ δὲ Φοίνικες, τῶν ἄλλων ἐπ' ἀνατολὰς ποιούντων δρᾶν τοὺς νεκροὺς, ἐξεπίτηδες ἐπὶ δύοσιν θάπτουσιν. Voyez aussi Hérodote, liv. I, ch. CLXXI.

— 2. Στόλον ἀγεῖραι. Avoir rassemblé la flotte; on dit de même στρατιάν ἀγεῖρειν, *colligere, conscribere exercitum*. Cependant en prose, on trouve plus fréquemment le composé συναγεῖρειν.

Page 30 : 1. Ἐπωνυμίαν. On sait que le Péloponèse s'appelait auparavant *terre Apie*, Ἀπία γῆ. Homère (*Iliade*, chant I, vers 270), τηλόθεν ἔξ Ἀπίης γαίης. Ce nom venait d'Apis, fils de Phoronée.

— 2. Ἐκγόνοις. Ses descendants, c'est-à-dire Atrée et Agamemnon.

— 3. Μητρὸς ἀδελφοῦ. Astydamié, fille de Pélops et sœur d'Atrée, avait épousé Sthénélué, dont elle eut Eurysthée.

— 4. Ἐπιτρέψαντος. Remarquez le changement de tournure; la construction régulière aurait voulu, après Ἀτρέως ὄντος, καὶ διαδεξαμένου Μυκήνας, etc.

— 5. Χρυσίππου. Ce Chrysispe était un fils naturel de Pélops, qui fut tué par Atrée et Thyeste, à l'instigation de leur mère Hippodamié, femme de Pélops.

— 6. Παραλαβεῖν. Il est à craindre que Thucydide ne donne ici ses conjectures pour des réalités. On peut se demander quels monuments authentiques il a eus à sa disposition pour pénétrer ainsi la politique de Pélops et découvrir les moyens cachés qui le rendirent maître du Péloponèse.

Page 32 : 1. Δεδήλωκεν. Homère, *Iliade*, chant II, vers 576 et 612.

— 2. Τεκμηριῶσαι. « On a droit, fait remarquer avec raison M. J. Girard, de se plaindre du dédain que Thucydide affiche pour Homère, dont il invoque lui-même le témoignage... C'était peut-être, ajoute-t-il, l'effet inévitable du divorce de la poésie avec l'histoire. »

— 3. Αὐτόν. Homère, *Iliade*, chant II, vers 108.

Page 34 : 1. Πέντε. Par ces cinq parties, le scholiaste entend la Laconie, l'Arcadie, l'Argolide, la Messénie et l'Élide, dont deux surtout, la Laconie et la Messénie, étaient soumises à Sparte. D'autres entendent, et c'est plutôt dans le génie de la langue, que Sparte possédait les deux cinquièmes du Péloponèse.

— 2. Κατὰ κόμας. L'ancienne Sparte était bâtie sur plusieurs collines et s'était formée de la réunion des bourgs de Limnæ, de Messoa, de Cynosura et de Pitane. De même Athènes devait son origine à douze bourgades qui s'étaient fondues ensemble.

— 3. Ἦ ἔστιν. A travers cette supposition si hardie d'une ruine possible pour Sparte ou pour Athènes, on sent que l'auteur s'est demandé quel serait, pour les deux républiques rivales, le résultat de la guerre actuelle, et laquelle des deux avait le plus de chances d'en sortir victorieuse.

Page 36 : 1. Πεντήκοντα. Voyez le catalogue d'Homère (*Iliade*, chant II, vers 510 et 719).

— 2. Περίνεως. Le sens de ce mot est douteux : on entend généralement par là tout homme étranger à la manœuvre, *passager, serviteur, esclave*, etc., ce qu'on exprime plus souvent par le mot ἐπιβάτης. Quelques-uns ont aussi voulu entendre par ce mot des hommes d'armes garnissant le pourtour du navire.

Page 38 : 1. Τὸ μέσον. Cette moyenne étant de 85, on arrive au chiffre de 102000 hommes pour 1200 vaisseaux.

— 2. Μάχη. On a supposé que ce premier combat, livré sur le rivage de Troie, devait être celui où périt Protésilas (*Iliade*, chant II, vers 702), νηὸς ἀποθρώσκοντα πολὺ πρῶτιστον Ἀχαιῶν.

Page 40 : 1. Ἦσυχάσασαν. La plupart des éditions mettent ἡσυχάσασα au nominatif. L'accusatif est justifié par plusieurs manuscrits et par ce passage de Thucydide lui-même (VII, xxxiv) : Ναυμαχῆσαντες δὲ ἀντίπαλα μὲν καὶ ὡς αὐτοὺς ἑκατέρους ἀξιοῦν νικᾶν.

— Page 42 : 1. Ἄρνης. La ville d'Arné était située au centre de la Thessalie, entre les fleuves Enipée et Apidanus, à l'endroit où s'élevait, longtemps encore après sa destruction, le temple de Minerve Ionienne.

— 2. Τὸ πλεόν. Variante, τὸ πλεῖστον.

Page 44. 1. Ἦστιν ἄ, pour ἔνια. Corinthe, Corcyre, Leucade, Ambracie, Anactorium, étaient des colonies lacédémoniennes.

— 2. Ἦρητοῖς γέρασι. Voyez au sujet de ces présents honorifiques, Homère (*Odyssée*, chant IV, vers 66, et chant VII, vers 10; et *Iliade*, chant I, vers 118).

— 3. Πατρικαὶ βασιλεῖαι. Voyez sur ces royautes héréditaires des

temps héroïques, Aristote (*Politique*, liv. III, chap. ix, 7, et liv. IV, chap. v, 8).

— 4. Τριακόσια, c'est-à-dire l'an 704 avant J. C.

Page 46 : 1. Διακόσια, l'an 664 avant J. C. — On ne sait rien de bien certain au sujet de cette guerre de Corinthe avec sa colonie.

— 2. Δεδήλωται. Voyez Homère (*Iliade*, chant II, vers 570), ἀφνειόν τε Κόρινθον, et aussi Pindare (*Olympiques*, XIII, 4), τὰν δόθειαν Κόρινθον.

Page 48 : 1. Ἴωσιν. Voyez Hérodote sur la marine des Ioniens (liv. I, ch. xxvii et clxiii); sur celle des Samiens et de Polycrate (liv. III, ch. xxxix, xliv et cxvii).

— 2. Ῥήναιον. Sur cette île et sa consécration, voyez Thucydide, liv. III, chap. civ.

— 3. Μασσαλίαν. La fondation de Marseille remonte à 600 ans avant J. C. Comparez ce passage avec les paroles de Justin, liv. XLIII, chap. v.

Page 50 : 1. Κερκυραίοις. Au commencement des guerres médiques, Gélon, tyran de Syracuse, avait offert aux Grecs 200 galères; mais les conditions qu'il imposait empêchèrent les Grecs d'accepter ce secours. Les Corcyréens envoyèrent 60 galères, qui ne purent rejoindre la flotte grecque. Voyez Hérodote, livre VII, chap. clviii et clxvi.

— 2. Βραχέα. Sous-entendu ναυτικά, des flottes sans importance, peu de navires.

— 3. Ποιήσασθαι. Énallage amené par έπεισεν : construisez comme s'il y avait έποίησαντο (c'est-à-dire οἱ Ἀθηναῖοι).

— 4. Ἐναυμάχησαν. A Salamine.

Page 52 : 1. Προσχόντες. On devrait correctement écrire προσσχόντες, mais cette orthographe n'a point prévalu.

— 2. Ἄλλων ἀρχῆ. Le génitif est ici pris activement, *imperio quo aliis imperabant*, le commandement qu'ils exerçaient sur les autres.

Page 54 : 1. Ἐρετριέων. Le sujet de cette guerre fut la possession de la plaine fertile de Lélanton. Les Samiens soutinrent Chalcis, et les Milésiens Érétrie (Hérodote, liv. VII, chap. ix; Strabon, liv. X, chap. iii).

— 2. Ἐξουσία. D'autres préfèrent βασιλεία.

Page 56 : 1. Οἱ γάρ. Cette conjonction explique une proposition sous-entendue : J'en excepte les tyrans de Sicile; car ceux-ci, etc....

— 2. Δυνάμεως. Le plus puissant de tous à cette époque fut Gélon, tyran de Syracuse, qui vainquit les Carthaginois à Himère.

— 3. Λακεδαιμονίων. Voyez Aristote (*Politique*, liv. V, ch. viii, 18). Les Lacédémoniens expulsèrent les tyrans d'Athènes, de Corinthe, de Sicyone, de Phocide, de Naxos, de Thasos, de Milet, etc. — Thrasydée, tyran d'Agrigente, ne fut expulsé qu'en 472, et Thrasybule de Syracuse, en 465 avant J. C.

— 4. Δωριέων. Lacédémone existait bien avant l'invasion dorienne; mais comme c'est aux Doriens qu'elle dut toute sa grandeur, Thucydide a pu dire qu'ils l'avaient fondée. Voyez aussi liv. V, ch. xvi. — Du reste, au lieu de κτίσιν, on a proposé la variante κτήσιν.

— 5. Στασιάσασα. Voyez Pausanias ἐν τοῖς Λακωνικοῖς (liv. III).

— 6. Εὐνομήθη. Hérodote dit tout le contraire (liv. I, ch. lxxv) : κακονομώτατοι ἦσαν σχεδὸν πάντων Ἑλλήνων.

Page 58 : 1. Μαραθῶνι, l'an 490 av. J. C.

— 2. Ἀνασκευασάμενοι, proprement *ayant déménagé*. Ἀνασκευάζεσθαι, *collectis vasis migrare*, ne doit pas être confondu avec συσκευάζεσθαι, *convasare*, emballer, préparer le déménagement.

— 3. Ἐσθάντες. Variante ἐμβάντες. Comparez Démosthène (*Disc. pour la couronne*, chap. lxx), τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν, εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες. Le souvenir de ce grand acte de dévouement reparait souvent dans les discours des orateurs athéniens.

Page 60 : 1. Διενεχθέντες. Voyez, sur ces différends, ci-après les chap. cvii et suivants.

— 2. Ποιούμενοι. Tacite, *Dialogue des Orateurs* : « *Inter ipsa discrimina studentes.* »

Page 62 : 1. Πολιτεύσωσι. Variante πολιτεύσουσι. Construisez : θεραπεύοντες δὲ [αὐτοῦς] ὅπως πολιτεύσωσιν ἐπιτηδείως σφίσι αὐτοῖς μόνον κατ' ὀλιγαρχίαν. Voyez la fin du discours de Périclès, ch. cxliv.

— 2. Χαλεπὰ ὄντα. Accusatif ou nominatif absolu : il ne faut pas faire rapporter ces deux mots à τὰ παλαιά.

— 3. Ἀδασανίστως, sans examen, de βάσανος, pierre de touche. De même Plutarque (*De la lecture des poëtes*, IX), τῶν δὲ μειζόνων ἀδασανίστως παραδέχονται τὴν πίστιν.

— 4. Ἰππαρχον. Voyez Thucydide (liv. VI, ch. LIV-LIX), où l'auteur, combattant de nouveau la tradition populaire, entre dans de plus grands détails sur cet événement. Voyez aussi Hérodote (liv. VI, ch. LV).

Page 64 : 1. Λεωκόριον. Monument élevé à Athènes en l'honneur d'un citoyen nommé Léos, qui, dans un temps de calamité publique, avait dévoué ses trois filles pour le salut de la patrie. Voyez Cicéron, *de la Nature des dieux*, liv. III, ch. XIX.

— 2. Πιτανάτην. Il y a ici une allusion dirigée contre Hérodote, qui partageait l'opinion populaire à l'endroit des *deux suffrages* et du *bataillon Pitanaatès* (Voyez liv. VI, ch. LVII, et liv. IX, ch. XIII). Voyez aussi Lucien (*Harmonidès*, ch. III).

— 3. Λόχον. Dans Thucydide, le λόχος des Spartiates est de 512 hommes. — Voici les termes du scholiaste : ἡ πεντηκοστὺς συνίσταται ἀπὸ ἀνδρῶν ἑκατὸν εἰκοσιοκτῶ· λόχος τούτων τετραπλασιῶν, γίνεται ἀνδρῶν πεντακοσίων καὶ δυοκαίδεκα. Dans Xénophon, le nombre des hommes varie de 50 à 100. Chez d'autres, il descend à 25 et à moins encore.

Page 66 : 1. Λογογράφοι. Les plus fameux *logographes*, ou chroniqueurs, de l'ancienne Grèce furent Cadmus, Hécatee et Denys, tous trois de Milet, Hellanicus de Mitylène et Charon de Lampsaque. Il ne nous reste de leurs écrits que des fragments. Voyez *Fragmenta historicorum græcorum* de Müller, Didot, 1841.

Page 70 : 1. Ὅσοι δὲ βουλήσονται. Construisez ainsi : [τούτους δὲ] ὅσοι βουλήσονται σκοπεῖν τὸ σαφὲς τῶν τε γενομένων καὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ποτε αὐθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιοῦτων καὶ παραπλησίων, κρίνειν αὐτὰ ὠφέλιμα ἕξει ἀρκούντως.

— 2. Κτήμα ἐς αἰεὶ, mot à mot : une *possession à toujours*, c.-à-d. un *monument durable, impérissable*. Cette fière épigraphe caractérise d'un trait l'ouvrage et l'auteur. C'est plus que l'*Æxegi monumentum ære perennius*.

— 3. Ἀγώνισμα, *lusus, actio in scend*. L'auteur fait allusion à Hérodote, et en général à ces discours d'apparat que l'on composait pour les concours publics. Telles étaient les déclamations (ἐπι-

δειξίς) des sophistes et ce que les Latins appelaient *commissiones*. Suétone (*Auguste*, chap. LXXXIX) : « *Admonebat prætores ne patere-
« rentur nomen suum commissionibus obsoleferi.* »

— 4. Δουσί. Ce furent, sur mer, les batailles d'Artémisium et de Salamine : sur terre, le combat des Thermopyles et la bataille de Platée.

Page 72 : 1. Χρόνω. Tacite commence l'histoire de son temps par un tableau analogue (*Histoires*, liv. I, ch. II) : *Opus aggredior, opimum casibus, atrox præliis, discors seditionibus*, etc. » L'imitation est sensible.

— 2. Οἰκήτορας μετέβαλον. Par exemple, Égine, Potidée et d'autres encore.

Page 74 : 1. Εὐβοίας ἄλωσιν. L'an 445 avant J. C. Voyez ci-après les chap. CXIV et CXV.

— 2. Ἐλυσαν. Voyez sur les causes de la guerre du Péloponèse, Diodore de Sicile, liv. XII. Ce dernier historien donne à cette guerre le nom de *guerre corinthiaque*.

— 3. Ἐπίδαμος. Cette ville, appelée plus tard *Dyrrachium* et aujourd'hui *Durazzo*, était un port de l'Adriatique (*golfe Ionien*) situé à 150 kilomètres environ au nord de Corcyre. Elle avait été fondée l'an 627 avant J. C.

Page 76 : 1. Οἰκιστής, *coloniæ deductor*. Il ne faut pas confondre ce mot avec οἰκητής, ou, comme dit Thucydide, οἰκίτωρ, habitant, colon. Voyez ci-dessus οἰκήτορας μετέβαλον.

— 2. Κατακληθείς, expression de respect qu'il est assez difficile de rendre en français. Κατακαλείται, *qui ex altiore gradu vocatur ab inferioribus*; ἀνακαλείται, *contra*.

— 3. Ἀπὸ πολέμου, complément d'ἐφθάρησαν. *Seditio causa fuit belli et non bellum causa seditionis*, comme l'ont entendu quelques-uns. La demande que le peuple d'Épidamne adresse aux Corcyréens en est la preuve. La phrase du reste est amphibologique.

Page 78 : 1. Ἥραιον, l'Héræon, le temple de Junon (Ἥρα) : cette déesse était la divinité nationale des Corcyréens. — Les députés d'Épidamne avaient pris la posture de suppliants dans l'espoir de fléchir ainsi le gouvernement aristocratique de Corcyre qu'ils présumaient avec raison devoir leur être peu favorable.

Page 80 : 1. Παρέδοσαν τὴν ἀποικίαν. Cet événement eut lieu l'an 436 avant J. C.

Page 82 : 1. Φαιάκων. Dans l'opinion des anciens, l'île de Corcyre n'était autre que *Schéria* (ἡ Σχερίη νῆσος), où Homère plaçait le pays des fortunés Phéaciens (*Odysée*, chant V, vers 34, 280, et chant VI, vers 204, 279).

— 2. Ἀπολλωνίαν, *Apollonie*, auj. *Pollina*, ville d'Illyrie, à l'embouchure de l'Aouïs.

Page 84 : 1. Τάφους. Les tombeaux de Corcyre qui portaient des noms semblables aux leurs.

Page 86 : 1. Δραχμάς. La drachme corinthienne, celle dont l'usage était le plus ordinaire dans le Péloponèse, valait dix oboles (1 fr. 50 c.) et s'appelait *drachme épaisse* ou *forte*, par opposition à la *drachme légère* ou d'Athènes, qui n'en valait que six (90 c.). Par conséquent cinquante drachmes font ici 75 francs.

Page 88 : 1. Παλις, les Paliens. L'île de Céphallénie, aujourd'hui *Céphalonie*, renfermait quatre villes principales : ces villes étaient Palé, Cranæa, Samæa et Pronæa.

— 2. Οὓς παρέλαβον. Comme témoins pour déposer en faveur de leur équité.

Page 90 : 1. Οὓς οὐ βούλονται. Ils donnent à entendre qu'ils seront forcés de s'allier aux Athéniens, puisqu'ils sont repoussés par les Péloponésiens, leurs alliés naturels. De leur côté les Corinthiens (Voyez ci-après, chap. LXXI) se serviront du même argument vis-à-vis des Lacédémoniens pour les pousser à la guerre.

Page 92 : 1. Δισχιλίους. Plus haut il est dit que les Corinthiens avaient levé 3000 hoplites ; il y a donc contradiction, à moins que les Corinthiens n'aient voulu se faire une réserve.

Page 94 : 1. Ἀκτίω. Actium, aujourd'hui *Azio*, était situé en face de Nicopolis. C'était une ville de l'Acarnanie (un des vingt-quatre gouvernements de la Grèce moderne). Quant au temple d'Apollon équestre, il est assez connu. Virgile a dit :

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo;

et Ovide :

Actiaco quæ nunc sub Apolline nota.

Page 96 : 1. Λευκίμμη. Variante *Λευκίμνη*, et de même un peu

plus loin, et chap. XLVII et LI. Le promontoire de *Leucimne* (aujourd'hui *Leukimo*) forme la pointe méridionale de l'île de Corcyre.

Page 98 : 1. Χειμέριον, Chimérion, port et promontoire de l'Épire, près de l'embouchure de l'Achéron et vis-à-vis de la pointe méridionale de Corcyre. Voyez ci-après chap. XLVI.

Page 100 : 1. Λακεδαιμονίων. Ce traité, conclu entre Athènes et Sparte, après la conquête de l'Eubée, stipulait que toute ville grecque pouvait, à son choix, se faire inscrire parmi les alliés de l'une ou de l'autre des deux parties contractantes. Voyez le chap. cxv.

— 2. Θέσθαι τὸν πόλεμον, *ponere bellum*, cesser la guerre, pour *καταθέσθαι*. Voyez ci-après, chap. LXXXIII. — Ἥ βούλονται, *suo arbitratu*, à leur volonté, à leur gré.

Page 102 : 1. Δίκαιον. On peut comparer ce discours avec celui des députés campaniens devant le sénat romain : « *Populus nos Campanus legatos ad vos, P. C., misit....* » Tite Live (liv. VII, chap. xxx).

— 2. Τετύχηκε. Ici commence la confirmation. Cependant ce n'est qu'un peu plus loin (τὴν μὲν οὖν γενομένην) que l'orateur aborde directement son sujet.

Page 106 : 1. Καταθήσεσθε. Variantes *καταθεῖσθε* et *κατάθησθε*. — Les Corcyréens font ici allusion aux placements et aux prêts d'argent qui se faisaient par-devant témoins.

— 2. Πρὸ πολλῶν. Voyez le début de la première *Olynthienne* : Ἄντι πολλῶν, etc.

Page 108 : 1. Ὑμῶν ἐχθρούς. Allusion à la défaite que les Athéniens sous la conduite de Myronide avaient fait subir devant Mégare aux Corinthiens (Voyez chap. cv), défaite dont ceux-ci avaient conservé un vif ressentiment.

Page 110 : 1. Προκληθέντες. Voyez ci-dessus, chap. xxviii. Ces sortes d'arbitrages, consacrés par le droit public des Grecs, étaient appelés *ἐκκλητοὶ δίκαι*.

Page 112 : 1. Σπονδάζ. La trêve de trente ans conclue l'an 445 entre Athènes et le Péloponèse. Les Corcyréens n'avaient pas été compris dans le traité.

Page 116 : 1. Τὸ δεδιός, etc. Cette phrase est chargée de parti-

cipes qu'il faut bien distinguer. Τὸ δεδιός et τὸ θαρσοῦν sont pris substantivement, l'un pour τὸ δέος (l'objet de leur crainte, c'est-à-dire l'alliance avec Corcyre), l'autre pour τὸ θάρσος (la confiance fondée sur le refus de l'alliance, μὴ δεξαμένου); ἰσχὺν ἔχον se rapporte à τὸ δέος et ἀσθενές ἔν à τὸ θάρσος. Quant aux participes φοβήσον et ἐσόμενον, ils tiennent lieu des infinitifs φοβήσειν et ἔσεσθαι.

Page 118 : 1. Καλῶς παράπλου, c'est-à-dire ἐν τῷ καλῷ ἐπὶ παράπλου, ou bien, comme Thucydide lui-même dit plus loin (chap. XLIV), καλῶς ἐν παράπλω. — Voyez liv. III, chap. XCII, et sur la position de Corcyre, Xénophon (*Helléniques*, liv. VI) et Diodore de Sicile (liv. XII).

— 2. Βραχυτάτῳ δὲ κεφαλαίῳ. Court résumé, qui sert de péroraison ou de conclusion au discours.

Page 120 : 1. Ἀναγκαῖον. Ce discours s'appuie sur trois arguments principaux : l'alliance contractée avec les Corcyréens serait 1° *honteuse*, parce que ce sont des pirates; 2° *dangereuse*, parce qu'elle attirerait la guerre sur Athènes; 3° *injuste*, parce qu'elle entraîne la violation des traités. Il réfute, en outre, les accusations des Corcyréens, et se termine par la proposition d'une alliance contre Corcyre.

Page 122 : 1. Δέχεσθαι. Ce mot signifie ici *capturer* plutôt que *recevoir*, accueillir. Le scholiaste s'exprime ainsi : τοὺς ἐκ βίας τῶν πνευμάτων καταίροντας, δέχονται καὶ διαρπάζουσιν; et encore, τὸ δὲ δέχεσθαι, ληστικῶς, ὡς τὸ ὑποδέχεσθαι, φιλικῶς.

Page 124 : 1. Ἄλλ' οὕτε. Transition. Ce paragraphe et le suivant constituent la réponse aux accusations mises en avant par les Corcyréens. Voyez ci-dessus le chap. XXXIV.

Page 128 : 1. Λέγειν τι, *dire quelque chose* (de raisonnable), c'est-à-dire *parler sérieusement*; c'est l'opposé de l'expression οὐδὲν λέγειν.

Page 130 : 1. Ἔχειν. Plusieurs éditions ajoutent à ce paragraphe la phrase suivante : ἐγκλημάτων δὲ μόνον ἀμετόχους, οὕτω τῶν μετὰ τὰς πράξεις τούτων μὴ κοινωνῶν. Mais, de l'avis des meilleurs commentateurs, ce n'est qu'une glose que l'on a confondue à tort avec le texte.

— 2. Ἐγκλημάτων. Au lieu de ce mot on lit souvent τῶν τοῦ δικαίου κεφαλαίων ἐς ὑμᾶς, etc. C'est encore une glose de copiste.

Page 132 : 1. Σαμίῳν ἀποστάντων. Sur cette défection des Samiens, Voyez ci-après les chap. CXV-CXVII. Quant à la délibération des États du Péloponèse, dont parlent ici les Corinthiens, il n'en est question nulle part ailleurs.

Page 134 : 1. Αἰγινήτων. Les Épidauriens payaient tribut aux Athéniens pour certaines statues dont l'Attique leur avait fourni le marbre. Les Éginètes enlevèrent ces statues, mais refusèrent d'acquiescer le tribut : de là, guerre entre Athènes et Égine. Voyez Hérodote (liv. V, ch. LXXXII et suiv.). Cette guerre eut lieu en 491 une année avant la bataille de Marathon.

Page 138 : 1. Μεγαρέας. Il s'agit ici de la défection des Mégariens, qui, à la suite d'une guerre avec Corinthe, avaient quitté l'alliance de Sparte pour celle d'Athènes. Voyez ci-après les chapitres CIII et CV.

Page 142 : 1. Ἐυμμαχίαν. Ἐυμμαχία, alliance offensive et défensive, par opposition à ἐπιμαχία (Voyez ci-après), alliance simplement défensive. Voyez encore Thucydide, liv. V, chap. XLVIII.

Page 144 : 1. Λακεδαιμόνιος. Ce Lacédémonius était fils de Cimon et de Clitoria : il avait été ainsi appelé par son père en reconnaissance de l'hospitalité que celui-ci avait trouvée à Lacédémone.

Page 146 : 1. Πέμπτος αὐτός, lui cinquième, c'est-à-dire avec quatre autres.

— 2. Λευκάδος, *Leucade*, aujourd'hui *Sainte-Maure*, une des sept îles Ioniennes.

— 3. Χειμέριον, *Chimérion*, promontoire de la Thesprotide, aujourd'hui *cap Chelandi*. — Quant au port, que Strabon appelle Γλυκὸς λιμὴν, et à la ville d'*Éphyre* située non loin de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Parga*, voyez ce géographe (liv. VII, chap. CXLII).

— 4. Θύαμις, le fleuve *Thyamis*, aujourd'hui le *Calamas*. Sur ce fleuve et sur le cours de l'*Achéron*, fleuve de *Souli*, voyez Strabon (*loc. cit.*) et Pline (liv. IV, chap. I).

Page 148 : 1. Συδῶτα. Ce sont trois petites îles, dont la principale s'appelle encore aujourd'hui *Santo Nicolò di Sivota* et qui sont situées en face de la pointe sud de Corcyre et du promontoire de Leucimme (aujourd'hui *capo Leukimo* ou *capo Bianco*). Il y avait aussi sur le continent un port du nom de Sybota. Voyez chap. L.

— 2. Παρεσκευάστο. Il s'agit cette fois des préparatifs du combat. Ils consistaient à débarquer le matériel inutile, notamment les grandes voiles dont on ne faisait pas usage pendant l'action.

Page 152 : 1. Τὰ σημεῖα. C'étaient des pavillons de diverses couleurs ou des feux variés que l'on hissait soit sur le rivage, soit sur les vaisseaux. Voyez ci-après le chapitre LXIII.

— 2. Τῇ μὲν τέχνῃ. Comparez cette description avec celle de César (*De la Guerre civile*, liv. I, chap. LVIII).

— 3. Διέκπλοι. Cette manœuvre, qui n'a pas de nom correspondant dans notre langue, consistait à percer la ligne de bataille de l'ennemi, en brisant les rames et endommageant les flancs des navires, puis à virer de bord pour venir aussitôt attaquer par derrière les vaisseaux à demi désarmés.

Page 156 : 1. Τὰ σκάφη. Les vainqueurs remorquaient les coques des bâtiments submergés et recueillaient en général tous les débris flottants, parce qu'ils constataient la victoire et servaient à l'érection d'un trophée. Voyez ci-après le chap. LIV.

Page 160 : 1. Σύβοτα. Ce port était sur le continent en face des îles de même nom, et au nord-ouest de la ville de Parga. Comparez chap. XLVII, note 1.

— 2. Ἐπεπαιώνιστο. Il s'agit ici du pæan à Mars, ou de guerre, qu'on chantait en marchant au combat et qui était l'œuvre de Τυννίχῃς de Chalcis. Il ne faut pas le confondre avec le pæan à Apollon.

— 3. Πρύμναν ἐκρούοντο. C'est ramer sens arrière, de manière à reculer sans faire tourner la proue, sans virer de bord. Les Latins disaient *inhibere* avec ou sans complément. Voyez sur ce terme nautique Cicéron (*Lett. à Attic.* XIII, 21) qui ne paraît pas le comprendre parfaitement.

Page 162 : 1. Ὑπανεχώρου. Voyez dans Tite Live une surprise analogue (liv. XXV, chap. XIX) : *Procul visus Sempronianus exercitus utrique parti parem metum præbuit*, etc.

— 2. Ἀνδοκίδης. C'est l'orateur Andocide. Il fut plus tard exilé par les trente Tyrans.

Page 166 : 1. Ἄνευ κηρυκείου. C'était afin de voir quelles étaient les dispositions des Athéniens à leur égard. Si le messager avait été porteur d'un caducée, sa personne eût été inviolable et son retour au camp n'aurait rien appris aux Corinthiens.

Page 170 : 1. Νεκρούς. Le parti qui ne pouvait enlever ses morts ou qui était obligé de demander à ses adversaires la permission de le faire, était regardé comme vaincu. Ici les deux partis, ayant réussi à enlever leurs morts, profitaient de cette circonstance pour s'attribuer tous deux la victoire.

Page 174 : 1. Ποτιδαίτας. Potidée, ville de Thrace, aujourd'hui *Pinaka*, était située sur l'isthme qui rattachait la petite presqu'île de Pallène à la Chalcidique. Un double mur suffisait pour isoler Potidée de la presqu'île et du continent.

— 2. Ἐπιδημιουργούς. Dans les villes d'origine dorienne, on donnait le nom de *δημιουργοί*, *ἐπιδημιουργοί* à des magistrats populaires, analogues à nos magistrats municipaux, et correspondant aux *δημαρχοί* des Athéniens. Ici, il paraît que ces fonctions étaient remplies par des commissaires envoyés de Corinthe, comme les *harmostes* que Sparte envoyait dans les villes soumises ; ils pouvaient aussi avoir été spécialement chargés de l'entretien des murailles.

— 3. Περδίκκου. Perdiccas, 2^e du nom, roi de Macédoine de 452 à 429.

— 4. Ἐπὶ Θράκης. Par cette expression Thucydide désigne ordinairement la Chalcidique, presqu'île de la Thrace, et en général tout le littoral de cette contrée. On l'a traduite par le mot *Epi-thrace*.

Page 176 : 1. Δέρδα, Derdas, neveu de Perdiccas et de Philippe.

Page 178 : 1. Δέξα. Ce nombre est évidemment fautif. Au chap. LXI, on parle de l'envoi de cinq nouveaux chefs, ce qui porterait à seize le nombre des généraux employés devant Potidée. On a supposé avec raison que les anciens copistes ont confondu le Δ ou chiffre quatre avec l'initiale du mot *δέξα*.

Page 180 : 1. Ὀλυθον. Olynthe était située au nord de Potidée, à douze kilomètres du golfe Toronaïque. C'est à dater de cette émigration (433) que commence son importance. Elle fut soumise par Philippe en 348 et plus tard appelée *Cassandrie*.

— 2. Μυγδονίας. La Mygdonie était située au nord de la Chalcidique et s'étendait du fleuve Axius au golfe Strymonique. Le lac *Bolbé* (aujourd'hui *Beschik*) communique par un canal avec ce golfe.

Page 186 : 1. Ἐπιστρέψαντες, attique dans le sens neutre pour

ἐπιστρεφθέντες, étant revenus sur leurs pas. Cette tentative sur *Béræa* (aujourd'hui *Véria*) avait détourné les Athéniens de leur route et les avait portés trop à l'ouest ; ils étaient donc obligés de rebrousser chemin pour se diriger vers Potidée. On s'explique peu du reste cette attaque contre une ville de Macédoine après la convention qui venait d'être conclue avec Perdiccas.

— 2. Πausανίου. Ce Pausanias était sans doute un des frères de Derdas.

Page 190 : 1. Ἴππίας. Ce sont les cavaliers de Philippe et aussi ceux de Pausanias.

Page 192 : 1. Χηλήν. Ce mot a désigné d'abord les deux jetées d'un port qui s'avancent dans la mer comme les pinces d'un crustacé. On l'a étendu ensuite aux enrochements destinés à défendre contre les eaux de la mer ou d'un fleuve le pied d'un mur, d'un quai, d'une digue, d'une levée : c'est ce qu'on appelle *berme*.

Page 194 : 1. Μάχην. Il faut noter que c'est à ce combat que Socrate obtint le prix de la valeur pour avoir sauvé la vie à Alcibiade (Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, ch. VIII).

— 2. Ἵποσπόνδους, en vertu d'une convention, *pax sequestra* (Virgile, *Énéide*, XI, 133). C'était de la part des Potidéates l'aveu de leur défaite. Voyez ci-dessus le chap. LIV.

Page 196 : 1. Ἀφύτιος, *Aphytis*, petite ville située à l'est de la presqu'île de Pallène ne devait son importance qu'à un temple d'Apollon dont l'oracle était renommé.

Page 198 : 1. Σερμυλίων. Variante, Ἐρμυλίων. — La petite ville de *Sermylé* était à l'est de la Pallène, sur l'isthme de la presqu'île Sithonia.

— 2. Βοττικὴν. La *Bottique* était à l'est de Potidée et du golfe Thermaïque. Les Bottiéens habitaient primitivement à l'ouest de ce golfe, sur la rive droite de l'Axius. Les Macédoniens les chassèrent de ce pays qui néanmoins conserva leur nom. De là une *Bottée*, en Macédoine, capitale Pella, et la *Bottique*, dans la presqu'île de Thrace. Il s'agit ici de cette dernière.

Page 202 : 1. Τὸν εἰωθότα. Ces deux mots se rapportent à ξύλλογον. Les Lacédémoniens se réunissaient en assemblée ordinaire à l'époque de la pleine lune. Dans ces assemblées on votait par tête ; dans les autres on votait par ville, ce qui aura lieu dans la seconde assemblée mentionnée au chap. CXIX.

Page 204 : 1. Ἀγορᾶς. Le décret qui interdisait aux Mégariens le marché de l'Attique était récent. Il avait été proposé par Charinus, et à l'instigation de Périclès, en 432.

— 2. Τὸ πιστόν. L'abbé Barthélemy, dans son Introduction au *Voyage d'Anacharsis* (partie II, section 3^e), a imité ce discours et les trois suivants.

Page 206 : 1. Ἵπὸ μὲν... ὑπὸ δέ. Cette phrase contient et indique toute la division du discours, d'une part les violences et les injustices d'Athènes, d'autre part l'indifférence coupable des Lacédémoniens.

— 2. Ἀφανεῖς. Remarquez l'art avec lequel l'orateur, c'est-à-dire l'historien, pour ne point se répéter, réduit la première partie de son discours, sur les violences d'Athènes, à un mouvement d'autant plus persuasif qu'il est plus énergique et plus bref.

Page 208 : 1. Καὶ τῶνδε ὕμεις. Ici commence la seconde partie du discours.

— 2. Ἰσπερον. Il y eut un intervalle de vingt ans entre le rétablissement des fortifications d'Athènes (πόλιν κρατῦναι) et la construction des longs murs de Phalère et du Pirée (μακρὰ τεῖχην). Voyez chap. LXXXIX-XCIII et CVII.

Page 216 : 1. Νεωτεροποιοί. Remarquez l'opposition des qualités : νεωτεροποιοί — τὰ ὑπάρχοντα σώζειν, ἐπινοῆσαι δεῖς — ἐπιγῶναι μηδὲν, ἐπιτελέσαι ἔργω ὃ ἂν γνῶσιν — ἔργω οὐδὲ τάνναγκαῖα ἐξικέσθαι. Devant σώζειν et les infinitifs suivants il faut sous-entendre οἱ τε. — Tite Live (liv. XLV, chap. XXIII) a imité quelques traits de ce passage : *Atheniensium populum fama est celerem et supra vires audacem esse ad conandum; Lacedæmoniorum cunctatorem et viā in ea quibus fidit ingredientem.*

Page 220 : 1. Ἑορτήν. Le scholiaste fait remarquer ici le trait lancé contre les Lacédémoniens qui ne se détournaient pour aucun motif de la célébration de leurs grandes fêtes, les Hyacinthies et les Carnies. Ils n'avaient point combattu à Marathon, parce qu'ils avaient cru devoir attendre, pour entrer en campagne, la fin de la fête des Carnies.

— 2. Εἰποῖ. Démosthène, en plusieurs endroits, trace du roi de Macédoine un portrait analogue. Voyez par exemple : *Olynthiennes*, I, 3 (Ἄρα με λογίζεταιί τις ὑμῶν, etc.), et *Philippiques*, I, 15 (Ὅρατε γὰρ τὸ πρᾶγμα, οἱ, etc.).

Page 222 : 1. Ἀνάγκη δέ. Aristote (*Politique*, liv. II, ch. v, 11-14) semble faire allusion à ce passage. Il dit en effet « que dans une constitution politique, comme dans tous les autres arts, il est impossible que tout ait été marqué avec une exacte précision, etc. »

Page 28 : 1. Ἡ μὲν πρέσβευσις. Comparez cet exorde avec celui de la première Philippique de Cicéron : « *Antequam de republica, P. C., dicam ea quæ dicenda hoc tempore arbitror, exponam vobis breviter concilium et professionis et reversionis meæ....* »

— 2. Ἀλλ' ὅπως. Proposition et division. Il faut remarquer que dans ce discours la disposition est contraire à celle du discours précédent. L'orateur corinthien avait exposé d'abord les torts des Athéniens, puis montré l'imminence du danger, afin de pousser à la guerre par la crainte. L'orateur athénien débute par faire le tableau de la puissance d'Athènes, afin d'inspirer la crainte et de détourner ainsi les Lacédémoniens de la guerre; puis il justifie les Athéniens des torts qu'on leur impute.

— 3. Τοῦ παντός λόγου. Par ces paroles l'orateur athénien rappelle l'accusation portée par l'orateur corinthien contre l'ambition d'Athènes (chap. LXVIII), ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους, etc.

Page 230 : 1. Ὅτε ἐδρῶμεν. Démosthène a imité ainsi ce passage : Ἄ πολλῶν μὲν ἔνεκα, εἰκότως ἀκούσατέ μου, μάλιστα δ' ὅτι αἰσχρόν ἐστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ μὲν τὰ ἔργα τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πόνων ὑπέμεινα, ὑμεῖς δὲ μηδὲ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀνέξεσθε (*Pro Corona*).

Page 232 : 1. Τετρακοσίας. Quelques éditeurs préfèrent τριακοσίας, parce qu'en fait les Athéniens ne fournirent que 200 vaisseaux, dont même 20 étaient prêtés par Chalcis; mais l'orateur ne craint point d'exagérer pour les besoins de sa cause. Selon Hérodote (liv. VIII, chap. XLIV et XLVIII), la flotte grecque montait à 378 vaisseaux sans les pentécontores.

Page 234 : 1. Ἐτιμάσατε. Les Lacédémoniens lui discernèrent une couronne et lui firent présent du plus beau char qui fût dans la ville; à son départ trois cents jeunes gens à cheval l'accompagnèrent jusqu'à la frontière (Hérodote, liv. VIII, chap. CXXIV; Plutarque, *Vie de Thémistocle*, chap. XVII).

Page 236 : 1. Ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι. Bravant le danger pour une ville qui n'existait que dans une faible espérance, c'est-à-dire, qu'on

espérait peu de voir jamais rétablie. — On a voulu voir dans ces deux mots une allusion à la flotte, c'est-à-dire à la fragilité de cette ville de bois.

Page 244 : 1. Συμβολαίαις δίκαις. Les Athéniens exigeaient de leurs alliés qu'ils vinssent soumettre aux tribunaux d'Athènes les différends qui pouvaient s'élever entre citoyens de villes différentes, ou entre les villes alliées et eux-mêmes. La procédure de ces affaires (δίκαι) était réglée par certaines conventions publiques (συμβολαί).

— 2. Φιλοδικεῖν. Voyez les *Guêpes* d'Aristophane.

Page 248 : 1. Τὸν Μῆδον. Allusion à la conduite de Pausanias. Voyez ci-après le chap. xcv.

— 2. Εἰς ἕκαστος ἐξίων. Nouvelle allusion à Pausanias.

Page 252 : 1. Ἀρχίδαμος. Archidamus I ou II, fils de Zeuxidamus et successeur de Léotychide, régna sur Sparte de 469 à 427. Il fut père d'Agis et d'Agésilas qui tous deux régnèrent successivement après lui.

— 2. Καὶ αὐτός. Ce discours du roi de Sparte est particulièrement empreint d'une extrême prudence : 1° l'orateur expose les difficultés et les inconvénients de la guerre; 2° il reconnaît qu'on ne doit pas abandonner les alliés, mais il ajoute qu'il faut les aider en temps et lieu; 3° il répond aux accusations des Corinthiens, qui reprochent à Sparte sa lenteur, qu'il est téméraire et honteux d'entreprendre une guerre sans y être préparé, qu'il est sûr et digne à la fois de prendre toutes ses précautions.

Page 254 : 1. Ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλές. Division du discours. — Νομισαντα, comme ἀπειρία, explique ἐπιθυμησῆσαι. De même Sophocle (*Philoctète*, vers 102) ἐν δόλῳ μᾶλλον ἢ πείσαντα.

Page 256 : 1. Πότερον ταῖς ναῦσιν; Remarquez cette figure. De même Cicéron : « *Domus tibi deerat? at habebas. Pecunia superabat? at egebas.* »

— 2. Ἐν κοινῷ. Les Lacédémoniens ne commencèrent à avoir un trésor public qu'après la prise d'Athènes par Lysandre en 404.

Page 258 : 1. Τοῖς παίσιν. Dans Homère, les vieillards troyens expriment la même crainte (*Iliade*, chant III, vers 160):

Μηδ' ἡμῖν τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

Page 264 : 1. Ἠπειρώταις. L'orateur veut faire comprendre que

les puissances continentales sont moins riches que les puissances maritimes, parce qu'elles n'ont point de commerce. Voyez ci-dessus les chap. VII, VIII et XIII.

Page 272 : 1. Τοὺς μὲν λόγους. Ce discours est un modèle de laconisme. En très-peu de mots, l'orateur trouve moyen, non seulement de conseiller la guerre, mais de répondre à la fois au discours des députés athéniens, et à celui d'Archidamus. Il raille la vanité des premiers et répond au second qu'il ne faut pas discuter avec des gens qui usent de violence.

— 2. Ἡμεῖς δέ. Comparez cette opposition avec ce passage de Démosthène (2^e *Olynthienne*) : Ὁ μὲν γὰρ Φίλιππος ὄσφ πλείονα ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποιήκε τὴν αὐτοῦ, τοσοῦτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται. Ἡμεῖς δὲ ὄσφ χειρῶν, etc.

Page 276 : 1. Αελύσθαι. Il semble résulter de ce passage que le gouvernement de Sparte, bien qu'étant aristocratique, avait conservé quelques formes démocratiques, puisqu'on soumettait au vote du peuple la question de savoir s'il fallait déclarer la guerre.

Page 278 : 1. Τριακοντούτων σπονδῶν, l'an 432 av. J. C. Voyez ci-après le chap. cxv.

Page 280 : 1. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι. Ici commence la digression dite des cinquante ans : elle ne se termine qu'au chap. cxviii. L'historien procède à la manière des poètes épiques. On remarquera, du reste, que Salluste dans sa *Conjuration de Catilina*, a disposé son récit d'une manière tout à fait analogue : *Res ipsa hortari videtur superiora repetere, ac paucis instituta majorum domi militiæque disserere.* 5,9 (abrége)

— 2. Μυκάλη. Mycale, montagne sur la côte de l'Asie Mineure presque en face de l'île de Samos, formait en s'avancant dans la mer le promontoire Trogiium. — Sur ce fait historique, voyez Justin (liv. II, ch. xiv), et Hérodote (liv. IX).

— 3. Σηστόν. Sestos avait une grande importance, parce qu'elle assurait aux Perses un passage facile en Thrace et delà en Macédoine et en Grèce.

Page 282 : 1. Ὑπεέθευτο. C'est-à-dire de Trézène et de Salamine, où ils avaient mis à l'abri leurs familles et tout ce qu'ils avaient de plus précieux.

Page 284 : 1. Θηβῶν. Thèbes avait servi de quartier général à

Mardonius, et, après la bataille de Platée, les Grecs avaient été forcés d'en faire le siège.

— 2. Ὡς τάχιστα. Voyez le récit de Justin (liv. II, chap. xv) qui ne s'accorde pas en tous points avec celui-ci.

Page 288 : 1. Ἀρισταίδης. C'est Aristide le Juste. — Abronichus est inconnu.

Page 290 : 1. Ὅτι ἡ μὲν πόλις. Discours indirect à la façon de ceux de César dans ses *Commentaires*. L'aveu que l'orateur avait à faire était difficile. Il s'en tire habilement par la fermeté et la dignité de ses paroles.

— 2. Παρὰ σφᾶς (αὐτούς), les Athéniens. — On trouve dans César (*Guerre des Gaules*, liv. I, ch. vii) une tournure analogue : « *Si quid vellent, ante diem idus apriles reverterentur.* »

Page 294 : 1. Ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἀρχῆς. On n'est pas d'accord sur la date de l'archontat de Thémistocle. Ce serait, selon Clinton, l'an 481 avant J. C.; selon d'autres, en 493.

Page 296 : 1. Αιμένας τρεῖς, Zéa, Aphrodisium et Cantharus.

— 2. Ἐναντία ἀλλήλαις. Ce passage a été entendu diversement. Selon les uns, deux chariots allant en sens contraire pouvaient se croiser sur la muraille, l'un apportant des matériaux, l'autre s'en allant à vide. Selon M. Bétant, il s'agirait de chariots à deux roues, attachés bout à bout, de manière à n'en former qu'un à quatre roues pour porter les pierres trop grosses pour un seul chariot comme cela se pratique encore aujourd'hui pour le transport des longues poutres.

Page 298 : 1. Τῆς ἄνω πόλεως, la ville haute. Il faut entendre par ces mots non-seulement l'*acropole*, mais tout l'espace habité compris dans l'enceinte dont il est parlé ci-dessus.

— 2. Ἄπαντας, *quibuslibet*. Aussi bien contre les Grecs que contre les Barbares.

Page 300 : 1. Ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ, équivaut à τούτου ἡγεμονεύοντος. Ce paragraphe si court, n'est qu'une transition. Les événements dont il s'agit eurent lieu de 476 à 474 avant J. C.

Page 302 : 1. Ἀνακρινούντες, *quæstionem habituri*. Ce rappel fut prononcé en 471.

— 2. Μηδισμός, attachement au parti des Mèdes. C'était un crime de haute trahison. Voyez ci-après les chap. cxviii-cxxiv

et, dans le liv. III (chap. LXI-LXIV), le discours des Thébains en réponse à celui des Platéens.

Page 304 : 1. Χείρους γίγνωνται. Voyez Plutarque, *Vie d'Aristide*, chap. xxiii.

— 2. Ἐταξαν. La répartition fut faite par Aristide.

Page 306 : 1. Ἑλληνοταμίαι, Hellénotames. Ces trésoriers étaient au nombre de *δία*, un par tribu. C'était à l'époque des fêtes de Bacchus que les alliés apportaient leur tribut (φόρος) à Athènes : quant au trésor (ταμειεῖον), il ne resta pas longtemps à Délos. Les Athéniens le transportèrent à Athènes pour en disposer à leur aise, et les assemblées de Délos (ξύνοδοι) cessèrent en même temps.

— 2. Τετρακόσια τάλαντα καὶ ἐξήκοντα, 460 talents (environ 2 500 000 francs).

Page 308 : 1. Τὴν ἐκβολήν. Cette digression comprend tout l'intervalle entre 478 et 432.

— 2. Τῆ Ἀττικῆ ξυγγραφή, l'*Histoire de l'Attique*. Titre d'un ouvrage perdu d'Hellanicus de Mitylène. Ce *logographe* (chroniqueur), antérieur à Hérodote, avait écrit un grand nombre d'ouvrages dont il ne nous reste que les titres ou des fragments peu importants.

— 3. Ἡτιόνα, Éion, ville de Thrace, à l'embouchure du Strymon, servait de port à Amphipolis. Il y avait dans la Piérie, en Macédoine, une autre ville de même nom.

— 4. Σκυρον. Cette exécution avait été ordonnée par les Amphycions pour punir la piraterie de ces insulaires. Le temple de Thésée à Athènes fut élevé avec le butin fait à Scyros.

Page 310 : 1. Καρυστίους. Les Carystiens occupaient la côte méridionale de l'Eubée et les pentes du mont Ocha. Leur ville principale Caryste était célèbre par ses marbres.

Page 312 : 1. Εὐρυμέδοντι. La bataille de l'Eurymédon fut livrée en 471.

— 2. Ὑστερον. Cette défection eut lieu vers 465. L'île de Thasos est voisine des côtes de la Thrace et située vis-à-vis de l'embouchure du Nestus.

Page 314 : 1. Τοῦ μετάλλου. Ce sont les fameuses mines d'or du mont Pangée.

— 2. Ἀμφίπολιν. Amphipolis était située à l'endroit où le Stry-

mon sort du lac Cercinitis, à huit kilomètres de la mer. Cette expédition infructueuse fut renouvelée en 437, sous la conduite d'Hagnon, et cette fois elle réussit. Voyez Thucydide, liv. IV, chap. cii.

Page 316 : 1. Σεισμοῦ. En 465 avant J. C. La ville de Sparte fut renversée tout entière et vingt mille personnes périrent dans ce désastre.

— 2. Αἰθαῖς. Les *périèques* (περιοῖκοι) étaient des Achéens soumis lors de l'invasion dorienne à une sorte de vasselage moins abject que la condition des Hilotes. Ceux qui se révoltèrent furent réduits à une servitude complète. Les *Thuriates* étaient ainsi appelés de *Thuria* ou *Thyrium*, ville de Messénie, près de Calames, et les *Æthéens*, d'*Æthéa* en Laconie.

— 3. Μεσσήνιοι. Cette guerre elle-même est connue sous le nom de *troisième guerre de Messénie*.

Page 320 : 1. Εὐνέθησαν. La capitulation d'Ithôme eut lieu en 455.

Page 322 : 1. Ναύπακτον. *Naupacte*, aujourd'hui *Lépante*, était un port à l'entrée du golfe de Corinthe, sur la côte septentrionale.

— 2. Πηγάς, *Pèges* ou *Pages*, port de la Mégaride, au nord, sur le golfe de Corinthe, occupait un passage important qui menait en Béotie.

— 3. Νίσαιαν, *Nisée*, port de Mégare sur le golfe Saronique.

Page 324 : 1. Μαρείας, *Maréa*, ville de la basse Égypte, à l'extrémité nord-ouest, près de la bouche Canopique et du lac Maréotis, auquel elle avait donné son nom.

— 2. Ἡλθον. Vers l'année 460, sous le règne d'Artaxerxès Longuemain.

Page 326 : 1. Ἀλιᾶς, *Halies*, ville et canton de l'Argolide, au sud, entre la ville d'Hermione et le promontoire Scylléon.

— 2. Κεκρυφαλία, *Cécryphalie*, petite île du golfe Saronique, entre Égine et Épidaure.

Page 328 : 1. Γερανείας, *Géranie*, promontoire appartenant à la chaîne des monts Onéens, chaîne qui traverse l'isthme de Corinthe sur le territoire de la Mégaride. Ovide décrit les hauteurs de Géranie dans ses *Métamorphoses* (chant IV, vers 50).

Page 332 : 1. Δωριᾶς, le pays des Doriens ou *Doride*, canton montagneux au nord de la Phocide et au sud du mont Ceta. C'est de là que

les Doriens étaient partis pour marcher à la conquête du Péloponèse. Il renfermait quatre villes, *Bæon*, *Cytinion*, *Érinéos* et *Pindos* qui n'est pas mentionnée ici.

Page 334 : 1. Κρισαίου κόλπου. Le golfe de *Crisa*, le même que le golfe de Corinthe (aujourd'hui golfe de Léparante).

Page 336 : 1. Θεσσαλῶν ἱππῆς. La perfidie des Thessaliens était passée en proverbe : Θεσσαλῶν σόφισμα. Comparez Démosthène (*Olynthiennes*, 1) : Εἶτα τὰ τῶν Θεσσαλῶν ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις. Quant au traité (τὸ ξυμμαχικόν), voyez chap. cxi.

— 2. Μάχης. Le combat de Tanagre fut livré la 3^e année de la LXXX^e olympiade, c'est-à-dire en 457 avant J. C.

Page 338 : 1. Οἰνοφύτοις, *Oenophytes*, ville de Béotie, entre Oroepe et Tanagre, sur la rive gauche de l'Asopus.

Page 340 : 1. Τὸ νεώριον. Gythium, au fond du golfe de Laconie, était le port militaire et l'arsenal maritime des Lacédémoniens.

— 2. Χαλκίδα. Ce n'est pas la ville d'Eubée, mais une autre Chalcis, située en Étolie, à l'embouchure de l'Événuus. La première appartenait depuis longtemps aux Athéniens.

Page 342 : 1. Ζωπύρου. Ce *Zopyre* est celui dont Hérodote raconte la mutilation volontaire (liv. III, ch. clx).

— 2. Προσωπίτιδα, *Prosopitis*, île du Delta du Nil, que l'on place entre les bouches Canopique et Sébennytique. Le canal en question (διώρυγα) pourrait bien n'être qu'un bras du fleuve.

Page 344 : 1. Ἐν τοῖς ἔλεσι, partie du Delta comprise entre les bouches Bolbitique et Sébennytique.

Page 346 : 1. Ἐτελεύτησεν, l'an 457. Comparez ce récit avec celui de Diodore (liv. IX, ch. LXXVII) qui en diffère en beaucoup d'endroits.

— 2. Βασιλέως. Cet Oreste n'était roi que d'une partie de la Thessalie, et probablement son royaume se bornait au pays de Pharsale.

Page 348 : 1. Μάχη. Au combat de Némée.

— 2. Οἰνιαδάς, *Oeniades*, port de l'Acarnanie, à l'embouchure de l'Achéloüs.

Page 350 : 1. Ἀπὸ Κιτίου. Ici encore Diodore (liv. XII, chap. iv) est en désaccord avec Thucydide.

— 2. Σαλαμῖνος, *Salamine*, port sur la côte orientale de l'île de Chypre, capitale du royaume d'Évagoras.

Page 352 : 1. Φωκίεσιν. Les Delphiens avaient un régime oligarchique, tandis que les autres villes de la Phocide, alors alliées d'Athènes, se gouvernaient démocratiquement. C'est ce qui explique la prise et la reprise de Delphes, tantôt par les Lacédémoniens, tantôt par les Athéniens.

Page 356 : 1. Θριῶζε, la plaine de Thria, située entre Eleusis, Éleuthère et Acharnes. On disait aussi τὸ πεδῖον Θριάσιον. Il y avait un dème de Thria (Θρία et Θριῶ).

— 2. Ἑστιαῖδες, les Hestiéens, au nord de l'Eubée. Ils s'étaient emparés d'un vaisseau athénien et en avaient massacré l'équipage (Plutarque, *Vie de Périclès*). Depuis cette époque Hestiée ou Histie fut plus connue sous le nom d'*Oréos*.

— 3. Ἐποιήσαντο. Cette trêve fut conclue l'an 445.

Page 358 : 1. Περὶ Πριήνης. Il s'agissait d'une délimitation de frontières sur les bords du Méandre. — La ville de Priène, patrie du philosophe Bias, était située en face de Samos, entre le mont Mycale et l'embouchure du Méandre.

Page 360 : 1. Ἀρχοντας. C'étaient apparemment des employés civils que les Athéniens avaient placés à Samos.

Page 362 : 1. Δεκάτου αὐτοῦ, *lui dixième*, c'est-à-dire, avec neuf autres (Voyez chap. XLVI). Sophocle, le poète tragique, était un de ces neuf généraux.

— 2. Τραγία, *Tragie*, petite île au sud de Samos et à l'entrée du golfe de Milet.

— 3. Στρατιώτιδες, *quæ vehabant milites*. Ce ne sont pas des vaisseaux de guerre, mais des vaisseaux de charge, transportant des soldats destinés à combattre sur terre.

— 4. Τρισὶ τείχεσι. Il s'agit sans doute de trois forts élevés contre les trois côtés de la ville, et non d'une triple enceinte de circonvallation.

Page 364 : 2. Ἀρράκτω. Contrairement à l'usage qu'on avait alors de protéger les flottes en station (ἐφορμουσαι νῆες) au moyen d'estacades. Dans cette action le philosophe Mélissus commandait les Samiens.

— 2. Θεουκυδίδου. Ce Thucydide n'est pas notre historien. Peut-être

est-ce le fils de Mélésius, bien connu comme adversaire politique de Périclès et comme chef du parti aristocratique à Athènes.

Page 366 : 1. Χρήματα τὰ ἀναλωθέντα. Diodore (liv. XII, chap. xxviii) dit 200 talents.

Page 370 : 1. Νίκην ἔσεσθαι. La réponse du dieu est amphibologique comme toujours.

— 2. Αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι. Le scholiaste fait remarquer, avec raison, qu'il y a dans cette promesse du dieu, une allusion à la peste d'Athènes, Apollon étant le dieu qui envoie les fléaux (Homère, *Iliade*, chant I).

Page 372 : 1. Τοῦς μὲν Λακεδαιμονίους. Ce second discours des Corinthiens n'est pas une simple répétition du précédent (τὸ πιστὸν ὑμῶν). On y retrouve sans doute les deux arguments principaux du premier discours : la *justice* de la guerre et sa *nécessité*; mais l'orateur s'étend en outre sur trois points qu'il avait omis d'abord, savoir : 1° que cette guerre sera *facile*, 2° qu'elle est *honorabile* pour le Péloponèse, 3° enfin qu'elle est comme *sacrée*, ayant l'appui des dieux, d'Apollon en particulier.

Page 378 : 1. Χρημάτων. Il ne s'agit pas de piller les trésors des temples, mais de contracter un emprunt, comme cela se faisait fréquemment.

Page 380 : 1. Διδαχῆ. On peut discuter cette opinion que le courage est une qualité innée et qui ne peut s'apprendre. Voyez sur cette question l'*Euthydème* et le *Ménon* de Platon. Voyez aussi Cicéron, *Lettres à Atticus*, X, XII, vers la fin.

Page 382 : 1. Ἐπιτειχισμός. Voyez ci-après (chap. cxlii) comment Périclès répond à ce passage. Les Lacédémoniens fortifièrent en effet la place de Décélie pour servir de base à leurs opérations dans l'Attique.

Page 388 : 1. Ταῦτά, pour τὰ αὐτά, *eadem*, et non ταῦτα, *hæc*. « *Idem velle atque nolle ea demum firma amicitia est* » (Salluste, *Catiline*, ch. xx). Voyez Cicéron (*pro Plancio*, 2) et Tite Live (liv. XXXVI, ch. vii).

Page 390 : 1. Ἐκ πολέμου. *Si vis pacem, para bellum*. Cicéron (*Philipp.*, VII, 6), « *Si pace frui volumus, bellum gerendum est; si bellum omittimus, nunquam pace fruemur.* »

Page 392 : 1. Ἐλευθερώσωμεν. Cette péroraison est un habile résumé de tout le discours, et le mot qui la termine est bien

placé pour produire de l'effet et pour flatter l'amour-propre des Lacédémoniens. Comparez ci-dessus le chapitre LXXIX.

Page 394 : 1. Ἄγος ἐλαύνειν, *piaculum expellere*, c'est-à-dire *scelus expiare expellendo eos qui piaculum admiserunt*. Sophocle a dit de même en un seul mot (*OEdipe Roi*, vers 401) : ἀγλατήσσειν. — Τῆς Θεοῦ, de Minerve.

— 2. Κύλων ἦν. Chez les anciens, cette narration était citée comme un modèle. Thucydide semble même se relâcher ici de son austère simplicité. C'est là sans doute ce qui a fait dire au scholiaste étonné : Ὁ λέων ἐγέλασεν ἐνταῦθα. — La tentative de Cylon eut lieu l'an 612.

Page 398 : 1. Θύματα. C'étaient des gâteaux (*placentæ, libamenta*) ayant la forme d'animaux, que, suivant l'usage du pays (*ἐπιχώρια, more patrio*), les gens pauvres offraient aux dieux en guise de victimes (*ιερεῖα*).

Page 400 : 1. Τῶν Σεμνῶν θεῶν, les déesses vénérables, c'est-à-dire les Euménides. Voyez Sophocle (*OEdipe à Col.*, v. 89 et 90), χώραν τερμίξιν, ὅπου θεῶν Σεμνῶν ἔδραν λάβοιμι : toute l'invocation d'Œdipe à ces déesses (vers 84-110) est à lire.

— 2. Ἥλασαν. Cette première expulsion fut conseillée par Épiménide de Crète, l'an 604.

Page 402 : 1. Στασιαζόντων. Il s'agit de la faction d'Isagoras qui, en 509, avait appelé à son aide le roi de Sparte Cléomène contre Clisthène et ses adhérents.

— 2. Μητέρα, Agariste, mère de Périclès, était nièce de Mégacles, chef de la famille des Alcmeonides et archonte éponyme à l'époque du meurtre de Cylon.

— 3. Διαβολὴν οἴσειν. Le contraire arriva : ἡ δὲ πεῖρα, dit Plutarque, περιέστη τοῖς πέμψασιν εἰς τὸνναντίον.

Page 404 : 1. Σεισμόν. Neptune (*ἐννοσίγαιος*) était considéré comme l'auteur des tremblements de terre.

— 2. Τῆς Χαλκιοίκου. Pallas Chalcioëque, ou au temple d'airain. Ce temple avait des portes d'airain et un revêtement intérieur du même métal.

Page 406 : 1. Βυζάντιον ἐλών. Sur cette prise de Byzance, voyez ci-dessus, chap. xciv.

Page 408 : 1. Πανσανίας. Cette lettre et la suivante ne sont pas

données par l'auteur comme authentiques. C'est une restitution, comme pour les discours.

Page 410 : 1. Δασκυλίτιν, la *Dascylitide*, satrapie de l'empire des Perses, ainsi appelée de Dascylon, port de la Bithynie, sur la Propontide, à l'embouchure du Rhyndacus, et près du mont Olympe.

Page 412 : 1. Ἀνάγκρατος. Les rois de Perse faisaient inscrire, dans les fastes de leur règne, les noms de ceux qui leur avaient rendu des services signalés. Voyez Hérodote (liv. VIII, chap. LXXXV), et Assuérus dans l'*Esther* de Racine (acte II, sc. II), et dans l'historien Fl. Josèphe (liv. II, ch. VI).

Page 416 : 1. Σκυτάλην. On sait que la *scytale* était une lanière de cuir ou de parchemin, dont on se servait à Sparte pour correspondre avec les généraux d'armée. On la roulait autour d'un bâton et on écrivait ensuite dans le sens de la longueur du rouleau. La lanière déroulée, les caractères se trouvaient confondus et la lecture en était impossible. Mais le général qui la recevait avait un bâton semblable, au moyen duquel il pouvait rétablir l'ordre naturel des lignes d'écriture.

Page 418 : 1. Ἀνεψιός. Cléombrote, père de Pausanias, et Léonidas, père de Plistarque, étaient frères.

Page 420 : 1. Τρίποδα. Dans la suite, les Romains transportèrent ce trépied à Byzance. On ignore à quelle époque il a été détruit, mais la base en a été retrouvée en 1856 sur la place de l'At-Méidam.

— 2. Τόδε. Selon Pausanias, l'auteur de ce distique serait le célèbre Simonide.

Page 422 : 1. Ἀργίλιος, d'Argila, dans la Chalcidique.

Page 424 : 1. Ταίναρον, à Ténare, dans le temple de Neptune.

Page 428 : 1. Ἀπφοδόμησαν. On dit que sa mère Alcithée apporta elle-même la première pierre.

Page 430 : 1. Καιάδαν, le Céada, endroit où l'on jetait les corps des criminels suppliciés, comme le βάραθρον à Athènes et les *Gémonies* à Rome.

Page 432 : 1. Ὀστρακισμένος. Le bannissement de Thémistocle remontait à l'an 473.

— 2. Εὐεργέτης. Thémistocle s'était opposé à ce qu'on châtiât les villes grecques qui n'avaient point pris part à la lutte contre les Perses, et Corcyre était de ce nombre.

Page 436 : 1. Πύδναν, *Pydna*, ville de Macédoine, sur le golfe Thermaïque. — Ἀλεξάνδρου, Alexandre dit Philhellène, fils d'Amyn-tas et prédécesseur de Perdicas sur le trône de Macédoine.

Page 438 : 1. Νάξον. Voyez ci-dessus (chap. XVIII.) L'île de Naxos s'était révoltée contre Athènes.

Page 440 : 1. Βασιλεύοντα, l'an 471.

— 2. Θεμιστοκλῆς ἦκω. Il en est de cette lettre comme de celle de Pausanias. En voici la traduction par Cornélius Népos (*Thém.*, ch. 9) : « Themistocles veni ad te, qui plurima mala Græcorum in domum tuam intuli, quum mihi necesse fuit adversus patrem tuum bellare, patriamque meam defendere. Idem multò plura bona feci, postquam in tuto ipse, et ille in periculo esse cœpit. Nam quum in Asiam reverti vellet, prælio apud Salamina facto, litteris eum certiozem feci, id agi, ut pons, quem in Hellesponto fecerat, dissolveretur atque ab hostibus circumiretur. Quo nuntio ille periculo est liberatus. Nunc autem ad te confugi exagitatus a cunctâ Græciâ, tuam petens amicitiam : quam si ero adeptus, non minùs me bonum amicum habebis, quàm forem inimicum ille expertus est. Ea autem rogo, ut de his rebus, de quibus tecum loqui volo, annum mihi temporis des, eoque transacto, me ad te venire patiaris. »

Page 442 : 1. Ἑλλήνων. Notamment Histiée de Milet, l'Athénien Hippias, le roi de Sparte Démarate, etc.

Page 444 : 1. Γνώμων. Il est intéressant de lire les réflexions que ce portrait suggère à Cicéron (*Lettres à Atticus*, X, xviii). Cornélius Népos en a reproduit quelques traits (*Thémistocle*, chap. 1).

— 2. Λέγουσι δέ τινας. Voyez sur ce passage Cicéron, *Brutus*, chap. XI.

— 3. Μαγνησία, *Magnésie*, ville de Lydie. — Plus loin, Λάμψακον, *Lampsaque*, ville de Mysie, et Μυοῦντα (de Μυοῦς, en latin *Myus*), *Myonte*, ville de Carie.

Page 446 : 1. Πεντήκοντα τάλαντα, 50 talents, environ 275 000 francs.

— 2. Ὀψον. Voyez sur cet usage Hérodote (liv. I, ch. cxcii), Xénophon (*Anabase*, liv. I, ch. iv), et Platon (1^{er} *Alcibiade*).

Page 448 : 1. Ἀγορά. Voyez ci-dessus chap. LXVII, et Aristophane dans les *Acharniens* et dans la *Paix*.

— 2. Τῆς ἱερᾶς καὶ τῆς ἄορίστου. La *terre sacrée* était un territoire consacré à Cérès et à Proserpine comme dépendant du temple d'Eleusis; la *terre sans limites* était un territoire sur les confins de l'Attique et de la Mégaride, qui avait été longtemps un sujet de litige entre les deux peuples, et l'on avait fini par convenir que ni l'un ni l'autre ne le cultiverait.

— Page 450: 1. Τῆς μὲν γνώμης. Ce discours se compose de trois parties bien distinctes. Dans la *première*, l'orateur accuse les Lacédémoniens, et prouve que la justice est du côté des Athéniens. Dans la *seconde*, il démontre que la guerre sera *facile*, d'une part en rabaissant la puissance de Sparte, d'autre part en exagérant les ressources d'Athènes. Dans la *troisième*, il dicte la réponse qu'il convient de faire aux députés lacédémoniens. Dès le début, l'orateur annonce l'objet de son discours.

Page 458: 1. Ἀπὸ τῶν αὐτῶν. Les soldats lacédémoniens n'avaient point de solde, et se nourrissaient à leurs propres frais. Il en fut longtemps de même chez les Romains. Voyez Montesquieu, *Grandeur des Romains*, chap. 1.

Page 462: 1. Ἐπιτείσεις. Voyez, à cet égard, le second discours des Corinthiens (ch. cxvii). Si les Lacédémoniens fortifièrent la place de Décélie dans l'Attique, les Athéniens fortifièrent à leur tour Pylos et Méthone dans le Péloponèse.

Page 464: 1. Αὐτομολίαις, désertions d'esclaves fugitifs. L'occupation prolongée de Décélie par les Lacédémoniens paraît avoir favorisé grandement ce genre de désertions.

Page 474: 1. Ξενηλασίαις. La *xénélasie*, ou expulsion des étrangers, était une loi de Sparte, établie par Lycurgue, et en vertu de laquelle il était défendu aux étrangers de s'établir à demeure en Laconie.